

NINA MARX

INTEGRALE

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

Nina Marx

ROCK YOU

1. Monsieur White

– Angela ! Il y a des coquilles dans
votre dernier article.

– Désolée, mais c'est un brouillon, je
ne l'ai pas encore relu...

– Corrigez-moi ça immédiatement !

J'attends de ma secrétaire de la rigueur !

Vous avez du retard sur la facturation en
plus. Ne partez pas tant que ce n'est pas
fait, c'est urgent !

Deux mois que je supporte les sautes
d'humeur de Nathalie et plus le temps
passe, plus j'ai envie de me gifler de la
laisser me parler sur ce ton. Je devrais
l'envoyer balader, lui dire ses quatre
vérités, mais je n'ose pas. Elle me
terrifie et puis, contrairement à elle, je
déteste me montrer désobligeante.

Depuis que je suis arrivée, elle passe
son temps à me mépriser. Je suis timide
et toutes ses remarques ne m'aident
absolument pas à m'ouvrir aux autres. Je
suis censée être « rédactrice » et je fais

à la fois un job d'assistante et un travail de secrétariat. Ma meilleure amie, Rose, pense qu'elle est jalouse.

Mais de quoi ?

Ma mère me dit d'être patiente

« parce qu'avoir du travail est une chance ! » et ma tante m'encourage à la poursuivre en justice pour harcèlement.

Mais ma tante est une femme... radicale.

20 h 30. J'ai enfin terminé et je suis,

comme d'habitude, la dernière à quitter

les lieux. Sur le trottoir, devant ma

grande maison, j'entends les bruits

étouffés du brouhaha familial. Je me

faufile par la porte de derrière jusque

dans ma chambre, sans bruit. J'ai envie

d'être seule. Avant j'aimais passer des

soirées avec mes frères, me chamailler

avec les plus grands, câliner Harold, le

petit dernier, refaire le monde avec mon

père et filer retrouver Rose pour une

soirée cinéma, notre passion... Mais

quelque chose a changé, j'ai envie,

besoin, d'avoir de nouveaux horizons.

Tout a commencé lorsque j'ai réalisé

que, si je ne changeais pas les choses,
les dés seraient jetés et mon destin tout
tracé. J'ai 22 ans et je sais exactement
ce qui va m'arriver dans la vie si je ne
quitte pas Golden, ma petite ville perdue
dans l'immense Colorado. Peut-être est-
ce la crise de la vingtaine, ce satané job
à La Gazette ou mes copines d'enfance
qui commencent à se marier sans être
amoureuse... Mais tout ce qui m'entoure
ne me suffit pas.

Je suis née à Denver. Comme ma
mère, comme mon père et comme mes
quatre frères. Avant eux, il y a eu mes
grands-parents et mes arrière-grands-
parents.

Notre maison a plus de cent ans,
comme le vieux chêne qui s'étale dans le
jardin et dont les grosses racines brunes
déchirent la terre. Mon père aime cet
arbre comme son enfant, il dit qu'il lui
rappelle toujours que ce qui importe
dans la vie, c'est d'être tous ensemble,
ici, à Golden. Quand je parle des autres
endroits, il me répond toujours « l'herbe

a toujours l'air plus verte ailleurs,

Angie, mais rien ne vaut son chez-soi ».

Comment

ne

pas

se

sentir

prisonnière ? Tout est déjà écrit : je vais

rencontrer mon mari à l'épicerie ou le

jour de la fête nationale sous une pluie

de paillettes, comme mes copines. Il

sera poli, gentil, honnête et travailleur.

Nous aurons deux voire trois enfants et

un chien. L'été, nous emmènerons les

enfants voir les Rocheuses, la fierté

rouge du Colorado. Je ferais des tartes,

mes hanches s'élargiront et, si j'ai de la

chance, il restera aimable et ne ronflera

pas. GÉNIAL !

Tu deviens amère et cynique cocotte,

attention !

Depuis un mois, je me pose sur la

balancelle moelleuse qui grince sur la

terrasse, je rêve d'aventures, d'inconnu,

de challenges, de passion... Je pense

beaucoup à ma tante Lindsey. Elle vivait à Golden, elle était fiancée : à 19 ans, elle a pris la poudre d'escampette, sans se retourner. Mon grand-père a attendu d'être sur son lit de mort pour lui pardonner. Aujourd'hui, Elle vit le rêve américain en réussissant à Los Angeles alors qu'elle y est arrivé avec 50 dollars en poche.

Ma mère dit souvent : « Lindsey a peut-être une belle voiture et elle connaît des stars, mais pour rien au monde je n'aurais pu être heureuse sans me sentir aimée par une famille. » Je crois que ma mère est un peu jalouse de sa jumelle qui ne lui ressemble désormais plus. Je la comprends, elle s'est sentie abandonnée par sa sœur, mais je comprends aussi Lindsey. L'air ici vous serre la gorge, et tout est si petit. Ai-je vraiment envie de vivre en apnée jusqu'à ma mort ?

– Angiiiiie ? t'es rentrée ?

La voix de mon frère Hank fait

trembler les murs de notre maison.

Depuis qu'il a mué l'été dernier, il a du mal à la moduler et, dès qu'il hausse le ton, les gens se retournent, étonnés par ce ton cavernieux. Jason et Steeve, les jumeaux, se moquent constamment de lui, mais je sais que plus tard, quand il sera en âge de conquérir les filles, elles seront troublées par sa voix grave.

– Je suis dans là-haut, Hank !

– Téléphone ! C'est Tante Line !

Dépêche-toi, c'est bientôt la fin de la mi-temps !

Chez les Edwin, on ne plaisante ni avec le football américain ni avec les olympiades annuelles et familiales de jeux de société. Je me souviens quand les Broncos de Denver ont gagné le Super Bowl de 1999 : mes parents ont organisé une fête qui a duré une semaine !

Je dévale les escaliers recouverts d'une moquette qui a la couleur d'un bonbon fondu au soleil. Mon père ne veut pas la changer, parce qu'elle est

encore douce. Mais mes parents n'ont surtout pas les moyens de refaire la décoration. Ils se disent « économes », mais je sais qu'ils n'ont presque pas d'économies. Un prof d'histoire dans un lycée public qui fait vivre une famille de sept âmes, c'est une vraie mission. Pour les aider je travaille depuis mes 16 ans les soirs et les week-ends. Et depuis mon diplôme, je suis à La Gazette. Ils refusent mon argent, comme celui de ma tante, alors je fais les courses, j'habille les garçons... Je les soulage un peu.

Lindsey appelle une fois par mois. Elle termine toujours son tour des nouvelles avec moi et nous restons longuement à bavarder toutes les deux.

Je veux toujours tout savoir de son travail, de sa vie, d'où elle compte partir en vacances. Je suis toujours heureuse de lui parler.

Quand je descends, Maman est dans la cuisine et me regarde de ses grands yeux bleu pâle. Elle reste plantée là et fait mine d'astiquer le comptoir de la

cuisine, qui est bien sûr impeccable.

Mes liens avec Lindsey agacent ma mère. Elle rêvait d'avoir une fille et elle et moi on s'adore, mais elle sait que ma tante tient une place particulière dans mon cœur et surtout que je l'admire.

– Allo ? Tante Line ?

– Oh Angie ! Ne m'appelle pas comme ça, tu sais que ça me donne l'impression d'avoir dépassé la quarantaine.

– Mais tu l'as dépassée depuis...

– Bon, j'ai peu de temps aujourd'hui, mais plein de choses à faire. J'ai surtout une grande nouvelle !

– Je ne comprends rien, tu parles trop vite.

Lindsey s'adresse à quelqu'un à côté d'elle tout en me demandant de ne pas quitter. Je ris, comment ne pas aimer Lindsey ? Son humour, son autorité naturelle, sa coquetterie. C'est ma

marraine, mais le fait d'être la première de la fratrie et la seule fille m'a favorisée auprès d'elle. Elle pense que les hommes sont grossiers, égoïstes, bêtes et très manipulables.

Je la crois sur parole, puisque mon expérience se résume à deux garçons. Un au lycée, le premier, que j'aimais vraiment bien, mais qui m'a quitté le jour où il a eu ce qu'il voulait (j'ai bien pensé à engager un tueur à gages, mais quitte à vivre en prison, autant rester à Golden). Et le second était beau, si beau mais... anglais. Il était là pour les vacances avec ses parents et après quelques mois d'échange de mails, nous avons convenu d'un commun accord que l'océan Atlantique avait eu raison de notre idylle.

– Alors, quelle est la GRANDE nouvelle ? Tu as enfin trouvé ton James Bond ? Je serai demoiselle d'honneur ? Ma mère pouffe et reprend son faux ménage.

– Ha ha... très drôle. Bon, mon

assistante, une empotée qu'on m'a imposée parce qu'elle est la cousine par alliance d'un gros client, est en congé maladie pour deux mois. J'ai vu des candidates, mais elles étaient cruches tu n'as pas idée ! Je cherche une fille intelligente, curieuse, débrouillarde, courageuse, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi !

– Hein ? Mais t'es sûre ? Je n'ai jamais travaillé dans la musique moi !

– Mais oui, je suis sûre ! Qui d'autre ? Tu étais sous mes yeux pendant tout ce temps et je me demande pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt. Je viens de parler avec Petula. Je sais que tu es majeure et vaccinée et que cette décision t'appartient, mais tu la connais, elle aurait encore cru qu'on complotait dans son dos.

Je lance un regard tendre en direction de ma mère. Elle a ressorti tous les couverts du tiroir pour les trier et me faire croire qu'elle n'écoute pas ma conversation.

– Tu n’as qu’un mot à dire : « oui » !

Et je t’envoie ton billet. Un seul mot,

Angela, et nous passons les deux

prochains mois ensemble à L.A.

Ma mère me lance un grand sourire.

– Je... OUIII !

– Allez ! Repasse-moi ma sœur, si je

ne lui fais pas un bisou, elle va bouder.

Et puis elle me manque, mais ne lui dis

pas !

Je passe le téléphone à ma mère tout

en l’embrassant comme une hystérique.

C’est un signe !

Il faut que je le dise à Rose !

J’allume mon ordinateur et me connecte

à Facebook.

@Rose Allen – Connectée

– T’es là Rose ???

– Hello. Tout doux, je me réveille !

– Mais tu vis la nuit toi maintenant ?

Il est 17 heures !!

– Ouh, j’ai eu une nuit compliquée...

– Tu me raconteras plus tard, il

m’arrive quelque chose de fou !

– Tu as grandi de 20 centimètres dans

la nuit ? Tu as ENFIN rencontré

quelqu'un ?

– Je pars à L.A.

– Oh, tu vas voir ta tante ? Je peux venir ?

– Quand je te dis que je pars, c'est pour au moins deux mois ! Je suis embauchée à Music King's Records.

– QUOI ! ?

Rose est arrivée un quart d'heure plus tard et a dîné avec nous. Elle est comme une sœur pour moi, c'est un peu le sixième enfant des Edwin. Sa mère est décédée quand elle avait 9 ans et elle vit seule avec son père qui est très malade ; du coup, notre grande famille est son refuge... Elle nous connaît tous très bien : ma mère lui demande de surveiller son langage, ma tante l'appelle régulièrement et mes frères

sont tous amoureux d'elle.

On s'est rencontrées en maternelle, elle avait 6 ans, j'en avais 5. Elle m'a défendue quand les filles de sa classe se moquaient de mes cheveux tout bouclés dans la cour en m'appelant « Angie Torti ». Un jour, Rose a dit devant tout le monde : « Quand je serais grande, je me ferai boucler comme elle. C'est mieux que d'avoir des cheveux en spaghettis. »

Rose était la plus jolie de l'école, la plus populaire, les autres filles la copiaient tout le temps et elle m'a pris sous son aile. On ne s'est jamais séparées depuis.

Au lycée, nous nous sommes fâchées pour un garçon, j'étais amoureuse de lui et elle l'a embrassé. Plus tard, j'ai su qu'elle aussi l'aimait depuis longtemps et qu'elle n'avait jamais osé me le dire.

Ils sont sortis ensemble trois ans et il l'a quittée pour une autre. Depuis, Rose a des copains, mais elle n'a plus jamais ouvert son cœur à personne.

Demain, après ma journée à La

Gazette, je déposerai une lettre sur le

bureau

du

Dragon.

Les

emplois

précaires ont un avantage : pouvoir

démissionner du jour au lendemain. J'ai

imaginé

plusieurs

formules

pour

l'annoncer à Nathalie, comme :

Cher Dragon, je pars travailler à

L.A.

P.-S. : Vous êtes la plus grande

garce que l'histoire est portée.

J'aimerais bien avoir le courage de

mes opinions, mais à quoi bon faire un

scandale, le silence est d'or paraît-il, et

je ne veux pas perdre mon temps avec ce

genre de personne. Je ferai une lettre

classique qui annoncera que je me suis

vue proposer une offre que je ne peux

pas décliner, bla-bla-bla.

Allongée sur mon lit, je fixe le
plafond. Quelques morceaux de peinture
arrachés témoignent de ma vie de jeune
fille. Les étoiles fluorescentes ont laissé
la place aux posters d'ado puis au
drapeau du Colorado. J'ai toujours vécu
ici et je n'ai jamais passé plus de
10 jours loin de Golden.

La proposition de ma tante me donne
le vertige, mais une petite voix me dit
que c'est peut-être le premier pas vers
ce fameux « destin ».

Alors que le réveil sonne, je suis
déjà douchée, ma valise est bouclée.
Devant le miroir, je prends le temps de
me regarder. « Jolie » dit Rose,
« Belle » dit ma mère. Je ne vois rien de
tout ça. Mes cheveux noirs et bouclés,
mes yeux bruns communs... il n'y a que
mon nez, long et fin, qui trouve grâce à
mes yeux et peut-être ma bouche aussi
qui
est
un

peu
charnue,
mais
franchement, pas de quoi s'affoler. Ma
tante m'appelle Betty Boop, parce que je
suis petite et que j'ai de la poitrine et
des fesses, que je m'empresse de cacher
sous des vêtements sombres. J'essaie de
me regarder le moins possible et je crois
que ça se voit !

Rose klaxonne, j'embrasse tout le
monde rapidement, je n'aime pas trop
les au revoir...

– Une seule valise pour deux mois ?

En ouvrant le coffre de sa voiture,
devant l'aéroport, Rose lève les yeux au
ciel.

– Ma garde-robe complète tient dans
une valise.

– Oh, ne fais pas ta Cosette avec moi,
hein ! Ta mère et moi on passe notre
temps à te dire et que tu devrais
t'habiller comme Béatrice Bonton.

– Mais qu'est-ce que vous avez tous
avec elle ?

– Je ne sais pas, peut-être que c’est la
people la mieux habillée, la plus jolie et
sympa de la terre.

– Tu me vois porter un slim et des
talons aiguilles ?

– Tellement !

Je tends mon billet à l’hôtesse de
l’air superbement maquillée.

Je dois apprendre à me maquiller.

– Mais mademoiselle Edwin, vous
n’auriez pas du faire la queue, vous êtes
en first, nous avons des guichets
prioritaires pour vous.

– Oh... pardon, je ne savais pas que
j’étais en première. C’est ma tante qui a
pris les billets.

Rose reste bouche bée.

– American dream à la Tante Line !

Tu as vraiment de la chance, le prix de
ce billet doit couvrir à lui seul le budget
mensuel
d’une
famille
moyenne
américaine. Profite !

– Tu vas me manquer.

– Écoute Angie, ce n'est pas un adieu. Donne de tes nouvelles et mets du rouge à lèvres. Ah oui ! Et si tu rencontres un homme, tu rigoles et tu fais un menton-épaule !

– Un menton-épaule ?

– Oui, tu poses ton menton sur ton épaule, c'est une technique infallible de drague labellisée par Rose !

– Tu me manques déjà.

– Bisous, je file, j'ai promis d'amener mon père chez le médecin, ça ne s'arrange pas...

– Oh, embrasse-le de ma part !

L'hôtesse m'accompagne dans le salon privé où l'on me propose du champagne. Je suis tellement gênée que j'accepte la coupe sans réaliser qu'il est encore tôt... Il n'y a autour de moi que des hommes en costume. Impossible de les différencier : 50 ans, grisonnants, un peu bedonnants, ils tapent sur leur iPad et sirotent des alcools forts. Personne ne se parle, je me sens si petite. Je suis en

jean/converse/hoodie : 22 ans et le look
d'une ado. Je décide d'enlever mon pull,
même si la climatisation me glace le
sang. Il faut que je sois plus présentable.
J'ai une chemisette en jean, j'ouvre un
bouton pour avoir un décolleté. Dans les
toilettes pour femmes sont disposés des
parfums, du maquillage et des pinceaux
neufs. Alors que je m'apprête à les
toucher, comme hypnotisée, une femme
en costume m'interrompt.

– Rassurez-vous, tout est à votre
disposition.

Vu
votre
carnation,
j'essaierais le dernier rouge Dior. Ce
sera parfaitement « vous ».

– Je ne sais pas trop. Je regardais,
par curiosité.

La femme ignore mes réponses et en
deux coups de pinceaux, je dis adieu à
Angie Torti, 16 ans, Golden, Colorado.

*Bonjour Angela, 22 ans, Los
Angeles, Californie*

Le salon est presque vide quand je reviens des toilettes et un homme qui traverse la pièce à toute allure me percute. Mon passeport, mon porte-monnaie, tout me tombe des mains. Je m'excuse par réflexe et l'homme s'arrête, s'agenouille et ramasse mon passeport. Il regarde la photo, me sourit et je suis figée sur place.

Il est grand voire extrêmement grand, puisque je lui arrive au niveau des pectoraux : 1,90 mètre minimum. J'aime les hommes immenses, j'ai l'impression qu'à leur côté, je suis protégée et qu'ils sont invincibles.

L'inconnu a un look étonnant, à mi-chemin entre le londonien de la City et le rockeur de Liverpool. Slim noir et Dr. Martens coquées en bas, veste en velours, chemise blanche et cravate filiforme en haut. Des tatouages dans la nuque, une barbe de trois jours... Si j'avais voulu décrire ce qu'était un homme sexy, je l'aurais imaginé tel quel. Ses jambes sont longues, mais il n'a

pas l'air maigre, il est musclé, sec...

parfait.

Il porte des Ray-Ban et un bonnet noir. Mon inconnu est effectivement un étrange personnage.

Mais ce qui me frappe le plus, c'est son sourire. Deux rangées de perles blanches entourées par de jolies lèvres roses... quelle bouche...

J'ai les joues rouges, je balbutie, il s'excuse poliment, me fixe un moment, semble vouloir commencer une phrase, mais reprend sa course sans se retourner.

J'ai aussi envie de lui dire quelque chose... mais quoi ? Je mets quelques minutes à reprendre mes esprits et j'entends dans les haut-parleurs que les premières classes sont invitées à embarquer.

Encore chamboulée, j'entre dans le Boeing 331. En première, il n'y a que deux sièges par rangée, contre trois en classe économique.

On

pourrait

d'ailleurs y mettre deux filles comme moi tellement ils sont larges. Alors que je teste frénétiquement tous les boutons disponibles sur la télécommande tactile nichée dans l'accoudoir, je découvre avec bonheur que l'on peut s'allonger. L'inconnu du salon vient s'asseoir à mes côtés.

C'est bien, je n'ai pas l'air ridicule allongée comme une touriste sur mon siège... Pas du tout !

– Rebonjour, vous avez besoin d'aide pour vous redresser ? me lance-t-il.

– Non, non, je... j'avais envie de m'allonger.

–Très bien. Alors je ne vous dérange pas plus. Bonne nuit mademoiselle, Angela si je me souviens bien.

Comment connaît-il mon prénom ? Il a dû le lire sur mon billet...

Sans attendre ma réponse, l'homme visse sur son bonnet un casque audio que j'ai déjà vu dans des clips de rap. Il

lance sa musique tandis que je redresse mon siège. J'aurais dû lui répondre. Il a retenu mon prénom. Je souris toute seule, mais lui se masse l'arête du nez en fermant les yeux. Il a l'air anxieux.

Il sent tellement bon, le genre d'odeur qui donne envie de se nicher dans un cou. Et d'embrasser ensuite sa peau... mais qu'est-ce qui me prend ?

Au décollage, je me cramponne à mon siège fermement. J'ai peur en avion. J'avais occulté volontairement ce détail parce que, quand on a une phobie, le mieux c'est de l'ignorer. Mais au pied du mur, je suis toujours paniquée. Il se tourne vers moi et esquisse ce que je crois être un sourire bienveillant, je rougis et oublie complètement qu'on est dans les airs. Il sort son téléphone et lit ses mails.

Pourquoi ne me dit-il pas un mot ?

Je pourrais peut-être lui faire le truc du menton-épaule de Rose.

Je l'entends qui peste à voix basse.

– Mais fichez-moi la paix tous...

Il renverse la tête en arrière. Tout me trouble chez lui.

L'hôtesse nous propose à boire, je commande un jus de tomate parce que Rose m'a dit qu'il n'y a que dans les avions qu'il faut en boire, ça porte bonheur. Ce n'est pas vraiment bon, mais j'aime les superstitions.

– Mesdames, messieurs, veuillez rattacher vos ceintures et redresser vos tablettes, nous allons traverser une zone de turbulences.

L'annonce du pilote m'inquiète. Je tiens mon jus dans la main, droite comme un piquet, je m'imagine un crash.

J'espère que ce sera comme dans Lost.

Que je ferai partie des survivantes et que mon voisin aussi... Peut-être que l'on finirait par tomber amoureux...

La soi-disant « petite turbulence » ressemble à un séisme de magnitude 7.

Prise de panique, je lâche le verre pour mettre ma tête entre les genoux, comme le conseille le dépliant de sécurité aérienne. Le pantalon de mon voisin est

trempé du jus épais.

– Mais faites attention un peu ! C’est pas vrai ça !

– Je suis vraiment, absolument désolée... je... pardon.

– Je ne voulais pas être désagréable, c’est juste que ce n’est pas très malin de garder votre verre à la main pendant une turbulence. Il y a des emplacements pour ça, regardez...

Il me montre un trou, là où son verre d’eau est sagement posé.

– Désolée, je ne suis pas habituée aux premières.

– Oh, vous savez, on trouve ce genre de gadget dans les voitures familiales à bas prix !

Ses fossettes se creusent, mais difficile de deviner son expression derrière ses lunettes de soleil. Je trouve le ton de mon voisin moins charmant subitement. Je suis plus vexée par ma maladresse que par ses propos, mais sa voix froide

et

grave

tranche

radicalement avec son sourire brûlant.

Je le dévisage. J'aimerais voir ses

yeux. Il me dit quelque chose. Peut-être

l'ai-je déjà vu à Denver. Une hôtesse

arrive, mielleuse, pour l'éponger.

– C'est bon, je vais le faire, merci.

– Comme il vous plaira, monsieur

White.

M. White ? Il n'a pas la tête d'un M.

White.

Le soleil décline, la lumière dorée

caresse les nuages et une nouvelle

turbulence me sort de mes rêveries. Un

trou d'air, puis deux, mon cœur

s'accélère. Je ne suis pas la seule à être

inquiète, M. White enlève son casque et

redresse son siège. Je l'imites. L'avion

tremble fort et la femme devant moi

pousse un cri aigu quand une valise

tombe

d'une

soute

mal

fermée.

Machinalement, je ferme les yeux et je prends une grande inspiration. À voix haute, je me dis « respire, respire, c'est rien ». Soudain, je sens une main. La sienne. Elle est si douce, comme du coton, mais quand elle emprisonne la mienne avec fermeté, j'ai des frissons. Il me regarde.

– Ça va aller. Respirez. Fermez les yeux. Et puis, je refuse de mourir recouvert de jus de tomate, même si il a été renversé par une belle inconnue, murmure-t-il à mon oreille.

Je suis tellement troublée que je n'ose pas ouvrir les yeux, j'imagine son sourire ravageur. Je n'ai plus peur. J'ai envie que ce moment dure une éternité.

Des turbulences tout le reste du voyage, s'il vous plaît !

Malheureusement, elles cessent. Sa main s'écarte. J'ouvre les yeux, il me sourit et j'aperçois une fossette adorable creuser sa joue. L'avion amorce son

atterrissage, ni lui ni moi ne trouvons

quelque chose à dire.

Au

sol,

il

regarde

l'heure,

visiblement anxieux, puis il se penche

vers moi.

–

Au

revoir

mademoiselle.

Finalement, on est arrivé en un seul

morceau.

– Oui, merci, je...

Je n'ai pas le temps de terminer ma

phrase, M. White est poussé par les

hommes en costume qui veulent sortir. Je

lui souris. Il me fait un signe de la main,

comme un salut militaire. Je ris.

Au revoir, monsieur White...

2. Marvin James

Dès l'instant où je perds de vue mon

mystérieux voisin, je le cherche partout.

Dans le salon des premières où je récupère mon bagage, aux portiques de sécurité, dans le hall... Je me dévisse le cou et me hisse sur la pointe des pieds pour essayer de l'apercevoir, mais aucune trace de M. White. Le LAX Airport est pire qu'un centre commercial à la veille de Noël, autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

Je ne sais pas pourquoi j'accorde autant d'importance à cet homme, avec qui je n'ai partagé qu'un infime début de complicité, mais je dois avouer que je n'avais pas senti mon cœur battre de la sorte depuis longtemps et ça me fait tellement de bien !

Los Angeles, quelques secondes sur ton sol et j'ai déjà mille choses à raconter à Rose.

Porte C, un homme en costume sombre et casquette de chauffeur m'attend avec une pancarte « Mlle Angela Edwin ». Il prend ma valise avec déférence, s'enquiert poliment de mon voyage avant de m'installer dans sa

berline climatisée.

Une heure et demi de trafic plus tard, nous arrivons en centre-ville. Les rues de Los Angeles sont longues et baignées de soleil. Je baisse la vitre et inspire à pleins poumons les vents portés par l'océan Pacifique. Ici, tout le monde est en roller ou à vélo, les corps sont bruns et musclés : bienvenue au royaume de la santé ! Quand les buildings qui scintillent s'approchent, je reconnais le quartier de Lindsey, idéalement situé dans le Downtown Los Angeles. Elle vit dans un loft au 27^e étage d'une résidence de haut standing avec portier, sécurité renforcée, salle de gym et piscine sur le toit... Ma tante mène la grande vie !

Je sonne et Pan m'ouvre. Pan est en quelque sorte « la gouvernante » de la maison. Ce Philippin de 35 ans est le gardien du temple de Lindsey et je le connais depuis dix ans. Il cuisine comme personne et supporte les caprices farfelus de ma tante. Elle le paie très bien et l'a aidé à obtenir des papiers, il

lui voue donc une reconnaissance

éternelle.

– Bienvenue... Mon dieu, le temps est ton ami Angela, tu es chaque année plus belle ! Me lance-t-il avec son petit ton de conspirateur.

– Pan, je suis tellement contente de te voir ! Comment vas-tu ?

– Le cœur brisé !

– Ton chorégraphe ?

– Non, je suis amoureux d'un hétéro.

Enfin, un gay qui croit qu'il aime les femmes alors qu'il passe son temps à me dire que Ryan Gosling est sexy. Et toi l'amour ?

– Rien. Tellement rien que depuis deux heures je fantasme sur mon troublant voisin d'avion !

– Dans l'avion ? Tu ne perds pas de temps ! Ta tante n'est pas encore rentrée, mais ta chambre est prête, va te reposer un peu.

Couchée sur mon moelleux lit king size, je m'enfonce dans les bras de Morphée, non sans penser à la petite

cicatrice qui raye discrètement la lèvre
supérieure de M. White.

– Angela ?

– Hummmm.

– Allez Angela, réveille-toi et
embrasse ta tante !

Lindsey me sort du lit et je suis
frappée par sa beauté empreinte de
classe et de charisme. C'est une copie de
Petula sans les grossesses, la fatigue et
les vêtements par correspondance. J'ai
un pincement au cœur, j'aimerais que
maman aussi ait le temps et l'argent de
s'entretenir comme ça.

Lindsey est mince, musclée et
bronzée. Ses jambes sont fines, ses
ongles rouges et ses sourcils bien
dessinés. Elle porte un chignon flou sur
le sommet de la tête et arbore son
inéarrable sourire de femme qui va
toujours bien, qu'importe les épreuves.
Je la prends dans mes bras.

– Merci Line pour ce voyage, et le
chauffeur aussi... j'avais l'impression

d'être quelqu'un d'important !

– Ma nouvelle assistante est très importante ! Et puis je voulais que tu sois reposée pour le rendez-vous de ce soir... Line fait comme si elle m'en avait parlé.

– Ce soir ?

– Oui, j'ai reçu une invitation que nous ne pouvons pas refuser. Pan t'a préparé une tenue, rassure-toi !

Pan entre dans la chambre avec un vanity-case débordant de maquillage.

Dior, M.A.C., Givenchy... Je me lève et chasse le brouillard de mes yeux.

– Je suis désolée de te jeter dans le grand bain aussi rapidement, mais ce soir nous avons une occasion en or de signer Marvin James !

– Le Marvin James ?

– Le rockeur serait furieux après sa maison de disque. D'après mes sources, il veut changer de label et il a invité toutes les Lindsey Wood de L.A. J'ai une réputation à tenir, il a vendu plus de un million de son dernier album et j'ai signé

tous les artistes connus de ces quinze dernières années... Nous sommes faits pour travailler ensemble. Tu connais un peu son style ?

Heureusement que Rose est quelqu'un de musicalement pointue. Grâce à elle, je sais non seulement qui est Marvin James, mais surtout ce qu'il apporte de nouveau au rock.

– « Blow your mind little girl » passe en boucle à la radio et on lui attribue pas moins que la paternité du dandy rock, c'est ça ?

Lindsey semble rassurée par ma réponse et hoche la tête.

– Je te briefedrai mieux en route, mais ce qu'il faut que tu saches, c'est que Marvin c'est un peu comme Les Beatles dans les années 1960 : les filles criaient en les voyant, mais leurs costumes et leurs coupes de premiers de la classe faisaient aussi rougir les mamans.

Marvin, c'est le gendre idéal en plus d'être un poète torturé sexy.

Je ne sais même pas à quoi

*ressemble Marvin James. La télé est
inaccessible depuis que mes frères ont
10 ans !*

Stupéfaite, Lindsey s'arrête devant
moi. Pan applaudit son travail.

– Tu es tellement belle.

– Je n'ai pas l'air de débarquer de ma
province ?

– Non ! Crois-moi, il faut que tu
ouvres les yeux, tu es jolie, arrête de te
cacher.

Devant le miroir, je baisse les yeux
face à mon reflet. Je suis intimidée de
me voir apprêtée, comme une femme.

Avant que je me trouve jolie, il y a
encore quelques années, mais je
ressemble au moins à quelque chose.

Une petite robe noire en soie couvre
mon buste et s'arrête mi-cuisse. Une fine
bande de dentelles noire borde la jupe et
les épaules.

– En revanche, je ne sais pas marcher
avec des talons.

Pan et Lindsey se regardent comme si

j'avais dit une énormité.

– Des talons ? Tu vas mettre des

boots plates de motarde, Angela.

Pan lève les yeux au ciel en amenant

la paire.

– Ne jamais avoir l'air trop préparée,

c'est TRÈS important ici !

La fête a lieu sur les hauteurs de

Mulholland Drive, là où toutes les stars

et les milliardaires vivent. Depuis la

rue, on entend les vibrations des

enceintes faire trembler le sol. Il y a des

Porsches et des Jaguars devant une villa

immense soutenue par quatre colonnes

grecques.

Je vais être très à l'aise...

Lindsey tend à un vigile colossal les

cartons d'invitation. Je suis dans un

décor de clip et les invités sont tout

aussi fascinants que le lieu. Ma tante me

tient par le bras et me décrit les

personnes autour de nous en chuchotant.

– Ce gros barbu torse nu et gilet en

cuir qui trinque avec le mannequin

filiforme de 16 ans, c'est un producteur

intello.

Lindsey embrasse plusieurs femmes
et leur promet un déjeuner rapidement.

– C'est l'héritière des cosmétiques

Joan Glow. Une peste qu'il vaut mieux
avoir dans ses petits papiers.

– On est chez Marvin ?

– Non, non... Les stars ne font jamais
pénétrer autant de monde chez eux. Tu
imagines la casse. Je te laisse faire un
tour, je pars à la recherche de ma proie.

Je continue l'exploration des lieux. Il
y a des pyramides de flûtes à champagne
partout et je suis amusée par la solennité
du personnel en uniforme qui propose
des mini-hamburgers au foie gras sur des
plateaux en argent. Classique et rock'n
roll, tout ici porte la signature de notre
hôte.

Le DJ fait des mash-up entre les
Rolling Stones et Britney Spears.

Personne ne danse, les gens secouent la
tête, je les imite un verre à la main. Les
femmes sont toutes si belles, si grandes,
je suis minuscule et j'ai l'impression que

tout le monde se demande ce que je fais

là !

J'arrive au cœur des festivités, au bord de la piscine. Le jardin brille de petites guirlandes fluo qui rendent l'atmosphère féerique.

J'aperçois

Lindsey, elle converse avec deux hommes. Le premier est aussi grand que large, il a le crâne rasé, son regard est noir et sévère. L'autre homme me tourne le dos, il est grand, fin et brun. Il me rappelle quelqu'un. Je m'approche du trio et mon cœur s'accélère sans que je comprenne pourquoi.

– Ah ! Angela !

Ma tante est en représentation, sa voix est très chaleureuse.

– Je vous présente Angela, mon assistante ! La jeune femme la plus futée de L.A. !

Le grand brun se retourne et je me fige sur place. Ça ne peut pas être lui !

Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Mon dieu, il

est encore plus beau que dans mon

souvenir. M. White.

Les yeux verts, je l'aurais parié.

Je lui lance un timide sourire et j'ai

du mal à garder l'équilibre quand il me

tend la main pour me saluer.

– Je suis ravie de vous revoir,

Angela !

Le clin d'œil qui suit ses mots me fait

fondre. Lindsey fronce les sourcils,

étonnée.

– Lindsey, j'ai rencontré votre

assistante dans l'avion ce midi. Alors

comme ça vous avez envoyé des espions

avant la soirée !

Le rire mielleux de ma tante

m'étonne. Je ne le lui connaissais pas !

– Voyons Marvin, vous pensez bien

que je n'ai pas besoin d'espion pour

vous convaincre que Music King's

Records est le label qu'il vous faut !

STOP !

Je chute d'une vingtaine d'étage. Cet

homme ne peut pas être Marvin James.

Je me sens ridicule et ma tête s'enfonce

dans mon cou. Si je fixe mes bottes
suffisamment longtemps, ils auront peut-
être tous disparu...

– Vous ne prenez pas de jus de tomate
ce soir, Angela ?

Marvin me taquine, amusé par mon
étonnement.

Il est si craquant...

– Non, trop dangereux. D'ailleurs je
suis vraiment désolée...

– De quoi ? Demande l'homme au
crâne rasé, glacial, qui n'a d'ailleurs pas
pris le soin de se présenter.

– Elle a renversé son verre sur moi
dans l'avion, rien de grave, lui répond
Marvin avec une voix moins enjouée,
comme s'il craignait la réaction de cet
homme.

– Ah ! C'est pour ça que tu es arrivé
en interview avec une odeur de céleri ?
Je devrais peut-être vous envoyer la
note, mademoiselle ?

Je me liquéfie sur place. Lindsey
continue de rire.

– Je suis vraiment désolée !

– Pardonnez mon oncle Mike,

Angela, il n'est jamais très commode au premier abord, dit-il sur le ton de la confiance.

Marvin plonge ses grands yeux dans les miens et, l'espace d'une seconde, nous sommes seuls. Le coin gauche de sa lèvre se soulève dans un demi-sourire qui fait naître son adorable fossette. J'ai envie de soutenir son regard, mais il m'intimide désormais trop. Mike se racle la gorge, Lindsey annonce que cette rencontre est un signe. Sans me lâcher des yeux, Marvin répond à Lindsey :

– Je ne sais pas si je crois aux signes, mais je suis intrigué c'est certain. Je marche au feeling et vous avez très bonne réputation mademoiselle Wood. Pour ce qui est d'Angela je ne demande qu'à mieux la connaître.

– Vous savez que je touche à tous les boutons dans un avion, que je suis maladroite mais très polie, c'est un bon début professionnel, non ?

Mais pourquoi je dis ça, moi ?

Il ne faut pas que je me laisse aller.

Lindsey veut ce contrat. Nous l'aurons.

Ma réponse semble plaire à l'intéressé,
qui me fixe.

– Mike, prenons un rendez-vous avec

Music King's Records !

– J'ai des gens à te présenter avant

Marvin. Mesdames, bonne soirée ! dit-il

en prenant son protégé par le bras.

Marvin fait quelque pas à reculons,

s'incline comme un gentleman et se

retourne pour rejoindre son oncle. J'ai

les joues en feu et le cœur qui bat à la

chamade. Aujourd'hui, non seulement

j'ai rencontré Marvin James, mais en

plus de ne pas l'avoir reconnu, je l'ai

aspergé de jus de tomate et je suis

tombée sous son charme.

– Alors là, Angie, tu as fait fort pour

un premier jour.

Ma tante est excitée et parle aussi

vite qu'elle conduit.

– Je me sens ridicule... Je suis

désolée. Tu penses qu'on a quand même
une chance ? L'oncle n'a pas l'air
commode.

– L'oncle de Marvin a un rôle à jouer,
celui du « méchant ». Tu sais, les stars
ont toutes une éminence grise derrière
elles. Mike doit s'assurer que Marvin
gagne le plus d'argent possible. Pour en
gagner lui aussi ! Derrière toutes les
stars, il y a un agent désagréable.

La voiture de Lindsey file dans les
lacets à vives allures. Je regarde le
paysage hollywoodien défiler sous mes
yeux sans le remarquer. Ma tête est
pleine des images d'un grand brun au
sourire énigmatique. Mon cœur ne bat
que pour son sourire. Je soupire. Une
partie de moi est aux anges d'avoir
retrouvé M. White. L'autre déplore qu'il
soit une star montante du rock, un homme
avec qui toute idylle est impossible.

– Angie, oublie cette idée...

– Je sais.

– Je suis sérieuse. Le travail, c'est le
travail, si tu y impliques ton cœur, tu vas

y perdre des plumes.

Les vibrations du mobile de Line coupe court à notre conversation. Elle jette un œil étonné à l'appareil et me le tend. Le nom de Mike James apparaît sur l'écran.

[Nous avons prévu de rencontrer plusieurs labels. Nous passerons chez Music King's demain. Merci de prévoir une proposition. Mike James.]

– Ok, on a du travail Angela. La nuit va être longue. Appelle Pan et demande-lui de nous préparer de quoi tenir le coup.

Je sors à mon tour mon téléphone et m'aperçois que j'ai reçu un texto d'un numéro inconnu.

[De : Inconnu

À : Moi

Excusez mon oncle pour sa rudesse.

Mais j'ai été ravi de vous revoir. Bonne nuit. MJ]

– Des nouvelles de Golden, Angie ?

me demande Lindsey intriguée par mon mutisme.

– Oui, c'est... Rose.

Premier mensonge d'une longue

série, j'en ai le pressentiment.

Il est 9 heures, j'ai dormi deux

heures, mais nous n'avons pas chômé.

Plan de tournée, album événement,

concert surprise pour fans triés sur le

volet... Nous sommes prêtes à négocier

avec l'agent et Marvin. J'ai hâte de le

revoir, je n'ai pas osé répondre à son

texto... Que dit-on à un homme à qui on

a prêté une aventure avec Miss

America ?

Oui, je l'ai googlisé toute la nuit...

Mike James entre dans le bureau de

Lindsey après avoir frappé deux coups

fermes sur la porte en bois. L'homme

impose plus la crainte que le respect, il

sent l'after-shave mentholé.

– Entrez Mike, ravie de vous voir ici,

vous êtes venu seul ?

– Oui, vous savez les affaires et

Marvin, ça fait deux. Il préfère se

concentrer sur sa musique.

Je crois que je n'apprécierai jamais

cet homme.

Ma tante mène la réunion comme un général qui s'en va en guerre. Mike, lui, ne laisse paraître aucun enthousiasme.

« Mouais », « faut voir » sont les seuls mots qu'il prononce en se grattant le menton. Pourtant, quand il nous quitte, Lindsey, qui se masse les tempes, est très confiante.

– Il va signer, conclut-elle.

Quatre heures après, l'avocat de Mike envoie les premiers documents. Lindsey, trop heureuse de ramener la star au grand patron de Music King's Records, John Davonbeth, accepte les conditions de l'artiste, à savoir que je sois le relais entre lui et le label...

Comment vais-je pouvoir travailler avec cet homme qui me trouble au plus haut point ? Même les vidéos que je vois de lui sur le web m'intimident. Il faut que je me reprenne, et vite. Et si ce n'est pas pour moi, c'est au moins pour Lindsey que je dois le faire !

– Oui allo, bonjour, c'est Angela !

– Qui ?

– Angela, de... euh... Music King's
Records... vous...

– Je vous taquine, Angela !

Allez Angela, professionnel et cool.

– J'appelle pour confirmer notre
rendez-vous pour le repérage du concert
surprise.

– Je suis avec Mike là, nous sommes
en route. À tout de suite.

Le ton de Marvin est redevenu froid,
j'avais l'impression d'avoir Mike au
téléphone.

Ou

alors

je

suis

complètement parano. Je fais les cent
pas devant le restaurant quand les deux
hommes me rejoignent.

Marvin est sublime et je ne me lasse
pas de sa démarche. Il porte un jean
brut, une chemise en jean cintrée sur un

marcel blanc. Ses cheveux sont en

bataille et il avance la tête baissée.

Discret et humble, l'opposé de son oncle

qui me toise :

– Vous êtes sûre du lieu ? Une chaîne

de

restaurant

familial...

Je

ne

comprends pas ! Je ne vois pas le

rapport entre cet endroit et le lieu

mystère qui va surprendre les fans,

Sofia.

– Angela, rectifie Marvin, qui semble

agacé par la réflexion de son oncle.

– Je vais appeler Lindsey pour tirer

ça au clair.

Je ne vais pas me laisser faire par

cet homme, au contraire, je crois en ce

lieu... magique.

– Mike, l'idée est de surprendre les

fans de la première heure. Et croyez-

moi, ce lieu cache bien son jeu !

– Moi, j'aime cette idée Mike ! Aller

au delà des apparences. Comme les
filles timides qui, quand on creuse,
s'avèrent être de vraies femmes.

Le sourire de Marvin est encore plus
trionphant que le mien.

Il m'ouvre la porte et me regarde
droit dans les yeux. Mon désir pour lui
coule dans mes veines et je fais tous les
efforts du monde pour garder mon sang-
froid. J'ouvre une porte secrète au fond
de la cuisine industrielle, Mike et
Marvin découvrent l'arrière-salle les
yeux écarquillés. C'est exactement la
réaction que je cherchais à provoquer.

Le restaurant s'est construit devant un
ancien café-théâtre qui date de la
prohibition. Poutres, parquet en chêne,
scène intime et piano à queue. Mike
sourit.

Mike : 0 – Angela : 1

Mon téléphone vibre cinq minutes
après que je les ai raccompagnés à leur
voiture.

[De : M.J.]

À : Moi

Vous êtes surprenante Angela !]

[Merci je me suis bien cassé la tête
pour trouver ce lieu.]

[Vous avez cloué le bec à mon oncle.

Je devrais vous inviter au restaurant
pour ce tour de force.]

[Je ne fais que mon travail. Pour le
restaurant, un jour qui sait !]

[Ce ne serait pas très raisonnable
qu'on se retrouve seuls tous les deux...]

À la lecture de ce dernier texto, alors
que je me dirige vers le métro, je
sautille de joie. Je n'ai pas le droit de
répondre, d'entretenir un flirt, mais être
draguée par un homme aussi sexy me
donne confiance en moi. Et j'accepte
petit à petit l'idée que, peut-être,
quelque part, je suis moi aussi un peu
sexy !

Les jours suivants, je me focalise sur
l'événement. Nous avons trouvé un lieu
parfait pour le concert, mais il faut
encore recevoir les musiciens, faire le

relais des infos avec la community

manager en charge de trouver les fans,

mettre

les

journalistes

dans

la

confiance et tant d'autres choses. La

plus grande radio du pays retransmettra

ce qu'on a appelé « Un verre avec

Marvin ». Je cours dans tous les sens et

Lindsey me dirige depuis son bureau

grâce à une oreillette.

Le grand soir est enfin arrivé. J'ai

laissé le dernier texto de Marvin en

suspens et je ne l'ai pas recroisé depuis.

À quelques heures de l'événement, je

suis stressée, autant pour la réussite de

cette soirée surprise qu'à l'idée de

revoir celui qui me trouble. Il est

21 heures quand le car de fans arrive. Ils

sont étonnés par le lieu, mais quand ils

entrent dans la salle, j'entends des

exclamations de surprise. Je commence

à prendre goût à ce travail.

Marvin fait son entrée, la tête baissée
sous les applaudissements, on dirait un
enfant gêné. Il porte une veste de
costume en velours bordeaux et un
pantalon noir. Ses yeux verts s'illuminent
sous les projecteurs. Il est beau à en
couper le souffle. Il entame « My little
girl » et sa timidité est remplacée par un
sex-appeal
ravageur.

Les
applaudissements cessent et l'écoute est
religieuse.

Comme envoûtée par sa voix, je
m'assieds sur le côté de la scène. Sa
voix s'intensifie. Elle me pénètre. Mon
cou. Mon poulx. Mon cœur. J'ai des
frissons. Ses boucles tombent sur son
front brillant, ses mains dansent sur les
cordes de sa guitare avec délicatesse. Il
ferme les yeux. Sa voix est cassée,
pleine d'émotion. Elle me touche. Me
caresse.

Alors qu'il entame le deuxième
couplet, il tourne légèrement la tête vers

moi, je crois que nos regards se
rencontrent, mais je n'en suis pas
certaine. À plusieurs reprises, pourtant,
j'ai le sentiment qu'il me voit
Je n'ose pas le rejoindre pour le
féliciter à l'entracte, mais je lui envoie
un texto. Sa réponse est immédiate et je
sursaute en la lisant.

[De : M.J.

À : Moi

Merci Angie, j'ai l'impression que si
vous restez près de la scène comme vous
l'êtes, la soirée continuera d'être belle.]

En un battement de cil, le concert se
termine. Je me remets en pilote
automatique, mais j'ai l'impression de
voler. J'écoute les impressions des gens
autour de moi, journalistes et fans
semblent aussi enchantés que je le suis.

Le temps de tout boucler, il est
minuit. Mais alors que j'ouvre la porte
de la loge pour récupérer mon manteau,
je trouve Marvin sur le canapé, qui
fume, pensif, une cigarette.

Respire ma fille. Respire. C'était

dans ta tête.

– Oh ! je croyais être la dernière !

– Je sais.

Il expire la fumée en faisant des ronds. L'espace d'une seconde je ferme les yeux.

Peut-il être plus sexy qu'en cet instant ?

– C'était un beau moment ce concert.

Il se lève, me regarde sans rien dire et écrase sa cigarette. Je suis troublée, je sens comme une tension naître entre nous. Je continue de parler pour ne rien laisser paraître.

– Les gens ont adoré. Regardez tous ces cadeaux, dis-je en saisissant l'un des présents déposés sur la table.

Marvin s'approche, prend le courrier, retourne une peluche en souriant. Nos mains se frôlent. Sa peau est chaude et douce.

– Alors, ça vous a vraiment plu ? Dit-il en laissant sa main caresser la mienne.

Peut-on sentir le pouls d'une personne s'accélérer à travers sa paume ? Parce

que si c'est le cas, Marvin ne peut ignorer les battements sourds que fait mon cœur.

– Oh oui ! C'est différent de jouer dans une configuration plus intime ?

C'est bien ça. Continue de parler de travail. Arrête de le dévorer des yeux.

– Oui. Et puis vous étiez là. Il s'est passé quelque chose. C'était...

Je ne trouve rien de mieux à faire que de me gratter le cou pour me donner une contenance.

– Je vais y aller, Marvin. Merci encore pour ce soir, vous avez besoin de quelque chose d'autre ?

– Oui je crois.

Marvin se rapproche dangereusement de moi. Il éteint la lumière. Je suis figée.

Je ne comprends rien. Mais je tremble.

J'ouvre la bouche pour balbutier quelque chose, mais je sens le souffle de Marvin contre mon visage. Il chuchote.

– Ce soir Angela, j'ai joué pour vous.

Marvin se penche comme au ralenti.

Le temps se fige. Ses lèvres touchent les

miennes. Elles les frôlent, doucement.

Marvin m'enlace. Son baiser se fait plus insistant. Assaillie par une onde de plaisir, je me laisse aller et lui rend son baiser. Nous nous embrassons comme je n'ai jamais embrassé personne et la tendresse laisse doucement place au désir.

Je suis dos au mur, prisonnière, à bout de souffle, quand la voix de Mike raisonne dans la pièce d'à côté, il appelle Marvin. Comme si son oncle l'avait désenvoûté. Marvin se dégage brutalement de mon corps et me dit dans un souffle :

– Excusez-moi, je me suis laissé emporter. Je...

Il s'interrompt soudain, se racle la gorge et répond à voix haute.

– Je suis là Mike, bouge pas, j'arrive.

Il allume la lumière et me regarde, gêné.

– Je ne suis pas celui que vous croyez. Loin de là. Je ne suis pas quelqu'un de bien.

Il sort de la pièce en fermant la porte.
Et je reste interdite, malmenée par des
sentiments contradictoires. C'était le
plus beau baiser de l'histoire des
baisers. C'était aussi la pire façon d'y
mettre fin.

3. Béatrice Bonton

– Angela ?

– Oui ?

– À quelle heure est la dédicace ?

– 17 heures, mais il faut que nous y
soyons à 16 h 30. Mike vous a
programmé une interview avec le L.A.
Times.

– Très bien, merci ! Vous avez
demandé l'Évian et le citron ?

– Oui, bien sûr.

– L'Évian et le citron... J'ai
l'impression d'être une diva. Marvin ri
de sa voix suave qui me fait frissonner.

– Angela, ne me laissez pas devenir
une diva !

– Promis Marvin.

Il s'éloigne en souriant et je soupire.

Il est si charmant, si prévenant, si

attentionné et déjà si loin.

Je vois ses longues et fines jambes
découper la lumière. Les gens se
retournent sur son passage, les filles
murmurent, gloussent, se touchent les
cheveux... Marvin James a beau se faire
discret, son aura le trahi. Il ne remarque
rien et survole le commun des mortels
avec élégance. C'est une étoile, dans
tous les sens du terme.

Une étoile filante pour toi, Angie.

Je l'ai embrassé, il m'a embrassé. Il
a approché ses lèvres des miennes et il
s'est offert à moi. Une poignée de
secondes, il y a seulement quatre jours et
pourtant j'ai l'impression qu'il s'est
passé des années. Cette furtive étreinte
m'obsède. Je repense à sa bouche, au
choc que j'ai reçu, comme si je n'avais
jamais encore connu de vrais baisers
avant. Il avait un goût de fruit mûr, de
fruit défendu. Ma gorge se serre de
n'avoir eu que quelques minutes de lui.

Depuis

qu'il

a

quitté

la

loge

précipitamment, Marvin est redevenu

avec

moi

aussi

amical

que

professionnel. J'aurais préféré qu'il soit

détestable, ce serait bien plus simple

pour moi et je n'aurais pas à me torturer

l'esprit et à disséquer le moindre de ses

gestes ou de ses mots.

Pourquoi m'a-t-il dit qu'il n'était

pas quelqu'un de bien ?

Contrairement à Rose, qui fonde des

espoirs sur ma relation avec Marvin

James et la suit à distance, je sais que

notre « histoire » est vouée à l'échec.

Lindsey avait raison de tuer dans

l'œuf mes illusions, il a été clair et il

faut que je passe à autre chose. Le

travail, je dois me focaliser sur mes

objectifs, comme ma tante... Mais
comment fait-elle ? N'a-t-elle jamais eu
de « Marvin James » dans sa vie ?

– On est dans la lune, miss Edwin ?

Je sursaute quand la voix d'Elton me
tire de mes pensées. Elton est le bassiste
et accessoirement le meilleur ami de
Marvin. Il n'y a pas à L.A. plus branché
que ce garçon et son style est tellement
étudié... que j'ai souvent du mal à le
comprendre. Il porte aujourd'hui une
veste queue-de-pie sur des leggings à
triangles et des baskets montantes
complètent le tout.

L'entourage de Marvin est aussi
éclectique que rock. Je me sens vraiment
« coloradienne » à côté d'eux et
pourtant, hier soir, alors qu'ils allaient
tous prendre des verres, Elton m'a
embarqué avec eux sans même attendre
ma
réponse.

J'ai
ainsi
fait

la

connaissance de Ganjada, la styliste du groupe aux cheveux roses, et de Marco, le batteur taciturne qui passe son temps à râler contre le gouvernement.

Soudain, je bouscule Elton.

– Tu m’as fait peur ! Qu’est-ce que tu fais au Label ? Tu te lances dans une carrière solo ?

La complicité a été immédiate entre lui et moi.

– Une carrière solo ? Non merci ! Je n’échangerais pour rien au monde ma place ! J’ai toutes les filles que je veux et je n’ai pas Mike sur le dos ! Je suis là pour signer des documents, on boit un verre ce soir ?

Elton semble sortir tous les soirs, mais l’idée, aussi épuisante soit-elle, me séduit. Il faut que je me change les idées.

– Oh... je... On sera avec Marvin au

Seventh

Market

Place

pour

une

dédicace, tu peux passer me prendre

vers 18 h 30 ?

– Madame fait sa princesse ?

– Appelle-moi Kate Middleton !

Je me sens très à l’aise avec Elton,
suffisamment pour rire avec lui sans
gêne. Ça me fait du bien d’avoir un
nouvel ami.

Joanne, la secrétaire de Lindsey,
appelle Elton depuis le bout du couloir.

Joanne est tout le temps stressée, elle a à
peine 25 ans mais en paraît dix de plus,
je crois que le rythme soutenu de ma
tante et son perpétuel régime à l’ananas
ont eu raison d’elle. Elton me lance
avant de la rejoindre :

– Je ne crois pas que Kate Middleton
oserait porter cette micro minijupe.

Mais ce n’est pas pour me déplaire !

Il disparaît de ma vue et je tire sur la
fameuse jupe, qui est effectivement
plutôt courte, cadeau de Lindsey.

Elton

ne

me
drague
pas
personnellement, il sert à toutes les
femmes le même discours. La séduction
est un sport pour lui et je crois qu'il
rêve d'en être le champion. J'aperçois
mon reflet dans la glace et je souris,
gênée. Un compliment est certes toujours
bon à prendre, mais j'aimerais qu'il
vienne de celui qui hante mes pensées.
Cette jupe, je ne la porte pas par
hasard, elle me donne confiance en moi
et de la confiance, je vais en avoir
besoin aujourd'hui. J'ai passé la nuit à
me motiver, il faut que je parle à Marvin
de ce qui s'est passé l'autre soir. Il faut
aussi que je cesse de penser à sa
bouche, à ce qui aurait pu se passer si
son oncle n'était pas arrivé...

Ma tenue a beau recueillir les
suffrages d'Elton, je suis frigorifiée. La
climatisation de la grosse berline qui
nous amène sur Hollywood Boulevard

me donne la chair de poule. À côté de moi, Marvin porte un bonnet noir et son casque. J'avais compris dès notre première rencontre dans l'avion que c'était sa façon de signifier aux autres « ne me dérangez pas », mais je suis déterminée.

Mon index toque son épaule et il sursaute.

– Oh ! Excusez-moi, j'ai la fâcheuse habitude de mettre ce casque quand Mike est là... Nous sommes arrivés ?

– Pas de problème, Marvin. Nous avons encore un peu de trajet... Mais je dois vous parler.

J'ai la bouche sèche, comme si je devais présenter un exposé devant un grand jury. Mes mains se rejoignent, s'agitent à mesure que le stress monte.

– Angela ? Vous pouvez tout me dire !

Qui vous ennue ? C'est Mike ?

Allez Angela, rapide et efficace.

–

Pourquoi

êtes-vous

parti

précipitamment après le concert... parti

de la loge ?

Marvin écarquille les yeux. Il lance un regard en direction du chauffeur et appuie sur la commande pour élever la vitre teintée entre lui et nous.

– Nous nous sommes embrassés.

C'était une erreur et je m'en excuse encore. J'étais ému par le concert, par vous aussi, je n'ai pas réfléchi, c'était stupide.

Marvin fronce les sourcils et remet son bonnet en place. Il enroule son doigt autour d'une boucle rebelle qui s'est échappée. Je n'arrive pas à répondre. Il sent ma difficulté et poursuit.

– Angela, je veux pas que ça change quelque chose entre nous.

Je n'arrive pas à contrôler mon émotion et mes yeux se brouillent.

Marvin se penche vers moi et mon cœur s'accélère.

– Angela... Soyons amis, tu veux bien ? C'est mieux !

Tutoiement et amitié, une gifle et un ton délicat c'est encore plus difficile à encaisser. Je hoche la tête, trop enthousiaste pour avoir l'air sincère. À quoi m'attendais-je ? Marvin James a eu un soir de faiblesse avec moi, sans doute ivre de la scène. Il faut que j'arrête avec mes larmes de midinette et mes soupirs.

Renverse la tendance. Sauve au moins ton ego, Angie !

– Ouf, Je suis rassurée ! J'avais besoin de clarifier la situation avec vous.

– Non, on se tutoie maintenant ! Tu veux bien ? Ta réaction me soulage. Tu es vraiment une fille super, tu es belle et tu fais un travail vraiment efficace, je n'avais pas envie de te perdre. Amis ? Il lève la main pour que je tape dans sa paume. J'ai envie de pleurer. Il s'approche de moi pour me prendre dans ses bras, pour un câlin amical. La voiture ralentit. Je maudis le chauffeur. Marvin revise ses lunettes, son casque et un portier nous ouvre.

Une mini Keira Knightley se jette sur nous et me parle trop vite, trop fort, je ne comprends rien. Elle agite les bras dans tous les sens, je ne sais pas si c'est le café ou la drogue, mais elle fait les questions et les réponses. J'ouvre grand les yeux et finis par l'interrompre :

– Vous devriez prendre une grande inspiration, vous allez bientôt manquer d'air.

Marvin se met à rire. De bon cœur, comme un enfant. Il me regarde avec tendresse et s'éloigne. Mon nouvel ami... Comment vais-je faire pour résister à ce sourire si craquant ?

L'attachée de presse hystérique pousse quelques cris, qui, je pense, lui font office de « rire publicitaire ». Les gens sont souvent fous à L.A.

Nous nous retrouvons dans un bureau appartenant au directeur du grand magasin et, pendant que Marvin répond à l'interview, je fais le point avec Lindsey sur sa journée.

– Angela, j'ai eu Marvin au téléphone

hier et il est ravi de ton travail. Je suis
très fière de toi.

– Je fais de mon mieux, merci Line !

– Je ne vais jamais pouvoir me
passer de toi, tu sais !

– Eh bien ! Moi je vais avoir besoin
de un an de vacances après ces deux
mois intensifs ! Ce soir, ne m’attendez
pas avec Pan, je sors avec Elton, j’ai
besoin d’une pause.

– Ouuuh, Elton, le charmant Elton
avec son faux air de Justin Timberlake...

Vous... ?

– Non, pas du tout !

– Digne fille de ta tante, ton amant
s’appelle « travail » ! Je te laisse, je
dois gérer une énième crise de Jenny
Jay, elle est ingérable. Madame veut
casser son image de « petite sœur de
l’Amérique

»,

et

du

coup

elle

collectionne les scandales. Elle veut se faire tatouer une étoile sur le front. Mais qu'est-ce qui calme les filles de 21 ans ?

– Tomber amoureuse ?

Ma tante raccroche. La pauvre, sa cliente lui en fait voir de toutes les couleurs. J'ai de la chance avec Marvin, il est facile. Alors que le journaliste enchaîne les questions depuis une demi-heure, il lui répond avec humour et détente.

Au lieu de vaquer à mes occupations, je prends le temps de l'écouter. Le journaliste annonce avec déception que c'est sa dernière question.

– Je sais que vous êtes très discret à propos de votre vie privée, mais on vous voit régulièrement avec Béatrice Bonton ces derniers temps. Restaurant, exposition... On dirait que vous vous entendez bien ?

La bouteille d'eau que j'agrippe me glisse des mains. J'essaie de me faire tout petite. Je ne veux pas croiser le regard de Marvin. J'ai l'impression

d'être Alice au pays des merveilles, je

tombe dans un puits sans fond,

suspendue aux lèvres de Marvin,

j'attends la sentence.

– Béatrice et moi sommes de... très

bons amis. Elle est à L.A. en ce moment

et

je

profite

de

sa

présence,

effectivement.

C'est quasiment mot pour mot ce que

disait Robert Pattinson et Kristen

Stewart la veille de l'officialisation de

leur relation. Les yeux du journaliste

brillent derrière ses montures design.

– Une it girl qui a fait tourner la tête

des réalisateurs en vogue et le plus

dandy de tous les rockeurs... Avouez

que ce couple a de quoi faire rêver nos

lecteurs !

– Je ne savais pas que le L.A Times

faisait dans le gossip.

Le

journaliste

rit,

charmé.

L'interview se termine et Marvin quitte

la pièce en me saluant... amicalement.

Sa gêne est toutefois perceptible.

Béatrice Bonton... D'où viennent ces

rumeurs ? Marvin ne peut pas être avec

quelqu'un, je serais au courant, nous

sommes proches, non ?

Il faut que j'en parle à Rose. Alors

que Marvin est déjà à sa table de

dédicaces, je m'éclipse dans un bureau

et prends ma tablette pour contacter ma

meilleure amie.

@Rose Allen – Non connectée

– Dis-moi que tu es là, j'ai besoin de

toi, Rose !

– Je suis là. Je suis en masqué parce

que je ne veux pas que Jim me voit en

ligne, je fais la morte.

Jim est l'ex de Rose. Il est ingénieur,

il est beau, drôle, fou amoureux de mon

amie, mais elle ne se sent pas prête...

Alors elle le garde comme une option.

– Arrête de torturer ce pauvre garçon.

– Hier soir, il a embrassé Mélanie,

j'ai moyennement apprécié.

– Tu l'as quitté il y a six mois !!!

– Bon, quoi de neuf au pays des stars

et des rockeurs sexy ?

– Marvin James/Béatrice Bonton...

Tu peux m'en dire plus ? Un journaliste

y a fait allusion, je suis... sous le choc.

– Ah... T'es au courant ?

– QUOI ? Tu le savais ?

– Non, j'ai vu un tweet de Perez

Hilton il y a une heure. C'est vrai alors ?

– Je ne sais pas. Mais c'est une

bombe, ça n'aurait rien d'étonnant.

– Faut que tu lui parles ! Tu ne peux

pas rester sans rien dire après ce qui

s'est passé entre vous.

– Oh, on a déjà parlé de ça !

– Et tu ne me racontes pas ! Il a dit

quoi ?

– « Soyons amis... »

– Outch...

– Oui, je le digère doucement là. Ça

et l'histoire de Bonton, ça fait beaucoup

pour une journée.

– Et c'est qui le petit Elton Tom qui

like tous tes statuts sur Facebook ?

– Un copain !

– Canon...

– Non, je te vois venir, rien avec

Elton.

– Ah ! Je n'ai pas dit ça ! Mais je

sais que la jalousie réveille le plus

gentleman des hommes. Tu veux

vraiment savoir si tu plais à Marvin ?

Utilise Elton !

Nous échangeons encore quelques

minutes avec Rose, mais le devoir

m'appelle, la dédicace est terminée. Je

ne

sais

pas

quoi

penser

des

« stratégies » proposées par ma

meilleure amie, qui a toujours obtenu ce

qu'elle voulait des hommes. La jalousie,

je sais que cela fonctionne puisque,
comme un caillou dans ma chaussure,
Béatrice Bonton brouille désormais le
souvenir de mon baiser avec Marvin
James.

J'arrive en bas et la salle se vide de
la foule venue en masse voir le chanteur.
Je croise le regard étrange d'une fan qui
a pleuré. Elle a la même coupe que
Marvin, les cheveux courts et bouclés.
Elle porte un jean noir et un tee-shirt
Forever Blow , titre du premier album
de Marvin. Elle a des yeux fous quand le
videur la pousse vers l'extérieur et crie :

—

Marviiiiin,

c'est

June

de

Marvinlove.com ! Je t'iiiiime Marvin !

Réponds à mes mails. Réponds je t'en
prie, je n'ai que toi. Tu es tout pour moi.

Marvin n'adresse pas un regard à la
jeune fille. L'agent de sécurité est obligé
de soulever la fan du sol, sans

ménagements, pour la faire sortir des
lieux. Elle tambourine et le griffe comme
un chat en hurlant :

– Il sait qui je suis. C’est un
scandale. Je suis sa première fan !

Effarée par la scène, je cherche
Marvin. La porte du local que nous
avons aménagé en loge de fortune pour
l’occasion
est
entrouverte.

En
approchant, j’entends sa voix. Il est au
téléphone, je reste devant pour ne pas
l’interrompre, mais je saisis malgré moi
des
bribes
de
conversation
qui
m’attristent.

– J’ai besoin de te voir. Il faut qu’on
parle... Oui, je suis content ... tu as
raison... chez moi... merci ma puce...

La voix de Marvin est tendre. Je suis

piquée et entre sans frapper. Surpris,
Marvin raccroche sans saluer son
interlocuteur. Je lui envoie un regard
noir, tout à fait consciente que je suis
ridicule.

– Angela ? Ça n’a pas l’air d’aller ?

– Si, tout va bien. Je souhaite juste
récupérer mon manteau, désolée d’avoir
interrompu ta conversation.

– Oh, ce n’est pas grave, je la
rappellerai.

Devant ma surprise, Marvin change
de sujet. Mais tout ce qu’il me dit
ensuite glisse sur moi comme la pluie
sur une toile cirée. La... Ce matin, je
repassais en boucle un baiser. Ce soir,
ce baiser n’existe plus, il a été remplacé
par l’image d’un baiser entre Béatrice
Bonton et Marvin James. Sur ces
entrefaites, Elton frappe à la porte.

– Coucou Colorado. On y va ?

Jalousie

a dit Rose.

Jalousie.

Je me retourne et saute dans les bras

d'un Elton plus qu'étonné par ma réaction. Nous échangeons quelques mots avant de convenir du lieu des réjouissances de la soirée. Marvin nous écoute d'une oreille quand Elton l'alpague.

– Tu viens boire un verre avec nous, Marvin ? On va sûrement atterrir au Drive avec tout le monde.

– Non, j'ai déjà un plan.

Il plante ses yeux dans les miens, me défiant, et poursuit :

– Je vois Béatrice ce soir.

– Sérieusement mec, je ne te vois plus en ce moment. Je comprends que « Mademoiselle » Béatrice soit d'une compagnie plus agréable que la mienne, enfin, à l'œil au moins, mais quand même.

– Je suis désolé Elton, mais si tu veux, on se fait une soirée ciné entre hommes comme avant très vite. D'ici là profite de la compagnie d'Angela, ne la fatigue pas trop.

Marvin prend son copain dans ses

bras. Quand il se penche vers moi pour me saluer, il profite du fait qu'Elton soit en train de s'admirer dans la glace pour me glisser à l'oreille :

– Prends soin de toi et n'attrape pas froid avec cette jupe de Polly Pocket.

Son souffle caresse ma nuque, son odeur m'envahit... Il s'en va comme un prince et l'ascenseur émotionnel qu'il me fait prendre me donne le vertige.

– Je ne vois plus Marvin depuis qu'il sort avec Béatrice Machin... se plaint Elton.

Respire Angela, prends un air détaché...

– Ah, il sort avec elle ?

– Oui, enfin, officieusement je crois.

C'est Mike qui me l'a dit, mais il faut être discret. Ils se sont rencontrés à l'anniversaire d'Elton John. Ganjada m'a dit que c'était en fait en rehab', mais je sais que Marvin n'est pas un drogué, donc je ne crois pas à cette version...

J'ai envie de pleurer, mais je dois me retenir, personne ne doit savoir. Dans

ces moments-là, j'ai envie de rentrer à Golden, même si ce n'est que pour la nuit, simplement pour voir ma famille, être sûre que, même si ce monde va à 100 à l'heure, eux sont là, fidèles à eux-mêmes. Je veux que ma mère me prépare des macaronis au fromage. Que mon père me demande : « Comment se porte ma grande fille ? » J'ai envie de me chamailler avec mes frères, d'inverser les prénoms des jumeaux pour les faire enrager et de fêter les 9 ans de Harold, le petit dernier de notre jolie famille. Je ne sais pas ce que je cherchais à L.A., mais depuis que je suis là, c'est les montagnes russes. J'ai cet homme dans la peau. Cet homme qui sent bon, qui est doux et qui m'a embrassée. Cet homme qui a allumé un brasier en moi et qui l'a étouffé en trois mots. Cet homme qui sort avec « Mademoiselle Tapis Rouge », Béatrice Bonton.

Au bar, alors que tout le monde est réuni au comptoir pour tester des shots caramel/rhum Diplomatico, je pianote

sur mon iPad le nom de ma rivale. Elton

croit que je suis en train de gérer des

mails

urgents

et

me

regarde

régulièrement pour s'assurer que je ne

fuis pas les festivités.

Béatrice Bonton a deux ans de moins

que moi, mais elle est française alors ça

ne compte pas, c'est une femme depuis

qu'elle a 14 ans au moins ! Elle est

mannequin-actrice-égérie-styliste.

Les

marques se l'arrachent. Et j'apprends

sur sa fiche Wikipédia qu'elle a étudié

le piano et qu'elle chante.

Manquerait plus qu'elle signe un

duo avec Marvin.

Son père est un homme politique

français, Gérard Bonton, et sa mère une

comédienne très connue qui vient de

recevoir un César d'honneur pour

l'ensemble de sa carrière.

Je fais défiler les photos de la it girl
et j'ai le vertige. Toujours souriante, on
peut voir Béatrice en boîte, à la fashion

Week,

sous

l'objectif

de

Terry

Richardson, sortant de l'eau à Capri...

Cette fille est magnifique quelle que soit

la situation. 1,79 mètre, fine, blonde.

Elle a une grande bouche rieuse et les

dents du bonheur. Tout lui va, et même

en paréo elle a ce je-ne-sais-quoi qui

fait la différence entre les femmes

ordinaires et les vrais stars.

Nous ne jouons pas dans la même

catégorie, mademoiselle Bonton.

Mon téléphone vibre. Mon cœur

s'emballe, c'est un texto de Marvin.

[De : M.J.

À : Moi

Tu t'amuses bien avec Elton ?]

Je ne comprends ni le ton de Marvin

ni la question. Marvin serait-il comme

Rose ? De ceux qui ne supportent pas de voir les autres se détacher d'eux ? Suis-je parano ou ce texto ressemble bien à un pique ?

Alors que Lindsey m'a toujours appris qu'il fallait tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de répondre à quelqu'un si l'on est énervé, je crois que j'ai encore des choses à assimiler puisqu'il ne me faut pas plus de vingt secondes pour lui répondre...

[Super ! On en est au rhum Caramel, on rigole bien. Passe le bonjour à Béatrice d'ailleurs !]

Quand je reçois l'accusé de réception de mon message, je regrette immédiatement l'agressivité de ma réponse. Je crois que Marvin a une mauvaise influence sur mon jugement et que les choses vont s'envenimer.

Ma mère ? Que ferait ma mère ? La

femme qui a le plus de sagesse de mon entourage et le plus de bon sens aussi. Je l'entends déjà me dire : « Excuse-toi et explique-lui. » De loin, je regarde Elton et Ganjada danser. Marco discute avec un étudiant qui tente de lui faire signer une pétition. J'ai envie de cette nouvelle vie, de ces nouveaux amis... Mais je me suis enflammée pour rien et je dois tout effacer pour mieux recommencer.

J'appelle Lindsey. Il faut que je m'arrête quatre jours et que je prenne du recul. Je suis une grande fille, mais j'ai besoin de voir ma famille. Ce travail est une belle opportunité pour moi et je ne veux pas décevoir ma tante, mais je ne pourrai rien faire de bien avec cet état d'esprit.

– Allo Angie ? Tu t'amuses bien ?

– Oui et non. Je suis vraiment fatiguée Line et...

– Rentre ma belle, on regarde une rediffusion de vieux épisodes de Sex and The City avec Pan !

– Line, j'ai une question. Je viens de

terminer le planning de Marvin et il y a un trou de quatre jours dans notre emploi du temps. Est-ce que je peux aller à Golden pour l'anniversaire de Harold ?

– C'est déjà son anniversaire ? !

Mais bien sûr ! Mais, tu es sûre que ça va toi ? Tu n'aimes plus L.A. ?

– Non, ce n'est pas ça, mais je l'ai eu au téléphone et je lui manque. Je me suis dit que ce serait l'occasion idéale. Viens avec moi, ce serait une belle surprise pour eux !

– Oh non, tu sais bien que Golden pour moi, c'est une fois par an et basta. Mais je te prends tes billets. Tu as bien travaillé, tu mérites une pause, surtout avec la tournée qui approche, tu ne vas plus avoir une minute.

– Merci Line, tu es ma tante préférée

– Oui enfin, je suis ta seule tante, mais ça me va ! Et puis en ce moment, Jenny Jay me donne tellement de fil à retordre que je suis insupportable. Ça ne te fera pas de mal de t'éloigner du volcan que je suis.

– Je t’aime.

– T’es sûre que ça va ?

– Oui, Oui. Ça va.

[De : Moi

À : M.J.

Je pars quelque jours en vacances.

J’ai besoin de prendre du recul. Je suis

désolée pour mon précédent texto. Notre

baiser m’a bouleversé, je n’arrête pas

d’y penser et quand tu es près de moi,

c’est pire. Pour qu’on ait de bonnes

relations toi et moi, rien de tel que

quatre jours en famille. Passe une belle

soirée et toi aussi prends soin de toi.

Angie]

4. Betty Winter

Dans l’avion qui me ramène à

Golden, j’écoute le live du concert

surprise « Un verre avec Marvin ». J’ai

reçu le MP3 sur ma boîte mail, juste

avant

d’embarquer,

Marvin

m’accompagnera ainsi le temps du

voyage, ce sera la deuxième fois sur

cette ligne.

La reprise du tube de Kurt Cobain,
« My little girl », par le dandy rockeur
restera pour moi l'hymne de notre
baiser. Cette mélodie me rend aussi
mélancolique que rêveuse et, alors que
j'incline mon siège confortable de
première, j'augmente le son du casque
dernier cri que j'ai emprunté à Elton et
me laisse bercer par la voix sombre et
sensuelle de Marvin. Il me guide et j'ai
l'impression d'être dans un labyrinthe.
J'entends ses inspirations, ses souffles et
je frissonne. Il aurait été un amant
merveilleux, je le sens, et ma peau réagit
dès qu'une note sort de sa bouche
parfaite. Ce soir-là, dans la loge, mon
corps s'est réveillé sous ses lèvres, je le
désirais si fort que la chute a été rude.
Depuis, je suis comme une lionne en
cage qui désespère, je suis frustrée et
m'éloigner est la seule solution que j'ai
trouvée pour étouffer cette envie.

Troisième

titre.

Les

gens

applaudissent. Je me souviens de tout.

De ses yeux dans les miens, je croyais

rêver alors que c'est bien moi qu'il

regardait. Il s'est passé quelque chose,

pourquoi avoir fait machine arrière ?

Marvin est attiré lui aussi... Pourquoi ne

m'a-t-il pas parlé de Béatrice Bonton ?

Je me redresse et regarde mon voisin.

C'est un homme de 30 ans. Il a des

cernes, il tape des pieds et en est à son

cinquième café. Il ne m'a pas dit bonjour

en s'asseyant. Je souris en repensant au

jus de tomate, je ne suis pas sûre que ce

golden boy apprécierait ma maladresse.

Dans le hall des arrivées, j'aperçois

à travers la vitre la silhouette parfaite de

Rose. On me demande souvent d'où me

viennent mes complexes... En guise de

réponse, j'ai envie de leur montrer une

photo de ma meilleure amie. Elle a les

plus grands yeux qu'il m'ait été donné

de voir : bleus, verts, or... hypnotiques.

Ses cheveux sont épais, longs et tour à

tour blonds, bruns, rouges, noirs... selon

ses envies et la mode aussi. En ce moment, elle a un tie-and-dye roux.

Quand elle me voit, Rose écarquille les yeux et recule d'un pas.

– Bonjour mademoiselle. Je cherche Angela Edwin... Une petite brune qui baisse la tête et a toujours les mains dans les poches...

Elle me prend la main et me fait tourner sur moi-même. Elle touche ensuite mes cheveux, assagis par un brushing, et siffle d'admiration.

– Non mais alors toi, je te laisse quinze jours à L.A et tu me reviens métamorphosée en Selena Gomez !

– Ce que j'aime avec toi, c'est que tu n'es jamais dans l'exagération ! Lindsey et Pan jouent à la poupée avec moi... Je commence à y prendre goût !

Rose n'en revient pas et me prend en photo avec son téléphone.

– Moi aussi je veux être relookée et sortir avec l'homme le plus sexy de l'année.

*Je dois me désintoxiquer. Ne pas
parler de lui, ne plus penser à lui... ça
commence bien.*

– Et si je faisais une pause sur le
sujet « Marvin James » pendant quatre
jours ?

Elle me tend le L.A. Times pour toute
réponse. Je tourne les pages pour
trouver l'interview. Une photo en noir et
blanc illustre les propos recueillis par le
journaliste le jour de la dédicace.

Marvin regarde derrière l'objectif, il a
l'air loin. Je connais maintenant son
visage par cœur, si Rose savait comme
il est encore plus beau en vrai.

Je ne peux m'empêcher d'arracher
frénétiquement le papier de ses mains.

J'étais là, je connais toutes les réponses,
mais je ne peux pas m'en empêcher.

*Je viens d'atteindre mon record
personnel de résolutions ratées.*

Elle me coupe dans ma lecture.

– Je sais ce que tu cherches. Oui, il y
fait allusion. Dernière question. Je
t'épargne la lecture, le journaliste

conclut que « celui à qui on prête une aventure avec toutes les étoiles de Hollywood a peut-être trouvé l'oiseau rare en la personne de Béatrice Bonton.

Le rockeur ne confirme pas et préfère se faire discret sur le sujet, mais il a l'air songeur quand on évoque le nom de celle qu'il prétend être une bonne amie ».

– J'ai besoin d'un verre...

– Ce soir, après l'anniversaire de Harold, on fait la tournée des bars si tu veux. Mais là, j'ai promis de te ramener à tes parents. J'ai du négocier une heure avec ton père pour qu'il ne vienne pas.

En échange, on va chercher Harold à l'école, c'est une surprise.

Je fixe l'article, peinée, et écoute à peine ce que me dit Rose.

– Ok, allons chercher Harold.

– Angela, ta famille et moi, voilà ce qui importe.

Tes

péripéties

californiennes ne doivent pas t'éloigner

de nous.

Rose me regarde sévèrement et je

réalise que si nos positions étaient
inversées, je ne supporterais pas cette
attitude. Je cherche mon plus grand
sourire et l'offre à celle qui est comme
une sœur.

– Marvin n'existe plus ! Zou ! Allons
chercher le microbe.

Dans la voiture de Rose, nous

écoutons

la

mixtape

qui

nous

accompagnait tous les matins vers nos

quotidiens de gamines sans histoires

quand on allait au lycée. Nous chantons

à tue-tête et je ris aux éclats quand Rose

se lance dans une imitation très

personnelle de Beyoncé.

Quand il me voit, le petit dernier de

la famille me saute dans les bras et crie

de joie.

– Angelaaaaa ! T'es trop belle !

– Pas autant que toi mon petit chat !

Tu es content ? J'ai pris l'avion rien que

pour toi, tu sais ? !

– Trop bien !

J'ébouriffe ses cheveux aussi bruns et

bouclés que les miens. Rose nous

conduit à la maison, mais quand nous

arrivons devant celle-ci, une voiture de

sport noire bloque la place de parking

près du monospace familial.

– C'est une Batmobile, Angie ?

Batman est là tu crois ?

– Je ne sais pas, c'est curieux...

Si c'est le cas, mes parents ont fait

très fort, Batman est le héros préféré de

Harold. Nous entrons à la maison et tout

le monde est réuni dans l'entrée. Ils ont

une étrange lueur dans les yeux et me

fixent.

– Coucou ! Qu'est-ce qui se passe ?

Pourquoi vous me regardez comme ça ?

– Une surprise t'attend sous le porche

ma puce, m'annonce solennellement

papa tandis que les jumeaux ricanent.

Je m'approche du salon attendant à la

terrasse, je suis inquiète, je ne suis

jamais très à l'aise avec les surprises.

Rose me suit, mais maman la retient par le bras. Elle chuchote à l'oreille de mon amie qui lâche un sonore « QUOI ? ! » J'avance fébrilement. Sur la véranda, je ne vois rien. Je cherche un paquet, un indice, quand soudain je le vois.

Assis sous le chêne Edwin, Marvin caresse les racines. Il fume une cigarette, mon père n'a pas dû oser lui donner les consignes antitabac de la maison. Marvin regarde l'horizon, il est beau à en couper le souffle.

Cette vision de lui dans mon jardin est surréaliste. Je ne sais pas ce qu'il fait là et, même si mon cœur a envie de s'emballer comme un coureur qui attend fébrilement le début d'un sprint, je sais par expérience que, quand on se nourrit d'espoir, on meurt affamé.

J'avance et le vieux bois grince sous mes pas. Le bruit tire Marvin de ses pensées, il relève la tête. Je tremble.

Une main dans la poche, l'autre dans ses cheveux, la star s'avance vers moi. Le soleil décline et la lumière du Colorado

brûle l'horizon rouge, le tableau est
exceptionnel.

– Bonjour, Angela.

Marvin retire ses lunettes pour
planter ses yeux dans les miens. Je ne
sais pas quoi lui dire, il est sur mon
territoire et pourtant je ne me sens pas
du tout à mon avantage.

– Bonjour, Marvin... je crois que tu
es perdu en plein milieu du Colorado.
Il me sourit et je fond.

– Non. J'ai pris le premier avion ce
matin quand j'ai su que tu venais ici te
ressourcer. Il fallait que je te parle et
que je m'excuse.

Il pose son index sur ma bouche alors
que je m'apprête à répondre. Il est à
quelques centimètres de moi, la course
est lancée et mon cœur s'emballa.

– Ton SMS... Angie, nous avons pris
un drôle de départ tous les deux, mais je
crois que tu es un signe. Un signe que
j'attendais depuis quelques années. Le
hasard, si on peut l'appeler comme ça, a
fait que tu te retrouves à côté de moi

dans l'avion, que tu t'avères être la
nièce de Lindsey, que tu sois belle et
drôle comme j'en rêvais... Je ne pensais
pas que l'attirance serait réciproque.

Respire, Angela. Respire.

Je n'arrive pas à croire qu'il se livre
à moi et, à tout moment, j'ai
l'impression que je vais me réveiller.

Tout ceci est bien trop beau pour être
vrai. « Réciproque » ? Comment peut-il
en avoir douté une seule seconde.

– Le soir du concert, j'ai croisé ton
regard. Tu étais dans un halo de lumière
et j'ai compris que c'était toi que
j'attendais.

– Tu es parti Marvin...

Ces mots m'échappent, je ne voulais
pas entamer des reproches et salir sa
jolie déclaration, mais c'est plus fort
que moi, il faut que je sache.

Marvin prend son temps, comme s'il
pesait chaque mot.

– Tu ne sais rien de moi. Tu crois me
connaître, mais tu es vraiment loin de te
douter comme j'ai souffert pour en

arriver là. La chance n'a rien à voir
avec le succès, et je l'ai payé. J'ai
épousé la musique envers et contre tout.

Je ne suis pas fait pour aimer. Je suis
maudit, tout ceux que j'ai...

Il se tait. Il semble vraiment peiné. Il
caresse la petite cicatrice qui traverse sa
lèvre supérieure.

– Qui est Béatrice pour toi ?

Les explications de Marvin sont
floues,
j'ai
besoin
de
réponses
concrètes.

– Béatrice est mon amie. Je l'adore.

Elle est sublime, mais il ne se passe rien
entre nous. Tout ça c'est une idée de
Mike. Mes fans ont grandi, ils en ont
marre de ne jamais me savoir avec une
fille. Ils ont aimé la période trash, les
sorties de boîte ivre... Maintenant, ils
attendent autre chose. C'est ce que je
leur

donne

avec

Béatrice,

ma

couverture. Que Mike pousse Marvin à

romancer sa vie personnelle pour

conquérir plus de fans, ça ne m'étonne

pas, mais Marvin. Comment Mike peut-

il avoir autant d'influence sur lui ?

– Angela, je ne pense qu'à toi en ce

moment. Tu me fais rire, ta naïveté, ton

second degré, ton étonnement permanent,

ta beauté, ton corps... Tu m'obsèdes.

J'ai envie de l'embrasser. J'ai envie

qu'il fasse un pas. Mais je suis dans le

jardin familial. Je le laisse poursuivre,

mais j'ai de plus en plus de mal à me

concentrer.

– Je suis descendu au Antlers Hilton

Colorado Springs pour être près de toi.

Mike est au Canada et si tu en as envie,

on peut passer ces trois prochains jours

ensemble.

Mieux qu'une déclaration d'amour de

comédie romantique, les mots de Marvin

me transportent. Je vole au dessus de
mon jardin, j'observe la scène et j'ai les
larmes aux yeux. Bien sûr que je le veux,
même si ce n'est que trois jours,
qu'importe la suite.

Il n'y a pas un bruit dans la maison.

Ce qui n'arrive absolument jamais. J'ai
la preuve que nous sommes espionnés
par ma famille. Ils doivent tous être dans
la cuisine le doigt sur la bouche.

Je souris à Marvin. Nous restons
encore un long moment en silence, sans
un mot, laissant nos yeux tout dire de
notre désir, de notre émotion, de nos
sentiments. Mon cœur bat vite et se
remplit d'amour, mon corps, quant à lui,
se réveille.

Marvin se mord la lèvre, comme s'il

voulait

me

mordre.

Il

murmure

« Angela » en caressant mon visage. Je

me sens consumée par le désir. Il ferme

les yeux en esquissant un sourire, comme

s'il entendait ce que je pensais. La

moustiquaire grince.

– Marvin, on vous garde à dîner, ça

ferait très plaisir à Harold, et bien sûr à

tout le monde !

Pris au piège des pommettes roses et

bienveillantes de ma mère, Marvin se

racle la gorge, gêné, et fait un pas en

arrière.

– Ce serait un honneur madame, mais

je ne veux pas vous déranger en

m'invitant à la dernière minute.

– Oh vous savez, vous êtes dans une

famille nombreuse, on cuisine toujours

trop.

Marvin sourit à ma mère qui reste

égale à elle-même. Qu'il s'agisse d'une

star du rock ou du boulanger du quartier,

mes parents ont toujours reçu leurs

invités comme des princes et ils me

rendent fière.

Harold arrive en criant de joie. Il

porte la maquette de la navette spéciale

Apollo 13.

Il tend la main à Marvin qu'il ne connaît pas.

– Salut ! Moi c'est Harold, c'est mon anniversaire. C'est à toi la Batmobile ?

Tu veux m'aider à construire Apollo 13.

C'est mon cadeau.

Alors que je m'apprête à répondre à Harold. Marvin me stoppe, il prend mon frère par la main et s'assied sur les marches avec lui.

– Moi c'est Marvin ! Je suis un ami de ta sœur. Montre-moi ce cadeau génial...

Marvin qui joue avec mon petit frère, puis-je être plus heureuse ?

Le repas est sûrement le plus bel anniversaire que Harold ait jamais eu.

Ma mère, comme à son habitude, a respecté les demandes du roi de la fête.

Au menu : poulet à la peau craquante et purée de patate douce...

J'observe Marvin manger avec son élégance coutumière. Il a de longs doigts de pianistes. L'objet de mes désirs me

paraît aussi fragile que viril.

Nous parlons de Lindsey, de mon travail à L.A. et de ma découverte du milieu musical. Je suis heureuse de voir mes proches, je me sens à l'aise, à ma place... Ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Je me chamaille avec les garçons et, alors que Marvin débarrasse la table avec mon père, il s'arrête pour me regarder et je rougis. Ma mère amène un grand fraisier et nous chantons pour Harold. Aussitôt sa part engloutie, mon petit frère pose sa tête sur mes genoux. Neuf ans et il ne tardera pas à me dépasser... je passe la main dans ses cheveux en fredonnant une chanson qu'il aime bien. Harold finit par s'endormir, je lève les yeux, souris à Marvin, mais il est dans ses pensées, comme sur la photo du L.A. Times. Je le sens loin et mélancolique.

– Qui veut du café ?

Ma mère, guillerette, fait sursauter l'invité, visiblement perturbé. Il se force à lui répondre sur le même ton

enthousiaste, mais je sens que quelque chose ne va pas. Il jette un coup d'œil à Harold et moi.

– Si ça ne vous dérange pas, je vais sortir fumer une cigarette et reprendre la route, je suis épuisé.

– Oui, allez-y. Je vous amène un cendrier.

Ma mère n'a pas le temps de finir sa phrase qu'il est déjà dehors. Inquiète, je décide d'aller coucher Harold pour rejoindre au plus vite Marvin. Je le retrouve dans le jardin, alors que mon père, ma mère et mes frères s'affairent dans la cuisine.

– Quelque chose ne va pas ? Je lui caresse le bras et il s'écarte.

– Ne t'inquiète pas tout va bien. Je... je pense au passé... je n'ai pas envie d'en parler.

– Pas de problème.

– Je vais rentrer. Veux-tu qu'on se voie demain ? Je peux venir te chercher. Je n'ai pas envie de le laisser. Je sens qu'il a besoin de moi, ou peut-être

que c'est moi qui ai besoin de lui. Et même si je suis là pour retrouver ma famille, j'attends d'être seule avec Marvin James depuis trop longtemps pour le laisser filer. Tout ceci n'est peut être qu'un rêve et je veux aller jusqu'au bout.

– Je n'ai pas envie que tu partes. Il sourit et me prend dans ses bras.

– Je m'imagine très mal dormir ici, avec tes parents, si charmants, et nous sous le même toit.

– Emmène-moi avec toi.

Je m'assure que personne ne nous voit et l'entraîne dans un coin sombre, à l'abri des regards. L'air d'été nous caresse, je me tends vers sa bouche et colle tout mon corps contre le sien. Son souffle s'accélère et il sourit à nouveau.

– Angie...

Le coupé sport noir de Marvin rase le bitume de Golden. Je ris en repensant à la moue de mon père quand il nous a vu partir. Il faudra que je me fasse

pardonner, je leur avais promis du
temps... Mais « le cœur à ses raisons »
ai-je glissé dans l'oreille de papa avant
de filer comme une fugueuse.

Dans la voiture, nous écoutons
religieusement l'album Help !. Nous ne
parlons pas et laissons la musique
emplir l'habitacle. J'ai l'impression que
la sérénité et l'humeur de Marvin
s'améliorent à mesure que Golden est
derrière nous. Si la famille le met aussi
mal à l'aise, il aura vraiment fait un gros
effort pour moi ce soir... mais je ne
peux
m'empêcher
de
chercher
à
comprendre. Pourquoi aucun journal ne
parle de son passé ?
Sur le trajet, dès qu'un feu rouge
l'autorise à quitter la route des yeux,
Marvin se tourne vers moi et me caresse
la cuisse. Je porte une légère robe en
voile

qui
permet
ce
genre
de
rapprochement. Je ne sais pas ce qui m'a
pris de m'imposer à lui ainsi, mais à en
croire la sensualité de ses caresses, ça
n'a pas l'air de lui déplaire.

1 h 30 plus tard, nous arrivons au
Antlers Hilton Colorado Springs. J'étais
déjà passée devant, aujourd'hui je vais y
entrer. Bonnet, lunettes, Marvin est à
nouveau Marvin et, avant de pénétrer
dans le hall magistral, il me demande de
l'attendre. Je l'observe de loin parler à
la réceptionniste. Je trouve ces mystères
et
cette
escapade
clandestine
extrêmement sexy. Il revient avec un
sourire et me tend une carte magnétique
dorée.

– Je t'ai pris une chambre au nom de

Betty Winter. On ne peut pas être vu ensemble.

– Betty... C'est drôle, Lindsey me surnomme parfois Betty Boop.

– Je sais, je l'ai déjà entendu le dire.

J'avais envie qu'on soit bien toi et moi, je ne m'attendais pas à ce que tu viennes

ce soir, mais je suis tellement content.

Et... Il me prend par la taille et je suis parcourue par une onde de chaleur ...je

compte bien profiter de votre présence, mademoiselle Betty Winter !

Il me caresse la fesse gauche et entre dans l'hôtel. Un portier se précipite sur

moi et un bagagiste prend mon sac

cabine Vuitton emprunté à Lindsey. Je

tends la carte de la chambre. Dans

l'ascenseur, le groom sort une clé et

l'enfonce tout en appuyant sur PH.

Penthouse... ? Ma chambre est au

dernier étage et bénéficie d'un accès

privé ?

Je ne veux jamais me réveiller !

J'essaie de faire celle qui a déjà vu

des milliers de suites, mais quand le

jeune homme pousse les portes de
l'entrée, j'ai le souffle coupé. Dans le
vestibule, un guéridon en bois sombre
porte un énorme vase débordant de lis.
Le parfum sucré enivrant donne le ton.

Dans la pièce principale, le salon
crème, je reste sans voix devant
l'immense baie vitrée. La terrasse doit
faire cinq fois ma chambre et abrite un
jacuzzi. Mes pas sont étouffés par les
immenses tapis persans. J'ai envie de
prendre des photos, d'appeler Rose pour
lui décrire par le menu le palais dans
lequel je suis entrée, comme si j'étais
une personne importante, digne de toutes
ces attentions.

Je trouve un plateau avec cinq petites
télécommandes high-tech de différentes
tailles. Modulation de lumière, musique,
store, télévision, inclination du fauteuil.
Avoir de l'argent c'est aussi avoir à sa
disposition tous les services qui
facilitent la vie. La brochure sur le
canapé
m'explique

comment

le

personnel de l'hôtel peut me fournir dans l'heure un coiffeur, un traiteur, un service de pressing, un voiturier... Ils peuvent tout obtenir.

Je continue mon exploration et, quand j'entre dans la chambre, je ne peux pas m'empêcher de pousser un petit cri de joie. C'est la pièce la plus indécente de l'appartement. Le lit rond trône au beau milieu. C'est une œuvre d'art, il donne l'illusion de voler à un mètre au dessus du sol, j'ai même du mal à monter dessus.

Les baldaquins en bois massif soutiennent plusieurs voiles vaporeux, comme dans les chambres royales du Moyen Âge. Une fois dedans, on se sent comme à l'intérieur d'un cocon, l'opacité des voilages vous coupe du reste de la pièce.

Alors que je cherche un moyen de sortir du lit, j'aperçois à travers le tissu la silhouette de Marvin, immobile, dans

l'encadrement de la porte. Il se racle la

gorge en essayant de ne pas rire.

Ébouriffée,

j'interromps

mon

exploration en prenant une attitude de

lady.

– C'est charmant ici.

– Je pense que tu es plus charmante

encore.

Il me montre, triomphant, une

bouteille de champagne Veuve Clicquot

et deux flûtes ciselées d'une finesse

infini.

– Tu sais que si je souhaite une

manucure, je peux en demander une,

même à 5 heures ! Cet hôtel est

incroyable.

–

Tu

ne

préfèrerais

pas

du

champagne ?

Le ton de Marvin est léger, j'ai

l'impression de retrouver l'homme que

j'ai rencontré dans l'avion, à l'époque

où il était plus simple de s'imaginer une

relation.

Pendant qu'il débouche sans un mot

la bouteille, j'attrape la télécommande

de la lumière pour trouver la couleur

idéale : un savant mélange de rose et de

jaune.

Poc ! Le bouchon en liège se cogne

contre les moulures du plafond, deux

mètres au dessus de nos têtes. Nous nous

sourions et je baisse les yeux, intimidée

par notre complicité.

– Vous tentez de me séduire,

mademoiselle Betty Winter ?

– Moi ? Jamais ! Tout ceci n'est que

professionnel.

Je m'assois sur le bord du lit, mes

pieds ne touchent pas le sol et Marvin

s'approche du lit, les verres à la main. Il

cogne son verre au mien et le cristal

tinte.

– Santé, mademoiselle Betty Winter !

Et merci pour... vous.

– Moi ?

– Oui, pour être celle que tu es.

Même si je dois avouer que ces derniers

temps, travailler avec toi n'a pas été

simple. Il frôle ma cuisse avec douceur

et la chaleur de sa main m'attise.

– Pourtant, j'ai l'impression qu'on

s'entend bien

– Oh oui, c'est vrai. Mon problème

réside plutôt dans le self-control. Je te

désire tellement. À la minute où je t'ai

bousculé à l'aéroport, à la minute où je

t'ai vu... j'ai eu envie de toi.

Sa main continue de jouer sur ma

cuisse et ma respiration s'accélère.

Il pose son pouce sur ma bouche et

l'imprègne de mon rouge à lèvres en le

faisant glisser. Son doigt est rouge,

rouge Dior... Il le porte à sa bouche et

le suce avec gourmandise.

C'est mon tour d'effleurer ses lèvres

du bout des doigts. Il laisse sa coupe

tomber sur le sol de notre suite et plonge

ses yeux dans les miens :

– Angela, je crois que tu me rends

fou.

Je baisse les yeux, mais de son index,
il relève mon visage et s’approche pour
embrasser mon cou. Sa bouche près de
mon oreille me susurre un délicieux
« cette nuit, je l’attendais tellement » qui
me fait frissonner....

Rose sombre...

La lumière de la chambre nous
enveloppe dans une atmosphère aussi
délicate que sensuelle. Marvin, qui a
d’ordinaire de grands yeux verts, a les
pupilles tellement dilatées que son
regard est noir et profond comme la nuit.

Il s’écarte du lit et nous nous observons
en silence, heureux de pouvoir nous
contempler
mutuellement

jusqu’à

l’ivresse. Il me trouble à tel point que je
n’arrive pas à soutenir son regard plus
de quelques secondes sans rougir. Mais
alors qu’un silence religieux envahit la
pièce, nos respirations impatientes,

comme des percussions, résonnent dans
la chambre. Encouragé par son regard,
j'ose sourire à cet homme que je connais
à la fois si bien et si mal. Marvin pose
ses deux mains sur mes hanches, il les
caresse doucement, du bout des doigts.
Mon pouls s'accélère quand il se penche
sur moi, mais alors que je crois qu'il va
enfin m'embrasser, il se détourne et
attrape la petite télécommande plate
Bang and Olufsen.

Devant mes yeux interrogateurs,

Marvin me murmure à l'oreille :

– Tu mérites ce qu'il y a de mieux. Il
est hors de question que je t'embrasse
sans une musique digne de ce nom. Je
veux que tout soit aussi beau que toi.

– J'aime ta passion pour la musique.

– La musique est le lit de l'amour.

Il enfonce un bouton et la voix de

David Gilmour des Pink Floyd entame «

One Slip », incontestablement la

chanson la plus sensuelle du groupe.

Marvin me lance un clin d'œil et

balance sa tête de droite à gauche en se

déhanchant légèrement. Je suis envoûtée
par ses mouvements fluides, il est
tellement à l'aise avec son corps qu'il
me donne envie de danser. La chanson,
comme une deuxième femme, danse et
nos lèvres aventureuses se retrouvent
enfin.

Un feu d'artifice gigantesque m'aurait
moins surprise que ce baiser qui
dépasse de loin toutes mes attentes. Nos
langues
félines
se
cherchent,
s'apprivoise
avec
douceur.

Elles
valsent, en harmonie, mais c'est Marvin
qui mène la danse. Il a le goût de la
puissance. Sa langue dirige la mienne et
je suis le mouvement, ivre de plaisir. À
mesure qu'il m'embrasse, mon corps est
gagné par une onde de chaleur. Mon
ventre est brûlant, un sentiment nouveau

et agréable qui me donne envie d'être plus proche encore de lui. J'écarte avec douceur mes cuisses et Marvin prend instinctivement place entre elles. Je sens son sexe contre moi, il est tendu. Un frisson de désir sillonne mon dos. Des gémissements de plaisir sortent de sa bouche et ses mains arrêtent de caresser le tissu de ma culotte pour enfin venir explorer ce qui se cache dessous. Je frissonne.

Ma petite culotte est en soie et dentelle rouges. Devant la glace, j'avais imaginé les mains de Marvin se promener sur ces sous-vêtements que je n'avais jamais osé mettre avant.

Quand il caresse la soie qui bruisse sous ses doigts, Marvin me sourit, taquin, comme s'il avait deviné. J'ose affronter son regard désarmant.

Oui, je cherchais à te séduire

Marvin James. Oui, tu caresses un dessous affriolant, incendiaire.

Je n'ai pas à rougir d'être ici avec cet homme. Il me regarde et non

seulement je me sens belle, mais j'ai
aussi l'impression, pour la première fois
de ma vie, d'être fatale. Comme s'il
suivait le fil des mes divagations,
Marvin m'embrasse les yeux, les
pommettes, le nez puis sa langue prend
la direction de mon oreille. Il en
mordille le lobe et chuchote :

– Tu es tellement belle. Tu es la
femme la plus sexy que je connaisse. Tu
as quelque chose Angie, quelque chose
qui m'intrigue et me rends fou. J'ai
envie de te connaître, de te toucher et de
t'avoir rien qu'à moi.

Marvin me dévore littéralement. Le
cou, les épaules, ses dents caressent ma
chair.

– Continue... c'est tellement bon.

Haletante, je ne peux rien dire
d'autre.

Je
suis
complètement
bouleversée
par

ces

sensations

nouvelles.

– Je viens de passer les quinze

derniers jours à fantasmer sur toi,

Angela. Tu es un fruit, une pomme que

l'on a envie de croquer. Sucrée,

douce... tendre et ferme à la fois.

Je suis le fruit de Marvin James et

c'est avec gourmandise qu'il continue à

explorer ma peau de sa bouche, sa

langue glisse et vient de temps en temps

caresser

la

mienne.

La

musique

enivrante continue quant à elle de nous

rapprocher. Marvin m'allonge sur le lit,

fermement. Je sens que sa force est

décuplée à mesure que son désir

s'accroît. Il déboutonne le bustier de ma

tunique fleurie, légèrement transparente,

et quand il découvre mon décolleté, il ne

peut s'empêcher d'embrasser avec

fougue mes deux seins ronds et tendus.

D'un mouvement habile, il en dénude un,
et mon téton gauche, déjà gonflé de
plaisir, se dresse quand il le mordille. Il
le lèche, l'agace et je renverse la tête en
arrière en gémissant devant cet exquis
supplice.

– J'aime t'entendre gémir Angela,
continue.

Il me mordille à nouveau, plus fort, et
je me cambre de plaisir et m'allonge sur
le lit. Mes jambes sont dans le vide et
Marvin, entre mes cuisses, continue
d'appuyer son sexe contre mon intimité.

Je suis offerte. Comme pour me rendre
folle, il s'arrête et décide de se pencher
sur mon nombril. Il en fait le tour, avec
le doigt puis la bouche, et quand je sens
son visage si près de mon sexe,

j'ondule. J'ai chaud et il me fait
tellement de bien que je ne sais même
plus où nous sommes. Je n'ai jamais
connu un tel désir.

Comment ai-je pu prétendre connaître
le plaisir avant de rencontrer Marvin

James ? Ce peut-il qu'il y ait réellement
des êtres faits pour s'unir ? Nos gestes,
notre danse amoureuse est tellement
harmonieuse que j'ai le sentiment que
Marvin et moi sommes destinés. Nos
corps s'unissent parfaitement sans
pudeur, sans disgrâce et dans une fougue
brûlante.

Mes jambes s'enroulent autour de son
dos, j'ai besoin de sentir son corps
encore
plus
proche
du
mien.

J'emprisonne son cou de mes bras et,
quand il se relève, Marvin m'emporte
avec lui. J'ai envie d'être nue et je veux
rencontrer son corps. Il est debout, je
suis accrochée à lui et, alors que ses
mains soutiennent mes fesses, nous nous
embrassons avec passion.

Il continue de lire dans mes pensées
puisque'en quelques secondes, il me pose
sur le bord du lit et détache mon soutien-

gorge.

Il

contemple

ma

poitrine

fièrement dressée et touche mes seins

comme s'il manipulait un objet rare,

précieux, avec respect, déférence et

envie. J'ai aussi envie de le toucher,

alors je me lève et déboutonne lentement

sa chemise pendant que ses mains

continuent leur ballet. Debout devant lui,

ma bouche à hauteur de son torse,

j'embrasse à mon tour ses tétons. Il

frissonne. Et je suis étonnée de lui faire

autant d'effet, mais aussi de ma soudaine

témérité.

– Méfiez-vous de l'eau qui dort, dit-

on... déclare Marvin qui m'embrasse

pour reprendre le dessus.

Je suis heureuse. Comme quand les

fleurs, à peine écloses, se font cueillir

pour former un bouquet et délivrent tous

leurs arômes, les parfums de Marvin

s'épanouissent dans la chambre. Je le

couvre de mille baisers, grisée par le cocktail d'une douce fragrance de coton repassé, du parfum ambré que je lui connais et de vapeurs de cigarettes blondes. Cette odeur, que je n'avais pu sentir que quelques secondes en effleurant son cou, m'est offerte sans retenue et je m'y plonge avec passion. Je balaie des yeux le torse de mon amant et je découvre avec surprise que son tatouage, dont je n'avais vu qu'une partie, s'étend de son pectoral à sa nuque.

C'est un dessin maori traditionnel. Quelques phrases en latin s'entremêlent au dessin. Tout en lui est un savant mélange d'élégance et de virilité, de force et de grâce. Je suis le dessin du bout de mes doigts et, quand ils passent sur son cœur, j'entends ce dernier s'accélérer.

Ma main prends ensuite, de son

propre chef, un autre chemin, beaucoup plus subversif. Elle passe sur son ventre puis s'échappe pour suivre le chemin qui mène à son sexe, une toison douce m'indique la direction du plaisir. Je me relève et m'agenouille face à lui. Ma bouche est brûlante et souhaite rencontrer son intimité. Marvin caresse mes cheveux et je l'entends me murmurer des « oui ».

Je défais les boutons de son Levi's et découvre son caleçon moulant épousant harmonieusement son désir. Mes ongles se glissent sous l'élastique et je fais rouler le tissu de coton noir sur les chevilles de Marvin. Je découvre son sexe et prends quelques secondes pour le contempler. Il est beau, long, large, dessiné... Comme pour le reste de son physique, Marvin

flirte

avec

la

perfection. J'ai envie de m'en emparer

et de le goûter avec passion. Je

m'agenouille, mes cheveux frôlent son

ventre tandis que ma langue caresse sa

verge gonflée. La chair de poule que

provoque les caresses de Marvin sur

mon

bras

sont

les

meilleurs

encouragements qui soient. Humide, ma

bouche glisse, doucement. Plus j'ondule,

plus il gémit.

Marvin me redresse soudain, me

prend la main et me porte sur le lit. Il

vient s'allonger sur le matelas moelleux

et nous reprenons notre jeu. Pendant que

ma langue caresse son sexe, la main

droite de Marvin masse le satin de ma

culotte. C'est à celui qui donnera le plus

de sensations à l'autre. Je prends son

sexe dans ma main. L'index de Marvin
se fraie un passage sous le tissu. Il
excite mon clitoris humide, je ferme les
yeux en recevant cette caresse. Je
l'imagine entre mes jambes, suçant
avidement ce mont de plaisir. Mes mains
et ma langue font grandir son sexe, son
gland rose s'assombrit... Il est sur le
point de jouir.

Marvin

détache

ma

bouche

aventurière. Il descend du lit et et
ramène mon bassin au bord du vide. Il
me tient par les hanches, me regarde
dans les yeux, fait rouler ma culotte qui
ne résiste pas à son impatience et se
déchire dans un bruissement excitant.

Je suis nue. Offerte. Marvin me
contemple comme si j'étais la septième
merveille du monde. Son sexe luisant et
fier se tient devant moi et, alors que je
crois qu'il va me pénétrer, il se met à
genoux, face au mien. Je tremble

d'excitation, j'essaie de fermer mes cuisses mais ne résiste pas devant les mains expertes de Marvin, qui les hypnotisent pour qu'elles s'écartent plus encore. Je pousse un cri quand le bout de sa langue tendue agace mes lèvres humides. Il embrasse mon sexe avec autant de passion qu'il s'emparait de ma bouche plus tôt.

– Tu es délicieuse Angela, je ne pourrai jamais plus me passer de ce fruit.

Il replonge sa tête avec frénésie et j'exulte. Mes tétons sont durs, ils pointent vers le ciel. J'ai envie qu'il soit en moi, des millions de petites décharges électriques délicieuses traversent mes veines, et mes cuisses sont impatientes de recevoir Marvin. Il faut que je tienne, il faut que je profite, mais j'ai peur d'atteindre le nirvana trop vite.

– Marvin, ralentis, je n'en peux plus,

j'ai trop envie...

– On n'a jamais trop envie,

m'annonce-t-il d'une voix suave, en

plongeant ses yeux dans les miens.

Il n'y a pas que du désir dans cette

pièce, il y a de la fougue, de l'érotisme

et de la passion. Essoufflé, Marvin

calme cependant le jeu. Il récupère la

télécommande et baisse le son. J'ai le

temps d'observer son dos, je souris et

caresse des yeux les omoplates sexy du

musicien. Ses fesses sont hautes, rondes,

lisses. Quand il sera en moi, je les

toucherai avec plaisir. Cette pensée me

fait frémir.

Marvin éteint la lumière et s'allonge

à mes côtés sur le lit. Je pensais que cet

interlude musical nous permettrait de

ralentir, mais dès qu'il m'embrasse, la

passion est trop forte et son sexe se

redresse à nouveau, témoin de son désir

pour moi. Il sort agilement un préservatif

de son pantalon échoué sur les coussins

du lit et le pose d'une main experte sur

son sexe. Le latex glisse le long de son

membre, tandis que sa main gauche explore à nouveau mes lèvres noyées par le désir. Marvin bloque ensuite mes poignets de ses mains puissantes. La nuit est sombre, mais je distingue son sourire triomphal.

J'essaie de me débattre, excitée par sa domination, mais il me tient fermement. Il attend quelques secondes avant de s'enfoncer en moi, d'abord doucement, puis, encouragé par mes gémissements, plus profondément. J'ai le souffle littéralement coupé. Marvin est entré en moi en rugissant de plaisir et mes jambes tremblent. Il prend ma main et la pose sur mon clitoris

– Caresse-toi mon ange, pour moi, je veux sentir ton orgasme pendant que je serai en toi. Caresse-toi. Comme ça. Sa main sur la mienne fait des cercles, je sens la pulpe de mes doigts mouillés pas mon excitation agacer mon clitoris.

Marvin

se

retire

pour

mieux

replonger dans mon vagin étroit. Il me

possède, je suis à lui. Chaque va-et-

vient me rapproche de la douce

délivrance et ses mouvements sont de

plus en plus rapide. Mes yeux habitués à

l'obscurité le devinent, ses boucles

brunes,

sa

mâchoire

carrée,

ses

tatouages. Je suis avec lui et n'arrive

pas à réaliser la chance que j'ai d'être si

désirée par un homme lui même tant

convoité.

Marvin prend mon visage entre ses

mains ; je sens que le moment est venu

pour lui de se libérer, son sexe étouffe,

gonflé d'un plaisir qu'il ne peut plus

contenir.

– Angela, il faut que tu sentes à quel

point je te veux.

Marvin sort complètement de moi et

se renforce plus loin encore qu'il n'était allé. Je suis électrocutée par cette saillie si profonde. Ma peau est parcourue par des picotements affolants et je crie de plaisir. Je ferme les yeux à m'en fendre les paupières. J'ai l'impression que le temps se dilate et que ce moment est suspendu dans les airs. Marvin et moi atteignons l'orgasme dans une parfaite union.

Je n'ai pas envie qu'il parte, j'ai envie de le sentir encore un peu en moi, alors je le retiens et il pose sa tête contre la mienne. Ses yeux verts me parlent sans rien dire. Je suis transportée par cette nouvelle intimité, bouleversée aussi de voir à quel point nous étions bien ensemble.

*C'est ça le plaisir. Il te l'a offert,
rien qu'à toi. Ne l'oublie jamais*

Marvin est essoufflé et il respire fort.

Il s'allonge sur le dos, fixe le plafond,
une main posé sur son front brillant.

– C'était... c'était incroyable. Enfin,
mieux même, je n'ai absolument pas de

mot, ce qui ne me ressemble pas.

Je n'arrive pas plus que lui à parler.

Je l'embrasse délicatement sur la

bouche, émue.

– Merci.

– Je ferai peut-être une chanson sur ce moment, Angie. Notre première fois.

– Tu pourrais faire mieux que Mick Jagger, tu crois ?

Marvin sourit et me prends dans ses bras.

Ma

tête

vient

se

nicher

parfaitement dans son cou, comme s'il

avait été conçu à cet effet. Silencieux,

nous regardons tous les deux les

voilages du lit danser alors qu'une brise

s'y engouffre. Nous nous endormons

enlacés et apaisés.

5. Jeremy Hopes

Ding – Dong

Toc – Toc – Toc

Le téléphone me tire de mon
sommeil, j'avais bien entendu la
sonnette de la chambre ainsi que les
coups discrets contre la porte, mais
j'étais dans les limbes, à des années-
lumière de toute réalité. Mon corps est
comme anesthésié par le plaisir de cette
nuit sensuelle et excitante. Faire l'amour
avec Marvin est de loin l'expérience la
plus agréable et la plus torride que j'ai
vécue.

Driiiiing

– Allo, mademoiselle Betty Winter ?

C'est le service d'étage. Vous avez
réservé un petit-déjeuner spécial, le
chariot est dans le couloir. Faites le 12
si vous avez besoin de quoi que ce soit
d'autre, je vous souhaite un excellent
appétit.

Je me racle la gorge, mais garde les
yeux fermés.

– Merci beaucoup.

Je tire les draps sur mon visage et
déroule mon corps comme un chat. Je
n'avais pas connu sommeil aussi

réparateur depuis très longtemps. Mon

lit

d'accueil

chez

Lindsey

est

évidemment

aussi

confortable

qu'agréable, mais s'endormir avec le

sourire et le cœur chahuté par mille

sensations nouvelles change tout !

Je tends le bras vers ma droite pour

trouver Marvin. C'est pour moi un vrai

problème des lits king size : on ne risque

pas de se gêner pendant la nuit, mais le

matin, on se sent seule et abandonnée. À

mesure de mon exploration à tâtons, je

réalise que le lit est réellement vide et, à

en croire la fraîcheur des draps, il l'est

depuis longtemps. Je me redresse d'un

coup et balaye des yeux la pièce à la

recherche de mon bel amant.

– Marvin ? Marvin tu es là ?

Aucune réponse. J'attrape un kimono

en soie blanche posé sur la coiffeuse et
entame mon tour de la suite en appelant
Marvin.

Il ne peut pas m'avoir laissé.

Rien. Ni sur la terrasse, ni dans le
salon, ni dans la salle de bain... Ses
affaires, elles aussi, se sont envolées.

S'il ne restait pas les deux verres à
champagne renversés sur le sol, je
pourrais croire que j'ai inventé la nuit
torride que je viens de vivre.

*Il va revenir, il est peut-être parti
courir, faire des courses ou acheter des
cigarettes.*

J'ouvre la porte qui mène au couloir
et découvre le chariot encombré d'un
petit-déjeuner
gargantuesque.

Trois
grosses cloches en argent au premier
étage. Une théière, un pot de lait, des
fruits frais et de la confiture au second
étage. Une seule tasse et une enveloppe.

Je commence à m'inquiéter et ma
gorge se serre. J'ai un mauvais

pressentiment et je n'aime pas du tout

énorme petit-déjeuner qui ressemble à

des excuses.

Je tire le lourd chariot vers

l'intérieur et me jette sur le mot.

Cher Angela,

Profite de ton petit-déjeuner. Je suis

rentré à L.A., mais une voiture te

ramènera quand tu le souhaites à

Golden. J'ai fait envoyer des fleurs à ta

mère et une casquette dédicacée par les

Broncos à ton père pour les remercier

de cette charmante soirée.

Je chérirai le souvenir de cette nuit.

Avec toute mon affection,

M.J.

« Avec toute mon affection » ?

Quatre mots qui me mettent K.O.

Aucune excuse, une politesse à toute

épreuve,

quelques

grammes

d'empathie... Pour qui m'a-t-il pris ?

Pour une de ses fans ? Quel gentleman

fuirait le théâtre de son aventure sans

même dire au revoir ?

Après la nuit que nous venons de
passer, Marvin m'a dit qu'il ferait une
chanson sur cette rencontre charnelle...

Quelle idiote.

Je suis blessée, désemparée, triste et
chaque question me tombe dessus
comme les livres d'une bibliothèque qui
s'écroule. Je ne me suis jamais autant
offerte à un homme. Hier soir, j'ai
découvert des plaisirs que j'ignorais,
hier soir, Marvin et moi avons compris
que notre attirance se justifiait par la
parfaite harmonie de nos corps et de nos
envies.

« Je chérirai le souvenir... »

Marvin est un auteur, il savait que
l'emploi de cette formule aurait sur moi
l'effet d'une bombe, cette phrase rime
avec « ça n'arrivera plus jamais »,
« affaire classée ». J'avais deviné que la
star n'était pas une personne simple,
qu'il était un homme torturé par des
démons dont j'ignore tout, mais j'ai
vraiment du mal à trouver des excuses à

son comportement. Pourquoi avoir fait le

déplacement

pour

une

nuit

sans

lendemain ? Pourquoi cette grande

déclaration,

ce

partage

avec

ma

famille ? Comment un homme peut-il,

après une telle complicité, laisser une

femme dans un grand lit sans lui donner

plus d'explication qu'un mot évasif entre

deux croissants ? Il m'avait promis trois

jours et je n'ai eu que quelques heures.

C'est

la

deuxième

fois

qu'il

t'abandonne, Angie

Aussi belle soit la suite de

150 mètres carrés, aussi grandioses
soient les mets qui s'étalent devant moi
ce matin, j'aurais troqué le luxe contre
un lit de camp et une biscotte, si j'avais
pu les partager avec lui. Marvin m'a
donné plus que ce que j'attendais pour
me le reprendre sans ménagement. Je
trouve ce réveil cruel. Il y a de la
lâcheté dans son départ et il y a surtout
une raison incompréhensible. Quel est
son problème ?

La chambre d'hôtel me fait honte,
était-ce le prix à payer pour m'intimider
et m'avoir ?

Je m'enfonce dans le canapé en daim,
mes yeux se brouillent et, quand je les
ferme, deux larmes ouvrent la voie à des
dizaines d'autres.

Maudit

artiste,

maudit

artiste

maudit.

J'entends mon téléphone vibrer
contre la table de chevet de la chambre

et je me précipite comme une enfant en priant pour que ce soit lui. Mais le prénom « Lindsey » clignote sur l'écran. J'essuie mes larmes, comme si elle pouvait me voir à distance, et prends une grande inspiration.

– Bonjour Line.

J'essaie d'être souriante, mais le cœur n'y est pas.

– Tu te fous de moi ?

La voix de ma tante me fige sur place.

Je balbutie et ne comprends pas ce qui lui prend, son agressivité me glace le sang.

– Lindsey ? Qu'est-ce qui se passe ?

– À toi de me le dire, c'est à toi qu'on a payé une suite à des milliers de dollars en échange d'une nuit. J'espère qu'il t'a offert le petit-déjeuner.

J'ai la nausée. Je n'arrive pas à comprendre ce que me dit ma tante. Et la colère rejoint la tristesse.

– Mais comment peux-tu oser me dire ça Line ? Ça ne va pas ?

– Non ma petite, je vais très bien !

Mais je crois que c'est toi qui perds complètement les pédales. « J'ai besoin de passer du temps avec ma famille », « l'anniversaire de Harold » : tu t'es bien moquée de moi. Je suis tellement... déçue.

– Line, arrête, je ne savais pas que Marvin viendrait. Je venais vraiment pour Harold. Je venais même pour prendre mes distances avec lui si tu veux tout savoir.

– C'est très réussi. Tu comptais me le dire ? Ou tu savais que ta mère s'en chargerait pour toi ? Je t'avais prévenu de ne pas mêler vie professionnelle et vie amoureuse. Pourquoi faire quelque chose de si bête, tu es au tout début de ta carrière et ce faux pas peut te coûter ta place...

– Parce que tu crois que j'ai choisi ce qui m'arrive avec Marvin ? Tu crois qu'on peut contrôler ses sentiments, Lindsey ?

– Oui. Tout se contrôle Angela, c'est toi qui décides. Mais tu es apparemment

trop écervelée pour le savoir.

La dernière pique de Lindsey me met à terre. Mes yeux tombent sur la lettre de Marvin. Mes sentiments se heurtent, j'ai mal, je suis furieuse et c'est froidement que je réponds :

– Mais tu crois que tu me fais rêver ?

Dis-moi Line, c'est comment d'être riche, vieille et seule au monde ?

J'ai dégoupillé la grenade et je l'ai lancée au visage de ma tante. Je mesure amèrement ce que « les mots sont des armes » veut dire. Je regrette à la seconde mes paroles, mais il est trop tard. Lindsey ne parle jamais de sa vie amoureuse et c'est devenu à mesure des années un tabou dans la famille, je l'entends renifler au bout du fil et j'ai honte de moi.

En vingt-deux ans, je n'ai vu ma tante pleurer qu'une seule fois, à la mort de son père. Elle raccroche le téléphone sans un mot.

Je fonds en larmes, la tête dans les mains.

Qu'est-ce qui m'a prise ?

À peine quelques secondes après cet échange affreux, c'est le téléphone de ma chambre qui se met à sonner. Il n'y a que Marvin qui est au courant que je suis Betty Winter et que je me trouve ici. Je décroche, bouleversée.

– Allo ?

– Angela ? Angela Edwin ?

Cette voix m'est familière, mais ce n'est pas celle de Marvin, je ne suis plus à une déception près.

– Euh... Oui... qui est-ce ?

– Mike James à l'appareil.

Oh non. Pas lui.

Si il y a un prix à payer pour le bonheur que j'ai eu hier soir, la note ne s'est pas fait attendre, et je la trouve salée. Le ton méprisant et glacial de l'oncle de Marvin me pousse à raccrocher, mais il n'abandonnera pas facilement. Je tente une explication.

– Oh Mike, bonjour, j'étais venue

récupérer des photos dedica...

– Je vous coupe tout de suite,

mademoiselle. Ne vous justifiez pas, vous n'êtes pas la seule Betty Winter que Marvin amène à l'hôtel.

Je ne suis plus à un coup près. Je le laisse continuer, il n'attend aucune réponse.

– Mon neveu, dans sa grande précipitation a laissé une pochette, il y tient beaucoup. C'est Joanne qui était chargée de vous appeler, mais j'étais très curieux d'apprendre qui était l'élue de la nuit de Marvin !

Je ne vois aucune pochette.

– Je regarderai.

– Parfait, si vous la trouvez, déposez-la à Joanne !

– Bien Mike.

Je n'arrive même plus à articuler une phrase complète. J'ai envie d'aller me coucher, de remonter le temps, de comprendre. Alors que je m'apprête à raccrocher, Mike poursuit.

– Angie, je ne voulais pas être rude en vous parlant des « autres femmes ».

Vous savez, c'est un artiste, il a besoin

pour créer de passions... courtes. Je
sais qu'il a le plus grand respect pour
votre travail, mais ceci est un conseil
d'ami : Marvin va vous briser le cœur.

Comme à Emilie, Gemma... même
Ganjada que vous connaissez se remet à
peine de leur rupture.

Le monologue de Mike m'achève. Sa
styliste Ganjada, aux cheveux roses,
l'amie d'Elton avec qui je bois des
verres, était avec Marvin ? C'en est trop
pour moi.

Le silence de Mike me prouve qu'il
prend du plaisir à cette conversation. Il
me déteste depuis le premier jour,
serait-il en train de me pousser vers la
porte de sortie ?

Je suis peut-être à terre, mais si
quelqu'un doit me renvoyer, c'est ma
tante et personne d'autre.

*Marvin... Pourquoi je n'arrive pas à
croire que tu me fait du mal... Quelque
chose cloche.*

– Vous êtes encore là Angela ?

– Oui.

– Ne m’en voulez pas, c’est pour votre bien que je dis ça. Suivez un autre artiste, cela vaudra mieux pour tout le monde je crois.

– Je ne sais pas... Ma tante en jugera, mais ne vous inquiétez pas, je suis quelqu’un de professionnel, ma vie personnelle n’interférera pas dans le travail. Soyez sûr, Mike, que je servirai au mieux Marvin James si je continue à travailler pour lui.

Mike semble surpris puisqu’il laisse quelques secondes s’installer avant de clore notre conversation.

– Je compte sur votre discrétion.

N’oubliez pas sa pochette.

Ma vie est un chantier. Je viens de passer la plus belle nuit de ma vie, mais elle sera le mausolée de ma relation avec Marvin James. Je me moque de n’être qu’une fille de plus pour lui, j’ai été sincère et j’ai passé un très beau moment. Mais je mérite mieux et je ne veux pas d’un homme qui fuit mes draps quand le soleil se lève.

Alors que je tente de me consoler, je tombe sur la pochette en cuir vieilli de Marvin. Une excellente occasion de lui envoyer un texto.

[De : Moi

À : M.J.

Hello. J'ai ta pochette. Je la dépose à Joanne à mon retour. Bonne journée.

Merci pour le petit-déjeuner.]

[Je suis désolé d'être parti comme ça, je t'expliquerai. C'est compliqué pour moi, j'ai des choses à gérer.]

[Ne te fatigue pas. Tu as eu ce que tu voulais.

Maintenant
contentons-nous
d'entretenir
des
rapports
professionnels.]

[Non Angie, ne crois pas ça, je suis désolé, vraiment.]

[J'essaie de faciliter les choses, Marvin. Tout ceci est trop compliqué et tant que tu ne pourras pas m'expliquer

pourquoi tu fais un pas en avant et deux
en arrière, je préfère qu'on évite le sujet
« nous ».]

Je ne pense pas ce que j'écris, mais
j'essaie de m'en convaincre. Le dossier
« Marvin » ne doit pas passer avant mes
excuses à Lindsey, elle mérite que je
fasse amende honorable. Je rassemble
mes affaires, croque dans un morceau de
pain, prends la pochette de Marvin et
regarde une dernière fois le lit. Mon
cœur saigne devant les draps froissés et
les voilages emmêlés.

*C'était une sublime nuit, personne
ne pourra me retirer ça.*

Je referme la porte sur « nous ».

Ma famille est très déçue de mon
retour précipité à L.A.

Mon père nous avait prévu une
randonnée familiale, histoire de montrer
à la star yankee les trésors cachés de
notre État. Rose avait organisé un petit
repas chez elle avec nos copains de
lycée, j'avais moi-même envisagé de

faire une virée dans le désert pour me vider la tête et pourtant... Il faut que je répare la situation avec Lindsey, s'il n'est pas trop tard.

Ma mère est furieuse après moi, elle n'a rien montré aux autres, je ne crois même pas qu'elle soit au courant de ce que j'ai dit à Lindsey, mais c'est sa jumelle. On les surnomme « les sorcières », elles perçoivent des choses l'une de l'autre. Maman sait que j'ai peiné Lindsey.

Avant de claquer la porte sur ce séjour avorté, et alors que Rose m'attend dans sa voiture, maman m'attrape par le bras.

– Jeune fille, tu vas faire tout ce qui est en ton pouvoir pour consoler ta tante !

– Oui maman, je l'ai blessée, je m'en veux tellement.

– Je t'aime, je sais que tu ne l'as pas fait exprès. Quoi que tu aies fait d'ailleurs.

Ma mère ferme la porte en me

caressant les cheveux. Rose comprend rapidement que le sujet « Marvin » est tabou. Je suis encore déboussolée, dans l'incompréhension. Je croyais que ce genre de mésaventure ne m'arriverait jamais, que j'étais la plus maligne et qu'aucun homme ne se moquerait de moi et pourtant...

Dans la voiture qui nous conduit à l'aéroport, nous faisons le point sur la vie de ma meilleure amie. Les dernières analyses de son père sont préoccupantes. Elle ne voulait rien me dire pour ne pas gâcher l'anniversaire de Harold.

J'écoute mon amie qui a perdu sa mère et voit son père rongé par un féroce cancer. Je me trouve soudain bien égoïste. Rose est une source intarissable d'optimisme et de courage et j'embarque plus sereine que je l'aurais cru.

Dans l'avion, j'ouvre la pochette de Marvin. Je m'octroie le droit de le faire

alors que je respecte généralement
l'intimité des gens. Une partie de moi en
veut à Marvin, celle qui a pris la
décision de ne plus jamais retomber
dans ses filets. L'autre, plus petite, mais
passionnée, a envie d'enquêter, de
chercher à comprendre qui il est...

Deux médiateurs, un billet de un dollar
plutôt vieux, un bristol avec une citation
de John Lennon et un médaillon avec la
photo d'un petit garçon qui a les mêmes
traits que lui. Ses boucles, ses yeux...
c'est Marvin et il doit avoir 9 ans.

Au revers du médaillon doré est
gravé « B-B-M-V ». J'aime les vieilles
choses, j'aime que Marvin trimballe
partout ce médaillon qui doit appartenir
à sa mère. Le dos est lisse d'avoir été
caressé,
mais
les
gravures
sont
profondes. Je ne sais rien, comme tout le
monde, sur la famille de Marvin. Il est

assez secret à ce sujet. Je sais qu'il est
fils unique, qu'il est né à New York et
que son oncle a pris en charge sa
carrière dès ses 16 ans, avant il était
pensionnaire d'un prestigieux collège en
Suisse. Marvin parle allemand et
français. Ça fait peu pour écrire la
biographie d'un homme de 29 ans.

Je referme la malle aux souvenirs de
la rock star. Elle semble être précieuse
au dire de Mike, alors je la serre contre
mon cœur. Je profite de l'heure qui me
sépare de Los Angeles pour écrire une
lettre à Lindsey. Trois pages qui lui
expliquent tout depuis le début : La
rencontre coup de foudre, la vraie
identité de Marvin, mes sentiments, le
baiser, la nuit dans le palace et la
disparition de Marvin, comme si de rien
n'était....

Je veux lui démontrer que je ne l'ai
pas trahie, que je souhaite intégrer
l'équipe de Music King's Records, que
j'aime mon travail indépendamment de
l'artiste que je suis et que je suis prête à

le lui prouver, corps et âme.

Te plonger dans le travail est le meilleur moyen de reprendre confiance en toi. Ton ego a été piétiné ma vieille.

Dans le hall de l'immeuble de ma tante, je ne suis pas fière et j'appréhende les retrouvailles. Je croise Pan, vêtu d'un paréo et d'un immense Borsalino. Il grimace en me voyant.

– Oh Pan, je me sens tellement mal.

Comment va-t-elle ? Comment lui faire comprendre que je me sens minable ?

– Tu lui dis, c'est tout.

– Je suis tellement malheureuse...

– Elle le sait, va.

Devant mes yeux bouffis et mon nez rouge, Pan quitte son rôle de diva et me prends dans ses bras.

– Ne laisse jamais ton cœur te rendre méchante, Angie.

– C'est difficile, Pan.

– Bon, ta tante est là haut. Elle a déjà oublié, mais elle veut te le faire payer un peu pour te faire la leçon. Sois sincère avec elle, tu sais, sous ses airs de her

commander, elle a un cœur fragile.

– Tu parles de Lindsey ?

En silence, Pan me sourit.

– Monte. Elle t’attend.

À 10 je frappe... 9, 8, 7... J’ai envie de m’enfuir. Voilà pourquoi je ne fais pas de mal aux gens. Je me sens trop mal pour Lindsey... 6, 5, 4... Allez, c’est ridicule, soit une adulte, Angie.

Ma tante, resplendissante, m’ouvre la porte. Elle avait préparé sa première phrase, mais devant ma mine contrite, elle me laisse entrer sans un mot.

– Un thé ?

– Oui. Mais avant de parler, je veux te faire lire ça.

– Je sais déjà tout ce qu’il faut savoir. Pour le reste, je me doute...

Je me juche sur le haut tabouret

Starck en plexi glace jaune fluo. Le mug

« Who run the world ? Girls ! » de ma

tante me fait sourire. Sur le bar, un

cahier plein de lettres et de photos, prêt

à exploser, est posé devant ma tante.

Soudain, je retrouve le lien physique

entre elle et ma mère, ce halo naturel de gentillesse qui auréole leur visage.

– Souffrir par amour, crois-moi, je sais mieux que quiconque ce que c'est.

J'avais 19 ans. J'étais fiancée à Scott Queen. Le Scott que tu connais puisqu'il tient toujours le garage de son père sur la départementale qui relie Golden à Denver.

Scott ? Le vieux garçon alcoolique qui tire sur les biches qui s'approchent trop près de son garage... Comment a-t-il pu être fiancé à ma tante ?

Scott est le plus gentil garçon que j'ai connu, il était quarterback et j'étais la reine du bal... Nous étions heureux, Petula l'adorait. Quand il m'a demandé en mariage, je n'ai pas réfléchi une seule seconde, il avait une situation, il était doux et beau... nos enfants auraient été géniaux. Pour me payer la robe de mariée que je voulais — tu me connais — à couper le souffle, j'ai pris un job de serveuse au Wendy's de Colfax Avenue à Denver. C'est là que j'ai

rencontré Jeremy Hopes. Je pense que je l'ai aimé à la minute où la petite cloche s'est mise à tinter quand il est entré dans le restaurant. Jeremy était le fils du manager et il travaillait là avant de faire son entrée à Yale pour devenir avocat.

La première semaine, nous avons appris à nous connaître, il me couvrait quand je faisais brûler des steaks et je l'aidais avec les clients particulièrement agaçants qui ne trouvaient pas leurs boissons assez fraîches. La deuxième semaine, nous avons décidé de caler nos emplois du temps pour commencer et terminer aux mêmes heures. Le but du jeu ? Battre l'autre : clients, pourboires, rapidité. Nous avons transformé ce travail ingrat en compétition personnelle. On riait tellement.

Oh ! Si tu savais comme j'étais
heureuse, j'arrivais le matin le cœur
battant, je chantais tout le temps. Il
arrivait toujours plus tôt, m'offrait des
fleurs qu'il avait volé dans le parc, me
laissait des petits mots dans mon casier.

Un soir à la fermeture du restaurant,
il a allumé la radio. Je balayais la salle,
avec ma queue de cheval haute, mon
jupon... en chantonnant. Quand j'y
repense, j'ai l'impression qu'on était
dans Grease. La voix éraillée de Janis
Joplin a retenti. « Cry Baby ». Jeremy
s'est approché de moi, il m'a enlevé le
balai, j'ai ri, il m'a fait tourner sur moi-
même et m'a fait danser.

« Lin', tu es si belle. Un jour je
t'épouserai », m'a-t-il annoncé.

Il m'a embrassé et je n'ai ressenti
aucun remord pour le pauvre Scott.
L'amour m'avait frappé et je n'y pouvais
rien. J'ai rompu mes fiançailles avec
Scott, poussée par Jeremy. Scott a fait
une lourde dépression. Cet été-là, il a en
plus perdu son père... c'était trop de

chagrin d'un coup. Il a hérité du garage et est ensuite devenu l'homme que tu connais. Scott l'alcoolique, Scott le fou... si tu savais comme j'ai mal à chaque fois que quelqu'un m'en parle quand je suis à Golden.

Bref. À cette époque-là, j'étais jeune et toute à mes nouvelles amours. Ta mère n'aimait pas trop Jeremy, mais Petula n'a jamais aimé le changement et puis, à cause de lui, je n'étais plus disponible pour elle. Nous allions au cinéma, au bowling avec les collègues, on parlait de l'avenir aussi.

Après Yale, nous ferions des enfants.

« Des milliers », disait-il. Il serait un grand avocat, nous aurions une maison à Manhattan, une à Aspen et une sur la plage, en Floride. J'avais tellement peur de le voir partir que fin août, une nuit pleine d'étoiles, je lui ai offert la seule chose précieuse que je possédais. Mon innocence.

Je suis pendue aux lèvres de ma tante.

Je ne comprends pas comment cette si

belle histoire a pu prendre fin.

Les yeux dans le vague, plus fragile,

Lindsey poursuit.

Jeremy Hopes m'a enseigné la plus

grande leçon de ma vie. Les contes de

fées n'existent pas. Après m'avoir eu, il

a changé de comportement. J'étais sa

chose,

j'avais

droit

à

moins

d'attentions... Quand je le lui faisais

remarquer, il me disait que j'étais sa

femme et qu'on ne pouvait pas être tout

le temps sur un nuage. Septembre a

emporté Jeremy dans le Connecticut...

Et j'ai attendu d'avoir de ses nouvelles.

Attendre, je n'ai fais que ça, attendre un

mot, un coup de téléphone. Attendre mes

règles aussi, qui ne sont jamais arrivées.

J'étais enceinte, plus tôt que prévu, mais

c'était une belle nouvelle.

L'argent mis de côté pour la robe de

mariée m'a permis de me payer l'aller-

retour en avion et un hôtel près de Yale.

Je voulais faire la surprise à mon fiancé.

Mais mon fiancé embrassait sur le
perron couvert de feuilles mortes une
certaine Kelly Broke, qui depuis est
devenu sa femme.

Je suis rentrée à Golden. J'ai payé
une faiseuse d'anges qui m'a avortée
avec une aiguille à tricoter, comme dans
les
années
1950.

Elle

a

aussi

malheureusement avorté toutes mes
chances d'être maman...

Avec le peu d'argent qui me restait,
je suis partie à Los Angeles sans me
retourner.

Mes larmes coulent en pensant à cette
pauvre Lindsey de 19 ans, brisée.

Alors oui, je suis seule Angela, mais
ne crois pas que je ne sais pas comme
l'amour fait mal.

Nous restons un long moment toutes les deux dans la cuisine. Mon thé est définitivement froid quand je me lève pour prendre ma tante dans mes bras. Elle déteste les effusions et nous nous promettons de ne plus jamais reparler de ce maudit Jeremy. Je pense aussi à Scott et aux cousins que je n'aurai jamais. La leçon de Lindsey a été rude, mais quand je vois quels dommages peut provoquer l'amour, je me sens moins seule avec mon chagrin. J'ai donné mon cœur à un homme que je ne comprends pas, qui a autant de secrets que j'ai d'amour pour lui. Demain matin, je reprendrai le travail et j'aurais grandi.

6. Mike James

Je suis depuis deux heures le nez dans le plan de tournée de Marvin James quand on frappe à la porte de mon bureau.

– Entrez qui que vous soyez, surtout si vous êtes le vendeur de bagels.

– Je ne suis pas le vendeur, mais vous, vous êtes Angela, n'est-ce pas ?

Le parfait O que forme ma bouche
doit être caricatural à en croire
l'amusement de mon interlocutrice.
Je ne sais pas ce qui me frappe le
plus : sa beauté époustouflante, sa taille,
son charisme, son style ou tout
simplement sa présence dans mon
bureau. J'ai envie de me faire toute
petite.

*Mon dieu... c'est elle, redresse-toi,
elle fait au moins 2, 50 mètres, mon
dieu qu'elle est belle !*

– Oui, c'est moi !

– Enchantée, je suis Béatrice Bonton,
la... euh... Marvin m'a beaucoup parlé
de toi !

– Ok.

*« Ok ? » J'ai pas trouvé moins
agressif ? !*

– Marvin n'aura jamais le temps de
passer prendre son carnet, ou je ne sais
plus quoi.

– Oh oui, sa pochette, tenez.

Effectivement, il y tient.

– Merci, c'est super. Écoutez... les

amis de Marvin sont mes amis, alors

sincèrement,

j'espère

qu'on

aura

l'occasion de mieux se connaître toutes

les deux. Marvin et moi on a parlé ce

matin, on a fait le point et... Je pense

que je vais venir m'installer à L.A.

– Ok.

Et ils vécurent heureux et eurent

plein d'enfants. Quelle horreur...

– Bon, et bien je suppose qu'on se

voit demain ?

– Demain ?

– Oui, le shooting Rolling Stone !

Marvin m'a demandé d'être là. Comme

j'ai l'habitude de poser. Et puis je

connais Yohanna, la photographe.

– Oui, demain.

– Bon... et bien au revoir.

Son accent français ridicule est tout

bonnement adorable. Béatrice semble

avoir été créée pour que les hommes la

désirent et que les femmes la détestent.

Elle a une assurance que je n'aurai jamais et, alors qu'elle me parlait ; elle a touché à toutes mes affaires en les remettant au mauvais endroit.

Belle et sans gêne.

Mais l'agacement que fait naître en moi Mlle Bonton atteint son paroxysme le lendemain, lors de la fameuse séance photo. Lindsey m'avait proposé de continuer à suivre Marvin... Hier, je croyais que j'y arriverais... Marvin et Béatrice-la-femme-parfaite pouffent de rire avec Yohanna devant les clichés de l'artiste, j'ai envie de me pendre. Je fais celle sur qui tout coule avec plus ou moins de conviction.

Béatrice porte un short en jean déchiré et des Ugg en peau. La tenue idéale pour avoir l'air de faire 30 kilos de plus. Pourtant, ses longues jambes brunes ne souffrent pas dans cette tenue. Une casquette des Lakers et une chemise d'homme signent sa tenue : le « Bonton look », que je ne comprends pas, mais qui

fait

d'elle

une

«

fashion

visionnaire ». Aujourd'hui sur Béatrice

Bonton, demain sur toutes les starlettes

et après-demain sur les femmes du

monde entier. Elle mange des frites à

même le cornet et donne la becquée à

Yohanna et à Marvin. Câlins, gestes

tendres, fous rires... le spectacle est

complet. Béatrice est séductrice, secoue

les cheveux et quand la photographe,

tout aussi sublime, lui propose un

shooting improvisé, elle se lance dans

un strip-tease.

Je repense aux explications de faux

couples de Marvin et j'ai envie de le

gifler. Il se passe quelque chose entre

eux, et point besoin d'être psychologue

ou paparazzi pour en conclure qu'ils

sont amants.

Nous n'avons pas reparlé avec

Marvin de notre nuit, j'ai refusé. Peut-

être qu'il a organisé cette séance pour
me punir ? Si c'est le cas, le plan
fonctionne comme sur des roulettes, je
suis morte de jalousie.

Je fais de mon mieux pour être très
sympa
avec
le
mannequin.

Je
comprends, à sa façon d'être prudente
avec moi, qu'elle connaît l'historique
« Marvin ». Les stars n'ont pas les
mêmes mœurs que le commun des
mortels. Notre aventure n'a pas l'air de
gêner Béatrice ; après tout, je ne suis
qu'une fille d'un soir, pas une fille qui
met en danger son couple.

Le mannequin, alors que je la fixe,
me regarde de haut en bas. Je baisse les
yeux la première.

En sortant du studio, lasse de cette
journée, j'essaie de joindre Elton, quand
je suis bousculée par une horde de
paparazzis qui courent en direction du

studio. Marvin et Béatrice s'embrassent
dans le hall tandis que les agents de
sécurité
essaient
d'empêcher
les
photographes d'entrer dans l'enceinte.

Marvin et Béatrice disparaissent de
notre champ de vision.

Il faut une heure à l'image pour
devenir le buzz du jour. Je fixe le couple
star sur mon téléphone, leur baiser me
peine. Heureusement, le numéro d'Elton
vient se superposer à la photo volée.

– Allo, Angie ? On va au Drive ?

– Oh Ouiiii !

– Je suis avec Ganjada.

– Ah... ok.

Je n'ai pas oublié les propos de Mike
au sujet de la styliste. Mais après tout,
elle est dans mon camp, elle a
apparemment souffert à cause de Marvin
elle aussi.

Cinq Mojito plus tard, je comprends

que l'alcool est le pire ennemi des
cœurs brisés. J'ai l'alcool agressif et je
prends pour cible la pauvre Ganjada.

– Ganjada... hummm... ce n'est pas
ton vrai prénom rassure-moi ?

– Angie, je crois que tu as trop bu !

Me lance Elton, qui voit très bien que
j'ai envie de chercher des histoires à
son amie.

– Oh ça va, Elton, toi aussi t'as un
pseudo, ce n'est pas grave. Bon
Ganjada, c'est quoi ton vrai prénom ? Et
pendant que je te tiens, c'est vrai que tu
as couché avec Marvin et qu'il t'a
jetée ?

Bam !

– Wo Wo Wo ! Mais qu'est-ce qui te
prend Angela, ça va pas ? !

Ganjada, qui riait jusque là, se tait.

Elle plante ses yeux énervés dans les
miens.

– Écoute-moi bien, petite. « Ganjad »
est le nom du village où mes parents
sont nés, en Inde. Ils sont morts depuis.
Je n'ai jamais couché avec Marvin, on

s'est embrassés il y a cinq ans à une fête de Noël où je me sentais seule, mais il n'y a jamais rien eu de plus. Je n'ai rien à faire de ce mec. On sait tous autour de cette table que tu es amoureuse de Marvin et que tu morflés à cause de Béatrice, mais nous ne sommes pas tes ennemis, ok ?

J'ai honte, on regarde tous le fond de nos verres. Mon ébriété chute et entraîne des larmes que je tente de contrôler.

Après Lindsey, voilà que je m'en prends encore à une innocente personne au lieu de régler mes problèmes. Elton brise le silence gênant :

– Sérieux ! Vous lui trouvez quoi à Marvin ? Je suis 50 fois plus beau non ?

Ganjada et moi nous regardons et partons dans un fou rire qui signe la trêve entre nous.

Je retrouve au fond de mon sac mon téléphone, neuf appels en absence, tous de Marvin. Je n'ai pas envie d'écouter ses messages, cet homme me fait changer ; sans le vouloir, je deviens

agressive à cause de lui. Je les efface sans les lire et lui envoie un texto que je veux le plus honnête possible.

[Marvin, je ne veux plus aucun lien personnel avec toi. Laisse-moi le temps de digérer notre « histoire ». Je croyais être capable de te côtoyer, mais ce n'est pas le cas. Ton baiser avec Béatrice, quatre jours après... Je ne peux pas. Je vais assister Jenny Jay et Lindsey va prendre ma place à tes côtés.]

Quarante-huit heures que je suis le valet de la pénible et hystérique Jenny Jay, la pop star qui joue la carte du trash pour changer de public. Mais en y réfléchissant, j'ai bien fait de demander à ma tante ce transfert. Je préfère ma nouvelle mission, qui n'implique aucun sentiment.

Pourtant, la nuit, je pense à Marvin.

J'ai encore des marques de notre rencontre, une morsure sur le bras, un suçon sur la cuisse, il m'a envoûté et, quoiqu'il arrive, je ne peux pas nier la

place qu'il tient dans mon esprit.

J'ai cru entendre parler d'un voyage
de lui et Béatrice à Hawaï : les torchons
et les serviettes ne se mélangent pas.

Mais j'ai eu bien plus que le commun
des mortels, alors je dois en chérir le
souvenir. Quand je serai une vieille
pomme fripée et que Marvin en sera à
son septième mariage, je raconterai à ma
fille que j'ai eu une aventure avec la
star. Elle ne me croira pas, mais s'en
vantera auprès de ses copines.

Pan entre dans ma chambre sans
frapper

– OH... MY... GOD !

– Quoi ? Les One Direction se
séparent ?

– Mieux ! Béatrice Bonton est dans le
salon, et elle porte un béret. C'est
tellement cool. Tellement « français » !

– Pan, t'es censé être dans mon
équipe et la détester ! Envoie-moi un
texto pour me dire quand elle n'est plus
dans l'appartement, je n'ai aucune envie
de la croiser.

– Non, mais Angie, elle est là pour

toi !

– Hein ?

– Oui, elle a mis ses lunettes de
déetective privé.

– Tu lui as dit quoi ?

– Que t’arrivais.

– Paaaaan !

En deux secondes, Pan me trouve
deux fringues pour que je n’aie pas le
sentiment d’être un monstre à côté de la
belle. Tee-shirt oversize, leggings noir,
chignon serré.

Pan est un magicien, et c’est avec
assurance que j’entre dans le salon. Je
ne sais pas si c’est ma tenue ou le lieu,
mais je suis aussi à l’aise et détendue —
en apparence — que Béatrice est
stressée et gênée.

– Hello Angela. Je suis désolée de
passer sans prévenir, mais je n’ai pas
une minute à moi et j’avais un trou dans
mon emploi du temps.

*J’aimerais tellement, moi aussi,
avoir un accent aussi sexy...*

– Vous avez eu de la chance de me
trouver ici, Jenny ne me laisse que peu
de minutes de répit. Je peux faire
quelque chose ?

– Non, personne ne peut plus rien
faire...

Béatrice

regarde

Pan

qui

fait

semblant de lire un magazine à côté de
nous.

– Pan est une personne de confiance.

Pan hoche la tête par dessus son
journal avec un sourire d'enfant de
chœur.

– Je vais faire une conférence de
presse demain. Marvin est au courant et
risque de subir les déclarations que je
m'appête à faire.

–

De

quoi

s'agit-il

?

Vous

m'inquiétez !

– Écoutez, Angela, c'est compliqué

de vous dire ça de but en blanc. Sachez

d'abord que je suis amoureuse.

– Je sais, je l'ai vu...

– Non, vous n'avez rien vu du tout.

Béatrice semble plus angoissée

qu'agacée, je décide de ne plus

intervenir

pour

la

laisser

tout

m'expliquer.

– Je ne suis pas amoureuse de

Marvin. J'ai quelqu'un dans ma vie

depuis un an et j'en suis folle. Marvin

est mon ami. Vous connaissez mon grand

amour, c'est Yohanna, la photographe du

shooting.

– Quoi ? Vous êtes... avec Yohanna ?

Je m'assieds sur le canapé. Béatrice

Bonton est lesbienne. Marvin ne l'aime

pas...

– Personne ne sait que je suis homo.

Pourtant, je le suis depuis toujours, mais je me suis toujours arrangée pour le cacher en ayant... plein de mecs. Des connus surtout, mieux vaut une réputation de croqueuses d'hommes que de lesbienne amoureuse, vous vous en doutez. Quand j'ai vu les paparazzis, alors que j'étais avec Yohanna et Marvin, j'ai eu peur et je me suis jetée sur lui.

Pan croque dans une biscotte et ne perd pas une miette de la scène. Je pense qu'il connaît très bien les angoisses de Béatrice.

– Être homosexuel, ce n'est plus tant que ça un problème de nos jours, George Michael, Elton qui se marie... Mais pour une femme c'est l'horreur.

– Et donc, Marvin et vous, c'était un arrangement ?

– Marvin est dingue de vous. Je n'entends parler que d'Angela tout le temps. Il dit que vous êtes différente,

que vous lui donnez envie de se projeter.

– Et du coup, il me fuit... logique.

J'ai Béatrice sous la main et j'ai besoin qu'elle réponde aux questions que Marvin aurait dû résoudre.

– Même moi, qui le connais depuis notre pensionnat en Suisse, je suis incapable de comprendre ses réactions.

À une époque, il avait un psy, mais il a arrêté quand il a commencé la musique je crois. Je viens vous voir aujourd'hui parce que je pense vraiment que vous et Marvin êtes faits pour être ensemble.

Demain, les regards seront tournés vers moi, après-demain ce sera sur Marvin.

À ce moment-là, vous devrez vraiment être à ses côtés pour l'épauler, ok ?

– Béatrice, Mike m'a dit que Marvin était un collectionneur de filles...

– Marvin plaît, Marvin a de temps à autre besoin de plaire. Je le connais depuis sept ans, je ne lui ai pas vu beaucoup de conquêtes, surtout ces dernières années. Depuis vous, plus rien, il m'a dit que vous le bouleversiez.

Je crois vraiment qu'il est amoureux.

Alors que je ne connais cette fille ni
d'Eve ni d'Adam, et que les gens ont une
fâcheuse tendance à me manipuler
depuis que je suis à L.A, je sens que les
paroles de Béatrice sont sincères.

Quand elle nous quitte, la jeune
femme semble soulagée de nous avoir
parlé, à Pan et moi. Elle a à la fois hâte
et peur de parler à la presse de son
homosexualité. Sa famille, certains
collaborateurs vont l'apprendre par le
biais de journalistes avides, mais elle le
fait surtout pour « Yo », sa chérie, sa
« femme », comme elle dit.

Je repense au shooting et comprends
mieux le triangle qu'ils formaient tous
les trois. Bien sûr que Béatrice était
dans la séduction, Marvin n'était
simplement pas la cible.

Mon cœur bat de plus en plus fort.

*Marvin m'aime. Marvin ne pense
qu'à moi.*

Quand Lindsey rentre, je lui explique
tout ce que vient de me dire Béatrice et

elle fait la moue.

– Même si ce qu'elle dit est vrai,
comment peux-tu être sûre qu'il ne va
pas briser ton cœur en mille morceaux
après ?

– Je comprends pourquoi tu me dis
ça, Tata, mais tu sais, je crois que rien
n'aurait été pareil si tu n'avais pas
connu Jeremy.

– Ah ça, j'aurais épousé Scott et...
voilà.

– Tu aurais été heureuse ?

– Non.

– Tu es heureuse ?

– Oui, plus que si j'avais été avec lui
je pense.

– Et la différence entre les deux c'est
que tu as pris un risque. Tu as quitté
Scott, tu as perdu beaucoup, mais tu as
gagné la liberté de choisir ton destin.

– J'ai souffert Angie, je ne veux pas
que tu souffres.

– Je préfère souffrir. Et toi aussi.

Plutôt que de vivre à demi. Combien de
temps vas-tu encore refuser d'aimer ?

Combien de temps vas-tu rejeter l'idée
que tu pourrais rendre heureux un
homme, adopter un enfant...

Pan et Lindsey écarquillent les yeux.

– Ce que je veux te dire, Lindsey,
c'est que même si Marvin me broie en
mille morceaux, je veux vivre. Ce que
j'ai ressenti dans ses bras ne m'arrivera
peut-être jamais plus, je ne veux pas
passer à côté.

Lindsey se rapproche de Pan et se
blottit contre lui. La tête sur son épaule,
elle sourit :

– Regarde, Pan : elle, c'est Angie, ma
nièce, et elle vient de me donner une
leçon de vie. Elle n'a que 22 ans.

– Qu'est-ce que je dois faire
maintenant ?

N'y tenant plus, et parce qu'il a vu
bien trop de comédies romantiques, Pan
me lance, dramatique :

– Mais va lui dire que tu l'aimes
aussi, idiotte !

Lindsey sort un carton de son agenda.

– Mon coup de pouce. Il y est toute la

soirée. Voici l'invitation. Pan, fait
chauffer
les
rouleaux,
c'est
une
cérémonie d'envergure.

– Oh, mais non, je peux aller le
voir... demain ?

– Demain, c'est la conférence de
presse de Béatrice, je crois qu'il aura
d'autres choses à gérer.

La limousine me dépose devant le
tapis rouge. Je pensais à beaucoup plus
discret comme retrouvailles... mais on
est à L.A. après tout ! Je suis devant le
Hollywood Bowl pour le gala annuel de
la lutte contre le cancer du sein.

Quelle robe... Pour moi, Lindsey a
sorti sa plus grande merveille. Une
longue création rouge YSL, qui ne
permet pas le moindre soutien-gorge,
puisque'elle est entièrement dos nu.

Pan a relevé mes cheveux en un

chignon faussement sage. Je n'ai jamais
été autant maquillée de ma vie.

Ils ont bien fait de me forcer à en
faire trop, quand je croise les autres
femmes, nous sommes toutes très
apprêtées. Robe longue, traîne, bustier.

La cause à beau être humanitaire, nous
n'en restons pas moins dans un milieu de
paillettes. Une hôtesse m'épingle un
ruban rose sur le buste et j'entre dans la
salle.

On se croirait à un mariage princier.

Une cinquantaine de tables rondes
drapées de lourdes nappes blanches
attendent
leurs
convives.

Lustres,
bougies, tous les éléments de décoration
sont rose pâle, couleur symbolique de
cette lutte.

Je regarde le programme de la soirée
et cherche la table de Music King's
Records. J'aperçois le grand patron,
John Davonbeth, à table avec Marvin et

d'autres personnalités de la musique,
mais je n'ai d'yeux que pour l'homme
que j'aime. Il porte un costume noir
ajusté et une cravate noire en cuir. Sa
chemise blanche apporte de la lumière à
son visage. Il est splendide. Je
m'approche de la table avec assurance et
Marvin met quelques secondes à me
reconnaître. Il écarquille les yeux, de
joie je crois, alors que John me tend sa
large main de grand manitou.

– Enchanté, Angela, John Davonbeth,
asseyez-vous donc ! Lindsey m'a
prévenu pour le pépin « Jenny », merci
de vous être rendue disponible à la
dernière minute pour nous, j'aurais été
très triste assis à côté d'une chaise vide.

– Bonjour... oui... Ah Jenny... Je
suis sûre que Lindsey va très bien gérer,
c'est la meilleure.

– Oh, je le sais, elle me coûte
suffisamment cher, hein ! Il paraît que
vous faites du bon boulot. Je suis très
content, j'adore quand on me fait gagner
de l'argent.

Marvin ne semble pas croire en ma

présence et sourit, étonné.

– Angela, quelle charmante surprise.

Comment vas-tu ?

– Bien. Bon, Marvin, il faudra qu'on

se parle tous les deux pendant la soirée,

j'ai du nouveau pour la tournée.

Profitons-en pour... en parler.

– Oui, profitons-en.

Je connais ce ton, il me rappelle

notre nuit et je frissonne.

– Allons, allons les enfants, on est là

pour s’amuser !

S’amuser ? Sait-il quel est le thème

de la soirée ? Je ne suis pas sûre que

John Davonbeth soit l’homme le plus

fin de l’assemblée.

– Tiens, Marvin, voilà votre oncle !

Mike me salue du bout des lèvres et

s’arrête net quand il comprend qui je

suis.

J’appréhende

toujours

ses

réactions.

– Angela ? Qu’est-ce que vous faites

ici ?

– J’ai mis Lindsey sur un autre

dossier ce soir, l’interrompt John, qui

n’aime pas que l’on remette en cause ses

décisions, même si ma présence n’a rien

à voir avec lui.

Les lumières s’éteignent, alors que

Marvin et moi nous nous dévorons des

yeux. Je lui lance un sourire pour qu'il
comprenne que ma présence n'est pas le
fruit du hasard et qu'elle m'enchante.
J'ai du mal à m'impliquer dans ce qui
est dit tellement je suis troublée par la
star. Nos regards se croisent, notre désir
renaît et Mike et John ont beau
monopoliser notre attention, nous nous
taisons régulièrement et prenons plaisir
à nous regarder.

[De : M.J.

À : Moi

Rejoins-moi dans le hall dans vingt
minutes.]

[Tu crois vraiment que tu vas semer
ton oncle comme ça ?]

[Mon oncle ne laissera jamais John
Davonbeth seul à table. Il fait la pluie et
le beau temps sur la musique. Mon oncle
le sait.]

[Ok !]

Marvin se lève de table, chuchote à
l'oreille de son oncle et prend congé de
nous. Je participe à la conversation et ne
montre aucun signe d'impatience les

vingt

minutes

suivantes.

J'éteins

discrètement mon téléphone et fait

semblant de répondre en prenant une

mine contrariée. En raccrochant, je

m'adresse à John :

– John, c'était Lindsey, Jenny me

réclame, elle refuse d'être escortée chez

son tatoueur avec une « vieille ». Elle a

accepté de ne pas se faire tatouer

« FUCK USA » dans le cou à la seule

condition que j'y aille avec elle.

– Mon dieu ! Mais quelle jeunesse,

heureusement qu'on a une junior comme

vous disponible dans l'équipe !

– Souhaitez-vous que ma tante vous

rejoigne ici ?

– Non non, Marvin est parti depuis un

bout de temps, nous n'aurons pas besoin

d'elle ce soir.

Mike fronce les yeux quand je le

salue, peut-être est-ce ma paranoïa, mais

quand je lui serre la main, il prend

quelques secondes pour sonder mon regard.

Tu ne sais absolument pas mentir,

Angie.

Le hall est vide, tout le monde est à la

remise

de

prix

du

plus

grand

contributeur de l'année, je retrouve

Marvin qui fume une cigarette.

– Angela... par où commencer... ?

J'arrête Marvin sur sa lancée.

– J'ai eu une visite de Béatrice.

– Ah, elle t'a dit pour son coming

out ?

– Oui.

– Ça va être compliqué à gérer pour

moi. Mike est furieux. Je lui avais dit

que son idée était mauvaise et que les

mensonges se retournent toujours contre

nous.

Marvin m'entraîne sur le côté et nous

nous asseyons à l'écart de tous, dans les
escaliers qui mènent aux gradins.

– On communiquera, on dira que tu as
fait ça par amitié. Soutenir une amie
d'enfance, l'aider, c'est compréhensible,
non ?

– Je n'avais pas vu ça sous cet angle.

Mais il faut qu'on parle de nous...

Dis-lui !

– Marvin, je suis toujours fâchée
contre toi. Tu m'as fait mal, je ne crois
pas que tu te doutes à quel point. Entre
le baiser et la chambre d'hôtel, tu m'as à
deux reprises abandonnée.

– Je sais.

– « Je sais », c'est là ta seule
explication ?

Je crois que j'ai effectivement grandi
ces derniers temps et, malgré mes
sentiments pour lui, j'ai besoin qu'il
s'explique.

Le silence s'impose entre nous. Il ne
dit rien. Je suis terriblement gênée, je
regrette mon empressement et, alors
qu'il tire frénétiquement sur sa cigarette,

je me lève pour le laisser réfléchir.

J'ai à peine le temps de descendre la première marche que je l'entends prendre une grande inspiration. Je me retourne. Ses yeux sont tristes. Il se penche vers moi et m'embrasse.

– Je t'aime, Angela. Je t'aime.

– Alors, ne me laisse plus...

Je l'embrasse à mon tour et redécouvre avec plaisir le goût de ses lèvres charnues.

J'aperçois

nos silhouettes dans la vitre et je nous trouve beaux. Marvin me renverse en arrière, comme si nous dansions un tango, il me sourit, je ris et ne touche plus terre. Cet instant est parfait.

– Marvin, vient ici !

La voix de Mike, une voix puissante, pleine de colère, gronde dans le couloir.

Il s'approche de nous, menaçant. Par réflexe, je m'écarte de Marvin. Au même moment, un orage éclate.

Marvin se met devant moi et tient tête

à son oncle.

– Mike, laisse-nous, ça ne te regarde pas.

– Marvin, vient ici ! Angela, vous pouvez partir, ou préférez-vous que

j'aïlle

parler

à

John

de

votre

« urgence ». Votre tante serait ravie...

Lindsey, je ne peux pas faire ça à

Lindsey. Je regarde Marvin, mais il

semble lui aussi avoir besoin de moi. Je

suis écartelée.

– Laisse-là en dehors de ça. Moi

aussi je peux menacer. De te renvoyer

par exemple ?

– Ha, Ha, Ha ! Ne fais pas le con,

Marvin.

– Toi non plus et laisse Angela

tranquille. Elle me fait un bien fou.

– Angela, Angela... Mais qu'est-ce

qu'elle t'a fait cette conne ? Depuis

qu'elle est là tu n'es plus toi-même. Tu

veux qu'elle foute tout par terre ?

Je veux bien me taire, je veux bien

être la gentille assistante, mais me faire

insulter, ça, il en est hors de question.

Ça suffit, j'ai passé des années à me

faire maltraiter par des personnalités

soi-disant plus fortes que la mienne.

– Je ne vous permets pas de

m'insulter. Je ne comprends même pas

ce que vous me reprochez, je ne veux

que du bien à Marvin.

– Je suis sûr que c'est ce que disait

Yoko Ono aux Beatles à propos de John

Lennon. Résultat, ils se sont séparés, il a

viré gauchiste et il s'est fait buter.

– Vous me détestez depuis le début,

mais rassurez-vous, c'est réciproque.

Vous êtes aussi désagréable que mal

élevé. Marvin n'est pas votre poule aux

œufs d'or.

– J'ai mis ma vie au service de mon

neveu, ce n'est pas une provinciale de

20 piges qui va détruire mon travail.

– Mais je ne veux rien voler ou

détruire. J’aime Marvin.

Excédé, Mike ne s’adresse plus qu’à

son neveu.

Marvin est de plus en plus en colère.

Ses narines se dilatent, ses pupilles se

rétrécissent, il est sur le point

d’exploser.

– Elle t’aime. Mais elle sait qui tu

es ?

– Mike... arrête !

– Ha bah non ! mais puisque tout le

monde est sincère et qu’on forme une

grande famille tous les trois, elle devrait

être mise au courant.

– Marvin, de quoi il parle ?

– Oui Marvin, de quoi je parle ?

Hein ? Elle sait qui je suis pour toi. Tu

lui as parlé de notre belle famille... Et

de ta mémoire ? Avant tes 10 ans... t’as

des souvenirs ?

Marvin fait un bond en direction de

son oncle et le pousse vers l’extérieur. Il

pleut à verse et je les vois depuis la baie

vitrée faire de grands gestes et se hurler

dessus. Le sourire méprisant de Mike affronte le visage déformé par la colère de Marvin.

« Sa famille », il ne m'en a jamais parlé. Qu'entendait Mike en parlant de « sa mémoire » ? Une partie de moi a besoin d'en savoir plus, l'autre ne souhaite qu'une chose, soutenir Marvin. Je sors les rejoindre, oubliant ma tenue et l'eau qui ruisselle sur mon visage. Je veux leur éviter d'en arriver aux mains, mais quand il me voit, Mike défit Marvin des yeux.

– Alors quoi ? Tu veux vraiment savoir, Marvin ? Tu veux vraiment que je sois celui qui te rafraîchisse la mémoire, moi qui t'ai tout donné, que tu menaces de virer alors que, sans moi, tu serais au mieux chez les fous, au pire en prison.

Marvin ne me regarde plus. Il s'arrête à quelques centimètres du visage de son oncle et recule d'un pas au mot « prison ».

– Qu'est-ce que tu racontes, Mike ?

Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries. Tu serais prêt à inventer n'importe quoi pour que je reste ton petit protégé qui se tait et qui obéit. Tu me dégoûtes.

– Tu as du sang sur les mains, Marvin ! Pourquoi tu crois que tu n'as que moi dans la vie ? J'ai été le seul à te protéger quand ils te traitaient de meurtrier !

Le temps se fige autour de notre triangle. La pluie froide comme seul son s'abat sur nous sans ménagements, plus personne ne parle. La tristesse et la douleur se lisent dans les yeux de Marvin qui semblent implorer Mike.

L'oncle colossal regarde ses chaussures, visiblement désolé d'en être arrivé là, et moi je regarde l'homme que j'aime, interdite.

Je m'approche de lui, mais il recule.

Dans mon dos, les mots de Mike me transpercent comme des couteaux :

« meurtrier », « fou ».... Je repense au médaillon, à ce petit garçon. Je ne

comprends pas, que lui est-il arrivé ?

que s'est-il passé quand il avait 10 ans ?

J'ai peur de ce que va me dire Marvin

quand il ouvre la bouche pour me parler,

mais aucun son ne sort. Il se retourne et

marche en direction de l'obscurité qui

l'absorbe. Mike lui court après et

disparaît à son tour. Je reste seule sur le

parking désert, sous la pluie, comme une

tâche rouge, une cendrillon pour qui les

12 coups de minuit ont transformé le

conte de fée en cauchemar.

7. Le silence est d'or

Je n'ai pas dormi de la nuit, comment

fermer les yeux après la soirée d'hier

soir ?

Alors que Marvin James, le dandy du

rock, l'homme rêvé de millions de fans à

travers le pays, m'a enfin déclaré sa

flamme, tout a été détruit par son oncle

Mike. En quelques mots.

Marvin tient à moi, je le sais

désormais, mais notre histoire va être le

cadet de ses soucis, et ce pendant un

certain temps je pense. J'ai essayé de

l'appeler une dizaine de fois cette nuit.

Je ne veux pas croire ce qu'a révélé

Mike hier soir. Il était terrifié à l'idée de perdre son travail de manager auprès du chanteur, alors il a oublié son rôle

d'oncle protecteur et a balancé au visage de son neveu des horreurs sur son passé.

J'en ai encore le sang glacé. Depuis que je suis rentrée, j'essaie d'encaisser les

informations. Marvin ne se souvient pas de son enfance, celle d'avant ses 10 ans.

Et cette amnésie serait liée à un terrible

drame. L'histoire s'est définitivement

assombrie quand, sans crier gare, Mike,

du haut de son 1,90 mètre, a lâché le mot

« meurtrier » devant Marvin sous le

choc.

Je ne me moque absolument pas de ce

qui s'est passé à l'époque, mais ce qui

m'importe c'est l'état de l'homme que

j'aime aujourd'hui. Suite aux violents

propos de son oncle, Marvin a disparu.

J'ai mal pour lui, comme si je ressentais

sa peine. Je l'imagine seul face à ses

interrogations, en proie au trou noir de

sa mémoire. Il est seul alors que je
pourrais être à ses côtés. Silencieuse, je
le prendrais dans mes bras, lui
caresserais la joue pour lui montrer que,
quoiqu'il découvre de ce sombre passé,
je serai toujours là.

Le réveil va sonner dans un quart
d'heure. Je me sens abattue. Je ne
souhaite pas partager cette histoire avec
ma tante Lindsey, qui va pourtant tout
vouloir savoir de ma soirée. Une soirée
qui devait être celle du triomphe de
notre couple. Mais il est hors de
question qu'une personne qui travaille
dans le même label que Marvin
apprenne ce que je sais, et Lindsey
supervise tout le dossier James.

Je tente un dernier message à Marvin
avant d'affronter cette journée. Pendant
que je pianote sur mon téléphone, le ciel
californien m'inquiète. Gris, sombre,
comme si une tempête se préparait. La
météo est en deuil et ne me donne aucun
espoir quant à l'issue de cette journée.

[De : Moi

À : Marvin

Je pense à toi. Je suis à toi. Je suis là.

N'oublie pas ça.]

J'entends que ça s'agite côté cuisine, je passe mon peignoir et prend une grande inspiration avant d'ouvrir la porte de l'immense chambre d'amis de ma tante. Les voix de Lindsey et Pan me parviennent de plus en plus nettement et j'arrive à sourire avant d'arriver à leur hauteur.

– Ah, tu es levée Angie ! Nous n'étions pas sûrs que tu aies passé la nuit ici, je ne t'ai pas entendue rentrer du gala...

Lindsey me lance un clin d'œil. Je me force à sourire mais ne réponds pas.

Piquée dans sa curiosité, ma bavarde de tante continue.

– Pan a fait des pancakes light ! Une merveille ! Tu dois avoir fin après ta nuit... Tu es rentrée tard ?

– Non, pas vraiment ! Merci Pan pour ce petit déjeuner, tu es vraiment un cordon bleu.

– Répète-le à ta tante, c’est bientôt

l’anniversaire de mon contrat, j’essaie
de négocier une augmentation !

– Dis donc Pan, tu ne vois pas qu’elle
essaie d’éviter mes questions ? Tu ne
vas pas l’aider quand même !

Les deux me lancent un regard
interrogateur. Ma tante a tout compris de
ma stratégie d’évitement ! Décidément,
dans cette famille, entre mes quatre
petits frères, ma mère et mon papa
poule... Lindsey est vraiment la seule
qui ne se laisse jamais prendre à mes
stratagèmes. Il va falloir que je donne le
change.

– Je sais que vous êtes curieux à
propos d’hier soir, mais hier soir ce
n’était absolument pas évident d’accéder
à Marvin. Tu y vas tous les ans Lindsey,
tu sais qu’avec tout le gratin angelin, les
photographes... C'est difficile d’avoir
de l’intimité. Il y avait tous les
décideurs de Music King’s Records,
alors j’ai réussi à parler quelques
minutes avec lui, mais nous n’avons pas

énormément avancé sur le dossier «

nous »...

– Du moment que ça n’a pas

d’influence sur notre travail, tu sais que

tu as ma bénédiction avec lui !

Le vibreur du portable de ma tante

fait trembler la table alors que son

deuxième cellulaire se met à sonner.

Elle répond en jonglant entre les deux

interlocuteurs. Sa ride du lion se fronce,

elle parle posément, mais je sens à son

ton qu’il va falloir agir vite. Elle

s’empare de son carnet Hermès et

griffonne un mot sur son agenda qu’elle

arrache et m’envoie sans attention.

Je lis : Conférence de presse Bonton

– Cellule de crise dans une heure – Va te

préparer !!!

Je file dans ma chambre en terminant

mon café allongé à la hâte. Avec tous ces

rebondissements, j’avais complètement

oublié qu’aujourd’hui, Béatrice Bonton,

la it girl avec qui Marvin formait un faux

couple pour masquer l’homosexualité de

celle-ci, devait faire son coming out via

la presse. Les journaux vont adorer
s'emparer de cette juteuse information.

Une top model française, chanteuse, qui
est devenue une grande icône mode,

dévoile

sa

véritable

orientation

sexuelle ! Les journalistes vont aussi

adorer enquêter sur Marvin. Si Béatrice

avait des choses à cacher et utilisait la

rock star comme couverture, quel était

l'intérêt du rockeur à jouer son jeu ?

Sous la douche, je repense à ma

jalousie. L'idée qu'il soit avec Béatrice

me rendait folle à l'époque, je passais

mes nuits à tenter de fuir les images que

je construisais d'eux : si beaux, si

riches, si connus. Aujourd'hui, je sais

que c'est moi qui suis dans le cœur de

Marvin, et malgré toutes les embûches

qui sont en train d'encombrer le chemin

de notre couple, me sentir aimée me

remplie de joie. Je pousse un petit cri

sous la douche alors que je me refais en

boucle la conversation d'hier

Je t'aime, Angie.

Je n'ai même pas eu le temps de savourer ses mots, ni même ses baisers, et j'ai le mauvais pressentiment que ce genre de moment ne reviendra pas de si tôt.

Sois patiente, Angie. Marvin a vraiment des choses plus graves à régler.

C'est reboostée par mes réflexions que je franchis les portes vitrées de l'énorme building de Music King's Records, accompagnée de ma tante toute aussi déterminée à régler cette délicate situation, avant son cours de pilâtes à 12 heures si possible. Joanne, la secrétaire maniaco-dépressive de ma tante prend des airs affolés.

– Mon Dieu, mais quand est-ce que je vais trouver une secrétaire qui sait garder son sang froid, Angela ? Me lance discrètement ma Tante avant que l'on arrive à hauteur de la jeune femme rongée par l'anxiété.

– Bonjour Madame Wood. Monsieur

Davonbeth va tenir une réunion dans une

demi-heure, mais avant, il veut que

l'équipe ait pris connaissance de

l'intégralité de la déclaration de Mlle

Bonton. J'ai mis les images sur votre

bureau, notre reporter y était et a tout

filmé... Qu'est ce qui va se passer ?

Pour Marvin, je veux dire ? C'est un

problème ce qu'elle dit ou pas ?

Comment on va faire madame Wood ?

La jeune femme squelettique marche à

nos côtés, essoufflée par son propre flot

de paroles.

– Écoutez Joanne, allez prendre un

café dehors, je n'ai pas besoin de vous

durant les deux prochaines heures.

Prenez un latte au soja bien sucré, faites

les respirations de yoga que je vous ai

montrées et, surtout, revenez calmée. Je

ne peux pas travailler avec des énergies

négatives, vous le savez ma belle !

Lindsey ferme la porte de son bureau

au nez de Joanne et lance le fichier

qu'elle a reçu sur le vidéoprojecteur.

Je ne suis absolument pas surprise
par les déclarations de Béatrice Bonton,
puisque la jeune femme m'avait mise
dans la confiance la veille. C'était
aussi
l'occasion
pour
elle
de
m'apprendre que Marvin tenait à moi et
qu'il fallait que je sois à ses côtés quand
sa déclaration arriverait. Mais pour
cela, il faudrait que la star me fasse de
la place. Ce qui m'inquiète davantage,
ce sont que les révélations de la
nouvelle icône gay d'Hollywood vont
rapidement devenir le sujet préféré de
tous les talk-shows d'Amérique. Et aussi
que la moitié des questions posées par
les journalistes concernent Marvin
James. Je n'aime pas trop qu'il soit au
centre des attentions, surtout depuis ce
que j'ai appris.

A-t-il une petite amie ?

Lui avez-vous déjà connu une petite amie ?

Marvin a-t-il des secrets similaires aux vôtres ?

Pourquoi n'est-il pas là ce matin ?

Quand ma tante ouvre les volets, son inquiétude est palpable. Les journalistes ne trouveront rien sur la prétendue homosexualité de Marvin, puisque les questions ne sous-entendent que cela. Je tente de rassurer ma tante qui, malgré ses Jimmy Choo de 12 centimètres, fait les cent pas sur le parquet en chêne de son bureau.

– Line, tu sais qu'ils ne vont rien trouver sur Marvin, il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

– Soit, on s'en moque, c'est du show-business ! En revanche les rumeurs, voilà le cancer d'une carrière. C'est ce qui peut enterrer Marvin James.

– Oui, mais ce sera très simple de prouver le contraire.

– Non, détrompe-toi ! Et ce pour plusieurs raisons : d'abord Marvin s'est

joué de la presse, il a fait croire qu'il
était en couple avec Béatrice, l'a
embrassée devant les photographes.

C'est pour eux un menteur.

Ma tante poursuit son argumentaire
qu'elle prend le soin de noter sur un
tableau pour me montrer le cercle
vicieux qui peut se former autour du
dandy du rock.

– Ensuite, Béatrice n'a pas été
briefée par son attachée de presse pour
répondre correctement aux questions
concernant Marvin et ça se voit. Elle a
tremblé dès qu'on mentionnait son
prénom, a bafouillé et a été hésitante dès
qu'il s'agissait de lui. Ce qui renforce
l'idée que « quelque chose de pas net »
entoure le chanteur.

L'expression de ma tante me fait
frissonner. Si elle savait à quel point
elle se rapproche de la vérité.

– Je comprends tes arguments,
Lindsey, mais là où je ne te suis pas,
c'est sur la gravité de la situation. Quel
est le problème, si le monde entier croit

que Marvin est gay ?

Lindsey ne me répond pas et fouille dans un épais dossier. Elle tire une feuille et inscrit « 59 & 17-35 » au tableau.

– 59 % des fans de Marvin sont des femmes. C’est beaucoup, surtout dans le milieu du rock. « 17-35 », c’est la moyenne d’âge de ces femmes. Des femmes qui rêvent du prince charmant et qui, au-delà d’apprécier la musique du jeune homme, voient en lui l’incarnation de l’homme idéal. Aussi, si ces femmes se sentent « trahies » par Marvin et croient qu’il les a « dupées » sur sa sexualité, elles vont lui tourner le dos, n’achèteront plus ses disques... Et là, tu te doutes de la suite.

La réunion avec le président est sur le point de commencer. Dans le long couloir, je reste silencieuse, je pense à Marvin. Sa musique, c’est toute sa vie, et je ne veux pas qu’il la perde. Entre ça et ce que lui a dit son oncle hier soir, je crois qu’il pourrait ne jamais se relever

de cette épreuve et je compte bien faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider. Les membres des services communication, juridique et promotion de Music King's Records sont là, réunis dans la salle. Tous se raclent la gorge, chuchotent et la tension est tellement forte que, quand Mike et Marvin entrent dans la pièce, un silence de mort étouffe le brouhaha en une seconde. Ce changement d'ambiance sonore illustre parfaitement ce qui vient de m'arriver quand il est apparu. Mon cerveau pollué de mille questions et conversations intérieures a cessé de surchauffer quand enfin j'ai vu Marvin.

Il est là et il va bien.

Il a les traits tirés, mais le regard déterminé. Son pas n'a rien d'hésitant et le charisme qui lui a fait grimper les marches de la célébrité n'est en rien rogné par ce revers médiatique. Il sert la main de John Davonbeth et prend la parole pour saluer tout le monde.

– Merci à tous d'être venus. Bon,

comme vous avez pu l'entendre ce matin, ma fiancée est lesbienne. Je sais, ça fait un choc, mais que voulez-vous, sa femme lui apportait des croissants au lit. On luttait à armes inégales, je déteste les petits déjeuners au lit.

Rire dans l'assemblée. Marvin, séducteur, sourit. Il a l'habitude de ces numéros de claquettes destinés à emporter avec lui l'auditoire. Il est si beau, avec sa chemise blanche cintrée, sa fine cravate en laine bleu roi et son jean slim moutarde. Marvin a du style, de la prestance et je suis d'autant plus bluffée par sa prestation que j'étais là hier soir, quand son oncle lui apprenait qu'il avait du sang sur les mains.

Comment fait-il ?

Mike, gigantesque, évince Marvin de son rire gras pour prendre à son tour la parole et exposer la stratégie à adopter. Marvin a aidé son amie, il est donc question de déclaration publique, d'un photo shoot sexy pour le magazine GQ, etc. Mais je n'écoute que d'une oreille,

je fixe Marvin qui s'est assis et sourit,
figé, alors que ses yeux, emplis de
tristesse, me fuient.

Je lui envoie un texto, il ne peut pas
m'éviter éternellement.

>De : Moi

À : Marvin

Parle-moi.]

Je guette sa réaction, et quand il
empoigne son portable pour lire mon
texto, il ne montre aucun signe de
tendresse. Froid, je le vois toucher son
écran tactile. Dans la seconde, je reçois
sa réponse.

[Désolé. J'ai été occupé, tu t'en
doutes. Je passerai dans ton bureau vers
11 heures.]

11 heures arrive. Je suis plongée dans
le dossier de presse de Jenny Jay.

L'artiste que j'avais décidé de suivre à
la place de Marvin préfère en réalité
travailler avec ma tante. Il faut dire, je
n'ai passé que quelques jours à son
service et elle a essayé de me faire

perdre mon calme plus d'une fois, mais ma patience a eu raison des caprices de la « princesse de la pop », comme l'ont surnommée les journaux. Je crois qu'elle préfère faire enrager Lindsey, qui la corrige dès qu'elle dépasse les bornes.

Jenny Jay m'a donc envoyé un mail pour m'expliquer que, même si j'étais « trop canon », elle préférait travailler avec une femme « d'expérience, même si elle est vieille et psychorigide ».

Quand on frappe à ma porte, mon sang ne fait qu'un tour. Mon rythme cardiaque s'accélère, je me penche discrètement vers mon miroir pour m'assurer que tout est en place. J'ai les joues rouges d'impatience. Je veux le sentir, l'embrasser...

– Oui, entre, je suis là !

Marvin pénètre dans le bureau et son visage figé m'inquiète. Je décide de rester derrière ma table pour ne pas le brusquer. Moi qui souhaitais le toucher, caresser sa peau, lui donner un peu de chaleur dans la tempête qu'il affronte, je

suis renvoyée dans mes foyers par son

poli « Bonjour Angela ».

– Oh Marvin. Je sais ce que tu

traverses, mais est-ce que je peux faire

quelque chose ?

– C’est gentil, mais personne ne peut

rien faire.

– Tu es entouré des meilleurs Marvin,

tu le sais, toute cette histoire va se

tasser.

– Parce que tu crois que l’affaire

Bonton est ma priorité ? me répond-il le

regard fuyant.

Son ton me glace, où est l’homme

qui, hier soir, me déclarait son amour ?

– Marvin, je ne suis pas ton ennemie

et je suis bien placée pour savoir que la

conférence de presse n’est pas ton seul

souci, mais ne crois-tu pas que l’on

devrait procéder par priorité ? Chaque

problème en son temps...

– Angela, je ne veux pas être

désagréable, mais tu as débarqué à L.A.

il y a quelques semaines, tu me connais

depuis peu de temps et tu vois... ce dont

j'ai besoin, là... c'est de me recentrer.

Le Marvin séducteur, celui qui était dans la salle de réunion il y a quelques heures a disparu.

– Marvin ne me rejette pas à nouveau... Pense à hier soir, à nous.

– Angela, il n'y a pas une seconde où je ne pense pas à hier soir, à ce drame, aux mots de Mike.

– Et les nôtres de mots... ?

Marvin recule alors que je fais le tour de mon bureau pour affronter son regard si dur.

– Angela, je ne vais pas revenir sur ce que je t'ai dit. Mais je dois prendre mes distances avec toi. Ce qui se passe en ce moment, c'est beaucoup à gérer pour moi. Tu peux comprendre je crois. Je veux que tu oublies ce que Mike a dit, je veux que tu ne parles de ça à personne, même pas à ta meilleure amie.

– Oui... bien sûr... Mais il ne me laisse pas le temps de continuer.

– Je sais qui tu es. Mais j'ai été beaucoup trahi et je dois être prudent. Le

meilleur moyen c'est encore d'être
seul... l'homme est une île, il paraît.

– Tu m'avais promis, Marvin.

L'espace d'une seconde, je lis de la
tendresse dans les yeux de l'homme que
j'aime, mais mécanique, il se reprend.

– Je sais.

– Tu avais dit que tu ne me laisserais
plus, finis-je par laisser tomber d'une
voix implorante.

Dans un mouvement éclair, Marvin
saisit la poignée dorée de la porte et,
sans se retourner, me présente ses
excuses « pour tout » avant de claquer
la porte. Je le suis des yeux à travers la
fenêtre, il traverse la coursive de verre
suspendu dans les airs qui relie les deux
buildings de Music King's Record. Les
gens se retournent sur son passage,
comme toujours.

Je m'assois et des larmes roulent sur
mes joues. Combien de temps vais-je
accepter de me battre pour vivre cet
amour. J'ai besoin de Marvin, il est
entré dans mon cœur et y a pris une

place considérable en un temps record.

N'est-ce pas ça l'amour ? Ressent-il la même chose que moi ? Alors que je tente de me calmer et de reprendre mes esprits, on frappe de nouveau à ma porte. Sans maîtriser ma hâte, je me jette sur elle, priant pour que ce soit Marvin.

Je pense que le coursier qui me tend un pli lit dans mes yeux ma déception, puisqu'il s'excuse et oublie de me faire signer son registre. Il revient quelques minutes après alors que je retourne la lourde enveloppe dans tous les sens, distraite par mes pensées.

Quand je l'ouvre, je découvre un contrat signé. Je ne comprends pas tout de suite de quoi il s'agit, mais je trouve agrafé à la dernière page un chèque d'un montant de 500 000 dollars à mon ordre.

Je reprends la lecture du contrat et j'ai la nausée. Il est au nom de « Mike James – Représentant les intérêts de Marvin James ». Il est question de « compensation financière » contre « discrétion », eu égard à « certains

éléments personnels de la vie passée de Marvin James qui ne doivent jamais être divulgués ». Une lettre manuscrite de Mike est attachée au dossier

Angela,

Je ne voulais pas particulièrement que vous entendiez cette dispute familiale. Marvin et moi avons discuté toute la nuit et avons décidé de mettre cette histoire derrière nous, car si la mémoire de Marvin lui échappe, c'est de l'ordre de l'instinct de protection naturelle, et les choses doivent rester ainsi.

J'ai cru comprendre, après enquête, que votre famille n'était pas aisée, puisse ce chèque vous aider tous et sceller notre accord. Il est important que Marvin soit protégé juridiquement des rumeurs.

Cordialement,

Mike

Comment Mike peut-il croire en ma malveillance. Écœurée, je déchire le contrat et réserve le même sort au

chèque. Jamais je ne parlerai de Marvin,
quoi qu'il me fasse dans la vie. Je suis
honnête et je n'ai pas besoin de billets
dans la bouche pour faciliter mon
silence.

Alors que je tente de reprendre le
travail, passablement épuisée par les
nouvelles de cette matinée, un morceau
de papier déchiré attire mon regard. J'y
découvre un fragment de la signature de
Marvin, apposée à celle de Mike.

Marvin a signé ce contrat. Il est au
courant pour le chèque. Je sens la rage
faire bouillir mon sang et, comme une
goutte d'eau qui vient faire déborder le
vase, un éclair retentit dans les locaux et
me surprend. Bouleversée, je balaie
d'un geste toute ce qui se trouve sur mon
bureau. La pluie s'abat sur les vitres,
comme la tristesse sur mon cœur, et je
m'assois sur le sol, dégoûtée.

*Cité des Anges ? Mon œil ! Jamais
une ville n'a aussi mal porté son nom*

8. New York New York

– Bella, tu n'as rien mangé, ça ne te

ressemble pas, tu te mets à la mode des
maigrelettes de la côte ouest ma beauté ?

Pan débarrasse mon assiette. J'adore
les repas de l'homme de compagnie de
Lindsey. « Homme de compagnie », il
est tellement plus que ça, il est comme
un oncle pour moi. J'aime tout ce qu'il
me prépare avec amour, spécialement
son

bagel

cream

cheese,

mais

aujourd'hui, je n'arrive à rien avaler. Le
corps suit souvent le mental et ma gorge
est trop serrée pour accepter la moindre
nourriture. Voilà maintenant trois jours
que je ne peux rien avaler avec plaisir,
rien n'a de goût. Je suis tour à tour
écœurée, en colère, triste, froide...

Pendant que l'adorable Pan vide à
contre-cœur mon plat dans le broyeur, je
regarde mon sucre baigné de café fondre
dans ma petite cuillère. Combien de
temps vais-je encore avoir ce moral qui

décline dès qu'un nouveau jour se lève.

Pourquoi mon couple avec Marvin

semble-t-il voué à l'échec ?

– Qu'est-ce qui t'arrive, Angie, c'est

Marvin ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

– Rien du tout, rassure-toi... C'est

juste que je dois garder mes distances

pendant que le service communication

réhabilite son image et ça me rend triste.

Pan fronce les sourcils comme une

nounou qui gronderait son enfant.

– Ton impatience n'est pas très

professionnelle, Angela Edwin. Tu sais

que c'est pour ton bien qu'il t'a

éloignée, tu devrais au contraire faire

comme si de rien n'était.

Si seulement Pan connaissait la

vérité. S'il savait que non seulement

Marvin m'a évincée, mais que ça n'a

rien de « temporaire », que Béatrice

Bonton est le cadet de ses soucis

puisqu'il a un passé bien plus grave et

que je me suis vue offrir 500 000 dollars

pour me taire et disparaître de sa vie.

Les manières de faire de la famille

James, par voie d'avocat, ne me
surprennent pas de Mike, mais je ne
pensais pas que Marvin était capable
d'agir de la sorte. Il n'a jamais été
question d'argent entre nous. Je n'ai
jamais considéré l'homme avec qui j'ai
fait l'amour comme si c'était la
première fois comme une star, mais
comme un être humain. Il est tellement
au dessus de cette étiquette de «
vedette », il est pour moi l'aventure que
j'attendais et j'ai l'impression d'avoir
été salie par cette proposition indécente.
En revanche, là où Pan marque des
points, c'est que mon comportement
n'est absolument pas professionnel. La
tournéé approche à grand pas et il est
hors de question que qui que ce soit,
même lui, remarque à quel point je suis
blessée. Je serai très bien entourée
pendant la tournéé, j'ai des amis chez
Music King's Record, et même au sein
de l'équipe de Marvin : Elton, son
bassiste, mais aussi Ganjada, sa styliste,
seront là. Il faudra simplement que

j'essaie de ne pas montrer à Marvin à quel point je suis scandalisée par sa proposition, au moins le temps de la tournée. À notre retour, je demanderai des explications à Marvin. Il faudra qu'il me dise comment il a pu sincèrement croire que je pouvais le trahir et qu'un chèque apaiserait mes envies de lui nuire.

Lindsey rentre épuisée au loft, les bras chargés de paquets, alors que je vérifie point par point le carnet de voyage de Marvin.

– Hola tout le monde ! Quelle ambiance studieuse, il règne un silence religieux ici.

– C'est peut-être parce que je suis seule, Line. Pan est encore à la salle de sport.

– Ouh, je sens qu'il y a de la romance dans l'air. Et toi, tu avances sur le tour ? Il faut que je lise tes notes avant qu'elles tombent entre les mains de John. Tu sais comme les hommes sont confiants en ce qui concerne la compétence des femmes,

alors imagine ce qu'ils pensent de celle

des jeunes femmes de 22 ans !

– En même temps, je préfère aussi

que tu jettes un œil, de lynx si possible !

– Montre-moi ça !

Ma tante me caresse le visage avec

douceur, elle me rappelle les caresses

pleines de tendresse de ma mère.

– Tu es sûre que ça va ? Je te trouve

pâle.

– Je n'ai pas trop d'appétit, je suis

stressée par la tournée et cette semaine

de pluie m'a complètement mise à plat.

– Pour la tournée, on va regarder tout

ça et pour les vitamines, tu es en

Californie, alors mange des oranges.

– Et tous ces paquets, c'est pour

quoi ? Pour compenser le mauvais

temps...

– Oh ! Des babioles pour moi, pour

la maison... Une ou deux robes pour toi.

– Tu me gâtes beaucoup trop, Line !

– Je n'ai pas d'enfants, autant en faire

profiter quelqu'un. Tes frères sont pour

le moment insensibles à la mode donc...

Ah j'oubliais, le petit paquet Dior là,
c'est pour toi, mais ce n'est pas de ma
part. Je n'ai pas encore ces moyens-là
non plus.

Marvin ? Se pourrait-il qu'il m'ait
fait parvenir en douce un cadeau, un
paquet, une lettre pour me faire
comprendre que le chèque est un
malentendu et qu'il m'aime plus que
tout ?

J'ai bien le droit de rêver.

– C'est Jenny Jay ! Elle s'en veut un
peu de t'avoir remise à ton ancien poste
avec Marvin. Elle m'a dit : « J'ai
besoin d'une mère, pas d'une sœur.

Mais Angie est parfaite, alors je voulais
la remercier de m'avoir supportée. »

Que veux-tu, elle a du bon sens cette
gamine, même si je trouve absolument
scandaleux qu'elle puisse croire que j'ai
l'âge d'être sa mère ! Ma tante lève les
yeux et marmonne. Sa dernière remarque
me fait rire et j'oublie les espoirs
avortés de quelconques nouvelles de
Marvin.

Quand j'ouvre la boîte noire, frappée
des initiales argentées de la maison de
haute couture parisienne, je suis
subjuguée par la beauté du présent. Une
montre en métal rose pâle, des chiffres
romains élégants et dorés. La monture
est à la fois féminine et glamour. Je suis
bluffée.

– Je ne peux pas accepter, c'est
beaucoup trop beau.

– Tu ne peux pas refuser, Jenny Jay
va m'en faire toute une histoire. Par
pitié, garde-la et écris-lui. C'est de l'or
rose et ça te va très bien au teint.

– De l'or ? !

J'attache la montre à mon poignet,
elle est si belle. Je ne suis pas
matérialiste, j'aime les choses discrètes,
mais cette montre me donne l'impression
d'être plus féminine et gracieuse.

J'envoie un mail à Jenny et me sens
soudainement

plus

d'attaque

pour

travailler avec ma tante.

Nous passons une partie de la soirée à revoir les plans de la tournée et je crois que l'enthousiasme que je mets à la tâche masque complètement ma peine.

La première partie de la tournée est composée de six dates à New York. Les New-yorkais sont les premiers fans de Marvin, il en profitera pour faire le plateau le plus sexy de la télé : Cherry on the cake, animé par Cherry Sun, la présentatrice dans le vent, asiatique, très sexy, mais qui n'a pas la langue dans sa poche. Elle ne reçoit que les hommes qui font rêver les femmes, et si l'on veut réhabiliter l'image du rockeur, un passage chez elle est indispensable.

Mike a obtenu l'interview alors que l'émission est programmée des mois à l'avance.

Je me demande comment va se passer la collaboration entre Marvin et moi. Je suis furieuse et pourtant... quelque chose me dit que je ne peux pas m'être autant trompée au sujet de l'homme que

j'aime. Je m'endors, épuisée, sur cette pensée. Ce week-end, nous partirons tous pour New York. Je rêve d'y aller depuis que je suis enfant, depuis le film Quand Harry rencontre Sally, la comédie romantique préférée de ma mère. J'espère pouvoir en profiter, malgré les tensions.

– Marvin, je pense que c'est une erreur de prendre un hôtel si loin de la salle, le trafic est infernal à New York.

– Parce que tu y es déjà allé ?

Le ton de Marvin est neutre, il ne m'agresse pas, mais je sens dans sa voix qu'il est passablement agacé par ma présence. Ce que je trouve plutôt étonnant venant de la part d'un homme qui a essayé d'acheter mon silence et qui me rejette après m'avoir déclaré sa flamme.

– Non, je n'y suis pas allé. Mais c'est comme pour Londres, je sais qu'il y pleut. Je sais qu'à New York, la circulation est infernale.

– Ok, fais comme tu veux.

Mike semble satisfait de cet échange, il savoure sa victoire sur notre couple en tentant de me défendre, mais je sais que ce serpent n'a aucun égard pour moi.

– Marvin, Angie se démène. Et elle a raison, tu le sais. En plus, je ne serai pas là pour la partie côte est, alors il va falloir que tu lui fasses un peu confiance

– Je lui fais absolument confiance.

Passons, on y est depuis une heure.

Marvin n'écoute pas la suite, occupé à lire ses mails sur son téléphone. J'ai l'impression de parler dans le vide alors que nous sommes trois dans la salle. De temps en temps, Mike regarde son neveu, un sourire mesquin sur les lèvres, et m'encourage à poursuivre quand ce dernier ne répond pas à mes questions.

– Bon, tout ça m'a l'air en ordre. Je compte sur un appel quotidien de votre part, mademoiselle Edwin. Marvin n'aura pas le temps, il a une image à redorer.

– La faute à qui... Envoie Marvin

visiblement sur la défensive.

Une veine, pleine de colère, barre

son front et je me prends à le désirer

alors que l'atmosphère ne s'y prête

absolument pas. Je suis envoûtée par cet

homme et, quoi qu'il me dise, aussi

glacial soit-il avec moi depuis quelques

jours, je ne peux m'empêcher de

fantasmer. Ses mains rugueuses de

guitariste qui sont capables de faire des

notes étranglées, mais qui savent aussi

caresser les cordes avec sensualité. Et

son regard velours qui tourne à l'orage,

comme à cet instant où il fixe ma montre.

Assuré qu'une idylle est impossible

dans ce climat hostile, Mike quitte la

pièce et me souhaite bon voyage. Il me

reste quelques détails à régler avec

Marvin, qui tape nerveusement du pied,

pressé lui aussi d'en finir.

– Il me faudra ta pièce d'identité pour

la photocopier, ainsi que ta signature

pour autoriser le photographe officiel à

diffuser les photos des coulisses sur les

réseaux sociaux.

– Ok, tout ce que tu veux. On a fini ?

– Un dernier détail, j’ai besoin de ta liste de boissons et de nourriture pour la transmettre au régisseur.

– Je ne sais pas, Angela. Je n’ai pas vraiment faim en ce moment. Choisis ce que bon te semble.

– Je n’ai plus d’appétit non plus...

Je tente ce rapprochement. En vain. Il refixe ma montre.

– Jolie ! Dior en plus, celui qui te l’a offerte a très bon goût !

Comme si j’avais été piquée par une guêpe, je bondis de ma chaise.

– Je t’arrête tout de suite, Marvin, si tu crois que je fréquente quelqu’un. Cette montre est un cadeau de Jenny Jay pour mon travail et je voulais la refuser.

N’insinue rien !

Visiblement frustré, Marvin fronce les sourcils et me dévisage. Debout devant lui, vociférant ainsi, je me sens soudainement ridicule.

– Qu'on te l'ai achetée ou pas, ce

n'est absolument pas mon problème.

Elle est jolie c'est tout ! Pourquoi rougis-tu comme ça ? Demande-t-il un peu radouci.

– Tu sais très bien pourquoi, Marvin.

Tu sais très bien pourquoi je ne mange pas, tu sais très bien pourquoi il y a cette tension entre nous.

– Oui, je sais. Parce que je suis désagréable, parce que je suis furieux après Mike et que sa présence me rend triste. Parce que j'ai dû renoncer à toi.

Parce que je ne sais pas qui je suis. Tu peux comprendre que je sois mal ? Tu peux faire cet effort ?

– Un effort ? Je veux bien avoir de l'empathie Marvin, mais je ne veux pas être un punching-ball. Ton dernier affront m'a coûté deux nuits de sommeil, sans compter le fait que je ne peux en parler à personne, même pas à Rose, que je laisse sans nouvelles depuis des jours.

– Mon dernier affront ? New York et la circulation ?

Excédée, je lève les bras au ciel sans un mot et ramasse mes affaires sur la table. Je suis écarlate de colère, prête à exploser, mais il ne faut jamais que j'oublie que cet homme est mon client et que je ne dois pas faire intervenir mes sentiments dans le travail. Marvin se lève et attrape mon bras avec fermeté, il me maintient et je suis traversée de sensations contradictoires. Entre colère et désir, entre amour et tristesse. Il s'approche un peu plus de moi et son parfum, enivrant, viril, me rappelle cette nuit, qui m'a l'air si lointaine, où il s'est donné entièrement à moi au dernier étage du Antlers Hilton de Colorado Springs.

– De quoi parles-tu Angie, dis-moi, parle-moi.

– Du chèque, Marvin. Du contrat. Des avocats. De l'abjecte proposition que tu as signée.

– Quoi ? Mais de quoi tu parles ?

– J'ai vu ta signature, Marvin, sur le contrat que Mike m'a fait parvenir en début de semaine. Contrat que j'ai

déchiré, ainsi que le chèque allant avec.

Si Marvin est au courant, je lui

proposerais bien de se reconverter dans

le cinéma tant sa surprise semble grande

et crédible. Il est pâle, la bouche grande

ouverte, et il tient ses cheveux bouclés

dans ses mains. Posées sur sa tête, elles

disparaissent dans l'épaisseur noire de

sa chevelure. Marvin s'assied sur la

table et fixe le mur, comme assommé.

– Tu l'as signé, Marvin, je connais ta

signature pas cœur, ce n'était pas une

copie !

– Je l'ai signé, mais j'ignorais ce que

c'était ! Il me fait signer des papiers

depuis mes 16 ans. Je ne les lis plus

depuis longtemps ! Mais quel salopard,

putain !

Je sursaute aux mots de Marvin, qui

n'emploie jamais ce langage. Il est rouge

de colère, tape du poing sur la table et

fait les cent pas en silence. La tension

est

à

son

comble,
pourtant
un
soulagement immense envahit mon
corps, je ne peux pas m'empêcher de
sourire. Marvin n'a pas volontairement
signé ce contrat honteux, je le savais, il
ne pouvait pas m'avoir fait un coup si
bas, je devrais lui faire plus confiance...

J'ai envie de lui sauter au cou, mais sa
colère m'en empêche. Et puis, s'il n'est
pas au courant pour le contrat, il a été
clair sur les problèmes qu'il devait
régler avant que nous puissions nous
retrouver.

Je le laisse venir à moi et il ne peut
s'empêcher de rire devant ma joie à
peine cachée.

– Tu es la seule personne qui arrive à
me faire rire alors que je décrocherais
bien un coup de poing.

– Je ne comprends pas pourquoi
Mike s'acharne à ce point-là contre
nous.

– Parce qu'il sait que pour moi tu

es...

Marvin s'approche de moi, félin. Il

est maintenant à quelques centimètres de

ma

bouche,

notre

attraction

est

électrique, elle remplit la pièce, mais

nous nous tenons à une distance

raisonnable. Nous ne nous touchons pas,

mais c'est comme s'il m'offrait mille

caresses. Son regard est doux, doux

comme sa main qui sait si bien me

parcourir. Je maudis les vitres de cette

salle de réunion, qui l'empêche de faire

ne serait-ce que quelques millimètres de

plus dans ma direction.

– Marvin, tu ne peux pas passer ta vie

sous le nuage « Mike ».

Discrètement, Marvin me caresse la

main. Je frissonne, mais m'écarte de

peur que l'on ne soit surpris. Je suis

chavirée par le regard profond de la

star, ce peut-il que l'on arrive enfin à

vivre notre histoire ?

– Mike ne sera pas là à New York. Il faut auparavant que je prenne toutes les décisions qui le concerne, que je sache exactement ce qui m’est arrivé, et c’est là bas que je le saurai.

– Que tu prennes toutes les décisions ?

– Oui. Mike s’occupe de moi depuis que je suis jeune, mais je suis fatigué d’être son « prodige ». Il n’a pas de vie, il a toujours été célibataire et il a tout misé sur moi comme il le répète. « Misé », j’ai l’impression d’être un cheval de course. J’aime Mike, mais je ne veux plus être sa création.

– Qu’est-ce que je peux faire pour t’aider ?

Il me sourit, plein de tendresse.

– Me soutenir, être là. Comme tu le fais.

– Ça veut dire que « nous »... ? Je

laisse

la

phrase

suspendue

volontairement. Marvin n'est pas prêt à

entendre les mots « couple », «

officialisation ». Mais je souhaite qu'il

comprenne que j'ai besoin, pour

m'épanouir, de savoir que lui aussi me

soutiendra et m'épaulera si ça ne va pas.

– Je ne sais pas ce que nous allons

trouver sur moi à New York, Angie. Je

ne peux pas te faire de promesses. Mais

nous

allons

passer

une

semaine

ensemble, une semaine intense, et je

compte bien profiter de tous les

moments à deux comme il se doit.

Sur le chemin du retour vers chez

Lindsey, je ne peux m'empêcher de

craindre

pour

le

futur,

pourquoi

n'arrivé-je pas à me dire que tout ira

bien ?

Profite un peu, Angie.

Les jours suivants sont entièrement dédiés au New York tour. Je suis plus motivée que jamais et, forte de ma conversation avec Marvin, je me sens à nouveau vivante. L'appétit revient, tout comme mon sourire, et les réunions sont plus détendues.

Marvin

et

moi

observons des distances de sécurité pour ne pas attirer l'œil inquisiteur de Mike, mais nous trouvons quelques secondes presque arrachées à notre rythme de travail effréné pour nous câliner.

– Salut toi ! Alors la Grosse Pomme, ton rêve, comment tu le vis ?

– Oh mon Dieu, si tu savais comme c'est haut, grand, beau... Remarque, tu sais, tu es déjà venue... Je suis comme

une gamine, je ne sais pas quoi te dire

de plus !

– Que tu n’as jamais été aussi

heureuse de ta vie ! Je trouve que ta voix

est comme un rayon de soleil. Mais qui

ne le serait pas à ta place, tu as tout : le

job, le mec, les amies... Attention, je

pourrais finir par être jalouse.

– Marvin n’est pas vraiment « mon

mec » au sens classique du terme...

Quant au reste, c’est vrai qu’il m’arrive

des choses assez dingues en ce moment,

mais il y a un revers à cette médaille...

– Ah, le manager ? Il a encore fait

des siennes ?

– Si tu savais... Bon, je ne peux pas

te dire... Pff ! Mais qu’est-ce que tu me

manques !

– Toi, tu me manques ! J’aurais

tellement besoin de vacances, je n’en

peux plus.

Je sens que Rose a besoin de moi et,

sans réfléchir, je lui propose de nous

rejoindre à New York. Après tout,

l’argent n’est pas un problème pour

Rose, qui a hérité d'une très grosse somme d'argent à la mort de sa mère. En plus, elle adorerait l'ambiance. Nous ne sommes là que depuis un jour, mais les personnages sont hauts en couleur. Elton et Ganjada s'occupent de nos soirées, et pour ma première fois dans la Big Apple, je dois dire que c'est une réussite. Marco, le batteur du groupe, originaire lui aussi de la ville, est beaucoup plus souriant et positif.

J'apprends aussi à connaître Conrad et Matthias, respectivement ingénieur du son et régisseur de la tournée. Alors que je me sens très à l'aise avec le premier, je n'arrive pas à être naturelle avec Matthias. Il est certes beau, mais il a quelque chose qui me trouble... Il me fait penser à quelqu'un sans que je puisse dire à qui.

– Mais t'es sûre que je peux venir, ça ne va pas déranger Marvin, ou les autres ?

– Mais non, et puis au moins j'aurais quelqu'un avec qui bavarder pendant les

balances.

– Super ! Je prends mon billet tout de suite.

J'entends que Rose danse sur place, je suis ravie de lui tendre une petite main, un piètre retour des choses pour celle qui a toujours été à mes côtés, depuis maintenant dix-sept ans. Marvin sort de son interview, je l'aperçois au loin dans le hall de l'hôtel, j'ai l'impression qu'il me cherche des yeux.

Nous avons prévu de nous rendre dans

les

Hamptons,

où

nous

attend

l'inspecteur Frayer, en charge de

l'enquête sur la famille de Marvin. Si

Rose est avec nous, je refuse de lui

mentir sur l'enjeu de ma présence aux

côtés de Marvin à New York. Je lui

dirai ce que je cache à mes proches, j'ai

besoin que quelqu'un connaisse tous les

détails de mon histoire avec le chanteur.

J'ai besoin aussi d'être conseillée et éclairée.

Marvin est tendu et anxieux depuis que nous sommes descendus de l'avion, je suis forte pour lui, mais la présence de ma meilleure amie m'aidera à le rester.

– J'ai tellement hâte de te voir ! Tu vas adorer tout le monde ici !

Marvin, qui m'a repérée, s'approche de moi avec son sourire discret.

– Tu es prête ? Me lance-t-il.

Je raccroche rapidement.

– Oui. Et toi ?

– Pas sûr, mais après tout, il va falloir.

– Je suis là.

– Tu es belle.

– Tu ne serais pas en train d'essayer de me séduire ?

– Peut-être... ça fonctionne ?

– Peut-être...

9. La porte rouge

– Marvin, ce n'est pas très raisonnable, nous avons un rendez-

vous !

Je m'écarte de lui alors qu'il essaie
de glisser sa main sous ma jupe en
entrant dans l'ascenseur de l'hôtel qui
mène au sous-sol.

– Non seulement tu m'empêches
d'entrer dans ta chambre, mais en plus je
n'ai pas le droit de te toucher. Marvin
fait mine de bouder.

– Si, tu peux, mais on risque de nous
surprendre.

– Je n'en peux plus, il faut qu'on se
retrouve seuls toi et moi.

– Oui, mais tu es un homme très pris.

– Ce soir, j'ai envie de passer la nuit
avec toi Angie...

– Je ne sais pas comment je vais
échapper au radar de Ganjada : partager
la même chambre, c'est aussi être au
courant des allées et venues de l'autre.

– Ne t'inquiète pas, on trouvera.

Je touche la bouche de Marvin du
doigt, moi aussi j'ai envie de lui... mais
la sonnette de l'ascenseur retentit. Nous
déambulons dans le sous-sol de l'hôtel,

sortons par une porte dérobée et
débarquons dans une ruelle déserte où
nous attend notre chauffeur new-yorkais,
Francis.

Le paysage défile sous nos yeux et je
connais par cœur l'expression de
Marvin : il souhaite être seul. Je profite
de la route pour prendre des nouvelles
de ma famille.

– Maman c'est moi !

– Ah ! Enfin ! J'ai cru qu'il t'était
arrivé quelque chose. Lindsey me dit de
te laisser tranquille, mais elle ne sait pas
ce que sait d'av...

Je coupe ma mère en plein élan, sinon
elle pourrait parler de sa sœur jumelle
en boucle. Elles s'adorent autant
qu'elles s'agacent, mais là, tout ce que
je souhaite c'est avoir des nouvelles.

– Maman, je suis désolée, je n'ai pas
eu une minute, mais tout va très bien !

– Bon. Quand tes frères ont appris
que tu étais à New York, ils ont écrit une
liste de tout ce qu'ils souhaitaient... La

liste est longue, j'ai beau leur expliquer

que tu n'es pas subitement devenue

riche, ils veulent des souvenirs.

– Tu peux leur dire qu'ils en auront

tous un, promis.

– Et... comment va Marvin ?

J'ai envie de rire devant le soin que

prend ma mère à dissimuler sa curiosité.

Je sais qu'elle fait allusion à nous,

qu'elle a adoré le rencontrer, mais

qu'elle sait qu'il ne faut pas, avec moi,

être trop oppressante... Elle est

tellement adorable.

– Très bien

– Ah... bah, très bien alors.

– Tu embrasses papa et les garçons

pour moi.

– Oui ma fille. New Yooork, New

Yoooooork !

Je rigole en entendant la parfaite

imitation de Sinatra que mon père

entonne derrière ma mère. Je raccroche,

le sourire aux lèvres, et donne

discrètement la main à Marvin en

silence.

Le bar du Hilton de Saint-John, où l'inspecteur Frayer nous attend, est totalement désert à cette heure de la journée, mais aussi à cette période de l'année, la fin de l'été. Nous retrouvons l'inspecteur enfoncé dans un fauteuil en cuir camel. Même s'il est en civil, on voit tout de suite à son allure qu'il fait partie de la police.

Quand il nous voit, l'inspecteur s'interroge sur ma présence et, avant même qu'il ne me pose la question, Marvin l'interrompt :

– Vous pouvez parler devant Angela, monsieur

Framer,

j'ai

entièrement

confiance en elle.

– Pas de problème. J'ai juste besoin d'enregistrer votre nom, mademoiselle, avant de vous parler de... votre requête, monsieur James.

L'inspecteur Frayer est un chauve bedonnant. Ses joues sont rouges et son

crâne brillant. Malgré un physique repoussant, je lui trouve un sourire charmant et des rides malicieuses au coin des yeux, qui trahissent un caractère doux. Il porte une chemise bleue, rayée, tirée sur son ventre. Je fixe un bouton prêt à craquer en me demandant à quel instant il va céder sous la pression abdominale du bon vivant. Ce spectacle me permet de supporter le stress ambiant. L'inspecteur prend son temps pour sortir un fin dossier de son attaché-case. Pendant ce temps, Marvin le fixe nerveusement en battant des pieds. La scène semble durer des heures alors que les aiguilles de la grande horloge du hall ne bougent pas.

– Monsieur James, suite à votre appel d'hier, j'ai fait ce que j'ai pu pour retrouver votre dossier tout en restant discret. Sur ce second point, soyez assuré que j'ai été le seul à me pencher sur ces archives.

Avant de poursuivre, l'inspecteur gratte son front perlé de sueur.

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins, je n’ai rien pour vous.

– Comment ça, « rien » ? Il n’est donc rien arrivé ? interroge Marvin, choqué.

Je me tourne vers Marvin, qui a cessé de battre du pied mais s’est enfoncé dans son fauteuil. L’inspecteur semble gêné et soulève le dossier avant de poursuivre.

– C’est tout ce que j’ai. Il y a bien un dossier plus conséquent, mais il est sous scellé et je n’ai pas le droit de vous le montrer.

Le verdict tombe sans appel. Le mot « déception » n’est pas assez fort pour décrire ce que semble ressentir Marvin à cet instant précis. La frustration, la colère aussi. Marvin n’a plus de souvenirs de ce qui s’est passé avant ses 10 ans, il n’a jamais réussi à faire parler sa mère, son père s’est suicidé. Il attendait des réponses et elles ne viendront pas aujourd’hui.

– J’ai en ma possession un mandat

d'arrêt daté d'il y a huit ans. Votre oncle... Monsieur Mike James, votre tuteur légal, a rendu votre dossier inaccessible.

– Mike... Pourquoi il a fait ça ?

Pourquoi me cache-t-il tout ça ?

Marvin s'adresse à moi.

– Comment fait-il pour me pourrir encore l'existence alors que j'ai mis des milliers de kilomètres entre nous ?

– Je suis navré, monsieur James, de ne pas pouvoir vous aider plus. J'ai toutefois quelque chose pour vous.

L'espoir renaît, l'impatience aussi.

Nous sommes tous les deux à nouveau suspendus aux lèvres de l'inspecteur.

– J'ai votre adresse. Enfin, votre ancienne adresse, ici à New York. J'ai trouvé un procès verbal en cherchant votre nom de famille dans le fichier.

Votre père a eu une amende de stationnement à l'époque, qui lui a été envoyée à son domicile familial.

Le visage de Marvin s'illumine. Son père, il n'en a jamais entendu parlé,

même pas par Mike. « Suicidé », c'est tout ce qu'il sait. L'inspecteur Frayer lui tend le fin dossier. Quand il l'ouvre, Marvin fixe les deux pages. Son visage est fermé, comme s'il se mordait l'intérieur de la joue pour ne pas pleurer. C'est parce que je commence à connaître ses expressions que je décèle l'infinie tristesse qu'il éprouve à cet instant précis. Il prend la feuille gauche et la porte à ses yeux, du plus près qu'il peut. C'est la photocopie du permis de conduire de son père. Marvin explore la photo, et je réalise qu'il n'a jamais vu une seule image de lui. Submergée à mon tour par l'émotion, je fixe l'inspecteur et lui montre discrètement le chemin du bar. Compréhensif, l'homme bedonnant se lève et nous quittons tous les deux en silence le boudoir pour laisser Marvin un peu seul.

Une fois éloignés, alors que monsieur Frayer m'offre un café au comptoir, j'essaie de comprendre comment un dossier peut être confidentiel, même

pour celui qui est concerné.

– Avez-vous une idée des possibilités qui s’offrent à Marvin pour en savoir plus sur le dossier ?

– Il n’y en a qu’une. Que son avocat obtienne d’un juge une levée de confidentialité sur le dossier.

– Et c’est possible ?

–

Oui,

puisque

les

données

concernent directement le demandeur.

Mais s’il obtient cette ordonnance,

n’importe quelle personne avec un

insigne pourra alors se plonger lui aussi

dans le dossier.

– Et c’est un problème ?

L’inspecteur me sourit comme si

j’étais une jeune policière stagiaire. Il

doit lui-même être à quelques mois de la

retraite et a dû voir passer des milliers

d’affaires. Il a l’expérience d’une vie.

– Je déteste parler mal de la police,

je la sers depuis plus de trente-cinq ans,
mais certaines recrues se font un malin
plaisir à fouiller les archives pour
trouver des histoires croustillantes. J'ai
beau être un vieux monsieur pour vous,
je sais qui est Marvin James. Et si je le
sais, croyez-moi, tout le monde le sait
ici aussi. Ce que j'essaie de vous
expliquer, c'est qu'il y a des personnes
malhonnêtes qui pourraient vendre
l'histoire à la presse pour se payer des
vacances.

Marvin va être face à un choix
cornélien. Ce sera connaître son passé
au risque qu'il soit exposé ou renoncer à
la vérité. Quand il l'aperçoit se lever,
l'inspecteur Frayer m'invite à le
rejoindre. Il nous quitte, non sans nous
garantir qu'à la moindre information, il
sera le premier à nous aider.

Francis nous ramène à New York,
mais quand nous franchissons le pont de
Brooklyn, Marvin souhaite finir le
chemin à pied. Nous marchons au soleil
sans nous parler. Je découvre la ville de

mes rêves aux côtés de l'homme de mes rêves. Marvin porte une casquette, des lunettes de soleil et pourtant nous sommes régulièrement arrêtés par des inconnus pour des photos et des autographes. Marvin se prête toujours au jeu avec patience et amabilité. De temps en temps, je le regarde et il me sourit, il m'a l'air plus serein que ce matin. Nous faisons attention en gardant une distance professionnelle, mais nos yeux trahissent ce que je crois être un amour naissant.

Le jour s'avance et nous nous retrouvons dans le fameux quartier branché de Nolita. Et alors que la balade semble ne jamais devoir s'arrêter, Marvin ralentit aux abords d'une petite maison flanquée d'une grande porte rouge vif. Il ressort le permis photocopié de son père et sourit. Dans le jardinet de la maison, une petite fille joue devant un gros arbre. Je prends la main de Marvin

– C'est ici ?

– Oui.

– Tu te souviens de quelque chose ?

– Je connais cet arbre. Et cette porte.

Rouge.

– Tu te sens bien ?

– Oui, pour la première fois depuis longtemps. J’ai soif aussi. Allons boire quelque chose.

Marvin ne souhaite pas rester plus longtemps devant la maison, et je comprends qu’il est encore trop ému par cette journée. À quelques blocs de là, nous entrons dans un ravissant café anglais pour nous désaltérer de grands thés glacés à la pêche. Marvin a l’air différent, je le découvre sous un nouveau jour.

– Qu’est-ce que ça t’a fait de revoir ton ancienne maison ?

– Je ne me suis pas senti mal, au contraire, j’ai l’impression que j’y ai connu de belles choses.

– Tu sais, à propos de ce qu’à dit l’inspecteur. Je ne sais pas si c’est une bonne chose que tu rouvres le dossier. D’une part tu ne sais pas ce que tu vas y

trouver, mais en plus, d'autres gens, peut-être mal intentionnés, auront accès à ces informations.

– Trop tard, j'ai envoyé un texto à mon avocate et elle est sur le coup. Pour ma réputation, je m'en moque, je suis déjà la cible de beaucoup d'attentions depuis le coming out de Béatrice.

Marvin sort de son sac un iPad. Il fait défiler devant mes yeux des articles de blog et de journaux. Tous concernent les « secrets » du « dandy rockeur ».

Homosexualité,

alcoolisme,

dépression... En faisant glisser ses

doigts sur l'écran, Marvin sourit,

ironique.

– Tout ce que je voulais faire c'était de la musique. C'est Mike qui a voulu que ça devienne lucratif. Mais moi j'aime écrire, composer et chanter. Faire la une des tabloïds, je ne l'avais pas envisagé.

– J'ai l'impression que c'est le revers de la médaille « notoriété ».

– Il suffirait que je t’embrasse, là,
devant tout le monde, pour que ta vie
devienne un enfer.

Je me mords les lèvres et lui caresse
discrètement la jambe.

– Mais peut-être que j’ai envie de
vivre un enfer

Alors qu’il s’apprête à répondre,
mon téléphone se met à vibrer. C’est
Rose.

– New York me voilà. J’atterris
demain en fin d’après-midi !

– Je suis tellement contente, je suis
avec Marvin là et je dois l’accompagner
sur le plateau de Cherry on the Cake,
dis-je.

– Cool ! Je regarderai le show à la
télé !

Je raccroche et j’ai à peine le temps
de parler à Marvin que c’est à lui d’être
interrompu par son téléphone.

Je hais la technologie !

Il répond. Fronce les sourcils. Se
lève et sors du café en me prévenant
qu’il sort fumer. Je le regarde, sur le

trottoir, fumant sa cigarette. Sa casquette
vissée sur des Ray-Ban bleu électrique.
Slim noir et tee-shirt blanc « I Wan't to
break Free ». Artiste, intello, bobo...
Avec sa barbe de trois jours, on dirait un
mannequin. Marvin semble agité, et
excité... Je fixe ses délicieuses lèvres
pour décrypter ses mots, mais il parle
peu. Il porte sa main à sa nuque
plusieurs fois, rit, se tait. Je suis
impatiente de savoir de quoi il retourne.
Quand il revient à la table, Marvin
est distrait. Il me parle du rendez-vous
pour le studio, de notre chauffeur qui va
arriver. N'y tenant plus, parce que je
suis curieuse, mais aussi plutôt agacée
que Marvin ne souhaite pas me mettre
dans la confidence de cette excellente
nouvelle, je mets les pieds dans le plat.
– C'était qui au téléphone ? Ça avait
l'air important de loin !
Je prends un air faussement détaché,
mais ce qui se voulait être une question
anodine sonne à haute voix comme un
interrogatoire en bonne et due forme.

Amusé par la situation, Marvin décide

d'en faire profit.

– Oh oh, je dois vous rendre des

comptes, mademoiselle Edwin ?

– On non, absolument pas. Je ne

voulais pas être indiscreète. Tu avais

l'air heureux et étonné... Je suis

curieuse... mais pas jalouse.

– Ça me rassure, je prends la jalousie

pour un manque de confiance en soi et en

l'autre et je déteste ça.

Note pour plus tard, Angie, éviter la

jalousie.

– Je ne suis pas jalouse, Marvin.

– N'empêche que tu as eu un radar,

parce que je parlais avec une femme et

vous avez un sixième sens pour cela,

vous les filles.

Qui est cette femme qui donne le

sourire à Marvin ?

– Je suis vraiment désolée. N'en

parlons plus, la voiture vient d'arriver.

Je souris du mieux que je peux et

laisse Marvin une énième fois régler la

note. Il est d'une générosité et d'une

galanterie à toutes épreuves. Il me tient la porte dès qu'il en a l'occasion, porte mes sacs et s'assure toujours que j'ai les chaussures adéquates avant de me proposer une ballade. Sa réputation de dandy, contrairement à toutes les autres, lui va comme un gant.

Dans la berline qui roule à vive allure, Marvin me raconte enfin son mystérieux appel. Sophie, une amie d'enfance, a appris sa présence en ville et souhaite le voir en souvenir du bon vieux temps. Troublé par cet appel, Marvin n'a pas osé évoquer ses trous de mémoire et a laissé parler l'inconnue, suffisamment

pour réaliser qu'effectivement,

il s'agissait

de quelqu'un qui le connaît depuis tout petit. Nolita, l'École alsacienne... Tout concorde. Elle s'appelle Sophie, et

quand elle lui a dit son nom, Marvin a eu un vague souvenir qui a refait surface, rien de concret, mais assez pour y voir une merveilleuse piste. Marvin, qui n'a pas eu de flashes depuis des années, voit en cette fille un espoir pour son enquête.

Arrivés sur le plateau de Cherry Sun, Marvin et moi oublions nos rôles intimes et nous concentrons sur les objectifs de la soirée : faire que Marvin, en sortant du programme sexy de Cherry, soit à nouveau le sex-symbol que les femmes s'arrachent. Il doit aussi proposer en exclu un titre en avant-première et enfin jouer en live un medley de ses plus grands titres.

Je gère les contrats de droits audiovisuels avec la prod et ne voit pas les heures passer. Alors qu'il est sur scène et qu'il assure, je rejoins Ganjada dans la loge, qui note minutieusement ce que porte Marvin.

– Il s'en sort comment ? Lancé-je à la trentenaire aux cheveux roses, aussi sexy

que cool.

– Tout va bien, le violet lui va bien, les filles rougissent dans la salle et Cherry Sun aussi. Au fait, Marvin m’a dit que tu accueillais ta meilleure copine tout à l’heure et que tu dormais avec elle ce soir.

Mon premier réflexe est d’ouvrir la bouche pour expliquer que Rose n’arrive que le lendemain. Puis je réalise que ce n’est pas une erreur de la part de Marvin et qu’il a organisé mon plan d’évasion pour la soirée. Je confirme et sais désormais que je vais passer la nuit avec lui.

– Oui, j’allais te le dire. J’ai demandé à Marvin de m’y faire penser, je pensais qu’il oublierait.

– Ah tu sais, les hommes, quand ils ont une mission, ils veulent à tout prix la mener à bien. En plus, Marvin est très sérieux à ce sujet.

Marco, Matthias et Elton arrivent en coulisse. Le tour de chant est terminé, Marvin poursuit l’interview en plateau.

Je me mets en retrait.

– Mon Dieu, Cherry Sun est encore plus canon qu’à la télévision. Elle est vraiment bonne !

– On dit « belle » Elton, pas « bonne », le corrige Ganjada, qui est toujours la première à essayer de corriger sa misogynie.

– Ganj’, tu aurais dû voir comment il lui a donné son numéro, il joue les gros durs, mais il l’a appelé « madame » en rougissant.

Elton bouscule Matthias, qui a un ton moqueur, et je ris en observant la scène.

Je jette un œil sur le moniteur et aperçoit Marvin qui fait le même numéro de charme à la jolie animatrice. Il est là pour ça, mais je ne peux m’empêcher d’être pincée par ses sourires mielleux à l’endroit de la bimbo.

– Elle est sympa mais très vulgaire, me lance Matthias en ponctuant sa phrase d’un clin d’œil qui me fait rougir.

Je n’ai pas le temps de répondre, interrompue par mon téléphone.

[De : Inconnu

À : moi

Votre voiture est arrivée, madame

Betty Winter. Monsieur Winter vous
rejoindra plus tard.]

Je souris et regarde à nouveau

Marvin sur l'écran. Betty Winter,

j'adore ce pseudonyme, il l'avait déjà

utilisé pour le Hilton de Colorado

Springs. Je demande à Ganjada si elle

n'a pas une tenue plus « apprêtée » pour

moi, prétextant une soirée au théâtre.

Elle

a

toujours

des

vêtements

magnifiques pour vêtir les choristes.

Elle me propose une robe tutu adorable :

un haut noir de danseuse extrêmement

moulant à manche longue et une jupe

boule en tulle noire. Je me change

derrière

le

paravent

et

Ganjada

m'apporte une paire de Louboutin
noires, classiques. Je prends le fait
qu'elles soient parfaitement à ma taille
comme un signe et abandonne mes
espadrilles.

Quand je sors de la pièce, je suis
flattée par les sifflements d'Elton et de
Matthias. Marco me gratifiant même
d'un

demi-sourire

qui

veut

dire

beaucoup pour lui.

– T'es sûre que c'est avec une copine
que tu passes la soirée ? Me demande
Elton qui commence à fouiner. Je
connais l'animal et sais qu'avec lui il ne
faut pas se démonter.

– Rose ou Bradley Cooper... Tu ne
sauras rien de ma soirée.

Sur cette dernière réplique, je file,
légère, rejoindre la voiture qui m'attend.

Rien de moins qu'une Rolls-Royce classique, une merveille. Quand le portier m'ouvre la porte, il me remet une enveloppe, au nom de Betty Winter, il n'a pas envoyé Francis, et je suis ravie du côté solennel de la surprise.

Confortablement installée dans les sièges moelleux, je découvre la lettre de Marvin.

Chère Angie,

Je ne sais pas comment te remercier.

Tout ce que je traverse en ce moment,

j'arrive à le gérer uniquement parce

que je te sais près de moi.

Cette distance qu'on doit observer

devant les autres, je la trouve aussi

sexy que torturante. C'est pour cela

que cette soirée nous appartient.

Je sais que tu rêvais de venir à New

York, le chauffeur a des consignes et il

va te faire faire une virée touristique le

temps que je termine l'émission. J'ai

pris une chambre au Four Seasons, il

est hors de question que je ne me

réveille pas dans tes bras.

*La boîte sous le siège est pour toi. Il
y a du champagne au frais. J'ai très
hâte de te retrouver, dans une heure. Le
chauffeur te remettra la clé.*

*Je t'embrasse sur le papier avant de
le faire en vrai,*

Monsieur Winter

Je me précipite sur le paquet niché
sous le siège comme une enfant le jour
de Noël. Je l'ouvre et découvre une
boîte bleu turquoise de la marque
Tiffany. Je n'ai jamais rien eu
appartenant à cette grande joaillerie. En
ouvrant la boîte, je découvre un ras de
cou en or très fin. Le pendentif est
époustouflant, un petit diamant solitaire
posé sur la chaîne comme une étoile
dans une nuit noire. Un bijou discret,
comme notre amour, mais d'une beauté
majestueuse.

J'attache le collier. Je m'enfonce
dans le siège, déguste une coupe de
champagne en regardant l'Empire State
Building
briller

au

milieu

des

immeubles mouchetés de lumière.

Arrivée à l'hôtel, le chauffeur me

remet une carte-clé « Dernier étage du

Four Seasons ». Ma vie est un rêve. J'ai

envie de mettre tous nos soucis sur le

palier. Devant la porte, je frappe deux

légers coups. Je ne veux pas entrer par

effraction. Je veux y être invitée, même

si j'ai une clé.

Marvin ouvre la porte, sa chemise est

déboutonnée et sa cravate déliée entoure

ses larges épaules. Il me sourit. Je fais

glisser ma veste sur le sol et, à cet

instant précis, je sens que la fièvre le

gagne. D'un geste brusque, il claque la

porte et nous enferme au sommet de la

tour. Il me colle avec son corps contre la

porte et je mesure son ardeur qui

intimide mon sexe... La nuit va être

longue.

10. Victor

Le soleil se lève sur un New York

aussi bruyant que majestueux. Enroulée dans une couette en plumes d'oie, je regarde le soleil se lever doucement et mettre fin à cette nuit et quelle nuit ! Nue sous l'épaisse couverture, je suis encore engourdie par mon union avec Marvin, je m'étire comme un chat et prends ma tasse de thé fumante. Les initiales dorées du Four Seasons s'enlacent sur la porcelaine. Si on m'avait dit qu'un jour j'observerais Central Park depuis une suite du plus grand palace new-yorkais ?

Pincez-moi !

Remarquez, si on m'avait dit que je ferais du tourisme en Rolls, que mon homme aurait un fan-club et qu'il me ferait l'amour dans un jacuzzi après m'avoir offert mon premier diamant...

Mais je me fous de son argent, de sa notoriété et de son pouvoir, ce matin, dans ma couette, je ne pense qu'à ses milliers de baisers. Il dort dans notre grand lit, nu. En me réveillant, j'étais tellement émue et bouleversée par ce flot de sentiments naissants, que j'ai eu

besoin de prendre l'air, comme pour
m'assurer que je ne rêvais pas. Je
profite de l'instant quand j'entends un
cri, puis deux, qui viennent de
l'intérieur. Je me précipite dans la suite
et je retrouve Marvin debout sur le lit,
se protégeant le sexe d'un petit oreiller
alors
qu'une
gouvernante
d'une
cinquantaine
d'année,
catastrophée,
s'excuse, rouge de honte.

– Je... excusez-moi monsieur, vous
avez demandé à ce qu'on vous livre le
petit déjeuner à 9 heures pile. J'ai sonné
deux fois, comme vous avez précisé
qu'il ne fallait pas qu'il soit livré en
retard... j'ai cru que vous étiez déjà
prêt... je suis... mon Dieu... je suis
désolée, j'ai appelé...

Avant que Marvin ait le temps de
répondre, un fou rire m'envahit.

Décontenancés,

la

gouvernante

et

Marvin me fixent et se mettent à rire

aussi, la scène est surréaliste. La star du

rock nu derrière un coussin minuscule,

moi dans l'énorme couette volée et la

femme qui n'arrive pas à fixer autre

chose que nos sous-vêtements à terre.

Le téléphone sonne et quand je vois

le nom de Rose s'afficher à côté de

l'heure, je panique.

– Tu n'es pas venue me chercher ou

tu te caches très bien ?

– Aaaaaah !

C'est la seule réponse qui me vient

alors que Marvin tente de m'attirer dans

le lit.

– Pardon ma Rose, je n'ai pas vu le

temps

filer,

pourtant

je

trépigne

d'impatience à l'idée de te voir.

Marvin m'embrasse dans le cou et

j'essaie de résister à ses mains qui

caressent mon dos frissonnant.

– Tu m'en veux à quel point ?

– Je sais pas, tu peux déjeuner dans

une heure avec moi et m'accorder aux

moins deux heures de ton après-midi ?

– Super, dans une heure à la station

Grand Central.

– Ouiiii (comme dans les films) !

– Nous courrons au ralenti, promis !

Rose raccroche en riant. Je suis

heureuse de la voir et vu la nuit que j'ai

passée, pour moi, la vie ne peut pas être

plus jolie ce matin.

– Je file prendre une douche, je dois

rejoindre Rose

– Les balances sont à 16 heures, j'ai

deux radios avant.

– N'oublie pas ta veste, sinon

Ganjada va t'étriper

– On dîne tous ensemble, vous restez

entre vous où vous nous rejoignez ?

– Je pense que Rose me tuerait de

l'empêcher de faire la fête ce soir, elle a vraiment besoin de se changer les esprits en ce moment.

– Oui, on va faire en sorte qu'elle s'amuse !

Marvin m'embrasse tendrement et je coupe court à cette délicieuse gourmandise qui va encore me mettre en retard.

Dans le hall de Grand Central, j'attends avec impatience ma sublime amie. Je la reconnais entre mille avec son physique de mannequin, ses cheveux roux et ses yeux turquoises. Qu'elle fasse deux têtes de plus que tout le monde me permet aussi de la repérer rapidement. Toutefois, quand j'avance à sa hauteur, sa mine m'inquiète.

– Rose je suis tellement contente de te voir !

Je la serre dans mes bras et nous
marchons un long moment.

– Rose, je t’ai tenue à l’écart ces
derniers temps, et je suis vraiment
désolée, mais il m’est arrivée des
choses vraiment... compliquées.

– Qu’est-ce qui se passe, je suis là
maintenant, alors dis-moi !

– Il faut que tu me promettes de
garder ça pour toi !

– Tu le sais, je ne dirais rien.

– Je ne sais pas par où commencer...

La soirée de gala à laquelle j’ai assisté,
je t’avais envoyé un texto. Bref, Mike
nous a surpris Marvin et moi et, furieux,
il a fait allusion au passé de Marvin. Il a
parlé de mémoire effacée avant ses
10 ans, de meurtre...

– Quoi ? Rose s’arrête de marcher,
choquée.

– Il semblerait qu’il se soit passé
quelque chose de grave pendant
l’enfance de Marvin, mais non seulement
il n’en a pas le moindre souvenir, mais
en plus Mike a bloqué les archives de la

police qui lui permettrait d'en savoir plus. Il a aussi essayé d'acheter mon silence, mais ça c'est une autre histoire.

Nous reprenons notre marche et atterrissons dans un restaurant japonais réputé. Rose et moi parlons sans discontinuer de tout. Mike, Marvin, nous, mais aussi elle et son père malade, ses perspectives. Nous engloutissons de délicieux sushis arrosés de limonade fraîche. Le soleil étouffe le bitume et la chaleur à New York dépasse les 32 °C.

Elton décide de nous rejoindre avec Matthias et, comme quatre touristes, nous prenons la direction de Times Square pendant que Ganjada et Marvin assistent à un défilé organisé par Pharrell Williams.

Alors que nous nous promenons, je sens Elton chiffonné. Il ne parle pas beaucoup, n'adresse la parole ni à Matthias ni à moi et encore moins à Rose, à qui il a à peine dit bonjour. Je profite qu'elle et Matthias soient partis à la recherche d'un tabac pour tenter de

comprendre ce qui ennuie le bassiste.

– On va faire semblant que tu vas

bien, où tu vas me dire ce qui se passe,

Elton ?

– Hein ? Mais rien du tout !!

– Tu ne parles pas, tu regardes tes

chaussures, tu sembles contrarié. J'ai

fait ou dit quelque chose qui t'as déplu ?

– Non, pas du tout ! Au fait, tu étais
où hier soir ? Rose expliquait qu'elle
avait pris l'avion ce matin...
Je comprends pourquoi je suis
toujours la première à perdre au Cluedo.
Je n'ai pas assuré mes arrières et en
momentant, j'ai mis notre secret en péril
avec Marvin. Je sais qu'Elton sait, ou
qu'il se doute, et si je le balade encore
avec mes histoires à dormir debout, il ne
me fera plus jamais confiance. J'envoie
un texto à Rose pour lui demander de
prendre son temps avec Matthias afin
d'avoir du temps pour parler à Elton. Et
je ne tarde pas à recevoir la réponse...

[De : Rose

À : Moi

Ok ! Pas de souci. Pourquoi tu ne
m'as pas dit que Matthias était le sosie
de ton ex !!! Cachottière. On revient
dans une demi-heure, j'ai fait croire que
je devais absolument acheter un porte-
clef ridicule en forme de Rockefeller
Center à mon père. Je n'avais pas moins
provincial comme excuse. Pardon !]

Je savais qu'à la minute où elle

verrait Matthias, Rose me parlerait de

Charles. Mon grand amour de vacances.

Comme lui, Matthias est blond, il a des

joues rondes cachées sous une belle

barbe. Il est petit, massif avec des yeux

bleus rieurs, il a les mêmes lèvres aussi,

finies et rosées. De temps en temps quand

il rit, je retrouve Charles.

– Tu n'es pas obligée de me

raconter... Elton me tire de mes

pensées.

– J'étais avec Marvin.

– Toute la nuit ?

– Oui.

Elton m'offre un large sourire qui me

montre toutes ses dents blanches. Depuis

qu'il s'est rasé le crâne, j'ai du mal à le

reconnaître, un artiste new-yorkais lui a

dessiné au rasoir des arabesques sur le

crâne et le résultat est spectaculaire.

– Tous les deux, vous vous tournez

autour depuis le premier jour, pourquoi

vous ne me l'avez pas dit ? Je suis censé

être le meilleur ami de Marvin. Quand je

vais le voir, il va m'entendre !

– Non !

Mon cri est désespéré, au point que certain passant se retourne vers nous. Je baisse d'un ton.

– Non, ne lui dit pas que je te l'ai dit.

Je déteste mentir, mais Marvin doit faire très attention à son image en ce moment et il ne faut pas que ça s'ébruite !

– Mais je n'ai pas du tout l'intention de vous trahir. Plus d'une fois nous avons parlé de toi, et jamais il n'a avoué.

– Parlé de moi ?

– Tu ne sauras rien.

La matinée me revient en mémoire et le sourire me monte aux lèvres à l'instant où je revois Marvin nu face à la femme de chambre !

– Maintenant que tu sais, tu vas arrêter d'être distant ? Dis-je en le suppliant du regard.

– Ça n'a rien à voir, m'avoue-t-il.

– Tu ne me parlais plus, j'ai cru que c'est pour cela que tu étais fâché. Après

le secret que je viens de te confier, je
peux te dire que je ne vais pas te lâcher.

Elton s'arrête de marcher et nous
nous retrouvons devant un petit théâtre
de music-hall si typique de la côte est. Il
cherche ses mots et se lance.

– C'est ton amie. Rose. Je n'étais pas
préparé à... Nous sommes arrivés avec
Matthias, je t'ai vu de loin, puis Rose
s'est retournée et... Je suis débile...

Je pense qu'on ne peut pas plus
écarquiller les yeux que je le fais. Je
regarde ce grand don Juan, ce coureur
qui a la gâchette à compliments la plus
efficace qui soit, se toucher les mains et
regarder le sol en me parlant de ma
meilleure amie. J'ai envie de rire, mais
il semble sincèrement décontenancé et
j'ai envie qu'il m'en dise plus.

– Pourquoi tu as été froid avec elle ?

– Je n'ai pas été froid. J'ai vu son
visage éclairé par la lumière, ses yeux
immenses. Elle a des yeux magnifiques,
non ?

– Les plus beaux que je connaisse.

– Et je ne sais pas... son sourire, son allure, son attitude. Ses cheveux roux aux pointes dorées, son rire. Et puis, elle est spirituelle aussi et...

– Mais tu ne l'as vu que deux heures...

– Mais je sais, et c'est ça qui me rend comme ça. Je ne comprends pas. Tu sais comment je suis quand une fille me plaît, j'y vais et souvent, quand je m'y prends bien, ça fonctionne. Je suis handicapée par Rose, elle m'a... C'est nul, j'ai l'impression d'être un demeuré.

– Tu es tellement touchant et mignon. Sans vouloir te mettre la pression, Rose aime les garçons compliqués, qui lui tiennent tête. Elle aime les garçons comme toi et je sais que vous deux, c'est possible. Mais à une seule condition : que t'arrives à la faire rire. Et le seul son qu'elle a entendu de ta part pour l'instant, c'est « 'jour ».

En imitant Elton, je ne peux m'empêcher de rire. Mais il le prend bien et me pousse du trottoir en riant.

Matthias et Rose finissent par nous
retrouver et Elton, ragaillardi par ma
petite mise au point, redevient celui
qu'on connaît : drôle, charmant, sûr de
lui.

Quand le concert se termine, Rose et
moi partons devant pour trouver un bar
où fêter l'arrivée de mon amie à New
York. Elle est complètement sous le
choc après avoir vu Marvin sur scène,
c'était la première fois qu'elle assistait à
un de ses concerts.

L'ambiance dans la salle était
survoltée, les fans criaient son nom, je
ne
sais
pas
si
le
travail
de
communication et l'émission de Cherry
Sun y était pour quelque chose, mais non
seulement les groupies étaient au rendez-

vous mais en plus l'ambiance était électrique. J'aime voir mon amant en concert. Regarder les gens quand il se lance dans un solo guitare et voix.

J'aime que les parents qui sont là soient aussi fans que leurs enfants, j'aime qu'il y ait des groupes d'amis ensemble.

J'aime le voir lui, dans la lumière, comme possédé par la musique. Tout son corps crie qu'il s'amuse. Je sais que je suis quelque part, dans sa tête, et que je suis la chanceuse qui aura le droit à sa bouche tellement sexy ce soir. Je suis toujours traversée par une énergie sexuelle déconcertante quand se termine le show.

– Angie, tu es amoureuse, décrète ma meilleure amie.

– Mais non, et puis tu m'ennuies avec tes questions...

– Ce n'est pas une question, c'est une affirmation !

– Et toi, tu crois que je ne t'ai pas vu glousser avec Elton ?

– « Glousser » ! Non mais alors

jamais ! Et puis ce n'est pas du tout mon style. Je le trouve sympa, mais un peu suffisant.

Exactement son genre...

– Je te taquine, ma Rose. En plus tu n'es pas du tout son genre, mais je suis contente que vous vous entendiez bien, parce que je l'adore !

Je sais exactement comment prendre Rose. Je sais qu'il lui plaît depuis le début et que l'idée que ça ne soit pas réciproque va la pousser à entrer en séduction. Jouer les marieuses est une manigance d'enfant, mais j'aimerais tellement que Rose est une chose belle et légère dans sa vie.

Nous arrivons toutes les deux au Jimmy, le bar branché de l'hôtel James à Soho. J'ai eu raison de m'apprêter, parce que les gens ici sortent tout droit d'un casting de Sex and the City : beaux, branchés, sexy... Alors que Rose se fond dans la masse avec bonheur, je me sens soudainement petite et moche.

Marvin arrive rapidement avec sa

clique, tout le monde est là : Ganjada,

Elton, Conrad, Matthias, Marco. Le

chanteur

est

assailli

de

«

connaissances », qui lui tendent des

cartes et l'accaparent. De temps en

temps, il me lance des clins d'œil ou me

frôle en allant chercher des verres, mais

nous ne pouvons clairement pas profiter

l'un de l'autre comme nous le

souhaitons. J'aperçois Elton et Rose au

bar, ils rient ensemble. Il lui enlève une

poussière sur la joue et elle minaude. Je

souris, mais ne peut m'empêcher de

ressentir un soupçon de jalousie. Je

passe la soirée avec Ganjada, Marco,

qui déteste ce genre d'endroit, et

Matthias, qui tente d'en savoir plus sur

moi. Mais je ne suis pas vraiment là.

Jamais Marvin ne m'a semblé si loin

entouré de tous ces gens.

[De : Marvin

À : moi

Rejoins-moi à l'ascenseur dans cinq minutes.]

Je retrouve un immense sourire après ce texto. Quelques minutes plus tard, le temps de descendre 16 étages à toute allure, Marvin et moi nous embrassons comme si nous ne nous étions pas vus depuis des années. Je profite de chaque seconde et quand l'engin ralentit en fin de course, je réajuste les cheveux de la star ainsi que mes boucles pour nous donner bonne figure. Malgré mes prières, quand les portes de l'ascenseur s'ouvre, deux personnes montent et appuient sur le bouton du 12e.

Discrètement, Marvin passe une main dans mon dos, mais la jeune femme se retourne pour lui demander s'il n'est pas « le » Marvin James.

De retour dans le bar, je croise le regard de Rose et je sais dans la seconde que quelque chose est arrivé.

Elle fonce sur moi, en larmes, suivie d'Elton, visiblement très inquiet lui

aussi.

– Mon dieu, Angie, ça recommence.

J'interroge Elton du regard, alors

qu'Angie n'arrive plus à parler.

– Rose vient de recevoir un appel des urgences de Denver, son père vient d'être admis en réanimation, il souffre de...

– Insuffisance respiratoire, reprend Rose qui tente de se maîtriser. Je cherche Marvin des yeux, mais il a disparu.

– Il faut que je rentre. Je sais ce que c'est... la réanimation, les urgences. Nous faisons toutes les deux un bond dans le passé. Nous étions dans la cour de l'école primaire et Angie venait d'apprendre pour sa mère. J'étais là, face à elle qui pleurait. Pourquoi le sort s'acharne-t-il sur cette fille qui donne tout à tout le monde. Je la prends dans mes bras et Elton nous laisse seules. Quelques minutes plus tard, Marvin revient.

– Vous allez dormir ici cette nuit, je

vous ai pris une chambre. Les vols sont complets pour les deux prochains jours. J'ai fait affréter le jet de la tournée pour vous deux. Je suppose que tu vas l'accompagner, Angie. Vous décollez demain à 12 heures.

Marvin me tend la carte de la chambre. Il n'est pas à l'aise face à mon amie qui pleure, je sais que les sujets familiaux le touchent particulièrement, mais l'initiative qu'il a pris me réchauffe le cœur. Gêné, Marvin tape maladroitement sur l'épaule de Rose et nous annonce qu'il va rentrer. Les autres suivent Marvin, tandis qu'Elton glisse un mot dans la poche de Rose.

– J'ai peur, Angie.

– Il va s'accrocher, tu le connais, têtue comme une mule. Il doit déjà être en train de faire enrager les infirmières parce qu'elles font mal leur travail !

Rose sourit et nous descendons dans notre chambre.

– Marvin est un ange.

Le lendemain, je suis réveillé par un
texto de Marvin.

[Salut belle créature. J'ai donné
rendez-vous

à

Sophie

près

de

l'aérodrome pour que tu puisses venir
nous voir avant le vol. J'ai hâte de la
revoir, j'ai besoin d'avancer, le temps
que l'avocate débloque mon dossier.]

Avec tout ça, j'en avais presque

oublié la mission de Marvin. La nôtre.

Rose et moi n'avons pas faim, elle passe
son temps au téléphone avec l'hôpital.

L'état de son père est stationnaire, elle a

hâte de pouvoir être à son chevet. Nous

nous engouffrons dans le taxi et quand

nous arrivons au bar de l'aérodrome, je

vois Marvin qui fait face à une jeune

femme blonde accompagnée d'une petite

fille. Je suis heureuse que Marvin

renoue avec son passé, mais quand je me

retrouve à leur hauteur, alors que Rose

est restée à l'extérieur pour parler aux infirmières, j'ai un choc.

Sophie, l'amie d'enfance de Marvin, est la femme la plus sublime que j'ai pu voir. Blonde, les cheveux légèrement ondulés, qui donnent envie d'être touchés. Son visage est fin et élégant.

Quelques taches de rousseur très discrètes parsèment sa peau légèrement hâlée. Elle a de grands yeux noisette, vifs, et une bouche... qui ferait pâlir Scarlett Johansson. Sa beauté me décontenance, et alors que je balbutie un « bonjour », elle me sourit timidement.

Elle me présente ensuite sa fille de 5 ans, Julia, qui me demande pourquoi je porte des baskets alors que je suis une fille.

Charmante petite fille...

Il faut dire que sa mère est extrêmement féminine,

une

New-

yorkaise pure souche qui doit faire

quotidiennement un jogging à 6 heures du matin et un régime sans graisses. Je louche sur son décolleté quand Marvin, qui est resté réservé, m'interrompt.

– Comment va Rose ?

– Oh... L'état de son père est stable, c'est encourageant.

Je continue de fixer Sophie, médusée.

– Je suis contente de te rencontrer, déclare-t-elle. Marvin n'a pas eu le temps de me dire grand-chose à ton sujet, mais il m'a dit que tu étais son « ange gardien ».

Marvin regarde ailleurs, gêné.

– Bonjour, je suis enchantée de te rencontrer et déçue de ne pas pouvoir rester aussi.

– On s'adorait gamin. Quand j'ai déménagé, à l'âge de 9 ans, ça m'a brisé le coeur, on passait nos journées ensemble, à jouer... C'était un peu mon amoureux secret.

– Et papa ? Intervient Julia, visiblement intriguée par les révélations de sa mère. Sophie nous regarde, gênée.

À contre-cœur, je les laisse dévorer des
pancakes au sirop et rejoins mon amie
pour prendre le vol. En me retournant,
j'ai le sentiment de voir une famille
heureuse déguster un copieux déjeuner
avant un beau voyage.

—

Marvin,
je
commence
à
m'inquiéter, c'est le quatrième message
que je laisse sur ton répondeur, sans
réponse. J'ai vu que tu avais essayé de
m'appeler hier, je suis triste d'avoir
manqué cet appel, tu me manques
tellement. Le père de Rose s'est
réveillé, il va mieux. Tiens-moi au
courant. Je t'embrasse fort.

Des petits mots pour se dire bonne
nuit, ou des mails de boulot... Voilà
deux jours que je n'ai pas eu de
nouvelles de Marvin à part quelques
bribes et je m'inquiète. New York

n'était-elle

qu'une

parenthèse

enchantée ? Maintenant que la tournée de

ce côté-ci des États-Unis est terminée,

Marvin m'a expliqué que Sophie et Julia

rentraient avec lui à L.A. Elles ne

connaissent pas la côté ouest et vont

profiter de la star avant le départ pour la

deuxième partie de la tournée. Peut-être

qu'il n'a pas eu de temps pour moi entre

son retour au label et ses invitées .

En débarquant à l'aéroport de Los

Angeles, je décide d'aller chez Marvin

en taxi. En bas de l'immeuble, le portier

m'ouvre après avoir vérifié que je suis

sur la liste des visiteurs autorisés et je

réalise que je n'ai jamais dépassé le

porche de son immeuble. Je ne suis

jamais

allée

chez

Marvin.

Dans

l'ascenseur, j'ai un très mauvais

pressentiment. J'hésite à faire demi-tour,
mais mon besoin de le voir l'emporte
sur mon inquiétude. Je sonne et entends
des pas. Une femme m'ouvre, elle tient
un aspirateur entre les mains et porte ses
cheveux grisonnant enfermés dans un
fichu sur le haut de son crâne.

– Bonjour, je viens voir Marvin.

– Il est avec Sophie, dans la chambre,
elle m'a demandé de ne pas les
déranger.

Mon sang ne fait qu'un tour et je
traverse l'appartement sans rien dire.

J'entends un bruit qui vient du fond,
prends une grande inspiration et ouvre la
dernière porte sans frapper. Marvin, qui
est dans les bras de Sophie, sursaute. Ils
sont assis au bord du lit, tous les deux
ont les yeux rougis par des larmes.

Sophie caresse les cheveux de Marvin.

Un dossier est étendu sur le lit. Le
silence dans la chambre est plombant.

Marvin, après m'avoir regardé dans les
yeux, met la tête dans ses mains.

Devant mon désarroi, Sophie se

tourne vers moi. Nous nous regardons un
temps et sa voix finit par briser le
silence.

– Il sait tout. Il vient de se souvenir
en voyant la photo de son petit frère,
Victor, dans les archives de la police.

Je hoche la tête en approchant.

Marvin tourne la tête vers moi alors que
je pose ma main sur son épaule.

– Je l’ai tué. Je n'ai rien pu faire... Je
suis un monstre.

11.Un double visage

La vie ne cessera jamais de
m’étonner. Elle tient les ficelles et nous,
pantins désarticulés, subissons ses
volontés. Elle nous prend, nous secoue,
nous fait voler pour parfois nous faire
toucher des doigts le bonheur et ensuite
coupe les fils et nous laisse tomber sans
pitié.

Autour de la grande table enmarbre
noir,
dans
une
salle

à

manger

entièrement encadrée de grandes baies

vitrées, je fais face à Sophie, l'amie

d'enfance retrouvée par Marvin à New

York. Celle qui a connu l'homme que

j'aime avant le drame. Elle, Marvin et

moi buvons un café serré en silence.

New York, notre premier vrai voyage à

tout les deux. Certes, il était à des fins

professionnelles, mais nous y avons été

heureux. Et puis, nous n'avions pas

encore eu accès au passé judiciaire de

Marvin, nous ne savions pas quel drame

avait frappé sa famille, provoquant chez

lui cette perte de mémoire. Des heures

que nous sommes là et à peine trois

phrases ont été prononcées. On se

croirait dans un de ces films nordiques

où les dialogues ne se composent que de

mots balancés mollement sur une bande

originale lugubre. Parfois, je croise le

regard de l'un ou de l'autre, ça ne dure

qu'une nanoseconde, le temps de

changer de trajectoire pour être à

nouveau seul et réfléchir. Sans nous

déranger,

la

gouvernante

de

l'appartement,

Pippa,

change

régulièrement le café et amène des

biscuits ou des fruits. Elle a une

discretion toute britannique et n'a pas

l'air plus que ça surprise de ce trio muet

qui contemple l'horizon.

Nous fixons tous les trois le soleil

rouge, menaçant, qui se couche sur la

ville comme s'il allait l'embraser. La

vue est à couper le souffle et le

penthouse de Marvin est spectaculaire.

S'il reste assez sobre et impersonnel, on

y retrouve aisément les deux plus

grandes passions de la star. D'abord la

technologie dernier cri : lumière,

volume sonore, stores et même table

basse qui sort du sol, c'est à croire que

tout ici est dirigeable depuis un bouton.

Mais surtout, ce qui transpire de ce logement au rangement millimétré : la ferveur musicale de son propriétaire. Une salle entière de plus de 30 mètres carrés lui est consacrée, les murs sont recouverts d'armoires débordant de vinyles rares. Dans une autre salle sont entreposés tous les instruments de musique de Marvin, qui, en véritable homme-orchestre, ne possède pas moins de six guitares, une batterie classique, une batterie électronique, diverses percussions, un synthé, un piano droit... La pièce ressemble à une salle de danse, les murs sont recouverts de mousse isolante et, au sol, des tapis marocains isolent des sons. Mais je n'ai pu m'attarder lors de la visite, ni m'exclamer devant le juke-box géant ou même devant le sauna attenant à la salle de bains. J'aurais aimé découvrir l'univers de Marvin dans de meilleures circonstances... Hélas, le luxe est le cadet de nos soucis.

Quand j'y pense, cette visite surprise

était une mauvaise idée. Je voulais qu'il me saute dans les bras, me soulève du sol et m'emmène essayer son lit moelleux recouvert d'une magnifique couverture en soie sauvage. La réalité a été plus brutale : dans la même minute, j'ai vu l'homme que j'aime dans les bras d'une autre et j'ai aussi appris qu'il avait perdu son frère. Je sais que je n'ai rien à craindre de Sophie, elle est l'amie d'enfance de Marvin et elle est aussi là pour le soutenir... Mais le tableau de cette proximité, aussi chaste soit-elle, m'a dérangé, j'ai eu le sentiment de les surprendre dans une position compromettante. Je veux être l'épaule de Marvin, la femme qui le console, et il va falloir que je le partage alors qu'il s'ouvre à peine à moi. Mais là n'est pas mon problème le plus urgent : il faut que je l'aide à sortir de son mutisme, il n'a fait que hocher la tête pour communiquer

depuis que je suis arrivée. Le reste du temps, il fixe le vide devant lui. Ses yeux sont secs, froids et durs. De temps à autre ils se posent sur le dossier des archives de la police qui est placé à côté de la cafetière presque vide au centre de la table. J'ai à mon tour pris connaissance de ce qui y est divulgué et mon cœur s'est tordu devant le drame qui a décimé la famille James.

– Je vais fumer, annonce Sophie.

Angie, tu as besoin de quelque chose ?

D'ailleurs, vous avez peut-être envie que je vous laisse seuls tous les deux.

N'hésitez pas à me le dire, je ne veux pas être un poids.

– Tu n'es rien de tout ça Sophie,

n'est-ce pas Angie ?

– Bien sûr que non!

Le sourire de cette blonde est désarmant et j'ai bien eu tort de me montrer jalouse. Sa bienveillance va jusqu'à nous proposer de s'éloigner. Elle sait pour nous et elle ne court pas après Marvin. J'aurais aimé que ce

dernier saute cependant sur l'occasion
pour se retrouver seul avec moi. Sophie
se lève. Elle porte un short en jean très
court, élimé, et une blouse en soie noire.

D'adorables

petites

sandales

Minnetonka en peau habillent ses pieds.

Sur ses jambes bronzées, l'effet est
splendide. Je ne me lasse ni de sa beauté
ni de sa grâce et quand elle tire son étui
à cigarettes de sa poche arrière, ondirait
unballet parfaitement maîtrisé.

– Tum'enoffres une outufumes des
cigarettes de filles ?

– Tu me prends pour qui ? Réplique

Sophie du tac au tac. Triomphale, elle
lui tend une tige de tabac.

Marvin me sourit aussi gentiment
qu'il peut et s'éloigne. La cigarette, une
addiction dont je me suis débarrassée et
qui m'isole aujourd'hui d'eux. Je les
vois sur le balcon, ils se taisent et
allument leur cigarette devant le
spectacle orangé qu'offre le ciel

californien, particulièrement dramatique
en cette fin de journée.

Profitant de leur absence, je reprends
le dossier des archives de la police, que
j'ai déjà lu trois fois, et feuillette les
documents. Procès-verbaux, conclusions
d'enquêtes, rapports médicaux... rien ne
manque, sauf peut-être les photos, que
quelqu'un
(peut-être
le
charmant

inspecteur Frayer) a jugé bon de retirer.
Cette personne a eu raison, personne ne
veut voir un enfant recouvert d'une
bâche blanche. Seule la photo d'identité
de l'enfant de 6 ans est accrochée au
carton beige. Il ressemble à Marvin,
même nez, mêmes yeux... sauf peut-être
le regard et le sourire effronté, adorable.

L'histoire est encore plus sordide
quand on regarde l'image glacée de ce
gamin qui avait la vie devant lui. Le 1er
juillet 1995, Bradley James et son
épouse Bree James, née Gates, sont allés

au cinéma, laissant leurs deux garçons, Marvin (10 ans) et Victor (6 ans), seuls à la maison. Ce n'était pas la première fois que le couple s'absentait sans les petits : Marvin était, aux dires de sa mère, « un petit garçon responsable et sage... plus sage que Victor en tous les cas ». Le cinéma était à deux blocs du pavillon et Marvin avait le numéro des voisins et des pompiers sur le frigo. L'été, tous les enfants du quartier se réunissaient dans la rue et les parents surveillaient tous de leurs fenêtres le joyeux remue-ménage. « Rien ne pouvait arriver de mal », a répété plusieurs fois Bree aux policiers. C'est étrange, c'est comme si la scène se déroulait devant mes yeux. Les récits des deux parents, enregistrés trois jours après le drame, feraient pleurer le plus insensible des êtres tellement ils sont poignants. Le père ne cesse de répéter qu'il ne va pas pouvoir tenir, funeste

prémonition

quand, la page d'après, je tombe sur un rapport du médecin légiste qui conclut au suicide de Bradley James, le petit frère de Mike et père de Marvin, quelques mois plus tard. Au milieu de ces horreurs, c'est bien sûr l'audition du petit Marvin qui me fait le plus mal. Il explique avec ses mots d'enfants comment Victor a disparu de sa vue après lui avoir juré qu'il s'était vu « voler » en rêve et qu'il était comme Superman, qu'il avait un pouvoir. « Je vais te le prouver, tu seras trop fier de moi » sont les derniers mots prononcés par le petit Victor.

Pendant que je poursuis la lecture des éléments, Marvin me regarde depuis la fenêtre. J'ai envie, besoin, de le prendre dans mes bras, mais je sens qu'il se renfermerait si je me montrais trop empathique... Je le connais, il prendrait ma tendresse pour de la pitié. Il entre dans le salon et, sans un mot, le quitte par une autre porte. J'essaie de le retenir

par le bras, mais il se dégage sans rien dire. J'interroge Sophie du regard, qui hausse les épaules, pas plus avancée que moi sur le comportement de Marvin.

Il a sûrement besoin d'être seul.

Marvin va mettre du temps à tout encaisser, mais contrairement aux sous-entendus de son oncle et manager, il n'est pas un « tueur ». C'est un petit garçon à qui on a confié une grosse responsabilité, celle de veiller sur son petit frère, qui aux dires de tous était une tête brûlée. Je ne blâme pas les parents, mais à en croire ce que je lis sur Victor, il avait déjà tenté des cascades qui l'avaient, à deux reprises, mené à l'hôpital. Je comprends les remords et la culpabilité exprimés par les parents tout au longdurécit. Mais ce n'était la faute de personne.

Quel choc ça a dû être pour Marvin de voir son petit frère sur le toit de la maison, s'avancer, tel un équilibriste, dangereusement vers le bord. Marvin a, semble-t-il, couru jusqu'à leur chambre

au premier étage pour grimper par la
fenêtre et récupérer le petit Victor...
mais il était trop tard. Il avait tenté de
s'envoler et les hurlements du voisinage
ont eu raison de Marvin, qui s'est
évanoui sur le toit. Victor est, selon les
légistes, mort sur le coup et ce sont les
voisins qui ont alerté les secours. Je
n'ose imaginer la panique des parents en
arrivant à leur domicile quadrillé par les
forces de l'ordre et les bâches blanches
des urgences... L'horreur. Pas étonnant
que Marvin ait effacé cet épisode de sa
mémoire. C'est quelques mois plus tard,
au décès de son père, qu'il a fait un
black-out. Sa mère a atterri à l'hôpital
psychiatrique et c'est Mike, son oncle
devenu son mentor et manager, qui a
éloigné Marvin.

Sophie interrompt brusquement le fil
de mes pensées. Elle a une façon
particulière de poser les questions.

Incisive, rapide, frontale, elle plante ses
yeux dans les miens.

– Ça va ?

Elle rejette la fumée de sa cigarette
vers moi, ça doit être sa troisième. Elle
me toise de toute sa longueur et son
sourire enjôleur n'est plus là. Ce doit
être la fatigue. Nous sommes tous
épuisés. Je l'ai rejoint sur le balcon, j'ai
besoin de prendre l'air et si je relis une
fois encore ce dossier, je vais devenir
folle. La terrasse de Marvin est
agrémentée d'un salon en teck brun et
d'énormes arbres fruitiers qui cachent le
seul
vis-à-vis
qui
existe
avec
l'immeuble voisin.

Sophie s'impatiente.

– Oui. Ça va, je suis à la fois
choquée par ce que j'ai pulvérisé, mais
aussi soulagée... Tu comprends ce que
je veux dire ?

Elle
fronce
ses

sourcils,

qui

encadrent ses grands yeuxnoisette.

– Pas vraiment, non... mais on ne

réagit pas tous pareil. Par exemple, moi

je

suis...

Elle

regarde

derrière

monépaule et poursuit... Très triste pour

Marvin.

Elle plante ses yeux dans les miens,

je sens dans ses mots une défiance que

je ne lui connaissais pas. Patiente, je

continue néanmoins de lui exprimer mes

sentiments.

– Oui, je suis « soulagée »

d'apprendre qu'aussi difficile soit le

passé de Marvin, il n'a pas à se blâmer

dudrame qui a abattusa famille.

– C'est une façon de voir, oui !

Sophie ramasse un sweat qui traîne

sur un siège en rotin envahi par les

plantes et qui appartient à Marvin. Elle

l'enfile, se blottit dedans avec un sourire
qui ne me plaît pas, comme si elle
étreignait à nouveau Marvin sous mon nez.

Ou alors tu es complètement parano
ma pauvre Angie, Sophie a froid et a
pris le premier truc qui traînait sur le
balcon...

– Tun'es pas d'accord ? Lui lancé-je
pour chasser mes mauvaises idées.

– Pas vraiment. Oui c'est un
soulagement peut-être pour toi de savoir
qu'il n'est coupable de rien, mais les
faits restent quand même dramatiques.

Marvin n'avait déjà plus de famille,
mais aujourd'hui il doit vivre avec des
souvenirs douloureux et ça, ça va le
suivre toute sa vie, le bouffer même !

Quel optimisme ! Je ne suis plus sûre
d'avoir envie que Sophie remonte le
moral de Marvin.

– Sophie a raison.

La voix de Marvin me fait sursauter.

Elle est rocailleuse comme le sont celles
des chanteurs de blues, c'est comme si
le choc l'avait abîmée. Mais elle reste

la plus incroyable des voix qu'il m'ait été donné d'entendre et il y a des milliers de fans qui auront le même avis que moi. Je frissonne de plaisir : même s'il appuie l'avis de Sophie, qui est soudainement à nouveau mielleuse, c'est mon dos qu'il caresse discrètement en passant.

Il poursuit.

– Peut-être que, « techniquement », je n'ai rien à me reprocher, mais la douleur n'en est pas moins grande. Je ne suis pas responsable de ce qui est arrivé et je ne comprends pas comment Mike a pu me laisser me torturer l'esprit pendant des semaines, cependant, me souvenir de Victor et donc de son décès et la pire des punitions.

Je me sens nulle et maladroite, je ne voulais pas dire que la culpabilité de Marvin dans cette affaire était tout ce qui m'importait, simplement que c'était un souci en moins, et c'est ce que j'expliquais à Sophie... qui enchaîne :

– Oui, c'est ce que je tentais

d'expliquer à Angie. Mais on a tous sa

sensibilité propre et je suis sûre

qu'Angie ne pensait pas à mal, Ma'.

« Ma' » ? ! Depuis quand elle

l'appelle « Ma' » ? De mieux en

mieux...

– Ne t'en fais pas, Angela est une des

personnes les plus sensibles que je

connaisse, je vois très bien ce qu'elle

voulait

dire.

C'est

juste

que,

malheureusement, pour l'heure, ça ne

change rien. Quand j'ai vu la photo de

Victor, j'ai eu un choc. La photo que j'ai

dans le médaillon qui ne me quitte

jamais, cette photo d'enfant que je

croyais être moi, c'est lui. Je me

souviens de quelques bribes, son rire et

les histoires qu'on inventait dans le

jardin... Notre enfance est quelque part

dans ma tête. Sophie pose sa main sur

celle de Marvin et je n'arrive pas à

cache mon étonnement. Ce triangle que nous formons me met de plus en plus mal à l'aise... J'ai l'impression d'être de trop.

– Marvin, il n'y a pas que des mauvais souvenirs. Quand tu m'as appris que tu avais perdu la mémoire, je ne t'ai pas parlé de Victor, j'ai attendu que tu m'en parles... Je vous croyais fâché... Tu sais, j'ai déménagé deux mois avant le drame et n'ai jamais été au courant du fait divers. Tu ne te souviens peut-être pas de mes parents, mais ce n'était pas le genre à « garder le contact ». Bref, ce que je veux te dire, c'est que quand tu le voudras, nous parlerons de ce formidable petit Victor qui s'amusait à retourner tous les paillasons de la rue et à rendre fou tous les voisins tandis que tu essayais de réparer ses bêtises.

Elle rit. J'ai des sanglots pleins les yeux et Marvin sourit pour la première fois depuis que je suis arrivée. Il n'arrive pas à parler pour remercier Sophie, mais sa main serre la sienne

enretour.

Ce moment semble durer une éternité
et nous sommes interrompus par le
portable de Sophie, qui sonne dans sa
poche. Marvin se tourne vers moi alors

qu'elle s'éloigne pour parler à sa «

poupette

d'amour

»

comme

elle

surnomme Julia, sa fille de 5 ans.

– Où est Julia ? Je croyais qu'elle

avait fait le voyage avec vous depuis

New

York

?

Demandé-je

à

Marvin en essayant

de

poser

la

question de la façon la plus neutre

possible.

– Oui, elle était avec nous jusqu’à ce que l’on prenne connaissance des documents de l’avocat. Sophie pense que l’ambiance n’était pas convenable pour un enfant de 5 ans, elle a préféré demander à son père de venir la récupérer. Il habite San Francisco, il est venu chercher Julia ce matin. Un homme absolument désagréable, tape-à-l’œil, frimeur... Je me demande comment une fille >comme Sophie a pu se fourvoyer avec un tel type.

– Hummm... Je ne sais pas... Et ce soir, tu préfères qu’on fasse comment ? Tu veux que je rentre chez Lindsey ? Ma tante ne m’a pas vu depuis notre départ à New York, elle me harcèle de textos, mais je lui ai dit que je passais un peu de temps avec toi... Pour le boulot... Mais, tu as peut-être besoin d’être tranquille ?

Marvin prend le temps de me regarder. Il s’assure que personne ne nous voit et me caresse le visage avec tendresse. J’ai envie de l’embrasser,

mais le contexte et la présence de

Sophie qui peut à tout moment rompre la magie dumoment m'enempêchent.

– Tu es tellement jolie, Angie, si patiente avec moi... J'ai vraiment de la chance. Je sais parfois que je suis compliqué à suivre... voire carrément désagréable il paraît, je m'excuse encore, ce n'est vraiment pas contre toi... Tu es arrivée à la période la plus compliquée de ma vie, enfin j'espère que je ne connaîtrai pas pire.

– Je sais... ne t'enfais pas. Je comprends.

Mais je n'en suis pas sûre. A-t-il répondu à ma question ? J'aimerais tant passer la nuit avec lui, je le prendrai dans mes bras, je...

– Je t'appelle demainmatin?

Sophie revient et nous parle des péripéties de sa fille et de son ex à San Francisco, tandis que je suis un peu sous le coup de la déception. Non seulement je vais devoir repartir, mais en plus je vais les laisser tous les deux, sans Julia.

Marvin l'héberge durant ses vacances, qui semblent s'éterniser, et c'est un homme bien trop poli pour lui demander de partir. Mais pourquoi ne le fait-elle pas d'elle-même ? Je suis à deux doigts de lui proposer de l'inviter chez ma tante pour la nuit, mais je pense que cette aimable invitation aura l'air d'être ce qu'elle est en réalité : une tentative d'éloignement. Je saisis mon sac et explique en regardant mon téléphone que je suis attendue pour le dîner. Je ne sais pas si c'est la jalousie qui me gagne ou la méfiance, mais un soupçon sur les intentions de Sophie m'étreint... Surtout quand, arrivée devant la porte, alors que Marvin me lance une œillade sexy que lui seul sait faire, elle affiche un sourire à mi-chemin entre le triomphe et la malveillance.

J'ai besoin de parler à la personne la plus rationnelle et la plus objective de la terre : ma meilleure amie. Quand je compose son numéro, je me dis qu'avec

la maladie de son père, elle aura

sûrement

d'autres

choses

plus

importantes à penser, mais il n'ya

qu'elle à qui je peuxme confier.

– Rose ? C'est Angie. Avant toute

chose, comment va tonpère ?

–

Oh,

beaucoup

mieux,

les

infirmières n'ont jamais vu ça... À

croire qu'il est tombé dans le coma

rienque pour gâcher mes vacances à

New Yorkavec toi et... tout le monde.

L'ironie

comme

remparts

aux

émotions, je reconnais bien là ma Rosie.

Il est donc trop tôt pour lui

parler dubassiste de Marvinqui est

complètement tombé amoureux d'elle.

– Bon Rose, j'avais promis de te
mettre au courant.

Ma meilleure amie sort de la
chambre d'hôpital de son père pour
écouter mon récit. Je lui dis tout, mon
retour à Los Angeles, les archives de la
police, Victor. J'essaie d'être la plus
objective possible quand je fais
allusion à Sophie, pour obtenir un avis
éclairé.

– Oh mon Dieu ! Pauvre Marvin, pas
étonnant qu'il ait des problèmes
d'attachement, entre ça et son oncle
timbré et obsédé par la réussite. Mais
quand même, il y a une bonne nouvelle,
il n'est ni coupable, ni meurtrier, ni fou!

– Ah ! En voilà une qui me comprend
! Sophie a démonté mon raisonnement !
Tu patientes deux secondes ? Taxiiii ! Je
m'engouffre dans le bolide en indiquant
l'adresse de ma tante.

– Mais tues où là ?

– Je rentre, j'ai laissé Marvin
tranquille, il a beaucoup encaissé

aujourd'hui, il a besoin d'être seul.

– Il te l'a demandé ?

– Non, enfin... Je le lui ai proposé, je commence à le connaître. Et puis, à sa place, j'aurais eu besoin de tranquillité.

– Et la Sophie... ? Elle est restée.

– Oui. Il l'héberge, c'est différent
tusais.

Je connais par cœur les silences de mon amie, je sais qu'elle s'inquiète de Sophie, mais qu'elle ne me le dira pas pour ne pas envenimer les choses. Mais j'ai besoin d'en parler.

– Sophie est... j'ai l'impression qu'elle est différente selon que Marvin soit là ou pas. Je suis ridicule, Rose, je sais que Marvin m'aime.

– Oui, je le sais aussi... Mais que ça ne t'empêche pas de garder un œil sur elle.

Dans le même temps, je reçois un texto de lui.

[De : Marvin À : Moi

Merci d'être la plus belle chose qui soit dans ma vie.]

Je n'ai aucune crainte à avoir ducôté de Marvin. Aucune. Ma réponse ne se fait pas attendre.

[J'aimerais tellement te prendre dans mes bras. Je pense à toi.]

Je frappe à la porte du loft de ma tante, « ma » maison. Tante Line et Pan, qui au fil des temps est devenu comme un oncle alors qu'il est le majordome de Lindsey (et plus gay qu'Elton John), se jettent sur moi. Entre la tournée et mon petit séjour à Denver pour aider Rose à veiller sur son père, je ne les ai pas vus depuis longtemps. Je chasse alors mes mauvaises pensées pour me consacrer entièrement à eux. Ma famille.

12. Après le beau

temps...

Tut !Tut !Tut !Tut !Tut !

Emmitouflée dans l'épaisse couette en plumes d'oie, je perçois la lointaine et satanée sonnerie de mon téléphone. Je déteste être réveillée ainsi, je déteste me réveiller seule aussi. Mon bras glisse en dehors de la couverture pour chercher à

tâtons le cellulaire, tandis que je profite
de mes dernières minutes de sommeil.
J'arrive à attraper le réveil de malheur,
mais quand je vois le prénom de Marvin
s'afficher, j'oublie ma mauvaise humeur
matinale.

– Je te réveille, jolie belle aubois ? –

Marvin! Salut ! Non, tu passes bien!

Ici, les gens se lèvent si tôt qu'être
encore au lit à 7 h 30, c'est comme faire
une grasse matinée. Je suis sûre que
Marvin a eu le temps de petit-déjeuner,
d'aller courir, de prendre une douche...

J'imagine son odeur me chatouiller
les narines... hummm, rien que d'y
penser, j'aimerais tellement être à ses
côtés...

– Angie, je suis sûr que tu es encore
endormie, je l'entends à ta voix tout
endormie...

– Oui bon. Comment vas-tu, tu as
pu dormir ?

– Un peu. En fait, Sophie et moi avons
parlé une bonne partie de la nuit.

Prends une grande inspiration, tu ne

vas pas t'agacer de bon matin.

Je demande à Marvin de patienter, me redresse sur le lit. Je me force à sourire comme pour m'encourager à faire comprendre à Marvin que je ne vois absolument aucun inconvénient à ce qu'il passe la majeure partie de la nuit avec une superbe fille dont il ne connaît pas les intentions et qui est son « amie » d'enfance.

– Oh, mais t'aurais dû être épuisé, mon pauvre ?

– C'est vrai. Sophie m'a parlé de Victor et ça m'a fait un bien fou. Entre ses souvenirs et ceux qui me reviennent en mémoire, cette nuit ressemblait à une veillée en l'honneur de ce petit frère qui avait l'air d'être un sacré numéro. J'ai toujours l'impression d'avoir eu une bonne étoile, ma carrière, le succès... Je croyais que tout était grâce à Mike, mais je pense en fait que Victor veille sur moi...

Je sens Marvin touché, moins blessé que quand je l'ai laissé. Sophie a eu

raison de lui parler de Victor. C'était la meilleure chose à faire, et maintenant tout ira mieux...

– Sophie pense que c'est Victor qui l'a mise sur mon chemin... Poursuit-il, songeur.

Oui, enfin l'ange gardien commence à avoir bondos. Il faut que je sois plus maligne que ça.

– Souvent, je trouve ça fou que toi et moi on se soit rencontrés dans cet avion. Et que, sitôt perdus de vue à l'aéroport, on se retrouve à ta fête. Tu m'as dit « je ne crois pas au hasard »... Peut-être que Sophie a raison, les rencontres que tu fais ne sont pas que le fruit de la bonne fortune.

J'entends Marvin sourire et soupirer tendrement, mon cœur bat la chamade. Il se tait un instant et reprend la conversation avec plus de gravité dans la voix.

– Oui, tu as raison. D'ailleurs, j'ai rendez-vous aujourd'hui avec Mike et je dois t'avouer qu'après ce qu'il m'a fait

subir : les cachotteries, les mensonges,
la tentative d'ascendant et, dernier en
date, le chèque pour que tu t'éloignes de
moi... Tu réalises que depuis trois
semaines, à cause de lui, je me suis
imaginé les pires horreurs à cause dumot
« meurtrier ».

– Pourquoi nous a-t-il dit ça ?

– Je ne sais pas. Il y a encore pleins
de choses qu'il faut que je comprenne :
pourquoi ma mère ne réagit même pas
quand je suis là. Pourquoi monpère nous
a quittés, sans même penser à moi ?

Je l'entends se lever et faire les cent
pas.

– Je t'accompagnerai au rendez-vous.

Après tout, s'il faut faire un pré-bilan du
tour new-yorkais, il ne peut se faire sans
moi, j'ai tous les chiffres !

– C'est ce que j'ai dit à Mike, oui.

–

Pour
tes
questions
plus

personnelles, Marvin, on va trouver des réponses pour chacune d'entre elles, ensemble. Compte sur moi.

– C'est drôle, c'est exactement ce que m'a dit Sophie tout à l'heure... Je suis bien entouré avec vous !

Je préfère ne pas répondre. Ne

s'apercevant

pas

de

monsilence,

Marvin poursuit.

– J'ai peur de ne pas réussir à garder mon sang-froid en voyant Mike. Mais je suis lié par contrat avec lui et si je le romps, je vais devoir engager une vraie bataille juridique... Bref, on se retrouve à 15 heures dans son office à Music King's Record.

Je raccroche le téléphone et on frappe immédiatement à la porte. Pan entre avec une housse de vêtement siglé MiuMiu.

– Livraison pour Mlle Edwin!

– Hello Pan! Quoi, c'est pour moi ! ?

Je n'arrive pas à cacher mon excitation.

– Oui, il y a un mot. Je dois filer ma chérie, j'ai promis d'aider le jeune voisin du premier à... aménager son appartement... Il est si beau.

Je déchire l'enveloppe et retrouve une lettre griffonnée à la hâte par ma tante toujours très débordée

Merci d'avoir honoré ma confiance au sujet des dates à New York. Nos partenaires sont ravis de ton travail et je suis fière de toi. Tu es bien plus qu'une stagiaire à mes yeux et je vais le faire comprendre à Jon Davonbeth. Tu trouveras un petit cadeau en guise de remerciement, une tenue que j'ai envie d'appeler « l'avenir m'appartient ».

Affectueusement,

Lin'

Je saute sur le lit, dézippe la housse de tissu doux sur la longueur et découvre une robe tailleur et une veste assortie d'un violet vif... Une pure merveille.

Elle est cintrée à la taille et les bretelles fines s'élargissent sur les épaules, le

décolleté carré est discret, mais la bande de satin qui sépare le buste de la jupe crayon souligne harmonieusement les formes. La veste assagie la tenue.

Mon premier uniforme de working girl, je me sens femme dedans, prête à conquérir le monde et à ne pas être intimidée par Mike-le-gros-dur et ses remarques assassines, désobligeantes ou condescendantes.

14 h 15. Alors que je m'apprête à quitter le loft de ma tante pour me rendre au label en transport en commun (les chaussures à talons dans mon sac, comme les New-yorkaises), le concierge m'apprend qu'une voiture m'attend. Une attention qui arrive à point nommé, j'ai déjà un peu de retard. C'est Marvin qui me l'envoie, il me traite comme une princesse. J'ai décidé de porter au cou son dernier cadeau, le collier fin en or avec le tout petit solitaire qu'il m'a offert à New York. Nous ne sommes que deux à savoir qu'il vient de lui. Dans le

tailleur Miu Miu, mes cheveux bouclés

domptés

par

un

brushing,

j'ai

l'impression que la jeune fille qui

débarquait de son Colorado natal il y a

quelques semaines est loinderrrière moi.

Arrivée au label de Marvin, Music

King's Records, qui est aussi mon

bureau, je suis anxieuse et les battements

de mon cœur me confirment que l'habit

ne fait pas le moine, j'ai beau avoir

gagné de l'assurance, je n'en reste pas

moins terrorisée par l'idée d'une

réunion avec Mike James. Je frappe à la

porte de la salle de réunion réservée par

le manager, entre et retrouve Marvin qui

ôte sa veste comme s'il arrivait à

l'instant. Je suis frappée par sa nouvelle

coiffure, lui qui arborait de longues

boucles à la Jimmy Hendrix, il porte

désormais une coupe courte de dandy...

Avec son costume en velours, sa

chemise en coton blanc brodé, il ressemble à la meilleure version qui soit de James bond. Je prends une grande inspiration et mon plus grand sourire.

– Bonjour Mike ! Marvin, cette coupe est... fantastique... Ganjada et ses conseils capillaires ont-ils raison de toi ?

Détendre l'atmosphère, tel est mon rôle. Mike en profite pour poursuivre, il est visiblement mal à l'aise alors qu'il n'est au courant de rien. Mais il sent que son neveu s'éloigne et ça, il ne le supportera pas longtemps. Pour l'heure, il adopte l'attitude « tout va bien ».

– Angie a raison, c'est vraiment très bien, ça te donne un style anglais-gendre idéal... Il faut que je te programme une séance photo avec Vogue... Ça fait longtemps qu'ils te veulent, on pourrait coupler la parution avec ta tournée plein centre.

Ce que je ne pourrai jamais retirer à Mike, c'est son professionnalisme. Il a beau être humainement très sombre, quand il s'agit de la carrière de son

neveu, et donc un peu de son

portefeuille, il fourmille d'idées pour

faire

fructifier

la

moindre

actiondurocker.

– Eh bien, je ne pensais pas que ça

allait autant vous plaire... C'est une...

amie qui m'a emmené chez le coiffeur ce

matin, annonce Marvin. Je fais mine de

ne pas « percuter » l'information alors

que Mike tape grassement sur l'épaule

de

Marvin

dans

une

complicité

masculine factice en répétant « une

amie... ha ha... sacrée Marvin ». Mike

ne doit jamais être au courant pour

Marvin et moi, ce dernier a donc raison

de brouiller les pistes et de me

considérer comme une collègue devant

son oncle, mais je dois avouer que ce

jeu de rôle blesse parfois mon ego.

Discrètement, Marvin me lance un coup d'œil qui se veut pleind'amour, j'essaie de rester concentrée.

Mike ouvre son agenda et s'enfonce dans un gros siège en cuir avec la délicatesse d'un buffle.

– Bon alors, New York c'était comment ? On m'a parlé de quelques couacs, retards etc... Mais sinon, tout s'est déroulé comme prévu je crois !

Alors que nous étions à New York, Mike se tenait au courant de nos moindres faits et gestes, comme si une taupe nous épiait discrètement. S'il y a eu des retards, ils n'excédaient pas deux minutes et les couacs n'ont pas eu lieu, mais je crois que Mike est le genre de personnes qui a besoin de « trouver à redire » pour faire exister son opinion. Il poursuit en me lançant un regard d'acier hypnotisant, comme s'il me sondait.

– Angie, j'ai été relativement satisfait par vos rapports quotidiens, j'aurais préféré que vous m'appeliez plutôt que

de m'envoyer des mails...

– Oh, c'est Lindsey qui m'a formée à
toujours garder des preuves écrites...

Lui répondre sans hésiter, c'est ça
qu'il attend.

– Oui... elle a raison. Bon, tout ça
pour vous dire que si vous ne faites pas
partie de la tournée centre, ce n'est pas
du tout à cause de votre « mauvais
travail », vous avez été au contraire
parfaite. Mais nous n'avons pas
besoin de vous sur le reste de la tournée.

Marvin et moi n'arrivons pas à
cacher notre surprise et il prend la
parole tandis que, nerveusement, je
pianote sur mes dossiers en cherchant
désespérément une contenance.

– Angela ne nous suit pas pour le tour
centre ? Pourquoi ? On a besoin d'elle,
non ?

Et

qui

va

gérer

les...

déplacements, etc ?

Marvin tente de donner un ton neutre à ses questions, mais quiconque le connaît peut lire l'agacement qui le submerge.

– Il n'y a que trois dates et pendant que vous étiez sur la côte est, j'ai tout booké. Matthias a tous les papiers, ça suffira.

J'ai envie de pleurer. Les tournées sont les seules perspectives que j'ai de passer du temps de qualité avec Marvin.

De plus, j'ai vraiment pris goût au métier de Lindsey et j'aime être la personne « en charge ». Devant ma mine déconfite, Marvin prend sur lui pour faire comme si ça ne changeait absolument rien. Mais je sens dans ses yeux qu'il est aussi triste que moi.

– Oui, tu as raison Mike. Angela tu as fait un superbe travail, mais pour trois dates, une coordination téléphonique est suffisante... Bon, quelle est la suite du programme ?

Marvin pianote sur son téléphone

tandis que je bouillonne. J'ai vraiment de plus en plus de mal à jouer les filles détachées, mais dans ces moments-là, je me souviens d'une conversation avec Pan qui me reprochait le manque de professionnalisme de certaines de mes réactions. Piquée au vif, je me lève de ma chaise pour prendre l'ascendant dans cette conversation. Je ne ferai pas partie du tour, je ne verrai pas Marvin pendant quelques jours... mais je suis au fait du programme et je vais leur montrer qu'Angela Edwinest une excellente collaboratrice.

Je sors de mon attaché-case Vuitton, emprunté dans l'immense collection d'attachés-cases de luxe de ma tante, deux dossiers. Le premier et le bilan du tour est. Chiffres provisoires, coupures de presse, cartes de visites... Tout est noté ainsi que les factures et autres notes de frais à remettre

au

service

comptabilité. Dans l'autre pochette il est question de la tournée centre : Chicago, Dallas, Denver... Le triangle de la terre d'Amérique. Nous récapitulons avec Mike le déroulé et je suggère qu'à chaque concert, Mike entonne en acoustique l'hymne national, avec le drapeau, des états de l'Illinois, du Texas ou du Colorado selon la ville. Ma proposition enchante les deux hommes et je suis encore plus peinée de n'être pas là pour voir ça. À mesure que je m'exprime, je sens que l'attention que me porte Marvin est de plus en plus sexuelle. Je surpris même certains regards qui caressent ma nouvelle robe à la dérobée. Comme pour l'encourager, j'ondule, discrètement, du bassin. Quand Mike quitte son bureau pour prendre un coup de

fil

urgent.

Marvin

se
lève
brutalement.
Je
sursaute
et
suis
irrémédiablement attirée par lui, la
colère lui donne un air sévère
terriblement sexy. Marvin fait un pas
dans ma direction.

– Je suis fou de rage que tu ne
m’accompagnes pas.

Je
tente
de
feindre
le
professionnalisme
et
la
distance
recommandable, mais cet homme qui me
chavire, cet amant merveilleux, a sur
moi une emprise incommensurable. Sa

voix grave gronde et me rappelle nos folles nuits. Il s'approche et quand il n'est pas qu'à quelques centimètres de moi, mon corps entier tressaille.

– Marvin... Mike risque d'entrer d'une minute à l'autre.

Il pose sa main gauche sur ma cuisse en la caressant doucement.

– Ça rend les choses encore plus excitantes, non?

Il se colle à moi. Je mesure son excitation alors que nos deux corps emprisonnés pas les vêtements se frôlent. Il a le temps de caresser ma cuisse, je veux lui rendre la pareille quand nous entendons le pas lourd de Mike s'approcher de la porte. Tel un chat, Marvin bondit sur sa chaise, calme et posé (avec néanmoins le feu aux joues), je m'assieds sur la table. Comme s'il voulait nous surprendre, Mike ouvre brutalement la porte et nous levons à peine la tête à son arrivée... peut-être que je devrais prendre le bon côté de cette

clandestinité

:

elle

est

d'uncertain érotisme.

Quelques minutes plus tard, Lindsey passe la tête par la porte de la salle de réunion. Elle a l'air contrariée, mais sourit poliment à tout le monde.

–

Si

vous

n'avez

plus

besoin d'Angela,

je

dois

la

voir

d'urgence.

– Allez-y Lindsey, notre réunion

s'achevait, répond Marvin, qui n'a

aucune envie de se retrouver seul avec

son oncle. Il se lève de sa chaise et

explique à Mike qu'il a un rendez-vous

privé.

– Ton « amie » ?

– Exactement, lui lance Marvin avec un clin d'œil charmeur.

Il salue Lindsey et me tape dans le dos pour me féliciter de mon « bon travail ».

A-t-il rendez-vous avec Sophie ? Est-il obligé de pousser le vice de notre « bonne camaraderie » jusqu'aux gestes de potes ? L'expression de Lindsey m'inquiète et je la suis en silence dans le couloir. Nous entrons dans son bureau cosy, recouvert de disques d'or et de photos d'elle avec les plus grandes stars de la chanson.

– Merci Lindsey pour le cadeau, c'est tellement beau ! J'ai essayé de te

joindre,

mais

je

tombais

sur

ton répondeur.

– Oui... Merci ma chérie. Tu fais un travail formidable ici, vraiment. Je ne

t'ai pas répondu ce matin parce qu'il ya

eu une

grosse

réunion avec

Mister

Big Boss

Jon Davon bethet

les

actionnaires.

– Oh, et alors ? Tu vas avoir une

belle prime pour avoir ramené la poule

aux œufs d'or chez Music King's

Records ?

– Pas vraiment, non.

J'ai rarement vu ma tante plus

contrariée. Son travail, c'est sa vie, et

quand quelque chose ne se déroule pas

comme prévu, elle a du mal à le cacher.

– Qu'est-ce qui se passe Lindsey,

dis-moi tout, tu m'inquiètes vraiment !

Ma tante déglutit, sa voix se

d'être ferme, mais j'entends quelques

tremblements.

– Ton stage se termine dans deux

semaines,

Maxime,

du

service

comptabilité, me l'a rappelé. Je t'ai dit

avant New York que je souhaitais que tu

poursuives l'aventure avec nous. Mon

assistante, celle qui était en congé, a

posé sa démission... Tu devais prendre

sa place...

– « Devais », la coupé-je, étonnée.

J'avais prévenu mes parents il y a

deux semaines que mon aventure à Los

Angeles continuait. Ils n'étaient pas fous

de joie à l'idée que je sois si loin d'eux

et j'attendais la confirmation définitive

de Lindsey... Et voilà qu'elle parlait

au conditionnel.

– Voilà, nous avons eu chez MKR des

dépenses imprévues liées à l'échec

cuisant de l'album de reprises de Donna

Summer par les stars du disco. Et les

investisseurs

sont

frileux

vu

la

dégringolade des ventes de CD à cause du piratage. Bref, ils ont voté le budget de l'année et malgré mon plaidoyer en faveur... nous n'allons pas pouvoir faire évoluer ton contrat.

– Lindsey, qu'est-ce que ça veut dire ?

J'ai la gorge sèche, je n'arrive plus à prononcer un mot, je vois bien à l'air gêné de ma tante que le problème n'a pas de solution. Je vais devoir partir dans deux semaines, je n'ai pas les « moyens » de vivre à Los Angeles. Et comme Marvin va partir entournée, je ne le verrai qu'une semaine.

– Ça veut dire que je ne peux plus t'offrir le job que je t'avais offert. Et que j'en suis désolée. Sincèrement.

Voire furieuse. Tu es un bon élément, mais le fait que tu sois ma nièce rend mon avis caduc.

– Lindsey, tu m'as offert une chance en or. Je te supplie de croire que jamais je ne t'en voudrai pour ça. Je suis déçue

et triste, je ne vais pas te mentir, mais je
sais que ce n'est pas de ta faute.

– Merci Angela. Tu peux rester à la
maison le temps de... Enfin, je ne te
chasse pas tu sais.

En sortant du label, la pluie s'abat
sur moi. C'est drôle, on m'avait vanté le
temps californien et pourtant, depuis que
j'y suis, j'ai eu le droit à une dizaine
d'averses. J'ai la robe trempée, les
cheveux démis... Quelle journée : ce
matin, elle m'appartenait et ce soir, je
n'ai plus d'emploi, l'homme que j'aime
se rapproche dangereusement d'une
femme qui ne m'inspire pas confiance et
je ne couvrirai pas le reste de la tournée.
Je choisis de rentrer à pied malgré l'eau,
mais suis vite rattrapé par un homme qui
m'attire sous son parapluie.

– Tu essaies d'obtenir des jours de
congé maladie ? Me lance Matthias, le
régisseur de la tournée, impeccable sous
son grand parapluie noir.

Quand il voit que mon maquillage a

coulé et que la pluie n'est pas la seule
fautive, il change de ton.

– Quelque chose ne va pas ? Tu veux
que je casse la gueule à qui ? Tu sais les
blonds à barbe un peuviking, ça
impressionne.

– Je n'endoute pas une seconde.

Le regard bienveillant de Matthias,
accessoirement le sosie de mon ex,
Charles, me donne du baume au cœur.
Marvin est injoignable, je sais qu'il est
avec Sophie, mais ça ne l'empêche pas
de répondre aux textos... Enfin je pense.

Comme sous le coup de trop
d'émotion, je déballe à Matthias mes
problèmes, ceux qui ne concernent
biensûr pas Marvin. Personne à part
Elton, Rose et Lindsey n'est au courant.

– Il te faut durhum.

Sans protester, je me laisse mener
dans les longues rues de Los Angeles.

Nous sommes dans le quartier de
Marvin et toujours aucune nouvelle de
lui. À me voir vérifier frénétiquement
mon

téléphone,

le

beauMatthias

m'interroge.

–

Tonprétendant,

tonamant,

tonmeilleur copain, tonbanquier ? – Ha

ha ! Quelqu'unqui ne répond pas entout

cas.

– Alors c'est unmuflle, et j'enprofite

puisque c'est moi qui te sors.

Nous arrivons devant une rhumerie et

une grande blonde me bouscule. Avant

même que j'ai le temps d'ouvrir la

bouche, je découvre le visage, tout aussi

surpris que le mien, de Sophie. Elle

porte un adorable ciré jaune, des bottes

de pluie et une robe à fleurs... très

courte. Matthias la reconnaît le premier

et il entame la conversation.

– Oh Sophie ! Tues toujours à Los

Angeles ? Je ne savais pas que turetais

si longtemps !

– Oui, Marvinm'a proposé de rester

unpeuplus, lui dit-elle en me regardant dans les yeux.

– Angie, tu connais Sophie ? C’est une bonne amie de Marvin, il me l’a présentée à New York, on est rentrés avec elle et sa fille, Julia.

– Oui, oui, on se connaît, Marvin nous a présentés, fais-je sèchement, sans pouvoir contrôler mon ton.

Je suis agacée par le contenu des courses de Sophie qui dépasse du sac en papier kraft auquel elle se cramponne.

Rhum, citron, fruits, painfrançais...

– Peut-être que tu sais où est Marvin d’ailleurs, Sophie, j’ai des nouvelles pour lui, liées à la tournée.

Matthias entre dans le bar pour réserver une table et nous laisse toutes les deux face à face. La pluie à cessé de tomber.

– Il a éteint son téléphone pour la soirée. Tu sais, je ne veux vraiment pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais tu passes ton temps à l’appeler et je pense que ça l’opresse.

Je suis frappée en plein visage par sa remarque qui non seulement manque de tact, mais est aussi tout à fait déplacée.

Mes appels ne la concernent en rien.

– Merci de te sentir concernée, je ne pense pas que Marvin soit « oppressé »,

puisque'il

m'appelle

lui

aussi

régulièrement.

J'ai l'impression d'avoir 4 ans et de

régler mes comptes à la récréation.

Sophie prend son plus beau sourire et me

tapote l'épaule avec condescendance.

– Oui... j'ensuis sûre, Angie. Ce soir,

ona décidé de faire une soirée rhumsans

téléphone...

Elle jette un coup d'œil à Matthias qui

nous regarde depuis le bar. Je lui rends

son sourire.

– ... En toute amitié bien sûr. Comme

toi et Matthias apparemment... Bon, je

vais y aller, Marvin m'attend, on va

regarder Star Wars... Je te souhaite une

belle soirée et je vais lui dire que tu

cherches à le joindre.

– Merci, ce serait parfait.

– Oui, si je n’oublie pas, c’est juré...

C’est d’un pas léger qu’elle s’enfuit

sans même se retourner, et puisque

Marvin

a

décidé

d’éteindre

son

téléphone pour la soirée, je vais faire de

même. J’entre dans le bar où Mathias

m’attend avec deux ti-punchs : je

termine le mien en une seconde. La

musique caribéenne me réchauffe... Ce

soir, j’oublie tout.

13. La surprise

Ma tête... ma pauvre tête... Le

rhum... hier soir... PLUS JAMAIS ! Je

ne sais même plus comment je suis

rentrée, je me suis endormie habillée sur

mon lit. Je me rappelle vaguement du

bar, de la musique, des verres et des

fous rires avec Matthias...

Mon Dieu... Matthias...

Je me redresse, me concentre, fouille
dans ma mémoire... Non rien, il ne s'est
rien passé avec lui, je le sais. Plus
jamais je ne boirai de rhum... Ni même
d'alcool. C'est comme si les cloches de
la messe retentissaient dans mon crâne.

Un bourdonnement sourd accompagne le
moindre de mes mouvements, mes
cheveux sont emmêlés, j'ai une mine
épouvantable... Heureusement qu'on est
dimanche !

Je trouve sur ma table de chevet une
mini-glacière
recouverte
de
tissu Liberty et un mot.

Nous sommes partis nous promener
sur Venice Beach, rejoins-nous quand tu
veux. Tu trouveras le cocktail «
lendemain de fête » de Pan. C'est LE
breuvage le plus efficace qui soit contre
les maux de tête.

On t'embrasse,

Tata Lindsey et Tonton Pan.

Je
suis
mortifiée,
comment
connaissent-ils mon état ? Peu importe,
je prendrais tous les remèdes du monde
pour échapper à ma migraine. Je file
sous la douche après avoir avalé
l'horrible mixture à base d'œuf, de
gingembre et d'eau gazeuse de Pan. En
tenue confortable, je m'installe dans la
cuisine où un thermos de café et des
scones à l'orange m'attendent. Je vis
avec deux bonnes fées, et je vais déjà
beaucoup
mieux.
J'allume
mon
téléphone, fébrile, j'espère avoir reçu
des nouvelles de Marvin, mais aucune
icône ne s'affiche quand je débloque la
puce. Aucun message, texte ou vocal.
J'essaie de le joindre à nouveau, mais
tombe directement sur son répondeur.
Que faire ? Débarquer chez lui à

l'improviste ? Sous quel motif : « Je n'ai pas de nouvelle de toi depuis 24 heures » ? Je refuse d'être cette femme-là, je ne veux pas passer pour une hystérique. Si Marvin souhaite me parler, il peut me contacter. J'aurais aimé partager ma peine concernant la fin de mon contrat et mon éviction de la tournée avec lui plutôt qu'avec Matthias, mais il semble que le destin en ait décidé autrement. En pensant auloup, je reçois un texto de celui-ci !

[De : Matthias À : Moi

Quelle excellente soirée. Merci

Angie. Tu m'as tellement fait rire !

Quelle chance d'avoir croisé Pan, j'ai été rassuré de savoir que tu rentrerais en toute sécurité. On devrait remettre ça...

Toi et moi... quand tu veux.]

Je survole le texto, mais ma tête est ailleurs. Je passe le reste de la matinée à m'occuper de moi. Masque, manucure... le tout devant des rediffusions de Grey's Anatomy. À 12 heures, j'ai repris forme humaine et l'interphone me surprend.

Sûrement Lindsey qui a oublié ses clefs.

– Oui ?

– C'est moi ! – Marvin? – Oui,

tum'ouvres ?

En hâte, je file devant un miroir

arranger mes cheveux... Grand bien m'a

pris de prendre soin de moi : deux heures

plus tôt, j'aurais dû le recevoir cachée

derrière un voile.

Marvin est en tenue de sport. Jusque-

là, pour moi, les hommes qui courraient

ressemblaient à ceux que je croisais à

Golden au petit matin : suants, en tee-

shirt trop large et en jogging informe (ou

justaucorps fluo). Marvin est un homme

qui a du style. Il est venu en vélo, porte

un caleçon gris anthracite assorti à un

tee-shirt moulant en Gore-Tex. Il porte

encore son casque de protection

aérodynamique. Le tout est signé « Nike

édition limitée ». Il est sexy, mais je

refuse d'être aimable. Je l'invite

poliment à entrer en lui expliquant que

Lindsey et Pan risquent de revenir d'une

minute à l'autre. Quand il pénètre dans

la pièce, malgré sa gêne visible, il amène avec lui une chaude sensualité. Je passe devant lui et sens son regard caresser mon dos, je frissonne. Nous nous installons sur la terrasse et je lui sers un thé à la menthe glacé.

– Sophie m’a dit ce matin qu’elle t’avait croisée hier... avec Matthias. – Oui, j’ai essayé de t’appeler au moins une dizaine de fois, sans succès.

Je suis fâchée, frustrée et je n’arrive pas à masquer mon agacement. Étonné, Marvin poursuit.

– Oh ! Elle ne t’a pas dit ? Elle a plongé mon portable dans l’eau... Enfin sans le faire exprès, il a glissé dans l’évier pendant qu’elle faisait à manger ou je ne sais plus quoi.

– Pourquoi tu n’as pas essayé de m’appeler ?

Devant mes interrogations, Marvin semble perplexe, mais un téléphone noyé n’est pas une raison suffisante pour faire le mort alors qu’il me savait blessée d’avoir été sortie de la tournée.

– Parce que Sophie m’a dit qu’elle t’avait croisée, que tu allais très bien et que tu t’apprêtais à passer la soirée avec Matthias.

– Oui, c’était à défaut de toi.

Je regrette cette parole, qui n’est pas très gentille pour Matthias. Mais je suis tellement énervée ! Et Sophie commence vraiment à être un sujet difficile. Il faut qu’il le sache.

– Excuse-moi, je suis énervée, j’ai dit à Sophie que j’essayais de te joindre.

Je ne reste pas à MKR, mon contrat se termine dans deux semaines. Je suis triste, je ne connais pas la suite des événements pour moi, mais j’ai très peur d’être de retour à la case départ à Golden.

– Quoi ? Mais je refuse que tu partes !

Je sens la sincérité dans le regard de Marvin, il est réellement peiné que je quitte le Label.

– Je n’ai pas le choix Marvin et si tu montes au créneau pour défendre mon poste, les gens vont se douter pour nous.

Je pense sincèrement ce que je lui dis

et réalise que la situation est peut-être
inextricable. Marvin s'approche de moi
et pose sa longue et large main sur mon
visage qu'il caresse en silence. Il me
sourit, je suis encore surprise par ses
boucles coupées, une idée de Sophie,
mais je n'ai vraiment pas envie de
penser à elle. Mes sens sont réveillés
par cette proximité sensuelle. Je le
désire, lui et sa bouche autoritaire et
gourmande. Mon ventre se réchauffe et
mes joues s'empourprent. Il s'approche
de moi et je crois alors qu'il est sur le
point de m'embrasser, mais il me
chuchote à l'oreille :

– Je dois partir, mais j'ai une
surprise pour toi ! Il sort de sonsac à dos
rigide une boîte.

– Tume gâtes trop, Marvin!

– Alors que je l'ouvre et découvre un
téléphone, Marvin se place derrière moi
et m'embrasse tendrement.

– C'est pour NOS communications.

J'ai acheté le même. Mais je ne donnerai
le numéro à personne d'autre qu'à toi.

Comme

ça,

on

pourra

toujours

communiquer

toi

et

moi.

J'ai

préenregistré mon numéro dans les

favoris.

Il y a des attentions de Marvin qui

sont « glamour » et luxueuses comme si

j'étais une princesse. Et il y a des

attentions, comme celle-ci, qui n'ont pas

de prix tellement elles sont délicates et

romantiques. Marvin est une personne

qui mérite d'être connue : il a eu une

existence plus compliquée qu'il n'y

paraît, on ne le laisse jamais vivre sa

vie comme il l'entend et, pourtant, il est

doté

d'une

gentillesse

extrême.

Beaucoup le pensent inaccessible,
préoccupé, autoritaire... Il est tout
l'inverse, il suffit de percer sa carapace
et j'ai eula chance d'yarriver.

Je me jette dans ses bras, alors que la
clé qui tourne dans la serrure nous
informe que dans quelques secondes,
nous ne serons plus seuls.

– J'ai envie de toi. Il faut que je
trouve un moyende t'avoir seule avec
moi.

Il se colle à moi et je sens que
son excitation est très réelle. L'ambiance
est électrique et nous nous dévorons des
yeux. Moi aussi, j'aimerais l'avoir pour
moi une nuit pour poursuivre cette
conversation...

– Si Sophie était moins collée à toi,
ce serait chouette.

Mes mots sont allés plus vite que ma
pensée et, alors que je croyais faire un
trait d'humour, je sens que Marvin
n'apprécie pas particulièrement ma
phrase. Avant que Lindsey arrive à notre

hauteur, il me lance à sottour une pique
qui rompt la magie de cette entrevue
presque parfaite.

– Tu peux sortir avec Matthias dans
un bar en pleine nuit, mais je ne peux
pas passer du temps avec ma meilleure
amie sans que tusois jalouse.

Mayday ! Mayday !

Après quelques politesses échangées
avec Pan et ma tante, Marvin s'enfuit
sans se retourner. J'utilise mon nouveau
téléphone pour lui envoyer un texto.

[Excuse-moi. Tu me manques aussi.

Chaque seconde.]

Un texto qui demeure sans réponse.

Je sais que ce n'est ni une question de
réseau ni une question d'accident...

Marvin est contrarié et il n'est pas
commode dans ces cas-là.

– Toc, toc, je peux entrer ?

L'assistante de Lindsey, encore plus
maigre que la veille, apparaît dans
l'embrasure de mon petit bureau.

– Entre ! Elle dépose sur mon bureau

un énorme dossier.

– Monsieur Davonbeth souhaite un rapport détaillé sur toutes les opérations de communication que nous avons engagées avec Marvin James. Il le veut pour la semaine prochaine, c’est assez urgent, il m’a demandé d’insister sur ce point.

– OK !

Marvin est dans l’avion pour sa première date à Dallas, il ne m’a pas encore donné de nouvelles... Me plonger dans le travail : voilà ce qu’il me faut.

Monvieux téléphone

vibre,

c’est

un texto

d’Elton qui

s’étonne

de

mon absence.

[De : Moi À : Elton

Oui,

j’aurais

adoré

vous

accompagner.]

Sa réponse est immédiate :

[Oui ! Surtout que l'autre sangsue est

là.]

Sans réfléchir, je compose le numéro

d'Elton, bouleversée par la nouvelle.

– Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Elton rigole à l'autre bout du fil, amusé

par ma réaction sanguine. – Elle a fait

une « surprise » à Marvin, qui n'était

pas plus enchanté que ça !

Une « surprise » ! ?

– Et si tu voyais sa tenue... Marco a

la mâchoire décrochée. Je te préviens

parce que tu es mon amie, mais Sophie

n'est pas là en bonne copine... Elle a

d'autres intentions.

– J'ai confiance en lui, annoncé-je

comme pour essayer de m'en persuader.

Il raccroche quand il arrive à hauteur

des autres membres de l'équipe. Elton

est mon allié, c'est le seul qui sait pour

nous. La colère monte en moi et une

boule dans la gorge me fait mal, comme
une angine : les mots d'Elton m'étrangle.

Marvin m'aime, j'en suis sûre, mais
comment lutter à des milliers de
kilomètres ? Comment lutter contre une
fille qui en sait plus que moi sur son
passé. Et qui est belle pour couronner le
tout.

Et maintenant, je fais quoi ?

Je suis traversée par une idée
lumineuse. Il faut que je « prouve » à
John Davonbeth que je suis la meilleure.
Son dossier urgent, je vais le lui rendre
en un temps record. Je me mets au
travail comme Lindsey m'a appris, avec
du café, des vitamines et de la bonne
volonté. Les heures défilent sans que je
quitte ma chaise.

Vingt-quatre heures. Il m'aura fallu
vingt-quatre heures pour faire un rapport
détaillé, pointu, fouillé. Mon ambition
impressionne Lindsey qui, à la relecture
du dossier, souhaite le remettre à mes
côtés à John. Dans le même temps, je
cesse d'envoyer des SMS à Marvin. Je

sais qu'il est préoccupé, je sais que plus
il se rapproche de Denver, plus il
pensera à sa mère qui est hospitalisée
non loin et qui ne s'est plus jamais
occupée de lui après le drame. Alors je
garde pour moi mes angoisses futiles à
propos de Sophie.

Les
sourcils
broussailleux
du
directeur de Music King's Records ne
bougent pas quand il lit le rapport en
silence. Lindsey trie ses mails sur son
BlackBerry alors que j'observe le
bureau luxueux de l'homme d'affaire. Il
se trouve au dernier étage de la tour du
label.

Boiseries
précieuses,
tapis
persans,
carafes
en

cristal

de

Baccarat... Un luxe qui rappelle les années 1970. Au bout de quelques minutes (une éternité) John repose ses lunettes et le dossier devant lui. Lindsey n'attend pas qu'il prenne la parole.

– Je vous l'avais dit, elle a dutalent.

– Je ne peux pas le nier. La question, c'est le budget.

– L'argent, ça se trouve : Angie devrait remplacer une dépense inutile. – Laquelle ? Votre salaire ? Lance John, provocateur.

Lindsey est la numéro trois de MKR et John serait perdu sans elle. Suspendue à leurs lèvres, je n'ai toujours pas prononcé une syllabe.

– Vous souhaitez embaucher une assistante pour Camilla, alors qu'elle ne travaille qu'à mi-temps. Je vous propose de partager la mienne, Joanne, avec elle.

Comme ça, on n'embaucherait pas d'autre assistante.

Lindsey est fière de sa proposition.

Jon

Davonbeth

se

lève,

nous

accompagne à la porte, me serre la main.

– Bienvenue chez Music King's

Records. Vous venez de manquer deux dates du tour de votre poulain, rattrapez

votre retard et soyez dès demain à

Denver.

Je laisse échapper un cri de joie qui rend John Davonbeth perplexe. Il ferme la porte et je prends ma tante dans mes bras. Elle semble tellement soulagée de l'heureux dénouement de cette affaire.

Alors que nous rentrons à la maison, j'entends la voix réconfortante de ma maman résonner dans le haut-parleur de la voiture de sport de Lindsey.

– Petula ! Je garde ta fille !

– Oh! Finalement elle reste... c'est...

une bonne nouvelle... peut-être ! – Je sais que ça te rend triste sœurlette, mais

ta fille est douée. – Maman! Tume

manques beaucoup !

Ma mère se tait, elle est pudique et ne veut pas me faire culpabiliser, même si mon absence la blesse.

– Moi aussi ! Je suis fière de toi !

– Je suis demain à Denver : on peut prendre un café ? Je t'appelle ce soir pour confirmer.

– Oui, je veux bien. Ton agaçante tante essaie de me faire des mystères sur Marvin James, alors tu ne vas pas échapper à mes questions !

– Marvin James !

J'ai un plan. J'ai un plan très clair de mes retrouvailles avec Marvin et pour ça, il me faut la complicité de Rose et de Elton... Mais aussi celle de ma mère.

Dans l'avion, je m'assure des derniers détails. Marvin ne sait pas que j'arrive, sauf si Elton a vendu la mèche, mais Rose s'est assurée que non. Quand ma mère arrive à l'aéroport, je lui confie les aventures de ces derniers mois complètement fous... dans la limite de ce que l'on peut dire à sa mère. En me

couvant du regard comme si j'avais 8 ans, elle me questionne sur ma grande surprise à Marvin.

– Et donc il ne sait pas que tues là. Le concert c'est ce soir ?

Elle prend volontairement un ton de conspiratrice.

– Oui, j'ai un entretien avec un photographe et le directeur de la salle.

Je vais suivre le concert depuis la salle technique et après...

Je laisse planer la suite.

– C'est très romantique, soupire ma mère. Elle qui, comme moi, est accro aux comédies romantiques, elle est heureuse d'apprendre que j'ai beaucoup appris de Love Actually !

– Maman, je crois que j'aime vraiment Marvinet j'ai envie de l'aider.

– Et cette Sophie ? Tu crois vraiment qu'elle a de mauvaises intentions ?

– Je suis plutôt cartésienne, tu le sais, mais là, tout mon être me crie « danger »

!

– Je te le dis depuis que tues toute

petite, il faut toujours écouter sa petite
voix!

Ma mère me prend dans ses bras et
me donne des nouvelles de Golden.

Hank, l'aîné des garçons, entre à
l'université (dire qu'hier encore on
jouait aux dragons ensemble). Les
jumeaux ont été acceptés en prépa
sportive et vont enfin pouvoir canaliser

leur
énergie...
débordante.

Enfin,
Harold est toujours le petit garçon le
plus gentil du monde. Maman me donne
des photos comme je le lui ai demandé,
pour personnaliser mon bureau de Los
Angeles, et me tend les clés de la vieille
Mustang de collection de mon père.

– Il ne va pas être content, je n’ai
même pas demandé la permission

– Nous serons déjà loin quand il
réalisera !

Quatre heures de rendez-vous plus

tard,

je

reçois

un texto

sur

mon nouveau téléphone.

[Tu me manques.]

Je bondis de joie. J’ai pu boucler
mes rendez-vous dans la journée, le

rapport a été envoyé à John. Je suis confortablement assise dans le fauteuil de la régie son qui va s'occuper ce soir du concert de Marvin dans le stade des Broncos de Denver. Le live se déroule comme prévu, mais je suis préoccupée, j'espère

qu'Elton

pourra

éloigner

Sophie et que tout se déroulera comme prévu. Pendant le rappel, demandé avec force cris et applaudissements par la foule en délire, je retrouve ma Rose sur le parking.

– J'ai tout mis !

À ses pieds, une grosse malle en osier ainsi qu'un sac. Elle soulève le couvercle, fière comme une enfant.

– Champagne, tarte à la myrtille, charcuterie fine, raisin... Il y a même un thermos de café pour demain.

– Tu es magique !

– Si on veut avoir de l'avance sur eux, il faut partir.

Je prends le volant de la Mustang de
mon père et nous roulons vers le canyon.

Après une demi-heure de routes
sinueuses, nous arrivons dans l'endroit
secret où nous campions enfant avec
Rose et ma famille, non loin d'un lac.
Sur place, la tente (qui ressemble
d'ailleurs à une yourte luxueuse) se
dresse fièrement.

– Comment as-tu réussi en moins de
vingt-quatre heures, Rose ! ?

– Je connais des gens, c'est tout.

Nous installons le pique-nique,
faisons un feu. La nuit est merveilleuse,
pleine d'étoiles. Simultanément, Rose et
moi recevons un texto d'Elton, qui n'est
plus qu'à une centaine de mètres. À
mesure que le bruit du moteur se
rapproche, je rougis.

Va-t-il aimer ?

J'ai mis tellement de cœur dans cette
surprise. J'ai une nouvelle robe, j'ai
harcelé le pauvre Elton pour qu'il tienne
sa langue, j'ai travaillé comme une
forcenée pour obtenir la possibilité de

continuer à travailler chez MKR... et être là ce soir. Elton s'arrête. Nous nous taisons tous, seul Marvin demande ce qui se passe. Il a les yeux bandés, Elton l'aide à sortir de la voiture et l'assied sur une pierre.

– Tu me fais un plan Brokeback Mountain, Elton ? Plaisante Marvin, ce qui manque presque de me faire exploser de rire, mais j'arrive à me contenir. Rose s'installe dans la voiture d'Elton en silence.

– Reste là, Marvin. Compte jusqu'à dixet après, tupeuxenlever tonbandeau.

– T'es vraiment unenfant, Elton.

Ce dernier dépose unsac aupied de la grande tente enlin, les affaires de Marvin.

« 5,4,3,2... » Face à Marvin,

j'attends fébrilement le zéro. Elton et

Rose démarrent et je les salue

enremarquant que pour lui dire bonjour,

Rose embrasse Eltonsur la bouche.

Cachottière... « Zéro ».

La surprise sur le visage de Marvin

est encore plus grande que ce que

j'imaginai. Il me fixe de ses beaux yeux

clairs, il semble plus que content...

heureux. N'y tenant plus, je me jette dans

ses bras. Nous nous étreignons si fort

que j'arrête de respirer. C'est comme si

nos deux corps quittaient le sol. J'ai

envie de pleurer, de rire, de chanter et

mes yeux se remplissent de larmes.

Quand nos regards se croisent, je ne

trouve pas d'autres mots que :

– Surpriiiiise !

–

Tues

une

femme...

pfff...

merveilleuse... mieux... pire que ça.

– Tu es heureux?

Il regarde autour de lui, ébahi. Le feu,

les petites bougies, les victuailles, la

tente, le Jambox qui diffuse duColdplay.

Je suis émue de le voir si bouleversé.

– Personne n'a jamais fait ça pour

moi, Angie... personne ne m'a jamais

autant donné.

Sa voix se brise, je le sens ému.

– Tu me traites comme une
princesse... Laisse-moi te traiter comme
un roi.

Je m'assieds sur ses genoux, il
m'accueille avec ce sourire que je
connais bien, ce sourire sexy qui
murmure « je te veux »... Il reprend le
dessus sur son émotion et redevient
séducteur. D'un haussement de sourcil, il
se transforme en ce James Bond sexy qui
me fait vibrer. Nichée dans son cou, je
l'effleure du bout de mes lèvres. Il sent
bon, sa peau est rasée de près... Mais il
a beau avoir une coiffure de garçon
sage, le tatouage qui lui lèche le cou et
s'étend sur son torse me rappelle à quel
point il cache parfois très bien son jeu.

– Tu es pleine de surprises, Angie.

– Tu ne crois pas si bien dire.

Je lui tends le ruban rouge qui ferme
ma veste sombre. Il tire dessus et elle
tombe à mes pieds dans un mouvement
aérien, magique. Marvin découvre ma

robe, entièrement transparente, qui dévoile moncorps presque nu, il me sourit et je rougis.

Puisque je suis à l'initiative de cette soirée à la belle étoile, pour une fois, j'ai envie de mener la danse. Marvin, depuis notre première nuit d'amour dans le palace luxueux de Colorado Springs, est toujours à l'origine de nos rencontres nocturnes. J'aime qu'il soit un leader et j'aime ces soirs où, quand il n'est pas là, je me repasse le film de nos étreintes.

Lui sur moi, lui me prenant fermement les

hanches

pour

s'enfoncer

profondément. J'ai toujours envie de sa

force et j'aime l'ascendant qu'il a sur

moi... Mais aujourd'hui, j'ai envie de

jouer à le rendre fou, je veux qu'il n'en

puisse plus, je veux le libérer, le faire

rugir et que son orgasme transcende tout

ce qu'il a pu vivre jusque-là. Si j'ai tout

organisé, c'est aussi pour lui prouver

que j'ai de la suite dans les idées.

Le choix de ma tenue a été ma première grande audace de ce soir. Il s'agit d'une robe en dentelle Victoria's Secret blanche entièrement transparente.

À travers les mailles des broderies on distingue, si l'on s'approche, mes deux tétons roses dressés par la fraîcheur d'une petite brise estivale tout à fait agréable.

Je suis debout devant

Marvin qui me contemple, me déguste de ses yeux pleins de désir. Ce regard que je connais par cœur et qui me dit « je te veux ».

Docile, je pose mes deux genoux à terre, ma veste en laine faisant office de confortable coussin pour eux. Je compte m'appliquer et il est hors de question d'être interrompue par la douleur causée par le sol rocailleux. Marvin se relève et, sans dire un mot, déboutonne le haut

de son pantalon. Il a compris ce que je
voulais. La tension est palpable et, alors
que les bruits de la nature se mêlent au
son de ma playlist très soul, il se rassied
face à moi en écartant les jambes. Je
m'approche de lui, mon visage arrive à
la hauteur de son buste. Je déboutonne sa
chemise délicatement et l'embrasse en
même temps. J'aime prendre mon temps,
faire monter l'envie. La lueur du feu
derrière moi danse sur sa peau
parfaite... Il frissonne quand je sors ma
langue pour agacer ses tétons bruns
tendus vers moi et qui n'attendent que
ça.

—

Angela,
tu vas
me
rendre
fourapidement si tu commences comme
ça...

Comme si j'ignorais sa phrase, je
continue lentement de déboutonner sa
chemise d'une douceur incomparable.

Tout ce que possède Marvin est d'une
qualité rare et je me sens flattée d'être
celle qui a le droit de le toucher.

J'approche de son nombril, ma main tâte
doucement son sexe tendu sous son
caleçon

Calvin

Klein.

Il

épouse

parfaitement le corps de mannequin de

Marvin, je me souviens avec émotion de

la première fois où j'ai vu ses fesses

magnifiques, qui n'ont rien à envier à

celles des footballeurs. Hummm, ses

fesses rondes si douces, deux pommes

qu'on ne souhaite que croquer.

J'incline ma tête vers le bas pour

cambrer le bassin et lui offrir une belle

vue sur les miennes. Je veux qu'il puisse

les contempler quand son sexe sera dans

ma bouche. Je veux qu'il puisse aussi

m'agripper les hanches et laisser ses

mains se balader sur ma chute de reins.

Je sors son membre dont l'ampleur

me donne soudainement l'impression
d'avoir de toutes petites mains. Il ôte
son caleçon. Son gland gonflé est
irrémédiablement attiré par ma bouche,
comme par un aimant. Pour faire monter
la tension, je décide de garder mes
lèvres closes et de caresser mes joues,
mes pommettes, mon nez avec son phallus
qui ne cesse de gonfler.

– Prends-le en toi, Angela, il faut que
je le sente en toi.

La main de Marvin appuie sur le
sommet de mon chignon pour me pousser
à ouvrir la bouche, mais ce soir, JE
décide. Pour ne pas être trop égoïste, je
concède à sortir ma langue pour qu'elle
explore son membre sur la longueur. Le
chemin de sa peau sur son intimité est
d'une douceur incomparable, elle est
fine, délicate. Il sent la fleur d'oranger
et le musc. Ses poils sont courts et nets,
j'aime l'élégance avec laquelle il prend
soin de lui et ça n'enlève rien à sa
virilité, bien au contraire. Son membre
est d'autant plus mis en valeur, il semble

aussi plus imposant.

Alors que je l'agace et soupçonnant que, ce soir, je serai moins sage, Marvin tente une nouvelle approche pour me faire céder. Il défait mes cheveux, effleure mon dos en alternant caresses lascives et pincements délicieux. Je frissonne et tends mes fesses. Une chaleur aussi forte que celle du foyer qui s'épanouit derrière moi s'empare de mon bas-ventre. Je suis excitée et dépassée. Ma soif prend le pas sur le reste et Marvin profite d'un gémissement de plaisir qui entrouvre ma bouche pour s'enfoncer en moi. Cette saillie est absolument remarquable. Surprise, je le regarde et lui souris d'étonnement et, même si je viens rapidement à manquer d'oxygène, j'aime avoir Marvin en moi, quelle que soit la condition ou la position. Parfois, nos regards semblent ne plus vouloir se lâcher, il se dit beaucoup de chose entre eux: je te veux, je te désire...

Pour maintenir la cadence et piloter

sa pénétration, Marvin, toujours assis, rassemble mes cheveux lissés en une queue de cheval fermement maintenue dans son poing. Il enfonce mon visage puis l'écarte en maîtrisant parfaitement le fragile équilibre entre rudesse et suavité. C'est quand je sens qu'il est sur le point de jouir, quand mes mains frôlent ses testicules tendus et pleins que je me dérobe à cette fellation endiablée pour ne pas écourter la fête. Dans un demi-sourire, maintenant toujours mes cheveux comme on dresse un cheval, il approche sa bouche de la mienne et l'habite avec vigueur. Nos langues se mélangent, le champagne que j'ai bu plus tôt avec Rose sucre ce baiser qui n'a rien de chaste.

Ah, les baisers de Marvin ! Je pourrais écrire un roman sur leur force. Je refuse de croire qu'une femme puisse être épanouie sans avoir jamais goûté la prodigieuse bouche de cet homme. Quel talent ! Si Marvin s'est fait connaître grâce à ses cordes vocales, je vous

assure que sa bouche a été touchée par
la même grâce. Il cache bien son jeu
derrière ses lèvres plutôt fines qui
renferment une langue aussi tendue
qu'agile, aussi conquérante qu'exquise.

Enivrée de lui, je perds le fil de
mon plan et me laisse cueillir comme une
fleur. Nous nous relevons et, avant même
que je m'en aperçoive, je suis à plus de
un mètre du sol, dans les bras de cet
amant solide.

– Emmène-moi dans la tente, j'ai
froid.

– Il ne faut pas sortir vêtue comme ça
dans les Rocheuses, mademoiselle
Edwin.

Il avance vers le tipi et je souris
jusqu'aux oreilles.

– Que pourrait-il m'arriver ?

Joueuse, j'entre avec malice dans
cette conversation. Toujours portée par
Marvin, les bras autour de son cou, il
stoppe devant notre maison d'une nuit.

–

Je

ne

sais

pas,

unours,

unchasseur... Unhomme mal intentionné.

– Mais peut-être que je cherche les
ennuis, lui lancé-je, défiante. Il me sourit

et, avant de pénétrer dans la tente, me

glisse tout bas à l'oreille :

– Alors tu es bien tombée, parce que
mes intentions te concernant sont tout
sauf pures ce soir.

Dans la tente, Marvin marque un
temps d'arrêt, comme moi une heure
plus tôt qui découvrait ce décor digne de
Lawrence d'Arabie.

– Tu as tellement assuré, il va falloir
que je fasse encore mieux la prochaine
fois.

Je ne me laisserai jamais d'entendre

Marvin se projeter.

– Une suite au Hilton de Colorado
Springs, un jacuzzi sur le toit d'un
immeuble surplombant Times Square...

À côté, ma tente dans le désert, c'est le

minimum syndical...

– Tu ne te rends pas compte, j’ai

vraiment, vraiment beaucoup de chance

avec toi.

– Montre-moi.

Notre

interlude

romantique

est

submergé par le désir qui habite la tente.

De nombreuses couettes et plaids en

soie blanche, brune et taupe ont été

disposés sur le sol de la petite

habitation. La hauteur sous plafond ne

permet pas à Marvin d’être entièrement

déployé, alors il s’agenouille pour

m’installer sur la couche moelleuse

comme on dépose un bijou précieux

dans un écrin de velours. Je m’allonge

de tout mon long, éclairée par une lampe

à pétrole ancienne. La lumière est

magique et chaude.

Nu, Marvin me contemple. Je roule

sur le côté et, allongée sur le ventre, je

l’invite à me rejoindre. Il se positionne

derrière moi, je redresse mes fesses et,
de ses longues mains, il fait glisser la
dentelle de mon déshabillé sur mes
omoplates et emprunte ensuite le chemin
inverse pour faire glisser ma culotte sur
mes jambes. J'enfouis mon visage dans
un des coussins qui jonchent notre lit de
fortune en poussant un râle de plaisir. Il
m'explore en baisant avec ardeur mon
siège et, pour la première fois de ma
vie, je l'offre, à la fois fébrile et
curieuse de connaître de nouveaux
frissons. Je peux tout offrir, je veux tout
offrir à Marvin. Enhardie par ce bassin
qui se tend vers lui, la langue de Marvin
caresse
timidement,
puis
plus
franchement, l'interdit, l'ultime tabou.
Elle tournoie, titille, attaque, étreint,
alors que mes fesses chaudes sont
manipulées comme la barre d'un voilier
entre les mains expertes de mon homme.
Il écarte le chemin pour pouvoir

enfonce sa tête un peu plus et j'exulte.

Heureusement que nous sommes au

beau milieu de nulle part, car mes

vocalises auraient, je pense, intéressé

plus d'un curieux. Je n'avais jamais

connu ce sentiment grisant de liberté et

s'envole cette nuit, dans la tente, en

même temps que mes derniers tabous,

ma gêne à exprimer mon allégresse. Je

chante de grands « oh » et « oui » sans

me soucier de ce dont j'ai l'air. Les yeux

furieux

de

plaisir

de

Marvin m'yencouragent.

– Assieds-toi, m'ordonne-t-il avec

une voix autoritaire que je ne lui connais

pas et qui me donne envie d'être plus

soumise que jamais.

Je me retourne lentement, comme un

chat, et m'assieds les jambes sur le côté

en plongeant mes yeuxfrondeurs dans les

siens.

– Enlève ta robe. Je veuxTOUT voir.

Je lui souris et prends mon temps.

J'ai la chair de poule et mes tétons
bruns, effrontés, traversent le tissu
ajouré. Le tissu glisse sur ma peau
rendue sensible au moindre frôlement. Je
suis désormais nue.

– J'ai envie de tout voir Angela.

Montre-moi.

Il s'approche et pose sa main sur mon
sexe. Comme s'il avait le sésame, mes
jambes s'écartent. Ses yeux toujours
plongés dans les miens, il fouille
mon intimité humide.

– Voilà ce que je veux voir,
contempler, adorer. Tu es tellement
belle. Tu n'as jamais été plus belle que
ce soir, tu me rends complètement dingue
Angela, touche-moi, regarde.

Je pose la main sur son membre et je
ferme les yeux pour mieux apprécier la
découverte. Son sexe magistral, que je
connais pourtant bien, semble ce soir
démesuré dans ma main. Comme si
l'excitation avait repoussé ses propres
limites. Une pierre, avec un pouls, qui

bat. J'essaie de l'enserrer, mais ne parviens pas à en faire le tour. Je lèche mes lèvres instinctivement. Un doigt me pénètre, puis deux. Ils m'agacent, m'énervent, me préparent à une saillie bien plus impressionnante. J'ondule et opère des va-et-vient sur les doigts brûlants de Marvin.

Puis, soudain, tout s'accélère, sans ménagement, sans me parler, il me renverse sur l'une des couvertures en fourrure. Il soulève mon bassin comme s'il s'agissait d'un édredon de plumes. Il m'observe pendant qu'il fait glisser le préservatif sur sa verge luisante. Je déguste son corps dessiné qui s'offre à moi, sa peau blanche aristocratique et ses tatouages qui me rappelle qu'un miroir a toujours deux faces. Sa peau est tendue par ses muscles qui cisèlent sa silhouette. Quel homme ! Si ces fans, qui s'évanouissent au premier accord de guitare, étaient à ma place, si elles pouvaient voir ce que je vois, elles se pâmeraient. Mon rythme cardiaque

s'emballer et c'est au moment où je
prends une grande inspiration que
Marvin me pénètre. J'ai l'impression
d'être soulevée du sol par son sexe tant
je me cambre de plaisir. Plus il me
comble, plus je serre mon vagin et plus
ses râles grondent dans notre tente. Il
s'enfonce en moi, glisse puis se retire,
comme déboussolé.

– Tu es tellement serrée, comment
fais-tu?

C'est
comme
si
tu m'emprisonnais toi.

– Approche !

Je suis incapable de dire autre chose,
j'ai tellement peu de souffle. Mes
tempes sont brûlantes quand la bouche
de Marvin, qui fait une pause, les baise.
Il est lui aussi fiévreux, nos corps sont
irrémédiablement attirés l'un par l'autre,
il s'enfonce à nouveau en moi en jouant.
Le gland, puis la verge. Il m'assène des
petits coups qui me font hoqueter de

plaisir. Mes seins s'agitent dans tous les sens. Ensuite, il prend son membre en main et s'en sert pour masser mon intimité. Lèvres humides et clitoris ont le droit à des attentions appuyées.

Agrippée au tissu qui recouvre le lit, je m'accroche avec force pour lutter contre un orgasme que je sais inéluctable.

Marvin se couche sur moi et nous nous embrassons avec vigueur. Je m'attache à son dos et, alors qu'il est toujours en moi, je décolle mon bassin pour m'empaler sur lui lentement.

J'aime ralentir le rythme, j'aime le sentir glisser graduellement en moi et s'agiter tout au fond de mon abdomen. Il pose les mains sur mes seins et les malaxe, mais je sens qu'il a besoin de reprendre le contrôle. Alors, comme si j'étais une poupée de chiffon, il me soulève, se redresse et avant même qu'il ait le temps de me faire prendre position, je me mets à quatre pattes, attendant qu'il me donne le dernier assaut. Je suis prête, tout mon corps est

enébullition: c'est plus que de l'envie,
c'est unbesoin.

Les jambes légèrement écartées,
j'offre une vue scandaleuse à Marvin,
qui se délecte duspectacle. Il présente
son sexe à l'entrée de mon vagin et pose
son pouce au dessus, là où plus tôt il me
léchait avec gourmandise pour la
première fois. Je frémis, mon clitoris est
gorgé et, alors qu'il s'introduit en moi,
Marvin enfonce aussi son doigt. Je suis
pénétrée de toutes parts et hors de
souffle, ma tête se tend vers le ciel de
notre tente et je jouis en poussant un
sonore et long « oui ». Le plaisir me
submerge comme une vague et je suis
noyée par l'onde chaude, sensuelle qui
m'électrise des pieds à la tête. Marvin,
dont les pénétrations se font de plus en
plus rapides, se crispe à son tour. Ses
mains
s'enfoncent
dans
la
chair

moelleuse de mes fesses et il laisse
échapper un son rauque, grave, tout en
puissance et finit par jouir avec force en
prononçant mon prénom. Il continue de
se planter en moi et les va-et-vient
ralentissent alors que nous gémissons de
plaisir tous les deux...

Allongés l'un à côté de l'autre, une
demi-heure plus tard, la température
dans la tente doit dépasser celle d'un
sauna. Un sourire de béatitude habille
nos deux visages. Le sexe de Marvin est
encore
ferme,
je
pose
une
mainprotectrice dessus tout en me nichant
dans son cou.

– Merci Angie. Je viens de vivre
l'expérience charnelle la plus intense du
monde. Tu m'ouvres à des sensations si
intenses, je suis le plus heureux des
hommes...

– C'était... Je n'ai pas de mot.

– Viens là...

De son index et de son pouce, Marvin dirige tendrement mon menton vers son visage et m’embrasse. Nous nous endormons lentement, ivres, amoureux.

14. La chute

L’avantage de dormir dans une tente au beau milieu de la nature sauvage, c’est que vous n’avez besoin d’aucun réveil pour être sur pied... dès l’aube. Hier soir, mes sens bouleversés par les plaisirs nouveaux que j’ai découverts m’ont aidée à m’endormir. J’ai fermé les yeux sur cette nuit de plaisir avec joie. Nous n’avons, bien sûr, pas aussi bien dormi que dans les suites auxquelles Marvin commence dangereusement à m’habituer. En même temps, on ne peut pas demander à une couche faite de plusieurs plaids de concurrencer un épais matelas coûtant plusieurs milliers de dollars.

Enveloppés dans une couverture en fausse fourrure d’une douceur ouateuse, à l’extérieur de la tente, Marvin et moi

contemplons un spectacle à couper le
souffle : celui du soleil qui se lève sur
les
Rocheuses.

Les
montagnes
découpées par le soleil, les mille
nuances de jaune, d'orange et de rouge,
l'odeur de la terre qui sèche... tous nos
sens sont bouleversés. Les yeux de
Marvin, lumineux malgré la fatigue,
brillent devant cette merveilleuse vue.
Nous nous collons l'un à l'autre et je
bénis le thermos de café préparé par
Rose. La caféine brûlante nous sort de
cette nuit majestueuse. Ce qui s'est
passé sous cette tente restera gravé dans
mon corps pour des années... Il me
prend la main et me caresse la paume.
Parfois il la serre un peu plus, comme
pour me parler sans vouloir briser la
magie de ce silence en pleine nature. Je
pose ma tête contre son épaule et il
m'embrasse avec tendresse sur le crâne.
Marvin sort alors son téléphone du sac

qu'avait déposé Elton.

– Cinq appels en absence de Sophie,
la pauvre doit être morte d'inquiétude.

– Ne t'inquiète pas, j'ai chargé
Elton de lui dire que tu étais entre de
bonnes mains.

Marvin n'entend pas l'allusion et
peut-être que c'est un peu mesquin de
ma part, après tout, Sophie ne m'a rien
fait (à part ne pas transmettre mes
messages et m'éloigner de Marvin).

mais j'aurais aimé voir sa tête en
apprenant que j'avais kidnappé Marvin.

Après tout, Elton m'a clairement fait
comprendre qu'elle avait « passé la
seconde » à Chicago.

– J'ai mon avion à 10 heures, elle est
à toi cette Mustang garée devant notre...
chez nous ? – À mon père. J'adorerais
que ce soit notre chez nous, ou même te
voir seul plus d'une nuit !

Marvin me caresse les cheveux.

– Je sais ma belle Angela, moi aussi,
mais tu sais qu'au-delà de mon statut et
des problèmes liés à ma vie privée —

imagine tout ce qu'on a dû faire comme
communication pour tuer dans l'œuf les
rumeurs d'homosexualité —, j'ai aussi
des
problèmes
personnels.

Victor,
l'affaire, Mike...

— ... Ta mère.

— Oui, ma mère.

Marvin lève un coup d'œil sur sa
montre et se redresse.

— Il faut que je m'habille, toi aussi
d'ailleurs. Tu rentres en même temps que
nous ? — Non, poursuis-je, mystérieuse.

On a largement le temps, même pour une
sieste.

Marvin me regarde comme si j'étais
amnésique.

— Il est 8 h30...

— Notre avion décolle à 20 heures.

— Euh, je suis sûr et certain que

l'horaire, c'est 10 heures... Je t'ai fait
perdre la tête cette nuit, c'est ça ?

— Non. J'ai changé ton billet, nous

rentrons tous les deux. J'ai organisé la suite de la journée.

Marvin me lance un grand sourire et je m'angoisse soudainement, je ne veux pas qu'il croie que sa journée sera placée sous le signe des festivités. Mais avant que j'aie le temps de lui en parler, il répond autéléphone.

–

Oui

Sophie...

Non...

Non,

t'inquiète pas, je ne prends pas le même

avion que vous... Oui... Elle est là,

oui... Je n'étais pas du tout au courant,

c'est génial... Attends, je ne t'entends

pas, tu as une drôle de voix, tout va bien

? Oui. Ok, on dîne ensemble ce soir. Ok.

T'as les clés de toute façon, ça...

Marvin me regarde en faisant la

grimace.

– Je crois qu'on l'a contrariée, je

n'ai même pas eule temps de lui

souhaiter unbonvoyage. – Oui, mais je

ne voulais en parler à personne pour être sûre de ne pas gâcher la surprise.

Et mon petit doigt me dit que Sophie aurait — sans le faire exprès — vendu la mèche à la première occasion.

— Je me ferai pardonner à mon retour.

Je ne rebondis pas sur cette dernière phrase, il est hors de question de gâcher la matinée. Nous restons quelques heures à paresser au campement et quand la dernière goutte de café est avalée et la dernière part de tarte à la myrtille engloutie, nous reprenons notre route. Dans la voiture, Marvin joue aux DJ et passe des sons de plus en plus mélancolique.

— Quelle est la suite Marvin?

— Ah ça, je n'en sais rien, c'est toi qui as mon destin en main pour le reste de la journée.

— Non, tu sais de quoi je parle...

Marvin prend un long moment pour réfléchir. Il caresse son crâne court à la recherche de ses boucles coupées, puis il peine à allumer une cigarette, le vent

l'empêchant de mener à bien son

dessein. Patiemment, je l'attends, fixant

la route, sans l'oppresser.

– Tout ce que je veux, c'est

comprendre. Pourquoi Mike est-il mon

tuteur ? Le souvenir de frictions entre lui

et mon père me sont revenues. Tout est

encore flou... Et ma mère ? Tout ce dont

je me souviens d'elle m'évoque la

bonté, l'amour, la gentillesse... d'où lui

vient ce blocage ? Je la visite depuis des

années et je n'ai jamais pris le temps de

parler à un médecin. Mike m'a dit

qu'elle était folle et que ça datait de

bien avant ma naissance.

– Eh bien, nous allons vérifier ça. Tu

n'es qu'au début du puzzle. L'inspecteur

Frayser t'a permis d'accéder à une pièce

clé, mais tu ne vas pas abandonner alors

qu'il ya tant de zones d'ombre.

Surpris, Marvin m'interrompt.

– Attends ! Comment ça « nous allons

vérifier ça » ?

– J'ai pris rendez-vous avec le

professeur Roosevelt, c'est le psychiatre

de l'institut Yardt, là où est internée ta mère.

Voyant que Marvin a besoin de toute mon attention, je m'arrête sur le bas-côté. Le soleil nous réchauffe la peau rafraîchie par le vent s'engouffrant dans l'habitacle de la Mustang décapotable.

Je lui fais maintenant face et pose ma main sur sa cuisse.

– J'ai pris cette initiative sans t'en parler.

– Effectivement.

Son ton est neutre, mais je le sens passablement nerveux.

– Je ne voulais pas te froisser, te brusquer ou te forcer la main, Marvin. Je l'ai fait comme on met le pied à l'étrier à quelqu'un qui en a besoin. Depuis qu'on se connaît, tu m'aides à m'élever, à devenir une femme plus confiante. Je voulais à mon tour t'aider. Je sais que de savoir ta mère vivante et emmurée dans le silence te rend fou... Nous sommes à deux heures d'elle, j'ai cru... Devant le regard fixe de Marvin, les larmes me

montent aux yeux. Je ne voulais pas
m'immiscer dans sa vie ou faire quoi
que ce soit d'embarrassant. Pourtant,
j'ai le sentiment que je suis allée trop
loin.

– Oh, Marvin, je suis désolée.

Oublions

cette

histoire,

annulons,

déjeunons chez mes parents, je vais les

prés...

–

Arrête

de

continuellement

t'excuser. Tu n'iras jamais loin si tu

n'assumes pas tes initiatives. Défends

tes positions ! Tu as raison, je pense tout

le temps à ma mère en ce moment, mais

jamais je n'aurais osé faire plus que mes

visites annuelles où elle et moi nous

regardons dans le blanc des yeux. Il ne

se passe jamais rien de plus.

Surprise par la réaction et la leçon de

Marvin, je me jette à son cou. Je jette un coup d'œil à l'heure, nous ne sommes pas en avance. Le reste du voyage se fait dans un silence religieux et quand je jette de temps à autre un œil à Marvin, je le vois pianoter avec anxiété sur ses cuisses.

Les portes de l'institut Yardt ressemblent plus à celles d'un manoir bourgeois de la campagne anglaise qu'aux grilles d'un asile de fous. Mais la sécurité renforcée nous confirme que nous sommes dans un institut psychiatrique. Après avoir confirmé par téléphone notre rendez-vous avec le professeur Roosevelt et avoir contrôlé nos identités, le vigile nous laisse

accéder au centre par une allée
gravillonnée qui fend un grand parc
arboré. On aperçoit sur les pelouses
tondues des pensionnaires se promener.
Seules les tenues blanches du corps
médical et les quelques infirmiers très
musclés différencient ce parc d'un parc
classique. Le professeur Roosevelt nous
accueille dans son bureau aux murs
entièrement recouverts d'encyclopédies
et de livres poussiéreux. Je suis étonnée
par le tonsympathique de la voix, qui
s'oppose à la silhouette malingre et
froide de l'homme.

– Monsieur James, je suis enchanté
de faire enfin votre connaissance.

Marvin s'avance prudemment et tend
sa main à l'homme en lui souriant
poliment.

– Nous ne nous sommes jamais
rencontrés je crois. Je suis votre mère
depuis son... depuis qu'elle est arrivée
chez nous. C'est une femme très
agréable, charmante même.

– Pardon? Lance Marvin très étonné,

comme si on lui avait soudainement parlé

une autre langue.

Je m'assieds dans un coin du canapé
en silence, pour ne pas gêner. Marvin a
insisté pour que j'assiste à l'entretien,
même si j'estime que je ne suis
absolument pas à ma place.

– Oui, charmante. Nous n'avons
jamais eu à nous plaindre d'elle. –

Forcément, elle ne communique pas.

Marvin commence à être agressif
avec le professeur, mais ce dernier ne se
laisse pas déborder. Je pense qu'à côté
de ses patients, Marvin est un homme
facilement abordable.

– Oh, détrompez-vous, votre mère
communique à sa façon. Quand elle est
arrivée, elle restait terrée dans un coin
et ne supportait pas qu'on l'approche,
elle pleurait chaque jour et chaque nuit.

Les choses ont beaucoup évolué
depuis... Je peux vous servir une tasse
de thé ?

Le médecin, en homme d'expérience,
sait que les révélations douloureuses sur

l'état de la mère de Marvinne sont pas

évidentes pour lui. Il nous sert

deux tasses et reprend son récit.

– Un jour, elle a cessé de pleurer.

Petit à petit, elle s'est laissée approcher,

est sortie de sa chambre, a « participé »

aux ateliers de parole, en les écoutant

attentivement ... Puis elle a même

parfois souri.

– Je ne comprends pas, ma mère n'a

pas dit un mot depuis dix-huit ans.

– Monsieur, la parole n'est pas le

seul moyen d'échanger ... Ce n'est

qu'une façon parmi des milliers

d'autres. Par exemple, votre mère écrit.

– Quoi ? Mais pourquoi n'ai-je pas

été mis au courant ?

Le ton de Marvin est haut perché. Je

sursaute, le professeur sourit avec

patience.

– Elle n'écrit pas des lettres, Marvin,

mais des mots. De plus, votre tuteur

reçoit tous les ans un rapport complet

sur l'état de santé de votre maman. Il est

le gestionnaire de vos biens et paye

l'institut avec cet argent. Vous n'étiez

pas accourant pour les mots ?

– Non. Et avant qu'on poursuive cette conversation, je souhaite être désormais la seule personne à pouvoir m'occuper de ma mère. Mike James n'a aucun lien avec elle, il n'est que son beau-frère par alliance...

– Entendu. C'est tout à fait légitime, vous n'aviez que 10 ans à l'époque des faits, vous étiez bien sûr trop jeune pour prendre des décisions. L'habitude et les directives de M. James nous ont fait continuer ainsi.

Le professeur griffonne sur un papier.

– Marvin, souhaitez-vous voir votre mère ? Je ne l'ai pas prévenue de votre arrivée, au cas où vous ne passeriez pas.

Mais cette surprise peut être bénéfique pour elle.

– Oui, évidemment.

– Dans ce cas-là, mademoiselle, pouvez-vous attendre ici. Bree met du temps à accepter les étrangers.

Alors que le docteur Roosevelt quitte

la pièce en premier, Marvin m’embrasse
discrètement sur la joue. Dans le
couloir,
je
les
vois
tous
les
deux s’éloigner.

Une heure, puis deux et trois...
L’institut Yardt n’a plus de secret pour
moi. J’ai arpenté tout le parc et les
couloirs autorisés aux visiteurs. Dans la
salle de musique, un homme d’une
cinquantaine d’années joue du Bach au
piano. À côté de moi, sur le banc, sa
femme m’explique qu’il est un ex- trader
qui a fait une dépression nerveuse suite
au 11 Septembre. Il lui reste une semaine
ici avant de rentrer chez lui. Tant de
destins brisés, mais aussi d’espoirs de
guérison, imprègnent les murs de la
magnifique pension.
Quand 17 heures sonnent, je décide

de décaler notre vol. Il reste des places
pour celui de 23 h 15 et je prends
l'initiative de prévenir Sophie qui va
passer
pour
la
deuxième
fois
consécutivement la soirée seule.

– Oui ?

La

voix

peu

amène

de

mon interlocutrice

me

refroidit

instantanément.

– C'est Angela.

– Oui ?

– Je veux te prévenir que, finalement,

Marvinne sera pas à Los Angeles avant

minuit.

– Et il ne peut pas me le dire lui-

même ? Tu sais, je vois ce que tu essaies de faire et...

Je préfère la couper avant que des paroles ne dépassent ses pensées.

– Je n’essaie rien. Nous sommes à l’hôpital, Marvin est venu voir sa mère, je l’attends depuis des heures et j’ai dû changer nos billets. Marvin m’a dit qu’il te voyait après, je me suis dit que c’était plus correct de t’appeler.

– Merci.

Elle raccroche sans un mot. Je m’approche du bureau du professeur et avant même que j’ai pu frapper à la porte, Marvin sort, furieux. Je n’ai même pas le temps de le rattraper qu’il m’envoie valser.

– Pas maintenant, Angie !

Choquée, je regarde le professeur, qui m’invite sereinement à entrer. Il prend son téléphone et contacte le vigile de l’entrée.

– Prévenez-moi si M. James quitte le parc, son amie est là et je ne souhaite pas qu’elle s’inquiète.

Il raccroche et sans le laisser

s'asseoir, j'enchaîne :

– Que s'est-il passé ?

– Marvin a peut-être rencontré sa mère pour la première fois aujourd'hui.

Il lui a tout expliqué, il lui a ouvert son cœur... Et surtout, il lui a parlé de sa culpabilité. Bree a alors pleuré en silence et a inscrit sur un papier « Mike ».

– Mike ? Quel est le rapport ?

– Ce que Marvin semblait ignorer, et ce que je viens de lui apprendre, c'est que suite au suicide de son père, Mike James a décidé de demander la garde officielle de Marvin, arguant du fait que sa mère ne pouvait pas s'occuper de lui.

Bree était certes très perturbée à l'époque, mais son beau-frère l'a achevée en l'éloignant du seul enfant et amour qui lui restait. Elle a tenté de l'en empêcher en s'opposant physiquement à lui, en présence du voisinage, et il s'est servi de cet événement pour la faire interner.

– Mon Dieu!

– Je ne pense pas que Monsieur

James ait fait ça pour faire mal à Bree, il

a agi pour le bien de Marvin.

– En le privant de sa maman? En lui

mentant ?

– Mentir ?

– Mike a expliqué à Marvin qu’il

était un meurtrier, que sa mère était folle

depuis sa jeunesse, qu’elle n’avait fait

aucun progrès

en vingt

ans...

Pour

son bien?

– Écoutez, je ne connais pas tous les

éléments et je ne suis pas en mesure

de... Quoi qu’il en soit, désormais,

Marvin sera notre seul interlocuteur.

Le téléphone du professeur se met à

sonner. Il répond et me passe le

combiné.

– Angie, je t’attends devant la

voiture.

La voix de Marvin est plus calme. Je

quitte le professeur et le rejoins sur le parking. Quand j'arrive à sa hauteur, je le prends dans mes bras et lui confie le petit dossier de quelques pages fourni par le docteur Roosevelt.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Des mots, principalement. Et des dessins. Ils appartiennent à ta mère. –

Oh. Elle m'a souri, t'asais.

– C'est vrai ?

– Avec les yeux, mais c'est déjà ça.

Rentrons, j'ai des choses à régler à Los Angeles.

Dans l'avion qui nous mène sur la côte ouest, la first class est déserte.

Nous inclinons nos sièges et nous endormons en silence. Quand je me réveille, l'avion amorce son atterrissage alors que Marvin relit les mots de sa mère.

– Où est Lindsey ? Je pensais partir avec elle chez MKR, demandé-je à Pan alors qu'il fait ses étirements devant un DVD de gymsuédoise.

– Elle a filé à l’aube. Une urgence !

Me répond-il, haletant. Elle y est allée
en chauffeur envoyé par le BigBoss,
tousais celui qui a des favoris alors que
c’est interdit depuis 1976 !

– John Davonbeth.

Je tente de rire de bon cœur et

pourtant,

j’ai

un

très

mauvais

pressentiment sur cette affaire « urgente

». Pas un texto de Lindsey, aucun indice,

je n’aime vraiment pas ça. J’ouvre ma

boîte mail depuis l’immense Mac du

bureau de Lindsey. Rien, aucune

circulaire si ce n’est une note de Joanne

qui me prévient que « tous mes rendez-

vous ont été annulés pour la journée ».

Mon cœur s’emballe, pourquoi a-t-elle

fait ça ? Je tente de joindre Lindsey et

tombe sur son répondeur. J’ai plus de

succès avec l’assistante, qui m’explique

simplement qu’elle a suivi les ordres de

ma tante.

Je m'habille en quatrième vitesse,
avale le chaï latte que Pan a pris le soin
de mettre dans mon thermos et prend le
bus pour Music King's Record. Quand
j'arrive dans le couloir qui mène à mon
bureau, la porte est entrouverte. J'entre
et découvre ma tante Lindsey à ma
place, qui se tient la tête dans les mains.

– Lindsey, j'ai essayé de te joindre,
Pan...

– Tu as essayé de me joindre TROP
TARD, Angela ! Me dit-elle sans me
regarder. – Comment ça ? J'ai appelé
dès que...

– Angela, c'est la deuxième fois que
tume mens endeuxmois.

Mon cœur bat dans mes tempes, de
quoi parle-t-elle ?

– Ce matin, à 6 heures, John a reçu un
coup de fil de son indic au Daily Sun. Il
semblerait qu'en une, à midi, sera
diffusée dans la presse une histoire
absolument croustillante sur Marvin
James. Il y est question de son frère

mort, de sa mère dans un asile, de sa responsabilité dans l'affaire et du suicide de son père...

Je change immédiatement de couleur et des sueurs froides me parcourent le dos.

– Je... Mais qui... ! ?

– Il semblerait que la vie de Marvin, que Mike tentait de protéger depuis quelques années, ait refait surface.

Je connais la suite de cette conversation et je cherche déjà mes mots. Que dire à Lindsey qui sait que je suis au courant de tout depuis le début.

– À 12 h 5, si nos avocats ne peuvent empêcher la publication, nous allons être assaillis de questions parce que tu as convaincu Marvin qu'il devait s'affranchir de son oncle et chercher la vérité. Pourquoi avais-tu besoin d'aller rencontrer l'inspecteur Frayer à New York ? Et ce docteur Roosevelt ?

– Comment es-tu au courant ?

– Mais tu crois quoi, ma pauvre Angela ? Que je fais ce métier depuis

hier ? J'ai mes sources, mes contacts,
comme tout le monde. John Davonbeth
t'as offert sa confiance et un poste...

Quant à moi... Comment as-tu pu oser
me tenir à l'écart de tout ça ?

Cette
question

n'attend

aucune

réponse. Lindsey est rouge de colère. Je
ne sais pas pourquoi je n'ai rien dit à ma
tante. Pour ne pas trahir Marvin peut-
être. Pour créer un lien unique de
confiance avec lui. Tout explose et je ne
sais pas quoi dire pour ma défense.

– Tu m'avais promis ! Promis que ta
relation avec Marvin n'interfererait
jamais dans notre travail. Pourquoi es-tu
allé te mettre entre Marvin et son oncle ?

– Parce qu'il lui a menti depuis le
début, parce que je l'aime, parce que je
travaille comme une folle pour qu'il
réussisse et que je ne pensais pas que
les deux étaient incompatibles.

– J'aurais pu t'aider. Mais là, je suis

pieds et poings liés. John veut une tête, ça ne sera pas la mienne, j'ai sacrifié ma vie à ce job.

– Je vais aller voir John et lui dire toute la vérité, je vais assumer.

Un long silence s'installe entre ma tante et moi.

– Il y a autre chose, Angela... Finit-elle par soupirer.

Je ne vois pas ce qui peut être pire, il est 8 h 30 et j'ai déjà envie d'enfourer ma tête dans le sable. Lindsey semble vraiment très contrariée. Elle caresse une photo retournée.

– Pour illustrer son article, le journaliste a fait filer Marvin et, hier soir, il a pris un cliché...

Oh mon Dieu ! Notre relation va être exposée. Marvin tente de me protéger de tout ce cirque médiatique depuis le début et nous avons été très prudents.

Peut-être pas assez ? L'avion, la voiture... Pitié, pas à Denver. Je réfléchis à toute allure. Si on nous voit tous les deux une seule fois, ce sera fini.

Perdre mon emploi est une chose, perdre

Marvin est inenvisageable. Elle retourne

la photo pour me montrer l'ampleur des

dégâts. Le visage crispé, les yeux

fermés, je tiens le papier glacé entre les

mains. J'ouvre les yeux, lentement, et à

mesure que je découvre l'image, mon

cœur se serre. Je tombe. Littéralement.

Ce n'est pas possible. Cette image

n'existe pas.

Marvin. Sophie.

Il est 2 h 10 selon les informations

sur la photo, ils sont devant l'immeuble

de Marvin et s'embrassent sous un

lampadaire. Elle a été prise hier soir.

Après qu'il m'a déposée. Sophie est

dans les bras de Marvin, ses mains dans

les cheveux. Deux ronds de larmes

viennent se jeter sur le couple en noir et

blanc. Je lève des yeux bouleversés vers

Lindsey.

– Je t'avais donné un seul conseil, ma

puce. Ne fais jamais confiance à

personne.

Brisée, je sors du bureau en larmes et

cours droit devant moi.

15. Marcher

Marcher. Une heure, deux heures,
qu'importe. Ne pas se retourner. Pour ne
pas contempler l'ampleur des dégâts.

Les rues de Los Angeles, artères sans fin
qui m'aident à me vider la tête. Presque
deux mois que je suis ici et un bilan
digne
d'un
film...

Pas

étonnant

qu'Hollywood soit à deux pas.

Comme si tomber amoureuse de

Marvin James, le Dandy du rock,

l'homme de l'année, alors que je

travaille avec lui n'était pas suffisant.

Qu'est-ce que j'ai été naïve ! Si je

n'étais pas trop occupée à marcher je me

donnerais des gifles. J'ai aidé Marvin,

professionnellement, certes, mais aussi

personnellement. Il était sous le joug de

son oncle manager, Mike, qui le

manipulait. Il avait oublié son passé, il

avait oublié le drame qui avait frappé sa famille alors qu'il avait 10 ans. Il avait oublié Victor, son petit frère, mort trop jeune, il avait oublié le suicide de son père... et je l'ai aidé. À se souvenir, à recréer un lien avec sa mère, terrée dans le silence, qu'il visitait depuis des années dans son institut, et avec qui il ne parlait pas.

J'ai tout fait pour Marvin ; lui tenir la main, accepter de nous cacher, j'ai tenté de le surprendre, de l'aimer. Je lui ai offert mon corps, mon cœur, j'ai même menti à ma tante pour lui. Alors que je m'étais engagée à ne pas le faire. Celle qui m'a donné l'opportunité de ma vie en travaillant chez Music King's Records doit bien se mordre les doigts d'avoir fait venir sa nièce chérie du profond Colorado.

En convainquant Marvin de déterrer son passé pour l'aider, j'ai permis, bien malgré moi, à une personne malveillante de revendre les infos à la presse.

Informations disponibles pour tous,

alors que Mike avait fait en sorte

qu'elles restent confidentielles. Dans une heure tout le monde connaîtra l'histoire de Marvin James, son enfance brisée, sa mère folle à lier... Mais ce n'est pas là le seul drame qui se joue.

Qu'est-ce qui m'a pris de croire que cet homme parfait m'aimait ?

Je repense à la photo qui illustrera l'article et la rage fait bouillir mon sang.

Sophie embrassant Marvin. Sophie, son amie d'enfance... J'aurais dû me casser une jambe plutôt que de l'encourager à la revoir quand nous étions à New York.

C'est moi qui ai fait entrer le loup dans la bergerie. Il me faudra des kilomètres de marche et des années pour oublier ce cliché volé. Ce noir et blanc où l'on voit les doigts de la perfide Sophie s'enrouler dans les cheveux de Marvin.

Un baiser. Entre eux. À peine vingt-quatre heures après notre sublime nuit dans le désert. Qu'ai-je fait pour mériter ça ?

Mes jambes commencent à accuser le

coup de cette marche musclée, j'ai mal
et j'ai besoin de faire une pause. Je
ralentis à hauteur d'un café et entre pour
me reposer. Mon sac vibre depuis une
heure, mes deux téléphones. Je ne veux
pas répondre, que ce soit Lindsey, ma
mère, Marvin ou même Rose, ma
meilleure amie, je ne veux pas, je ne
PEUX pas parler.

Je m'assieds au comptoir et une
serveuse d'une cinquantaine d'années à
l'accent irlandais me propose un café et
la tarte à la myrtille du jour. Les joues
roses de « Mindy » – le badge doré qui
orne la poitrine opulente de la
quinquagénaire m'informe de son nom –
me rappellent celles de ma mère. Je
donnerais tout pour me réfugier dans ses
bras. Je me sens si seule.

– Le café et la tarte, ce sera très bien

! Merci.

– De rien mon petit !

Mindy m'offre un grand sourire et
quand elle croise le poste de télévision,
elle baisse la musique et monte le son de

la chaîne. Trop occupée par mon brouhaha intérieur, je ne saisis pas tout de suite de quoi il s'agit.

Une reporter maigrelette aux lèvres bien trop charnues pour être naturelles parle à toute allure dans son micro, comme si elle était reporter de guerre.

Quand je reconnais le siège du label, mon sang ne fait qu'un tour et je me plonge dans le récit de la blonde.

Le présentateur au teint orange et aux imposants pectoraux est en plateau et lui pose des questions. Ce duplex est une édition spéciale de Starnews, la chaîne d'actualités entièrement dédiée aux stars.

– (...) et pour ceux qui viennent de nous rejoindre, je rappelle que Johanna Fletsher, notre spécialiste rock, se trouve chez Music King's Records où Mike James, l'oncle de Marvin James mais surtout son manager, est sur le point de faire une déclaration.

Johanna prend un air dramatique quand, après quelques secondes, les

propos du présentateur lui arrivent dans l'oreillette.

– Tout à fait, Mitch. Je vous rappelle que le *Daily Sun* a fait la une de son hebdomadaire sur Marvin James. On y apprend le TERRIBLE passé de ce dernier. Son frère est mort sous sa surveillance, sa mère a été internée, son père s'est suicidé peu de temps après.

Marvin a toujours caché à la presse son passé, mais selon nos sources, les archives de la police sur le dossier James ont été rendues publiques il y a quelques semaines à la demande de la star... Coming out ? C'est ce que je vais tenter de savoir.

Dans la main de Johanna Fletsher, le *Daily Sun* avec une photo de Marvin seul... L'article n'a finalement pas été illustré avec Sophie. Ce sera une humiliation publique en moins pour moi.

Aux mots de Johanna, je ne peux m'empêcher de penser à Marvin. Ma colère est immense, mais elle n'est pas à la hauteur de mon empathie ou de mon

amour pour lui. Je l'imagine écoutant ce déballage. Lui qui déteste être reconnu en pleine rue, que doit-il ressentir en ce moment ? Est-il dans ses bras à elle ? Je regarde mon téléphone, celui qu'il m'a offert et qui n'est destiné qu'aux communications entre nous. L'écran affiche 26 appels en absence et 10 textos.

Si c'est pour s'excuser, il peut toujours rêver. La voix de Mitch reprend le dessus. Et je l'écoute attentivement.

– Merci Johanna. On reviendra vers vous dans quelques instants pour la suite. C'est le deuxième scandale qui touche le chanteur à succès Marvin James ce mois-ci. Après le coming out de Beatrice Bonton, révélant alors qu'elle formait un couple factice avec la star, cette deuxième affaire risque de coûter cher à celui qu'on surnommait « le Dandy du rock » mais qui depuis la parution du *Daily Sun* a le droit à un nouveau pseudo : « The Rock Liar ».

Alors que les réseaux sociaux se

déchaînent avec déjà plus de 200 000 tweets sur l'affaire, la rébellion des fans de la première heure s'installe. Ils ne supportent pas de voir le nom de leur « dieu » traîné dans la boue par des internautes qui le détestent.

Moqueur, le journaliste poursuit :

– Mais je ne suis pas sûr que ça serve la star. Il y a dix minutes, nous avons reçu à la rédaction un podcast pour le moins étrange, émanant du site Marvinlove.com.

La vidéo couvre Mitch et je découvre June, la fan n° 1 autoproclamée de Marvin. Elle ne loupe jamais un concert et m'avait terrifiée lors de notre première rencontre, au concert surprise de Marvin. Il y avait du désespoir dans sa voix alors qu'elle suppliait Marvin qu'il daigne la regarder. J'ai toujours compris l'admiration que l'on voue à un chanteur, mais jamais la dévotion.

Filmée par une webcam, June est en pleurs. Elle a coupé ses boucles courtes pour avoir la nouvelle coupe de Marvin.

Agressive, on comprend à peine ce qu'elle dit. Elle crie, embrasse le portait du chanteur et termine en se rapprochant de la caméra et en hurlant comme possédée

«

LAISSEZ-LE

TRANQUILLE ! ». Mindy et moi, captivées par la scène, avons un mouvement de recul.

– Elle va finir par se suicider cette petite, ou par blesser quelqu'un. Je vous recharge en café ?

– Merci.

Je souris poliment à Mindy et me lève en laissant la monnaie sur le comptoir.

La vidéo de June va effectivement aggraver le cas de Marvin, elle risque d'être moquée et pastichée dans tous les shows du pays.

Mon téléphone sonne, c'est Lindsey, je réalise que je suis partie sans un mot du bureau et que depuis je fais la morte. Elle doit être inquiète et elle a assez de

soucis à gérer. Je n'ai pas envie de
réentendre son ton glacial à mon endroit,
plein de reproches (justifiés), mais elle
reste celle qui m'a toujours soutenue.

Après une grande inspiration, je
décroche.

– Allô ? Angie ? Tu vas bien ?

Ma tante est affolée et je m'en veux
instantanément

d'avoir

ignoré

ses

appels.

– Oui je vais bien, je suis désolée,

j'étais...

– Oh je m'en fiche bien ! Je suis

tellement heureuse d'entendre ta voix !

Où es-tu ?

J'entends

son

sourire,

son

soulagement et ses muscles se détendre.

– Je suis dans le nord, j'ai eu besoin

de marcher, je ne me sens pas très bien.

Mais je vais repasser récupérer mes affaires chez Music King's Records.

Quand je m'entends dire ça, ma voix se brise, j'ai tout gardé pour moi depuis des heures et j'ai tant travaillé pour au final perdre mon emploi. À cause non pas de mon incompétence, mais d'une fuite. Et Marvin... J'ai tellement mal...

– Ne t'inquiète pas, j'ai tout récupéré, même ton pull en cachemire. Je me suis dit que tu n'aurais envie de croiser personne...

Sa voix essaie d'être douce et gentille et son attention est louable, mais savoir que je n'ai plus aucune excuse pour repasser au label rend mon départ irrévocable. Mon aventure chez MKR est terminée.

Mes sanglots se transforment en larmes et ma tante, après un long silence, reprend le fil de notre conversation aussi doucement qu'elle le

peut.

– Pour la photo, Angie, nous avons réussi à ne pas la faire paraître.

Personne n'est au courant hormis les avocats, Mike, John et moi. Même Marvin n'a pas été averti. Nous avons réussi à arguer le fait que rien ne prouve que ce soit lui sur la photo. Il n'est absolument pas reconnaissable, ce serait donc assimilable à de la calomnie.

Marvin sait seulement pour ton renvoi et il a essayé...

– Je ne veux pas entendre parler de lui, Lindsey.

Je la coupe sèchement. Je ne veux rien savoir, je ne veux pas penser à lui.

J'annonce à Lindsey que je rentrerai dans l'après-midi et reprends ma marche dans le sens inverse. Je ne sais pas si c'est l'effort, le soleil où la musique qui se propage dans mon corps par le biais de mes écouteurs qui m'aide à rentrer, mais quand j'arrive devant le building de ma tante, je vais un peu mieux. En revanche, quand je croise mon reflet

dans le miroir, je comprends pourquoi

certains

passants

compatissants

m'adressaient de timides sourires. J'ai

les yeux rouges et injectés de sang et de

grands cernes. Le nez et la bouche sont

rougis par les crises de larmes

successives. Je suis pâle et j'ai l'air

malade. Quand Pan m'ouvre, il ne dit

pas un mot, me prend dans ses bras et

m'emmène dans la salle de bain. Là,

toujours sans rien dire, il pose deux

compresses de coton chaudes sur mes

yeux. Ses gestes bienveillants me brisent

le cœur... Il m'amène dans ma chambre

et ferme les rideaux. Instinctivement je

m'allonge sur le lit.

Je ne me souviens pas m'être

endormie. Je ne me souviens pas qu'il

ait quitté la chambre... Mais quand je

me réveille le lendemain, j'ai le corps

douloureux et le sentiment qu'un camion

vient de me passer dessus. Mes

téléphones sont éteints, tous les deux

déchargés, une nouvelle journée démarre

mais j'ai vraiment mal au cœur. Je pense
à lui.

Quand j'arrive dans le salon, je
trouve Lindsey encore en pyjama, elle
regarde les news en sirotant un thé vert,
elle cesse toutes activités quand elle me
voit.

– Bonjour Angie, tu as bien dormi ?

– Oui, j'en avais besoin, j'étais un
peu sonnée.

– Tu sais ce qu'on dit, quand on
tombe de cheval il faut remonter tout de
suite.

Elle tapote le coussin près d'elle
pour que je la rejoigne. Je n'arrive pas à
savoir si elle m'en veut encore, son ton
est neutre. Je me sens tellement coupable
que j'ai besoin de lui en parler. Je
choisis de m'asseoir en face d'elle pour
affronter son regard. Je l'ai blessée, il
faut que je lui explique. Hésitante, je
lance la conversation.

– Je ne sais pas par où commencer,
mais avant que tu me coupes la parole

laisse-moi te dire ceci.

Alors qu'elle ouvrait la bouche pour me répondre, ma tante se renfonce dans le canapé, tout ouïe.

– Voilà, je ne te remercierai jamais assez de tout ce que tu as fait pour moi. Tu m'as offert la chance de ma vie, j'ai essayé de te rendre fière et je n'ai pas réussi. Sache que si je ne t'ai rien dit pour Marvin, c'est parce que je trouvais que c'était un sujet « personnel » et donc qui ne te concernait pas. Je ne vais pas m'excuser d'être tombée amoureuse de lui, car je reste intimement persuadée qu'on ne choisit pas d'aimer ou de désaimer. Si c'était aussi simple, j'appuierais sur le bouton « off » pour cesser d'aimer celui qui m'a trahie. Car non seulement je t'ai déçue, mais en plus on m'a brisé le cœur. Je n'ai plus de travail, je n'ai plus ta confiance... Je n'ai plus rien.

Ma voix se brise et alors que je voulais aller au bout de mon discours, je ne peux plus continuer. C'est trop

douloureux, comment supporter cette trahison ? Sa bouche sur la bouche de Sophie. Sa bouche que je croyais mienne... Comment a-t-il pu ? Depuis combien de temps ? La nuit n'a pas atténué la colère.

Lindsey est désarmée par mes pleurs, et alors qu'elle n'est pas du genre sentimental, elle m'entoure de ses bras fins et musclés, comme une mère.

L'attention qu'elle me porte me rend encore plus coupable. Je tente de maîtriser mes sanglots pendant qu'elle chuchote

d'une

voix

douce

et

bienveillante.

– Chuuut. Je ne t'en veux pas. Je ne te déteste pas, tu as de loin été le meilleur recrutement

de

ma

carrière.

Les

sentiments s'en sont mêlés, et tu souffres
suffisamment pour que j'en rajoute une
couche.

Maintenant,

je

pense

sincèrement que tu devrais avoir une
conversation avec Marvin. Il t'a appelée
ici, sur mon téléphone aussi. Il était mort
d'inquiétude, je lui ai dit que tu dormais
et que tu l'appellerais.

J'ai un mouvement de recul, mais ma
tante ne me laisse pas parler.

– Quoi qu'il ait fait, il faut que tu aies
une conversation avec lui. Il ne sait pas
ce qu'il se passe. Mike lui a appris que
tu avais été licenciée, mais il ne
comprend pas ton silence.

Je ne dis rien. Je suis encore trop
fâchée. Après un long moment et voyant
qu'elle affronte un mur, Lindsey change
de ton, elle reprend son dynamisme
habituel.

Elle

fouille

dans

son

portefeuille et me tend une carte, « Gary

Nismith – Reporter ».

– C’est un ami. Appelle-le, je lui ai

rendu tellement de services qu’une vie

ne lui suffirait pas à me rendre la

pareille. Il va te trouver un job, je l’ai

eu ce matin, il attend ton appel.

– Non, il faut que j’apprenne à me

débrouiller seule, Lindsey.

Je dois trop de choses à ma tante

pour encore abuser de ses largesses,

mais le regard qu’elle me lance ne me

laisse pas le choix. Refuser serait un

affront. Alors je prends la carte et lui

promets de le faire. À ce moment, Pan

entre dans l’appartement, souriant et les

bras chargés de fruits et légumes. Voyant

nos mines graves, il décide de se joindre

à nous en sautant sur le canapé.

– Oh mes femmes ! On dirait un

mauvais soap opera. Vous en pyjama en

train de parler d’amour et de trahison.

Allez, bougez-vous, puisque Lin' a pris sa journée, on va aller sur Rodeo Drive faire du shopping !

Lindsey applaudit, mais je n'ai pas le cœur à la fête. Aucune envie de les suivre, je prétexte mon appel à monsieur Nismith pour échapper à la sortie. Une fois la porte claquée et la voie libre, je branche mon téléphone et me connecte sur le site de Starnews afin de voir le replay des déclarations de Mike. La vidéo fait la une et j'y découvre le visage de Mike. Il a le regard bas, parle d'une voix monocorde, il feint d'être bouleversé pour rendre ses propos crédibles, mais je connais la bête, il est calculateur. Pourtant je suis émue par ce que j'entends.

– Marvin a souffert et il a mis tout son cœur dans la musique. Je ne sais pas à quel point les journalistes ont oublié d'avoir un cœur, mais j'en appelle à votre décence. Ceci n'est pas un « potin croustillant ». On parle de la vie de mon neveu, qui malgré un mauvais départ a

persévéré et s'est élevé, grâce à la
musique. Il apporte du bonheur à
quiconque l'écoute. Merci aussi de
respecter la vie privée de ma belle-
sœur, qui, murée dans le silence, n'a pas
besoin de journaliste pour la perturber.

Nous sommes une famille américaine
comme les autres, notre drame doit
rester le nôtre.

Efficace. Sensible. Mike est une
machine

communicante,

et

les

commentaires sous la vidéo prouvent
qu'il sait parler aux gens. Des centaines
d'internautes appellent au soutien de
Marvin et au boycott du *Daily Sun*.

Mon portable rechargé, j'appelle
Gary Nismith, en ignorant les 30 textos
qui clignotent. Chaque chose en son
temps.

J'ai la voix hésitante et l'homme est
plutôt expéditif.

– Oui, bonjour, je suis Angela Edwin,

la nièce de Lindsey Wood.

– Oui, bonjour. Écoutez, je suis pressé, mais j’ai passé quelques coups de fil et vous avez un entretien demain matin.

Je l’entends pianoter sur son ordinateur. Un « entretien », déjà ?

– Alors demain à 8h30. Je vous envoie l’adresse par texto. C’est un emploi de rédactrice, votre tante m’a dit que vous aviez fait ça avant votre stage. La paie est correcte, pour ce poste tout au moins.

Je rigole, mal à l’aise, je ne sais pas ce qu’il veut dire par là, mais quelque chose du goût de « une paie qui irait à une provinciale de 22 ans ».

– Merci beaucoup monsieur Nismith, et quel est le nom du journal ?

– Ah oui pardon, excusez-moi, je suis tellement occupé, je jongle avec

plusieurs ordinateurs et mon attardé
d'assistant est incapable de me faire un
café digne de ce nom... Bref, cette
journée est un enfer. Alors c'est...

Il repianote, je l'entends souffler, je
le trouve exécrationnel mais il m'a trouvé
un entretien en moins de deux heures
donc j'essaie de garder mon sourire, le
temps de l'appel.

– Le *Daily Sun* ! Voilà. Je dois y aller
! Bonne journée Pamela.

Il raccroche sans que j'aie le temps
de rectifier mon prénom. Mais je
n'aurais pas pu parler. Le *Daily Sun*...

La vie est pleine d'ironie. Est-ce une
punition cosmique ? Ma seule piste à
L.A. est le journal qui tente de précipiter
la fin de carrière de Marvin.

Comme un signe, un e-mail de lui
m'arrive instantanément. L'objet « Je ne
mérite pas ça » me fait bondir et j'en
oublie littéralement pourquoi je le
déteste. Je l'imagine fou d'inquiétude à
tenter de me parler. S'il était avec
Sophie, il n'aurait pas besoin de faire

tout ça. Faible, je clique sur « Ouvrir »

et mon cœur bat, j'ai peur de lire ses
mots, il commence déjà à me manquer.

Angela,

Je ne comprends pas. Pourquoi ?

*Pourquoi après ce que nous venons de
vivre tu me fais ça ? J'ai des choses à
te dire, je sais que ton renvoi te
bouleverse. Je sais que je n'ai pas été
très causant dans l'avion à notre retour
de Denver.*

Il faut vraiment que je te parle.

*Sophie m'a proposé de t'appeler, j'ai
essayé par tous les moyens de te
joindre. Qu'est-ce qu'il se passe ? ? ?*

Pourquoi me tiens-tu à l'écart ?

*J'avais besoin de toi hier. As-tu vu
ce qu'on a dit de moi sur Internet ?*

*Sophie devait rentrer mais elle reste un
peu plus, elle pense que me laisser seul
est une mauvaise idée. Mais moi c'est
toi que je veux à mes côtés. As-tu vu
Mike à la télé ? Comment ose-t-il
parler de ma mère ?*

Lindsey m'a dit ce matin que tu étais

chez toi, je vais venir te voir.

Je t'embrasse.

M.J.

Je referme mon ordinateur comme si
une guêpe m'avait piquée.

5 lignes et 2 mentions à Sophie.

Comment ose-t-il critiquer mon
absence ?

J'enfile une veste, des Uggs, mes
lunettes. Je ne ressemble à rien, mais je
me moque bien de mon look. Il faut que
je parte avant qu'il arrive. Sinon il va
camper devant la porte et Pan et Lindsey
finiront par lui ouvrir.

À toute allure, je file vers les
ascenseurs, dépasse le concierge et sors
dans la rue. La chaleur est écrasante. Je
traverse la rue et à grandes enjambées je
me dirige vers l'arrêt de bus. Je suis
nerveuse et un bras m'attrape. Surprise,
je ressens cet assaut comme une
agression et me mets à hurler. Les
passants s'arrêtent et la main me lâche.
C'est lui. Marvin. Caché derrière des
lunettes de soleil, une casquette. Voyant

que tous les regards convergent vers nous, et ayant peur qu'on le reconnaisse, je me force à sourire et à lui faire la bise pour dissiper les soupçons.

Quand j'atteins sa joue, au lieu de l'embrasser, je lui chuchote, glaciale :

– La dernière chose qu'il te faut c'est un scandale, Marvin.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive, Angela, vas-tu enfin m'expliquer ce qu'il se passe ? ? ?

– Oui, mais pas ici, pas maintenant.

Ce soir, 20 heures, si tu peux venir me chercher. Nous irons dans un endroit tranquille et je t'expliquerai pourquoi je suis comme ça.

Sans le laisser répondre, je traverse à nouveau et regagne le building de ma tante. Dans l'ascenseur, mon cœur encore éprouvé par cette rencontre me fait souffrir. Il sentait si bon. Il était si beau, si charismatique, mon désir, mes sentiments restent intacts... J'ai cet homme dans la peau et ce n'est pas près de s'arrêter.

16. S'expliquer

– Mademoiselle Edwin, une voiture
est arrivée pour vous.

Le ton neutre et discret du concierge

de

l'immeuble

grésille

dans

l'interphone. 19h58, Marvin est à

l'heure. Mes mains tremblent, comme si

je me rendais à un match de boxe sans

gants. J'ai littéralement peur, ma gorge

est sèche et j'égrène les milliers de

questions que je me pose sur ce rendez-

vous. La première étant : comment a-t-il

pu me faire ça à moi ? Je lui ai tout

donné.

Devant le miroir, je me regarde

durement, comme si une mauvaise petite

voix me rappelait que mon insolente

chance de fréquenter Marvin James ne

pouvait pas durer éternellement.

Avant que je claque la porte pour

descendre, je suis rattrapée par Lindsey,

qui a les traits tirés. Malgré le bien

qu'elle pense de Marvin et le fait qu'il

soit son plus gros client, elle s'adresse à

moi comme une mère à sa fille.

– Ma chérie, ne laisse personne te

faire croire que tu mérites de souffrir.

Lit-elle dans mes pensées ?

Elle poursuit en me caressant la joue.

– Que ce soit une star mondiale ou le

postier du coin, un homme amoureux et

respectueux ne fait pas ça. Tu es Angela

Edwin, des milliers d'hommes seraient

fous de joie d'être à tes côtés, n'oublie

jamais ça.

Une lueur guerrière anime ses beaux

yeux, une lueur qui me donne la force de

relever le menton et d'avancer fièrement

jusqu'au coupé sport de Marvin. Il

attend à côté de la voiture, casquette et

lunettes sur la tête. En me voyant il se

redresse, me sourit et m'ouvre la

portière comme le gentleman qu'il est. Il

démarre, et quand nous rencontrons le

premier feu rouge, il brise le silence.

– Où va-t-on ? À la maison ?

– Certainement pas. Je ne sais pas, y

a-t-il un endroit à L.A. où nous pouvons

être un peu tranquilles pour parler ?

Il ne me donne aucune réponse et

démarre, visiblement contrarié. Je suis

la route des yeux. Les lumières se font

de plus en plus rares et nous grimpons

sur

les

hauteurs

de

la

colline

d'Hollywood. Les odeurs de la ville

sont remplacées par celles des pins. J'ai

froid et Marvin ralentit pour s'enfoncer

dans un chemin de terre. Nous sortons de

la voiture, silencieux, et alors que j'ai

l'impression d'être au beau milieu de

nulle

part,

je

découvre

la

vue

magnifique. Los Angeles s'étale sous

nos pieds et sous mes yeux ébahis,
l'instant d'une seconde j'oublie tout et
j'ai envie de prendre la main de Marvin,
j'ai envie qu'il m'embrasse et de me
réfugier dans ses bras, j'ai tellement
pleuré et ce lieu est si romantique...
Les larmes me montent aux yeux et
lorsque que je me tourne vers Marvin, je
le vois m'observer.

– Dis-moi tout, ton silence est
insupportable ! Qu'est-ce qu'il t'arrive,
Angie ?

C'est le moment. Celui de la
confrontation, celui des explications. Il
va enfin me dire pourquoi il a fait ça.

– Je sais tout, Marvin. J'ai tout vu.

Comme si je parlais une autre langue,
Marvin me regarde, impassible. Jusqu'à
quel point va-t-il nier ? Je me fiche de
ce baiser, je veux plus que tout la vérité.

Je m'assieds sur le capot de sa
voiture. Je suis fatiguée.

– Le jour où le *Daily Sun* a fait sa
une, le jour où je me suis fait licencier,
c'est aussi le jour où ma tante m'a tendu

une photo de toi. Une photo prise la

veille,

avec

Sophie.

Vous

vous

embrassez passionnément. Joli cliché.

Un peu flou.

Mes yeux se plantent dans les siens.

Je ne ressens plus la douleur ou le froid.

Je le regarde.

Ses yeux se ferment doucement et il

baisse la tête. Mon nez pique, ma gorge

se serre. Peut-être qu'il existait une

infime possibilité que la photo ait été

truquée, que ce ne soit pas lui. Voilà

pourquoi j'évitais de le voir ces deux

derniers jours. Je voulais retarder

l'explication, et l'aveu de la triste

vérité. Il se pince l'arête de nez avec les

doigts et se redresse en prenant mes

deux mains.

– Angie, je ne sais pas comment

t'expliquer pour que tu comprennes à

quel point ce n'est absolument pas ce

que tu crois.

– Arrête, Marvin, on se croirait dans un mauvais film... Et bientôt tu vas me dire « restons amis » ?

Je suis aussi froide qu'il semble désespéré.

– Après mes explications, tu croiras ce que tu veux, mais laisse-moi me justifier. Ce baiser n'est pas de mon fait, il ne veut rien dire, et je l'ai écourté avant que ça n'aille...

– Je t'en prie, si tu veux m'« expliquer », comme tu le dis, évite ce genre de mots, je t'assure que c'est trop pour moi.

Marvin enlève sa veste pour la poser sur moi. Sans que j'aie besoin de lui demander. Son attention me touche. Je me radoucis, la doublure de son cuir est chaude, il sent son enivrant parfum. Je m'engage à ne plus l'interrompre et il se lance, non sans prendre une grande inspiration.

– Après t'avoir déposée chez Lindsey, j'ai appelé Sophie pour lui dire

que j'arrivais. Elle avait une petite voix,
et quand je lui ai demandé ce qui n'allait
pas, elle m'a dit qu'elle voulait rentrer,
qu'elle se sentait seule, que je n'étais
pas
là
quand
elle
allait
mal,
contrairement à elle pour moi.

J'ai furieusement envie d'intervenir
mais je me contente de hocher la tête.

Marvin, lui, fait les cent pas devant moi,
il est stressé et me parle avec de grands
gestes.

– J'ai concédé que mon escapade
avec toi l'avait un peu laissée sur le
carreau et je me suis excusé. Arrivé à la
maison, je lui ai proposé de sortir
prendre un verre. Je l'ai emmenée dans
un bar à cocktails près de la maison,
j'étais épuisé mais je me devais d'être
là pour elle. À plusieurs reprises
pendant la soirée, j'ai senti qu'elle se

rapprochait physiquement. En rentrant à la maison, sans crier gare, devant l'immeuble, elle s'est retournée pour m'embrasser. J'ai été pris de court, et le temps que je m'esquive poliment, la photo a dû être prise. Elle s'est excusée immédiatement, elle a pleuré et je lui ai dit que ce n'était rien, que la fatigue, la tristesse et l'alcool conduisaient à ce genre de situation. Le lendemain, nous avons fait comme si de rien n'était et nous n'en avons pas reparlé. C'est même elle qui t'a défendue quand tu ne me répondais pas. Elle m'a dit que tu étais sauvage et que tu avais besoin de t'isoler et...

– JE NE SUIS PAS SAUVAGE !

Hors de moi, je ne peux m'empêcher de réagir. Surpris, Marvin stoppe son discours. Tandis que je poursuis.

– Je ne te répondais pas parce que je t'ai vu embrasser une fille que tu héberges et qui te drague aux dires de tes propres amis. Et non, je ne supporte pas qu'elle dise que je suis une «

sauvage ».

Marvin

s'approche

de

moi,

doucement, comme le ferait un dresseur

face à grand félin.

– Je ne suis pas amoureux de Sophie.

Il ne se passera jamais rien avec elle.

Mais c'est mon amie et elle s'est

excusée à plusieurs reprises pour ce

geste. Je ne vais pas la rayer de ma vie

pour ça, je n'abandonne pas les gens à la

moindre faiblesse, Angela. Il faut que tu

le comprennes.

Marvin m'a coupé l'herbe sous le

pied. Son ton est ferme, comme pour me

faire comprendre qu'il ne changera pas

d'avis sur le sujet. Mais que puis-je dire

? Il est persuadé que Sophie a fait une

erreur, il la croit bienveillante quand

moi je sens au plus profond de moi

qu'elle n'est pas si innocente que ça.

Malgré ce rappel à l'ordre, une onde de

joie et d'apaisement commence à me

gagner lentement. Il ne l'aime pas ! Ils ne sont pas ensemble et son absence totale de culpabilité me prouve une chose : cet homme n'a rien à se reprocher. Il s'excuserait à genoux, me raconterait une histoire abracadabrante si c'était le cas.

Là, il reste factuel, et son récit est plus que convaincant. J'imagine très bien Sophie se jeter sur lui et j'imagine tout aussi bien Marvin, gêné, lui expliquer que ce n'est pas « possible » entre eux.

Mais avant de lui sauter dans les bras, avant de le retrouver, j'ai toutefois besoin de lui dire ce que j'ai sur le cœur. La nuit est fraîche, il me regarde amusé par mon hésitation, il sait que je réalise que je lui en ai voulu pour rien, mais c'est un gentleman, il ne fanfaronne pas.

Je décroise les bras, me lève du capot, fais quelques pas et m'éclaircis la voix. Je suis face à L.A., Marvin est dans mon dos et je ne dois pas me

déconcentrer pour lui dire ce que je

pense.

L'horizon pour seul interlocuteur,

j'essaie de parler avec une voix aussi

ferme que douce.

– Marvin, ce que je vais te dire, je ne

reviendrai pas dessus, je peux te le

promettre. Je ne ferai d'ailleurs plus

d'allusion à ce baiser entre Sophie et

toi. Mais j'éprouve cependant le besoin

de te dire ce que j'ai sur le cœur. Depuis

que j'ai rencontré Sophie, tous mes sens

sont en alerte. J'ai un problème de

confiance, mais pas en toi, en elle. Je me

méfie, de ses sourires qu'elle m'offre

volontiers devant toi et qui disparaissent

instantanément quand tu quittes son

champ de vision. Les messages que je

lui ai laissés qu'elle ne t'a pas transmis,

ton

téléphone

qu'elle

a

«

accidentellement » cassé le soir où

j'avais besoin de toi, ses poses lascives,

ses

piques

déguisées...

Peut-être

penseras-tu que je suis paranoïaque, et

après tout c'est ton droit, mais s'il y a

quelque chose que j'ai pour moi c'est de

« sentir » les gens, et là ce n'est pas le

cas.

Marvin demeure silencieux. Les

sirènes

de

police

troublent

le

ronronnement du trafic régulier. Je suis

fière de n'avoir pas cillé pendant mon

discours, que je vais pouvoir conclure

une bonne fois pour toutes, et le sujet «

Sophie » sera définitivement clos.

Toujours dos à lui, je reprends.

– Sophie est ton amie, elle te fait du

bien dis-tu en te raccrochant à ton passé.

C'est tout ce qui m'importe, Marvin, ton

bonheur. Donc si tu penses que sa présence à tes côtés est bénéfique, sache que je suis en paix. À partir du moment où je n'ai pas à la fréquenter – tu comprendras que je mettrai du temps à lui pardonner ce baiser irrespectueux à mon égard –, le sujet « Sophie » n'en est plus un pour moi. J'ai du mal à croire qu'elle ne retentera rien, je pense qu'elle est amoureuse et je sais de quoi je parle, une femme amoureuse de toi serait prête à tout.

Je me retourne pour qu'il saisisse l'allusion. Je n'ai jamais dit « je t'aime » à Marvin, j'ai bien trop peur, mais je veux qu'il sache que c'est le cas. Je m'avance vers lui. Un large sourire d'émotion habite son visage, ses yeux brillent et je ne sais pas si c'est la lumière ou le fait que mes derniers mots l'ont touché. Alors que j'arrive à sa hauteur, le désir s'insinue entre nos deux corps. Je m'arrête à deux pas de Marvin. – Je suis tellement heureuse de te retrouver. Je ne veux plus jamais revivre

ce sentiment de t'avoir perdu. Je me suis sentie tellement seule, perdue.

– De toute ma vie, tu es la plus belle chose qui me soit arrivée, Angela Edwin. Tu ne me perdras JAMAIS.

Viens là.

Joignant le geste à la parole, il tire sur la fermeture de son manteau posé sur mes épaules et me colle tout contre lui.

Je suis émue, et comme si l'épée de Damoclès qui flottait au-dessus de ma tête ces derniers jours s'était envolée, je suis envahie par des larmes de soulagement. Je ris alors que le flot ne s'arrête pas, Marvin me serre fort et rit à son tour en me lançant :

– Tu es tellement sensible, qu'est-ce que j'aime ça en toi !

J'ai plutôt l'impression de mon côté d'être une pleureuse, mais ce moment est si émouvant que je me laisse pleinement aller. C'est comme si mon cœur sortait grandi de cette épreuve. Plus amoureuse que jamais, je relève la tête et pose la main sur le cœur de Marvin. Son pouls

est très rapide. Touchée par son trouble,
je l'embrasse. Quand nos bouches se
retrouvent, j'ai l'impression qu'un feu
d'artifice se déploie en moi. Quelles
merveilleuses retrouvailles ! Marvin,
plein de fougue, me renverse en arrière.
J'ai l'impression d'être dans un film,
mais la réalité nous rattrape rapidement
par la voix grave et autoritaire d'un
homme armé d'une lampe torche qui sort
des bois.

– Vous, là ! Vous n'avez rien à faire
ici ! Vous êtes sur une propriété privée.

Je vois que Marvin enfonce son cou
dans ses épaules et récupère la casquette
qui dépasse de la poche arrière de son
jean. Je décide alors d'amadouer le
gardien en uniforme pour détourner son
regard de la star.

– Je suis désolée, je n'avais pas vu
que c'était une propriété privée... Je
n'ai vu aucun panneau...

Je bats des cils et minaude. Ce qui a
l'air d'attendrir l'homme, qui baisse
d'un ton.

– Le panneau à l’entrée a été volé la
semaine dernière. Allez, filez avant que
j’appelle les autorités, c’est comme si
j’avais rien vu.

Le garde essaie d’éclairer à la lampe
torche Marvin, qui a un comportement
sûrement trop louche, mais ce dernier
rentre dans la voiture en hâte et capote
le toit en vitesse. Je souris poliment sous
la lumière crue et m’engouffre dans la
voiture. En sortant du petit bois, à vive
allure, Marvin se met à rire de bon

cœur.

– Heureusement qu’il n’est pas arrivé
un quart d’heure après, je pense que ça
aurait été terriblement gênant !

Il me caresse la cuisse et je frissonne.

– Et il se serait passé quoi ? dis-je,
joueuse.

Seulement trois jours que je n’ai pas
passé une nuit avec lui et je ressens déjà
le manque de son corps sur le mien. Mes
joues s’empourprent tandis que nous
rentrons dans la ville. Marvin profite du
feu rouge pour se tourner vers moi et me
demander :

– Tu veux passer la nuit à la maison ?

Regarder un film sous la couette,
dormir...

– « Dormir »... Tu sais que je
commence à connaître ta voix par cœur
et que je n’ai jamais entendu un « dormir
» aussi sexy.

– Ce n’était qu’une proposition...
indécente peut-être.

Marvin me lance un clin d’œil et je
fonds, mais alors que nous nous

dirigeons vers son appartement, je lui demande de s'arrêter. Rattrapée par mes vieux démons, je crois que c'est encore trop tôt pour moi. Non pas de passer la nuit avec lui, mais de la voir elle.

– Je ne me sens pas prête, Marvin, je ne veux pas la...

Il me coupe avec tendresse.

– Je comprends. Sincèrement. Mais j'ai quand même le droit de te proposer un verre ?

Il me montre un bar privé sur le côté de la rue, se gare devant l'entrée. Un portier m'ouvre la portière, Marvin lui envoie les clés et nous dépassons les vigiles qui le saluent. Partout où je le suis, il n'y a jamais de contre-temps, les portes lui sont toutes ouvertes, il est un sésame. Tout est plus simple dans la vie quotidienne de Marvin, il n'y a pas de queue, de fin de mois difficile, les gens lui sourient avec admiration. Le revers de la médaille, c'est qu'il a dû vendre sa vie privée aux autres et je le réalise quand, à l'intérieur du bar, un homme le

salue et que Marvin s'écarte de moi sans
s'en apercevoir pour lui rendre la
politesse.

Nous

nous

installons

sur

une

banquette matelassée à l'abri des

regards tout en observant une distance

raisonnable. J'essaie de chasser de mon

esprit ce recul qu'il a vis-à-vis de moi.

Je sais que c'est sa façon de me

protéger, mais parfois j'aimerais qu'il

crie au monde que je suis à lui.

– Il faut que je te fasse récupérer ton

job

à

Music

King's

Records,

m'annonce-t-il serein.

– Marvin, c'est adorable de te

soucier de ça, mais d'une part j'ai déjà

vu avec Lindsey, et même si je le

voulais, il me serait impossible de
bosser à nouveau un jour pour toi. John
est au courant pour nous et il
m'éloignera de toi. D'autre part...

Je fais une pause et poursuis, pendant
que, suspendu à mes lèvres, Marvin
glisse sa main sous la table.

– J'ai envie de voler de mes propres
ailes. J'ai envie de faire quelque chose
pour moi.

Sa main s'arrête.

– Tu n'aimes pas travailler à mes
côtés ? Je suis surpris, je pensais... que
tu voulais continuer... avec moi !

Il semble sincèrement étonné. Et je
suis moi-même surprise par mon avis.

Depuis que je suis à L.A., je n'ai pas
pensé à moi. Je travaillais pour Lindsey,
à satisfaire Marvin. Je ne remets pas en
question le fait que j'ai adoré Music
King's Records, mais arriver dans un
nouvel environnement et faire mes
preuves seule m'excite. Si je suis
convaincante demain à l'entretien, ça
m'aidera à penser que je peux y arriver

seule... mais il faut que Marvin sache

qu'il s'agit du *Daily Sun*.

Je prends une gorgée du cocktail

qu'il a commandé et me lance sans

même oser le regarder dans les yeux.

– Je ne remets absolument rien en

question quant à notre collaboration,

Marvin ! Et je tiens à ce que tu saches

que

ça

a

été

l'expérience

professionnelle la plus sexy qui soit.

Il reprend sa caresse sur ma cuisse,

plus insistant.

– Je ne peux qu'être d'accord.

– Mais MKR, c'est derrière moi.

– D'accord !

Je prends une grande inspiration et

poursuis.

– Mais il faut que je t'avoue quelque

chose.

Marvin a un mouvement de recul. Il

reçoit tellement de mauvaises nouvelles

depuis des mois qu'il a sincèrement peur
de ce que je pourrais bien lui apprendre.

Pourtant il se détend immédiatement,
comme s'il avait une confiance aveugle
en moi, et se met à plaisanter.

– Ne me dis pas que tu es ma sœur
cachée...

Nous rions et j'ai du mal à reprendre
mon sérieux.

– Marvin, je ne sais pas si tu as
conscience de la réalité du marché de
l'emploi à L.A., mais c'est la jungle ici
pour qui veut réussir. Lindsey m'a filé
un coup de pouce, et j'ai un entretien
d'embauche
pour
une
publication
nationale !

Avant que Marvin saute de joie et me
félicite, je poursuis, craintive, pour lui
éviter un ascenseur émotionnel.

– C'est pour le *Daily Sun*.

Son sourire disparaît immédiatement
et ses yeux s'assombrissent. L'espace

d'une seconde je m'imagine annoncer à Lindsey que je ne travaillerai pas pour eux parce que l'homme que j'aime désapprouve.

Pour

cette

féministe

carriériste, je pense que ça lui vaudra une crise cardiaque. Mais que faire ? Le *Daily Sun*, bien que respecté pour ses infos toujours vérifiées, est aussi le journal qui a fait tomber des politiques et mis au placard des stars suite à des affaires de drogues, d'infidélités...

Après avoir pris à son tour une gorgée, Marvin se rapproche de moi et me regarde très sérieusement.

– Il est hors de question que tu travailles au *Daily Sun*.

Je tombe des nues, mais avant que j'aie le temps de répondre, il continue sur sa lancée, le regard froid et sévère.

– Il est hors de question que tu ailles à cet entretien d'embauche... sans un ordinateur digne de ce nom. Tu vas

passer pour une amatrice !

Je mets quelques secondes à réaliser
que Marvin me fait marcher.

Il

commande

deux

flûtes

de

champagne au serveur.

– Angela, j’ai envie que tu suives ta
propre voie. Je n’ai rien « contre » le
Daily Sun, c’est avec la « célébrité »
que je suis fâché. Si les gens se
moquaient bien de ma vie ou de mon
passé, le *Daily Sun* traiterait d’autres
sujets.

– Oui, je suis d’accord. Et soulagée,
j’ai envie de remonter en selle
rapidement et cet entretien est une vraie
opportunité, pourvu que je le réussisse
bien sûr.

– Angela, le jour où tu auras compris
quelle est ta valeur... tu ne me
fréquenteras plus !

J’ai envie de lui sauter au cou, de

l'embrasser, mais dans un endroit public ça nous est interdit. Je le regarde longuement, l'embrasse de mon regard, en fixant ses yeux et sa bouche. Alors que la tension sexuelle devient presque gênante, mon téléphone vibre, c'est ma tante qui s'inquiète et m'envoie un texto pour savoir si je vais bien.

Les derniers jours, pleins d'émotion, m'ont sincèrement épuisée et j'ai besoin de dormir pour être prête demain.

– Marvin, il faut que je rentre.

– Tu es sûre ? Tu ne veux pas...

Un seul regard et il comprend qu'il ne peut pas insister sur le sujet. Voir

Sophie au petit matin est un effort que je ne suis pas en mesure de faire pour le moment.

17. Bonnes nouvelles

– Qu'est-ce qui vous a le plus

marquée dans votre expérience chez

Music King's Records ?

Devant moi, Steeve Walsh, rédacteur

en chef du *Daily Sun* et quadragénaire

successful au regard froid et perçant, me

scrute à l'autre bout de la table de
réunion qui fait plusieurs mètres.

Ça doit faire partie de sa stratégie de
recrutement, faire passer les entretiens
d'embauche dans la salle de rédaction
aussi impressionnante qu'immense. Elle
est située au dernier étage d'un building
design et la vue vertigineuse depuis les
vitres me donne le vertige.

Alors que je n'ai rien répondu,
Steve note ses commentaires sur mon
CV. Peut-être n'ai-je pas répondu assez
vite. Il est sûrement en train de
griffonner une « lente », « trop molle
»... L'homme ne m'inspire pas la bonté
ou la gentillesse, je le trouve encore
plus glacial et antipathique que Mike
James – c'est dire –, mais je refuse de
me laisser faire, j'ai été à bonne école
avec ce dernier.

Je lui réponds avec le plus de
combativité possible.

– Ce qui m'a le plus marquée, c'est
que l'on m'a fait confiance au label
alors même que j'apprenais le métier.

Donner

des

responsabilités

aussi

importantes que celle d'organiser une

partie de la tournée de Marvin James,

c'est faire preuve de modernisme à une

époque où il faut vingt ans d'expérience

pour que l'on nous confie des tâches

sérieuses.

– Vous aimez les tâches sérieuses ?

enchaîne-t-il.

– J'aime les défis, oui !

Je réponds du tac au tac, ce qui

semble plaire à mon interlocuteur qui

amorce une esquisse infime de ce que

j'interprète être un sourire.

– Ça me plaît que vous ayez vécu

dans l'intimité de Marvin James. On le

suit de près, ici ! me lance-t-il tout en

me scannant pour voir où je me situe sur

l'échelle du scandale et des unes «

potins de stars ». Il ne faut pas qu'il

sente que je suis proche de l'objet de

leurs recherches.

Il faut que je sois MALIGNE.

– Mon travail chez MKR était d’assurer le bon fonctionnement des événements musicaux publics et de fermer les yeux sur les affaires personnelles de tous. Ce que j’ai fait. Je ne suis pas de ceux qui « vendraient » des informations pour me faire de l’argent, maintenant je n’ai rien contre la presse. Je ne suis pas fascinée par les « people », mais je ne suis pas choquée qu’on le soit.

Je ne suis pas sûre de croire en ce que je dis, mais obtenir le poste de rédactrice culturelle est devenu un challenge. Sorties ciné, expositions, concerts... l’intitulé du job n’a rien à voir avec les doubles pages parfois ordurières du *Daily Sun*.

Steeve et moi sommes interrompus par une certaine Sandie. La femme aux allures d’ex-top model me toise. Elle porte une haute queue de cheval, laissant ses cheveux lisses et miel caresser son dos. Elle a des yeux dorés, un nez

beaucoup trop fin pour être d'origine et un corps sculptural. Elle porte des cuissardes sur un collant opaque et une jupe en peau camel assortie à un chemisier crème ACME. Lindsey voulait me l'offrir la semaine dernière mais j'ai refusé catégoriquement, beaucoup trop « regardez-moi » à mon humble avis.

L'urgence qui pousse Steve à sortir de la salle avec Sandie m'a l'air plus personnelle qu'autre chose. Je reconnais entre mille les couples de bureau, les regards qui se lancent discrètement, l'hésitation dans la voix quand il s'agit de trouver une excuse. J'ai très bien connu ça.

Steve Walsh me serre la main avec vigueur et décontenancé par ce que lui a glissé à l'oreille sa maîtresse. Il me lance sans réfléchir :

– Vous pouvez commencer lundi ?

– Dans quatre jours ? lui répons-je surprise.

– C'est votre réponse, mademoiselle Edwin ?

– Je peux commencer demain !

– Non, lundi ça ira très bien !

Il quitte la pièce et me donne le numéro du service de DRH qui s'occupera de mon contrat dans l'après-midi.

Je pense à Mike, qui ne montrait jamais sa satisfaction sur son visage, et incline la tête comme s'il était « tout à fait normal » d'être embauchée pour son premier vrai contrat à un poste si prometteur.

En sortant de la tour bleue, j'attends d'être à quelques blocs du *Daily Sun* pour exulter. Et alors que Lindsey attend de mes nouvelles avec impatience, je ne peux m'empêcher d'appeler Marvin pour lui faire part de la bonne nouvelle.

Au bout de trois sonneries, il décroche. Et je n'attends même pas qu'il m'adresse un mot.

– J'ai le job, je crois que j'ai assuré avec Steve Walsh... Quel homme sévère ! Je suis si heureuse.

– Marvin est parti faire quelques

courses... Félicitations quand même

Angela.

C'est la voix de Sophie et presque

machinalement

je

raccroche

le

téléphone. Je m'assieds sur le banc le

plus proche et prends une grande

inspiration. Quand je vérifie le numéro

composé, il s'agit du numéro « officiel »

de Marvin.

Il m'a garanti de rester toujours

joignable sur notre ligne privée à nous,

je suis seule à connaître ce téléphone

secret. Mais j'ai été refroidie par le

sans-gêne de Sophie. Mon numéro

s'affiche, alors pourquoi a-t-elle eu

besoin de répondre si ce n'est pour me

narguer ?

Je prends le temps de respirer et de

marcher quand Matthias m'appelle.

– Oui, bonjour, je suis enquêteur et je

recherche Angela Edwin, une jolie jeune

femme de 22 ans qui a un sacré

caractère et qui a disparu de la circulation.

Je pouffe de rire et suis ravie d'avoir des nouvelles de Matthias, le régisseur de la tournée de Marvin.

– Écoute, on est avec Elton chez moi et on a appris pour ton licenciement. On nous a parlé de réduction de personnel et tout, mais on ne comprend pas trop. Ta tante n'a rien pu faire ?

Évidemment, John Davonbeth ne pouvait pas dire à tous que j'étais virée pour avoir caché des informations capitales sur notre client ou que j'entretenais avec lui une relation intime.

Lindsey m'a demandé de m'en tenir à cette version, et c'est le moins que je puisse accorder à ma tante.

Je réponds à Matthias, enjouée :

– Oui, mais ce n'est pas grave ! Je viens d'être embauchée au *Daily Sun* !

Je suis dans le quartier donc je peux passer vous voir !

– Le *Daily Sun* ! Je t'imagine mal dans l'univers des requins de la presse !

– Je vais m’occuper des pages

culturelles, je ne toucherai pas à l’aspect

« people ».

– Alors félicitations !

Je raccroche et me dirige à trois

blocs de là, à l’adresse donnée par

Matthias. Il habite un adorable immeuble

orange avec des pergolas colorées, il est

situé à deux pas de la plage dans un

quartier jeune et populaire. Devant la

porte, je croise une femme d’une

cinquantaine d’années les bras chargés

de cartons. Je lui propose mon aide et

nous commençons à bavarder. Elle est

drôle, une ex-hippie pleine de tatouages.

– Merci mademoiselle, j’ai beau me

sentir jeune, déménager seule est devenu

plus compliqué qu’avant. Enchantée, je

suis Lune.

« *Lune ?* »

Je récupère une lampe et deux cadres

qui manquent de tomber et l’accompagne

dans son camping-car vintage.

– Je suis Angie. Je vais vous aider, je

viens rendre visite à un ami dans votre

immeuble et je suis en avance. Quel bel
endroit ici.

La hippie charge son camion en me
souriant.

– Oui, n'est-ce pas ? J'ai de la
chance, j'ai hérité d'un appartement
dans cette résidence, où je suis née. Des
réunions de Black Panthers aux raves
punk des années 1980, j'ai tout connu
ici.

– Mais pourquoi vous déménagez
alors ?

Elle s'assied sur le trottoir et sort une
cigarette roulée.

– Tous les deux-trois ans, je pars
pour une année sabbatique au Népal. J'y
retrouve mes vieux amis et on se
remémore le temps où la vie était...

Elle regarde l'horizon et je termine
sa phrase.

– Plus simple.

Alors, sans crier gare, Lune me prend
la main, la retourne et observe mes
lignes comme si elle était en train
d'analyser un parchemin.

– Il n’y a pas que pour moi que c’est
devenu compliqué ces derniers temps.

Étonnée

et

peu

habituée

aux

démonstrations d’étrangers, je retire

brusquement ma main. Et change de

sujet.

– Et pendant votre absence, qui prend

soin de votre appartement ?

– Oh j’ai mis une annonce sur le Web

à paraître jeudi. Je n’ai jamais eu de mal

à le louer.

– Louez-le-moi ! dis-je soudain sur

une impulsion.

– Vous ? Mais je... Ça alors c’est une

première !

– On ne s’est peut-être pas

rencontrées pour rien !

Je ne suis pas la plus spirituelle des

femmes, peut-être suis-je même un peu

trop rationnelle pour ma mère et sa sœur

jumelle

Lindsey,

qui

adorent

le

bouddhisme par exemple, mais je sais que cette réponse va plaire à Lune. Je souhaite me prendre en main et si je pouvais cumuler job et appart en une journée, ce serait un beau tour de force.

Alors que je la vois réfléchir,

Matthias et Elton sortent du balcon du premier étage. Ce dernier qui me voit m'appelle depuis la fenêtre.

– Angiiiie ! C'est ici, monte !

Lune se tourne vers moi.

– C'est d'accord. Vous m'avez l'air sérieuse et si un bail d'un an ne vous dérange pas, je prends l'avion ce soir et vous donne les clés.

Quand le numéro de téléphone de Marvin s'affiche sur mon écran, je souris à l'idée de lui annoncer toutes les bonnes nouvelles que j'ai reçues aujourd'hui. J'espère qu'il sera moins

inquiète que Pan et Lindsey, qui m'ont littéralement empêchée de quitter les lieux.

Je sais que je suis comme une petite sœur, presque une enfant pour eux,

toutefois

ils

devenaient

un

peu

étouffants. Pan est le meilleur cuisinier

du monde et ma tante est une hôtesse

merveilleuse, mais je suis bien assez

responsable pour vivre seule, et surtout

j'en ai besoin.

Si la situation est idéale (un nouveau

job et un adorable deux-pièces qui

ressemble à un joli cocon), elle a aussi

un revers : travailler pour le *Daily Sun*,

qui fait partie des magazines lus mais

méprisés, et vivre dans le même

immeuble que Matthias, qui habite pile

au-dessous de moi et qui ne sait rien de

mes relations avec Marvin.

– Oui, bonjour, puis-je parler à la

sublime Angela Edwin ?

– Elle n'est pas là ! Sûrement en
rencard avec Brad Pitt. Puis-je lui
laisser un message ?

Il a la voix des bons jours, sexy, et
taquine tout en restant grave. Mon ton
préféré chez lui.

– Dites-lui que Marvin James
souhaite la couvrir de baisers et que
Brad Pitt a 65 enfants !

– Bon, j'ai deux bonnes nouvelles.

– Ah ? Vas-y !

– J'ai eu le job et j'ai trouvé un
appart !

– Yeeesssss ! En moins d'une
journée
?

C'est
fou.

Tu
m'impressionnes, Angie. Tu les as tous
envoûtés ?

– Disons que j'ai su saisir les
opportunités. Pour l'appartement tu
connais l'immeuble, il paraît que tu

viens souvent... C'est chez Matthias.

Silence à l'autre bout du fil. J'ai

l'impression qu'il ne m'entend plus.

– Marvin, tu es là ?

– Oui oui ! Pardon. Tu vas vivre avec

Matthias ?

Sa voix est à la fois froide et

inquiète. J'aurais aimé jouer le jeu,

histoire de le faire marcher, mais j'ai

l'impression qu'il est sincèrement

agacé.

– Mais noooon ! Ça va pas, je me

suis pris un appart dans son immeuble,

j'y ai croisé la propriétaire et... elle

m'a fait signer un bail d'un an. Il faut

que je te parle de Lune, elle est

étonnante !

Marvin ne réagit pas trop au reste de

la conversation et je sens que de savoir

Matthias dans les parages l'inquiète.

Toutefois, je ne vais pas « plier » parce

qu'il est contrarié. Après tout, il vit avec

Sophie, qui n'est toujours pas partie,

elle répond à son téléphone et l'a

embrassé. J'ai dans l'idée que sur ce

coup-là, Marvin ne va pas pouvoir me faire la tête bien longtemps. Je ne cède pas et ajoute simplement avant qu'il raccroche :

– Marvin, je crois que je t'ai prouvé que j'étais une personne fiable. J'espère que tu sais au fond de toi que je ne ferai jamais rien pour te blesser.

Il se racle la gorge et je sens qu'il fait tous les efforts du monde pour me faire croire qu'il n'est absolument pas ennuyé.

– Mais oui je sais, ma belle. Je ne suis pas inquiet ! Bon, je file, tu sais je pars en tournée pour une semaine. Les avant-dernières dates. Ça va aller pour ton déménagement ? Comme Elton, Matthias et moi on ne sera pas là... Tu as Pan, mais je le vois mal...

– Ça ira, tu sais je n'ai pas grand-chose. Et je me débrouille très bien seule !

– Je sais et j'aime ton esprit d'indépendance. Je t'embrasse. Fais attention au *Daily Sun*, ne te fais pas

dévoré !

Encore loin de lui pendant une semaine. Finalement, j'ai le sentiment d'être un peu comme la femme d'un marin. Un adorable marin, mais qui est absent quand même.

La semaine qui suit me laisse sur les rotules. Heureusement que ma meilleure amie, ma Rose, a fait le déplacement. Elton sera là à la fin de la semaine, et elle est ravie de le revoir. Elle dort tous les soirs chez moi et nous rions comme quand nous étions ados. Marvin en tournée, ça me fait plaisir d'avoir quelqu'un avec qui bavarder. Entre le déménagement – c'est fou ce que j'ai pu accumuler en seulement trois mois à L.A. – et mes premiers pas dans l'enfer de la presse, j'ai des choses à raconter. Je tiens au mot « enfer » car nous sommes bien sûr loin du confort de Music King's Records.

Au *Daily Sun*, c'est à celui qui, en conférence de rédaction, se fera le plus

remarquer. On est dans la surenchère de scandales et de potins.

Certains journalistes, pour faire la une, ont des méthodes plus que douteuses.

Je suis stressée parce qu'après trois jours, Steeve Walsh m'a demandé de faire mes propositions de sujets devant ma supérieure, Sandie Beckhel, que j'avais brièvement rencontrée lors de l'entretien, et le reste des rédacteurs de l'hebdomadaire.

– C'est mou tout ça, Angela. Un roman à l'eau de rose ? On ne peut pas proposer ça à nos lecteurs en octobre !

Steeve est agacé et Sandie, qui m'avait imposé de parler de ce roman, me fusille du regard. Le roman est mauvais, mais ma chef voulait qu'il paraisse. Elle reprend la main.

– Non mais Steeve, Angie est encore nouvelle. Elle ne sait pas. Je propose

une rubrique « Un livre effrayant par
semaine jusqu'à Halloween » à la place,
ce serait pas mal, non ?

Steeve relève les yeux vers sa
maîtresse alors que tout le monde hoche
la tête, le nez sur leurs notes. Le big
boss se lève et nous fait sursauter en
criant :

– Voilà ce que j'attends de vous,
Angela. Prenez exemple sur Sandie.
Excellent sujet, mademoiselle Beckhel.
Cette dernière baisse le menton en
minaudant. Je suis rouge de colère. « Le
mois frisson » est *mon* idée. Je l'ai
soumise après étude à Sandie qui l'a
rejetée, imposant sa *chick lit* de
mauvaise facture. Je suis estomaquée
par le culot de ma chef.

En sortant de la salle, une jeune
femme prénommée Coralie et qui est au
Daily depuis un an me rattrape. Elle
n'est pas très jolie, même si son sourire
d'une infinie bonté fait rapidement
oublier
qu'elle

n'a

rien

d'une

Californienne.

– Ne t'en fais pas. Tu t'en es bien

sortie. Moi, les premières réunions, je

sortais en pleurant. Tu as tenu ta tête

droite. Avec Steeve il ne faut jamais

baisser les yeux.

Alors que ma gorge brûle, les

encouragements de Coralie me vont

droit au cœur.

– Merci beaucoup, Coralie. Merci !

– Autre chose... ajoute-t-elle en

regardant de droite à gauche pour

vérifier que personne ne nous écoute. Il

n'y a pas une seule personne des 25

personnes présentes à la réunion qui ne

sait pas que Sandie Beckhel t'a volé ton

sujet. C'est sa spécialité. Ça et être une

garce arriviste qui s'attribue le mérite.

Quand tu as de grandes idées, garde-les

pour la salle de conférence.

Elle regarde l'heure et s'éloigne. J'ai

du mal à croire que cette femme si douce

soit à l'origine de paparazzades scandaleuses. Elle fait partie du département « people », le plus rentable, celui qui fait vendre le journal, et pourtant elle ressemble à une littéraire romantique avec ses cheveux très bouclés et emmêlés, ses lunettes cassées et son jean clair trop large.

J'arrive dans le bureau de Sandie et, au lieu de m'expliquer avec elle, je garde en tête ce que Coralie vient de m'apprendre et propose à ma chef mes services.

– Ça va être super cette chronique.

J'avance sur la présélection de livres où tu veux que je m'occupe ailleurs ?

Étonnée, Sandie me dévisage. J'aime l'idée qu'elle puisse me croire bête au point de ne pas avoir saisi qu'elle avait volé mon idée.

– Euh... Oui avance sur le dossier Halloween pendant le week-end. On a trois jours donc profite-en !

Une chose est sûre, sa place, elle la doit à autre chose qu'à son talent.

Je termine les articles de la journée
quand Rose m'appelle. Sa voix est
inhabituellement
stressée.

Je
sens
qu'elle est très angoissée.

– Tu rentres bientôt ?

– Oui je pars là, je suis chez moi
dans un quart d'heure. Tu es où ? Ça ne
va pas ?

– Si, si, j'ai juste oublié tes clés chez
Elton, je suis à la porte et... je suis
crevée.

Je ris, j'imagine très bien les raisons
de la fatigue de mon amie, il semblerait
qu'elle et Elton s'entraînent aux Jeux
olympiques du sexe. Je me dépêche de
rentrer, mais alors que j'arrive sur mon
palier la porte est entrouverte. Mon
cœur s'accélère, j'ai peur, il n'y a que
deux jeux de clés et Rose n'est pas là.

Un cambrioleur ? Je pousse la porte qui
grince, non sans crainte, et arrive dans le
salon.

Je sursaute de surprise quand, debout en plein milieu du salon, Marvin se tient droit comme un « i ». Alors que je vais pour parler, il me fait signe de me taire et me montre un lien de soie. Je pose mes paquets à terre et il s'approche.

Avant qu'il n'ait le temps de m'ôter la vue avec la languette noire, je remarque que mon sac de voyage a été fait. Rose. Ma meilleure amie. Son petit mensonge me va droit au cœur.

– Surprise !

Derrière moi, Marvin, à peine audible, colle son corps contre le mien et je frissonne de plaisir.

– Rose a emmené Matthias et Elton dîner. La voie est libre.

– Libre pour aller où ?

– Surprise n° 2.

Je ne peux retenir mon excitation. J'ai envie d'enlever le bandeau que Marvin vient de mettre devant mes yeux. Mais j'ai l'habitude qu'il dirige et j'ai envie d'être docile. Je suis tellement heureuse de le revoir.

Nous prenons sa voiture, roulons une petite demi-heure. Dans le silence.

Marvin est monté à l'avant, pour que le mystère soit total. Je me relaxe, en dégustant ma chance.

Nous nous arrêtons, et quand la portière de la voiture s'ouvre j'entends les bruits d'un moteur... d'avion !

Marvin m'enlève le masque et je me retrouve face à un jet privé. L'escalier est déployé et le chauffeur donne nos bagages à une hôtesse aussi magnifique que souriante.

J'ai les larmes aux yeux et Marvin me regarde.

– Tu es déjà allée à Hawaï ?

Je hurle que non en lui sautant dans les bras. Il m'embrasse et l'euphorie est rapidement remplacée par le désir. Je monte les marches et Marvin caresse ma hanche. Je m'arrête, le regarde, et il monte sur la même marche que moi.

– Tu te souviens que j'ai... peur de l'avion !

Il approche ensuite sa bouche de mon

oreille et, après l'avoir mordillée, il me

lance avant de me pousser vers

l'intérieur :

– Et au septième ciel en jet, tu y es

déjà allée ?

Quand nous pénétrons dans le jet

affrété par Marvin, je suis surprise par

l'espace qui nous est réservé. J'ai déjà

pris un jet privé de Marvin avec Rose

pour un NY/Denver, mais celui-ci est

différent. Il n'y a pas deux rangées de

sièges, mais l'équivalent de deux petits

canapés en cuir qui se font face. Ils sont

encadrés de bois précieux verni, si

brillants que les hublots se reflètent

dedans. Ce soir, Marvin a fait les choses

en grand.

L'hôtesse de l'air, moulée dans une

combinaison ultra-chic, s'approche de

moi.

– Bonjour mademoiselle Winter,

désirez-vous un rafraîchissement ?

« Winter », Marvin a réutilisé

l'identité secrète qu'il m'avait donnée

lors de notre première nuit. Je suis ravie

de me glisser dans la peau de Betty

Winter, il ne m'arrive que des choses

sexy quand on m'appelle ainsi.

– Merci beaucoup, ça ira.

Marvin s'installe sur le canapé et me

dévore des yeux. La tension entre nous

est palpable.

– Monsieur James, j'ai pris soin de

faire porter vos bagages dans la

chambre.

– La chambre ? fais-je étonnée à

Marvin et à l'hôtesse.

Cette dernière me sourit poliment,

comme on sourit à une personne qui

découvre pour la première fois « la ville

».

– Merci beaucoup. Pouvez-vous

ouvrir la bouteille de champagne ?

– Bien sûr. Les sushis sont dans le

minibar, ici. Je vous rappelle que le

temps du décollage, vous devez rester

attachés. Je resterai dans le cockpit

pendant la durée du vol, mais je suis

joignable sur ce téléphone. Bon vol à

vous.

L'hôtesse tire le rideau et nous entendons la porte de la cabine de pilotage se fermer. Le signal pour Marvin, qui s'approche de moi tel un félin vers sa proie. Il me renverse sur le canapé et m'embrasse avec fougue. Il se met délicatement à genoux et m'embrasse à travers le tissu. Mes joues sont en feu et un signal sonore nous indique qu'il est temps de boucler nos ceintures. Dans la minute, le capitaine nous fait une annonce classique sur le décollage et le vol, mais nous ne l'écoutons pas. Assise sur le petit canapé, Marvin boucle ma ceinture en bloquant mes mains, avec un clin d'œil qui me ravit.

Je vois dans ses yeux qu'il compte s'amuser avec mon corps, et mon sexe se contracte de plaisir.

J'ouvre légèrement les jambes pour l'inviter. Il glisse sa main sous ma jupe crayon. Si

j'avais connu le programme plus tôt,
j'aurais choisi une tenue plus adéquate,
mais je sens que cet uniforme de «
working girl » entretient la fougue de
mon amant.

– Ce chemisier transparent trahit ton
soutien-gorge. Cette jupe moulante offre
une vue indécente sur tes fesses. Cette
tenue me rend dingue, Angela...

– Appelle-moi Betty.

Il tombe sur mes bas et ses yeux
s'assombrissent.

– Des bas... Tu dois les rendre fous
au *Daily* ? Laisse-moi en profiter ! Tu es
à moi, ma jolie Angela !

Sa voix est sombre. Je retrouve le
Marvin qui m'avait initiée à son autorité
sexuelle et je sens mes lèvres se gorger
de plaisir. Alors qu'il me regarde dans
les yeux et que l'avion commence à se
déplacer, il touche délicatement de son
index droit ma culotte blanche en
dentelle. Comme pour protéger mon
intimité, mes cuisses se referment sur
son bras, mais c'est trop tard, la pulpe

de son doigt masse mon clitoris

fiévreux.

– J’adore te caresser là, juste là...

Plus il titille le bouton qui dirige mon

plaisir, plus je suis traversée de spasmes

électriques de plus en plus forts. Je

tremble et écarte soudain complètement

les jambes. L’idée qu’à quelques pas le

personnel navigant peut nous entendre

augmente

mon

plaisir.

Je

gémis

doucement et je sens que mon effort pour

rester discrète amuse Marvin, alors il

intensifie son geste pour que je gémisses

de plus belle.

L’appareil se met à prendre de la

vitesse et à trembler, les lumières se

tamisent et clignotent, le décollage est

imminent. Pressé par le temps, Marvin

profite de la fente sur le côté de mon

tailleur pour le déchirer. Le bruit est

délicieux. Libérée du tissu, je peux

écarter les jambes plus librement.

Marvin

se

recule

comme

pour

contempler le spectacle avec un

immense sourire ; il plonge alors son

visage contre ma culotte.

Mes sens sont en alerte. Mes seins se

dressent, mon ventre se réchauffe...

Quand sa bouche touche mon sexe, je

sais que la nuit va être plus brûlante que

toutes les autres.

Sa langue, chaude, dure, traître,

s'attaque à mes lèvres et à mon sexe. Il

lape, lèche, aspire sans s'arrêter et sans

que je puisse contrôler mon plaisir.

L'avion quitte le sol et la pression fait

décoller mon bassin. Une onde de

plaisir électrique explose dans sa

bouche. Je crie de joie son nom, fort,

tout en poussant de grands « oui »... Un

orgasme aussi fulgurant qu'intense. Mes

jambes ne peuvent s'empêcher de

trembler. Une heure que je suis rentrée
chez moi et que j'ai vu Marvin, et en une
heure il m'a fait l'aimer et le désirer
plus que je n'ai jamais désiré quelqu'un.
Encore ivre d'avoir joui, je l'observe
se lever et regagner sa place après avoir
libéré mes mains, fier de lui. Mon
chignon a tenu le coup, contrairement à
ma pauvre jupe, victime de la fureur de
Marvin.

J'ai honte de m'être autant laissée
aller et pourtant je n'ai jamais été aussi
détendue qu'à présent. Moi qui ai une
sainte horreur des avions, si on m'avait
dit que d'une autre façon je pourrais y
prendre goût !

Marvin me serre du champagne dans
une flûte ciselée à la mode Belle
Époque ainsi qu'un verre d'eau pour me
remettre de mes émotions.

Son pantalon serré trahit son désir
inassouvi.

Il me fixe, profitant de la relâche, et
me lance :

– Tu es tellement belle.

Je n'ose pas lui répondre, c'est

toujours comme ça quand je me retrouve

dans des situations intimes avec lui, je

suis gênée.

Le voyant lumineux nous indique que

nous pouvons détacher nos ceintures.

Les lumières se rallument et l'avion se

stabilise. Marvin détache sa ceinture, se

lève et me tend sa main pour m'aider à

sortir de cette confortable banquette

moelleuse.

– Ma belle, ma douce, venez visiter !

– Je n'ai jamais fait de visite sans

jupe !

Je suis intimidée par l'homme qui me

tient la main. Il m'embrasse doucement,

sur les paupières, le nez, les joues. Et

alors que je croyais mon corps et mon

envie en pause, quand il se colle à moi

et que je sens son sexe durcir et se

coller à mon ventre, le feu du désir brûle

à nouveau.

– Prends ta flûte et allons nous isoler,

je sens que tu as fait rougir tout

l'équipage avec tes chants orgasmiques.

Je ris et prends le verre. Marvin
s'enfonce dans l'appareil et ouvre une
porte. Je reste coite devant cette
chambre insoupçonnée. Un lit, un « vrai
» lit dans un avion ! Il y a aussi un grand
miroir, un lavabo. On se croirait dans
une chambre d'hôtel, seuls les hublots et
la nuit au-dessus des nuages me
rappellent que nous sommes dans les
airs.

Marvin
tamise
la
lumière,
enclenche son téléphone près d'une
petite enceinte et défait le premier
bouton de sa chemise. Je l'observe dans
le chambranle de la porte et je suis
bouleversée par sa beauté. Son nez et
ses lèvres fines, sa belle mâchoire
carrée, ses boucles qui reprennent le
contrôle de sa chevelure. Ses longues
mains de musicien.

Il redresse ses manches et je me
mords les lèvres. Ses avant-bras

musclés, son cou large et sexy sont dorés
par le soleil californien et ornés de
tatouages. Il m'arrive parfois de fermer
les yeux quand il est loin et de dessiner
mentalement son physique. Long et fin,
c'est ce que diraient les gens de loin,
aujourd'hui je sais que Marvin est bien
plus taillé qu'on ne le croit. La
nervosité, la fougue ont marqué son
corps de muscles nobles. Marvin n'est
pas un vulgaire bodybuildé.

Ses muscles sont secs, longs,
gracieux. Il peut me porter avec poigne,
prendre l'ascendant physique sur moi
sans non plus se déformer par la
gonflette. Un homme, un vrai, à l'état
pur.

– Ferme la porte derrière toi et viens
près de moi.

Le commandement autoritaire de
Marvin me tire de ma contemplation. Je
ferme la petite porte et verrouille le
loquet doré pour m'assurer du respect
de notre intimité. J'avance à pas de
loup, pour que le désir de Marvin

grimpe, même si son corps et ses yeux me prouvent que c'est déjà le cas. Je ne porte qu'une culotte et mon chemisier blanc. Mes cheveux retenus sur le dessus de ma tête ont besoin d'être déliés. Je tire une longue épingle à chignon et mes boucles tombent en cascade autour de mon visage. Un jour, Marvin m'a confié que mes cheveux étaient sans doute un des aspects les plus sexy de mon physique. Moi qui ai toujours complexé en rêvant de longues tignasses fines et lissées, je suis heureuse de m'être réconciliée grâce à lui avec ma jungle capillaire.

Je passe mes doigts sur mes racines, comme pour mettre un peu plus de sauvagerie dans ma coupe, et quand j'arrive près de lui, il les empoigne et les tire en arrière.

– Tu cherches à m'allumer.

– Comment oses-tu m'accuser alors que tu m'as offert un merveilleux orgasme au décollage ? C'est toi ici l'allumeur.

Je me déhanche contre lui en rythme
avec la musique alors que lui explore
ma peau de ses mains fraîches. Mes
fesses, mes reins, mon dos. Je
déboutonne sa chemise pour accéder à
son torse, sans doute mon péché mignon.

Marvin déboutonne alors mon chemisier.

Sa vigilance me consume plus encore
que ses gestes. Je sens que chaque carré
de ma peau est convoité. Un orgasme
vient à peine de s'épanouir qu'un
deuxième se prépare. Je sens la chaleur
renaître de plus belle entre mes jambes.

Une
secousse
puis
deux
nous
surprennent.

Je reprends conscience que nous
sommes dans les airs. Je reprends
conscience que j'ai peur de l'avion
aussi. Voyant que je suis un peu plus
stressée, Marvin éteint la lumière. Il me
pousse à m'allonger sur le lit avec lui et

nous voyons de notre couche une pluie

d'étoiles qui me coupe le souffle.

Marvin se colle à moi et prononce la

phrase la plus sexy qui soit :

– Tant que je suis là, il ne t'arrivera

rien, ok ?

– Ok !

Pour le remercier de sa fidèle

protection, je glisse ma main sur son

corps bombé. Sa peau est douce, comme

si je caressais du velours. Ses

abdominaux sont naturels et sexy et

quand mes doigts dansent autour de son

nombril, il décolle légèrement son

bassin, trop excitée par les caresses

pourtant très chastes.

Je me redresse, éclairée de temps en

temps par la Lune, et défais la ceinture

de son jean. Un bouton, puis deux... Son

caleçon

est

brûlant.

Son

sexe

extrêmement dur. Je pose ma main

dessus et je peux entendre les battements

qui

le

rythme.

Pendant

mon

exploration, Marvin pince mes tétons, il

aime jouer avec mes seins, les faire «

bander » comme il dit, quand il est sur le

point de jouir. Je sens que sa bouche a

besoin de les sucer et de les faire durcir,

mais chaque chose en son temps.

J'enlève son pantalon. Mais au lieu

d'ôter le boxer, je grimpe sur Marvin et

commence à presser ma culotte contre

son sexe enfermé sous le coton. Je fais

des va-et-vient et commence à gémir.

Sentir cette tige imposante séparer mes

lèvres mouillées et jouer à nouveau avec

mon clitoris me rend folle. Mes tétons

pointent vers le ciel comme Marvin

aime et il jure de plaisir devant ce

massage particulier.

Une fois que son vit a été mis à rude

épreuve, je décide de l'enfoncer

profondément dans ma bouche en une seule fois. Je veux le surprendre, et à mon grand étonnement le sexe de Marvin s'engouffre sans peine au fond de ma gorge.

– Oh mon Dieu, Angie, c'est si bon, ne t'arrête pas, c'est tellement bon.

La voix grave de Marvin m'implore, mais ses mains m'ordonnent. Il caresse ma tête, poussant ma bouche à s'enfoncer un peu plus sur son sexe dressé. De temps à autre, je me dégage pour prendre mon souffle et replonger aussitôt pour satisfaire son membre si puissant.

Je suis fiévreuse d'excitation et mon sexe ne tient plus.

Je profite d'une respiration pour l'annoncer à Marvin.

– Je veux que tu t'enfonces en moi, encore plus profondément.

Je me redresse, m'accroupis au-dessus de sa tige qui forme un parfait angle droit avec son corps. Marvin tend sa main vers son pantalon au sol et ressort habilement de la poche arrière un

préservatif. Je fais durer le plaisir, car j'ouvre d'une main l'habit de latex et de l'autre j'agite son sexe avec vigueur.

Quand il est sur le point d'exploser, je déroule le capuchon le long de sa verge dure. Un frisson humide électrise mon sexe.

J'appuie alors mes mains sur les poignets de Marvin et m'enfonce délicatement sans le quitter des yeux.

Quand nos intimités se touchent, nous sommes tous les deux submergés par une émotion inqualifiable.

Est-ce l'apesanteur, l'absence et le manque, le désir fou, la chimie entre nous... l'amour ? Quoi qu'il en soit, plongés les yeux dans les yeux, nos âmes et nos corps communièrent. Puis je ferme les paupières, pour ressentir chaque progression de son sexe en moi. Mon vagin se referme autour de lui, il n'y a plus de place, c'est comme si je cherchais à le garder en moi pour toujours.

Quand Marvin est parfaitement au

fond, presque dans mon ventre tellement
son érection est forte, il enfonce ses
doigts dans la chair de mes fesses. Il
veut me piloter et s'assure que dans sa
position il peut le faire.

Ses mains sont fermes et il me donne
une petite fessée pour me faire sursauter.

Mes seins hoquent, mon bassin aussi

et

le

mouvement

provoque

une

pénétration rapide. Marvin râle de

plaisir et m'en redonne une. Je gémiss.

Alors il accélère le mouvement,

décolle son bassin, et sur la seule force

de ses jambes et de ses abdominaux, il

me fait voler de haut en bas. Excitée, au

bord de la folie, je m'agite au-dessus de

lui. Je sens que l'étau se resserre sur son

sexe.

Et alors que je suis sur le point de

jouir, Marvin me retourne, me couche

sur le dos, grimpe sur moi et s'enfonce

en moi en posant mes mollets sur ses épaules. Plus il essaie de m'embrasser, plus il s'enfonce et plus je tremble de plaisir.

Alors Marvin accélère la cadence, il rentre, sort, s'enfonce, râle. Nous sommes en sueur et sa dernière saillie nous cristallise. Comme une scène au ralenti, nous nous regardons, choqués par deux orgasmes simultanés. Nos cœurs battent dans nos sexes et nous jouissons à l'unisson. Longtemps. Une éternité.

Nos regards se croisent. Difficile de raconter ce que l'on se dit. Peut-être rien, peut-être mille déclarations.

Marvin se couche à mes côtés, et de son index dessine des arabesques sur mon ventre et mes seins. Tourmentée par mes orgasmes fulgurants, ma peau réagit au moindre frôlement.

– Je crois que nos corps sont faits

l'un pour l'autre.

La voix de Marvin couvre le
ronronnement de l'avion et je souris.

Nos

corps

sont

effectivement

parfaitement unis par une incroyable
magie. Ils s'épousent et se donnent un
plaisir infini.

En guise de réponse, je caresse les

cheveux

de

Marvin

et

embrasse

tendrement ses lèvres. Il nous recouvre
d'une chaude couverture.

Avant de fermer les yeux, j'aperçois
une étoile filante par le hublot du jet. Je
fais un vœu.

18. La belle vie

—

Je

suis

Jim

Twice,

votre

commandant de bord, nous amorçons

notre descente vers Honolulu, merci de

bien vouloir attacher vos ceintures.

J'espère que vous avez passé un

agréable voyage.

La nuit a été courte, sensuelle,

torride... brûlante comme jamais. Il

m'avait promis le septième ciel, j'ai eu

bien plus... Je ne me remets pas du

théâtre de notre union. J'ignorais jusque-

là qu'on pouvait installer une chambre

dans un jet privé. Nous avons dormi

dans les bras l'un de l'autre et avons été

réveillés par le soleil qui se levait sur

les nuages. Le spectacle des rouges et

des oranges était époustouflant. Aussi

quand l'hôtesse sort de la cabine de

pilotage

nous

sommes

habillés,

coiffés... prêts à partir, comme si nous

n'avions pas quitté le petit salon attendant
à la chambre.

Mon café brûlant me tire du sommeil,
mais même si nous n'avons réellement
dormi que trois heures, le bien-être que
je ressens équivaut à un tour de cadran.
Je m'étire comme un chat, vêtue d'une
robe à fleurs que Rose a mise dans mon
sac de voyage tandis que Marvin revêt
un short kaki, une chemisette beige et un
borsalino qui lui donne des allures de
mafioso.

– Quel plaisir d'avoir laissé les
enfants à oncle Elton et tata Rose, trois
jours tranquilles, me lance Marvin avec
un clin d'œil.

Je ris et poursuis :

– Oui, je trouve ça usant 6 enfants !

Depuis l'arrivée des jumeaux on n'a plus
une minute à nous mon amour.

– Oh Betty, malgré tes 45 ans, tu es la
même jeune fille que j'ai connue à 22
ans !

– Flatteur !

Je croise le regard amusé de

l'hôtesse qui suit notre conversation,
mais le temps d'une seconde je me
surprends à rêver à cet avenir
merveilleux m'unissant à Marvin autour
d'une famille, la nôtre.

Quand la porte s'ouvre, nous sommes
envahis par une chaleur moite. Nous
sommes à Hawaï, au beau milieu du
Pacifique, je n'arrive pas à y croire.

Marvin ne m'a pas laissé l'occasion de
le remercier, alors quand nous foulons le
tarmac je me jette littéralement dans ses
bras.

– Merci, merci, merci, merci... Tu
me gâtes tellement !!!

J'ai la voix haut perchée tellement je
suis heureuse d'être ici.

– « JE » te gâte ? Non mais tu
réalises le bien que tu me fais ? Tu
mérites cent fois mieux, tu m'as
tellement manqué cette semaine. Je
dormais dans de belles chambres si
vides de toi. Quand Elton et Matthias
sont rentrés et que j'avais encore deux
jours d'interviews, j'ai cru que j'allais

devenir fou. Quand je rentre, j'ai encore
trois concerts à Seattle et après on est
tranquilles.

– Profitons de nous !

Une limousine nous attend et la
climatisation me fait frissonner. À
travers les vitres teintées je découvre,
ébahie, le décor paradisiaque de l'île.
J'ai pris l'habitude de vivre au bord de
la mer, mais le paysage hawaïen est à
mon sens bien plus époustouflant que la
Californie. La nature y est omniprésente,
luxuriante, je n'ai jamais vu autant de
nuances de vert et de bleu. Nous quittons
la ville et nous nous enfonçons dans les
terres. Après un quart d'heure et deux
portiques de sécurité, nous arrivons aux
portes d'une immense bâtisse ; le bruit
de la mer me fait comprendre qu'on est
de l'autre côté de l'île. Un portier et un
majordome nous attendent devant la
maison. Il n'y a pas de vitres, mais des
voilages blancs qui dansent sur le
lambris qui recouvre la paillote de luxe.

– Monsieur James, je suis ravi de

vous accueillir. Bienvenue à vous,
mademoiselle Winter ! Je suis Gareth,
votre butler. Un souhait et je le réalise !

L'accent

anglais

de

l'homme

grisonnant me ravit. Il porte un costume
trois pièces et des gants, mais malgré la
chaleur écrasante, il est impeccable. Son
accueil si chaleureux m'apaise, on est
loin des palaces où le discours du
personnel semble « automatique ». Ici,
je me sens à l'aise.

Alors que je pénètre dans l'immense
maison, Marvin me raconte un peu
l'histoire de la villa.

– Quand je rentrais de pensionnat
l'été, Mike m'envoyait ici. Gareth s'est
beaucoup occupé de moi quand j'étais
plus jeune. Cette maison, nous l'avons
louée pendant six ans, grâce à la rente de
mes parents, mais lorsque j'ai eu mon
premier disque d'or... je l'ai achetée.

– Nous sommes chez toi ? ? ?

– Oui !

– Mais quand tu descends à Hawaiï,
les photos de toi sont toujours dans des
hôtels.

– Oui, personne n'est au courant pour
la Villawa.

– La Villawa ?

– C'est le nom que j'ai donné à la
maison quand j'avais 13 ans. Ici je me
sens seul au monde et à l'abri de tout.
Je continue de visiter ce havre de
paix, qui s'étale de plain-pied sur un
rocher à cent mètres d'une plage privée.

Marvin me montre la chambre, je
m'assieds sur le lit confortable et
m'allonge de plaisir, alors Marvin se
penche pour embrasser mes paupières.

– Repose-toi ma belle.

Quand je me réveille, le soleil a
amorcé sa descente. Il doit être 14
heures, mon père m'a appris à lire
l'heure dans le ciel. Je m'étire comme
un chat et alors que je tire la porte de ce
que je crois être un placard, je découvre

une salle de bain.

Une douche, voilà ce dont j'ai besoin pour me réveiller. Sous le jet d'eau je réalise que je suis à Hawaï. Je n'en reviens pas, il faut que j'en profite ! Je sors de la douche, tresse mes cheveux, enfile un maillot de bain – Rose a pensé à tout – et pars à la recherche de Marvin.

J'entends sa voix à l'extérieur de la maison. Des rires. À mesure que j'avance, j'ai l'impression de divaguer.

Une autre salve de rires accélère mon cœur, je connais ces voix... Se pourrait-il qu'Elton et Rose soient là ? J'avance de plus en plus vite, guidée par les bruits, et quand j'arrive à la terrasse je n'entends que :

– SURPRIIIIISE N° 3 !!!

Ma meilleure amie et le meilleur ami de Marvin sont là ! C'en est trop. Trop de bonheur, de joie, je n'arrive plus à contrôler mes émotions, je porte ma main à ma bouche et je pleure littéralement de joie !

– Ce n’est pas possible ! Rose !

Elton... Marvin, tu... Merci.

Je n’arrive pas à articuler et me jette

dans les bras de mes amis.

Rose, trop heureuse d’avoir tenu la

surprise jusqu’au bout, me sert une

citronnade en me racontant tout. Marvin

est à l’initiative de cette escapade. Il en

a parlé à Elton puis a appelé Rose. C’est

pour cela qu’elle est venue à L.A.

Matthias et Lindsey n’ont pas été mis

dans la confiance. Pour eux, Rose et

moi sommes en road trip, Elton dans sa

famille et Marvin sur la côte est. Même

Sophie n’a pas été mise au courant pour

éviter toute situation gênante.

Je suis bien trop heureuse pour

penser à elle d’ailleurs.

Elton tire Marvin par la manche.

– Bon, je crois qu’on a quelques

vagues à dompter, nous. On se retrouve

pour la balade en mer, les filles.

– La balade en mer ? dis-je alors que

Marvin me lance un clin d’œil.

– C’est ça, filez avant qu’on vous

retienne, annonce Rose.

Marvin se lève et se penche sur moi pour m'embrasser. C'est la première fois qu'il m'embrasse devant quelqu'un et je lui rends son baiser, avec un amour infini. Il s'éloigne en suivant Elton et se retourne une dernière fois simplement pour me sourire. Je mets quelques secondes à revenir à Rose mais il est trop tard, elle me fixe, le sourcil relevé...

– Bon, c'est l'amour fou alors ? Je ne t'ai jamais vue avec un tel sourire.

– Et toi... Plus de trois semaines d'affilée avec Elton et toujours pas une seule dispute... Mon Dieu mais Rose est amoureuse ? ? ?

J'aime taquiner mon amie l'éternelle célibataire. Elle brise les cœurs et pour la première fois le sien s'ouvre doucement, je suis tellement heureuse pour elle. De plus, l' élu de son cœur est un proche de Marvin, ce qui ressemble à un carré idéal, et je compte bien profiter de ces trois jours loin de tout.

Nous passons le reste de la journée
sur la plage, Gareth nous apporte des
fruits et des petits pains aux amandes.
Face au spectacle de la mer turquoise,
Rose et moi mesurons notre chance. Non
pas celle de goûter au luxe, mais bien
celle d'être aimées en retour.

– Faites attention, vous allez vous
transformer en homards.

La voix d'Elton nous fait sursauter,
mais quand je me retourne je découvre,
un peu déçue, qu'il est seul.

– Marvin n'est pas avec toi ?
s'enquiert Rose.

– Non, il a une affaire pro à gérer.

D'ailleurs il veut que tu le rejoignes
quand tu peux.

*Une affaire professionnelle ? En
quoi vais-je pouvoir l'aider ?*

Je remonte la langue de sable qui
conduit à la maison et aperçois Marvin
sur la terrasse qui pianote sur son
ordinateur portable.

Ses rides d'expressions sur le front
m'indiquent qu'il est en proie à un

dilemme.

– Tu devrais oublier le travail et
venir te gaver de petits pains sur la
plage avec nous, Marvin James !

Il lève la tête et me sourit comme si
j'illuminais sa vie.

– Il faut que je règle un problème
avant. Je viens de recevoir ce mail de
Mike. Tu n'es peut-être pas au courant
mais
je
l'ai
renvoyé.

Je
n'ai
professionnellement rien à lui reprocher
mais je n'ai pas confiance en lui. Il m'a
menti, il m'a enlevé à ma mère...

Il se tait. Je connais son histoire, je
sais qu'elle le fait souffrir, mais quand il
mentionne sa mère il marque toujours
une pause.

– Mike a peut-être de nombreuses
circonstances atténuantes, et je suis sûre
qu'il t'aime à sa façon, mais je n'ai

aucune confiance en lui et je comprends

à 100 % ta décision. Montre-moi ce

mail !

J'essaie d'être à son écoute et

m'assieds à côté de Marvin, dans la

chaleur de cette fin d'après-midi

hawaïenne. Je découvre la missive de

Mike.

Cher neveu,

Au début, je n'ai pas voulu y croire.

Mon neveu, mon sang, mon sacrifice...

ne pouvait pas m'avoir fait ça ! Me

renvoyer, comme une vulgaire femme de

ménage ? J'ai consacré ma vie à tout te

donner, j'aurais pu gérer ton héritage

mollement, au lieu de le placer.

J'aurais pu ignorer ton talent et ta voix

et t'inscrire dans une école de

commerce à la con... NON, j'ai cru en

toi !

J'ai su que tu deviendrais une star.

Déjà quand tu avais 8 ans j'avais dit ça

à ton père. Lui préférait te laisser

jouer, mais quand j'ai eu l'opportunité

de reprendre ton éducation en main, je

*t'ai taillé, comme un diamant, et
aujourd'hui tu es au sommet.*

*TOUT CE QUE J'AI FAIT c'était
POUR TOI.*

*Quand j'ai reçu la lettre de ton
avocat, je l'ai brûlée. Tu dis que tu as
essayé de me prévenir... Mais tu crois
sérieusement que je pensais que tu
allais me trahir ainsi ?*

*Crois-tu que je me sois sacrifié pour
rien ? Crois-tu que je t'aie donné
presque vingt ans de ma vie POUR
RIEN ? Tu me connais suffisamment
pour savoir que je me battrais...
publiquement.*

*Réfléchis. Tu me connais. Je n'en
resterai pas là.*

*Tant de mépris et de tentatives de
culpabilisation grossières me feraient
presque rire si je ne connaissais pas
l'homme derrière ces mots. Un homme
prêt à tout.*

*– Que comptes-tu faire ? dis-je
calmement à Marvin.*

Il allume une cigarette.

– Je ne sais pas, la question est surtout : que compte-t-il faire ? Vais-je subir son chantage toute ma vie ? Vais-je devoir payer la note de ces années passées à me façonner et à faire de moi une star ?

Marvin est en colère, alors je passe ma main dans ses cheveux pour l'apaiser. J'ai l'impression pour la première fois que nous sommes une équipe, lui et moi. Je pense à Mike, réfléchis à la situation et décide de proposer une réponse à Mike. Quand il me voit taper sur son clavier un brouillon, Marvin se penche, curieux, et lit au-dessus de mon épaule.

Cher Mike,

Ce n'est pas la première conversation que nous avons à ce sujet.

Depuis quelque temps tu remets en question tous mes choix, tu as menti, tu

*as manigancé... C'est suffisant pour me
passer de tes services.*

*Je ne remettrai jamais en question
l'idée que je te dois beaucoup. Sur le
plan familial, tu t'es occupé de tout, tu
m'as envoyé dans les meilleures écoles,
je n'ai manqué de rien. Tu m'as aussi
fait comprendre qu'une passion était un
sacerdoce et j'ai travaillé dur pour en
arriver là.*

*Oui, tu m'as mis le pied à l'étrier et
personne ne pourra prétendre le
contraire.*

Maintenant,

*je
préfère
privilegier ma relation familiale avec
toi. Il est temps que je te rende ta
liberté et que tu vogues vers d'autres
artistes. Comme tu le sais, avoir
construit ta vie autour de moi et de
mon image t'a fait oublier l'essentiel :
toi.*

*De plus, les récents événements ont
abîmé la confiance que j'avais dans*

mon équipe et j'ai envie de repartir

d'un nouveau pied.

Je ne suis pas sûr de saisir ton

dernier mail, j'ai eu l'impression que

tu me menaçais... Mon avocat est de

cet avis mais je n'y vois que

maladresse.

D'une

question

pratique,

j'ai

réfléchi.

Les

dédommagements

proposés par mes avocats sont en deçà

de ce que je te dois. Voyons-nous pour

chiffrer un pourcentage.

Je pense à toi, ne prends pas ce

changement

de

cap

trop

personnellement, j'ai besoin de voler

de mes propres ailes et un homme

comme toi ne peut que le comprendre.

Ton neveu

– Trop niais ?

Le large sourire de Marvin infirme ce que je pensais. Ça lui plaît.

– Voilà pourquoi j'ai demandé à Elton de te faire venir, je savais qu'en plus d'être la personne qui me fait le plus de bien, celle qui me donne foi, celle qui me fait sourire... tu saurais m'aider. J'ai tellement de chance.

– Je ne suis pas sûre que lui proposer plus d'argent soit LA solution à tous tes problèmes, mais quand il a voulu m'écarter, Mike m'a fait miroiter une somme. Et généralement, on propose à ses ennemis des solutions qu'on aurait acceptées soi-même.

– Tu as raison, en tout cas, « chiffrer » ce qu'il vaut va au moins l'occuper des semaines, et ce sera toujours ça de pris pour nous.

Il

ferme

son

ordinateur

d'un

mouvement habile et commence à me couvrir de petits baisers de plus en plus scandaleux.

Je ne sais pas si c'est la chaleur, le paysage idyllique, le sentiment d'être seuls au monde, mais j'ai envie du corps de Marvin. Peut-être qu'il le lit dans mes yeux, mais il me soulève du sol et m'emmène à l'intérieur.

Dans l'avion du retour, nous rions tous les quatre de ces trois jours hors du temps. Brunies par le soleil, Rose et moi pensons à nos alibis face aux autres.

C'est décidé, on fera comme si nous étions allées dans le Nevada. Elton était censé être au Mexique, donc c'est crédible. J'ai l'impression que ça fait trois semaines que nous sommes partis.

Entre les baignades, les parties de cartes arrosées de margaritas, les bains de minuit, les promenades le long de la plage. Nous avons fait un remake de Robinson, le luxe, le confort et Gareth

en plus. Rose s'est endormie sur l'épaule d'Elton. Ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas eu du bon temps elle non plus. Elle s'occupe tellement de son pauvre père qu'elle s'était oubliée, je pense. Elton est très attentionné avec elle mais ne se laisse pas manger par son tempérament autoritaire. Ils forment un couple parfait.

Marvin et moi avons aussi vécu à l'heure de l'amour, nous avons ri, nous nous sommes aimés tellement de fois, tellement fort que mon corps est épuisé.

Le capitaine Twice nous annonce notre arrivée, et il flotte un parfum de nostalgie dans la cabine. Rose se réveille et s'adresse à Marvin.

– Marvin. Je voulais te remercier.

Pour la surprise à Angie. Pour l'invitation, pour avoir fait que ce week-end puisse exister. Merci.

Gêné, Marvin lui sourit. Je le regarde plus amoureuse que jamais même si je suis triste de dormir seule à nouveau.

Sophie est chez lui, et la dernière fois

qu'il a disparu elle s'est jetée dessus.

Elton propose à Rose de dormir chez

lui, elle m'interroge du regard.

– Mais bien sûr ! Profitez l'un de

l'autre. J'ai une tonne de travail à faire

pour Sandie ce soir. Je passerai voir

Matthias si j'ai le blues. Pour lui

raconter notre voyage en voiture

imaginaire avec Rose.

Marvin est peiné. Tout comme moi, il

aurait préféré qu'on reste ensemble. S'il

a confiance en Elton et Rose quant au

caractère secret de notre couple, il

préfère que Matthias ne sache pas pour

le moment. Et si ce dernier nous voit

rentrer tous les deux bronzés il va

comprendre. De plus, Marvin doit voir

son avocat au sujet de Mike, un rendez-

vous plus qu'urgent. Tous les quatre sur

le tarmac nous continuons à rire et à

avoir du mal à nous quitter alors que

trois voitures, commandées par l'hôtesse

à notre départ, nous attendent.

L'endroit est désert, éclairé par de

grands lampadaires qui projettent une

lumière blanche et crue. Je plaisante
avec Elton quand une silhouette située à
une centaine de mètres de nous se met à
bouger. Dans le noir, je ne parviens pas
à voir si c'est un homme ou une femme,
et quand je la montre aux autres elle
disparaît.

Marvin est le premier à se moquer :
– Qu'est-ce que tu ne ferais pas pour
repartir à la Villawa dans la seconde.
Je ris de bon cœur et oublie cette
silhouette étrange.

Dans la voiture qui me ramène à la
maison, je plonge dans les photos du
week-end, que j'ai pris soin de
verrouiller dans mon portable. Sous mes
doigts défilent des images qui ont le goût
de paradis sur terre. Rose et Elton en
train de se battre dans l'eau, Marvin qui
chante une guitare à la main accompagné
d'Elton au djembé. Des vacances, des
vraies... Même Gareth a pris la pose
pour moi.

*Est-il humainement possible d'être
plus heureux que ça un jour ?*

Je me fais cette réflexion en montant les escaliers, et quand j'arrive à l'étage de Matthias, je décide de lui faire un petit coucou.

Il entrouvre sa porte, visiblement gêné.

– Hello belle voisine, tu es bronzée !

C'était bien votre girl trip ?

– Canon ! Je te dérange ?

– Non. Enfin...

Il regarde dans son salon et se tourne vers moi.

– Disons que je ne suis pas seul...

Oh. Matthias, que je soupçonnais de bien m'aimer, voit des filles. Je ne m'attendais pas à ça, je suis gênée de l'avoir dérangé.

– Oh pardon, fais-je en chuchotant.

– Mais pourquoi tu n'es pas venue plus tôt ? me dit-il.

– Parce que j'arrive à l'instant.

– Ah bon. Ok j'ai dû rêver, je croyais t'avoir entendue là-haut plus tôt.

– Oui tu as dû rêver, bon, je file Don Juan, on se voit demain.

Avant de fermer la porte, Matthias me lance un « tu es bien jolie bronzée avec tes cheveux en pagaille ». Je monte les escaliers en souriant, me trouvant gonflée d'avoir cru que Matthias n'avait aucune vie amoureuse à cause de son petit faible pour moi. Mais alors que j'atteins la dernière marche, mon sourire s'élargit encore plus.

Ma porte est ouverte. Encore une surprise, je vais finir par me fâcher avec Rose qui me cache...

Je ne maîtrise pas le cri d'effroi qui sort de ma gorge. Mon appartement est à sac. Un cambriolage, ou plutôt un sabotage, rien ne manque, ni mon ordinateur, ni ma télé. En revanche tout est sens dessus dessous. Mon canapé éventré, les murs couverts de nourriture, mes vêtements éparpillés et déchirés partout. C'est comme si on avait enfermé un lion dans la pièce. Je n'ose pas entrer, j'ai peur, et quand je fais un pas je marche sur une feuille.

Mes mains tremblent, je recule et

préfère la lire à la lueur du lustre qui
éclaire mon palier.

*Chère Angela Edwin ou Betty Winter,
quel que soit votre pseudo de catin, je
sais qui vous êtes. Vous êtes de la pire
race. De celle qui pompe les autres.
Arrêtez ce que vous faites. Touchez
encore à lui et j'aurai du sang sur les
mains. Le vôtre.*

Je laisse la lettre tomber sur le sol
comme si elle me brûlait les doigts.
Mais la ramasse immédiatement de peur
que quelqu'un puisse la lire. J'entre
dans mon appartement et ferme la porte.
Je n'ai plus peur que l'agresseur soit là,
je sais qu'il n'y est pas. Peut-être est-ce
l'ombre que j'ai vue à l'aéroport. La
lettre est tapée à l'ordinateur, je n'ai pas
une information de plus. Mon cœur bat à
toute allure et des sueurs froides me
gagnent. J'ai tellement peur. Je n'ai pas
de larmes, je suis trop choquée. La
violence de la personne qui était là est
sans limites et je n'ose rien toucher.
Comme si elle lisait dans mes

pensées, ma mère me téléphone. Je préfère ne pas lui répondre, il faut que je réfléchisse. Qui puis-je appeler ?

Marvin ? Mais il accourra et si l'agresseur était dans le coin ? Rose ?

Elle et Elton peuvent m'aider, mais je n'ai pas envie de les mettre en danger.

Ma mère continue d'insister, ce qui ne lui ressemble pas, alors je réponds avec la voix la plus neutre qui soit.

– Coucou maman !

– Mon cœur Angela, je viens de recevoir un courrier qui me fait peur.

Alors que je croyais avoir touché le fond en termes d'angoisse, voilà que ma famille est impliquée. Sans ménagement, je lui demande de me lire le mot, et c'est paniquée qu'elle me lit :

– Dites à Angela de couper tout contact avec Marvin, sinon on s'en prendra à vous. Un accident est si vite arrivé...

Tandis que ma mère, en larmes, me demande des explications, j'envoie un texto à Marvin.

[Je serai là dans quinze minutes,

trouve un moyen pour que Sophie ne soit

pas là. C'est très grave, il faut qu'on

parle de toute urgence.]

19. Qui ?

Qui

peut

avoir

saccagé

mon

appartement ? Qui peut me menacer de

mort au seul motif que j'aime Marvin ?

Qui est assez fou pour menacer ma

famille ? Qui et surtout pourquoi ? Les

questions se bousculent dans ma tête et

créent un désordre qui ressemble au

chaos qui règne dans mon appartement.

Qui et surtout pourquoi ?

Je prends une grande inspiration.

Mon cœur décélère, il faut que je me

calme. Je ferme la porte et relis le mot

qui a été laissé par le cambrioleur.

Chère Angela Edwin ou Betty Winter,

quel que soit votre pseudo de catin, je

sais qui vous êtes. Vous êtes de la pire

race. De celle qui pompe les autres.

*Arrêtez ce que vous faites. Touchez
encore à lui et j'aurai du sang sur les
mains. Le vôtre.*

Je ne peux rien dire à Marvin, notre
amour est la raison de ce saccage et il
est hors de question que j'aie le voir
pour l'inquiéter. Je ne suis pas détective,
mais la personne qui a fait ça ne
plaisante pas. Il ne s'agit pas d'une farce
mais bien de l'œuvre d'un déséquilibré.
On me demande d'éviter Marvin, il faut
que je m'y tienne.

Au sol gisent les merveilleux
vêtements que m'avait offerts ma tante
Lindsey. Ils sont déchirés, découpés,
arrachés. Je soulève une étoffe rouge, je
me souviens du moment où ma tante
m'avait acheté cette petite robe. J'étais à
L.A. depuis deux jours, Marvin, la rock
star, le brun ténébreux, faisait déjà battre
mon cœur, de loin, mais à l'époque je ne
croyais pas que ça nous mènerait
quelque part. Il s'est passé tant de
choses depuis, il y a eu beaucoup

d'amour, mais aussi de combats et de larmes. Il m'a révélée et a réveillé la femme en moi, mais je l'ai aussi aidé à découvrir qui il était, à comprendre son passé.

C'était il y a quelques mois, mais j'ai l'impression que c'était il y a une éternité. Alors que Marvin s'est enfin réconcilié avec son passé, alors qu'il a découvert que son petit frère Victor est décédé sous sa garde, alors qu'il s'est enfin débarrassé de son salaud d'oncle manager, plus intéressé par sa carrière que par son bonheur, alors que je n'ai plus peur qu'une romance naisse entre Marvin et Sophie et que je viens de passer un merveilleux week-end à Hawaï avec ma meilleure amie Rose et son nouveau boyfriend, Elton, le meilleur pote de Marvin... il faut qu'un nouvel obstacle se mette en travers de notre chemin.

Je suis furieuse et surtout désespérée.

Mon

amour

avec

Marvin

est-il

condamné ? Pourrons-nous un jour être heureux ? Pourquoi faut-il toujours que des gens entravent notre bonheur ? On ne fait de mal à personne, on s'aime en silence, en toute discrétion, pour ne pas être importunés, et me voilà dans mon petit appartement avec les seuls biens qui m'appartiennent détruits.

Le téléphone se met à sonner et je sursaute. Pas de doute, cette effraction m'a terrorisée.

– Allô Angie ? ! Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Ton texto m'a inquiété, tu vas bien ?

À toi ma petite Angie de montrer que tu es une comédienne hors pair. Il en va de ta sécurité et de celle de ta famille.

– Oh non, Marvin. Je suis désolée, j'avais envie... J'avais juste envie de venir... t'embrasser. Bref, finalement je me suis couchée avec mes dossiers, j'ai encore pas mal de travail.

– J'ai cru qu'il s'était passé quelque chose. Je suis rassuré. De toute façon, Sophie dort, je ne sais pas comment j'aurais fait pour l'éloigner.

– Non, mais vraiment il n'y a pas de soucis, je suis épuisée, il faut que je dorme. Je dois être au *Daily Sun* tôt.

– Tu es sûre que ça va ? Tu as une petite voix.

– C'est la fatigue, le voyage... Je ne suis pas habituée à bouger autant que vous, monsieur James. Et puis nous avons peu dormi ces dernières nuits.

– Il va falloir que tu t'habitues pourtant, je compte bien te faire faire le tour du monde !

Comment ne pas craquer quand l'homme que j'aime et désire est aussi gentil et attentionné ?

– Tu es l'homme le plus élégant et charmant que j'aie rencontré. Mais avant de partir à l'aventure, il faut que je mette les bouchées doubles au bureau. Tu sais, je t'ai parlé de ce dossier « Halloween », et je sens que je vais faire tout le

travail seule.

– C’est toi la meilleure, courage ! Je

t’appelle demain ?

– Non je le ferai. Je t’embrasse.

– Je t’embrasse partout.

Quand

je

raccroche,

je

suis

submergée par un flot de larmes qui

brouillent ma vue. Plus je l’aime, plus je

pleure. Je ne veux pas m’éloigner de

Marvin, mais je ne veux pas que notre

relation mette en danger qui que ce soit.

À bout de souffle, j’appelle Rose. Elle

est avec Elton, et ils ne dorment pas.

Quand je lui explique brièvement les

grandes lignes, elle m’annonce qu’ils

arrivent au plus vite.

Quinze minutes plus tard, on frappe à

ma porte. Je découvre dans l’œil de

judas le visage de ma meilleure amie et

d’Elton. Elle ne peut s’empêcher de

pousser un cri d’effroi.

– Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? lance Elton complètement dépassé.

Rose, elle, se tient la bouche. Je leur fais une place sur le canapé, mais soudain Elton m'attrape le bras.

– Ne touche à rien, on va appeler les flics, ils vont relever les empreintes et trouver le salaud qui a essayé de te faire peur.

– Non. Je ne peux pas. Je ne veux pas prévenir la police. Marvin a encore du mal à arrêter la fumée provoquée par l'incendie des « archives de la police de New York » et la révélation du décès de son frère et de son père. Nous sommes à L.A., non seulement ça va se savoir, mais en plus il aura des soucis avec les paparazzis, dis-je calmement à mes amis.

Rose intervient :

– Je comprends, mais tu ne comptes vraiment rien faire ?

– Non. En plus je ne suis pas seule à avoir été menacée...

– QUOI ? entonnent en chœur Elton et Rose.

Ils se regardent en souriant. Je les observe, si complices, formant déjà une équipe et l'espace d'une seconde, je suis heureuse pour mon amie. Elle aussi, elle a trouvé quelqu'un pour elle. Je l'envie presque, leur histoire d'amour est tellement plus simple. Pour ne pas les faire paniquer, je leur explique que mes parents ont reçu eux aussi une lettre, mais que j'ai un plan.

Rose se retrousse les manches et pendant qu'Elton file dans la cuisine nous faire du café, elle m'interroge.

– Un plan, raconte.

– Tu sais, l'inspecteur que j'ai rencontré à New York, quand nous cherchions à en savoir plus sur le passé de Marvin.

– Ah oui, Fraiseur ?

– Inspecteur Frayer. Oui. Je vais l'appeler. Il est 7 heures du matin à New York. Il doit connaître un moyen d'enquêter en toute discrétion. En

attendant, je vais me tenir à carreau.

Elton revient dans la salle avec du café, des sacs-poubelle et des produits d'entretien. Je les aime tellement tous les deux, il est 4 heures du matin, nous sommes épuisés de notre week-end et pourtant ils sont là à mes côtés. Il y a quelques heures, nous étions tous avec Marvin, sirotant un délicieux mojito devant le coucher de soleil... La vie est parfois bouleversée en un battement de cils.

– Et Marvin ? Tu ne comptes pas lui dire ? me lance Elton visiblement gêné par ce secret.

– Non. Pas avant d'avoir « évalué » la situation. Je suis consciente que je te mets dans une position délicate. Tu es son plus proche ami. Mais si je vous ai fait venir c'est aussi pour m'aider à le tenir à l'écart de ma vie sans qu'il se doute de rien. Le temps d'en savoir plus.

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, mais nous respecterons ta décision, affirme Rose, coupant court à

tout débat.

Nous passons l'heure suivante à remettre mon appartement en ordre. Une fois les murs, les sols et les vitres nettoyés, on n'y voit que du feu. Je n'ai plus de vêtements, à part le contenu de ma valise pour le week-end. Mes vases et ma vaisselle sont cassés, mais il n'y a pas de dommages majeurs. Rose et Elton insistent pour dormir sur le canapé, mais je refuse qu'ils se gâchent la vie pour moi. Alors je prétexte un grand besoin de solitude, pour les renvoyer chez eux. Quand je referme la porte sur eux, j'ai peur. Je me dirige vers mon ordinateur, lance le dernier album de Marvin et laisse sa voix envahir la pièce. Comme si je souhaitais purifier l'air. Seule avec lui, je me sens forte. Il est temps de contacter monsieur Frayer. Après trois sonneries, alors que je commence à me demander si j'ai le bon numéro, l'homme répond.

– Frayer, j'écoute ?

– Monsieur Frayer, bonjour... Je...

Je suis Angela Edwin, nous nous sommes rencontrés dans les Hamptons... pour l'affaire James, vous savez...

– Oui, je me souviens très bien.

Qu'est-ce que je peux pour vous, Angela ?

– Voilà, c'est une affaire délicate et j'ai confiance en vous. Je ne veux surtout pas que ça s'ébruite.

– Dites-moi tout, si je peux vous aider, je le ferai.

Le ton protecteur de l'inspecteur Frayer me met à l'aise et je lui raconte ma mésaventure. Je l'entends fouiller dans des documents. Quand j'ai terminé mon récit, il prend la parole.

– Je vois. Et je suppose que si vous n'avez pas prévenu mes collègues de la côte ouest, c'est que vous n'avez pas confiance.

– Voilà. Je ne suis pas ici depuis longtemps, mais je travaille pour le *Daily Sun*, et tous les jours je vois des policiers en civil repartir avec de belles enveloppes en échange d'informations...

– Je sais, ça arrive. C'est pour cela
que je vais vous orienter vers un privé.

– Un détective... Comme dans les
films ?

Il rit face à ma naïveté et j'avoue être
complètement novice en la matière.

J'avais une vie plus simple avant. Où il
n'y avait ni star, ni paillettes, ni jet
privé... ni psychopathe à mes trousses.

– Scott Jackson ! Il est très bien. Je
l'ai formé, puis il a suivi sa fiancée à
L.A. Elle voulait qu'il gagne plus, il
s'est mis à son compte et quand il a
gagné suffisamment, elle l'a quitté et a
exigé une pension phénoménale... Il
était anéanti. Sale histoire pour un mec
bien. Bref, je vous envoie ses
coordonnées, appelez-le de ma part.

– Merci inspecteur... Je vous tiendrai
au courant !

– Faites attention Angela, on ne peut
jamais savoir si les menaces sont
dangereuses ou pas. En attendant que
Scott ait fait son travail de recherches,
essayez d'éviter monsieur James. Pour

votre bien et le sien.

– Oui oui.

Je raccroche épuisée. Je viens de
passer une nuit blanche et dans une heure
je dois me rendre au *Daily Sun*. Ce qui
me laisse le temps d'une douche, de
prendre mes notes pour le dossier
Halloween et de maquiller mon état.
Heureusement que Lindsey m'a tout
appris de l'époque où je travaillais
encore chez Music King's Records.

Si tu veux qu'on ne voie pas tes

cernes,

ou

une

imperfection

ou

n'importe quel petit défaut, il suffit de

faire

dévier

les

yeux

de

tes

interlocuteurs. Un haut chapeau, une

robe rose fluo...

Pour moi, aujourd'hui, ce sera un décolleté, je n'ai pas le choix, il ne me reste que ce haut noir échancré qui ne soit pas tailladé et qui fasse « travail ».

Quand je quitte l'appartement, le serrurier que j'ai appelé aux premières heures termine son ouvrage. Une nouvelle serrure et un loquet de sécurité en plus sont indispensables pour que je ne devienne pas parano ici.

Sandie Beckhel est d'une humeur exécrable. La responsable des pages Culture et Sorties du *Daily Sun*, ma nouvelle boss donc, pianote de ses longs ongles rouges sur son bureau. Assise en face d'elle, j'observe sa grande beauté. Elle a changé de couleur de cheveux ce week-end... Je n'ose en parler, son roux est magnifique... Mais peut-être n'en est-elle pas contente ? Elle fixe le bureau du rédacteur en chef Steve Walsh, plongé dans une conversation téléphonique qui semble sérieuse.

– J’ai avancé comme tu me l’as

demandé sur le dossier « Halloween :

Le mois frisson » et je pense que nous

devrions commencer par un classique !

Elle marmonne, sans détourner son

visage porcelaine de sa cible. Elle

continue de regarder celui dont tout le

monde sait qu’il est son amant, Steeve

Walsh, le rédacteur en chef.

Je prends des notes. Je regarde à mon

tour Steeve par la baie vitrée, il a raccroché et fait un signe de la main à Sandie, qui bondit comme un chien à qui on propose une promenade. Avant qu'elle ne quitte le bureau, elle me lance :

– Sois un peu indépendante, Angela.

Écris ton papier sans attendre ma validation préalable. On n'est plus à l'école !

Le sourire retrouvé, elle se déhanche dans les couloirs toujours animés du *Daily Sun*, et plusieurs insultes me viennent en tête...

Mais peut-être n'est-il pas si mal qu'elle me déconsidère. Elle m'a déjà volé un sujet pour se faire mousser en salle de rédaction et je n'ai pas bronché.

Je ne suis pas faible, mais j'aime à croire que je suis plus maligne que ça.

Après tout, plus Sandie croira que je suis une simple d'esprit provinciale, moins elle sera sur mon dos ou me craindra.

Ce papier est écrit depuis quelques

jours, j'ai choisi *Dracula* de Bram
Stoker. Et cette petite avance va me
permettre de rencontrer le détective
Scott Jackson, avec qui j'ai rendez-vous
dans une heure.

Je laisse un mot sur le bureau de
Sandie pour assurer mes arrières.

*Tu auras mon papier en fin de
journée, je suis partie à la Bibliothèque
centrale faire des recherches sur Bram
Stoker. Je reste joignable sur mon
téléphone. Angie.*

L'inspecteur Frayer devait être un
excellent instructeur, car à l'évocation
de son nom, la voix un peu froide du
détective Jackson s'adoucit et s'égaie.

– Vous connaissez la maxime,
mademoiselle ? « Les amis de mes amis
sont mes amis. » Où peut-on se voir
dans une heure ?

– Oh merci ! Je me dirige vers la
Bibliothèque centrale. Je vous attendrai
devant.

Comment

puis-je

vous

reconnaître ?

– Ne vous inquiétez pas pour ça,

c'est moi qui saurai. C'est mon métier.

Je ne souhaite pas particulièrement

faire une carrière dans le mensonge,

mais force est de constater que je suis de

plus en plus sur mes gardes, et quand

j'arrive devant la bibliothèque ocre et

Art déco du centre-ville, je n'ai qu'une

idée en tête : acheter un billet pour

prouver à Sandie que j'y étais... au cas

où.

Quitte à patienter, j'arpeute les

rayonnages et tombe sur l'aile « musique

».

Comme

guidée,

j'arrive

aux

biographies... C, D, E, F mes doigts

glissent sur les livres jusqu'à la lettre «

J », comme James.

Rien, aucune biographie de la star

mondiale... À 28 ans c'est normal, la plupart des gens sur les rayons sont morts. Mais Marvin a tellement marqué l'histoire de la musique que nul doute que d'ici une vingtaine d'années il y aura une dizaine de biographies. Marvin a détrôné les ventes de Madonna et d'Elton John, l'année prochaine il tournera à travers le monde pendant cinq mois. J'ai le vertige quand je pense à son succès...

– Mademoiselle, je peux vous inviter à prendre un café ?

L'homme qui interrompt ma flânerie est un très beau quinquagénaire. Il est grand, plutôt charpenté, de grands yeux clairs et la peau brunie par le soleil californien. C'est un parfait mélange entre Indiana Jones et James Bond.

Flattée, je regarde mes pieds en éconduisant le ténébreux, avant de réaliser qu'il doit être Scott Jackson.

– Vous êtes l'ami de monsieur Frayer ?

– Je suis son ancien élève aussi !

Enchanté de vous rencontrer... Une bibliothèque pour se parler, c'est un choix inédit pour moi !

– Non, non, ne restons pas ici, j'avais des choses à faire, mais allons dans un endroit où nous pourrions discuter.

– J'ai ça !

Nous sortons de la bibliothèque et je me sens rassurée à côté de cet homme.

Scott marche rapidement et semble enregistrer toutes les informations qui l'entourent. De temps à autre, quelques femmes lui sourient, je suis amusée par le charisme de l'homme.

Nous nous asseyons dans un bar sportif qui jouxte une ruelle. L'endroit sent la bière et la bagarre. Il regarde sa montre et me lance :

– Parfait timing !

– Ah ? Pourquoi ?

– Dans trois minutes, tous les hommes autour de nous vont s'animer à cause du match de softball.

– Et c'est bien ?

Il me sourit et je remarque ses pattes

d'oie qui entourent ses paupières.

– Être dans un endroit bruyant pour

échanger des informations, c'est parfait.

Un bruit de vuvuzela me fait

sursauter, les piliers de comptoir se

mettent à chanter comme s'ils étaient des

marionnettes en spectacle. La télé crache

sa dernière pub et tout le monde se

réunit devant le petit écran.

– Ils seront incapables de se souvenir

qui était dans le bar dans cinq minutes,

me lance Scott avec un clin d'œil.

Je commence mon récit, depuis mon

premier jour à L.A. jusqu'à hier soir.

Sans jamais m'interrompre, il griffonne

sur son calepin, puis sort une tablette

tactile et pianote dessus.

Au bout d'un bon quart d'heure, j'ai

terminé mon histoire. Il se racle la

gorge.

– Je vois, donc vous avez très

clairement deux suspects déjà ?

– Je... non. Je n'ai pensé à personne

en particulier...

– Oh si, c'est peut-être inconscient,

mais en me racontant vous m'avez

clairement orienté vers deux personnes :

Mike et... (il cherche dans ses notes)

Sophie.

– Je n'ai accusé personne, monsieur

Jackson ! dis-je un peu sur la défensive.

Il pose sa main sur mon bras pour me rassurer. J'ai répondu un peu vivement.

– Je n'ai pas dit que vous aviez

accusé qui que ce soit. Mais sachez que

dans plus de la moitié des cas,

l'agresseur est un « proche ». La

notoriété de votre ami laisse penser

qu'on peut aussi suivre la piste d'un fan.

Mais pour l'instant je vais suivre celle

des proches.

Mon téléphone se met à vibrer, c'est

un texto de Marvin. L'œil du détective

lit le destinataire et, sans gêne, il

poursuit.

– Le meilleur moyen de tenir Marvin

éloigné est de lui donner le sentiment

que vous êtes présente.

– Je ne comprends pas. Vous m'avez

dit qu'il fallait que je l'évite...

– Oui, mais si vous « coupez » les ponts, il sera en bas de chez vous en moins de vingt-quatre heures.

– Vous avez raison.

Je me lève, prends mon téléphone et sors dans la rue pour lire son texto.

[De : Marvin

À : Moi

Hello mon ange ! Tu me manques déjà. Ces trois jours étaient tellement magiques, j'ai hâte qu'on remette ça... mais que tous les deux cette fois.

Comment vas-tu ?]

[De : Moi

À : Marvin

Oh oui, c'était merveilleux ! Merci encore ! Du coup je croule sous le boulot, il faut que je rattrape mon retard et Sandie est sur mon dos. Mais tu me manques aussi !]

[De : Marvin

À : Moi

Je bosse aussi comme un fou. J'ai deux nouvelles chansons en tête, dont une... Tu verras ;) Bref, je vais être en

studio cette semaine. Mais on pourra

peut-être se voir le soir ?]

[De : Moi

À : Marvin

J'ai hâte d'entendre tout ça. Le soir pour moi c'est compliqué, Sandie m'a refilé toutes ses avant-premières, pour être sûre que je fasse son boulot à sa place. Mais je t'appellerai TOUS LES SOIRS !]

[De : Marvin

À : Moi

Comme je t'ai déjà dit que tu me manquais... je peux t'avouer que j'ai aussi très envie de toi ?]

[De : Moi

À : Marvin

Tu peux !]

[De : Marvin

À : Moi

Allumeuse]

Je ne pensais pas être contente un jour de ne pas voir Marvin, mais je sens que ça n'empêchera pas notre complicité de grandir. Cette semaine me laisse du

répiti ainsi qu'à Scott pour trouver des informations sur cette menace qui pèse sur notre couple.

De retour dans le bar, je fais le point avec Scott et nous nous séparons. Ce soir, je dors chez Elton, après avoir mangé avec Lindsey et Pan. Rose a insisté pour que je passe la nuit avec eux, et elle a bien fait, j'ai le sentiment d'être épiée depuis ce matin, comme si j'étais suivie. Étant plutôt cartésienne, je préfère penser que je ne suis qu'une folle paranoïaque. Et pourtant, quand je me retourne une dernière fois, avant d'entrer dans l'immeuble de Lindsey, j'ai l'impression qu'une jeune femme de l'autre côté du trottoir me fixe. Il fait sombre, j'ai peur, alors j'entre en quatrième vitesse dans le building sans me retourner.

20. Loin des yeux, près

du cœur

– J'ai l'impression que je ne t'ai pas vue depuis mille ans, ma beauté !

– Ooooooh Pan, mais c'est le cas...

Promis, tu n'as pas pris une ride !

—

Flatteuse,

viens-là

que

je

t'embrasse.

L'homme

de

maison

le

plus

attentionné du monde me sert dans ses

longs bras bronzés. Il sent le monoï, il

est

apprêté

comme

s'il

recevait

l'ambassadrice. Je sais qu'il m'aime

beaucoup et ce depuis que je suis

gamine, nous nous sommes toujours

considérés comme faisant partie de la

même famille. Dommage qu'il soit gay,

lui et ma tante Lindsey auraient formé un

couple si rock'n'roll !

Les talons de ma tante claquent sur le sol de son grand loft, elle arrive, impériale, coiffée d'un chignon divin. Sa beauté me coupe le souffle, l'âge a peut-être de l'emprise sur elle, comme sur tout le monde, mais je donnerais beaucoup pour avoir son charisme et son élégance au même âge.

– Et voilà la fière et l'indépendante

Angela !

– Oh Line, tu m'en veux encore

d'avoir pris mon envol ?

– Je te taquine !

Elle poursuit :

– Mais non, au contraire, j'ai plus de place dans mon dressing depuis que tu es partie ! Trêve de plaisanteries, et même si tu nous manques beaucoup, je suis éminemment fière que tu te sois trouvé un appartement et que tu aies séduit le coriace rédac' chef du *Daily Sun*. D'ailleurs comment ça se passe ?

Parfait, elle me lance sur le sujet « carrière » et je vais pouvoir me

détendre. Je connais bien ma tante,
autant qu'elle me connaît, et je ne
souhaite pas qu'elle creuse sur ma vie
privée, surtout quand cette dernière
ressemble depuis vingt-quatre heures à
un roman policier avec corbeau et
détective privé.

Pan débouche une belle bouteille de
Quintessa 2006... Effectivement, ils sont
très heureux de me voir !

– Oh tu sais, sans vouloir médire,
Steve Walsh est une bête moins «
coriace » à dompter que sa « bonne amie
» Sandie Beckhel... ma chef !

– Oh des potins, des potins !

Pan frappe dans ses mains avec
enthousiasme tandis que ma tante fait
tournoyer son vin dans son verre en
réfléchissant à voix haute.

– Si on s'appropriait mon travail, je
deviendrais folle de rage !

– En parlant de folle et du *Daily Sun*,
sympa votre double page sur la « femme
» de Marvin !

Je manque de m'étouffer et pendant

que je me racle la gorge et tente de reprendre mon souffle, ma tante saute sur l'occasion.

– Ah ça y est, ils ont publié

l'interview de June ?

– J'ai feuilleté ça en rentrant du marché... Tu sais, dès qu'on parle de votre protégé, je me renseigne, lance Pan moqueur.

– Oh tu sais, Angela et moi ne le protégeons pas de la même façon...

Ma Tante m'envoie un clin d'œil bienveillant mais je reste muette. Est-ce un aveu de non-professionnalisme si je leur dis que je ne suis pas au courant de l'interview de la fameuse June ? Cette fille que je n'ai croisée qu'une fois à l'époque où je m'occupais des concerts de Marvin et qui s'est tristement ridiculisée sur les réseaux sociaux en « défendant » Marvin et en demandant à la presse de le « laisser tranquille ».

Devant mon absence de réponse, ma tante se lève et s'approche de moi, un grand sourire aux lèvres.

– Ma chérie, n'aie pas peur. Je ne
vais pas t'ennuyer avec Marvin. Mais ne
nous prends pas pour des dupes, tu
rentres d'un week-end où tu es aussi
bronzée que lui... Je sais que vous étiez
ensemble, mais je ne veux rien savoir
d'autre, va !

– En tout cas, l'amour ça donne bonne
mine ! relève Pan en dressant les
merveilleux sushis qu'il a confectionnés
spécialement pour l'occasion. De mon
côté je brûle de tout savoir sur
l'interview de la fan.

– Je n'ai pas eu le temps de lire
l'article sur June et pour tout vous
avouer je n'étais même pas au courant,
je la trouve un peu extrême quand
même...

– Mais non Angie, tu sais, ça sert
beaucoup Marvin ! Cette jeune fille
s'occupe du site, elle fait parler de lui...
Tu sais, j'étais comme elle à son âge !
Une fan !

– À ton âge, ma chérie, mais de qui
pouvais-tu bien être fan ? Elvis Presley

?

– Salaud !

Nous rions tous les trois et
continuons la soirée à bavarder de L.A.,
de Music King's Records et de l'amour.

Je sens que Pan est très amoureux du
voisin qu'il fréquente depuis quelques
semaines... S'il déménageait, Lindsey
serait si seule... Il faut que je trouve un
homme à ma tante !

Dans le taxi qui me mène à la maison
d'Elton et Rose, j'envoie un texto à
Marvin.

[Je pense à toi. Je t'embrasse. Belle
nuit.]

À peine le temps de ranger mon
téléphone que ce dernier se met à
sonner. Mon cœur s'emballe de bonheur
quand je vois le nom de Marvin
clignoter, il me manque tellement.

– Bonsoir, mademoiselle.

Sa voix grave, si sexy, me fait
frissonner. Je ne sais pas si c'est le vin
ou
le

manque...

Mes

joues

s'empourpent de joie et j'ai envie de crier que j'aime Marvin James et que c'est un peu réciproque. Même si on ne se l'est encore jamais avoué.

– Bonsoir, monsieur.

– Monsieur... J'adore quand tu m'appelles comme ça. Humm, j'aime tellement ta voix, Angela. Dis-moi encore quelque chose.

– Quelque chose.

Il rit. Et mon cœur ne décélère pas.

Le chauffeur de taxi me lance un sourire, il a dû en entendre des niaiseries sur la banquette arrière de sa voiture.

– Tu fais quoi, là ?

– Euh... Je rentre chez moi.

– Oh, intéressant... Je vais passer, j'ai deux ou trois choses à régler, mais j'essaie de boucler ça. Je n'ai pas mangé et j'ai faim de toi, mon Angela.

– NON !

Je passe instantanément de l'euphorie

au stress.

Non seulement je dois convaincre

Marvin qu'il ne peut pas me rejoindre,

mais en plus je dois trouver une excuse

en béton armé.

– Ça, c'était un cri du cœur, qu'est-ce

qui t'arrive, tu n'as pas envie de me voir

?

– Je... Je suis désolée... Je ne

voulais pas te blesser, je ne peux

vraiment pas te voir. J'ai... Rose doit

venir chez moi... Elle s'est engueulée

avec Elton.

– Ah... Rien de grave ?

Je déteste mentir et je suis sûre que

ça ne peut que me jouer des tours, mais

je n'ai pas le choix. Le ton de Marvin

s'est adouci, je tente de lui changer les

idées.

– Comment tu vas ?

– Oh, comme quelqu'un qui vit un

enfer.

Je cherche l'ironie dans la phrase

mais je n'en trouve pas.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

– Mike a vraiment décidé de me

rendre la vie impossible. Non seulement il refuse toute conciliation, mais en plus il est de plus en plus menaçant.

Au mot « menaçant » je me raidis.

L'insouciance de cette conversation me semble désormais lointaine. Alors que le taxi ralentit, les effluves de la Marina Del Rey embaument l'habitacle de la voiture.

Marvin a la voix tendue, je l'entends fumer. Je règle la course et décide de marcher quelques blocs pour atteindre le port.

– Mais de quoi te menace-t-il ?

– Oh tu sais, Mike a le sens du drame, il a loupé sa vocation. Il parle de « couteau dans le dos », de « vengeance », d'« ingratitude ».

Marvin a l'air d'être blasé.

– Et tu te sens comment vis-à-vis de ça ?

Ma question le surprend et il prend quelques secondes pour me répondre.

– Je pense que Marvin a fait de moi

ce qu'il voulait bien trop longtemps. Je pense qu'il m'a menti, manipulé, il m'a isolé et j'ai failli te perdre à cause de lui. Il s'est occupé de moi, certes, mais j'ai été son singe savant et, au passage, il s'est fait construire une maison à Bel Air et en Floride. Me séparer de lui parce qu'il est néfaste est la seule décision intelligente que je peux prendre pour ma carrière. Je n'ai pas besoin d'un manager qui ne comprend ma musique qu'à travers les chiffres de vente. Il est temps qu'il sache que JE décide.

Marvin ponctue sa phrase avec fermeté et je n'ai aucun argument à lui opposer. Même si je préférerais que tout s'arrange à l'amiable. Si Mike est derrière la tornade qui a eu lieu dans mon appartement hier soir, j'ai peur de ce qu'il pourrait se passer ensuite.

– Je suis désolée, je ne voulais pas insister...

– Ne t'inquiète pas, je suis simplement fatigué et j'ai hâte que tout

ça soit derrière moi. Bon, je vais
continuer sur mes deux titres. Je ne dors
pas avec toi ce soir, mais sache que je
suis là et que tu me manques, Colorado !

–

Toi
aussi,
Californie.

Je
t’embrasse.

– Je te dévore.

Je raccroche préoccupée par l’oncle
de Marvin. Je regarde les bateaux
chahutés par la légère houle et retrouve
à quelques mètres de là le petit
appartement d’Elton. Épuisée par une
journée
marathon,
et
cruellement
fatiguée, je m’endors sur le canapé alors
même que Rose et Elton bavardent avec
moi.

– *Marvin James est un génie, vous*

*ne comprenez pas, c'est le nouveau
John Lennon, ça faisait plus de
quarante ans que le rock n'avait pas
connu un talent aussi impressionnant et
complet. Il donne dans ses chansons et
dans sa musique plus d'amour que vous
ne pourrez jamais en recevoir. Je suis
complètement dégoûtée quand je lis des
critiques sur lui ! J'ai envie de crier et
de gifler ceux et celles qui lui
manquent de respect.*

*– Mais vous comprenez que cette
adoration fait sourire ceux qui ne sont
pas sensibles aux charmes du rockeur ?*

*– Vous voyez, vous dites les «
charmes » (NDLR : June s'énerve et
allume une cigarette). Je me contrefous
des « charmes » de MJ. Il est plus que
beau, il est talentueux et il mérite le
respect, surtout de la part de ceux qui
n'ont pas une once de talent.*

*– Mais vous ne trouvez pas que
Marvin James s'est lui-même illustré
ces derniers temps dans les tabloïds
que vous méprisez tant ? Béatrice*

Bonton, son terrible passé... Qu'en

pensez-vous ?

– Je n'ai jamais cru au couple «

Béatrice-Marvin ». Il vaut mieux

qu'une pseudo-actrice française !

Quant à la tragédie qu'il a vécue, ça ne

le rend que plus intéressant à mes yeux.

Il faut être écorché pour être un artiste.

– Votre ressemblance physique avec

le chanteur est-elle le fruit du hasard ?

Vous entretenez cette androgynie ? En

somme, considérez-vous Marvin comme

un modèle ?

– Il est plus que ça. Nous sommes

une communauté très forte qui aimons

tout de lui. On se réunit le week-end,

on passe en revue ses interviews, on lit

ses textes. Oui, j'aime m'habiller et me

coiffer comme lui. Moi aussi je suis

écorchée.

– Vous souhaitez faire passer un

message à votre idole ?

– Marvin, si tu me lis, je voulais te

dire que nous ne t'abandonnerons

jamais. On a tellement hâte d'entendre

*ton nouvel album. Merci de nous
donner régulièrement de tes nouvelles
sur Twitter. Tu es parfait et tout le
monde devrait prendre exemple sur toi.
Si tu as le temps, visite mon site
Marvinlove.com, tu verras, on y dit
tellement de belles choses sur toi. Nous
aussi on peut te donner beaucoup
d'amour.*

Rose entre dans le salon et interrompt
ma lecture, elle porte son sourire le plus
radieux, celui que je ne lui connaissais
pas, celui de l'amoureuse.

– Tu as vu, je suis une bonne copine,
j'achète le *Daily Sun*.

– Je viens de découvrir l'article sur

June

de

Marvinlove.com,

c'est

ahurissant de voir à quel point Marvin
est adulé.

– Oh oh, tu es jalouse ? me taquine-t-
elle.

Je ne crois pas l'être, je trouve peut-

être curieux cette passion pour un
chanteur. C'est fou de voir que l'objet
de mon amour est aussi celui de milliers
de gens à travers le monde... Mais
jalouse, je ne crois pas.

– Mais non ! Elle a 16 ans !

– Tu es bien amnésique ! Tu ne te
souviens pas qu'il n'y a pas si
longtemps que ça, on a passé la nuit
dehors, devant le Hilton de Springfield,
pour

essayer

d'apercevoir

Justin

Timberlake ?

– Quoi ? ? ?

Elton nous interrompt. Il écoutait
notre conversation depuis son lit. Je
l'entends se lever et sautiller jusqu'à
nous, entouré par une grande couette
blanche.

– Sérieusement les filles... Justin

Timberlake ?

Rose et moi pouffons de rire et
avouons toute l'affaire. Notre mini-fugue

dans la voiture de son père. Les heures à
grelotter de froid pour réaliser le
lendemain qu'il n'était pas descendu à
cet hôtel !

Alors que je quitte l'appartement
d'Elton pour me rendre au *Daily Sun*, je
reçois le coup de fil de Scott Jackson.

–

Prévenez-moi

quand

vous

découchez, Angela !

Le ton paternaliste de Scott m'étonne
et il est visiblement agacé, comme s'il
avait à surveiller une adolescente
ingérable.

– Excusez-moi, Scott, mais il n'a

jamais été question que je vous tienne au
courant de mes faits et gestes.

Je lui réponds aussi sèchement,
agacée par sa remarque.

– Écoutez Angela, je suis un privé et

quand un de mes clients est menacé de
mort, ce n'est pas faire preuve de zèle

que de m'assurer tous les jours qu'il est

en vie. D'ailleurs vous direz à votre voisin du dessous... (il fouille dans ses notes) Matthias, qu'il est un peu trop bavard à votre sujet.

– Hein ? Vous avez parlé à Matthias ?

– Bien sûr ! Je voulais avoir des informations. Il m'a dit qu'il n'avait pas entendu de bruit hier soir. Mais il ne s'est pas arrêté là, il m'a dit où vous travailliez, avec qui vous deviez sûrement être, etc.

– Hein ? Mais vous lui avez dit que vous étiez qui ?

– Que j'étais un proche. Vous savez, il suffit de laisser parler les gens pour qu'ils dévoilent tous leurs secrets. Et pour les lancer, il suffit juste de les brosser dans le sens du poil. J'ai dit à ce Matthias par exemple que j'étais très rassuré que ma petite Angie soit proche d'un homme qui a l'air sérieux.

Je suis estomaquée par l'expérience de Scott. Rassurée qu'il s'occupe de mon cas, je demeure néanmoins inquiète quand j'entends qu'il est très facile de

savoir où je suis. Bref, après avoir rassuré Scott et lui avoir promis de l'informer désormais de mes faits et gestes, nous entrons dans le vif du sujet.

– Bon, mademoiselle Edwin, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

– Oh... je n'aime pas l'idée qu'il y en ait une mauvaise.

– Sur votre porte j'ai trouvé un mot.

– Qui disait ?

– « Je te surveille. »

– Oh mon Dieu.

– Ne vous inquiétez pas, JE vous surveille. Mais il va falloir prendre des précautions.

Je m'assieds sur un banc, je suis bouleversée et terrorisée. Je regarde autour de moi et j'ai le sentiment que chaque visage qui croise le mien est malveillant. Je réalise à quel point je suis ridicule quand une vieille dame s'approche du banc sur lequel je suis assise et que je me lève d'un bond, de peur qu'elle m'agresse.

– Je suivrai vos directives à la lettre,

vous pouvez en être sûr !

– OK, alors maintenant et ce jusqu’à la fin de la semaine, vous allez vous cantonner à un rythme classique : vous sortirez de chez vous et rentrerez chez vous aux mêmes heures. Vous ne côtoierez toujours pas Marvin. Vous dormirez en présence de votre amie... (il cherche dans ses notes) Rose, si ça vous rassure. Il faut que votre routine soit aussi régulière que le rythme d’un métronome.

–

D’accord,

je

peux

vous

demander... pourquoi ?

– Vous ne devez pas énerver ou agacer vos agresseurs. S’ils sentent que vous essayez de les doubler, de leur échapper... En somme, restez dans les clous.

Je prends une grande inspiration, comme si elle allait me donner du

courage, et avance d'un pas déterminé
sous les paroles bienveillantes de Scott
Jackson.

– Bon... Vous aviez une bonne
nouvelle ?

– Oui, bien sûr. Plusieurs en fait. J'ai
sécurisé vos deux lignes téléphoniques,
ce qui va nous permettre de nous appeler
sans nous voir, et de faire la même chose
avec Marvin. De plus, j'ai éliminé de
nombreuses pistes et sachez que Rose,
Elton, Matthias, Marvin, Lindsey, Pan et
même Brandon et Sandie ne sont pas les
corbeaux.

Je ris devant l'absurdité de ce
résultat, mais Scott me coupe dans mon
élan.

– Angela, croyez-en mon expérience,
vous seriez surprise de voir que souvent
le coupable se trouve être l'ex ou la
meilleure amie.

– Je ne me moquais pas de vous, mais
je crois effectivement être sûre de ceux
qui m'entourent. Et Sophie ?

– Je n'ai pas assez d'informations

pour vous en parler, mais elle et Mike sont sur ma liste principale. Ce que je sais, c'est qu'elle a un casier judiciaire.

Framer m'envoie son dossier dans la journée.

– Vous savez pour quoi elle a été arrêtée ?

– Pas encore.

La journée avance et je n'arrive pas à me concentrer. Sandie se fait féliciter pour l'article que nous avons fait sur Bram Stoker, elle prend les lauriers et je les lui laisse sans me battre. Peu importe, savoir que je fais un bon travail m'est suffisant pour le moment. Et j'ai trop de choses en tête.

Quand j'arrive à mon bureau, un énorme bouquet de roses rouges l'encombre. Elles embaument la pièce et je devance de près Sandie qui s'apprête à lire le mot accroché au papier kraft.

– Eh bien Angela, tu nous as caché que tu sortais avec Bill Gates !

Les autres journalistes ne lèvent pas

le nez de leur ordinateur, préférant éviter

les railleries de la chef.

– Bill Gates ? fais-je pour gagner du temps.

– Un bouquet de chez Dujardin... ça vaut une fortune ! Les fleurs poussent dans la vallée, sont arrosées à l'eau minérale... On n'obtient pas un rouge pareil en serre, dit-elle en arrachant un pétale.

– Ma tante a toujours eu très bon goût, dis-je en lisant la carte et en découvrant les quelques mots de Marvin qui me ravissent le cœur :

Un beau bouquet pour une jolie

fleur. Tu me manques, M.J.

Visiblement déçue qu'il ne s'agisse là que de ma tante, Sandie me demande de terminer mon deuxième article pour le soir même. J'attends qu'elle quitte la pièce pour ranger le mot en lieu sûr et remercier Marvin.

[De : Moi

À : Marvin

Tu es fou ! Tu me gâtes trop ! Merci

!]

[De : Marvin

À : Moi

J'ai envie de te couvrir de cadeaux.

À quoi ça sert de vendre des albums,

sinon ! Je retourne en studio. Je

t'embrasse.]

[De : Moi

À : Marvin

Je t'embrasse aussi. J'ai hâte de

t'embrasser et de te remercier comme il

se doit.]

[De : Marvin

À : Moi

Serais-tu en train de me draguer ?

Parce que je te préviens, tu manques

aussi beaucoup à mon corps.]

Je souris à ce dernier texto, et quand

je relève la tête je vois Sandie qui

m'observe depuis la porte vitrée de son

bureau... visiblement depuis quelques

minutes. En hâte, je réponds à Marvin :

[Je dois filer, Sandie s'est levée du

mauvais pied.]

Cinq jours ! J'ai réussi à tenir Marvin à l'écart cinq jours sans qu'il s'en aperçoive. Le fait qu'il prépare son nouvel album arrange clairement mes affaires. Le soir, nous avons pris l'habitude de nous parler au téléphone. Ces longues conversations nous font du bien, elles nous rapprochent plus que prévu. Effectivement, j'apprends à mieux le connaître. Je ferme les yeux et j'entends sa voix qui me raconte ses projets, qui me fait rire, sa voix qui tente de me séduire, sa voix qui me chante quelques vieux standards que nous aimons.

Il est ma bouffée d'air dans cette vie monastique que m'a ordonnée Scott. Je suis à la lettre ses recommandations, je ne dévie pas de ma routine, Rose a dormi là les deux premières nuits et depuis j'arrive à être seule à nouveau dans l'appartement.

Mais quand on frappe à la porte, je sursaute et mes angoisses m'envahissent à nouveau. Pan et Lindsey sont sur le pas

de ma porte.

Ma tante entre en un éclair.

– Tu n’es pas prête ma chérie ? Tu

sais qu’Elton et Rose sont déjà en route

pour l’aéroport ?

– Oh si je suis prête, j’ai juste mon

sac à main à prendre.

– Tu n’as pas de valise ? me demande

Pan terrorisé par l’idée.

– Pan, on part deux jours chez mes

parents, là où j’ai 80 % de mes

vêtements !

– 80 % de tes vêtements moches, me

répond-il sans appel.

– Tu n’emmènes même pas le

cachemire Balmain que je t’ai offert ?

Réalisant que ledit pull a été découpé

et ruiné par un fou, et avant que Lindsey

ne réalise que je n’ai plus un seul

vêtement qu’elle m’a acheté, je presse le

pas et fais sortir tout le monde de

l’appart.

Direction le Colorado.

21. Retrouvailles

Nous devrions être avec Marvin et il

devrait être là, juste à côté de moi.

Quand

je

vois

Elton

dormir

paisiblement sur l'épaule de Rose, puis

Lindsey et Pan se chamailler pour savoir

qui pourra manger le dernier yaourt au

soja

sans

gluten,

je

me

sens

soudainement très seule.

Nous sommes bientôt arrivés à

Denver, je vais retrouver les miens et

même si je suis bien triste de savoir que

Hank et les jumeaux ne seront pas là, je

suis ravie de voir mon petit chouchou

Harold. Mais il manque quelqu'un près

de moi, et ça, rien n'y fait, je trouve ça

d'une injustice insupportable.

Alors que je sens monter les larmes

et que ma gorge se serre, je décide de faire croire à tous que j'ai besoin d'une petite retouche beauté.

– Qu'elle est devenue coquette depuis qu'elle est amoureuse ! me lance Pan souriant tout en terminant le yaourt qu'il a visiblement gagné. Lindsey, qui boude à côté, ne peut s'empêcher de sourire à sa remarque.

Dans les minuscules toilettes de l'avion, je peux enfin pleurer de tout mon saoul. Pan a raison, je suis amoureuse, amoureuse à en crever et pourtant, la seule condition à mon bonheur – la présence de Marvin – m'est refusée.

Quand il a appris que nous partions tous à Denver, j'ai senti qu'il était un peu vexé, j'ai bien sûr en premier lieu précisé qu'il y aurait Lindsey et toute ma famille (et que l'ambiance serait loin de celle qui régnait lors de notre escapade paradisiaque à Hawaï). Je sais que s'il avait pu venir, Marvin aurait évité l'événement. Je me souviens que pour

les 9 ans de Harold, il avait été mal à l'aise d'être entouré par cette famille bruyante, encombrante... lui rappelant qu'il n'en avait jamais eu. Mais j'aurais tellement aimé qu'il soit là.

À l'heure actuelle, je sais qu'il est en route pour Portland, il va y enregistrer la nouvelle chanson, celle à propos de laquelle je n'ai rien le droit de savoir.

Avant que je monte dans l'avion, j'ai reçu une photo de lui devant le studio avec comme légende : *Je m'enferme en studio pour au moins trente heures...*

mais tu verras, ça vaut le coup !

Je regarde la photo et mes larmes roulent sur mes joues. Je suis peut-être ridicule assise sur mes WC de première classe à pleurer sur mon sort, mais être privée de celui qu'on aime tout simplement parce que quelqu'un a décidé qu'on n'était pas assez bien pour lui me fend le cœur.

Le voyant lumineux qui clignote m'indique que je dois regagner mon siège. Je passe de l'eau sur mon visage

et tamponne mes yeux avec un mouchoir
pour absorber ma tristesse. Un soupçon
de blush, un trait noir et un gloss rosé,
quand je regagne ma place je fais
parfaitement illusion, sauf peut-être
auprès de ma tante, qui me regarde d'un
air suspicieux. Je l'évite jusqu'à ce que
sa sœur, ma mère donc, se jette sur moi
pour me couvrir de son amour
chaleureux et rassurant. Mais alors que
je m'abandonne dans le cou moelleux et
parfumé de mon pilier, elle me glisse
d'un ton terrifié à l'oreille :

– Mon Dieu Angela, qu'est-ce qu'il
se passe, pourquoi on te veut du mal,
j'en fais des cauchemars. Je n'ai rien dit
à papa ni à Line, mais je ne sais pas si je
vais tenir...

Je continue de la serrer dans mes
bras en essayant de lui offrir ma voix la
plus sereine et la plus rassurante.

– Maman, j'ai engagé le meilleur
détective privé de Los Angeles, il est en
train de tout régler. Je suis désolée que
vous ayez été impliqués, mais je t'assure

que ça n'arrivera plus. Tiens bon, c'est presque derrière nous.

– OK ma chérie. Je t'aime !

– Moi aussi.

Je ne peux pas vraiment assurer à ma mère qu'elle ne recevra plus jamais de lettres, mais je vais tout faire pour les protéger. Heureusement que Rose et Elton partagent mon secret ; sans eux, j'exploserais.

Mon père me soulève du sol et Harold s'agrippe à ma cuisse, il ne la quitte que pour monter à côté de moi dans le gros pick up familial.

Nous déposons Elton et Rose au Denver Health Medical Center, là où ils passeront du temps avec Joe, le père de Rose. Ses résultats sont toujours mauvais, pourtant il conserve toute sa vivacité d'esprit et son sens de l'humour. Une vraie leçon de courage pour nous tous.

Quand on entre dans Golden, Pan et Lindsey se regardent consternés. Ils ne font le voyage que deux fois par an et

étouffent dans la bourgade où toute la famille Edwin/Wood a grandi. Ma mère et mon père n'aiment pas trop que Lindsey juge leur style de vie, et les chamailleries commencent généralement dès qu'on arrive dans l'allée de notre maison.

– Mon Dieu, le voyage dans le temps... Ça me file un de ces bourdons... Vous avez de quoi faire des caipirinhas pour me remonter le moral ? demande Lindsey.

Harold, qui ne comprend pas de quoi on parle, lance :

– C'est quoi tatie des kakarinias ? On dirait c'est dégoûtant !

Nous rions tous et l'espace d'une seconde j'ai l'impression que ma vie n'a pas changé d'un pouce...

Toc toc toc.

Mille fois je me suis tenue sur mon lit d'adolescente, fixant le plafond en attendant de rencontrer mon destin.

Maintenant que je l'ai embrassé, je suis

tout aussi perdue.

De l'autre côté de la porte, ma mère m'annonce que le dîner sera prêt dans quinze minutes.

Je profite de ce quart d'heure pour contacter Scott Jackson, qui m'a laissé deux messages pendant que je volais.

– Mademoiselle Edwin, vous avez fait bon voyage ?

– Oui, merci Scott. Dites-moi tout.

– Alors j'ai des nouvelles. J'ai filé à plusieurs reprises Sophie, et elle est très prudente... Trop pour quelqu'un qui n'a rien à se reprocher. Elle a des rendez-vous dans des chambres d'hôtel en utilisant des noms d'emprunt.

L'inspecteur se tait un instant, me laissant seule à mes réflexions. Je brise le silence.

– Vous insinuez que Sophie se... ?

Qu'elle est une...

Les mots ont du mal à sortir.

– Non, si elle se prostituait, elle irait à ses rendez-vous un minimum apprêtée ou encore avec un sac plus rempli. Mais

elle a des choses à cacher, ça c'est certain.

– Bien... Quelle est la suite du programme ?

– C'est là que nous avons un problème, elle a quitté ce matin l'appartement de Marvin avec trois valises. Je l'ai filée jusqu'à la sortie de Los Angeles, elle se dirigeait vers le nord.

Le détective semble visiblement ennuyé.

– Elle allait peut-être récupérer sa fille Julia, son ex habite à San Francisco.

– C'est peu probable. Le mari a emmené la petite à Disneyworld pour la semaine avec sa nouvelle fiancée.

– Mais comment savez-vous tout ça ?
??

Scott me bluffe régulièrement.

– Je vous l'ai dit, Angela, les gens parlent trop. En l'occurrence, dans ce cas précis, la secrétaire de l'ex-compagnon. Sinon, j'ai suivi la piste

June aussi.

– June ? La fan hystérique de Marvin

? Mais je n’y avais pas songé... Vous croyez ?

– Je n’écarte aucune piste, pour moi tout le monde est coupable jusqu’à preuve du contraire.

– Et pour June, alors ?

– C’est compliqué, elle a le mobile, mais elle est trop déséquilibrée et trop jeune pour être un corbeau aussi méthodique.

Elle

ne

correspond

absolument pas au profil psychologique.

– Très bien... Et Mike ? Mike est à

L.A., il passe son temps à rencontrer des avocats, des banquiers, des courtiers et à finir dans des bars où la bouteille est à 500 \$.

À cette dernière information, je ne peux m’empêcher de ressentir de la pitié pour Mike. C’est peut-être l’homme qui m’a causé le plus de torts depuis que

j'ai rencontré Marvin, mais je me mets à sa place, tout perdre en si peu de temps doit laisser un goût amer dans la bouche.

Plus j'y réfléchis et plus, pour moi, Sophie est la seule coupable, et aussi curieux que cela puisse paraître, je suis soulagée. Bien plus que si ça avait été Mike. Sophie est une vipère et je la sens perfide depuis notre première rencontre, mais en même temps je ne la crois pas capable de « faire du mal ». Elle a un enfant, elle n'a pas trop de « moyens ». C'est ce que Rose appelle « une grande gueule ».

Je pense que quand elle a appris que nous étions à Hawaï elle a dû devenir hystérique, fomenter son coup, envoyer une lettre à mes parents et détruire mon appartement. Il y a effectivement quelque chose de très féminin dans l'idée de détruire tous les vêtements...

Je ne fais pas part de mes conclusions au détective, que je remercie chaleureusement avant que Pan entre hystérique dans ma chambre en

hurlant :

– Ta mère m’a donné sa recette des empanadas... J’ai choisi de vivre avec la mauvaise jumelle.

– Haha, j’arrive Pan.

Il regarde mon téléphone et lance.

– Embrasse Marvin !

– Euh... Oui d'accord.

Quand il ferme la porte, je raccroche mon téléphone. Je me sens plus légère et j’ai envie de profiter pleinement de la soirée. Peut-être que de « personnifier » l’agresseur me rassure. Peut-être aussi que l’idée que Sophie ait abandonné la partie et soit partie loin de nous me fait vraiment plaisir. Quand je la savais chez Marvin, cela m’irritait au plus haut point.

Quand j’entre dans la salle à manger bruyante, je suis envahie par l’odeur des empanadas de ma mère et par les rires de Harold se faisant chatouiller par mon père.

Lindsey et Elton entrent dans la maison, Rose les suit en poussant son

père en chaise roulante. Tout le monde
est ravi de la surprise de voir Joe.

Tous autour de la table, nous
partageons un délicieux festin ibérique.
Joe et Elton, qui sont assis à côté, rient
beaucoup et quand Joe vient à manquer
d'air et se met à tousser, Elton l'éloigne
en toute discrétion.

Rose, les larmes aux yeux et un
sourire énigmatique, les regarde tous les
deux s'éloigner.

Je prends une dizaine de photos que
j'envoie à Marvin, j'aimerais tant qu'il
soit là. Mais je ne reçois aucun accusé
de réception, il doit être encore en
studio et il éteint toujours son portable à
ce moment-là. Alors que je fais défiler
les messages que nous nous envoyons
depuis des mois, un tintement de verres
ordonnant le silence me sort de mes
pensées.

Rose frappe délicatement sa petite
fourchette sur le verre et se racle la
gorge. Étonnés, nous la laissons parler,
Rose n'est pas une sentimentale et les

discours ce n'est pas vraiment son truc.

Je lève ma coupe pour l'encourager.

– Euh... Je voulais profiter que vous soyez tous là pour vous remercier !

Discrètement, j'actionne le bouton de la caméra sur mon téléphone portable, je pense instinctivement à Marvin, j'ai envie de tout partager avec lui.

– Tout d'abord vous les Edwin, merci d'avoir TOUJOURS été là pour moi.

Avec papa, on a toujours pu compter sur votre soutien sans faille. Non seulement j'ai une amie formidable, mais une seconde famille tout aussi belle. Ici c'est comme chez moi.

– C'est vrai, y a même un bol avec ton nom Roro.

L'intervention de Harold attendri l'assistance et je vois Pan renifler pudiquement. Rose se retourne vers Joe et dit :

– Papa, je t'aime plus que tout et...

c'était important que je te présente

Elton...

– Qui ?

Rire général dans l'assistance, alors

que Joe tape sur la cuisse d'Elton, qui

est rouge de toute l'attention qu'on lui

porte et qui est lui aussi très ému.

– Bon, aujourd'hui, c'est un jour

important pour Elton et moi parce que...

Sa voix se brise, elle prend une

grande inspiration et soulève sa main

gauche sur laquelle est posée une bague

avec une émeraude taillée en rose.

Lindsey est la première à se lever d'un

bon et à pousser un grand « Oh !

Félicitations ! » d'étonnement. Joe

pousse du coude mon père :

– J'ai bien tenu ma langue, hein

Albert !

Tout le monde se lève, félicite les

fiancés et je suis submergée par une telle

vague d'émotions que je demeure clouée

à ma chaise. Rose et Elton vont se

marier, ils ne se connaissent que depuis

six

ou

sept

semaines...

C'est

complètement dingue.

Plus tard, je retrouve Rose qui fume

seule sur la terrasse.

– Eh bien petite cachotière, fais-je à
ma meilleure amie pour la faire sourire.

– Je sais, c'est complètement fou...

Tu sais que c'est la bague de maman ?

– Oui, je l'ai reconnue, tu te souviens
comme on passait notre temps, gamines,
à l'observer sous toutes les coutures ?

– Haha, oui. Tu sais Angie, si on se
marie... si vite... c'est parce qu'à
l'hôpital ils m'ont dit que...

La voix de mon amie est voilée par
une douleur qu'elle a de plus en plus de
mal à cacher. Je la prends dans mes bras
et l'embrasse sur les cheveux.

– Chuuuuuut, je sais Rose. On va te
faire un mariage très beau.

– Tu es ma demoiselle d'honneur,
mon témoin, ma sœur, hein ?

– Qui d'autre !

Je la serre encore un peu plus fort et
nous demeurons longtemps silencieuses

sur le patio. Quelques heures plus tard,
alors que je ne trouve pas le sommeil, je
reçois un appel de Marvin.

– Désolé, vingt-quatre heures sans
entendre le son si sexy de ta voix, ce
n'est pas possible.

– Oh Marvin, je suis tellement
heureuse de t'entendre, tu me manques
tellement, ça me rend si triste... et
heureuse à la fois.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Angie ?

C'est

la

première

fois

qu'il

m'appelle comme ça.

Je lui raconte ma merveilleuse
soirée, et il est fou de joie d'apprendre
que son meilleur pote va se marier. Je
sais que Marvin aime beaucoup Rose.

– Je suis vraiment fâché d'avoir
loupé ça. J'aurais aimé voir les visages
de tout le monde.

– J'ai tout filmé.

– Ah envoie-moi ça ! Et... si tu peux
y glisser une photo de toi, ça ne serait
pas de refus.

Le son de la voix de Marvin est si
grave qu'il chatouille mon échine.

– Marvin...

– Angie, j'ai compté, ça fait six nuits
sans toi ! Je vais devenir fou, dès que je
ferme les yeux, je vois tes hanches qui
ondulent, tes yeux qui m'invitent, ta
bouche qui me caresse.

Il souffle et je ferme les yeux. Il me
manque aussi. Mon corps se réveille.

– Arrête Marvin, j'ai trop envie de
toi aussi.

– Demain soir, tu viens à la maison !

J'ai reçu un drôle de texto de Sophie
m'expliquant qu'elle se sentait de trop et
qu'elle avait assez abusé de mon
hospitalité. Tu n'as plus aucune excuse.

Sophie est donc vraiment partie...

C'est vrai que je n'ai plus aucune
excuse. Scott Jackson m'a demandé
d'être prudente, mais je le serai.

– Quand t'a-t-elle envoyé ce texto ?

– Je ne sais plus, il y a une heure.

– Tu penses qu’elle est « partie-
partie » ?

– Euh... Je ne sais pas... Elle a
laissé le double des clés dans la boîte
aux lettres...

Oh Marvin, si je pouvais te raconter.

– Demain soir, toi et moi... c’est
juré. Je viendrai chez toi, vers minuit.

– Angela, je crois que Los Angeles te
va très bien.

– C’est toi qui me vas bien.

Nous rions et bavardons une partie de
la nuit. D’Elton et Rose, de leur
mariage, de nous, de ses nouveaux titres,
de la tournée mondiale.

Je m’endors le téléphone contre
l’oreille alors que le soleil commence à
se lever.

Midi sonne et c’est un miracle ! Ils
m’ont tous laissée dormir !!! Reposée
comme jamais, je descends dans le
bruyant salon encore en pyjama. Ils sont
tous habillés et prêts, et alors que ma

mère et Pan préparent des mini-sandwichs pour notre retour en avion ce soir, les autres s'étripent autour d'un tarot.

Je suis triste d'avoir loupé le départ pour Joe à l'hôpital, mais je l'appellerai demain. Elton me glisse à l'oreille en râlant :

– Dis donc, tu l'as dit à Marvin avant moi !

– Tu as demandé ma copine en mariage sans ma permission !

Nous rions et je reçois un texto de Scott qui m'explique qu'il est à San Francisco et qu'il a une piste pour Sophie. Il sera de retour dans la nuit. Je choisis

d'ignorer son

injonction

consistant à m'en tenir au plan « métro-boulot-dodo », je n'en peux plus d'être si loin de Marvin, et Scott, cet éternel célibataire, ne sait pas ce que c'est.

L'après-midi est doux et me régénère,

je bulle une heure dans la salle de bain

familiale

et

Rose

me

ramène

discrètement un sac plein de vêtements à

elle. Entre le premier loyer à payer et le

billet aller-retour L.A./Denver, ma paye

a fondu comme neige au soleil.

Nos valises dans l'entrée, ma tante

Lindsey me demande pourquoi je ramène

des affaires à L.A. Durant tout le week-

end, elle n'a cessé de me poser des

questions, de nous regarder du coin de

l'œil ma mère et moi. Elles sont

jumelles et elle sait quand ma mère lui

cache quelque chose. Si nous n'avons

pas mis au courant Lindsey, c'est que ça

ne sert à rien d'inquiéter la Terre

entière. Ma mère l'a déjà été malgré moi

et la dernière chose que je souhaite c'est

d'avoir Lindsey sur le dos !

– Oh Elton, ne fais pas cette tête, tu

vas la revoir ta Rose ! Et puis vous allez
vous marier, alors profite d'être
tranquille tout seul !

Ma tante, en bonne pragmatique,
prodigue ses conseils amoureux à Elton
devant l'immeuble. Rose doit revenir à
L.A. dans une semaine. Je compatiss
pleinement, je sais ce que c'est.

Lindsey me dépose ensuite à la porte
de mon appartement et avant qu'elle ne
me dise quoi que ce soit je m'engouffre
dans le hall en secouant les bras avec un
peu trop d'enthousiasme pour lui dire au
revoir.

À
peine
entrée
dans
mon
appartement, je me débarrasse de mes
vêtements « made in Colorado » et
enfile une nuisette volante Calvin Klein
que Rose avait eu la bonne idée de
mettre dans ma valise hawaïenne.
J'enfile des collants noirs, des hauts

talons et un soupçon de parfum Coco
Mademoiselle de Chanel au creux de
mes poignets et de mon cou. J'enfile un
imper noir cintré, le Burberry de Rose
sur lequel j'ai toujours louché et qu'elle
a glissé dans le sac mine de rien, et
quand j'aperçois mon reflet dans la
glace je suis plus que ravie. Je trouve
qu'il y a un côté roman noir dans cet
accoutrement, mais quitte à être harcelée
par une folle et après avoir engagé un
détective privé... autant jouer le jeu à
fond.

Je commande un taxi pour qu'il
m'attende près des issues de secours de
mon immeuble et je décide de passer de
l'autre côté pour ne pas me faire repérer.

Malgré ma désobéissance envers Scott
Jackson, je reste vigilante et prudente
lors de mes déplacements.

Le chauffeur me dépose à l'entrée de
l'immeuble de Marvin situé à Beverly
Hills.

Le portier, qui me connaît, m'ouvre
en souriant et me prévient que Monsieur

est chez lui. Dans l'ascenseur, j'ai le cœur qui bat comme si Marvin et moi ne nous étions jamais vus. Je me regarde d'un dernier coup d'œil et souris impatiente. Quand les portes s'ouvrent, et alors que je m'apprête à foncer vers la porte de Marvin : je le vois.

Il est là, encore plus beau, encore plus grand, encore plus impressionnant que dans mes pensées. Le souffle coupé, je n'arrive même pas à prononcer un « bonjour ». J'aime son air sévère quand il me tend la main, pour m'aider à sortir de l'ascenseur.

– Tu es sublime.

– C'est pour toi.

– Alors je suis chanceux, approche.

Il me tire contre lui et m'embrasse en me renversant en arrière. Quand nos bouches se touchent et que je retrouve avec plaisir le goût délicieux de ses lèvres, je gémiss de plaisir. Il s'arrête et plonge ses sublimes yeux verts dans les miens. Derrière cet air ténébreux qui ne le quitte jamais, je vois du désir, de

l'envie, mais peut-être aussi de l'amour

et de la joie.

– Entre.

Quand j'entre, je découvre que

Marvin a fait dresser une table

somptueuse dans la salle à manger. Des

bougies, des fleurs... Tout est beau,

délicat. Il tire un siège pour que je

m'asseye et m'embrasse dans le cou.

Quand il est à son tour assis en face de

moi, il me demande de « décrocher »

mon plat.

– Désolé, d'habitude c'est ma

gouvernante Pipa qui le fait, mais tu

comprendras que j'ai eu envie qu'on ne

soit que tous les deux.

– Tu as bien fait.

Quand je soulève la grosse cloche en

argent, je trouve un paquet siglé aux

initiales Cartier.

– Mon Dieu mais Marvin, tu dois

arrêter de me faire des cadeaux... C'est

trop pour moi !

– Ah ? Je le reprends alors ?

m'annonce-t-il en se levant.

Je sers la boîte dans mes bras.

– Donner c’est donner, reprendre

c’est voler !

Il rit de bon cœur et m’embrasse dans le cou. Je tire sur le ruban or et rouge et découvre une clé avec un porte-clés en or blanc portant les initiales M et A. Je ne suis pas sûre de saisir.

– C’est la clé de cet appartement. Je veux que tu saches qu’ici c’est chez toi.

Je veux que tu comprennes que là où je suis, tu es. Et que tu peux venir sans prévenir, quand tu veux.

– Je ne sais comment te remercier...

Il pose son doigt sur ma bouche, me lève délicatement de ma chaise. Il bouscule une soucoupe sur la table dans un geste ferme. Elle se renverse au sol.

Il m’assied sur la table. Je vois que la lueur qui danse dans ses yeux a changé.

Maintenant que nos cœurs et nos âmes se sont retrouvés, c’est à nos corps de se reconquérir et j’en frissonne d’avance.

Assise sur la table, j’attends docile que Marvin s’approche. À pas de

velours il avance, j'ai le temps de le contempler lui et ses avant-bras tatoués et musclés. Dès qu'il pose sa main sur mes hanches, qu'il m'effleure, il donne sans le savoir un ton à notre désir. Il est électrique, bestial... Nous sommes assoiffés l'un de l'autre, ce qui est tout à fait prévisible : nous ne nous sommes pas vus de la semaine après avoir passé nos nuits à Hawaï à faire l'amour jusqu'au petit matin.

Je me sens intimidée par l'homme devant moi, comme si le fait qu'il n'ait pas été en chair et en os à mes côtés ces derniers jours m'avait fait douter de sa véritable existence. J'ai regardé ses clips, lu ses interviews, fait défiler ses photos dans mon téléphone, mais là, en face de lui et dévorée par son regard vert émeraude, je suis beaucoup moins sûre de moi.

Il caresse ma cuisse de long en large et je frissonne. Ce qui ne change pas depuis ce jour où je l'ai croisé dans un avion m'amenant à L.A., c'est le feu qui

brûle dans mon ventre. Il renaît
perpétuellement de ses cendres à chaque
fois que je le revois. Marvin dégage
quelque chose de brûlant, il est tellement
beau que je ne me lasse jamais de le
regarder et je continue à avoir envie de
son corps puissant, encore et toujours.

Ce soir, ma star porte un pantalon de
cuir souple noir et un T-shirt blanc. Je
lui ai déjà confié que c'était la tenue que
je préférerais le voir porter. Que c'est
ainsi qu'il m'excitait le plus. Il m'avait
alors dit qu'il avait un faible pour les
nuisettes et qu'il adorait arracher les
collants.

Lui et moi avions bien en tête de
rendre l'autre fou de désir quand je vois
nos vêtements !

Dans l'âtre de la cheminée design –
le clou du spectacle de la salle à manger
– le feu crépite. Les températures sont
très douces en automne à L.A., mais la
chaleur du foyer est indispensable à
l'ambiance, elle fait monter d'un cran la
tension dans la pièce. Qui est déjà

proche de son paroxysme.

Marvin m’embrasse le cou et je frémis, puis il m’agrippe soudain une fesse avec ardeur pour me rapprocher de lui. La surprise me fait l’embrasser férocement. Je lui mords l’ourlet rouge de sa lèvre charnue et passe ensuite doucement ma langue pour me faire pardonner ce geste bestial. Il écarte sa main et la passe dans mes cheveux.

– J’ai envie de te posséder ce soir.

– Je suis là pour ça...

Marvin me sourit et je vois sa parfaite rangée de dents blanches entre ses lèvres. Il referme ses doigts sur mes cheveux et les tire en arrière pour que je lui tende mon cou. Ma gorge est à nu, ainsi que mon buste, et il profite de sa position dominante pour reprendre ses baisers. Il part du lobe, qu’il humecte et mord, puis prend son temps pour parcourir le chemin jusqu’à la naissance de mes seins. Assise sur la table, je positionne mes mains à l’arrière de mon dos afin de maintenir mon buste.

Gentleman, et souhaitant que je ne fasse aucun effort, Marvin s'interrompt, fait le tour de la table et tire d'un coup sec le chemin de table emportant les verres, la carafe et les bougies qu'il a éteintes. Le bruit me fait sursauter, mais quand je croise le regard de Marvin qui se trouve derrière moi, je ne dis plus rien. Il prend alors mes épaules pour m'allonger délicatement sur la table et avant de se repositionner devant moi, sa main droite s'empare de mon sein en le massant.

– Mets-toi sur le ventre, ma douce...

Je m'exécute et me retrouve dans la position souhaitée en un mouvement élégant qui me rassure. Moi qui ai toujours l'impression d'être gauche, quand je suis avec lui, j'arrive à me faire plus féline de jour en jour. J'appuie mes paumes contre le marbre froid de la table et cambre instinctivement le dos. Je sais qu'il ne résistera pas à la vue de ces fesses qui s'élèvent fièrement pour lui. Je connais de mieux en mieux mon amant,

qui

laisse

échapper

un

gémissement de satisfaction. Il soulève

le léger tissu noir de sa longue main de

guitariste et caresse mes rondeurs avec

envie et gourmandise.

Il agrippe mon collant, le fait glisser

et le déchire soudainement. Marvin joue

au chaud et au froid, au sucré et au salé,

à la tendresse et à la violence. J'aime

les nuances qu'il sait mettre dans nos

ébats, qui ressemblent à des partitions

de musique merveilleuses.

Plus il me touche, plus j'ondule pour

l'encourager. Paume et doigts jouent leur

partition sur mes reins. Parfois, ils

s'aventurent même plus bas, frôlant le

satin noir qui protège mon sexe.

Contre toute attente et pour la

première fois, Marvin fait claquer sa

main contre ma fesse droite. Je sursaute,

mais suis agréablement surprise par

cette sensation inédite pour moi. Un

mélange excitant de désir et de domination. Je me retourne et lui lance un regard qui l'encourage sur sa lancée. Il ôte son T-shirt blanc et je découvre sa peau parfaite, son torse déployé, ses tétons noirs et ses abdominaux saillants. Une nouvelle petite claque fait trembler ma fesse gauche cette fois-ci. Marvin se mord les lèvres, il fait glisser ma culotte sur mes cuisses. J'imagine mon postérieur rougi par ses fessées, il râle de plaisir à la vue que je lui offre et, prise au jeu, je lui réclame de m'administrer à nouveau ce doux châtiment. Je gémis, moins par douleur que par plaisir, ses coups sont des caresses. Essoufflée, je reprends ma respiration quand il cesse, au même moment où j'entends des bruissements de cuir derrière moi. Il enlève son pantalon et je tremble de désir. Je sens qu'il se rapproche de moi, ses mains tiennent à nouveau mes hanches et s'agrippent à elles. Je me redresse, grâce à mes talons j'ai la hauteur idéale

pour que Marvin colle son sexe contre le
sillon de mes fesses, je ferme les yeux
en me mordant les lèvres.

J'aime tout de Marvin, sa langue, sa
bouche, ses yeux, ses cheveux, sa
silhouette, son torse, ses mains... Mais
je ne craque jamais plus que quand je
sens son sexe dressé contre mon corps.
C'est à ce moment précis que mes sens,
déjà en ébullition, explosent. Les yeux
clos, je revois son membre que j'aime
tant, long, très large et fier. Toujours
prêt, toujours excité, et qui m'a toujours
donné un plaisir infini. J'aime un détail
en particulier. Marvin a un grain de
beauté sur la verge, il ressemble à une
étoile. C'est un secret que peu de gens
connaissent, et je me sens privilégiée
d'obtenir toutes les faveurs de la star.
J'aime être celle, l'unique, qui profite
de cette particularité. Cette semaine, j'ai
été seule et j'ai souvent pensé à ce sexe,
qui réveillait le désir en moi presque
instantanément.

Pendant que Marvin continue de

masser délicatement son sexe contre
mon fessier, j'en profite pour glisser un
doigt sur mon intimité. Je suis impatiente
de toucher mon homme, de le goûter et
de l'avoir en moi.

– J'aime tellement tes fesses Angela,
tu as un corps fait pour l'amour.

– Non, il est fait pour toi.

À ces mots, je sens Marvin durcir de
plus belle. Je suis fière que le fait que je
sois
à
lui
le
gonfle
d'orgueil.

Brutalement, Marvin me retourne, je suis
désormais face à lui. Il pose sa main
droite sur ma bouche et fait glisser la
gauche le long de mon ventre en me
fixant de ses yeux verts, sa main
continue son chemin, ses pupilles
plantées dans les miennes, je sens que
son index et son majeur se faufilent sous
ma culotte, un large sourire se dessine

sur le visage de Marvin quand il entre
directement en contact avec mon sexe. Il
reste un instant immobile.

– J’ai envie d’aller plus loin, je sens
les pulsations de ton cœur battre dans
tes lèvres.

Il appuie ses doigts contre mon sexe
trempé. Et je meurs de plaisir.

– Viens plus loin...

– Puisque tu me l’ordonnes, Angie.

Je gémis et Marvin est ravi de l’effet
qu’il me fait. Je sens ses deux doigts
s’introduire en moi. Son pouce continue
de masser mon sexe en évitant
soigneusement mon clitoris, il sait que
j’ai envie qu’il le touche, il sait que
même si je souhaite que tout cela dure
longtemps, je désire plus que tout libérer
le plaisir enfermé dans ce petit
monticule qui grossit à mesure que la
main du rockeur s’empare de mon sexe.

Un courant d’air entre dans la pièce.

J’ai la chair de poule, la nuit est très
avancée et je n’ose imaginer dans quel
état je vais me trouver demain matin au

bureau.

Mais

je

m'en

moque

complètement. Ce soir, c'est Marvin et

moi, j'ai attendu ce moment toute la

semaine.

Je commence à avoir froid, alors

Marvin ferme la baie vitrée et augmente

le volume de la cheminée, avantage de

la high tech... Tout se dirige depuis une

télécommande !

Marvin me soulève de la table et

m'allonge sur un sofa cosy, posé dans un

coin de la pièce. Il est recouvert d'un

plaid en fourrure. Allongée dessus, je

me sens comme une proie et suis

extrêmement excitée. Je me sens

d'humeur aventurière et au lieu de rester

lascive je me redresse, prends le plaid

et le pose au sol. Une fois à quatre

pattes, j'attends Marvin en silence, le

rose aux joues.

– Mon Dieu Angela, tu vas me rendre

fou.

Il s'accroupit, touche mon dos, mes fesses. Fait glisser ses doigts le long de mon échine. Je vois son sexe durcir, grossir. À l'étroit sous son boxer blanc.

J'ai envie de lui plus que tout mais j'attends qu'il mette fin à ma longue attente.

– Écarte les jambes, tu es magnifique.

Je vois les reflets du feu danser sur toi et je pourrais te le répéter sans cesse, jamais je n'ai vu de femme plus envoûtante que toi.

Quand, pour le remercier, je me retourne vers lui, je découvre avec étonnement qu'il est nu. Je ne l'ai pas entendu se dévêtir et la taille de son sexe contre ma cuisse me précise que l'interlude que nous venons de vivre n'a en rien entamé son désir.

Alors que je croyais que mes fesses allaient être sa première exploration, il me retourne rapidement sur le dos. Face à lui, je prends de plein fouet sa beauté qui me bouleverse. Sa bouche m'attire

et, sans attendre qu'il fasse le premier pas, doucement, je la lèche de la pointe avant de m'engouffrer profondément. Nos langues dansent, habituées à s'aimer, à se chercher, à se chamailler puis se retrouver. Alors qu'il continue de m'embrasser, Marvin, plus nerveux, descend pour reprendre son exploration.

Il mouille ses doigts de mon plaisir et

les

enfonce

un

à

un

tout

en

m'embrassant. Doux préliminaire à la saillie plus profonde qui va suivre. Il prépare le chemin, s'assure que je suis au bord de l'orgasme avant qu'il ne glisse en moi.

Je pense que mes tremblements le renseignent aisément sur mon état. J'ai été beaucoup trop stimulée et il est temps que Marvin me pénètre.

Mon amant lit la supplication dans mes yeux et me sourit. Je me mords les lèvres et me cambre. Quand mon pubis touche son nombril, il me tient par les hanches pour me maintenir en l'air et approche son membre gonflé de l'entrée glissante. Il saisit de la main droite un préservatif qui sort de son pantalon en cuir.

– Je l'ai acheté en pensant que ça te plairait.

– Ah oui... ?

– Oui, tu vas voir, il paraît qu'il décuple le plaisir.

Alors qu'il enfonce son gland gonflé à l'ouverture de mon sexe, je sens qu'effectivement ce préservatif à quelque chose de magique. Il est strié en plus d'être extrafin. C'est comme si le sexe de Marvin était nervuré et qu'il me massait de l'intérieur.

Appliqué, mon amant regarde la

pénétration, il renforce son sexe puis
gagne quelques centimètres. Je suis en
nage, je n'en peux plus, je veux le sentir
au fond de mon ventre et cette douce
torture énerve mes sens. Bien décidée à
accélérer le mouvement, je me cambre
encore plus fort et décolle mes fesses de
la couverture.

Marvin est maintenant au fond de moi
et à en croire la flamme qui danse dans
ses yeux, il ne veut plus se retenir. Alors
il se retire complètement et me pénètre à
nouveau sans ménagement avec force et
vigueur. Un « Oh mon Dieu » de surprise
mais aussi de plaisir s'échappe de ma
gorge et encourage Marvin dans ses
accélérations.

Il m'offre de longs va-et-vient et les
muscles de son buste se dessinent. Alors
que mes seins s'agitent, secoués par les
coups de Marvin, j'observe son corps,
la sueur fait luire son buste d'Adonis.

Les veines de son bras se gorgent. Le
préservatif
magique

m'offre

des

sensations furieuses. Je tremble, ferme

les cuisses, puis les ouvre. Quand je

croise son regard fou de désir, mon

clitoris est submergé et je jouis en

enfonçant mes ongles dans son dos. Plus

je jouis, plus il accélère, et c'est comme

si

j'allais

m'évanouir

tellement

l'électricité de l'orgasme m'inonde de

bonheur.

À son tour, électrisé par l'ampleur de

mon orgasme alors qu'il est en moi,

Marvin me fait entendre sa voix grave et

profonde et joui. Ses yeux sont humides,

son cou rouge passion. Rouge, tout est

rouge désir sur le sol de cette salle à

manger.

Quelques minutes plus tard, terrassée

par le plaisir, j'ai du mal à sentir mes

jambes. Je ressens même encore

quelques

spasmes

électriques

qui

s'éteignent entre mes cuisses.

Couchée

sur

le

côté,

Marvin

m'observe avec un demi-sourire. Son regard est bienveillant, fort, et je réalise qu'il n'y a sincèrement qu'avec lui que je me sens en sécurité. Je ne sais pas s'il le voit dans mes yeux, mais au moment où je le pense, il rompt le silence quasi mystique de la pièce.

– Viens par ici, ma belle Angela

Edwin.

Il fait glisser son doigt sur ma bouche, mes tétons, mon nombril. Il me câline et me dit que je suis la plus belle chose qui soit.

Nous parlons en chuchotant, alors que l'immense appartement de la star est vide. Dos à lui, c'est comme si j'étais

dans mon lit et que je lui parlais au téléphone. À la notable différence que régulièrement, je reçois un baiser dans le cou.

Encore allongés sur le sol, nous décidons d'élire domicile dans le salon pour la nuit. Marvin nous apporte de grandes couettes et des coussins qui sentent la lavande. Après avoir bu l'équivalent d'une carafe d'eau et avoir mangé la grappe de raisins de Corinthe, en chien de fusil, nous nous endormons.

Marvin pose une main sur mon sexe et je sens que le désir reprend petit à petit domicile au creux de mes reins.

22. Représailles

À travers les rideaux, je sens le soleil californien tenter timidement de faire une percée dans la chambre. Je ne me souviens plus du moment où Marvin et moi avons quitté le sol de la salle à manger, où nos ébats avaient été torrides, pour nous lover dans ce matelas à

la
fois
moelleux
et
confortable.

Je m'étire comme un chat, je n'ai pas
beaucoup dormi, mon corps est fatigué,
anesthésié par la puissance de notre
corps à corps.

Je me tourne et vois Marvin enfoncé
dans un profond sommeil. Même quand
il est sans défense comme à cet instant,
on a le sentiment qu'il est fort et qu'il
maîtrise. J'observe, ses pommettes, sa
bouche redevenue sage, ses longs cils...

J'ai hâte qu'il ouvre ses grands yeux
verts, qu'il me sourie... Oh je me
souviens maintenant ! Je frissonnais en
plein sommeil et il m'a portée au beau
milieu de la nuit jusqu'à son lit.

Je me sens précieuse, unique, comme
si rien ne pouvait nous arriver, quand
soudain tout me revient en tête. Scott
Jackson avait dit de ne pas commettre
d'imprudence, que le risque était

présent, et me voilà chez Marvin après
une nuit d'amour. Et si ce n'était pas
Sophie, le corbeau ? Si, ça ne peut être
qu'elle... Mais peut-elle nous faire
vraiment du mal ?

Pendant mon monologue intérieur, je
revois les images de mon appartement
saccagé, les photos où mes yeux ont été
découpés et la panique gagne du terrain
sur la sérénité que je croyais avoir
regagnée à Denver.

Ce peut-il que j'aie été aveuglée par
le manque ? Que je me sois moi-même
convaincue que tout allait bien ? Si je
pensais que c'était le cas, pourquoi n'ai-
je pas prévenu Scott Jackson ?

Je me lève à tâtons, prends une
chemise de Marvin posée sur le dos
d'un fauteuil en velours et me dirige
vers le salon où j'ai laissé mon sac hier
soir. Quand je saisis mon téléphone
portable, j'ai deux appels en absence de
Scott.

Fébrile, je lui envoie un texto pour le
rassurer, mais alors que j'appuie sur «

Envoyer », des bruits m'inquiètent de l'autre côté de la porte blindée. Des grattements, des soufflements, comme si on essayait de pénétrer chez Marvin.

Le téléphone dans les mains, je réfléchis à toute allure. C'est un psychopathe et il va nous tuer avec Marvin. Ou un cambrioleur. Mon Dieu, j'aurais dû en parler à quelqu'un. Je ferme les yeux et revois la beauté de l'homme que j'aime, la douceur de sa peau, la chance que j'ai de l'avoir et la tétanie me guette.

Un bruit sourd, un clic, la porte s'ouvre. Debout sur le canapé, dans une chemise trop grande et avec comme seule arme mon téléphone, j'ai l'air d'une folle et quand Pipa me voit elle fait tomber toutes ses courses, effrayée.

Soulagée autant que paniquée, je crie à mon tour. Marvin arrive en courant dans le salon, inquiet. Mais Pipa commence déjà à rire.

– Mon Dieu, mademoiselle Edwin, vous m'avez fichu une de ces trouilles !

Marvin m'avait prévenue de votre présence, j'essayais d'entrer doucement pour ne pas vous réveiller... Je crois que c'est loupé, annonce la quinquagénaire dynamique en posant les vivres du marché sur le plan de travail de la cuisine américaine. Marvin rit et me lance :

– Ça me rappelle quand nous étions au Four Seasons à New York, quand la gouvernante est entrée et m'a surpris... en tenue d'Adam. Haha !

Assise, je leur tourne le dos. Je suis terrorisée et je viens de comprendre que la peur m'habite continuellement et que je n'ai pas pris le temps de l'écouter.

J'ai agi en embauchant Scott, j'ai fait ce que j'avais à faire, mais je n'ai pas admis que j'étais pétrie d'inquiétude.

J'aime Marvin, et je refuse de lui mentir une seconde de plus. Je crois trop en

nous

pour

laisser

ce

genre

de

comportement

abîmer

notre

belle

histoire.

– Angie... Tout va bien ? Tu es très

pâle, tu te sens mal ?

Comprenant mon besoin d’être seule

avec Marvin, Pipa nous annonce qu’elle

va attaquer son ménage dans la salle de

répétition. La pièce la plus éloignée de

ce salon. Quand elle passe devant moi,

j’essaie de mettre le plus de gratitude

dans mon regard. Marvin remplit le

réservoir à grains de son immense

machine à expresso chromée qu’il a fait

venir d’Italie et nous fait deux cafés.

– Marvin... Je ne sais pas par où

commencer, mais il faut que tu saches

que si je ne t'ai rien dit, c'était pour te protéger.

Les yeux de mon beau chanteur s'assombrissent. On lui a trop menti dans sa vie, il faut que je lui explique tout avant qu'il ne s'imagine n'importe quoi...

– Je t'écoute, me lance-t-il, glacial.

À ses mots, je regrette déjà de ne pas avoir partagé mes angoisses avec lui.

Alors tout sort en un bloc : le retour d'Hawaï, les vêtements et l'appartement saccagé, les lettres anonymes, ma famille menacée, l'inspecteur Frayer, le détective Scott Jackson... Et donc, ma terreur ce matin d'avoir enfreint les règles et l'arrivée de Pipa plus qu'angoissante.

– Quand Pipa essayait d'ouvrir la porte d'entrée, j'ai eu la peur de ma vie... Je....

Ma voix se brise, je n'ose pas regarder Marvin. J'ai peur qu'il soit fâché, qu'il n'ait plus jamais confiance en moi.

– Allô ? Oui bonjour, inspecteur

MacGowan ? Ici Marvin James, nous
avons parlé à l'époque du cambriolage
au studio d'enregistrement. Pouvez-vous
venir ici ? Nous avons un problème de
sécurité avec ma... (il me regarde avec
un amour infini dans les yeux)
compagne. Oui. On vous attend.

Il raccroche et me prend dans ses
grands bras. Je me sens minuscule. Il
embrasse mes cheveux, me serre un peu
plus fort. Avant de me parler.

Sa voix est tendue, grave, je sens
qu'il se referme un peu.

– Angela, je m'excuse de te faire
vivre ça, tu ne mérites pas ça. Parfois la
notoriété amène son lot de problèmes.

La jalousie ou l'envie sont monnaie
courante à L.A. Mais ce que tu me
racontes va trop loin et je veux que la
police enquête. On va retrouver celui
qui

a

fait

ça,

et

si

je

dois

personnellement lui faire passer l'envie

de t'effrayer, je n'hésiterai pas une

seconde...

Ça faisait longtemps que je n'avais

pas vu cet air sombre dans les yeux de

Marvin. Et même s'il est tendre et doux

avec moi, ce côté dominant n'est jamais

bien loin de lui.

Je regarde mon téléphone, et y lis que

Scott Jackson est en route pour venir

nous voir. Marvin lit le texto et

s'exclame :

– Plus on est de fous !

– Tu crois que j'ai raison d'être

inquiète ?

Marvin baisse les yeux et boit une

gorgée de café.

Je le laisse chercher ses mots et

prendre son temps, c'est la moindre des

choses que je puisse faire alors que j'ai

moi-même mis une semaine à lui dire la

vérité.

– Angela... Moi non plus je ne t'ai pas tout dit. Attends ici...

Il se dirige dans le salon. Assise sur le tabouret rouge de la cuisine, je le vois appuyer sur un disque de diamant et le décrocher du mur. Un petit coffre se niche au cœur du mur. Marvin compose le code et en sort une enveloppe.

Il ébouriffe ses cheveux bouclés et revient dans la cuisine, l'air gêné.

– J'ai commencé à recevoir ces lettres il y a deux semaines. Mais tu sais, avant que tu ne paniques, il n'y a pas un jour où au label je ne reçois pas des lettres bizarres. Et c'est le cas pour tous les artistes que je connais. Je me souviens même qu'on s'était dit qu'il faudrait publier un livre à ce propos, tellement certains courriers de fans sont flippants parfois.

– Mais ces lettres t'ont inquiété plus que les autres si tu as pris le soin de les enfermer dans

un

coffre,

fais-je

anxieuse.

– Oui, puisque ces lettres... arrivent
chez moi directement, sans avoir été
postées.

*Ne lui montre pas que tu es inquiète,
Angie.*

– Je crois que tu as bien fait de
prévenir la police. Si je ne l'ai pas fait,
c'est que je voulais te protéger. Je ne
voulais pas que la presse t'embête à
mon sujet. Mon détective a déjà bien
avancé sur l'enquête, ils pourront
recouper leurs informations.

– Angela, je n'ai pas besoin que tu me
protèges ! me répond-il fermement.
Surprise par sa réaction je me tais. Il
poursuit.

– L'inspecteur MacGowan s'est déjà
occupé d'un cas d'effraction pour moi,
c'était il y a huit ans. Ça n'avait
finalement rien à voir avec ma notoriété,
mais avec le prix du matériel qui

dormait sagement dans le studio.

Marvin fait les cent pas puis dépose

un baiser sur ma joue.

– Excuse-moi d'être énervé, je ne

supporte pas l'idée que quelqu'un essaie

de troubler notre vie, encore plus la

tienne. Et je ne compte pas lui laisser ce

plaisir.

J'ouvre l'enveloppe et prends une

lettre au hasard.

Tu es à moi. Pas à elle.

Je porte ma main à la bouche. Et

Marvin tente de me détendre.

– Angela. Si je ne t'en ai pas parlé,

c'est parce que je pensais que nous

avons été prudents. Je me disais que

c'était une folle qui avait vu Sophie

plusieurs fois à mon appartement et qui

croyait que j'étais avec elle. Pour moi tu

n'étais pas la femme visée et donc tu ne

courais aucun risque.

– J'ai peur, Marvin.

– Tu n'as pas à avoir peur. Je suis là.

Marvin me serre à nouveau dans ses

bras. Enivrée par son odeur, je ferme les

yeux quelques instants.

Je n'aime pas l'inspecteur Jerry
MacGowan, il est suffisant, arrogant. Au
lieu de se vouloir rassurant, il me
sermonne sur mon manque de jugeote et
n'a de cesse de parler de la sécurité de
« Monsieur James ». Jerry ne mesure
pas plus d'un mètre soixante-dix, on sent
qu'il n'a pas fait de terrain depuis
longtemps
et
qu'il
ne
s'occupe
exclusivement que de victimes «
célèbres ». Sans gêne, il se trompe
plusieurs fois de prénom, m'appelant
tour à tour « Mandy », « Jenny » ou «
Cassie »... Je ne suis pas la seule
agacée par son comportement et Marvin
déchante lui aussi. Une bonne fois pour
toutes, il lui rappelle fermement que je
m'appelle « Angela ».

MacGowan

est
flanqué
d'un
partenaire aussi mou que lui, mais qui a
l'intelligence d'être aimable. Quand
Scott
Jackson
débarque
dans
l'appartement, je suis soudainement
fière de montrer à Marvin que je peux
moi aussi prendre les choses en main...
et finalement plutôt bien.

Avec le charisme et l'autorité qui le
caractérisent, Scott Jackson – qui a de
nombreuses fois travaillé avec la police
de L.A. et qui a très bonne réputation –
dirige la réunion.

– Résumons les faits si vous le
voulez bien. On a donc une harceleuse,
dont on ignore l'identité, qui veut faire
du mal à Angela (à elle, ou à ses
proches d'ailleurs).

– Vous oubliez que c'est « la star »
qui est au cœur de cette affaire, lui lance

MacGowan en souriant avec flagornerie

à Marvin, écœuré par ce comportement.

Scott le reprend.

– S'il vous plaît, il n'y a pas de star

ici, et on n'est pas dans une cour de

récréation. Et la seule chose qui

m'importe,

c'est

Angela,

monsieur

MacGowan.

L'inspecteur baisse les yeux comme s'il venait d'être puni. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, Marvin James en impose.

– Monsieur James n'a jamais été menacé. Marvin James est aimé de la harceleuse et elle semble penser qu'Angela est un obstacle à son bonheur.

Angela est la cible. Elle a commencé par la peur... Je ne crois pas qu'elle s'arrêtera, poursuit Scott Jackson.

À ces mots, Marvin tire sa chaise pour la rapprocher de moi. Il pose un baiser sur mon front et me glisse à l'oreille que « tout va bien se passer ».

Il se fout totalement des regards sur nous. C'est la première fois que nous affichons notre « couple » et, quelque part au milieu de ce marasme, je suis heureuse.

L'heure suivante sert à l'élaboration d'un plan

d'action.

L'inspecteur

MacGowan obtient une surveillance éloignée de mes parents (pour ne pas qu'ils paniquent avec une voiture de police à leurs côtés). En revanche, suite à l'évaluation du « danger » que je cours, on me flanque une garde rapprochée ainsi qu'à Marvin.

Marvin refuse d'exclure la piste « Mike », qui selon lui est assez fou pour manigancer cela. Je réserve mon jugement sur Sophie et laisse Scott dresser le portrait d'une femme « instable, sans argent, qui est en train de perdre la garde de sa fille et qui a déjà un casier judiciaire ».

– J'ai vécu avec Sophie, je ne crois pas que ce soit elle. Peut-être n'aimait-elle pas Angela, mais sincèrement, je l'aurais vu si elle était folle.

– Il faut se méfier des femmes, monsieur James ! Haha ! lui envoie lourdement

l'inspecteur

MacGowan

avant de me regarder, gêné.

Mon téléphone sonne. C'est Sandie.

Je regarde l'heure : 11h45...

– Angie, t'es où bordel ? On a une réunion dans vingt minutes et je dois présenter notre article à Steeve !

Le ton de ma boss me hérissé, ce n'est peut-être pas le bon jour pour se rebeller, mais après tout il faut bien commencer à un moment.

– Mon article sur Edgar Poe.

– Bah oui, pas sur Britney Spears. Je l'ai lu hier, il est OK. Je voulais le présenter à Steeve pendant la réunion, mais impossible de le retrouver dans mes mails, j'ai dû l'effacer par erreur.

Je prends l'iPad Air de Marvin, me connecte à ma boîte mail. Et rédige rapidement un mail, pendant qu'elle m'aboie dessus.

– Ne t'inquiète pas Sandie, je viens de le transférer à Steeve directement. Je lui ai expliqué pourquoi je n'étais pas là et que j'arrivais dans l'heure. Il verra

que j'ai quand même fait mon travail.

Estomaquée, Sandie change de ton et devient froide et réfléchi.

– Et depuis quand tu passes par

Steeve directement ?

– C'est confidentiel. Mais j'arrive.

Je raccroche heureuse de cette petite victoire. J'ai expliqué par mail à mon rédacteur en chef Steeve Walsh que j'étais témoin dans une affaire pour Music King's Records et que j'étais non seulement

soumise

au

secret

professionnel le temps de l'instruction,

mais qu'un agent m'accompagnera au

bureau

désormais.

L'inspecteur

MacGowan se chargera des détails

administratifs.

Une fois la police partie, Scott

Jackson s'adresse à Marvin et moi.

– Je vais m'assurer que l'affaire ne

s'ébruite pas. Les policiers sont tenus au silence, mais un silence ça s'achète.

MacGowan me doit de nombreux services et je vais faire en sorte qu'il s'en souvienne. En attendant, vous deux, évitez de vous voir, vous l'avez compris, c'est sérieux.

Nous raccompagnons l'homme à la porte.

Marvin prend mon visage dans ses mains, et alors que je crois qu'il va parler de l'affaire, il me lance.

– Mais que tu es belle. J'ai envie de te kidnapper et qu'on s'en aille à l'autre bout du monde.

Flattée, amoureuse, je n'ose pas le regarder dans les yeux.

– Et ta musique ? Ton nouvel album...

– Ça me manquerait, c'est certain, mais je ne crois pas que tu réalises qu'il y a eu un avant et après toi.

Je me jette dans ses bras.

– Je n'ai pas envie de devoir me passer de toi parce qu'une zinzin me

harcèle.

– Je sais, mais regarde comme une
semaine d’abstinence nous a réussi hier
soir.

Son sourire, ses dents si sexy, son
regard effronté... Tout n’est que
désirable chez lui. Le concierge sonne à
l’interphone et me prévient qu’un certain
Will du L.A.P.D. m’attend dès que je
suis prête.

J’ai l’impression d’être Mariah
Carey ou Rihanna. Je marche dans la rue
avec un colosse de plus de deux mètres.
En costume, élégant, ses lunettes et son
envergure trahissent son métier : cet
homme est une machine qui peut broyer
n’importe quel nuisible à la seule force
de ses pouces.

Quand j’arrive à la rédaction du
Daily Sun, inutile de dire que je suis le
centre de tous les regards. J’essaie
d’être discrète, mais avec Will ça va
être compliqué. De plus, son absence de
loquacité renforce l’aspect robot de

l'homme. Sandie fonce sur moi, des éclairs dans les yeux, mais avant qu'elle puisse me dire quoi que ce soit, notre patron à toutes les deux, Steeve, m'enjoint de le suivre dans son bureau.

Il prend quelques secondes pour dévisager mon garde du corps qui est derrière moi alors que je suis assise face au bureau de Steeve.

– Tout va bien, Angie ?

– Oh oui ne vous inquiétez pas. Will est impressionnant, mais c'est vraiment la procédure standard.

– Oui je sais, j'ai eu l'inspecteur MacGowan au téléphone. Le dossier est confidentiel, c'est ça...

– Oui.

J'essaie de faire celle qui a l'habitude, qui n'est pas inquiète, pour ne pas qu'il découvre que je suis transie de peur, et cette attitude impressionne mon rédac' chef qui se lance dans un éloge.

– Deux semaines que vous travaillez ici, et je n'ai pas encore eu le temps de

vous dire que j'apprécie votre travail.

– Ah oui ? Mais...

Il me coupe.

– J'ai lu votre article sur Edgar Poe.

J'ai compris, instantanément, que le dossier frisson c'était votre idée...

– Non, c'est une décision collégiale avec Sandie.

Je n'oublie pas que Sandie est la maîtresse de Steeve, et que les renversements de situation sont monnaie courante.

– C'est tout à votre honneur de couvrir Sandie mais je la connais bien.

Bref, quand cette affaire sera passée, je souhaite parler avec vous de votre avenir, je pense vraiment que je vous ai recrutée à un poste trop... bas pour vous.

Je me lève en lui serrant la main.

– J'en serais ravie.

Sandie, qui nous observait depuis son bureau, nous croise dans le couloir et, sans un

mot,

file

voir

Steeve,

visiblement inquiète.

Le reste de la journée, je m'active. Je travaille, essaie de ne pas penser à toute cette affaire et quand il est 19 heures j'annonce à Will qu'il est temps d'aller se reposer.

–

Je

vous

raccompagne,

mademoiselle. Chez vous une voiture de police banalisée prendra le relais.

– C'est vous qui décidez.

– Ne vous inquiétez pas, le dispositif en place va permettre de rapidement interpellier le cambrioleur.

– Merci, Will.

Avant de rentrer, nous faisons une étape au H&M le plus proche, la situation est presque drôle. Voir Will attendre devant ma cabine est cocasse,

mais je n'ai pas le choix, je n'ai plus de vêtements et j'en ai vraiment besoin. Ma tante me couperait la tête de me voir dépenser de l'argent dans des vêtements de qualité standard, mais je n'ai pas les moyens de faire comme elle la razzia chez Agnès B. et St Laurent ! Je suis si triste d'avoir perdu ses beaux cadeaux... Elle a été si généreuse avec moi.

En parlant du loup, le numéro de Pan s'affiche sur mon téléphone. Je suis en train de régler mes achats et décide de le rappeler plus tard... Mais la diva insiste. Une fois sortie du magasin, je le rappelle.

– Mon Dieu Angie, viens tout de suite !

La voix de Pan est méconnaissable, suraiguë, tremblante. Je mets quelques secondes à comprendre la phrase.

– Quoi ? Calme-toi Pan je ne

comprends RIEN !

Will s'arrête et regarde autour de

nous. Il attrape un taxi et montre sa

plaque aux touristes qui râlent parce que

nous venons de griller la file.

Pan au bout de la ligne cherche ses

mots.

– Line, elle a été... Mon Dieu...

Nous sommes au Cedars Sinai. Elle a

été agressée, tabassée.

– QUOI ? Non, non, non, mon Dieu...

Ma voix ne peut plus émettre de son

et je fais un effort considérable.

J' imagine le visage en sang de ma tante,

j'ai peur, je tremble.

Dans le même temps, Will reçoit un

texto et indique au taxi la direction de

l'hôpital.

– Pan, dis-moi qu'elle va bien, je t'en

supplie. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– Dans le parking de la salle de gym.

Deux

hommes.

Elle...

est

méconnaissable, Angie.

– J’arrive, Pan ! Je suis dans le taxi !

– C'est pas tout Angie, je ne

comprends pas, elle a été retrouvée avec

un mot dans les mains.

Mon sang se glace. Il brûle mes

tempes. Jamais mon cœur n’a battu aussi

vite. Je n’ai pas de larmes et le sang a

cessé de circuler dans mes lèvres. Ce

n’est plus de la peur, plus de la crainte,

mais la honte et la culpabilité qui

prennent du terrain. Difficilement, alors

que le silence est lourd à l’autre bout du

fil, j’essaie de balbutier quelques mots.

– Qu’est-ce... qu’il y a d’écrit ?

Le téléphone crache et je n’entends

plus rien. Nous sommes sous un pont,

aux heures de pointe. J'essaie de

respirer. Will fait stopper le taxi et

prend le volant.

Will a laissé son téléphone dans la

précipitation et ce dernier vibre. Je le

prends en silence et affiche le MMS

qu’il vient de recevoir. On y voit la main

de ma tante au sol, que je reconnais
grâce au jonc Cartier qu'elle porte
depuis dix ans. Elle tient une feuille
blanche sur laquelle on peut lire en
caractères gras et noirs :

*C'était mon dernier avertissement,
dites-le à votre pute de nièce.*

23. Cedars Sinai

– Vous ne pouvez pas entrer dans la
chambre pour le moment, mademoiselle.

Votre tante, madame Wood, a reçu une
dose conséquente de morphine. Elle doit
se reposer, demain matin elle sera
opérée pour sa jambe. Nous avons pu
remettre sa mâchoire en place, mais son
tibia doit encore...

La voix monocorde – presque
robotique – du médecin poursuit son
récit. Ses yeux sont cerclés de cernes
violacés, il doit arriver en fin de service
et ne fait plus aucun effort, alors que
face à lui, mes deux mains sur ma
bouche, je suis pâle comme les murs des
longs couloirs du Cedars Sinai.

Autour de nous, des infirmiers et des

patients s'agitent. « Les urgences », un

endroit

où

se

mêlent

dramas,

catastrophes et angoisses. Comment fait

le docteur pour passer sa vie ici ? Je

regarde son badge. Prof. Bloomwood -

Chirurgien.

Il continue son discours, parle de

rééducation, mais de chance aussi ; les

blessures

de

ma

tante,

bien

qu'impressionnantes,

ne

sont

pas

irréparables.

Au loin, j'aperçois Pan qui est parti

nous chercher des cafés, et c'est comme

s'il avait pris dix ans. L'homme à qui je

ne donnais pas d'âge en a finalement un.

Ses traits tirés, ses rides d'anxiété et ses yeux rougis d'avoir pleuré. Au service de ma tante depuis plus de dix ans, il est devenu pour moi un oncle et son état me confirme qu'il fait partie de notre famille !

Je ne pleure pas. Je suis rongée par la honte. Une honte incommensurable, une honte qui me fait me détester. Moi et mon amour. Moi et mon bonheur. Moi et mes cachotteries. Moi et mes prises de risques qui ont conduit ma tante, ma si merveilleuse tante, à l'hôpital.

Tout ce qui m'est arrivé de bien dans la vie, je le dois à Lindsey. Je me morfondais à Golden, au bord du vide que je croyais être mon destin. Elle m'a tendu la main, voyant en moi du « potentiel ». Elle m'a offert un toit, un poste au sein de Music King's Records, de l'amour, des conseils précieux. Et grâce à elle, je me suis sentie de taille, non seulement pour aimer et être aimée par une star mondiale, mais aussi pour

me dépasser et trouver ma voie. Je ne suis pas responsable de ce qui lui arrive, dans le sens où je ne suis pas l'auteur de l'agression, mais je ne peux pas m'empêcher de me dire que si j'avais mieux géré les choses, rien n'aurait eu lieu.

– Vous pouvez vous installer dans la petite pièce, ici.

Le docteur Bloomwood me montre du doigt une porte avec un petit écriteau où les mots « Salle de repos n° 4 » sont écrits en lettres anglaises.

– Je ne peux pas rester devant sa chambre ? fais-je inquiète au chirurgien.

– Les enquêteurs sont en route et ils vont vouloir vous entendre, cette salle est là pour ça. Une infirmière viendra régulièrement vous donner des nouvelles de votre tante. Mais pour l'instant, elle est assommée, il faut la laisser se reposer.

« Assommée »... La délicatesse n'étouffe pas l'homme qui a déjà tourné les talons, sans que je puisse poursuivre

notre

conversation.

J'avais

mille

questions à lui poser.

Pan me rejoint. Lui, Will (mon garde

du corps du L.A.P.D.) et moi entrons

dans la belle salle. L'hôpital Cedars

Sinai sait recevoir, je comprends

pourquoi il a la cote auprès de la

population huppée de Los Angeles.

Canapés confortables, café, thé, fruits...

Tout est là pour que l'attente des

familles (aisées) se fasse dans de

bonnes conditions.

Après un lourd silence, Pan me

regarde sévèrement. C'est la première

fois que je lui vois cet air. Il est fâché,

blessé, énervé... Comme jamais. Devant

lui je baisse la tête.

– Est-ce que tu vas m'expliquer ce

qui se passe, Angela ?

Je déglutis, avale une gorgée de café

brûlant. Il est âcre, sans sucre, je

grimace.

– C’est à cause de moi. Ce qui vient d’arriver à Lindsey, l’agression... C’est ma faute.

– Ne dis pas cela. C’est la faute du connard qui a agressé ta tante, pas la tienne. Mais explique-moi en quoi tu es « impliquée » ?

Devant mes yeux écarquillés et les larmes qui commencent à gonfler sous mes

paupières,

Pan

se

radoucit

légèrement. Il regarde Will de haut en bas, comme s’il venait de remarquer sa présence. Le colosse lui tend la main.

– Enchanté monsieur, je suis William Nigel. Je travaille pour le L.A.P.D. J’ai été mandaté pour veiller sur votre... sur mademoiselle Edwin, le temps de l’enquête.

– Quelle enquête ? me demande directement Pan, sans répondre à Will.

– Il y a deux semaines, mon

appartement a été saccagé et j'ai reçu

une lettre menaçante. Mes parents aussi.

Me demandant de m'éloigner de Marvin.

– Il y a deux semaines ? ? ?

Je baisse les yeux pour poursuivre

mon récit.

– J'ai demandé au détective Scott

Jackson d'enquêter. J'ai fini par en

parler à Marvin, et nous avons appelé la

police, qui a fait surveiller mes parents

à Golden, Marvin et moi. Jamais aucune

menace n'a été faite à l'encontre de

Lindsey.

Pan tire sur sa cigarette électronique

design. Il me la tend et je refuse

poliment. Il ouvre la fenêtre et laisse un

silence s'installer entre nous. Après

quelques minutes interminables, il me

prend dans ses bras.

– Pourquoi te menace-t-on, Angela ?

Et pour quelles raisons ne nous en as-tu

pas parlé ? demande Pan encore un peu

troublé.

– Je ne sais pas, je voulais vous

protéger,

je...

je

suis

tellement

désolée...

Ma voix se brise sous le poids de la culpabilité.

– Ce n'est pas ta faute si un taré te menace, ma chérie. Pardon... je suis horrifié. Si je perdais ta tante...

Sa compassion me va droit au cœur et ouvre les vannes. La pression redescendue, je peux pleurer.

– Oh Pan, je déteste tout ce qui arrive. Je me sens si mal pour Lindsey.

– Ma chérie, Lindsey nous enterrera tous ! C'est une force de la nature, non seulement elle va sortir encore plus forte de l'épreuve, mais en plus ça va lui

offrir

un

sujet

de

conversation

intarissable.

Je hoche la tête. Il poursuit sur sa lancée et je remarque qu'il reprend des couleurs.

– Et tu vas voir comme elle va sauter de joie, quand elle verra qu'elle a eu droit à une rhinoplastie remboursée par son assurance.

Un rire m'échappe et William me suit. Je ne sais pas si c'est la fatigue, mais les boutades de Pan, à ce moment si critique, nous font partir dans des fous rires nerveux.

Une demi-heure plus tard, alors que Pan m'explique qu'il est persuadé que mon histoire avec le chanteur terminera sur grand écran avec Jennifer Lawrence dans mon rôle, on frappe à la porte.

C'est l'inspecteur MacGowan. Sa suffisance à elle seule me replonge dans la déprime. Son collègue prend ma déposition, ainsi que celle de Pan.

Il s'isole avec Will à l'autre bout de la pièce et Pan fronce les sourcils avec une moue méprisante en sa direction.

Nous sommes tous interrompus par le

docteur Bloomwood, qui entre dans la chambre avec une infirmière en blouse rose.

– Mademoiselle Edwin, vous allez pouvoir voir votre tante. Elle s’est réveillée.

Je me lève d’un bond et mon cœur s’accélère, je regarde Pan qui me supplie des yeux.

– Je vais y aller avec... mon oncle.

Étonné, le docteur regarde Pan.

– Oh, je suis désolé, je ne savais pas que vous étiez de la famille.

MacGowan s’avance et avant qu’il ne dise quoi que ce soit, je prends Pan par la main et nous sortons de la salle.

Ma tante est allongée sur son lit, sa jambe droite est maintenue en l’air par des sangles. Mais ça pourrait être une autre femme. Impossible de la « reconnaître » puisque son visage entier est bandé. Je peux voir ses beaux yeux brunis et tuméfiés par les coups... J’ai mal pour elle.

– Bonjour Line... C’est Angie, Pan

est là aussi ! lui dis-je en me collant

devant son visage.

J'essaie d'avoir une voix douce,

accueillante, mais j'ai du mal à ne pas

trembler.

Ma

tante

active

une

télécommande qui fait remonter son

siège.

Sa

bouche

dépasse

des

bandelettes blanches, elle ressemble à

une momie. Pan se poste devant elle.

– Tu as bonne mine !

Lindsey essaie de rigoler mais pose

sa main sur ses côtes.

– Ne me fais pas rire, idiot, j'ai mal,

il m'a pas loupée le type.

Elle

découpe

tous

ses

mots

soigneusement et parle comme si elle
avait un aliment brûlant dans la bouche.

J'ai envie de pleurer, mais je me retiens.

– Ne vous inquiétez pas, on va le
retrouver, Lindsey, je vous donne ma
parole.

La voix familière d'un homme
parvient de l'embrasure de la porte. Je
sursaute.

Je connais cette voix par cœur. C'est
Marvin, il est venu ! Je ne sais pas
comment réagir, observer de la pudeur
face à ma tante et à Pan, où me jeter
dans

ses

bras

en

pleurant

de

soulagement. Une infirmière se précipite
pour contrôler son identité et l'empêcher
d'entrer, mais il ne suffit que d'un regard
de l'homme pour qu'elle s'excuse et

referme la porte sur lui avec déférence.

Je ne sais pas si elle l'a reconnu ou si l'autorité qui émane naturellement de Marvin fait son œuvre, mais c'est rougissante que la jeune soignante se remet à son poste.

Après m'avoir lancé un regard empli de tendresse, mais sans s'arrêter, Marvin prend la chaise près du mur et s'assied à côté de Lindsey.

Ils travaillent ensemble depuis quelques mois à Music King's Records.

Ma tante est la meilleure dans son domaine et depuis que j'ai été contrainte de quitter le label, à cause des liens trop intimes qui m'unissaient à Marvin, elle officie directement avec lui.

Marvin me dit souvent à quel point il trouve ma tante totalement admirable, indépendante, forte... Son histoire est typiquement américaine ; sans un sou en poche en arrivant à L.A., la voilà

maintenant

à

un

haut

poste

à

responsabilité – habituellement occupé

par des hommes. Aussi quand il

s’adresse à elle, Marvin prend soin de

n’être ni larmoyant, ni trop empathique,

il sait que ma tante déteste les

simagrées.

– Lindsey, je me suis permis de vous

faire transférer dans une autre aile de

l’hôpital. Vous y serez installée après

vos soins.

– Marvin, vous n’avez pas besoin de

faire tout...

Marvin coupe la parole de ma tante,

avec ce mélange de douceur et de

fermeté qui le caractérise.

– Je le fais parce que vous êtes le

meilleur élément de mon équipe, et qu’il

est hors de question que vous occupiez

une chambre standard. J’ai besoin que

vous recouvriez la santé au plus vite.

Je suis touchée. À la fois par le geste
d'une grande générosité de Marvin, mais
aussi par le tact qu'il prend pour ne pas
froisser ma féministe de tante.

Elle acquiesce de la tête, je la sens
fatiguée. Mais alors que nous nous
apprêtons à sortir pour la laisser dormir
un moment, elle me demande de rester
avec elle quelques instants.

Pan

et

Marvin

se

retirent

discrètement et je reste aux côtés de
Lindsey qui met du temps, comme si elle
faisait rouler les mots sur sa langue
avant de les prononcer prudemment.

– Depuis que tu es arrivée ici,

Angela, je crois que je me suis fait un
point d'honneur à tenter de te transmettre
ce que je sais de la vie.

Émue, je caresse délicatement son
bras, relié à une perfusion.

– J’ai l’impression de te devoir

tellement, Lindsey.

– Non, ma fille... Nous avons

échangé, comme deux femmes. Toi aussi

tu m’as fait comprendre certaines

choses.

Elle tourne légèrement la tête pour

éviter mes yeux et poursuit.

– L’amour. Je l’ai évité toute ma vie,

parce qu’il m’avait fait mal. Je me suis

juré de ne plus jamais me laisser avoir

et pourtant, ça fait des semaines que je

t’envie. Tu as ce quelque chose dans les

yeux, dans le sourire, qui ne s’achète

pas. Tu auras beau faire toutes les études

du monde, travailler à t’en abîmer la

santé, faire du zèle, des relations

publiques... ce que tu as est précieux.

– Oui, mais regarde... Est-ce le prix

à payer ? Si tu es dans ce lit, c’est parce

que j’aime Marvin.

Lindsey se retourne trop vite vers

moi et s’esquinte le cou. Sans contrôler,

elle pousse un râle de douleur. Je me

lève, replace son oreiller derrière elle et

lui tend un verre d'eau avec une paille.

Elle ferme les yeux et inspire un grand coup.

– Mon agresseur. Je me souviens de lui, il n'a rien dit d'autre que « J'ai un message à transmettre à Angela : dégage de sa vie ». Et avant de perdre connaissance, tu sais ce que je me suis dit ?

Je l'interroge du regard.

– Qu'il était HORS DE QUESTION que tu renonces à quelque chose d'aussi beau que l'amour.

J'ouvre grand les yeux et vérifie discrètement les constantes de ma tante qui clignotent paisiblement sur le moniteur branché. Elle poursuit et je sens au son de sa voix qu'elle est amusée.

– Non, tu ne rêves pas, c'est bien ta tante qui parle. Peut-être que j'ai une commotion cérébrale, mais j'ai toujours pensé qu'on ne devait pas se faire terroriser... quelles que soient les raisons.

– Tu comprends que je me sens très mal. J’aurais préféré qu’on s’en prenne à moi.

– Ces personnes-là tapent là où ça fait mal. Elles savent qu’en m’atteignant moi, elles vont te faire mal. Mais sache quelque chose : ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts ! Et là, je compte sur toi pour sortir de cette chambre la tête haute. Nous ne sommes pas, nous ne serons jamais des victimes, ma chérie.

Elle ferme les yeux et, sans s’en apercevoir, s’endort. Je reste un moment encore, silencieuse. Il y a des gens qui, même quand ils sont plus bas que terre, vous insufflent toujours plus de force et de courage. J’ai de la chance d’en avoir deux à mes côtés : Marvin et ma chère tante Lindsey.

– Monsieur James, vous devez comprendre que vous ne pouvez pas passer la nuit avec mademoiselle Edwin ! Mieux vaut calmer le jeu et ne pas tenter le diable. Si l’auteur des menaces

vous observe, il ne faut pas qu'on vous
voie ensemble.

– Je n'ai d'ordre à recevoir de
personne, monsieur MacGowan.

Les yeux de Marvin sont aussi
sombres que déterminés. Il arpente la
salle qui nous est exclusivement
réservée en fumant une cigarette.

L'infirmière qui est venue plus tôt n'a
pas osé lui dire que c'était interdit.

L'agression nous a tous secoués et
des cernes creusent petit à petit nos
visages. J'essaie d'intervenir en voyant
l'inspecteur se liquéfier. Même si je ne
le porte pas dans mon cœur, je
comprends sa requête.

Je m'approche de Marvin, je lui
souris et il stoppe sa course. En lui
caressant le bras, je tente de le
convaincre.

– J'ai envie de te voir. Tu le sais, tout
le temps, mais je refuse que tu sois le
prochain dans ce lit d'hôpital.

– Angie, si jamais on tente de s'en
prendre à nous, rassure-toi, ce ne sera

pas moi en réanimation mais le connard

qui tente de te terroriser.

Une veine bat sur son front. Je le trouve irrésistiblement sexy, et plus il est sombre, plus je vibre.

Nos regards se croisent, pleins de désir, et je suis heureuse que ce moment suspendu soit interrompu par l'ouverture de la porte. Dans le chambranle se tient le beau Scott Jackson. C'est la première fois que je le vois très clairement inquiet.

– J'aurais aimé arriver plus tôt, Angela, mais j'étais à San Francisco.

Le détective serre la main de tous et revient à mes côtés.

– J'ai vu l'infirmière qui m'a dit que votre tante n'aurait pas de séquelles. Je ne comprends pas, MacGowan, la famille d'Angela devait être protégée, non ? Comment c'est arrivé ?

MacGowan, sur la défensive, aboie sur Scott :

– Une voiture devait surveiller l'appartement de mademoiselle Edwin.

La police n'a pas les moyens de protéger tout le monde. Mais vous ne devez plus le savoir, puisque vous avez préféré la quitter pour vous mettre à votre propre compte.

Alors que le détective ne relève pas, Marvin prend congé assez froidement de l'inspecteur MacGowan, lui assurant qu'il le verra en rendez-vous dès le lendemain. Scott, Marvin, Pan et moi retournons auprès de Lindsey. Dans le couloir, Marvin me prend la main fermement, se fichant des regards étonnés des gens qui le reconnaissent et qui chuchotent.

Pan prend une inspiration et entre plein de joie dans la pièce.

– J'ai faim ! lance ma tante sans voir qu'il y a le détective avec nous.

– Ma cocotte, tu vas manger à la paille pendant un petit temps, lui répond Pan.

– Vous voulez un smoothie à la banane ?

Étonnée, Lindsey penche sa tête

enrubannée et aperçoit Scott. Alors

qu'elle a réponse à tout, et surtout

toujours le bon mot pour rebondir, elle

se tait comme médusée par le détective.

Ce dernier s'approche pour se présenter.

– Vous êtes rayonnante, madame !

enchaîne-t-il rieur.

– Oui, la blouse d'hôpital me va très

bien au teint, c'est sûrement signé Prada

!

Scott rit. Je ne l'avais jamais entendu

rire. En fait, je ne l'avais jamais

considéré comme un humain, pour moi il

était ce bloc de glace gentil mais

lointain, professionnel, carré... un

Indiana Jones solitaire.

Pan et moi nous regardons pendant

que Marvin gère au téléphone un appel

de John Davonbeth, le patron de Music

King's Records.

– En tout cas vous faites jeune, vous

pourriez être la sœur d'Angela, pas sa

tante !

Nous rions tous devant l'absurdité

des propos de Scott. Son second degré

face à ma tante complètement masquée
par les bandages le rend encore plus
séduisant.

– Ne me faites pas rire, j’ai mal aux
côtes.

– Je m’assurerai personnellement
qu’il ne vous arrive plus rien, madame
Wood.

– Lindsey, appelez-moi Lindsey !
minauda ma tante.

Je suis médusée, mais une certaine
évidence m’éclaire les yeux. Scott
Jackson est la version masculine de
Lindsey Wood. Beaux, fiers, carriéristes,
blessés par la vie... Alors que je réalise
qu’une carrière de marieuse s’offre à
moi, je vois que Pan me lance de
grandes œillades à peine masquées. Lui
aussi a compris ce qui était en train de
se passer.

– J’ai loupé quelque chose ? annonce
Marvin qui vient de raccrocher.

Pan et moi partons dans un rire qui
laisse perplexe ma tante, Scott et
Marvin.

Finalement, dans le malheur, il n'est pas impossible de voir germer quelque chose de beau et qui redonne confiance en l'avenir.

Je regarde Marvin. Je suis partagée entre d'énormes craintes et doutes. Qui nous veut tant de mal ? Comment mes parents vont-ils réagir en voyant la pauvre Lindsey dans cet état ? Comment vais-je encore me passer de la présence de Marvin ? Prétendre ne pas être avec lui afin d'éviter les menaces et les risques me semble de plus en plus difficile à supporter... Dans combien de temps mes boss du *Daily Sun* vont-ils apprendre pour « nous » ? Le futur est loin d'être rose, et pourtant, alors qu'il s'approche de moi et que devant tous il m'entoure de ses grands bras, je me dis que tout finira par aller bien.

Ai-je raison d'être optimiste ?

Cher Marvin,

Un petit mail parce que j'avais envie

de t'écrire. J'aime ça en ce moment,
écrire. Je n'ai pas eu le temps de t'en
parler, mais Steeve Walsh m'a dit la
semaine dernière qu'il aimerait me
donner plus de sujets à traiter. J'ai fini
par trouver quelque chose qui me plaît.
Mon ambition n'est pas forcément de «
piger » au *Daily Sun* toute ma vie, mais
écrire, ça oui !

Tu me manques.

Lindsey, je suppose que tu dois être
au courant, a pu donner le portrait-robot
de son agresseur. Je ne le connais pas, je
ne l'ai jamais vu.

Tu sais, une fois, alors que j'allais
dîner chez Lindsey, j'ai vu une fille qui
me fixait depuis l'autre côté de la rue. Je
ne comprends pas, tu penses qu'il y a «
plusieurs » agresseurs ? Ou que ce sont
des gens payés ?

Si l'écriture ne me convient plus, je
pourrai peut-être m'orienter vers les
services secrets !

Je file voir Lindsey à l'hôpital. Merci
pour la chambre que tu lui as prise, elle

est si grande et luxueuse ! Tu sais

qu'elle

a

une

aide-soignante

particulière...

La

pauvre

femme,

Lindsey la fait tourner en bourrique à

vouloir se lever et se soigner seule !

Je t'embrasse.

Tu me manques.

Ton corps aussi... tellement.

Angie.

24. Ce que je sais de

Marvin

[De : Marvin

À : Moi

Tu portes quoi mon petit Colorado ?]

Depuis qu'on se connaît, Marvin

m'appelle régulièrement « Colorado »,

il se moque gentiment de mes origines,

mais c'est toujours avec beaucoup

d'affection.

[De : Moi

À : Marvin

Haha ! Marvin, je n'ai pas le temps de
jouer, Sandie est malade et j'ai eu un
appel énervé de Steeve qui veut me voir
dans son bureau dans dix minutes !]

[De : Marvin

À : Moi

Tu portes quoi ?]

[De : Moi

À : Marvin

Toi, quand tu veux quelque chose !

Ma robe à petites fleurs, il fait
tellement chaud. Mes nu-pieds à brides
bleues.]

[De : Marvin

À : Moi

Courte. Transparente. Sexy. Je vois très
bien. Ce soir dînons ensemble comme
avant-hier !]

[De : Moi

À : Marvin

Oh oui !]

« Dîner », un bien grand mot, nous

branchons

Skype

et

commandons

chinois. Chacun chez soi... Mais nous

parlons des heures et ça, c'est

merveilleux.

Je

déambule

dans

les

rues

ensoleillées de L.A. Dire que je ne

connaissais rien de cette ville il y a

quelques mois et désormais tout me

semble familier. Maple Avenue, puis à

droite sur la 11e et ensuite San Pedro

Street.

Je n'avais jamais remarqué que les

grandes rues angelines étaient remplies

de touristes. J'ai l'habitude de me faire

interrompre dans ma course par des gens

perdus.

Je tire une certaine fierté du fait

qu'on puisse penser que je suis d'ici.

Même si une fois sur deux je suis incapable de répondre aux questions.

L'autre avantage de la ville, c'est qu'elle s'étend sur plus de 1 000 km, et quand on n'a pas de voiture, il faut avoir de bonnes jambes. Les miennes se sont fuselées en un rien de temps. C'est ma meilleure amie, Rose, qui me l'a fait remarquer, j'ai désormais des jambes californiennes : bronzées et toniques.

La présence de Will à mes côtés n'est plus gênante. Il n'est pas très causant, mais je pense que c'est surtout du professionnalisme, il doit rester attentif.

L'enquête n'avance pas beaucoup, mais je sais que l'ex-manager de Marvin, son oncle Mike, son ennemi, sera entendu aujourd'hui. MacGowan, sur les conseils de Scott Jackson, l'a fait venir sous le prétexte qu'il connaît bien le contexte de ceux qui entourent Marvin. Au poste, il devra aussi se justifier sur son emploi du temps et les menaces qu'il a souvent proférées à l'encontre de son neveu depuis que ce

dernier l'a viré.

Une fois dans le building du Daily Sun , j'accélère le pas, Steeve a beau être sympathique avec moi, il reste quelqu'un d'agressif quand il n'a pas ce qu'il veut en temps et en heure.

– Angela, entrez vite ! Vous avez mis du temps !

– J'habite un peu loin... et c'est mon jour de congé.

L'espace d'une seconde je sens que mon chef réalise que j'étais loin d'être obligée de répondre à sa demande. Mais Steeve Walsh est un homme d'affaires, sa culpabilité ressemble à une étoile filante et il reprend le cours de son objectif : la mission qu'il doit m'assigner.

– Vous n'êtes pas sans le savoir, Sandie est malade... Elle m'a déjà fait le coup du rhume l'année dernière. Je ne la trouve pas très professionnelle !

Deux rhumes en deux ans... Mon Dieu mais cet homme est un robot ! Note à moi-même, ne pas tomber malade.

– Je l’ai eue au téléphone hier, elle
avait l’air sincèrement mal en point...

Sandie

n’est

peut-être

pas

la

collaboratrice la plus sympathique que
j’ai pu avoir, mais je ne suis pas de
celles qui enfonce les gens. J’ai vite
compris que ça ne menait jamais nulle
part.

– Ouais, ouais. Bref, je crois que tu
connais plutôt bien Marvin James... Je
me trompe ?

Les yeux acier du rédacteur en chef
se plongent dans les miens.

En l’espace d’une seule seconde je
mesure toute l’image offerte par
l’expression « jeter un pavé dans la
mare ». Éclaboussée, paniquée, j’ai des
sueurs froides. Steve Walsh sait-il
quelque chose ? Je sais qu’il a des
indics partout. Qui ça peut bien être ? Un
policier ? Une infirmière du Cedars

Sinai ? Quelqu'un chez Music King's

Records ? Pire, un proche ? Je déglutis avec précaution.

– J'ai travaillé... avec... euh pour lui, oui.

– Plus que ça, non ?

Il laisse un temps et poursuit.

– Tu lui as servi d'assistante pour sa tournée, non ? C'est toi, le concert privé ?

– Oh oui, bien sûr. Ce que je voulais dire c'est que je le connais... professionnellement.

Avant de m'enfoncer plus, je me tais.

Je croise le regard de Will impassible, je devrais prendre exemple sur lui, il a dû faire un stage chez les Scots Guards devant Buckingham Palace tellement il semble entraîné à ne laisser paraître aucune émotion sur son visage.

Steve tire un papier sur son bureau.

– J'ai reçu un communiqué de presse sur un titre inédit de Marvin. Sachant que le jour de notre interview de... argh, comment elle s'appelle la super fan de

Marvin ?

– June.

– Oui voilà, June, eh bien ce jour-là on a doublé les ventes, il faut absolument qu'on en fasse un sujet. Je pense à une double page.

Je sors mon calepin comme si on me parlait d'un tout autre chanteur. Steeve ne s'arrête pas, il parle vite comme si son idée était déjà mûrie et qu'il ne lui restait plus qu'à me la transmettre.

– Je veux un article long. Une double page. On fera croquer le chanteur par un artiste, la Parisienne là... qui fait dans la mode.

– Euh... Camille Martin ?

– Oui voilà. Je veux que tu écrives quelque chose de personnel, que tu dresses un portrait. Je veux qu'on tombe amoureux de lui quand on le lit...

– Mais je n'ai pas entendu la chanson !

Agacé, Steeve lève les yeux au ciel.

– Mais on s'en fout de la chanson, Angie. Ce que je veux, c'est un article

ÉLOGIEUX. Je sais qu'on n'a pas épargné le bonhomme quand il y a eu le fait divers sordide avec son frère, mais là il est temps de le séduire. Il va faire une tournée mondiale, je veux choper l'exclu, tu comprends. Je veux que le *Daily Sun* soit le seul journal autorisé à le suivre pendant sa tournée. Tout cela est confidentiel bien sûr !

Il regarde Will qui n'a toujours pas bougé d'un millimètre.

– Combien de temps devra-t-on supporter ta garde personnelle ?

– Euh... quelques jours encore.

– Bon, tu as compris le brief ?

– Oui, j'ai compris les enjeux. Il ne me reste qu'à trouver l'angle...

– Oui, enfin ça c'est ton job.

Je quitte la pièce en me disant que « non, ce n'est pas vraiment mon job », mais celui d'une journaliste qui a plus de dix ans d'expérience et que c'est une grosse responsabilité qui m'est confiée.

Je ne manque pas d'inspiration quant au sujet qu'il m'a confié, mais je ne suis

pas très à l'aise. Comment parler de lui sans me trahir ? J'ai peur que l'article ne soit pas à la hauteur de ce qu'on attend. Est-ce que je sais « bien » écrire ? Que va dire Marvin ?

Après quelques minutes d'hésitation, je pianote sans réfléchir sur mon clavier, quand mon téléphone sonne.

– Hello Angie.

– Oh tu as une bonne voix Lindsey, comment vas-tu ?

– Super, ils me droguent ici, mais apparemment ma jambe va mieux. Ils m'ont aussi enlevé mes bandages sur le visage. Je crois que je m'attendais à pire. On dirait Sharon Stone qui se serait fait kidnapper par des terroristes, mais bon...

Je ne réponds pas.

– Angie, il n'est jamais trop tôt pour rire de nos malheurs. Je suis désolée, il faut que tu arrêtes de culpabiliser !

– Non je me disais juste « Sharon Stone », elle n'est pas un peu gonflée de se comparer à elle ?

– Haha, ma peste préférée. Tu sais

qu'on me dit souvent que je lui

ressemble, hein ?

– Oui oui.

Je me montre exprès dubitative pour

faire rire ma tante, mais c'est vrai

qu'entre elle et la star il y a un air de

ressemblance.

Peut-être

celui

des

femmes libres qui ont su concilier

carrière, réussite et glamour.

– Bon, et sinon, j'ai eu de la visite à

l'hôpital, ton... bon ami. Il a parlé avec

le docteur Bloomwood et m'a ensuite

proposé de m'installer dans sa maison

de Bel Air.

– Ah bon ?

J'étais déjà au courant de cette

initiative, mais je préférais laisser

Marvin et Lindsey gérer ensemble.

Lindsey a besoin de soins, elle a beau

faire « celle qui va bien », elle a deux

broches dans le tibia. Elle a besoin

d'une infirmière tous les jours, elle ne peut pas monter les escaliers. Il lui faut au moins trois semaines de repos, et chez elle, elle va tourner en rond.

Marvin a cette gigantesque maison dans le quartier de Bel Air. Il n'y est jamais, il préfère son appartement en plein cœur de la ville, parce qu'il y a ses habitudes et surtout son studio chéri.

La villa est magnifique, il y a d'ailleurs tourné le clip de « Blow Your Mind Little Girl ». Il y a une piscine, et Lindsey et Pan pourraient occuper tout le rez-de-jardin pour éviter les marches. Il y a un service de la sécurité, tout le confort...

– Alors tu me connais, j'ai refusé immédiatement.

– T'es une vraie tête de mule, oui !

– Et puis bon, ensuite, tu connais aussi Marvin. Il a été assez autoritaire.

Et puis il m'a dit que je ne serais jamais de retour au boulot avant deux mois si je ne guérissais pas dans les meilleures conditions. Et puis il a une piscine à

courant, et c'est parfait pour la
rééducation... Il faut avouer que c'est un
homme à qui il est difficile de dire non.
Aaah Marvin... J'imagine très bien la
conversation entre ces deux-là. Ma tante
fière et féministe qui ne supporte pas
l'idée de se faire entretenir et mon cher
Marvin qui est aussi gentleman que
décideur et qui n'admet pas qu'on puisse
lui dire non.

– Tu sais que je vais venir
m'incruster, la maison a l'air fabuleuse !

– Je crois qu'il avait pour idée que
vous y passiez tous les deux, oui ! Je
déménage demain soir !

– Déjà ?

– Oui et j'ai vraiment hâte. La
chambre est super, mais tu sais,
l'ambiance hospitalière... Et puis il m'a
eue, ton homme, avec la piscine... Je
n'ai qu'une envie, me baigner.

« Ton homme ».

Alors que je raccroche le téléphone,
l'expression de ma tante plane sur mon
cœur. Alors c'est officiel ? Marvin et

moi sommes comme un couple ? Un couple qui ne peut pas se voir, ni même s'afficher en pleine rue, mais ça ne fait plus aucun doute pour nos proches qu'on soit « ensemble ». Il faudrait que je le dise à Matthias. En plus d'être mon voisin, nous nous entendons bien, il est le régisseur de Marvin, je n'aimerais pas qu'il l'apprenne n'importe comment.

J'ai eu la chance de travailler pour Music King's Records pendant deux mois.

J'étais assignée au compte du nouveau poulain du label : Marvin James. Je ne pense pas que les lecteurs du *Daily Sun* ignorent qui est ce chanteur. Régulièrement récompensé pour sa carrière, ses albums et ses succès à travers le monde, je pourrais vous parler de ses chiffres, de ses concerts sold out pour vous le décrire. Mais ce qui fait un homme, sont-ce ses succès ou est-ce celui qu'il est au plus profond de ses tripes ?

Je pourrais aussi vous parler de lui à travers les tabloïds, sa vie privée exposée parfois à son grand regret. Mais même si la curiosité nous pousse souvent à vouloir connaître tout de la vie privée de nos idoles, en réalité, ça ne nous informe en rien sur ce qu'elles sont.

À l'aube de la sortie de son nouveau single très attendu – à en croire les milliers de témoignages sur les réseaux sociaux –, j'ai choisi de vous offrir cinq choses que je sais de Marvin James, qui ne sont pas connues du grand public et qui en disent long sur lui.

1. J'ai passé beaucoup d'heures en compagnie de Marvin James et son entourage. Parce que ce n'est pas un solitaire comme on peut le croire. Marvin aime ses musiciens et ses collaborateurs. Il y a seulement un moment, avant de monter sur scène, avant de recevoir la foule et son amour, où il s'enferme seul.

Une fois je lui ai demandé ce qu'il

faisait tout seul dans sa loge et il m'a

répondu : « Je ferme les yeux et je

répète merci... au moins cent fois. »

2. Marvin ne se sépare jamais d'un

petit carnet. Dessus il note un mot, une

expression et parfois même des lignes

de solfège. Une fois une serveuse lui a

proposé des mignardises, et il a compris

« ignares disent ». C'est de là que lui est

venue sa chanson « Les ignares disent ».

3. Il ne s'arrête jamais quand un fan

l'interpelle. Un jour, son bassiste, Elton,

lui a demandé pourquoi il ne prenait

jamais de bains de foule, et il a

simplement répondu : « Ils savent que je

leur parle et leur donne plus de moi à

travers ce qu'on partage sur scène qu'en

se serrant la main après un show. »

4. Il a préféré mettre en péril sa

carrière pour protéger son amie Béatrice

Bonton. Peu lui importe qu'il y ait des

rumeurs sur lui, d'ailleurs quand les

rumeurs d'homosexualité ont enflé, je

l'ai entendu dire : « Depuis quand être

homosexuel est-il un problème ? »

Marvin James est droit, et même si parfois cette franchise un peu froide est déconcertante, il faut quand même avouer que la sincérité fait un bien fou dans une époque où elle n'est plus valorisée par personne.

5. « Merci ». C'est le dernier tatouage qu'il s'est fait faire. C'est une exclusivité pour les lecteurs du *Daily Sun*. Il l'a fait faire à New York alors que nous étions sur la fin de sa tournée.

Marvin James n'oublie jamais de dire merci. Au portier, au chauffeur, au directeur de label, à des stars qui le saluent en soirée et à moi, à la fin de mon stage, pour le travail que j'ai réalisé.

Je trouve que ces cinq points résument bien Marvin James.

Cette star-là n'est pas un produit marketing, c'est un être humain. Avec ses défauts et ses qualités. Avec son professionnalisme à toute épreuve et sa foi en la musique. Alors je n'ai pas encore entendu son nouveau single, mais

je sais une chose, il sera sincère et
habité, et Marvin le chantera de sa voix
sombre qui fait tout oublier.

À la fin de la lecture, la présentatrice
fixe la caméra. Elle a le brushing
typique des blondes de chaîne nationale,
carré blond ondulé. Elle est très
maquillée, on se croirait presque dans
un téléfilm et j’imagine qu’elle sent
Trésor ou Coco Mademoiselle, un
parfum sucré et chic. Taylor Dawson est
la présentatrice phare de la côte ouest et
elle vient de lire mon article à des
milliers
de
téléspectateurs.

Cette
situation est surréaliste. À côté d’elle, à
la table des invités, Marvin James et
Charles Clark, un chanteur pop dans le
vent, l’écoutent religieusement.

– Cet article du *Daily Sun* a créé le
buzz. Un portrait intimiste et généreux
qui a ravi les fans à l’aube de votre
nouveau tube. Marvin, vous l’avez lu ?

Le sourire ravageur de Marvin

trouble la quadragénaire qui ricane

avant

de

reprendre

sa

posture

journalistique.

– Oui, bien sûr que je l’ai lu. Je l’ai

trouvé vraiment agréable.

– « Agréable », mec, pour un papier

du *Daily Sun* qui d’habitude crache sur

tout le monde, je te trouve bien soft !

J’ai comme le sentiment que Charles

Clark, qui a tout juste 20 ans, a bu. Il a

les yeux rouges et il est affalé sur la

table. Taylor reprend la main.

– Effectivement, vous n’avez pas

toujours été bien traité par le *Daily*,

Marvin. Est-ce que ce genre d’article

vous touche ?

– Oui Taylor, d’autant plus que je

connais la personne qui l’a écrit et que

comme moi elle ne transige pas avec la

vérité. Elle ne l’aurait pas écrit si elle

ne le pensait pas... Et c'est ça qui me

touche le plus !

Taylor lit rapidement sa fiche. Et je

surprends le regard de Marvin qui fixe

l'écran. Mon cœur s'accélère, c'est

comme s'il savait que j'étais là, derrière

mon écran, en train de le regarder. C'est

comme s'il me voyait.

– Oui, il s'agit d'Angela Edwin. Vous

êtes proche de vos collaborateurs ?

– Oui, j'essaie de bien m'entourer,

j'essaie aussi de passer du temps avec

eux, de les connaître. Quand on fait notre

métier, nos proches, c'est un peu les

gens avec qui on travaille, il faut faire

en sorte qu'ils soient heureux.

– Mais on a appris récemment que

vous vous sépariez de votre manager,

qui est aussi votre oncle... Mike James.

Pourquoi ?

– Parce que la famille c'est bien

casse-burnes, hein !

Les propos vulgaires de Charles

Clark permettent à Marvin, dont le

regard s'est assombri, de réfléchir à sa

réponse.

– Nos chemins se séparent après de
brillantes années de collaboration.

J’avais envie de voler de mes propres
ailes et nos points de vue artistiques
devenaient divergents. Mais ne parlons
plus du passé, parlons de l’avenir !

– Parfait ! s’exclame la présentatrice
avant de poursuivre. Vous m’offrez une
transition toute faite puisque vous êtes
ici pour nous présenter une nouvelle
chanson que vous avez enregistrée dans
les studios Jungle à Portland. Vous me
disiez pendant la préparation de
l’émission que ces derniers temps, votre
vie a été pas mal agitée, mais que
quelqu’un vous a tenu la main comme
jamais.

Je m’approche du petit écran posé sur
un de mes cartons de déménagement. Je
suis chez moi, en short et tongs, les
cheveux attachés sur le haut de la tête. Je
n’ai
rien
de

glamour,

rien

d'extraordinaire et pourtant cet homme

derrière la vitre de mon téléviseur, cet

homme désiré de tous parle de moi.

Comment ai-je fait ? Quelle bonne étoile

m'a permis d'être aimée d'un homme si

formidable ? J'ai envie d'appeler Rose

pour partager avec elle mon excitation,

ma joie, mais je ne veux rien louper de

l'interview.

Je suis proche de lui, à m'en abîmer

les paupières, et je ferme les yeux. Sa

voix me suffit et je l'entends, comme s'il

était dans la pièce, dire à Taylor

Dawson :

– Oui, j'ai de la chance, une chance

infinie. Et je lui dédie cette chanson.

– Qui est cette personne ? Un ou UNE

amie, votre amoureuse peut-être ?

Bien tenté madame Dawson !

Marvin se dit exactement la même

chose que moi, car en guise de réponse,

il lui sourit et prend sa guitare.

L'animatrice, qui a l'habitude que ses

indiscrétions

ne

trouvent

pas

de

réponses, sourit à son tour et annonce en

exclusivité

mondiale

le

nouveau

morceau de Marvin James.

Le rockeur se lève et va retrouver un

tabouret sous une douche de lumière. À

côté de lui, Marco, habituellement

batteur, tient dans ses mains un petit

tambourin.

Quand les lumières se baissent, le

titre de la chanson apparaît sur mon

écran et j'ai déjà envie de pleurer : «

Miss You Little Colorado ».

Je tombe de haut, Marvin faisait

beaucoup de mystère autour de cette

chanson, mais j'étais loin de me douter

qu'elle serait un clin d'œil. Les yeux

pleins de larmes, je le regarde et un

sourire immense se pose sur mon visage.

Sa voix, son grain sombre et gratté
ajouté aux percussions de Marco qui
l'accompagnent, j'ai l'impression que
nous vivons un moment hors du temps.

La caméra flotte sur les visages du
public, de Taylor Dawson et de Charles
Clark, et tout le monde semble habité.

Marvin ferme souvent les yeux, les
baisse, il vit sa chanson, ses mots qu'il
me lance...

*Oh Colorado, je te vois peu, mais
quand je ferme les yeux, je vois les
pupilles noires de tes grands yeux et
ton ciel de feu. Pas un grand homme
n'arrive à la cheville de ton cœur, et tu
m'as donné la force de croire que je
pouvais te conquérir. Oh Colorado,
dans ton sourire, tant de beauté et de
sincérité. J'ai plus qu'une femme avec
toi. J'ai le monde. Oh Colorado...*

Incapable de décrire les émotions qui
encombrent mon cœur. Je pense à ces
gens émus qui regardent la télé et je me
dis que tout cela n'est que pour moi.

Je reçois un texto de Rose, puis de
ma mère. Ce dernier me touche plus que
tout.

[De : Maman

À : Moi

Ne laisse jamais ce bonheur-là s'enfuir,
ma chérie. Tu as trouvé un homme qui
t'aime au-dessus des montagnes, et ça
me remplit le cœur. Moi aussi je t'aime
petite « Colorado ».]

25. Las Vegas

Après l'émission, je n'ai pas réussi à
joindre Marvin, ni sur notre ligne
privée, dont nous sommes les seuls à
connaître les numéros, ni sur son autre
téléphone, qui sonne sans arrêt occupé.

Fréquenter une star, c'est aussi
accepter qu'elle soit sollicitée de toutes
parts. Parfois j'aimerais pouvoir le
kidnapper, mais je sais exactement
pourquoi il ne répond pas, j'ai travaillé
avec lui et c'est toujours la même chose.

L'émission terminée, il a dû parler
avec le rédac' chef, le patron de la
chaîne ou la présentatrice. Comme

Marvin n'est pas très bavard, ils ont dû abandonner au bout d'une demi-heure.

Là il est passé au démaquillage puis a signé des albums pour des fans V.I.P.

Une ou deux photos avec l'équipe technique.

Ganjada,

sa

styliste

personnelle, a bavardé avec lui avant de

lui proposer les vêtements qu'elle a en

tête pour le reste des événements

publics. Comme Marvin a un avis sur

tout et qu'il ne laisse rien au hasard, il a

pris

son

temps

pour

écouter

attentivement les délires stylistiques de

celle qui est devenue au fil des années

une amie.

Il a dû voir mes messages, et au

moment de répondre, il s'est fait attraper

le bras par celle qui remplace Lindsey.

Un dîner, une ouverture... il y a toujours
des choses à faire, surtout en période de
promo.

Je sais que j'aurai de ses nouvelles,
tard dans la nuit. Quand les paillettes
seront
retombées.

Quand,
fatigué,
Marvin
rentrera
dans
son
grand
appartement et qu'il aura du temps pour
lui. Il s'assiéra sur son grand canapé en
cuir, fermera les yeux, épuisé par cette
journée, prendra son téléphone...

Mon téléphone se met à vibrer, il est
2h20 et c'est Marvin.

– Tu avais les oreilles qui sifflaient ?

Je pensais justement à toi.

– Parce que tu ne penses pas à moi à
chaque instant ?

Sa voix est effectivement épuisée,

mais toujours aussi désirable.

– Difficile de ne pas t’avoir dans la tête avec la prestation que tu viens de m’offrir.

– Alors ça t’a plu, tu aimes ?

Je sens que Marvin s’était mis la pression sur ce point et je trouve ça touchant de la part d’un homme qui ne doute jamais de lui et encore moins de sa musique. Ça me donne le sentiment d’être quelqu’un qui compte... mais ce serait bien malvenu d’en douter.

– « Plaire » est un faible mot. Tu viens de me donner quelque chose d’incalculable. Tu sais, j’ai conscience que tu me gâtes avec tes cadeaux, mais là, cette chanson vaut tout l’or du monde.

– Alors je suis ravi (il soupire). Je suis assailli de coups de téléphone, on veut savoir qui est la mystérieuse muse ! J’entends son autre téléphone sonner, il se renfrogne en découvrant le destinataire.

– Merde, il faut que je réponde, c’est MacGowan... Sérieusement, qu’est-ce

qu'il me veut à cette heure ? Angie, je

t'embrasse et on s'appelle demain,

d'accord ?

– Je t'embrasse.

Je suis déçue de voir notre

conversation écourtée par l'inspecteur.

J'aurais aimé dire plein de choses à

Marvin, à quel point il me manque, à

quel point il m'est essentiel, à quel point

j'en ai marre de fréquenter des

policiers. Et aussi de me cacher, tout me

fatigue. Je sens qu'il est temps qu'on

s'aime en plein jour.

Je m'endors avec le replay de

Marvin, à l'étage du dessous j'entends

une femme rire et de la musique.

Matthias, le régisseur de Marvin, a une

nouvelle conquête ce soir... Quelle

chance il a d'être libre d'aimer, sans

contrainte.

Je suis réveillée par un texto de

Scott. Il a le rapport de l'inspecteur

MacGowan sur l'interrogatoire auquel a

été soumis Mike et il semblerait qu'il ait

été lavé de tout soupçon. Je ne suis pas plus étonnée que ça, j'avais bien dans l'idée que Mike ne ferait pas un truc aussi grave que d'agresser ma tante. J'appelle toutefois le détective pour qu'il me résume la situation.

– Bonjour Scott, je viens de voir votre message.

– Oui, je préférerais ne pas vous réveiller. Alors, comment va votre tante ?

OK, Scott Jackson, le célibataire inaccessible, a un réel béguin pour ma tante, puisque c'est la première chose dont il me parle... Je ne vais pas laisser passer ça !

– Elle va très bien, c'est un personnage Lindsey, vous savez ! Un phénix !

– Oui... j'ai cru comprendre. Je passerai lui rendre visite quand elle sera installée chez Marvin.

Il ne perd pas de temps. C'est bien, il a raison, je ne sais pas comment ma tante va réagir, mais j'adorerais être là.

Au pire, Pan me fera un rapport détaillé.

– Bon sinon, se reprend le détective, conscient que j’ai compris où il voulait en venir, Mike a un alibi pour les deux soirs en question. De plus, il a expliqué aux policiers que les « menaces » étaient des paroles lancées dans un contexte qui justifiait son énervement, mais qu’il ne veut de mal à personne.

J’écoute les explications de Scott et je me sens presque coupable d’avoir pensé en premier lieu à Mike. C’était effectivement pour moi le « coupable idéal », mais je n’arrivais pas à lui trouver un mobile sérieux...

contrairement à Sophie, l’amie d’enfance de Marvin, qui a redébarqué dans la vie de la star en prenant des airs et des aises... qui m’insupportent.

– Bon, j’ai aussi des nouvelles de Sophie, Angela.

Mon sang se glace.

– Oh, très bien, où est-elle réapparue

?

– Chez elle à New York. Sans sa fille. Elle a parlé à l’inspecteur Frayer et elle a accepté de venir au commissariat central pour répondre à ses questions.

– Ah !

– Je vous sens étonnée...

– Oui... c’est vrai, je ne sais pas, si ce n’est pas Sophie, je vais vraiment commencer à avoir peur... On s’était dit que c’était sûrement quelqu’un que je connaissais... Et si elle était coupable, elle n’irait pas joyeusement voir l’inspecteur Frayer, non ?

– Angie... Je suis désolé de vous dire ça, mais vous auriez été un très mauvais enquêteur...

La voix de Scott est rassurante, je ris à sa remarque. Il a raison, je vais continuer d’être prudente et de faire confiance aux professionnels.

J’écoute rapidement la conversation pour me rendre au journal. Will m’attend

en bas. Nous marchons, et à hauteur du *Daily Sun*, une silhouette qui ne m'est pas tout à fait inconnue s'approche de nous à vive allure. Will, qui est entraîné, se place alors immédiatement devant moi comme si la personne était un projectile qu'il empêchait d'atteindre sa cible.

– Pardon, monsieur, dit la voix fluette de l'adolescente. Je voudrais dire un mot à Angela.

Je penche la tête et met quelques secondes à reconstituer le puzzle. 16 ans, une coupe de garçon, un T-shirt de Marvin, un slim et des bottes noires.

Elle est si pâle que ça me semble surréaliste qu'elle puisse vivre à L.A.

C'est June. La fan de Marvin, elle avait répondu à une interview la semaine dernière sur sa passion pour le rockeur.

Elle me fait toujours autant de peine, avec ses os saillants, la mélancolie qu'elle traîne dans son regard.

Will me regarde, je lui souris en lui assurant que cette fille a peut-être l'air

d'une zinzin, mais qu'il n'y a pas de
crainte à avoir. Le garde du corps
s'écarte et June regarde ses pieds.

– Vous vous souvenez de moi,
madame ?

« Madame » ? Mais je dois avoir à
peine cinq ans de plus qu'elle.

Choisissant la douceur, je ne la reprends
pas.

– Bien sûr June, je me souviens de
vous, nous nous étions croisées au
concert surprise de Marvin !

Ses
yeux
s'allument
comme

émervillée par ce beau souvenir.

– Ce soir-là, j'avais l'impression que
Marvin chantait pour moi... Enfin, tout
le monde avait cette impression, je
crois.

Oui, moi aussi... Même si au fond je
sais qu'elle m'était vraiment destinée.

– J'ai lu votre article. J'ai trouvé...
excusez-moi de vous le dire... qu'il était

trop court.

– Ah bon...

Elle se tortille nerveusement les
doigts.

– Oui. J’aurais aimé en savoir plus.

Mais je suppose que vous ne le
connaissez pas plus que ça.

Sa voix est de plus en plus bizarre.

– Effectivement, je ne le connais pas
plus. Mais suffisamment pour en parler.

– Ouais c’est ça.

Et là, sans que je voie le changement
s’opérer, elle s’en va, non sans me
bousculer de son épaule finalement pas
si frêle que ça puisque je vacille sur mes
sandales compensées. Étonnée, je me
retourne et vois June disparaître dans la
foule.

Quelle drôle de rencontre, il ne
manquait plus que la carte « fan
hystérique

»

pour

parfaire

mon

quotidien. Will me tient la porte et

m'annonce qu'il va faire un rapport.

– C'est inutile, Will. Vous savez, June

est une gamine perturbée. Elle vit plus

que tout à travers Marvin... Vous avez

vu qu'elle se transforme en lui. Je pense

qu'elle se sent frustrée par mon article,

parce que les proches de Marvin ne

racontent jamais comment il est au

quotidien. Marvin est rare et se confie

peu. Je pense qu'elle attendait plus. Il

faudrait vraiment qu'on sorte une

biographie de Marvin, au moins ça

nourrirait sa communauté ! Je vais lui en

parler.

– Je ne sais pas, mais je l'ai trouvée

bizarre.

– Vous auriez dû me rencontrer à 16

ans ! Époque où j'étais régulièrement

irritable, mal dans ma peau... Une vraie

ado !

La journée file à toute allure.

Toujours malade, Sandie m'a laissé tout

son

travail

en
plus
du
mien,
heureusement que Steeve est content des
retombées de l'article et conscient que
je croule sous le boulot, il m'a accordé
quatre jours de congés exceptionnels
pour que je puisse me reposer, et ce dès
le retour de Sandie, demain.

Alors que je m'apprête à boucler le
dernier article à 21 heures et que je vois
les traits tirés du pauvre Will qui reste
sans bouger sur sa chaise, nous recevons
tous les deux un appel.

Marvin, à l'autre bout du fil, a la voix
très serrée.

– Je viens de vivre un moment
extrêmement désagréable, j'avais envie
d'entendre ta voix.

Ensuite je ne comprends qu'un mot
sur deux et la connexion est rompue.

Quand j'essaie de le rappeler, je lis un
texto de lui :

[Toilettes des femmes, deuxième

étage. Surprise !]

« Surprise ». Il ne peut pas être ici ?

Will prend des notes de son côté, c'est

l'inspecteur MacGowan qui lui donne

des nouvelles et le prénom « Sophie »

revient deux fois dans la conversation.

J'aimerais m'y intéresser mais je dois

aller découvrir ce qui se cache aux

toilettes. Je fais un signe à Will pour lui

dire que je m'absente. Will ne

m'accompagne pas aux toilettes, j'ai

rapidement refusé, c'était, pour des

raisons évidentes, trop incommode.

Les locaux sont presque vides au

deuxième. C'est l'étage des salles de

réunions. Au loin, à travers les

différentes baies vitrées, j'aperçois une

femme de ménage qui range les bureaux.

Je pousse la grande porte blanche et

manque de crier de surprise quand je

vois un homme à casquette tout à côté de

la porte : c'est Marvin !

Il enlève ses lunettes et nous nous

jetons dans les bras l'un de l'autre. Il

m'embrasse avec hâte, dans le cou, sur

les yeux, comme ivre de bonheur.

– Je ne vais pas pouvoir rester

longtemps, ma belle.

– Mais comment as-tu fait pour entrer

ici, tu es fou !

Il pause son long doigt sur ma bouche

sans répondre. Aucune porte n'est

fermée à Marvin. Il m'embrasse à

nouveau et je frissonne de plaisir. Nous

avons faim l'un de l'autre et le désir me

brûle le ventre, mais raisonnablement

nous ne pouvons rien tenter ici. Je brûle

aussi de savoir ce que me vaut l'honneur

de cette surprise !

– Tu as passé une sale journée.

– Sale... c'est le mot !

Je vais éviter de lui parler de

l'événement June. Il recule d'un pas, ses

cernes sont marqués, j'ai l'impression

qu'il a vieilli aujourd'hui.

– Nous avons signé les papiers, Mike

et moi. Il n'est juridiquement plus mon

manager. Ce n'était pas évident.

– Oui j'imagine. Après tout, tu n'as

toujours bossé qu'avec lui.

– Oui, mais ce n’est pas ça qui me trouble, en fait. C’est plus son attitude, il est reparti avec un gros chèque, mais il s’en moquait, il a même failli l’oublier.

Il avait sur lui un sourire que je lui connais... Comme s’il préparait quelque chose de plus gros.

Marvin semble réellement méfiant et je me demande si cette paranoïa envers son oncle n’est pas seulement nourrie par la déception à laquelle il a été subitement confronté.

– Je t’en prie, essaie de penser à autre chose, l’épisode Mike est derrière toi.

Je m’approche de lui et lui caresse les cheveux. Collée contre son dos musclé, j’entends son cœur battre, rapidement.

– Mike m’a privé de ma mère. Ma mère ne parle plus à cause de lui. J’ai vécu dans l’ignorance de mon passé à cause de lui. Il a essayé de me monter contre toi. Et a aussi essayé de me faire croire que j’étais un meurtrier. Une part

de moi voudrait réduire cet homme en

miettes,

Angie.

L'autre,

plus

pragmatique, me dit simplement de

l'effacer de ma mémoire et de me

consacrer à toi et à recréer des liens

avec ma mère.

Sa voix vacille légèrement sur cette

dernière phrase, il essaie de le masquer,

mais la plus grande douleur de l'homme

que j'aime, c'est de n'avoir pas eu de

maman pour l'épauler.

Il se retourne et m'embrasse à

nouveau. Si nous restons trop longtemps

là, nous n'allons pas pouvoir nous

décoller, alors quand le bruit de

l'aspirateur

approchant

nous

fait

sursauter, et que sa main se balade sous

ma robe, Marvin décide d'écourter cette

entrevue aussi sexy que dangereuse.

Je regagne mon étage alors que Will,

debout, est encore au téléphone.

– Vous n’aviez pas pris votre

portable, je me suis inquiété.

– Je suis désolée, Will. Tout va bien

?

– Oui. Il y a du nouveau, l’inspecteur

Frayer vient de nous signaler qu’il avait

placé Sophie en garde à vue.

– QUOI ?

Je dois m’asseoir.

– Une garde à vue de vingt-quatre

heures.

Tout

se

passait

bien,

l’interrogatoire était sur le point de

s’achever, mais l’inspecteur sentait que

Sophie cachait quelque chose. Elle

parlait de problèmes d’argent, elle

insinuait aussi que vous étiez une femme

intéressée.

– Quelle garce !

– Bref, Frayer a profité d’un passage

aux toilettes pour subtiliser le téléphone

de Sophie. Il y a trouvé des éléments curieux. Des appels masqués, votre appartement photographié aussi...

– Oh mon Dieu.

Une colère sans nom parcourt mes veines à la vitesse de l'éclair et je revois l'état de ma tante. S'il s'avère que Sophie est bien ce corbeau... je m'assurerai personnellement qu'elle paye le prix fort. Je suis furieuse, outrée, j'avais un doute, mais je ne vois pas pour quelle autre raison elle aurait ces photos-là dans son portable.

C'est ELLE.

Elle et ses mielleux « Angie ».

Elle et ses regards sournois.

ELLE, ELLE, ELLE.

– Salut ma demoiselle d'honneur chérie.

La voix de Rose me tire de mon sommeil, douce et énergisante comme le soleil. Je regarde l'heure, 16h30. Quel bonheur de pouvoir s'autoriser une

sieste en pleine journée. Je m'étire
comme un chat, m'avance vers la fenêtre
et vois la voiture banalisée près de la
pharmacie.

– Salut ma mariée de l'année. Tu vas
bien ? Tu as l'air encore plus heureuse
qu'heureuse ! lui dis-je en m'étirant.

Dire que le meilleur ami et bassiste de
Marvin, Elton, va épouser ma meilleure
amie... Quel signe !

– Oh oui. Mais ne t'inquiète pas, dans
quinze secondes tu vas me rejoindre au
paradis des gens toujours happy !

Surexcitée, la voix de Rose me perce
les tympans.

– Hein ?

– Dans quarante-cinq minutes les
flics vont t'emmener à l'aéroport pour
partir... À LAS VEGAAAAAAS !!!

Je

mets

quelques

secondes

à

comprendre les derniers mots. Je ne

comprends pas ce qu'elle raconte, il me

faut vraiment un café !

– Quoi ? À Vegas ? Qu'est-ce que

c'est que cette histoire ?

– On va enterrer ma vie de jeune

fille, et comme il est hors de question

que je passe une nuit sans mon futur

mari, je l'embarque aussi. Lui et

Matthias, Ganjada, Elton, Marco... et

bien sûr Marvin !

Marco ? Même le batteur grognon de

Marvin nous accompagne ! Je les aime

tous tellement, il faisait déjà partie de la

tournée à New York et on avait tellement

ri !

– C'est une blague ?

Pitié qu'elle me dise que c'est vrai !

Je sautille sur place, surexcitée. Un

week-end entre amis, un week-end sans

drame, Marvin... mon amour. Vegas, la

fête. Marvin... Oh là là c'est trop beau

pour être vrai.

– Il ne te reste plus que quarante-deux

minutes pour te préparer. On part avec

l'avion de Marvin... Haha, « l'avion de

Marvin », cette vie est surréaliste.

J'avais proposé le car, mais il nous a dit
que c'était son cadeau de témoin !

Je suis tellement heureuse que j'en
oublie les affreuses pensées qui me
hantent depuis hier. Je pense à Sophie, à
sa méchanceté. Ce matin, je voulais
même appeler Frayer pour qu'il me la
passe. Pour comprendre, je voulais lui
parler. Savoir qui elle était, pourquoi
elle avait fait ça... Mais en repensant à
ma tante, je n'avais qu'une envie, lui
abîmer le visage à mon tour. Toute cette
violence en moi, qui n'est absolument
pas coutumière, m'empêchait de serrer
Morphée dans mes bras.

Mais aujourd'hui est un nouveau jour,
le soleil brille, je vais passer mon
week-end à Vegas avec ma meilleure
amie et celui que j'aime. Sophie est en
garde à vue, elle ne pourra nous faire
aucun mal, Mike a reçu son gros
chèque... Qu'ils aillent tous au diable,
j'ai décidé d'en profiter !

Une douche, un maquillage discret,

mon chapeau de paille, mes nouveaux
sous-vêtements qui n'attendent que
d'être retirés par Marvin. Ma valise est
faite et me voilà sur le siège arrière de
la voiture de la police. Ils surveillent
mon appartement toutes les nuits et ont
insisté auprès de Rose pour m'emmener.

J'ai envie de sautiller et quand dans
l'habitacle le dernier tube de Pharrell
Williams, « Happy », résonne à la radio,
je suis comme une enfant et chantonne
gaiement.

Quand j'arrive, la bande se tient
devant le petit jet. Ganjada, qui porte un
sarouel orange fluo, bavarde avec
Marco, le batteur de Marvin. Je
l'entends lui dire qu'il serait bien plus
sexy avec une barbe et il bougonne.

Rose s'avance vers moi en courant,
alors que Matthias, Elton et Marvin
parlent musique avec passion.

Je réalise que la moitié des gens ici
ignorent le secret qui nous unit Marvin et
moi. Ils ne savent pas que nous sommes
intimes, ils ne savent pas non plus que

nous sommes traqués... Mais quand je vois au loin la moto de Will qui se gare, je comprends qu'il faudra bientôt tous les mettre dans la confiance.

J'embrasse de bon cœur tout le monde et quand arrive le tour de Marvin, une seconde de flottement s'installe. Et alors qu'il se penche vers moi comme pour me faire la bise, Marvin me lance un grand sourire et m'embrasse sur la bouche en m'enlaçant de ses longs bras.

Plus une seule mouche ne vole. Le silence envahit notre troupe.

Will arrive à côté de nous, tous le regardent et se demandent qui est cette masse qui porte un talkie. Amusé par la scène, Marvin lance :

– Allez, montez tous, on a plein de choses à se raconter pendant le vol, mais laissez-moi vous présenter Will, qui s'occupe de la sécurité d'Angela.

Brouhaha général. Ganjada pince Marvin avec un immense sourire, pendant que Matthias me chuchote à

l'oreille « cachottière ». Rose ne manque pas de rappeler que ce sont Elton et elle le couple phare de ce week-end, et nous nous envolons avec Will dans la joie et la bonne humeur.

Une heure plus tard, nous arrivons à Las Vegas.

Rose et Elton nous annoncent un quartier libre pour la fin d'après-midi, puisqu'ils ont décidé d'aller se faire tatouer ensemble et qu'ils feront une virée dans le désert. Marvin me prend la main et me glisse à l'oreille :

– J'ai une petite surprise pour toi.

Sa voix me fait rougir et je sais que nous n'attendons qu'une chose tous les deux depuis quelques jours, nous retrouver seuls. Après avoir pris congé des autres et donné notre localisation à Will, Marvin, mystérieux, m'emmène face au Bellagio.

J'ai vu mille fois cet hôtel dans les films. La fontaine lumineuse devant lui est un des bijoux les plus connus de Vegas, une féerie aquatique qui fait

danser l'eau en son et lumière.

Quand nous pénétrons dans le hall, je
reste interdite devant le luxe des lieux.

Marvin, qui porte ses Ray-Ban et un
bonnet noir, se penche vers le concierge
qui s'occupe immédiatement de nous.

– Veuillez me suivre, Monsieur,

Mademoiselle Edwin.

Un détail... qui a son importance.

Plus de nom d'emprunt, aux oubliettes «

Betty Winter ». Je suis Mademoiselle

Edwin. Et Marvin James est avec moi.

Dans l'ascenseur, la tension sexuelle
gagne du terrain. Placé entre nous, le
concierge fixe la porte. Sagement, nous
restons à une distance raisonnable, mais
la main de Marvin caresse mes fesses.

– Penthouse, nous sommes arrivés.

Bienvenue au Bellagio. Je suis Henry,

n'hésitez pas si vous avez besoin de moi

!

Les portes se referment. Et les yeux
de Marvin me traquent. Mes jambes
tremblent, le désir me fait tourner la tête.
Enfin nos corps vont se retrouver et j'en

frissonne de plaisir.

Nous pénétrons dans la suite, mais je n'ai pas l'occasion de la découvrir, ma bouche collée à celle de Marvin, mes paupières closes, mon corps se fondant au sien, nous ne faisons qu'un et j'ai envie de profiter de ce moment de pur bonheur.

Il m'a tellement manqué que si mon désir ne criait pas si fort, je lui ferais une déclaration d'amour sur-le-champ.

Sa peau est toujours plus douce et son odeur enivrante, masculine, ambrée. Je suis toujours surprise par sa taille aussi et je suis obligée d'être sur la pointe des pieds

malgré

mes

chaussures

compensées pour accéder à ses lèvres.

Je porte un short en jean et un débardeur un peu large fleuri... Il n'était pas question de porter une tenue de gala alors que nous prenions l'avion entre amis, mais j'ai une arme secrète en

dessous.

La bouche de Marvin dévore la
mienne. Sa bouche fine et sensuelle,
humide, qui glisse sur mes lèvres
gonflées d'envie... Doux prélude à ce
qui va se passer plus tard. Ses mains
agrippent mon dos, mes fesses, nous
sommes pressés, hâtés, essoufflés par ce
besoin d'être l'un à l'autre. Ce baiser
est sauvage.

Haletante, je suis la première à
m'écarter. Je croise mon reflet dans le
miroir, j'ai les joues carmin. Marvin est
lui aussi manifestement consumé, ses
veines dans son cou et sur ses bras sont
gonflées, ses yeux sont brillants.

– Tu ne peux pas savoir à quel point
je suis heureuse d'être là ! dis-je en
riant.

– Et moi, alors.

Il me tend la main pour me ramener
vers lui, mais au lieu de coller son
ventre au mien, il me retourne, comme
on fait tourner une ballerine sur elle-
même. Son corps se colle à mon dos, il

se penche pour pouvoir poser sa tête sur
mon épaule et m'entoure de ses bras.

– Regarde comme à Las Vegas tout
brille, tout est démesuré et complètement
dingue.

Nous faisons deux pas pour quitter le
vestibule, toujours collés l'un à l'autre,
et soudain je vois notre chambre. Je n'ai
jamais rien vu de tel, pourtant Marvin
m'a habituée depuis quelque temps à un
luxe insensé.

Je suis d'abord frappée par le
paysage. Las Vegas est une boîte de nuit,
le ciel bleu marine est éclairé de néons
gigantesques et fluo. D'où nous sommes,
c'est comme si on assistait à des aurores
boréales disco.

Le penthouse nous permet de dominer
la ville, mais quand je reviens à la
chambre, je comprends pourquoi Marvin
ne loue que des suites au dernier étage :
pour la vue. Le Bellagio n'a rien de
vulgaire, c'est LE palace par excellence.

Il y a tout le confort classique : lit king
size, écran plat, linge luxueux, bureau,

ordinateur dernier cri, terrasse et

jacuzzi...

Le thème de cette suite est bleu roi et

or. C'est magnifique, à tel point que j'ai

envie de tout photographier. Marvin

défait sa veste, nous sert deux flûtes de

champagne posées sur la table en acajou

qui est chargée de victuailles.

Une carte se niche au cœur de la

corbeille de fruits : « Je vous souhaite

un bon séjour, Mademoiselle Edwin et

Monsieur James. »

Mon cœur s'accélère quand je vois
nos deux noms côte à côte. Je
m'approche de Marvin qui, assis sur le
lit, règle l'intensité lumineuse et la
musique. Il me lance un sourire
charmeur quand je m'approche. Il
appuie sur un bouton et soudain un air
jazzy envahit la pièce...

– Je prépare toujours des playlists
quand je me déplace.

– Et celle-là... c'est pour nous ?

– Pour toi !

La voix de Peggy Lee swingue, elle
entame son tube « Fever », peut-être la
chanson la plus sensuelle du jazz.

J'attrape la flûte de champagne, la bois
en remuant mes hanches, pendant que
Marvin me caresse doucement les
jambes.

Les

bulles

de

Dom

Pérignon

chatouillent ma langue et une irrésistible envie de danser m'habite. Guidée par la voix sensuelle de la chanteuse qui murmure ses sensuels « Fever », je me sépare de toute gêne. Étonné par ma liberté, Marvin se lève et vient me rejoindre sur cette piste improvisée, nos hanches se collent, son désir manifeste contre mon ventre me donne envie de l'embrasser mais je m'en empêche. J'appuie contre lui, me frotte, balade mes mains dans son dos... Je veux le pousser à bout pour qu'il se jette sur moi.

Je me recule, continue à onduler, il s'arrête, se ressert une coupe de champagne et ne me quitte pas des yeux. Avec douceur et le plus de délicatesse possible, j'enlève mon débardeur en lui tournant le dos.

– Alors en plus de tout, tu sais danser...

Non je ne sais pas danser, mais quand le désir de son corps sur le mien suit une musique sensuelle, je n'ai plus de gêne,

ma pudeur s'estompe et j'ose. Après

tout, l'amour nous fait « oser », non ?

Je me retourne, je suis fière de ce

nouveau soutien-gorge qui donne à mes

seins une forme de pommes rondes. «

Fever » laisse place à l'album *All for*

You de Janet Jackson. Je souris. J'avais

expliqué à Marvin que pour moi «

Would You Mind » était la chanson la

plus excitante qui soit. Pour le remercier

de ce geste, je me déhanche de plus

belle. Je n'avais jamais fait de strip-

tease de ma vie, je n'aurais jamais osé,

mais

les

yeux

de

Marvin

m'y

encouragent et avec lui je me sens belle.

Je laisse glisser mon micro-short en

jean le long de mes cuisses. Le

frôlement du tissu brut me fait frissonner.

J'ai choisi pour la première fois de

mettre une culotte à volants, qui dévoile

légèrement mes fesses, bien moins qu'un
string mais bien plus qu'un sous-
vêtement classique. Les volants s'agitent
au-dessus
de
mes
fesses
et
je
m'approche de Marvin, sûre de moi
comme jamais. Alors que je ne suis qu'à
quelques centimètres de son corps,
Marvin m'enlace, caresse le bombé de
mes
seins
et
découvre
l'attache
habilement cachée par un nœud. Il me
regarde amusé, puis d'un seul geste, en
ne quittant pas mes yeux, dégrafe et
laisse tomber les quelques grammes de
coton et de soie qui masquaient ma
poitrine.
Les pupilles gourmandes de mon

amant s'allument à la découverte de mes
seins nus pointant vers lui. Il enlève à
son tour son débardeur gris et son long
châle. Je lance un coup d'œil à son
pantalon, pour qu'il comprenne que nous
ne sommes pas à égalité, et pendant qu'il
le quitte, je vais me placer sur le lit de
la suite.

Une odeur de linge frais et de rose
me chatouille les narines alors que je
colle mon ventre contre les draps. Je
ferme les yeux et j'attends qu'il vienne.

Je sais qu'il n'est pas loin, je l'entends
approcher comme un félin. Ses mains
touchent mes chevilles et grimpent
doucement le long de mes mollets.

Quand il arrive aux genoux, il écarte
légèrement mes jambes et approche sa
bouche pour baiser chaque centimètre de
ma peau. Mon bassin se décolle du lit
sans que je le contrôle puis redescend
dès que Marvin s'écarte. Il joue avec
moi, je sens ses dents me mordre
l'arrière des cuisses, les fesses, ses
mains s'enfoncent sur mes hanches, son

doigt caresse la fente qu'il sent à travers
le tissu. J'ai furieusement envie de lui,
quand son sexe devient... une obsession.

– Retourne-moi.

Marvin s'exécute et je prends son
pouce dans ma bouche. J'ai souvent
l'habitude de baisser les yeux face aux
siens, de les fuir, mais là je ne souhaite
qu'une
chose,
qu'il
comprenne.

J'enfonce son index et son majeur dans
ma bouche. Je veux qu'il sente mes
succions, ma langue mouillée, mes va-
et-vient.

Je ne mets pas longtemps à le
convaincre qu'il me faut quelque chose
de plus consistant dans la bouche. Il se
redresse, quitte son caleçon noir et me
présente son sexe parfait.

Je ne me lasse pas d'y penser, qu'il
soit devant mes yeux comme à cet
instant, ou quand je suis seule. La nuit il
m'arrive même de jouir seule, en rêvant

à ce membre turgescent à la fois doux et violent, toujours fier et puissant. Marvin s'assied contre la tête de lit molletonnée et je prends mon temps pour arriver entre ses jambes. Quand je prends sa verge dans ma main, je réalise à quel point elle est grosse. Je n'arrive pas à faire se rejoindre mon pouce et mon index en l'encerclant, je suis même vraiment loin du compte. Marvin me regarde amusé alors que je suis en pleine contemplation. Son gland est rond et charnu, ce qui renforce cette impression de longueur. J'ai envie de le féliciter pour sa beauté, alors je l'enfonce dans ma bouche. Mon bas-ventre brûle, je sens ma culotte devenir humide alors que j'avale son sexe en balançant ma tête d'avant en arrière. Marvin est à moi et je l'entends gémir et pousser de grands « oh oui », alors que j'accélère le mouvement. Son membre grossit dans ma bouche et je n'ai presque plus de place pour respirer. Marvin tire mes cheveux en arrière pour

me dégager de son sexe, me laisse
prendre une longue inspiration avant de
me reconduire vers son vit.

Je suis peut-être aussi excitée que lui
et je sens que si je ne m'arrête pas,
Marvin va jouir.

Je me redresse, m'accroche au
baldaquin du lit.

– Qu'est-ce que tu as encore trouvé
comme idée, toi ?

– J'ai chaud, je suis trop habillée...

Marvin me déshabille du regard et
s'amuse de voir qu'il ne me reste plus
que ma culotte. Il s'approche lentement,
se penche, et sa bouche se pose
délicatement sur le tissu rouge. Il me
picore, avant de s'impatienter et de faire
glisser le seul vêtement qui me reste.

Il y a deux jours, alors que j'étais
chez l'esthéticienne, elle m'a proposé de
m'épiler intégralement, à la mode
californienne, pour être tranquille.

Quand Marvin pose sa langue sur mes
lèvres vierges, je comprends que j'ai
bien fait d'accepter la proposition de la

jeune femme. Mes sensations sont
décuplées et le contact de sa barbe de
trois jours sur ma peau nue est
démentiel. Je ne peux pas rester sur mes
jambes, je tremble trop de plaisir. Il
m'allonge, m'écarte à nouveau les
jambes, vient les placer sur ses épaules
et habite mon sexe. Il enfonce sa langue
profondément, fait de longs allers-
retours et vient agacer mon bourgeon
gorgé d'envie et déjà bien gonflé.

Je m'agite, Marvin se relève et je
sais qu'il est temps qu'il vienne en moi.

Je suis ouverte et son sexe est dur,
comme sur le point d'exploser. Il le
prend en main, son gland caresse mon
clitoris et appuie dessus, j'aimerais
qu'il s'enfonce immédiatement.

Heureusement, le préservatif n'est
pas loin, il l'avait mis de côté en
enlevant son jean. Je l'aide à le mettre,
non pas qu'il ait besoin d'aide, mais
j'aime ce rituel, j'aime dérouler de mes
doigts le latex qui vient recouvrir son si
beau sexe.

Marvin reste assis, il me regarde.

– Tu es tellement belle, Angela.

Sauvage et timide... Tu es tellement sexy, viens.

Je m'approche, grimpe sur lui sans qu'il bouge d'un pouce. Une autre chose que j'apprécie chez lui, il est solide, fort, ne vacille jamais.

Je m'assieds, lentement mes tétons frôlent son corps alors que je m'enfonce sur son membre. La pénétration est intense et lente, et je mesure d'autant plus tout le plaisir qu'elle m'offre. Je suis remplie, et à cet instant, les yeux dans les yeux, quand je suis complètement assise sur lui, nous ne faisons plus qu'un.

J'ai les larmes aux yeux. Je pense que l'émotion et

la

surexcitation

se

mélangent dans un cocktail qui nous

transcende tous les deux. Nos nez se

touchent alors que nos bassins bougent

en rythme, lentement. D'habitude, nous

faisons l'amour dans une énergie

éreintante. Là, c'est comme si de

nouveaux sentiments étaient nés entre

nous, il y a une vraie volonté de profiter

l'un de l'autre, comme si ne faire qu'un

était trop rare pour ne pas prolonger le

plaisir.

Nous fermons les yeux à tour de rôle,

nos sueurs se mêlent, nos corps sont

rouges, nous soufflons et gémissons.

Puis je sens mon sexe se refermer sur le

sien, et là je ne peux plus rien contrôler,

je prends de la vitesse, me frotte, râle,

alors Marvin m'agrippe pour me

rejoindre dans cet orgasme qui explose

en nous. Les yeux dans les yeux,

traversés par des shoots de bonheur, j'ai

l'impression qu'on décolle du lit, que

nous jouissons éternellement.

Nos gorges se renversent, puis je me niche dans le cou de cet homme qui me fait l'amour comme si j'étais une princesse. Des secousses continuent de l'habiter alors qu'il s'allonge en arrière.

Je ne me décolle pas de lui et il m'entraîne dans sa chute. Nous nous sourions, sincères et encore stones de ce double orgasme. Mais aucun son ne sort de ma bouche. J'aimerais lui dire tant de choses mais je n'y arrive pas. Alors je caresse son torse, je suis les tatouages maoris, j'essaie de les apprendre par cœur.

Je suis au creux de ses bras et lui balade sa main droite sur mon dos.

– Vous m'avez manqué, Angela
Edwin.

– Vous m'avez manqué, Marvin
James.

– Oh... Je manque à tout le monde,
vous savez.

Je le pince et il rit.

– Je ne suis pas tout le monde, vous

savez.

– Oh non Colorado, tu es... mieux
que tout le monde.

Il m’embrasse sur le front, le nez, les
paupières et la bouche. Je me sens toute
petite, il est si fort. Alors qu’il ferme les
yeux, je pose ma main sur son sexe, qui
lui aussi se repose. Et je ferme les yeux
à mon tour, une onde de plaisir
m’accompagnant vers le sommeil.

26. La chute

– Réveille-toi ma douce, tout le
monde va nous attendre.

– Hein... Qui ?

Je mets du temps à émerger. Il est 21
heures, nous n’avons dormi qu’une heure
et pourtant j’ai l’impression que nous
sommes le matin.

Ce repos était mérité étant donné
l’intensité de nos retrouvailles. Le corps
de Marvin me fait tant d’effet qu’après
l’amour je suis épuisée. Je referme les
yeux et me cache sous la couette avec
laquelle il m’a recouverte tout à l’heure.

– Allez, mon adorable marmotte,

c'est l'enterrement de vie de jeune fille
et de garçon de Rose et Elton, on ne peut
pas être en retard !

Je souffle sur la mèche qui me cache
la vue. Il marque un point, je ne peux pas
faire ça à Rose et il va falloir que je
m'active pour ressembler à quelque
chose. Je compte jusqu'à trois pour me
donner du courage et me lève d'un bond.

– Angie, la femme qui passait de la
marmotte au kangourou en l'espace
d'une seconde.

– Moque-toi, va ! lui lancé-je depuis
la salle de bain.

Je prends une douche fraîche en
quatrième vitesse pour me donner un
coup de pep's. J'ai l'impression que des
courbatures commencent à naître dans
mes cuisses, le prix à payer pour ce
corps à corps torride. J'enfile un
pantalon noir slim, mes stilettos Repetto
volées récemment à ma tante, une veste
noire cintrée et un top blanc légèrement
transparent.

Le soleil californien a des avantages,

il donne bonne mine, je n'ai plus besoin de fond de teint depuis un mois. Un peu de blush, un mascara volume, un rouge à lèvres cerise et je suis prête. Je ne prends pas le temps de m'inspecter dans la glace pour voir si je suis présentable, mais quand je sors de la chambre pour retrouver Marvin dans le salon de notre suite, le sourire qu'il m'offre est des plus flatteurs.

– Aïe aïe aïe...

– Quoi ? Tu n'aimes pas ?

– Si, au contraire. J'aime tes robes légères, tes mini-shorts... Mais ce soir, tu ressembles à une femme fatale, une femme qui sait ce qu'elle veut...

– Et c'est toi que je veux !

Je m'approche de lui, il m'embrasse dans le cou, inspire mon parfum et me soulève du sol.

– Bon, filons, sinon on ne va jamais décoller de cette chambre, et je compte bien me ruiner au casino...

Ou gagner de quoi t'offrir... je ne sais pas, moi... une île !

– Une île ? Mais ça ne rentrera

jamais dans mon appartement !

Nous rions en rejoignant les autres.

Will est aussi là, il occupe une chambre dans le même hôtel, à deux étages de nous. Il ne manque que Rose et Elton, je suis contente de ne pas être la dernière, je m'en serais voulu, je suis le témoin de mariage et je ne veux pas que notre « coming out » éclipse la raison pour laquelle nous sommes là !

Nous décidons de prendre un verre en attendant les retardataires. Et alors que Marvin marche devant avec Marco et Ganjada, j'avance aux côtés de Matthias.

– J'ai réfléchi, me dit-il d'une voix plutôt grave.

Will est derrière nous, comme toujours, en toute discrétion. Matthias poursuit.

– Le soir où j'ai entendu du bruit, beaucoup même, l'agresseur était là.

– Oui, mais comme je te l'ai dit dans l'avion, tu n'as pas à culpabiliser et...

– Je ne culpabilise pas. Je ne pouvais pas savoir. Non, j’ai juste remarqué pendant votre absence, quand je croyais que t’étais avec Rose en road trip, la silhouette d’une femme devant l’immeuble.

– Oh !

L’idée me glace le sang. Je n’ai pas envie de me gâcher le week-end, j’ai envie d’oublier, pour deux jours.

Sophie. Sophie n’est pas à Vegas, elle est en garde à vue. Elle sortira demain, mais nous sommes tous protégés, je m’en moque. J’ai envie que Matthias change de sujet.

– Voici le numéro de l’inspecteur Frayer. Appelle-le quand on rentre et donne-lui toutes les infos que tu as. Mais pour le moment, je n’ai plus envie d’en parler.

– D'accord.

– Et maintenant parle-moi de cette

blonde qui vient presque tous les jours

te voir... cachotier !

Matthias rit et nous continuons notre

promenade en silence.

De temps à autre, je regarde Marvin

et je suis troublée par sa beauté, comme

un magnifique tableau dont on ne se

lasserait jamais. Un tableau qui de temps

à autre se retourne et me fait un clin

d'œil qui ressemble à un « tu es à moi

»... et je fonds.

Elton et Rose nous rejoignent. Ils se

sont fait tatouer leurs initiales, Elton a

un R sur le torse et Rose à un E sur le

poignet.

Il y a six mois, j'aurais trouvé ça trop

kitsch, voire carrément inconscient...

Aujourd'hui

je

pense

que

c'est

romantique, et quoi que la vie nous

réserve, l'important est de vivre

l'instant présent à 100 % !

La soirée ressemble à une soirée à Vegas, du moins comme je me l'étais imaginé. Le bruit des machines, des pièces, l'euphorie, les lumières, les hot-dogs sur le pouce, les attractions. Notre groupe ressemble à une bande de lycéens et Marvin et moi rions énormément, soulagés de pouvoir nous montrer sans secret devant nos amis. Même Will, pris dans le jeu, accepte de miser à la roulette.

De temps en temps des personnes s'approchent de Marvin, se demandant si c'est bien lui, mais ce dernier s'écarte et nie. Marvin est trop timide pour assumer les compliments et l'amour excessif de certains fans, mais quand une petite fille déguisée en Raiponce s'approche de lui en fredonnant une de ses chansons il fond.

– Vous z'êtes Marvin, monsieur ?

– Oui, mademoiselle Princesse.

– Je suis Raiponce, lui dit-elle très sérieusement en lui tendant la main.

– Je suis Marvin James.

Le petit nez retroussé de la petite blonde bouclée d'à peine 5 ans se fronce.

– Prouve-moi, monsieur !

Nous rions tous autour de la petite quand sa mère affolée la retrouve.

– Je suis désolée, monsieur. On l'a emmenée voir le spectacle Disney, et elle vient de filer aux machines à sous.

Bonne soirée.

En s'éloignant, on entend la petite dire « Mais c'est Marvin, maman »...

Attendrie par la scène, je ne remarque pas tout de suite que Marvin est triste. Il ne fait rien pour le montrer, mais ses yeux changent. Je sais qu'il pense beaucoup à sa mère. Quand cette histoire sera terminée, nous parlerons d'elle ensemble. Je lui prends la main et le ramène à la réalité en l'embrassant.

– Merci, me glisse-t-il avant de regonfler son torse et taper sur les épaules d'Elton, son meilleur ami.

Le temps passe trop vite.

Vegas ressemble à un feu d'artifice,
aussitôt lancé dans le ciel qu'il disparaît
en un battement de cils. J'avais enfin
Marvin pour moi, et mes nouveaux amis
pour rire... Et me revoilà à nouveau en
face de mon ordinateur. Seule.

Attention, j'aime mon travail, mais il
m'est bien plus agréable quand Sandie
n'est pas là. Je ne sais pas si c'est à
cause de son congé maladie, elle qui
n'en prend jamais, de mon article sur
Marvin James, d'une rupture avec
Steeve Walsh... mais elle est infernale.

Ça a commencé ce matin, mes
chaussures ne lui convenaient pas. Des
baskets compensées Isabel Marant
issues d'un dégriffage à New York.

Alors qu'elle porte au même moment
des tennis.

Son petit harcèlement a continué toute
la journée. Retours sur tous mes articles
– pourtant validés par Steeve Walsh –,
allusion à mon ambition crasse à peine
masquée. Sandie m'a dans le nez, et
dans ces conditions, ce n'est pas évident

d'avancer.

Steeve Walsh débarque dans notre service en fin de journée et ne pose même pas un regard sur ma patronne.

– Angie, j'attends ton papier sur Thanksgiving.

Je ne l'ai absolument pas terminé à cause de cette... pimbêche.

– Oui Steve, je suis désolée j'ai une tonne de travail.

Persuadée que je vais me faire hurler dessus, Sandie me lance un petit sourire narquois.

– Oui forcément, avec l'absence de Sandie, vous avez dû tout faire. Arrêtez tout ce que vous faites et concentrez-vous sur Thanksgiving. Sandie, faites le reste. Au boulot !

Sandie est vraiment dans le viseur de Steve, je ne l'envie pas, je comprends aussi que son agressivité est surtout liée à ça. Ma mère pense que personne n'est méchant gratuitement et que souvent la tristesse et la solitude se cachent derrière les individus les plus méchants.

Peut-être est-elle vraiment amoureuse de
Steeve, je la connais si mal. Elle est
aussi secrète que moi. Ça nous fait un
point commun. Peut-être que si je
perdais Marvin, je serais aussi dure
avec les gens qui m'entourent... Cette
idée me serre le cœur et j'essaie de ne
pas y penser.

Deux heures plus tard, j'ai bouclé les
articles que m'avait commandés Steeve
Walsh. J'ai même pris le temps de faire
les corrections de Sandie. Je lui envoie
par mail :

Tu trouveras ci-joint mes corrections.
N'hésite pas si tu as besoin d'autre
chose.

Si je continue avec cet esprit « tendre
l'autre joue quand on vous met une
claque », je vais me faire canoniser. La
réponse de Sandie ne se fait pas attendre
et ne m'étonne qu'à moitié :

Je ne signe pas le chèque de ton

salaire. Tu peux éviter d'être mielleuse

avec moi. Je déteste les lèche-bottes.

Demain viens mieux habillée. A+

Je pense que ce dernier mail ponctue

parfaitement ma journée. Si je devais la

résumer en termes d'ambiance je

n'aurais qu'à le montrer. La tête entre

mes mains, alors que le soleil se couche,

je n'ai qu'une envie, dormir. Une main

rassurante et chaude se pose sur mon

épaule.

– Je crois que vous avez besoin d'un

verre. Ça fait trois jours que nous

sommes rentrés de Las Vegas et vous

êtes déjà éreintée.

– C'est vrai, Will. Puis Rose et Elton

ne sont pas là, Matthias est toujours

fouillé avec sa mystérieuse amie... Bref,

je me sens seule. Marvin me manque.

– Je comprends. Allez, venez, je vous

emmène dans un endroit qui va vous

remonter le moral.

Je ne pouvais pas rêver mieux qu'un

peu de compagnie, même si c'est celle

du taiseux Will. Je me sens seule, mais en réalité je suis entourée. J'ai passé les deux dernières soirées en compagnie de Pan et Lindsey. J'ai seulement le sentiment que quand je ne vois pas Marvin je suis seule au monde. Un seul être vous manque et tout est dépeuplé, dit-on. Mon téléphone sonne, c'est Lindsey.

– Ma petite Angie, tu nous rejoins ce soir ?

– Oh oui viens, pitié, j'en ai marre d'être en tête à tête avec cette handicapée ! fait la voix rieuse de Pan au loin.

– Non, je vais prendre un verre avec Will, je suis loin de Bel Air, et puis je ne vais pas squatter tous les soirs.

En réalité, je culpabilise encore de l'état dans lequel ma tante se trouve. Elle a beau être solide, elle boîte et a encore le visage violacé. Et puis être chez Marvin sans Marvin m'ennuie.

– Dis-lui pour Scott, lance Pan, qui se sert de l'autre téléphone fixe de la

maison pour s'incruster dans notre conversation.

– Quoi, Scott ? fais-je, surprise.

Je sens que ma tante réprimande Pan à voix basse et elle reprend, le plus neutre possible.

– Oh rien, il est passé nous rendre visite aujourd'hui. Pan a insisté pour le garder à déjeuner. Et finalement il est resté trois heures. C'est... quelqu'un de sympa... pour un détective, je veux dire.

– Oui, il est sympa, et beau aussi...

non ? dis-je à ma tante en marchant sur des œufs, je ne veux pas la brusquer.

– Oui, c'est certain. Mais bon. Bref.

Je dois filer, j'ai des longueurs à faire.

– Ce n'est pas vraiiii ! crie

joyeusement Pan.

Je souris et raccroche. Will s'arrête devant le bar et, étonnée, j'aperçois Scott à travers la vitrine du troquet vide.

Un léger sourire que je ne lui connaissais pas habille sa bouche. Je rentre, salue l'unique barman présent et m'assied alors que Will tire ma chaise.

– Ça alors, je ne savais pas que vous vous joindriez à nous, Scott. Comment ça va ? J'ai eu ma tante, merci de lui avoir rendu visite.

–

Oui,
c'était
professionnel,
s'empresse de répondre le détective.

Je n'insiste pas. Et Scott poursuit.

– Non en fait si je vous ai fait venir, c'est que je sais que le fait qu'on ait relâché Sophie vous inquiète. Mais je vous le répète, elle est filée par un collègue à NY, et Frayer, qui a des amis aux renseignements généraux, l'a fait mettre sur écoute... Donc il ne va rien se passer.

– Mais c'est elle, ça ne peut être qu'elle.

– Si c'est le cas, on la coïncera
Angela, faites-nous confiance, me lance
Will avec bienveillance.

– J'ai confiance en vous deux et je ne me sens plus menacée, sincèrement.

Will pause sa main sur la mienne et je suis surprise par ce geste.

– Angela, nos routes se séparent ici.

L’inspecteur MacGowan n’a pas estimé que mobiliser trois hommes à L.A. et deux à Denver pour cette affaire était nécessaire. Les budgets sont serrés, et les crimes restent parfois impunis.

Je m’étais habituée à la présence de Will, j’ai de la peine de savoir que je ne le verrai plus tous les jours, mais je suis une grande fille et je refuse d’être maternée toute ma vie.

– Will et moi avons remarqué que vous étiez un peu triste, alors on vous a fait une surprise. Ne pas voir Marvin est un calvaire pour vous deux, alors...

Marvin entre dans la salle depuis la porte de secours. Je me jette à son cou

trop

heureuse

en

renversant

maladroitement deux chaises sur mon passage.

Will et Scott nous laissent et restent

sur le trottoir pour fumer une cigarette.

Avant de partir, Scott m'apprend qu'il a

rendez-vous avec Matthias, qui aurait

des infos intéressantes pour faire tomber

Sophie.

Marvin

me

regarde

et

m'annonce :

– Je ne t'en ai pas parlé à Vegas,

mais je m'excuse sincèrement pour

Sophie. C'est moi qui l'ai fait entrer

dans nos vies. J'étais tellement sûr de

moi que je n'ai pas voulu voir. J'aurais

dû t'écouter.

– Non, quand tu étais là, elle était

différente, tu n'aurais pas pu le savoir.

– Écoute, j'ai quelque chose à te dire,

il faut qu'on parle.

Sa voix est froide, son regard franc.

Il me prend la main et je panique.

– Je ne veux plus qu'on se cache. Je

sais que le meilleur moyen d'être

tranquilles c'est de vivre comme des
ermites, mais la vérité c'est que j'ai
réalisé hier que j'étais fier de deux
choses dans ma vie : ma musique... et
toi. Je montre ma musique au monde
entier, alors pourquoi pas toi ?

J'ai le vertige. Vivre une idylle avec
une rock star à l'abri des regards est une
chose, vivre devant tous en est une autre.

J'ai l'impression qu'on vient de me
demander en mariage tellement la
réponse va changer ma vie. Mais c'est
sans hésiter et dans un souffle que je
réponds un grand ouiiii !

– Marvin, je ne sais pas si tu réalises
ce que ça représente pour moi. Je
n'avais jusque-là jamais pensé qu'être
cachée me rappelait sans cesse que je
n'étais peut-être pas assez bien pour
qu'on te voie avec moi.

Les yeux de Marvin se ferment. Il
fronce les sourcils et me regarde avec
colère.

– Angela, je t'interdis de croire une
seule seconde que j'ai honte toi. Je t'ai

toujours protégée. J'ai eu envie de te protéger dès le premier jour où je t'ai vue dans l'avion, quand tu as paniqué à cause des turbulences !

– Ne te moque pas.

Marvin sort une carte dorée de sa poche. Avec un sourire mystérieux, il me demande :

– À ton avis, qu'est-ce que c'est ?

– Une carte !

– Une clé, jeune femme. La clé de notre chambre. Pour les six prochaines nuits.

– Quoi ?

Je nage en plein rêve !

–

Nous

sommes

officiellement

ensemble et ça se fête. Ganjada a rempli

la suite de vêtements « de folie » selon

elle. Je te kidnappe. Et ce soir, je te

préviens, tu seras à mon bras sur le tapis

rouge !

– Quoi... Oh non Marvin, qu'est-ce

que c'est que cette histoire ?

– Les Music Awards, ça te dit

quelque chose ?

Oh mon Dieu, je suis aussi heureuse

que terrifiée. Marvin sort son téléphone

et me montre la photo d'une robe

somptueuse. Noire, longue, avec un col

carré. Elle est entièrement dos nu. Une

robe à la fois sage et classe et

irréremédiablement sexy.

– Karl Lagerfeld te la prête pour la

soirée.

– Oh mon Dieu... À quel moment

vais-je me réveiller ? C'est trop !

– Allez, dépêchons-nous, Angie. Si

on veut un peu de temps avant de se

préparer, il faut qu'on file.

En sortant j'embrasse Scott et Will et

les remercie encore mille fois pour tout

ce qu'ils ont fait pour moi. J'ai

l'impression de voler, alors avant de

fermer la portière de la voiture de sport

de Marvin, je lance à Scott :

– Invitez ma tante à dîner... Elle

n'attend que ça !

Nous rions dans la voiture avec

Marvin. Je lui prends la main. Je réalise

qu'on ne s'est encore jamais dit « je

t'aime ». Ce soir je lui dirai.

Nous sommes reçus par le portier du

Hilton, surpris de voir Marvin. Mais,

professionnel, il reprend bientôt un ton

sérieux et nous ouvre les portes.

Nous grimpons au deuxième étage et

Marvin m'annonce que dès demain, nous

logerons au dernier, qui est actuellement

occupé.

– Je me moque des étages, du moment

que je suis avec toi.

– Moi j'aime avoir un balcon sur

lequel fumer et regarder la vue. Mais

pour ce soir, ça ira, puisque tu es là !

La chambre est immense, j'ai oublié

la

taille

d'une

chambre

d'hôtel

classique. Celle-ci fait au moins 100 m

. Marvin est ravi de me montrer la
fameuse robe Chanel que je porterai ce
soir !

Elle est somptueuse, je n'ai qu'une
hâte : l'essayer !

Je me déshabille et file dans
l'immense salle de bain. Après avoir
hésité entre la douche italienne et la
baignoire XL, j'opte pour la douche !

Marvin entre, son téléphone à la main.

– La coiffeuse et la maquilleuse
arrivent dans une heure, ça nous laisse le
temps de manger un bout. Tu as envie de
quoi ?

– Tu sais, je peux me coiffer et me
maquiller seule, ne t'en fais pas.

– Non, après tu ne vas pas être
contente des photos. Mais rassure-toi,
personne ne va te travestir. Tu sais, ils
vont me coiffer moi aussi.

Marvin se tait et me prend dans ses
bras,

comme

s'il

réalisait

que

maintenant nous sommes une équipe. Il

m'embrasse les cheveux et me protège

de ses grands bras.

– Je vais commander tes sushis

préférés.

J'ai la gorge serrée d'émotion. Je

suis

TELLEMENT

heureuse,

TELLEMENT heureuse. Mon cœur

s'accélère à l'idée d'être à son bras ce

soir. Et mes parents, et Rose... Oh là là,

j'ai tellement envie de les appeler. Peut-

être parce que je suis submergée

d'amour, peut-être parce que je suis

heureuse et fière. Fière d'être aimée

comme ça.

De la musique résonne depuis le

salon, j'entends Marvin chanter par-

dessus, de sa voix si sexy.

Il faut que je me concentre. J'espère

que je n'aurai à parler à personne. Si ça

se trouve, dès demain je serai critiquée

dans une émission de mode. On dira « la

moche petite amie de Marvin ». Mon

Dieu il faut que j'arrête d'être

paranoïaque.

Rester moi-même... Moi-même en

mieux. Sous le jet d'eau chaude, je

m'entraîne à faire plusieurs sourires.

J'espère que Marvin n'entrera pas, il

pourrait bien changer d'avis pour ce

soir. J'entends qu'on sonne à la porte, et

ma faim se réveille. Je sors de la

douche, enfile mes sous-vêtements et une

chemise laissée là par Marvin. On sonne

à nouveau... et l'atmosphère me glace

soudain le sang. Je ne sais pas si c'est le

silence qui règne, la musique qui

s'arrête ou un quelconque sixième sens,

mais quelque chose ne va pas. J'appelle

Marvin, aucune réponse. Je ne me sens

pas bien, et j'ouvre la porte. Il fait

sombre, il ne reste qu'une veilleuse

allumée. Sur le lit sont posés deux

plateaux de sushis, mais aucune trace de

Marvin.

Quand j'entre dans le salon, je

pousse un cri d'effroi. Marvin est devant

la fenêtre du salon, qui est grande ouverte. Il est pâle, inquiet et regarde droit devant lui. Une seconde, c'est le temps qu'il me faut pour tourner la tête vers elle. Elle tient une arme qu'elle pointe vers Marvin.

Comment n'y ai-je pas pensé !

June. La fan. La folle.

Elle n'est pas dans son état normal, elle fixe Marvin.

– Tu ne me réponds jamais. Tu dis que tu penses à nous en interview, mais que dalle. Tu préfères dépenser ton fric dans tes hôtels et y placer tes poules. J'interviens.

– June, qu'est-ce qui se passe ?

Elle se tourne vers moi et pointe son arme dans ma direction.

– Toi, la ferme ! Tu as assez profité de lui, sale pute. Il fait n'importe quoi depuis qu'il te connaît.

Elle s'arrête comme si elle venait de réaliser quelque chose. Son œil, qui était morne et dépressif, se ranime d'une nouvelle flamme qui me terrorise.

– Va prendre sa place, sale garce.

Devant la fenêtre.

C'est elle, mon Dieu. C'est elle. J'ai
les larmes aux yeux, je regarde Marvin,
qui essaie de ne pas ciller sur mon
passage.

– Monte sur le rebord, reprend June.

Marvin

éloigne-toi,

colle-toi

à

l'armoire. J'ai trouvé la solution, c'est

elle le poison, tu iras mieux après,

Marvin.

Derrière moi, le vide. Je regarde

Marvin. Je suis paniquée, j'ai peur, j'ai

froid. Mais je vois dans les yeux de June

que les dés sont jetés. Alors je plonge

mes yeux dans ceux de Marvin. Je le

sais. Je le sens. Elle va tirer. Je pense à

ceux que j'aime. Ils défilent tous, mes

amis, ma famille. Puis Marvin.

– Marvin. Je t'aime.

La colère déforme alors le visage de

June, Marvin se jette sur elle.

Cette dernière appuie sur la détente et
me manque de quelques centimètres.

Mais la peur et la détonation... je ne
peux pas me retenir, je hurle, comme si
ça pouvait me donner des ailes, mais je
ne peux empêcher ce qui se passe. Mon
corps tombe en arrière, attiré par la
gravité. Marvin essaie de me rattraper
dans un cri qui me déchire le cœur. Mais
il arrive une seconde trop tard.

27. Qui êtes-vous ?

Mon... Mon... *Aïe...*

Comme j'ai mal. J'ai la sensation
entière que mon corps est engourdi,
j'essaie de le bouger... sans succès.

Mes pieds, mes chevilles, mes mollets,
mes cuisses, mon ventre, mon dos, mes
épaules, mon cou... Je me concentre
pour les commander, mais quand je tente
le
moindre
mouvement,
je
suis
électrocutée

par
des
décharges
douloureuses.

Dans ma tête, ce n'est guère plus
simple. Mon crâne est habité par des
bourdonnements sourds et des notes
aiguës qui battent la mesure.

Bip. Bip. Bip.

J'essaie d'ouvrir les yeux ; par la
fente de mes paupières, la lumière, tel un
sabre laser, me brûle la rétine et je
referme instinctivement les yeux. Je
voudrais savoir d'où vient ce « bip ».

Mon ordinateur ? Mon téléphone ? Je ne
suis pas du genre à laisser allumés mes
appareils la nuit. Je suis sûre que c'est
encore un coup de Hank. En ce moment,
le plus âgé de mes petits frères me
cherche, il sait que je vais partir vivre à
L.A. chez Lindsey... C'est sa façon à lui
de me dire que je vais lui manquer.

Mais pourquoi ai-je si mal ?

Pourquoi cette drôle d'odeur ? J'ai
encore sommeil. J'ai encore envie de

dormir. Une voix tente de me réveiller.

Mais j'ai encore envie de dormir... Un peu encore.

– Angela ? Angela tu m'entends mon amour ?

Je sens une longue main qui se pose sur la mienne. Elle est froide et à la fois pleine d'amour. Je ne connais pas cette voix, mais je connais cette peau. Je frissonne, et la sensation m'est désagréable... J'ai si mal, je n'arrive pas à ouvrir les yeux.

– Colorado ?

La voix de l'homme est grave. Suis-je en train de rêver ? Qui est cet homme ? Je ne connais pas cette voix, et j'ai l'impression de la connaître. Pourquoi ai-je si mal ? Pourquoi est-ce que ça sent l'éther, le désinfectant ? Pourquoi un goût de fer et de sang charge ma

langue engourdie ? Allez Angie, ouvre

les yeux, tire-toi de ce rêve étrange.

La lumière lutte pour me faire clore

les yeux, mais j'ai trop de volonté, et

après quelques larmes chaudes j'arrive

à ouvrir les yeux.

– Oh mon Dieu, fait l'homme.

Il est au-dessus de moi, obstruant la

lumière. Un halo blanc entoure sa tête

comme si c'était une auréole, on dirait

un ange. Un ange à contre-jour. Un ange

qui me sourit.

Je l'ai déjà vu quelque part. Il est

d'une beauté rare. Ses cheveux sont

bruns, courts et bouclés. Il est immense,

lui et ses grands yeux verts. Il a les traits

tirés, de ceux qui n'ont pas dormi depuis

des siècles. Mais son sourire, encadré

de deux lèvres fines rouges, est

absolument exquis. Un tatouage lui lèche

le cou, je sens qu'il doit se poursuivre

sur son torse... Je ne connais pas cet

homme et pourtant, il ne m'est pas

inconnu. Pourquoi m'appelle-t-il « mon

amour » ? Pourquoi ai-je les yeux

ouverts ? Suis-je toujours dans un rêve ?

Je suis censée être dans ma chambre
à Golden. Et là je suis dans une pièce
froide qui sent l'hôpital.

Qui est cet homme, cette force de la
nature, cet Adonis ?

Il a dit « mon amour ».

Mes yeux s'habituent aux lumières et
il me regarde avec bienveillance. En
actionnant une manette près du lit, il me
permet même de me redresser en
m'évitant la douleur. Une douleur qui ne
cesse pas. Le bruit de minuterie provient
en fait de la machine qui est reliée par
intraveineuse à mon bras. Les courbes
vertes dansent sur l'écran et je
commence vraiment à m'inquiéter. Ce
rêve est tellement réaliste que ça me fait
peur.

Refermer les yeux – S'endormir – Se
réveiller sans douleur à Golden.

Les sons s'accélèrent, le bip fait un
bruit d'alarme, l'homme me secoue.

J'ouvre les yeux.

– Angela, ça va ? Angela ?

Un autre homme entre dans la pièce.

Un médecin – enfin je crois, je n’arrive pas à lire le nom inscrit sur son badge.

L’homme

parle

au

docteur

vite,

s’inquiète, je ne comprends rien, alors il

sort de la pièce. J’ouvre la bouche et le

médecin vient s’asseoir près de moi.

– Mademoiselle Edwin, vous avez eu

beaucoup de chance. Comment allez-

vous ? Savez-vous où vous êtes ?

Je fronce les sourcils. Secoue la tête.

Je n’arrive pas à dire « non ».

– C’est normal, tout va rentrer dans

l’ordre, je vous assure. Vous avez fait

une chute de deux étages, soit 20 mètres

de haut. Vous êtes au Cedars-Sinai, vous

êtes venue pour votre tante la semaine

dernière.

Mais qu’est-ce qu’il raconte ? La

semaine dernière, j’étais en train de

couvrir un événement ridicule pour

Nathalia, ma chef timbrée à *La Gazette*.

Alors pourquoi parle-t-il de ma tante à l'hôpital ? Lindsey ? La preuve encore que je rêve, ma tante est un roc. Et pourquoi je serais à l'hôpital des stars ?

Devant mes yeux ahuris, le médecin glisse un mot à l'infirmière et sort un stylo et une lampe de poche. Il éclaire mes pupilles. J'ai mal. Je suis des yeux le feutre comme il me le demande.

– Comment vous appelez-vous ?

Ah, voilà une question simple. Je me racle la gorge et, après un effort de concentration, déglutis.

– Angela... Angela Edwin.

– Très bien.

Il griffonne.

– Quel âge avez-vous ?

– 22 ans.

– Où habitez-vous ?

– À... Golden... Colorado. Mais ma tante va me prendre en stage avec elle.

À L.A. Pourquoi suis-je à L.A. ? D'où est-ce que j'ai chuté ?

Et je me demande surtout pourquoi, si

j'ai fait une chute de – oh mon Dieu – 20

mètres, on m'a emmenée au Cedars,
c'est à deux heures d'avion ! L'hôpital
de Denver est très bien... À moins que
Line ait insisté, elle a des goûts de luxe.

– Bon. Nous allons procéder par
étapes.

L'homme – l'ange – qui était penché
au-dessus de moi et qui a accompagné
mon réveil entre avec l'infirmière. Il me
sourit. Je lui souris... béatement. Je dois
être ridicule. Mais je ne peux pas m'en
empêcher. Il a une présence, une aura
que je ne peux ignorer. Et une chaleur
qui m'est tellement rassurante. Mon bel
inconnu.

– Mademoiselle Edwin, connaissez-
vous cet homme ?

Je plonge dans ses grands yeux verts.
Je sais que je le connais, mais je ne sais
pas d'où. J'ai peur de l'avouer, peur
qu'on me dise qu'il s'est trompé de
chambre. Peur de ne plus jamais le
revoir.

– Je crois, oui...

– Vous croyez...

Mince, je me suis fait piéger.

– Non.

L'inconnu me dévisage comme si je venais de lui planter une lame brûlante dans le cœur. Il ne dit rien. Il sert ses lèvres et passe une longue main dans ses cheveux légèrement en bataille. Je suis chacun de ses gestes. Si je connaissais un homme comme celui-là, je m'en souviendrais.

Qu'est-ce qui m'arrive ? La douleur, qui s'était tue sous l'effet des sédatifs administrés par l'infirmière, commence à se réveiller. J'ai mal, mais ne quitte pas l'homme des yeux.

– Angela. J'ai besoin de faire des examens complémentaires, mais la perte de mémoire immédiate ne m'inquiète pas outre mesure. Venez, monsieur James. Laissons mademoiselle Edwin se reposer. Sa mère est à l'accueil et veut la voir.

– Très bien. Je vais remplir les derniers papiers, je veux qu'aucuns frais

n'incombent à...

Je n'entends pas la suite de la conversation. Mais je suis bloquée depuis quelques secondes. « Monsieur James ». « James »... Mais quelle idiote, bien sûr que cet homme ne m'est pas inconnu, c'est Marvin James, LA STAR. Le chanteur, le dandy du rock, ténébreux... Mille rumeurs circulent à son sujet, mais il est aussi discret sur sa vie privée qu'en interview. Il est sublime. Ma meilleure amie, Rose, en est complètement fan, moi je ne connais que ses grands tubes... mais qui ne les connaît pas ? Pourquoi Marvin James m'appelle-t-il « mon amour » ?

La porte s'ouvre brusquement et Rose et ma mère entrent, suivies d'un homme séduisant... que je ne connais pas. Je le regarde, Rose chuchote à son oreille, il l'embrasse sur la bouche avec une infinie tendresse. Depuis quand Rose a-t-elle un mec ? Quel est ce canular géant ? Les deux se rapprochent du lit, je souris devant leurs yeux rougis et

gonflés... Elles ont l'air d'avoir
beaucoup pleuré... et je suis touchée,
car ce n'est pas le genre de Rose, «
l'émotivité ».

– Ma fille, ma grande fille, comment
vas-tu ?

– Coucou maman... Bien, enfin j'ai
mal... mais je comprends rien surtout...

– Chuuut ! me dit Rose avant de
continuer.

– Nous venons de parler au docteur
Bloomwood, il nous a expliqué que pour
la mémoire... ça allait revenir. Il a
recommandé à Marvin un excellent
neurologue, le docteur Amond, qui est
spécialisé

dans

les

traumatismes

crâniens.

– Mais...

J'ai tellement de questions qui se

bousculent que je ne vois pas venir

l'émotion qui me submerge. Je n'ai plus

mal, grâce à la morphine, mais je souffre

d'un autre mal : je suis terrorisée. J'ai l'impression d'être au cœur d'un roman de science-fiction. Se peut-il « d'oublier » tant de choses ? Moi qui ai toujours eu une mémoire à toute épreuve. Des larmes salées perlent sur mes joues et atterrissent sur mes lèvres. Je me sens soudainement seule et folle. Tandis que Rose prend ma main et essuie mes larmes, en tentant de retenir les siennes, ma mère pose ses deux mains rondes et chaudes autour de ma main.

– Ma chérie. Ce que je vais te dire va te sembler surréaliste, mais je sais que tu as confiance en moi. Tu as déménagé de la maison il y a quelques mois, pour aller vivre chez Lindsey. Tu as travaillé chez Music King's Records pendant deux mois. Pour Marvin James. Vous êtes... tombés amoureux. Ça a été compliqué, bref, tu as changé de travail. Tu es devenue rédactrice pour le *Daily Sun*. Mais Marvin et toi avez continué à vous voir en cachette. Puis vous avez commencé à être harcelés par un

corbeau. Un soir, alors que vous étiez à l'hôtel, une folle vous a menacés d'une arme.

– June. La folle s'appelle June, une fan hystérique de Marvin, coupe Rose.

Ma mère acquiesce et poursuit.

– Il semblerait qu'elle t'ait tiré dessus, mais que Marvin se soit interposé. Tu as perdu l'équilibre. Et tu as chuté. Dans ta chute, qui a été violente, tu as eu une chance incroyable, un camion déchargeait les vivres aux cuisines de l'hôtel. Tu as atterri sur le toit, ce qui a amorti la chute. Tu es un miracle, disent les médecins. Un miracle.

Je reste bouche bée. La voix de ma mère n'a pas tremblé durant le récit.

Alors que moi je suis affolée. Comment avoir oublié tout ça ? J'ai un malaise, j'ai l'impression de tomber dans les pommes. Il fait noir, les voix de Rose et maman sont de plus en plus lointaines... puis plus rien.

Je consigne tout par écrit depuis maintenant cinq jours. J'ai peur. Peur d'oublier à nouveau. Je viens d'avoir ma deuxième séance avec le docteur Amond, qui est psychiatre et neurologue.

Il m'encourage à tout écrire et il est très patient avec moi. C'est curieux, il est respecté comme une sommité à l'hôpital, alors qu'il doit avoir à peine 35 ans.

Marvin, au contraire, ne semble pas trop l'apprécier. Il vient me voir le matin et le soir. Le docteur Amond lui a demandé de me laisser un peu d'espace.

Ce que je trouve sévère, car j'aime quand il est là. Je ne me lasse pas de l'admirer, je ne me lasse pas de voir sa bouche et ses yeux me sourire. Parfois, quand il me dit au revoir, je sens qu'il a envie de m'embrasser, mais qu'il s'en empêche. Alors il fronce les sourcils, ses yeux vert clair deviennent émeraude et il s'en va sans se retourner.

Depuis une semaine, j'ai vu défiler des visages que je connais par cœur. Ma mère, ma tante, Rose et Pan. Mes frères,

les jumeaux et Hank, ont fait le

déplacement

aussi.

Depuis

leurs

universités. Nous sommes en novembre,

mais à L.A. difficile de comprendre que

c'est bientôt Thanksgiving. Il fait si

beau, si chaud. Je skype tous les soirs le

petit dernier de la famille, Harold, ainsi

que papa qui sont à Golden. Tous sont

mes piliers, ceux qui m'empêchent de

penser que j'ai définitivement sombré

dans la folie.

Puis il y a ceux qui m'ont rendu visite

et que je ne reconnais pas. Il y a par

exemple Matthias, il ressemble à mon

ex, Charles. Nous sommes apparemment

très copains, j'habite le même immeuble

que lui, c'est le régisseur de Marvin. Il

paraît que nous sommes allés à NY

ensemble pour un concert de la star et à

Vegas aussi. Je paierais cher pour me

souvenir de ça. Il y a aussi Ganjada, une

amie de Marvin, une styliste aussi belle

qu'étrange. Puis il y a Elton, le « futur mari » de Rose... Lindsey est souvent accompagnée d'un homme, elle a insisté sur le fait que c'est un ami et que je le connais autant qu'elle puisque c'est moi qui le lui ai présenté. Il s'appelle Scott, il a la cinquantaine, il est beau, et il a clairement des sentiments pour ma tante. Je ris en y repensant, ils sont l'un à côté de l'autre, les bras croisés, à se chamailler et à se dévorer des yeux. Ma mère m'a dit « elle a trouvé son mari, je ne te remercierai jamais assez ma fille ». Mais je ne comprends toujours pas ce que j'ai fait.

Le meilleur moment de la journée, c'est quand Marvin arrive. Il me parle de tout, de son album, de la tournée mondiale... mais pas de nous. Pourtant j'ai envie de savoir. Il m'explique alors qu'il suit « les règles du Dr Amond ».

On cogne à la porte et je vois la tête de Marvin passer dans l'embrasure.

– Tu ne dors pas ?

– Je ne dors pas tout le temps...

– Ça, ça reste à prouver, marmotte.

Je ris. Tout est tellement naturel entre lui et moi. Nous devons être vraiment heureux. Il tire la chaise Louis XVI près de la fenêtre et l’amène vers moi. Cette chambre ne ressemble pas à une chambre d’hôpital, mais à une suite.

Même si je ne sais pas à quoi ressemble une suite, ou plutôt j’ai oublié.

– Bon, avant que tu l’apprennes, je voulais être le premier à te le dire. June, celle qui...

Il hésite. Sa voix se brume quand il parle d’elle. Je sens de la haine, de la colère, de la rage. Quant à moi, je ne ressens pas grand-chose pour elle. C’est à cause d’elle que j’ai perdu la mémoire, mais peut-être que la chute m’a offert la sagesse, je me dis qu’elle doit être bien perturbée, si jeune, pour en arriver à de telles extrémités.

– Dis-moi !

– Je voulais être le premier à te parler du procès qui va avoir lieu. Il semblerait

qu'au

sortir

de

l'interrogatoire préliminaire, l'avocat de

June va plaider la folie passagère.

– Oh...

– Et qu'elle risque de s'en sortir

facilement, elle est mineure...

– Facilement ? Je doute qu'on puisse

reconstruire sa vie facilement après

avoir failli prendre celle d'une autre.

– Elle a failli nous séparer, Angie, et

elle va écoper de cinq ans d'hôpital

psychiatrique, suivis d'une thérapie.

– Peut-être est-ce suffisant ? dis-je à

Marvin qui serre les mâchoires en

silence. Je parcours des yeux son visage

d'une extrême finesse, je ne me lasse

pas depuis une semaine de caresser ses

traits de mes yeux. Je sens dans son

regard l'amour, et peut-être aussi un peu

le désir. Le mien s'anime à son tour et je

dois contrôler ce rose qui me monte aux

joues quand il me déshabille du regard.

L'heure n'est pourtant pas au flirt,

Marvin se lève de sa chaise et fait les cent pas. Il me sert un verre d'eau, une barbe de trois jours recouvre ses joues, j'ai envie de le prendre dans mes bras.

Mais alors que je vais pour ouvrir la bouche, on frappe à la porte. Mon adorable infirmière personnelle, luxe ultime du Cedars-Sinai, m'annonce que j'ai de la visite.

– C'est votre patron, un certain Steve Walsh du *Daily Sun*. J'ai vérifié son identité.

– Oh non.

La voix de Marvin brise mon silence.

Mary intervient.

– Je peux lui demander de repasser, mais il dit que c'est urgent.

J'interroge Marvin du regard. Ce dernier ramasse son bonnet et son écharpe.

– Il faut que tu le voies, Angie, ne serait-ce que professionnellement.

– Mais je ne sais pas qui c'est ! dis-je en m'enfonçant sous l'épaisse couverture. Amusé, Marvin tire dessus

pendant que Mary se racle la gorge.

– Je file, je n’ai pas envie de croiser un journaliste ici. Steeve Walsh est coriace, ne lui dis rien sur la fréquence de mes visites ou sur ta vie personnelle.

– En même temps, j’ai tout oublié...

– J’espère que tu ne vas pas oublier

ça !

Il pose un baiser sur ma joue, me lance un clin d’œil et je baisse la tête, intimidée. C’est la première fois qu’il a un geste aussi intime à mon égard. Tout mon corps semble me crier que je le connais... intimement, mon ventre en particulier au creux duquel naît un foyer dès que la star s’approche. Mais encore une fois, je n’ai pas la moindre idée de ce à quoi nos rencontres charnelles ressemblaient. Je les imagine fiévreuses, romantiques...

Comme s’il suivait le cours de mes pensées, en silence Marvin plonge dans mes yeux. Un dialogue sans mots mais chargé d’amour s’installe.

Mais qui es-tu bel inconnu ? Qui es-

*tu, toi et tes yeux émeraude qui
m'embrasent ? Pourquoi ai-je envie de
te dire que je t'aime alors que je ne te
connais pas ? Pourquoi n'ai-je jamais
été aussi comblée qu'à cet instant,
alors que mon corps me fait souffrir ?*

Je laisse mon bel amour inconnu
quitter la pièce, et quand il se retourne et
qu'il soupire, mon cœur s'accélère. Je
reste
quelques
minutes
comme
suspendue par ce qui vient de se jouer
entre Marvin James et moi. Mais mes
pensées sont interrompues par un homme
qui entre sans frapper dans ma chambre.

Il me sourit rapidement avant de
reprendre une attitude qui semble lui
être plus confortable : la froideur. Il
s'assied près de moi.

– Comment ça va Angie, tu reprends
du poil de la bête ?

Il me parle comme si nous nous
étions vus hier et j'ignore s'il a été

briefé sur mon état par le docteur

Amond.

– Euh... Je vais mieux, merci. Vous

êtes – je regarde mon carnet où je note

tout – Steeve ?

Fasciné, l'homme qui a la tête du

parfait businessman me regarde dans les

yeux.

– Alors tu as vraiment tout oublié ?

– Oui... C'est temporaire, c'est un

choc post-traumatique... Et je ne compte

pas rester toute ma vie à l'hôpital.

– Oui, surtout que tu as un travail ! Et

qu'avant...

avant

l'accident,

tu

commençais à prendre du galon. Bref, je

ne suis pas venu te parler recrutement, tu

es la bienvenue au *Daily Sun*... Je suis

simplement venu t'apporter en main

propre le papier de Sandie à ton propos.

– Sandie ?

Il se frotte la tête comme si j'étais

folle. J'ai l'habitude de ce genre de

réaction. Les gens ne peuvent pas
s'empêcher de s'interroger sur le
sérieux d'une amnésie, paraît-il. Si eux
n'ont pas oublié, comment la personne
en face peut-elle ne pas se souvenir ? Je
feuillette à nouveau mes notes à la
rubrique « Job ».

– Sandie Beckhel... Ma chef de
rubrique.

Soulagé

de

ne

pas

avoir

à

m'expliquer qui elle est, Steeve ouvre
son attaché-case et tire un exemplaire du
Daily Sun de demain, tout droit sorti de
chez l'imprimeur.

– Je voulais que tu sois la première à
le lire. Je suis content de cet article,
Sandie fait un peu de sensationnalisme,
mais c'est son côté bling-bling, tu la
connais... Enfin...

Je lui souris et il se relève en se

grattant la fine moustache qui surligne sa
lèvre supérieure.

– Bon... À bientôt, Angie.

– Au revoir, Steeve.

Je ne lève pas la tête. Je suis

obnubilée. Obnubilée par le montage de
ma photo et de celle de Marvin à la une
du journal. Tous les Angelins vont la
voir. Et non seulement je ne me trouve
pas très jolie, mais en plus le titre me
fait penser à un mauvais roman de gare.

Je redresse mon siège et lis à voix

haute : « Angela Edwin, Marvin James :
la terrible histoire des amants traqués ».

En gras sur le côté on peut lire : « Une
cendrillon des temps modernes voit son
conte ruiné par une méchante fan ».

Je m'arrête. Prends ma respiration.

Comment en l'espace de quelques mois

suis-je passée du statut d'anonyme de

Golden à héroïne de conte de fées

postmoderne morbide ? Mon nom de

famille, en grand, aux yeux de tous. Que

vont dire mes amis de lycée, ma famille

? Pourrai-je faire oublier cette histoire ?

Mon cœur s'emballa, mais quand je reprends le journal que j'avais éloigné comme on chasse un mauvais esprit, je tombe sur la photo de Marvin et je ne peux réprimer un sourire.

Il est si gentil, si prévenant. Et drôle aussi, il a du répondant, du sex-appeal...

Cette Sandie n'a pas tort, ma rencontre avec Marvin James a tout du conte de fées... et je me prends à rêver d'un beau happy end. Je réunis mon courage et saute au dossier qui m'est consacré.

Armée de mon stylo et de mon calepin, je griffonne. Les noms, les explications, les lieux... Le Dr Amond me l'a dit, la mémoire est pareille à un muscle, plus elle est entretenue et nourrie, plus elle est forte et endurante.

Je vais me sortir de cette mauvaise passe et j'ai la plus belle motivation qui soit : un homme, aussi charmant que bienveillant, qui n'attend qu'une chose : me retrouver.

28. Prendre Bel Air

Angie,

repose

ce

sac

immédiatement, tu as à peine terminé tes séances de kiné !

Alors que je tente vaillamment de porter mon sac sur le lit, ma mère se jette sur moi comme une poule sur son poussin. L'accident a eu ça de bon, faire renouer ma mère avec son statut de « maman louve ». Une posture que je ne supportais déjà pas enfant, alors à plus de 22 ans, ça a vraiment du mal à passer et la perspective d'être dorlotée pendant encore quelques jours me fatigue. J'aime ma mère, plus que tout au monde, mais si j'avais choisi une nouvelle vie à L.A. c'était aussi pour mettre de la distance entre ma famille et moi... prendre mon envol. Heureusement ma tante, sa sœur jumelle, est là.

– Mais Petula, tu vas la lâcher, oui ?

Tu vas l'étouffer la pauvre, et puis que va penser Marvin de ton caractère

intrusif !

Ma tante Line marque un point quand elle mentionne le nom de la star. J'ai surpris plusieurs fois ma mère le regarder avec admiration, et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme l'impression qu'il a de l'emprise sur elle. En même temps, son charisme est un appel à la docilité, donc je la comprends un peu.

– Eh bien justement, j'ai eu Marvin au téléphone, annonce ma mère triomphale. Lui et moi avons le même objectif : qu'Angie soit le plus confortablement installée. Est-ce que tu réalises ce qu'elle a...

Ma mère s'arrête de parler. Elle a

des trémolos dans la voix en regardant la béquille de ma tante. S'ensuit un dialogue silencieux entre les deux femmes, un lien que seuls les jumeaux peuvent comprendre. C'est comme si elles se disputaient, se réconciliaient puis finissaient par se prendre dans les bras... le tout sans bouger d'un centimètre. Ma tante a été agressée par un homme qui aurait vraisemblablement été payé par June. Elle a presque été défigurée, et elle s'en est sortie sans jamais se plaindre. Marvin l'a fait installer dans sa villa à Bel Air – une tuerie aux dires de Rose – et je vais partir vivre là-bas le temps de ma rééducation. Ma mère va elle aussi rester quelques jours. Elle ne supporte pas trop que je sois si proche de ma tante, mais mon petit frère Harold a besoin d'elle et si elle reste trop longtemps, mon père va finir par ne le nourrir que de pizzas et de glace.

– Tu es contente de quitter l'hôpital, Angie ? J'étais tellement heureuse moi,

tu vas voir, on est bien avec Pan, il nous fournit en sushis et presse à scandale... C'est parfait. Tu sais, tu as de la chance d'avoir trouvé Marvin... Il s'occupe vraiment bien de toi... et de ceux que tu aimes.

Mon « bien-être », la priorité de tant de personnes. De Rose à mes nouveaux amis, en passant par ma famille... Mais celui qui est le plus souvent là c'est Marvin. Et ma tante a raison, je ne le connais pas, mais j'ai de la chance.

Quand je repense à la soirée d'hier, mon cœur s'emballe. Il est arrivé une petite demi-heure avant la fin des visites, histoire d'être certain de ne croiser personne. Il m'a offert une boîte remplie de petites enveloppes bleu ciel. Il m'a dit : « Pour chaque moment où je ne suis pas là, je t'offre un morceau de notre histoire. Tu n'as pas le droit de toutes les ouvrir en même temps, ce serait tricher ! » Je n'ai pas maîtrisé ma joie et lui ai sauté au cou. Il a eu un mouvement de recul, étonné lui-même par ma

familiarité, puis m'a ensuite serrée très fort contre lui.

– Tu me manques Angie, tu me manques tellement...

Il est ensuite parti mais je n'ai pas pu m'enlever ce sourire que je porte depuis. J'ai bien évidemment caché ces lettres au Dr Amond. Je sais que la relation entre un patient et son médecin doit être d'une honnêteté irréprochable, mais les méthodes du docteur, bien qu'approuvées par la communauté scientifique, m'empêchent un peu de profiter de Marvin James. En effet, dans un premier temps, le Dr Amond souhaite que je me focalise sur mon passé à Golden, que je ne tente pas à tout prix de me retrouver à L.A., mais que j'essaie au contraire de me concentrer sur mon dernier souvenir. Et je pense qu'il a raison, mais moi, je n'ai envie que d'une seule chose, me rappeler enfin le goût des baisers de cet homme si charmant, si drôle, si beau, si aimant. Si je m'écoutais, je débarrasserais toutes les

lettres, mais j'ai été sage et j'ai obéi. Je trouve l'attention de Marvin absolument adorable et extrêmement romantique. Et hier soir, quand Marvin est parti, j'en ai pioché une au hasard. Depuis, je connais par cœur ce mail imprimé, qu'il m'a envoyé en août à une heure tardive de la nuit.

De : Marvin James

À : Angela Edwin

Objet : Ton corps

Il n'est rien qu'à moi, comme un fruit qui provoque la soif et l'ivresse. Comment m'en passer ? Comment travailler sérieusement quand je te revois nue dans ce bain à remous dominant New York ? Toi ma beauté. Toi qui me consumes. Me dévores... Angie, je n'aurai pas assez d'une vie pour te dire à quel point je te désire.

Tu me manques, passe une merveilleuse nuit.

À demain au label. Marvin

Le désir. Une clé de notre relation, peut-être même un socle. Je sens qu'il y

a plus que de l'attirance charnelle entre nous, mais je ne peux pas nier que quand Marvin est dans la pièce, tous mes sens sont en éveil. Je frissonne, mon ventre se réchauffe, ma nuque a faim d'être dévorée. La nuit dernière, j'ai rêvé du corps de Marvin, de son parfum qui ne ressemble à aucun autre. Ma mémoire olfactive ne me fait pas défaut. Je connais cette fragrance, ambrée, puissante, virile mais laissant toujours une note douce et sucrée après elle. Quand je ferme les yeux et que je me concentre, j'entends d'abord sa voix. Suave, sensuelle, avec des notes graves que l'on entend généralement chez Barry White. Il y a aussi des sons clairs dans ses rires... et quand il murmure, alors sa voix prend une tessiture étonnante et velours. Alors son visage se dessine, ses yeux, sa bouche... Je pourrais dire à quoi il ressemble nu alors que je n'en ai

pas le souvenir visuel. Sa peau est douce, je vois mes mains glisser dessus. Quel plaisir de fermer les yeux. En dernier me vient alors son parfum qui pénètre l'ambiance et ne disparaît que des heures après lui. Fermer les yeux, un plaisir quotidien pour moi et qui me rapproche de lui sans que personne s'en doute.

Le docteur Amond interrompt mes rêveries alors que ma mère et Line bavardent sans même s'écouter.

– Alors Angela, prête pour une nouvelle étape ?

Le

Dr

Amond

est

toujours

extrêmement souriant et charmant avec moi. Je ne saurais pas dire s'il est beau, car le seul homme qui incarne la beauté, pour moi, c'est Marvin. Mais Pan et Rose ont complètement craqué sur lui en le voyant pour la première fois. Depuis,

ils l'appellent « Docteur Love ». Ce surnom a le don d'agacer Marvin, qui lève les yeux au ciel dès qu'on parle de lui. Quand il est contrarié, ses yeux s'assombrissent et une minuscule ride naît entre ses deux sourcils noirs. Je me prends à rêver qu'il n'apprécie pas la gentillesse et l'attention que le jeune médecin me porte... Et si c'est le cas, je trouve cette possessivité charmante et flatteuse.

Le Dr Amond a les cheveux blonds, il est plus petit que Marvin et ses yeux noirs contrastent avec l'or de ses boucles. Il est plutôt mat de peau... Pan trouve qu'il ressemble à Brad Pitt dans *Fight Club*, ce qui est un compliment extrême pour lui !

– Oui je suis contente. Enfin, cette chambre est merveilleuse, mais j'ai hâte de prendre l'air... et de voir L.A. Peut-être que ça va débloquer quelque chose.

– Ne vous mettez pas trop la pression au sujet de votre mémoire Angie, me coupe le médecin. C'est le meilleur

moyen pour créer des blocages.

Pendant que mes tantes sortent mes

derniers

effets

personnels

de

la

chambre, le Dr Amond m'invite à

m'asseoir dans le petit salon attenant à

la chambre... Oui, au Cedars-Sinai, le

malade, pourvu qu'il ait de l'argent, est

roi. Je me sens d'ailleurs coupable que

Marvin gère les frais, mais apparemment

personne n'a pu lutter contre sa

décision.

– Je vais venir vous voir tous les

jours et nous allons travailler ensemble.

J'ai inspecté vos IRM, et tout est clean.

Aucune trace d'hémorragie, de tumeur...

Bref, rien qui ne justifie « médicalement

» vos oublis. Donc il s'agit d'un choc

traumatique, comme on le pensait.

– Mais concrètement, ça veut dire

quoi ?

– Que vous avez vécu des choses

tellement difficiles que votre cerveau, pour vous préserver, a préféré vous les cacher.

– Oui, effectivement, on a tenté de me tuer, je comprends mon cerveau...

Le docteur tique... Je l'interroge du regard, et après avoir bu un verre d'eau, il se lance.

– Comme je vous l'ai déjà dit, les

amnésies

rétrogrades

effacent

la

mémoire à court terme. Chez vous ce court terme correspond à votre séjour à

L.A. Même s'il y a au moins 80 % de

chances que ce soit le « choc » qui vous

a enlevé ces souvenirs, il y a aussi 20 %

de chances que ce soit votre cerveau qui

cache

certain

événements,

inconsciemment. Aussi, ne « sublimesz »

pas ces derniers mois, il se peut que

vous n'ayez pas été si heureuse que tous

vos proches le prétendent.

Estomaquée, je regarde le Dr Amond

qui débite son discours avec ce mélange

de

recul,

de

froideur

et

de

professionnalisme propre aux médecins.

Quand

ma

mère

et

ma

tante

accompagnées par Marvin entrent dans

la chambre, l'ambiance est lourde et le

médecin préfère interrompre notre

entretien pour la journée.

– Nous en parlerons lors de notre

séance demain, me dit-il en récupérant

mon dossier et en saluant le rockeur du

bout des lèvres.

– Tout va bien, Angie ? On dirait que

tu as vu un fantôme, me lance Marvin,
inquiet.

– Oh non ! Tout... Tout va bien. Au
contraire, les IRM sont nickel !

– Ah, champagne alors ! chantonne
gaiement ma mère qui fait son
intéressante depuis qu’il est là. Ma tante
en revanche ne me croit pas et me
regarde en coin, comme elle seule le fait
!

Sentir le vent chaud qui balaye mes
cheveux tandis que je vois se rapprocher
la colline d’Hollywood, voilà un
souvenir que je n’aimerais pas oublier.
Tandis que les Beach Boys fredonnent
dans les caisses de la voiture, Marvin et
le chauffeur, visiblement fans des
surfeurs, bavardent de leur passage au
T.A.M.I. Show en 1964. Petula et
Lindsey rient comme deux enfants. Je
réalise que c’est la première fois
qu’elles ont l’occasion d’être à nouveau
toutes les deux, comme quand elles
étaient

adolescentes

et

qu'elles

voyageaient dans le pays.

Depuis qu'elles ont choisi des vies

diamétralement opposées et qu'elles

habitent deux régions éloignées, elles ne

se voient presque plus, alors elles en

profitent. À cause des circonstances, ma

mère n'osera jamais avouer que ce

séjour a des airs de vacances à L.A.,

même si au fond de son cœur, je sais que

c'est ce qu'elle pense.

Rapidement, nous pénétrons dans le

ghetto doré de Bel Air. Je sais que nous

y sommes, car le paysage d'autoroute et

de buildings est soudainement remplacé

par des villas cossues entourées de

verdures. Les oiseaux accompagnent

notre douce allure. Nous croisons une

jeune femme qui promène au moins neuf

chiens en laisse, la pauvre semble

débordée par sa meute de canidés de

luxe au poil soyeux et à la coupe

étudiée. Je ris et rentre ma tête dans

l'habitable quand j'aperçois Marvin qui me sourit. Il semble me regarder depuis quelques minutes. Je n'avais pas réalisé que lui et le chauffeur s'étaient tus. Avec tendresse, il détourne son regard tandis qu'intriguées par le silence qui s'est installé, Line et ma mère nous regardent avec un sourire comploteur.

Une rumeur nous parvient de plus en plus nettement, et quand nous nous engageons dans l'allée qui mène à la villa de Marvin, je découvre une dizaine de journalistes plantés devant les grilles. Les vitres teintées se lèvent, nous enfermant tous dans la voiture. Personne ne fait aucune allusion à la scène hallucinante qui se déroule sous nos yeux, alors que deux hommes en costume écartent la petite foule pour nous laisser nous engouffrer dans la demeure. Je me retourne et vois les journalistes et leurs flashes qui crépitent rétrécissent. La maison de Marvin est heureusement loin des portes, au bout de l'allée qui traverse un parc de plusieurs hectares.

– J’ai faim, sort le plus naturellement

Pan en se réveillant à l’arrière.

Je

suis

estomaquée,

personne,

absolument personne n’est choqué par

tous ces journalistes devant ?

– Excusez-moi, mais c’était quoi ça ?

– Quoi donc, Angie ? me répond

naturellement ma tante.

– Eh bien, tous ces paparazzi ?

Ma tante me sourit, sourit à Marvin,

qui n’est pas vraiment amusé, et sent

bien que je suis déstabilisée.

– On aurait dû te prévenir Angie,

s’empresse-t-il de répondre.

La voiture s’arrête et alors que tout le

monde descend, Marvin et moi restons

quelques instants pour parler. Il vient

s’asseoir sur la banquette arrière, enlève

ses lunettes et prend ma main. Je n’ai

même plus le cœur à parler, je suis

bouleversée par cette soudaine intimité.

J’ai envie de l’embrasser.

– Depuis l'accident du Hilton, il n'y a pas un jour où la presse ne me harcèle pas. On a souhaité te tenir à l'écart de ce battage médiatique, et tu n'as pas réalisé pendant ton séjour à l'hôpital que c'est la course à celui qui prendra la première photo de toi depuis le drame.

– Quoi ?

Je ne réalise effectivement pas du tout ce qu'il est en train de me dire.

– On a tout fait avec Lindsey pour que personne ne connaisse ton heure de sortie, et cette poignée de journalistes, c'est la preuve d'une victoire. On a lancé de fausses rumeurs pour faire croire que c'était demain. Ce qui a marché.

– Pardon mais, vu les journalistes, il y a eu des fuites.

– Oui, c'est normal, mais si tout L.A. l'avait su, crois-moi, on n'aurait pas pu entrer. Bref, rassure-toi, ici tu es protégée. Il y a des vigiles, un système de surveillance... Personne ne peut t'atteindre, je te le promets.

Il pose sa main sur mon visage et moi
la mienne sur la sienne. Il est ému, je le
vois. Il faut qu'on en parle, il faut que je
lui dise.

– Tu sais... de ce que j'ai lu, June
était folle... Tu n'y es absolument pour
rien.

Je tente de le rassurer, mais ce que je
viens de dire a bouleversé Marvin. Il
enlève

brusquement

sa

main,

repositionne ses lunettes et m'aide à

sortir de la voiture. Je ne sais pas quoi

penser, ai-je été brutale ? Finalement,

est-ce que quelqu'un s'est soucié de ce

que ressentait Marvin ? Après tout,

d'après ce que j'ai lu, la fan hystérique

était là pour lui, pour lui faire du mal. Et

il m'a vue tomber par la fenêtre... Lui

aussi doit être traumatisé. Qui s'occupe

de Marvin et de son bien-être ?

Je le regarde s'éloigner alors qu'il

briefe les agents de sécurité en montrant

les lampadaires armés de caméras qui encadrent le parvis.

Quelle maison !

Même le mot *maison* est un euphémisme ; villa, domaine... que dire de cette immense propriété ? Je tourne sur moi-même pour mesurer l'ampleur des choses. Je me trouve actuellement près de la grande fontaine qui fait face aux portes cathédrales. La cour est pavée de minuscules carreaux beiges et crème qui brillent au soleil. Trois étages s'élèvent du sol et masquent complètement le reste du jardin. Ce qui se passe derrière ? Il faut le vestibule et la large entrée pour le découvrir. Du marbre, un escalier en colimaçon recouvert d'un beau tapis gris perle. J'avance encore et je découvre par la baie vitrée ce qui se cache dans le second jardin. Une terrasse en bois noir

de 100 m

2

précède une piscine d'eau de mer sombre. Au loin j'aperçois une tonnelle et un parc volontairement sauvage avec des buissons et de gros saules pleureurs. Sur le côté, une verrière enferme une piscine plus « sportive ». La fameuse piscine à courant idéal pour la rééducation comme aime à le répéter Lindsey.

Je côtoie le luxe depuis des mois et je ne sais pas comment j'ai fait pour m'habituer à tout ça. J'ai peur d'avancer, de renverser mon verre d'eau de coco apporté par une certaine Pippa, une gouvernante d'une cinquantaine d'années... qui me connaît... mais que je ne connais pas.

– Tu as eu le même visage ébahi quand tu as découvert L'Orange bleue.

– L'Orange bleue ? fais-je à ma tante plantée à côté de moi une margarita à la main.

– C'est le nom de la maison ! Et tu

poussais de grands « Oh c'est beau...

Ooooooh ».

– Ah, ça me rassure...

– Angela, je vais vous montrer votre chambre, ensuite nous allons tous dîner de grillades, il fait encore si chaud, on ne se croirait pas en automne, m'annonce Pippa avec douceur.

Mais avant même que je puisse lui répondre, Marvin arrive.

– Je m'occupe du reste, Pippa, merci.

Il me lance un sourire plein de tendresse et me prend la main. Dans les escaliers, j'ai du mal à me concentrer, mon cœur bat la chamade. Ses mains, nos paumes qui se touchent, c'est irrésistible pour moi. Je respire profondément pour ne pas que mon trouble se voie. Marvin resserre ma main et s'arrête devant une porte.

– Je te laisse devant ta chambre, je vais aller rejoindre les autres.

Sa bouche et ses yeux ont l'air complètement contre cette idée. C'est comme si Marvin luttait intérieurement,

pour ne pas pénétrer avec moi dans cette
pièce intime. Je suis moi-même très
troublée et je n'arrive pas à délier ma
main de la sienne. Je ne dis plus rien,
j'ai
comme
l'impression
qu'une
irrésistible attraction me pousse à me
rapprocher, me coller... Nous ne
sommes plus qu'à quelques centimètres
l'un
de
l'autre.

J'ai
envie
de
l'embrasser. Mais un raclement de gorge
vient briser la féérique tension.

– Ma chérie, on va se baigner si tu
veux ! chantonne Pan qui, un peu gêné de
nous interrompre, file en vitesse. Marvin
recule et m'annonce qu'il a encore
quelques détails à régler.

Une fois installée dans la chambre
qui doit pouvoir contenir toutes les
chambres de la famille Edwin réunies,
je m'allonge sur le lit. Toutes mes
affaires ont été rangées et sur un petit
bureau en bois précieux se trouve la
fameuse boîte. Comme un enfant qui se
souvient qu'il a le droit d'ouvrir une des
fenêtres du calendrier de l'Avent, je me
jette dessus, ferme la porte à clé et
pioche en fermant les yeux une des
enveloppes.

Je suis chanceuse, quand je déplie le
carré
blanc,
je
tombe
sur
une
conversation de messagerie instantanée.

Je m'installe confortablement sur le lit
pour savourer chaque mot.

@angela : Je pense que je vais
devoir te remercier tous les jours
jusqu'à la fin de nos vies pour Hawaï.

@marvin : Eh bien, ça risque d'être
long... Mais si ça peut me garantir que
tu resteras dans les parages toute ma vie,
c'est bien aussi !

@angela : Tu vas te laisser avant, va,
avec
toutes
ces
hôtesses,
ces
comédiennes, ces mannequins qui te
courent après !

@marvin : Alors comme ça, on est
jalouse !

@angela : Non, je te rappelle que tu
vis avec une fille, je ne suis pas très
jalouse.

@marvin : Sophie c'est pas une fille,
c'est amical.

@angela

:

Ah

comme

j'aime

l'entendre !

@marvin : Jalouse !

@angela : Attentive.

@marvin : J'ai envie de te voir. J'ai envie de venir chez toi. Tu veux que je passe ? Avec la moto je suis là en 10 minutes.

@marvin : Tu ne réponds pas ?

@angela : Oh excuse-moi... J'ai du travail à terminer pour demain. C'est pour ça.

@marvin : Je me ferai tout petit.

@angela : Oui c'est ça... Tu crois que je ne te vois pas venir ?

@marvin : On fera comme dans le jet et ensuite on dormira.

@angela : Tes tentatives pour m'allumer à distance ont trop d'emprise sur moi.

Je vais quitter cette conversation.

@marvin : Ouuuuh tu as peur de mon

charme.

@angela : Non, j'ai peur de Sandie, qui va vraiment faire un arrêt cardiaque si je ne lui fais pas son boulot. Tu es la pomme, je suis Ève.

@marvin : Oh oui, laisse-moi t'imaginer toute nue.

@angela : Je te laisse. Mais je t'embrasse... partout.

@angela a quitté la conversation.

Je ris seule dans mon lit. Ça a quelque chose d'unique et de romantique de découvrir par le biais de messages des morceaux de notre histoire. Mais je suis frustrée. J'ai envie de sauter les chapitres, d'arriver à l'instant où je me souviendrai de tout et où Marvin et moi pourrions enfin nous retrouver. Je vérifie que personne ne regarde – alors que je suis bien évidemment toute seule dans la chambre – et décide d'ouvrir une autre enveloppe. Je sais, c'est mal, mais après tout, ce cadeau est à moi et personne ne me jugera d'avoir ouvert deux lettres le même jour.

Comme punie par mon empressement,
je pioche une enveloppe très fine. Il n'y
a pas de lettre pliée dedans, mais quelle
n'est pas ma surprise quand je tire deux
carrés de papier glacé. Deux photos où
Elton, Rose, Marvin et moi sommes
bronzés et mangeons sur une plage
hawaïenne, à en croire la légende écrite
au dos par Marvin. Sur l'autre, la photo
est prise depuis un portable, elle est
floue et on voit Marvin qui tient
sûrement l'appareil, et moi dans ses
bras. Nous rions aux éclats tandis que
nous portons deux moustaches de
mousse à raser.

Des larmes gagnent mes yeux. Je
réalise comme nous avons l'air
heureux, et à mesure que j'en sais plus
sur nous, j'ai peur. Peur que mon
amnésie ait enterré ce duo. Peur de ne
plus jamais me souvenir qu'un jour je
suis allée à Hawaï et que j'y ai été très
heureuse. Peur enfin que Marvin regrette
toute sa vie l'autre Angela. Car quand je
regarde cette fille à l'immense sourire,

même si je me reconnais physiquement,
je n'arrive pas à me résoudre à croire
que c'est moi. Oui, moi, Angela Edwin
de Golden, Colorado. Moi toute seule
qui ai su conquérir le cœur de Marvin
James, la star internationale.

Et s'il réalisait que je n'étais pas si
bien ? Et si ce drame lui faisait
comprendre que je n'étais qu'une tocade
?

En proie aux doutes, la photo sur le cœur, je tente sereinement de m'assoupir et d'avoir confiance en l'avenir.

29. Hey June

– Il te va parfaitement, tu es sublime...

– Tu trouves ?

Je lisse la jupe crayon noire qui colle à mes hanches. Pendant que ma tante époussette les épaulettes de la veste de mon tailleur, je ferme le dernier bouton qui me cinte la taille. Je suis méconnaissable, on dirait une femme d'affaires.

– Si je trouve ? C'est quand même un tailleur Dolce & Gabbana jeune fille, alors oui, c'est sublime !

– Je ne me reconnais pas ! C'est incroyable ! J'ai l'air...

– D'une femme épanouie.

Aujourd'hui, c'est l'ouverture du procès de June. Je ne suis pas témoin puisque ma mémoire me fait défaut, mais l'avocat pense que c'est important que les jurés puissent me voir. Le procès ne

se fera pas à huis clos, trois jours que
Marvin bataille mais rien n'y fait. Du
coup, il faut s'attendre à faire face à la
presse. Je me mets beaucoup de pression
depuis que j'ai appris que j'y assisterai.

Une semaine que nous sommes ici,
ma mère est repartie dans le Colorado,
et depuis trois jours Pan, Lindsey, Pippa
et moi observons la même routine.

Rééducation physique le matin, déjeuner
léger sur la terrasse à midi suivi d'un
bain de soleil et ensuite atelier avec le
Dr Amond l'après-midi. Sur les coups
de 18 heures, Marvin arrive et il dîne
avec nous. Nous passons le plus clair de
notre repas à nous regarder en coin et à
sourire. C'est mon moment préféré de la
journée quand il débarque dans le salon
et qu'il nous salue tous. Chaque jour il
arrive les mains chargées de brie aux
truffes, de vin fin ou d'orangettes. Il
stimule nos papilles et nous poussons de
longs soupirs de plaisir lors de ces
dégustations. Ce matin, il viendra nous
chercher à 10h30 et il faudra avoir la

tête haute.

– Oh mon Dieu, ça ne va pas DU

TOUT ! lance Pan qui pousse la porte de

ma chambre sans frapper. Il me

dévisage, fait pianoter ses longs doigts

sur sa peau brune.

– Comment ça, elle est parfaite ! Je

vais lui prêter mes Louboutin, qu'elle

n'arrête pas de me voler ! rétorque

Lindsey vexée.

– Mais je n'ai jamais porté de

Louboutin !

Une scène classique qui arrive tous

les jours. Ils me parlent d'une fille que

je ne connais pas, qui a fait des choses

que je n'ai pas faites... Enfin, que je ne

me souviens pas avoir faites. Les deux

m'ignorent et poursuivent.

– Depuis quand es-tu styliste ? lance

Lindsey à son ami qui prend des airs de

diva outrée.

– Depuis que je t'ai relookée des

pieds à la tête et que le monde salue ton

élégance à la Sharon Stone. Tu veux

qu'on parle de tes combinaisons taille

haute, celles que tu mettais avec des
platform shoes orange il y a à peine dix
ans ?

– C’était à la mode ! renchérit ma
tante rouge de colère.

– Chérie, l’orange n’a jamais été et
ne sera jamais à la mode.

– TEMPS MORT ! lancé-je aux deux.

Je ne voudrais pas vous interrompre
dans cette discussion passionnante, mais
Marvin arrive dans une demi-heure.

Dans
quarante-cinq
minutes,

50
journalistes vont se jeter sur moi pour
voir à quel point je suis brisée, à quel
point j’ai l’air malade.

Pan s’approche d’un pas chaloupé, il
prend son temps avant d’annoncer :

– Tu es tout en noire, tailleur noir,
chemise noire, chaussures noires. Tu as
un chignon strict... Tu ne veux pas une
voilette de veuve non plus ? On se
croirait dans *Le Parrain*.

– Je ne vais pas m’habiller comme

Lady Gaga, c’est un procès, Pan !

– Oui un procès, mais aussi ta

première apparition en public depuis ton

accident. Lindsey, tu sais que j’ai raison,

si elle la joue trop « sorcière de l’ouest

», on va la trouver antipathique alors

que c’est elle la victime !

– Tu marques un point, annonce ma

tante qui est déjà dans les placards à la

recherche d’autre chose.

Elle tire une robe à bretelles larges

en dentelle blanche, coupe année 1950 et

jupe volante qui arrive aux genoux. Je

l’enfile et Pan ajoute la veste noire

cintrée et les Louboutin. Il réarrange mes

cheveux et c’est bluffant. Beaucoup

moins « froide et sombre », plus moi. Je

trouve ça classe et joli.

– Par-faite, lance Pan sans modestie

aucune.

– Très Jackie O’, surenchérit Lindsey.

On frappe à la porte et Marvin entre.

– Tu es prête, Angie ?

– Oui oui.

Quand il apparaîtrait dans mon champ de vision, j'ai un choc. Il porte une veste noire, un polo blanc souple et un pantalon slim noir cintré. La touche rock est apportée par un nœud papillon en cuir noir. Nous sommes, sans le vouloir, assortis. La vue de ses longues jambes musclées et de son sourire craquant me fait rougir.

– Tu es tous les jours plus belle, mademoiselle Edwin. Prête ?

– Oui... Je crois... Je suis un peu stressée.

Il me tend sa main que je saisis immédiatement et me chuchote à l'oreille avant de sortir :

– Je suis là, tout va bien se passer.

Sa bouche frôle presque imperceptiblement le lobe de mon oreille et je frissonne de plaisir. La chair de poule gagne mes bras et mes jambes. Mais ma main chaude dans sa

main froide, je me sens beaucoup moins
vulnérable.

—

Mademoiselle

June

Bettina,

veuillez montrer à l'assistance où se
trouve Marvin James.

Un zombie. June est un zombie. Elle
doit peser à peine 40 kilos, elle est pâle
comme la lune et ses cheveux noirs
coupés à la garçonne lui donnent un
physique de garçon de 8 ans. Elle lève
péniblement son bras décharné et pointe
en tremblant son ongle rongé vers
Marvin. Puis, mollement, elle regarde
dans le vide quand soudain nos yeux se
croisent. Une lueur naît en elle. Je ne
saurais définir si c'est de la colère, de
la haine ou de la folie, mais elle ne me
quitte pas des yeux, alors je me colle
instinctivement à Marvin. Elle esquisse
un léger sourire, un sourire qui n'a rien
de bienveillant, un de ceux qui me

terrifiant.

L'avocat de Marvin poursuit ses

questions :

– Pourquoi êtes-vous allée dans cette

chambre d'hôtel cette nuit-là, June ?

Vous aimiez Marvin. Vous lui consacriez

vos vies. Je rappelle à la cour que June

Bettina est la présidente du fan club

Marvinlove.

Il tend le *Daily Sun* à June.

– Vous lui aviez même fait cette

magnifique déclaration dans le *Daily*

Sun... Alors pourquoi être allée le voir

armée, June ?

– À cause d'elle !

Elle me pointe du doigt et j'ai le

sentiment d'être nue au milieu de

centaines d'inconnus. Murmures et

chuchotements dans la pièce, le juge

frappe son pupitre de son maillet pour

demandar le silence. June me fixe de ses

billes vitreuses et je ne sais pas

comment réagir.

– « Elle », vous parlez de l'amie de

Marvin James, Angela Edwin. Greffier,

veuillez noter que mademoiselle Bettina

a reconnu les deux victimes.

– Ce n’est pas une victime !

– Mademoiselle, veuillez parler

quand on vous le demande, intervient

sévèrement le juge, qui ressemble à un

bouledogue géant.

L’avocat se racle la gorge avant de

reprandre :

–

Mademoiselle,

expliquez-nous

pourquoi tant de haine pour Angela

Edwin... Que vous a-t-elle fait ?

– À moi rien, à lui tout. Lui, je ne

voulais pas lui faire de mal... Juste lui

faire peur... Je... Cette femme, cette

sorcière est une arriviste qui se sert de

lui, elle en veut à son argent et se fout

complètement de son art.

J’ouvre grand la bouche. Murmures à

nouveau dans la salle. June pleure.

– Je consacre toute ma vie à Marvin,

je connais toutes ses chansons par

cœur... Cette... Elle s’est contentée de

faire un article pourri, banal et larmoyant. Elle faisait allusion à trois de ses tubes... Cette fille ne le connaît même pas. Vous réalisez qu'il l'a emmenée à Hawaï, à Vegas, à New York... Dans des chambres à plus de 1 000 \$ la nuit. À son cou elle porte un diamant à 10 000 \$. Je sais TOUT. Et ce soir-là, si je suis venue, c'est pour prévenir Marvin qu'une vipère tournait autour de lui. Angela Edwin est une paysanne arriviste et je ne suis pas la seule à le dire.

Touchée par cette déclaration, je me tourne vers Marvin désemparée. Ses yeux viennent à mon secours, me donnant autant d'amour que l'on peut le faire en un regard. Il se penche alors vers moi et me chuchote que je suis la meilleure chose qui lui soit arrivée.

Une journaliste sur le banc d'en face se retourne. Elle m'inspecte de haut en bas, sans rien dire, mais je sens qu'elle tente de me percer. Elle me tourne à nouveau le dos. J'ai la nausée et une

grande tristesse me submerge. Je touche instinctivement le pendentif, Marvin m'a raconté l'histoire de ce bijou. La limousine à NY, la surprise, ma joie... Et soudain je me sens salie par ces regards posés sur moi. Et si June réussissait à les convaincre... à me convaincre ? Après tout, Marvin m'a effectivement couverte de bijoux, il m'a apparemment emmenée dans les endroits les plus VIP de la ville, il m'a fait voyager en jet... Mais est-ce que ça fait de moi une croqueuse de diamants ? Doit-on me juger parce que je suis tombée amoureuse d'un milliardaire ? Je crois me connaître, et même si Marvin n'avait pas eu un sou en poche il m'aurait fait de l'effet. Ce ne sont pas ses billets qui me font frissonner, ses villas qui me font rire, ses cadeaux qui font que mon cœur s'emballe. Son rire, son charme, son intelligence,

sa

repartie... Et ce que dit June est faux.

Sur les mots, les SMS que j'ai pu lire, nous parlons beaucoup de sa musique, de sa passion. Je ne suis certes pas aussi obsessionnelle qu'elle sur le thème « Marvin », mais il me semble que ça prouve simplement que je suis saine d'esprit.

La voix de l'avocat me fait sortir de mes pensées.

– Si je suis votre raisonnement, vous avez tenté de tuer ma cliente parce que vous doutiez de la sincérité de son amour pour Marvin ?

– Oui.

Des murmures et souffles bruyants d'étonnement envahissent la salle.

Pendant que l'avocat de la partie adverse lance son objection, je demande à Marvin pourquoi tout le monde s'affole de toutes parts. Il me sert la main et dans un demi-sourire me lance :

– Elle vient d'avouer une tentative de meurtre alors qu'elle souhaitait plaider

la folie. Elle vient de donner son
mobile, ce sera impossible de faire
croire qu'elle n'était pas consciente de
ses actes.

Alors que la situation devrait me
rassurer, je ne peux quitter les yeux de
June qui me sondent. J'ai mal et je
n'arrive pas à me réjouir de cet aveu.
Cette fille pâle et maigre n'est pas une «
tueuse ». Cette fille est folle, perdue,
désespérée. Elle croit être amoureuse,
mais elle fait simplement une fixette...
qui a failli me coûter la vie. Mais ce que
je ne comprends pas, c'est cette haine
dans son regard.

Je profite du brouhaha général et du
rappel à l'ordre du juge pour lui
demander « Pourquoi ? ». Je suis à
quelques mètres d'elle, et elle peut lire
la question sur mes lèvres. Son regard
s'assombrit encore plus, je ne croyais
pas ça possible, et quand le silence se
fait, elle annonce fort :

– Ils m'ont tout dit. Ne te cache pas.

L'avocat, étonné qu'elle parle sans

répondre à sa question, lui demande de
répéter. Mais June s'est éteinte et
n'ouvre plus la bouche. Elle s'enterre
dans un mutisme qui m'impressionne. On
dirait une folle... ou peut-être la
meilleure actrice du monde. Après tout,
nous sommes à Hollywood.

– C'était horrible, annonce Marvin.

– Je m'attendais à pire, tu sais.

Ma réponse me surprend moi-même.

J'ai trouvé ça affreux, je me suis sentie

épiée, j'ai détesté tous les journalistes

qui nous ont photographiés sur le parvis

en

criant

nos

noms...

Et

leurs

questions... « Angela, l'argent de

Marvin est-il important pour vous ? », «

Depuis quand êtes-vous amoureuse de

lui ? », « Êtes-vous venue à L.A. dans le

but de le conquérir ? »

Leurs voix résonnent encore dans ma tête, mais j'ai le sentiment que c'est pire pour Marvin, alors je préfère minimiser l'impact que tout ça a sur moi. Je lui offre mon plus grand sourire et colle la tête contre son épaule. Une familiarité nouvelle entre nous, mais que je trouve curieusement très naturelle. Si je n'ai aucun souvenir, la rencontre de nos corps et nos gestes sont, quant à eux, complètement innés. Et à chaque fois que je respire son parfum, j'oublie mes peurs et une onde sensuelle remplace toute inquiétude.

Son corps. Son corps est mon obsession. Voilà deux semaines qu'il fait partie de ma vie, deux semaines qu'il me prend la main, me regarde en coin...

Mais il ne s'est toujours rien passé.

J'imagine qu'il ne veut pas me brusquer et c'est tout à son honneur, Marvin James est un gentleman jusqu'au bout des ongles. Pourtant, depuis deux jours, je fais des rêves où il me fait l'amour.

Ces douces pensées, alors que les

gravillons de l'allée de la villa crépitent

sous les pneus de la voiture, me

permettent d'essayer d'oublier June.

Sur le parvis, le Dr Amond observe

la façade. Je suis en retard pour ma

séance, je me redresse. Je ne sais pas

pourquoi je me cache de cet homme. Je

sens comme une tension entre Marvin et

lui et je ne préfère pas commettre

d'impair.

– Tu as une séance aujourd'hui ?

– Oui ! J'avais oublié. Je n'ai pas

très envie.

– Je me doute. Mais tu sais, il est là

pour t'aider à recouvrer la mémoire,

c'est important...

Il me prend la main et poursuit :

– ... pour nous.

Je souris heureuse. Mon cœur

s'emballe quand je vois une fossette

creuser la joue de cet homme si sexy. Il

porte ma main à sa bouche et la baise

délicatement. Je frissonne.

Pan et Line, qui n'ont pas dit un mot,

sortent en silence de la voiture et avant

de s'enfoncer dans l'énorme maison,
mon ami presque oncle me glisse à
l'oreille :

– En tout cas, tu étais sublime, on
aurait dit Jackie Kennedy !

Je ris et m'approche du Dr Amond. Il
m'emmène pour une balade dans le
jardin. L'air est doux, mais à mesure que
les mètres me séparent de Marvin, June
réapparaît dans mon esprit. Le Dr
Amond me propose de m'asseoir sur un
banc en pierre au fond du domaine de la
star. Nous entamons une conversation
sur la pluie et le beau temps, sur mes
petites séquelles physiques – mon dos
me fait encore un peu mal. Puis, sans
crier gare, il met les pieds dans le plat.

– Ce premier jour de procès, c'était
éprouvant Angela ?

Il sort son calepin noirci par nos
échanges.

– Oui. Voir cette femme parler d'une
femme que je ne connais pas et qui est
censée être moi... c'est terrifiant. Elle a
dit que j'étais arriviste, cupide, que je

m'étais servie de Marvin.

Le docteur se gratte le menton.

– Alors contentons-nous des faits.

June est une jeune fille de 16 ans très perturbée.

Elle

est

fragile

psychologiquement,

sûrement

érotomane, et elle a tenté de vous tuer.

– Oui.

– Alors pensez-vous qu'elle soit la mieux placée pour parler de vous ?

– Non. C'est vrai, mais les autres...

– Ah, voilà, on touche au cœur du

problème. C'est l'image de vous qu'elle

a renvoyée aux autres qui vous met dans

cet état. Vous avez peur qu'on puisse

mettre en doute votre sincérité.

– Je suis sincère !

– L'avez-vous toujours été avec

Marvin ?

– OUI !

Je réalise que je hurle presque sur le

Dr Amond, dont le sourire triomphant est à peine masqué. Pourquoi est-il si heureux ?

– Vous faites des progrès énormes, Angela !

Je le regarde comme s’il était au moins aussi fou que June. Il feuillette en silence les pages de nos entretiens et me propose de continuer la promenade en silence. Il réfléchit et je voudrais pouvoir lire ses pensées. Que se dit-il ?

Pourquoi est-il si confiant ? Avant de regagner la maison, et puisque notre séance ne dure qu’une demi-heure, le Dr Amond se décide enfin à parler.

– Il y a encore cinq jours, vous n’aviez aucune certitude sur la personne que vous étiez. Et alors que votre mémoire était intacte, vous n’étiez pas trop capable de me dire « qui » vous étiez. Quand j’ai joué le jeu de mettre en cause votre honnêteté, la violence de votre réaction a été comme une certitude. Vous le savez, vous vous en souvenez au plus profond de vous-

même, vous êtes honnête et si vous avez eu des sentiments pour cet homme, ils étaient sincères.

– Oui. Ils le sont encore.

– Chaque chose en son temps, Angie.

D’ailleurs, vous pouvez m’appeler Josh, après tout on se voit tous les jours.

Il s’éloigne de moi en souriant. Mes doutes sur les intentions du Dr Amond se confirment de jour en jour. Je pense que je lui plais un peu, ou en tout cas qu’il est un peu trop dans la séduction pour un grand ponte de la neurologie. Mais si je n’en parle pas aux autres, c’est que je le sens, ça ne l’empêche ni de m’aider, ni d’être doué dans ce qu’il fait.

Pan, Pippa et Line sortent au même moment de la maison. Ils se sont changés et c’est la première fois que je vois Pippa, la gouvernante, sans son chignon et son tablier de toile grise. Pan regarde Josh s’éloigner.

– Même de dos le Docteur Love est ravissant. Haaaa !

– Oh, arrête de faire comme s’il

t'intéressait, t'es fou amoureux du
voisin, lui balance Lindsey en grande
forme.

– Ah oui ? Et c'est réciproque ? fais-
je à Pan.

– Alexander... Arrête de l'appeler «
le voisin ». Et oui, on s'aime... Enfin je
crois... Enfin je sais pas... Oh laissez-
moi. Angie, c'est bon t'as retrouvé la
mémoire ?

Je tape l'épaule de Pan qui rit de tout,
même de mon amnésie. Un peu de
second degré me fait du bien et j'aime
être traitée autrement que comme une
malade.

– On file, on a une réservation au
Four Seasons. Cadeau de ton... de
Marvin.

– Ah bon ? Vous partez tous les trois
?

– Oui, on embarque Pippa et Scott va
nous rejoindre.

– Scott... Ah oui, le détective privé
que j'avais engagé, c'est ça ?

– Oui, enfin, Scott l'amant de ta tante,

surtout ! me lance Pan sur le ton de la blague, ce qui ne plaît pas à Lindsey, qui lui rétorque de se mêler de ses millions de vies amoureuses. Elle me caresse ensuite la joue.

– Marvin t’attend dans le jardin d’hiver. Je crois que vous avez besoin de vous retrouver tous les deux... alors profitez-en.

Ma tante me prend la main et la serre avant que tous les trois embarquent dans le coupé sport de celle-ci.

Une fois qu'ils sont tous partis, j'entre dans la maison silencieuse. Une mélodie me parvient depuis la pièce du fond, je la suis, elle m’envoûte. J’arrive enfin dans ce que tous appellent le « jardin d’hiver ». Vitrée, la salle ressemble à une cabane de verre et d’acier. De nombreuses plantes grasses ont pris possession des lieux. La musique est forte et la nuit qui tombe donne à l’atmosphère une teinte rosée. J’ai un peu froid, et la voix de Frank Sinatra me fait vibrer. Pas étonnant qu’on appelle

Marvin le « Dandy du rock », car quand

je

l'aperçois,

c'est

comme

une

apparition. On dirait un crooner

moderne.

Il porte son costume, celui qu'il avait

plus tôt dans la journée. Son nœud

papillon est défait élégamment et il a

ouvert un bouton de sa chemise, laissant

entrevoir sa gorge. Alors que je suis à

cinq mètres de lui, une douce chaleur

étreint mon ventre. Le désir est brûlant

et quand je m'approche et que je vois

ses yeux, je sens que ce désir est

partagé. Nous n'échangeons pas un mot,

mais mon cœur bat si fort que j'ai

l'impression qu'on n'entend que lui. Les

joues en feu, j'accepte le verre de vin

que me tend Marvin. Une lueur danse

dans ses yeux, et quand il se penche vers

moi je coupe ma respiration.

– Angela, j'ai pensé que si on se

retrouvait tous les deux, on pourrait

prendre du temps pour...

Je ne le laisse pas finir sa phrase.

Empressée de l'embrasser, je pose mes lèvres contre les siennes et une décharge

électrique parcourt mon échine. Ce soir,

je veux que Marvin prenne mon corps.

Ce sera la première fois, même si la

vraie première fois a eu lieu il y a

quelque temps.

La lueur du coucher de soleil

s'empare de nos deux corps enlacés par

ce premier baiser. Sa bouche est douce,

tendre, et je sens que sa langue est ravie

de retrouver la mienne. Elles tournoient

dans un balai étourdissant, un balai

parfaitement maîtrisé, comme s'il avait

été répété maintes fois. Cette caresse n'a

pourtant pas le goût de nouveauté, et s'il

fallait un rapprochement physique pour

me convaincre, alors la preuve est là.

J'ai déjà embrassé Marvin James. Mille

fois au moins. Je ne sais plus où, ni dans

quelles circonstances, mais une chose

est sûre, je connais cette langue, et je

l'aime éperdument... Ce soir, nous
allons enfin nous retrouver.

L'atmosphère conférée par ce petit
jardin

d'hiver

est

aussi

délicate

qu'enivrante, le parfum des roses se

mêle à celui du jasmin. Les grands yeux

verts de Marvin sont fermés, alors pour

les voir à nouveau je m'écarte de lui. Il

me regarde, encore étonné par ce baiser.

Je pense qu'il ne s'attendait pas à ce que

je sois à l'initiative d'un baiser.

Pourtant, cette idée me taraude depuis si

longtemps que c'était presque une

évidence. À la seconde où je serais

seule avec Marvin, il fallait que j'en

profite pour embrasser cette bouche au

goût si familier.

Je plonge dans le noir profond des

pupilles dilatées de la star. Il ne me

sourit plus, il me dévore des yeux.

Conscient que s'il n'agit pas nous allons

nous jeter sauvagement l'un sur l'autre,
il s'écarte de moi avec douceur. Près de
lui est posée une belle table de jardin en
fer patiné par une couche élimée de
peinture vert d'eau. Le décor est
bucolique, et alors que le soleil décroît
et que ses derniers rayons meurent sur
l'herbe taillée, Marvin actionne un
bouton et une myriade de petites
ampoules colorées s'allument aux quatre
coins de la pièce. Le duo d'Ella
Fitzgerald et Frank Sinatra caresse le sol
et je bois une gorgée de vin en me
délectant du spectacle qui m'est offert :
Marvin James qui me tend la main pour
que je danse avec lui. J'accepte et, dans
ses bras, nous nous taisons, ivres de
silence et heureux de pouvoir nous
contempler sans fin. Il est intimidant.
Est-ce sa taille ? Sa stature, son
charisme ou son autorité naturelle ? Je
baisse les yeux en rougissant quand,
dans ce slow de plus en plus sexy, il
serre son corps contre le mien.
Je sens son désir monter et s'appuyer

contre ma cuisse fébrile. Si je ne portais pas de talons, son sexe serait actuellement presque collé au mien, protégé par nos vêtements. Ce serait toutefois un supplice aussi infini qu'exquis. Nos respirations impatientes résonnent dans la serre et battent la mesure de notre ode à l'amour. Je tente un sourire, car la tension sexuelle est intenable. Comme soulagé, Marvin me sourit. J'ai l'impression de le connaître par cœur alors que je ne le connais pas, mais j'essaie de chasser mes problèmes de mémoire. Après tout, j'ai besoin de m'éloigner le temps d'une soirée de mes soucis.

Marvin pose ses deux mains sur mes hanches, il les caresse doucement, du bout des doigts. Mon pouls s'accélère quand il se penche sur moi :

– Tu m’as manqué, Angela.

La
voix
grave
de
Marvin
m’enveloppe. Il est puissant et je me
sens protégée.

– C’est comme si mes mains
n’avaient pas besoin que je les guide
pour
te
toucher,
Marvin,
dis-je
sincèrement étonnée.

Son regard me pénètre, et il prend le
pouvoir.

– Alors ferme les yeux et laisse-toi
guider par elles.

Je m’exécute, nous ondulons sur la
musique et mes deux paumes glissent sur
son dos en enlevant sa veste. Chaque
inspiration que je prends dans le cou de
l’homme me procure un shoot de

sentiments intenses. De la joie, de

l'amour, de l'excitation, du désir...

L'odeur de Marvin colle à ma peau.

Je laisse tomber sa veste au sol et il

passe sa langue, tout doucement, sur mon

lobe d'oreille avant de me chuchoter :

– Continue de me déshabiller, je suis

à toi.

Il m'embrasse dans le cou et je

frissonne de plaisir. Ma tête renversée

en arrière, je le laisse me dévorer la

gorge. Puis, en me redressant, je

déboutonne sa chemise. Son corps est

doux et chaud et c'est un véritable

plaisir de découvrir ses tatouages et de

les suivre du bout des doigts. Marvin

rigole.

– Tu ne perds pas tes bonnes

habitudes.

– Ah oui ?

– Oui, tu le fais à chaque fois...

– Ah oui, et qu'est-ce que je fais

d'autre ?

Ses yeux plantés dans les miens, il

prend ma main et la fait glisser sur son

torse. Je sens ses muscles sous mes
doigts. Il a les abdominaux dessinés à la
perfection. Insoupçonnable, le corps de
Marvin est en réalité très musclé. Mais
pas comme les Californiens, dans la
surenchère et la démonstration de force.
Non, ceux de Marvin sont élégamment
formés par la piscine et le vélo... Avec
finesse et distinction.

Guidant ma main, il la dépose à la
frontière de son sexe en me défiant des
yeux.

– Tu ne t’arrêtes jamais en si bon
chemin, mais cette nuit est la nôtre et je
veux réapprendre à te découvrir.

– Moi aussi.

Mais n’écoutant que mon instinct, je
laisse ma main toucher la bosse formée
par son sexe sous son pantalon. Elle est
grande et large et me laisse présager de
multiples délices. Une hardiesse que je
ne me connaissais pas mais qui m’est
inspirée par le désir guide mon geste.

Marvin respire fort et secoue la tête
au rythme du swing de Sinatra. Je suis

envoûtée

par

ses

mouvements

mélodieux, il est tellement à l'aise avec son corps que j'ondule en l'imitant.

Alors nos bouches se retrouvent, ravies, et quand nos langues se rejoignent, un grand feu d'artifice explose sur le ciel de nos palais. Nos langues félines se cherchent, s'apprivoisent avec douceur.

Petit à petit, je prends de l'assurance et je tente de mener le jeu, mais c'est compter sans l'autorité de Marvin. Il est un leader, et si l'on peut apprivoiser un homme de sa trempe, jamais on ne peut le dompter.

Les mains de Marvin font glisser ma veste et sans pause il fait tomber les bretelles de ma robe blanche. Elle chute sur mes hanches. Marvin se penche alors sur moi et caresse mes seins. Ces derniers se gorgent de fierté et se déploient pour lui pendant qu'il les baise. Mon ventre est brûlant, et sa main

droite vient le caresser. Pendant qu'il fouille toujours dans mon décolleté, je sens que mes jambes défaillent. Je tremble de plaisir et d'envie, et entre mes cuisses la fièvre monte.

J'aperçois dans un coin contre la baie vitrée un grand tapis à fleurs couvert de coussins et d'édredons. Je montre la direction à Marvin qui me tient la main et m'emmène dans ce coin cosy. En m'asseyant, sa main frôle mon sexe. Je frissonne comme si j'étais atteinte d'une fièvre exquise.

Je m'allonge et Marvin se poste devant moi. Mes yeux crient mon envie.

Je le veux. Je veux qu'il me morde les seins, qu'il me caresse le ventre, qu'il touche mon ventre, l'embrasse. Et alors que je le lui dis en un regard, il s'exécute. Ses lèvres de velours glissent sur mon nombril et il m'enlève complètement ma robe.

Il découvre ma culotte blanche. J'ai le trac, mon cœur s'accélère, mes mains sont moites. Je vais faire l'amour à

Marvin James, et même si ce n'est pas la première fois, j'ai peur de ne pas être à la hauteur.

Son nez, sa bouche... Je les sens à travers le tissu fin de la dentelle.

– Mon Dieu, que c'est bon de retrouver ta peau, si douce, si parfumée.

Il lance sa phrase dans un rôle sublime et d'un mouvement il me retourne. Je suis allongée sur le ventre.

Il détache l'agrafe de mon soutien-gorge et me murmure :

– Tu es tellement sexy. Tu es unique.

Tu me rends fou... J'ai tellement de projets et d'envies pour nous.

– Continue... Dis-moi. Dis-moi tout ça.

J'ai besoin de l'entendre, besoin de savoir que je ne suis pas dans un rêve et que tout ça est vrai. Marvin poursuit.

– C'est toi la plus belle, la plus vive, la plus marrante... Tu es...

Il s'arrête et l'émotion est palpable.

Je me retourne, il voit mes seins et se colle contre moi avec pudeur, comme

s'il ne voulait pas que je voie son visage. La rencontre de nos deux peaux nues est indescriptible. Son sexe tendu contre le mien me donne du plaisir. Il appuie exprès pour me masser et je suis allumée par ses mouvements. Mon sexe se gonfle de plaisir, et chaque fois qu'une pression est exercée j'ai envie de jouir. Mais pas avant, pas avant qu'il soit en moi.

– Montre-moi ton corps, Marvin. Je veux te voir nu.

Face à moi, Marvin se redresse. Il ôte son pantalon et son caleçon sans jamais me quitter des yeux. Il est parfait, il n'y a pas d'autre mot. Marvin James est une statue grecque, son corps, son sexe, sa peau... Il impose, inspire le respect et la soumission... mais aussi l'admiration.

– À ton tour d'être nue. À moi de te retrouver, mademoiselle Edwin.

Le commandement de Marvin me tire de mes divagations. Je fais glisser la dentelle le long de mes cuisses et sers

les jambes un peu gênée. Je détache mes
cheveux, défaisant la coiffure un peu
stricte que m'avait faite Pan sur le haut
du crâne. Mes boucles tombent en
cascade, et je me sens plus féminine,
plus libérée. Il enroule son doigt autour
d'une boucle.

– Toi, tu veux vraiment me rendre
fou.

Il est essoufflé et la flamme qui danse
dans ses yeux est de plus en plus agitée.

– Moi ? dis-je le plus innocemment
possible, c'est absolument faux !

Je me déhanche contre lui en rythme
avec la musique qui continue de jouer.

C'est Chet Baker qui groove désormais.

Je n'ai qu'une envie, qu'il vienne en
moi, alors je décide de l'y encourager
en écartant les jambes. Marvin voit ma
manœuvre, il sourit et prend son membre
en main. Je retiens ma respiration et lève
la tête où une pluie d'étoiles éclaire le
toit en verre.

– Tu es sûre que tu veux de moi ?

En guise de réponse, je lui offre un

sourire sans équivoque, un de ceux que
seul lui m'inspire. Mes mains prennent
les siennes en les serrant fort et je lui dis
:

– Je te veux depuis que j'ai ouvert les
yeux dans cette chambre d'hôpital. Voilà
des jours que je tente de t'avoir pour
moi seule. Tu habites mes nuits et mes
fantasmes... Si tu crois sérieusement que
j'ai envie d'autre chose que d'être là
nue avec toi, tu te trompes.

Marvin

éteint

les

guirlandes

lumineuses. Nous n'avons plus que le
ciel pour seule source de lumière. Alors

Marvin s'allonge à mes côtés en me
caressant les hanches.

– J'ai profité de notre séjour à
l'hôpital pour faire tous les tests. Tu es
la seule femme avec qui j'ai envie
d'être... Alors si tu le souhaites, on peut
oublier les préservatifs puisque tu
prends la pilule.

– J’ai confiance en toi Marvin, et
effectivement puisque nos tests sont
négatifs, je ne vois pas pourquoi on ne
s’unirait pas entièrement.

– Alors ce sera une vraie première
fois pour nous deux ce soir.

Il me renverse sur le côté et
m’embrasse avec passion. Je glisse
alors ma main sur son corps bombé et
mes doigts dansent autour de son
nombril. Il décolle légèrement son
bassin et je comprends que mes caresses
peuvent se faire plus intimes. Je pose
alors ma main sur son vit et l’entoure de
mon pouce et de tous mes doigts en
serrant. De haut en bas je provoque ce
sexe de plus en plus gros et j’ai l’envie
soudaine de le prendre dans ma bouche.
Je descends le long de son ventre et lui
offre des dizaines de petits bisous
mouillés avant de l’enfoncer en moi
d’une traite. La salive fait glisser mes
lèvres le long de son vit et il est enivré
par ce qui est en train de se produire.
Ma langue caresse son sexe et il

m'arrête en pleine action.

– Stop, c'est beaucoup trop bon, je
vais jouir, et c'est en toi que je veux
être.

– Alors viens ! Viens.

Je le supplie presque. Il se redresse,
se présente devant moi et écarte mes
jambes. Je rougis, gênée, mais quand je
vois le sexe dressé de Marvin, le désir
l'emporte sur la crainte et je n'ai plus
peur.

Il présente son sexe à mes lèvres
humides qui n'attendent que lui. Elles
brillent du plaisir qu'il m'a donné à la
minute où il m'a embrassée, ou peut-être
même avant. Son gland rond caresse
l'entrée de mon sexe, et des yeux il
m'interroge pour savoir s'il peut y aller.

Il y a de la tendresse et de l'amour dans
cet échange. Il y a des milliers de
sentiments heureux et légers qui volent
au-dessus de nous, et avant de me
pénétrer, l'émotion dans son dernier
regard est bouleversante. Je ne me
souviens pas mais je sais, cet homme

m'aime.

Un éclair. Je ne peux pas mieux
imager ce qui se passe alors qu'il entre
en moi. Je suis comme frappée par la
foudre et je voudrais vivre cette
sensation
chaque
minute,
chaque
seconde jusqu'à la fin de ma vie.

Mon vagin se referme autour de ce
sexe et nos deux peaux s'unissent. Parce
que je suis au bord de l'orgasme,
Marvin n'a aucun mal à aller et venir en
moi. Au début ça se fait doucement puis
de plus en plus furieusement. Il n'y a
bientôt plus de place. Je ne sais pas si je
suis trop étroite ou si c'est son sexe qui
est trop gros, mais s'enfoncer dans le
plaisir devient de plus en plus dur, et lui
comme moi venons à manquer de
souffle.

Quand Marvin est parfaitement au
fond, presque dans mon ventre tellement
son érection est forte, il place ses deux

mains sous mes fesses et enfonce ses
doigts dans la partie tendre. Comme s'il
cherchait une prise pour mieux me
piloter. Je le sais, je le sens au fond de
moi, il va vouloir accélérer la cadence.

Alors je lui lance un large sourire pour
lui indiquer que moi aussi je suis prête à
jouir.

Marvin se retire, s'incline, embrasse
mon clitoris, le lèche, et alors que je
gémis, il se renfonce en moi. Mes seins
hoquettent, mon bassin aussi et le
mouvement provoque une pénétration
rapide. Je gémis de plus en plus fort à
mesure qu'il accélère le mouvement.

Pour l'aider, je décolle mon bassin. Sa
saillie me transperce et je sens mon

clitoris se dresser. Je suis excitée

comme

jamais,

au

bord

de

l'évanouissement. Il s'agite, son corps

ondule, me martèle et transpire. Sa peau

et ses tatouages luisent sous la nuit

étoilée. Il est si beau, si sexuel.

Marvin me regarde et se penche pour
essayer d'embrasser ma bouche. Quand

nos

lèvres

se

rencontrent,

elles

déclenchent nos orgasmes. Il rentre, sort,

s'enfonce et râle, nos cœurs sont

branchés sur le même rythme et se

libèrent en même temps. Je ne saurais

définir ce que je ressens, ni même à quel

point c'est fort. C'est comme si tous mes

muscles se contractaient au même

moment. Une contraction excitante

libérant un plaisir infini. L'orgasme de

Marvin semble lui aussi éternel et son

fluide couvre mon sexe d'une douce

chaleur apaisante.

Marvin tente de reprendre son souffle

avant de se coucher, mais je sens qu'il a

du mal, alors je le tire par la main et le

pousse à me rejoindre. L'un en face de

l'autre, chacun sur une hanche, nous nous

contemplons avec tendresse... J'ose

même penser « amour ». On se parle

sans mot, sans rien se dire. Puis

j'interromps ce dialogue silencieux :

– Je crois que nos corps sont faits

l'un pour l'autre.

– Je t'ai dit cette phrase il y a

quelque temps. C'est incroyable, on

pense toujours la même chose, me

répond Marvin.

– Peut-être que tout va me revenir.

– J'en suis persuadé. Et quand tu te

souviendras, on sera heureux je te le

promets.

– Mais je le suis déjà !

– J'ai simplement hâte que tu

retrouves nos merveilleux moments à

nous. Celui-là vient s'ajouter à de très

belles scènes.

Je me tais. J'aimerais tant lui dire

que tout me revient. Voyant que je suis

un peu peinée par mon handicap, Marvin

se colle nu contre mon dos. Il

m'embrasse dans le cou. Et alors que je

regarde les étoiles, il commence à me
chanter « Miss You Little Colorado ». Je
suppose que la chanson qu'il m'avait
écrite a un tout autre sens pour lui
aujourd'hui. Mais je sais que son amour,
lui, est resté intact.

Bercée par la voix du chanteur, je
m'endors apaisée et heureuse.

30. Mémoire

– Toc toc, marmotte... Tout le monde
est en bas pour le grand brunch !

Dépêche-toi !

– Hummmmm.

– Allez Angie, on en a parlé hier, il
va y avoir un peu de vie dans cette
maison, alors pour une fois qu'il se
passe quelque chose de joyeux... Je te
donne quinze minutes !

Il s'est déjà passé quelque chose de
joyeux dans cette maison. Pas plus tard
qu'hier soir, mais personne n'est au
courant. Une nuit merveilleuse et
magique entre Marvin et moi. Dans le
jardin d'hiver, il y a eu de l'amour, de la
joie, un désir intense et puissant qui a

embué les vitres de la jolie serre.

J'ai retrouvé un corps que je
connaissais et ne connaissais pas en
même temps, quelle sensation étrange.

Marvin a été doux et tendre, mais aussi
excitant et dominateur. Tout était
parfait... jusqu'à ce qu'on entende la
voiture dans l'allée. Là, c'est comme si
la réalité venait trop brutalement
reprendre ses droits. Et j'ai senti Marvin
soudain très gêné. Quand j'analyse ça,
ce matin, je me dis, le connaissant un
peu, que s'unir à moi alors que je ne me
souviens plus de nous était peut-être
prématuré. Quoi qu'il en soit, je l'ai
senti inquiet, presque contrarié.

Mon comportement n'a pas dû le
rassurer puisque, ne voulant pas être
surprise par qui que ce soit, j'ai paniqué
et je me suis enfuie côté jardin. J'ai
sauté dans la piscine après avoir enfilé
un maillot de bain qui séchait sur un
transat. Marvin n'a pas eu le temps de
me retenir, mais en me voyant détalier
comme un lapin, j'ai vu qu'il avait l'air

malheureux.

Suite à ça j'ai fait un drôle de rêve,
où se multipliaient des images de
Marvin et moi.

Il y avait cette plage de sable blanc
où lui et moi faisons l'amour à quelques
mètres d'une grosse villa en bois, très
luxueuse. J'ai eu des flashes de jacuzzi...
un fou rire... une immense chambre
d'hôtel. Je ne sais pas pourquoi, mais
une femme de chambre était là aussi...
C'est très bizarre, j'avais l'impression
de connaître ces scènes. Puis je pleurais.

Je n'ai pas tout compris. Je devrais en
parler au Dr Amond.

Mais avant ça, il faut que je m'excuse
d'être partie hier comme si lui et moi
étions coupables. Il faut que je lui
explique que c'était un réflexe, comme
si j'avais 16 ans et qu'on m'avait
surprise dans les bras d'un autre. C'était
extrêmement impoli de s'enfuir. Si un
homme avait fait ça à une femme, tout le
monde l'aurait traité de goujat. Il faut
aussi que je le rassure : il n'a pas profité

de moi, je fais peut-être de l'amnésie,
mais je ne suis pas folle : j'avais envie
de lui... plus que tout au monde.

Quand je regarde mon téléphone, je
réalise que mes derniers textos, envoyés
dans la nuit, demeurent sans réponse. Je
suis peinée, j'ai besoin de ses bras,
alors pour me calmer, je plonge ma main
dans la boîte où il a imprimé quelques-
uns de nos échanges.

De : [Marvin James]

À : [Angela Edwin]

Coucou,

Rendez-vous à 20 heures chez moi. J'ai
tellement hâte.

J'ai une surprise !

Je n'en peux plus de ces trous de
mémoire et ça devient de plus en plus
compliqué à gérer. Mes proches sont
compréhensifs, mais je ne sais pas
comment ils font. Dès qu'ils me
racontent une histoire, je me sens
obligée de m'excuser car je ne vois
absolument pas de quoi ils parlent. Quel
fardeau ce handicap ! Il faut que je

guérisse, je ne veux pas être un poids
pour eux, pour Marvin, même s'il fait
tout pour me prouver le contraire.

Je me lève et me dirige dans la salle
de bain privée qui jouxte ma chambre.

Et pendant que je shampouine mes
cheveux rebelles, je repense à ce rêve.

Je crois que Marvin m'a parlé de sa
maison hawaïenne et ce qu'il m'en a dit
ressemblait à ce que j'ai vu en songe.

Serait-ce un souvenir ? Ou une image
créée de toutes pièces à partir de ce
qu'il m'a dit ? Il faudrait que j'en parle
avec le docteur Amond. Aussitôt rincée,
je prends mon portable pour joindre le
neurologue.

– Je ne sais pas si c'est un souvenir,
docteur, mais j'ai fait un rêve, lui dis-je
de but en blanc.

– Josh, appelez-moi Josh, Angie.

Dites-m'en plus.

– J'ai rêvé d'Hawaï, je ne me
souviens pas y avoir jamais mis les
pieds et Marvin m'y a emmenée,
semble-t-il. J'ai vu la maison... la

plage. Après j'ai eu d'autres séquences.

Un avion et des bribes... de New York.

Le docteur se tait, je sens qu'il se déplace et qu'il s'assied à son bureau...

Je l'imagine ouvrir le calepin qu'il me consacre et griffonner ce que je lui dis.

– Très bien Angela, eh bien on va en parler. On peut se voir aujourd'hui ?

– Oui, bien sûr, on organise un repas, venez pour le café !

– Angela, que s'est-il passé avant que vous ne vous couchiez ? Il n'y a pas eu de chute ? Vous avez parlé avec un proche... Quelque chose ?

– Euh...

Comment expliquer... lui dire... Ma position est délicate, j'ai l'impression que mes rapports avec le Dr Amond ne sont pas clairs, du coup j'ai du mal à lui expliquer ce qu'il s'est passé entre Marvin et moi. Le silence s'éternise jusqu'à ce que le docteur comprenne.

– Oh, je vois... Avec Marvin, c'est ça ?

– Oui.

– Il... Vous étiez d'accord ? Enfin je

veux dire... On...

– Josh, bien évidemment que je

l'étais. Je vous l'ai dit, j'ai le sentiment

de connaître Marvin et que lui et moi

sommes...

– Très bien, je vais passer vous voir,

me lance-t-il un peu froidement avant de

raccrocher.

En me maquillant, je repense à mon

rêve. Le temps de prendre une robe

ornée de marguerites et de me faire une

coiffure « champêtre », je descends au

rez-de-chaussée, lieu de toutes les

festivités. Quand la voix de mon petit

frère Harold résonne dans la piscine, je

n'en crois pas mes oreilles. Sur la

terrasse, ils sont tous là. Mon père, ma

mère, les jumeaux, mais aussi Hank, qui

est penché sur le barbecue. Une grande

banderole s'étale au-dessus de la table :

« Bon rétablissement ».

Le brunch se transforme en fête avec

tous les miens, et quand ma mère me

prend dans ses bras je pleure de joie.

– J'étais sûre que Pan ou Marvin

vendrait la mèche, mais vu tes yeux de merlan frit, je me dis que tu n'étais pas au courant.

– Mais tu plaisantes, absolument pas, tout le monde est resté silencieux.

Rose, Harold, Papa... Je les serre un à un dans les bras, mais à mesure que je salue tout le monde je réalise qu'il manque quelqu'un, quelqu'un qui m'est essentiel désormais. Lindsey me voit chercher du regard et me prend à part.

– J'ai essayé de le joindre ce matin.

Comme il allait mal hier, je me suis dit qu'il y avait un souci mais pas de nouvelles !

Je tente de cacher ma déception et les informations que j'ai, mais ma tante n'est pas dupe. Elle me demande de l'attendre ici, et je la vois onduler en direction de Scott. Elle lui glisse un mot à l'oreille, il lui lance un clin d'œil.

Leurs mains se frôlent avec élégance et finesse et elle revient vers moi. J'ai le temps de voir Scott se diriger vers ma

mère. Je suis sûre qu'elle lui a demandé
de l'occuper pour ne pas nous
interrompre Line et moi.

Une fois dans la cuisine, Lindsey
demande à Pippa de nous laisser. Cette
dernière rouspète mais s'exécute.

– Hier, avec Marvin... dans le jardin
d'hiver... nous...

– Oui, je me doute ma chérie, tu te
baignais avec le maillot de bain que
j'avais laissé sécher. Le zèbre ce n'est
pas vraiment ton genre, ma fille. Mais
que s'est-il passé ? Ce n'était pas... à la
hauteur de vos attentes ?

–

C'était

mieux...

C'était

merveilleux.

Elle grimace.

– Ah ça, je ne veux pas savoir, tu es
ma nièce, pour moi tu es encore ma «
petite bouclette ». Non je veux savoir
pourquoi il est parti fâché.

– Quand j'ai entendu la voiture dans

l'allée, j'ai paniqué et je me suis enfuie
de la verrière.

Ma tante part dans un fou rire
phénoménal. Je ne comprends pas tout
de suite, mais quand elle arrive à
articuler « courir nue... jardin » je me
mets à mon tour à ricaner.

– Oui je sais, c'est débile, puis
j'avais l'air maligne, tiens ! Mais
Marvin n'a pas eu l'air d'apprécier que
je le fuie comme un pestiféré.

– Non ma chérie, je crois qu'il est
simplement
inquiet.

Vous
êtes

«

ensemble » depuis plusieurs mois et là
c'est un vrai retour en arrière pour votre
couple. Vous avez survécu à son passé et
au souvenir de la mort de son petit frère,
aux fausses rumeurs de Beatrice Bonton,
à son oncle qui vous a mis des bâtons
dans les roues... et au baiser de Sophie.

À ce nom je me fige. Sophie...

Personne ne m'en parle jamais, Rose, Marvin... Ils sont tous passés très vite sur le sujet. On m'a parlé de cette « copine » envahissante de Marvin et je découvre qu'elle est plus. Quel baiser ? L'amnésie a aussi ça de problématique, si mes proches occultent volontairement des événements, comment leur faire confiance, comment les croire ?

Ma tante blêmit légèrement. Elle me connaît, elle sait que je ne vais pas lâcher le morceau facilement et qu'il va falloir qu'elle me parle. Elle se perche sur un tabouret Stark et je suis à nouveau époustouflée par sa grande beauté, mais quand ses petits yeux malins se plantent dans les miens, je me souviens que je suis là pour avoir des informations, toutes les informations, je veux TOUT savoir.

Alors elle m'explique le cas de Sophie, l'amie d'enfance de Marvin. Elle me raconte aussi la jalousie, notre mésentente puis cette photo prise par un paparazzi et remise à ma tante. On y

voyait Sophie embrasser Marvin devant
l'appartement de la star. Même si elle
fait son possible pour innocenter
Marvin, je suis en colère. Il n'aurait
jamais dû l'embrasser.

– Mais il ne l'a pas « embrassée »,
elle s'est jetée sur lui !

Si ma tante et tout le monde
m'avaient caché ce détail, c'est qu'il
n'était pas si anodin qu'elle veut me le
faire croire. Et comme un cheveu sur la
soupe, Marvin entre dans la cuisine. Je
lui souris poliment, l'embrasse sur la
joue et sans qu'il ait le temps de dire
quoi que ce soit je quitte la pièce.

Dans la seconde j'ai envie de revenir
sur mes pas, mais ma tante et lui
bavardent, alors je ne peux pas retourner
penaude dans la cuisine après cette
sortie digne d'une série télévisée. Et
puis je suis encore bouleversée par mon
échange avec Lindsey, aussi je manque
de faire tomber le Dr Amond en le
bousculant. Il voit dans mes yeux que je
suis contrariée. Il me propose de

regagner la fête et de repasser plus tard dans la journée. Une proposition qui me va.

– En chemin j’ai eu une idée, je pense que vous êtes prête pour visiter votre ancien appartement.

– C’est vrai ? J’ai besoin de retrouver la mémoire, ça devient vital, je crois que je suis complètement parano.

– Je sais, je passerai vous chercher dans deux heures. D’ici là profitez, d’accord ?

– Oui... C’est... Je crois qu’ils me cachent tous des choses.

– Angela, je suis votre allié, et je vais vous aider à vous souvenir de la vérité.

Il pose une main sur mon épaule et la retire immédiatement quand Marvin arrive dans l’entrée. Ce dernier ne s’arrête même pas pour le saluer et me jette un regard que j’ai du mal à interpréter. Je ne sais pas s’il est en colère ou s’il a simplement de la peine.

Je ne sais pas décrypter ses yeux. Pas encore.

Josh me sourit et quitte la pièce.

Quand j'arrive au repas, tout le monde pousse un « Aaah » de soulagement. Puis Harold fait tinter son verre en tenant la main de Marvin. C'est curieux de les voir tous les deux. Tout le monde rigole en imaginant Harold se lancer dans un discours et Marvin le hisse sur ses épaules.

– Alors je voudrais dire à Angie que je suis content qu'elle soit plus à l'hôpital et que sa tête soit plus cassée.

Tout le monde lance un « Oooh » et j'ai terriblement envie de pleurer. S'il savait à quel point ma tête est cassée.

Mon petit frère d'amour à côté de l'homme que j'aime et que je ne connais pas. Je retiens mes larmes quand Elton lance en levant son verre un « À Angie ».

L'après-midi se déroule sans que je puisse accéder à Marvin. Il est accaparé par mes parents, et moi par le reste des

convives. De temps à autre nos regards se croisent, un mélange de tendresse et de peine les habite.

À 17 heures, alors que tout le monde est parti et que je cherche Marvin partout, Josh arrive pour m'emmener à l'autre bout de la ville. En hâte je laisse un mot à Marvin sur le pare-brise :

Le Dr Amond m'emmène dans mon appartement pour essayer de me rafraîchir la mémoire. Mais tu sais, hier soir tu m'as offert le plus beau souvenir de ma « nouvelle » vie. J'espère que pour toi aussi. J'ai hâte qu'il y en ait plein d'autres. Angie

Le docteur Amond et moi débarquons dans une petite rue à quelques mètres de la plage. L'immeuble est adorable et je comprends pourquoi j'ai craqué. Il y a un parfum d'un Hollywood désuet des années 1950 et on s'imagine aisément les petits appartements loués par des starlettes fraîchement débarquées en ville, des étoiles plein les yeux. Étais-je

comme ça ?

Face à la porte d'entrée, Josh me laisse m'engouffrer la première dans la cage d'escalier fraîche. Je monte les étages et m'arrête devant la porte droite du deuxième étage.

– C'est vous qui avez les clés ? dis-je au Dr Amond sans réaliser que seule, j'ai deviné l'étage et la porte.

– Avant que vous ne me le demandiez Angie, non je ne vous ai pas dit que vous habitiez là. Vous, ou plutôt votre inconscient, s'est souvenu tout seul de cela.

Je porte une main à ma bouche et alors que je ferme les yeux, j'ai des flashes d'appartement. Quand j'ouvre la porte avec la clé tendue par le docteur, je retrouve l'appartement que je viens de voir dans ma tête. Mon cœur s'accélère, est-ce que ma situation est en train d'évoluer, est-ce que je suis en train de me souvenir ? J'avance à tâtons et m'assieds sur le canapé.

– Qu'est-ce qui est en train de se

passer, Josh ?

– Vous êtes atteinte d’une amnésie

rétrograde. Hier, votre... union avec

Marvin a permis de reconnecter votre

vie

actuelle

avec

celle

d’avant

l’accident. Je pense que votre mémoire

sera

complètement

rétablie

d’ici

quelques jours. C’est pour ça que je

souhaitais vous emmener dans cet

appartement. Je pense qu’il va accélérer

le processus.

Je n’en crois pas mes yeux. Des

larmes me montent. Josh vient s’asseoir

à côté de moi.

– Vous allez fermer les yeux et quand

j’aurai compté jusqu’à 5 vous allez

répondre à mes questions. Dites ce qui

vous passe par la tête. Mais répondez le

plus vite possible.

– Très bien.

Je m'enfonce dans le canapé, ferme les yeux, et j'entends le docteur faire son décompte.

– Vous êtes prête ?

– Oui.

– Qu'y a-t-il sur votre table basse ?

– Euh...

– Ne réfléchissez pas.

– Euh... un livre, je crois...

– Quel est le titre ?

– *Shining*.

Mais qu'est-ce que je raconte ?

– Vous l'avez lu ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Je n'ai pas eu le temps.

Je tente de répondre le plus rapidement possible, mais je suis choquée d'avoir des réponses à apporter au docteur.

– Vous n'aviez pas assez de temps ?

– Je le lis... pour le travail... pour Sandie... semaine d'Halloween.

Quoi ? ? ?

J'ouvre les yeux et me relève d'un seul bond comme si j'avais été piégée par une sorcellerie. Je regarde Josh qui me sourit. Du bout du menton, il m'indique la table basse, sur la cagette en bois, un mug, du vernis à ongle, une lime... et *Shining*, de Stephen King.

Je tourne sur moi-même, excitée.

– Encore, aidez-moi encore !

– Angie, calmez-vous... Allons-y par étapes, il faut que nous prenions notre temps.

Il tire une photo de moi dans un cadre. Je suis vraiment petite dessus, je suis entre ma mère et Lindsey. Nous rions toutes les trois, elles ont l'air si jeunes. Nous sommes en vacances dans les Rocheuses, notre traditionnel voyage annuel. Ma tante est de la partie, elle finira par ne plus venir au fur et à mesure des grossesses. Ma mère est enceinte de Hank sur la photo.

Je souris.

– Je me souviens parfaitement de

cette époque, c'est un de mes premiers souvenirs.

Il prend une photo à côté. Un photomaton de Matthias et moi à Vegas. Je n'en ai aucun souvenir. L'ascenseur émotionnel monte trop vite pour moi et c'est écœurée que je m'assieds sur la banquette. Je ne sais pas si c'est le trop-plein d'émotion ou la déception qui me pousse à sangloter. Le Dr Amond s'approche de moi et m'entoure de ses bras. Son réconfort me fait du bien. Je décide de faire le tour de mon appartement, je prends un sac vide et le remplis de tout ce qui me semble être intime. Je prends mon ordinateur, après tout, il est temps que je me plonge dans mes mails, je n'ai pas besoin des impressions de Marvin, même si c'était adorable de sa part. Dans le hall, je récupère tout mon courrier. Je trouve un mot que je montre à Josh.

Ne crois pas que tu as gagné.

Le Dr Amond hausse les épaules et nous sortons sur le trottoir.

– Vous receviez de nombreuses
menaces de June, celle-là a dû être la
dernière.

– J’ai... Je crois que je me
souviens...

d’un

mot...

sur

mon

paillason...

– Ne vous fatiguez pas, Angie, vous

avez

fourni

beaucoup

d’efforts

aujourd’hui.

Le docteur Amond plonge ses yeux

dans les miens.

– Je voudrais me souvenir de tout, je

voudrais que tout le monde soit heureux,

je voudrais...

Je suis coupée par la bouche de Josh

qui se pose sur la mienne. Il ferme les

paupières pendant que j’ai le regard

grand ouvert. Je ne sais pas quoi faire,

j'ai les bras ballants. Comment le repousser sans le blesser ? La scène ne dure que quelques secondes, mais quand je regarde en direction du trottoir d'en face, je sais qu'il est déjà trop tard.

Marvin se tient là devant sa moto, deux casques à la main. Sa bouche est ouverte, comme s'il n'arrivait pas à croire ce qui se joue devant ses yeux. À peine le temps de pousser Josh et de crier son nom que la star s'éloigne sur son bolide à l'horizon. Horrifiée, je pousse violemment le neurologue.

– POURQUOI ? POURQUOI ?

– Parce que vous me plaisez ! Je suis désolé, j'expliquerai à Marvin... que c'est moi.

– Vous ne connaissez pas Marvin.

Vous vous méprisez depuis le début et je comprends pourquoi. Mais aucune explication ne va le calmer. Marvin a la tête dure, il est buté et fier. Il n'acceptera jamais. Quand il croyait que je m'intéressais à Elton, j'ai eu le droit à des...

Josh et moi réalisons au même moment ce qui est en train de m'arriver. Et soudain, j'ai le vertige et une migraine impressionnante. Comme si un défilé d'images avait cours dans ma tête, je vois tout.

Sophie. June. La robe. La remise de prix. New York. La mère de Marvin. L'inspecteur Frayer. L'avion. Mike. La chute du petit Victor. Le jet privé. La nuit dans le désert... Une chute de deux étages et le « je t'aime » de Marvin, juste avant le choc et la nuit...

Le Dr Amond me dit de ne pas bouger. Il va chercher sa voiture, qui était garée en face de la porte d'entrée, et s'arrête le long du trottoir. Je ne l'ai même pas entendu démarrer. Il me lance à travers la vitre :

– Laissez-moi réparer les choses.
– Conduisez-moi à Bel Air, lui dis-je sèchement.

Sur le chemin, j'essaie d'appeler Marvin. Je lui dis pour la mémoire et le baiser que je ne voulais pas. Je ne

souhaite pas être brutale devant Josh

mais je suis honnête avec Marvin, je ne
courtais absolument pas le docteur.

Quand j'arrive à la villa, la moto de
Marvin n'est pas là, mais ma tante
inquiète est sur le parvis.

– Angie, que s'est-il passé ?

– Qu'est-ce qu'il t'a dit ? fais-je à ma
tante en attendant la suite.

– Il est monté dans ta chambre, a
récupéré une boîte et il est parti en me
disant « Nous sommes tenus toi et moi
par le secret professionnel, alors je te
dirai bientôt où je suis, pour le boulot,
mais je t'interdis de le dire à Angela.
J'ai trop mal ».

Effondrée, je manque de me trouver
mal et ma tante m'aide à m'asseoir sur
les marches. Je suis en colère. Furieuse.
Marvin n'a pas le droit de dire ça. Pas
après tout ce que j'ai vécu. Je viens de
recouvrer la mémoire, et il ne peut pas
laisser un baiser auquel je ne participais
même pas gâcher ce qui se passe entre
nous.

Je lui envoie un message, mais ma

tante me coupe dans mon élan. Elle me
tend son téléphone.

– Il m’a rendu ça. C’est votre ligne à
vous, je crois... Ma chérie, ça va finir
par s’arranger. Il a dû être dévasté en te
voyant avec le Dr Amond, mais il finira
par comprendre que ce n’était rien... En
attendant,

il

va

falloir

que

tu

poursuives...

– Poursuivre sans lui... À quoi bon,

Lindsey ?

Et comme si la vie à cet instant
n’était pas assez compliquée, Pan, gêné,
arrive le téléphone à la main...

– Angie... Je suis au téléphone

avec... Sophie... Je ne sais pas si tu
souhaites lui parler, mais elle dit que
c’est urgent.

Je prends le téléphone épuisée...

craignant de découvrir ce nouveau chapitre de mon histoire d'amour avec Marvin.

31. Se souvenir

Arrêter le temps. Ou le ralentir. Avoir l'impression qu'une scène se déroule avec lenteur, pour bien appréhender la situation. Transformer les secondes en minutes. Freiner pour réfléchir.

Nous sommes devant la maison, « nous » c'est-à-dire ma tante Lindsey et Pan, son meilleur ami qu'elle a embauché comme concierge pour qu'il soit toujours près d'elle.

Ma tante a le visage des jours où elle est contrariée. Rien de plus normal, Marvin James, la star du rock, celui que j'aime et de qui elle est devenue l'agent, lui a expliqué qu'il allait se volatiliser dans la nature pour une durée

indéterminée. Son visage essaie de me dire que « tout va bien se passer », mais je sens dans ses yeux qu'elle est inquiète.

Tout est de ma faute. J'aurais dû comprendre les intentions du Dr Amond. J'étais obnubilée par l'idée de retrouver la mémoire et je n'ai pas compris que le beau neurologue attendait plus de notre relation médecin-patient. Tout à l'heure, Marvin l'a surpris en train de m'embrasser. Et même si j'ai rejeté le Dr Amond, le mal était fait.

Quelques secondes avant ce geste malheureux qui a provoqué la fuite de Marvin, j'étais très heureuse, je venais de réaliser que ma mémoire commençait tout doucement à revenir. J'avais de nouveau espoir en l'avenir, alors que je n'y croyais plus.

Pan est en face de moi. Il me tend le téléphone fixe de la maison. Je regarde sa longue main bronzée entourer l'appareil ivoire. À l'autre bout du fil il y a Sophie, l'amie d'enfance de Marvin.

Je n'ai aucun souvenir d'elle, mais on ne m'en a pas dit que du bien. Elle a été accusée à tort de m'avoir harcelée, mais a essayé de m'éloigner de Marvin et rien que pour ça je ne veux pas lui parler.

J'ai du mal à comprendre tous les enjeux qui se nouent autour de moi, ce qui m'importe c'est Marvin. Ma mémoire me fait défaut mais pas mon cœur, et lui me dit que j'aime cet homme.

Le temps reprend sa vitesse de croisière et la voix de Pan insiste.

– Tu veux la prendre au téléphone ou pas ?

Il

couvre

le

microphone

en

chuchotant de façon théâtrale.

– Cette fille a le chic pour

réapparaître dans les pires moments,

c'est pas un cheveu sur la soupe, mais un

chewing-gum sous une semelle, lance ma

tante, vindicative, en allumant une

longue cigarette.

Je prends le combiné des mains de
Pan et m'éloigne. J'entends une femme
qui répète de sonores « allô ». Je vais
répondre, il le faut.

– Oui allô.

– Angie ? fait la voix étonnée.

– Oui, c'est moi.

Je ne suis ni froide, ni aimable, je
suis neutre et peut-être un peu méfiante,
mais qui ne le serait pas dans ma
situation ?

– C'est Sophie. Je suis contente de
pouvoir te joindre. J'ai dû faire des
recherches pour savoir où tu te cachais.
Marvin a brouillé les pistes et en plus il
ne me répond pas. Ce que je ne trouve
pas très co...

Elle parle fort et sa voix est aiguë,
comme celle des gens sur la défensive.
Je ne comprends pas ce qu'elle veut et
je n'ai pas envie de l'entendre parler de
Marvin, alors je la coupe sur sa lancée
pour lui demander ce qu'elle veut.

Elle se tait quelques secondes et

reprend la conversation. Son débit est

plus lent, plus grave, plus posé.

– Je... Je voulais savoir comment tu

vas.

– Je suis amnésique, lui dis-je

agacée, comme si mon corps était

allergique à cette femme.

Gênée, elle poursuit.

– Oui, j’ai lu ça dans la presse...

J’espère que ça va aller mieux. Je suis

sûre que tu es bien entourée. Et puis

vous avez la coupable derrière les

verrous, ça doit être un soulagement.

– Oui, c’est vrai, c’est déjà ça.

Mais que me veut-elle, il me semble

qu’on n’a jamais été copines !

– Bon, c’est bien. Et Marvin,

comment va-t-il ?

– Bien, merci !

Quelque chose me dit qu’il ne faut

pas que je lui dise qu’il n’est pas à mes

côtés et que je ne sais d’ailleurs même

pas où il est.

– Si tu veux bien, je voudrais que tu

lui laisses un message de ma part, me

dit-elle à nouveau la voix aiguë et le ton agressif.

– Dis-lui que je l’ai aidé quand il allait mal à cause de son oncle et de son père. Que j’ai été accusée de tous vos problèmes et innocentée bien sûr, et que j’aurais apprécié qu’il s’excuse... car il m’a fait mal.

Devant mon absence de réaction – je suis surprise par ce que j’entends –, elle s’excuse de me mêler à tout ça et m’embrasse des trémolos dans la voix avant de raccrocher.

La communication est coupée et ma tante me rejoint. Je lui raconte cette étrange conversation

et

elle

tire

longuement sur sa cigarette avant de répondre.

– Humm, je ne pensais pas dire ça un jour, mais... je la comprends. Peut-être a-t-elle essayé d’avoir Marvin, peut-être

est-elle amoureuse. Mais ce n'est pas un crime. Et c'est vrai qu'elle était là pour Marvin. Elle a été accusée d'être un corbeau puis d'avoir payé un agresseur, et quand on a découvert que c'était June, personne ne s'est dit « pauvre Sophie ». Elle doit se sentir bien seule.

Les propos de ma tante me surprennent, elle n'a pas une empathie extrêmement développée, et si elle pense ça, c'est que Sophie a dû souffrir sincèrement. Elle a tenté sa chance auprès de son ami d'enfance, il s'est occupé d'elle, elle s'est occupée de lui, puis il a coupé les ponts. Si j'ai l'occasion je lui en parlerai. Mais ça ne sera pas avant d'avoir réglé mes affaires plus urgentes.

Je quitte ma tante, monte dans ma chambre, épuisée. Il paraît que la nuit porte conseil, j'espère que demain je saurai quoi faire.

03h45

Voilà plus de quatre heures que je

tourne en rond comme un lion en cage
dans ma chambre. J'ai fermé les yeux
mille fois. Rien, Morphée m'ignore,
peut-être a-t-il compris qu'avec tout ce
que j'ai en tête je ne pourrai jamais
dormir.

Marvin,

L.A.,

June,

l'amnésie,

l'agression... je bouillonne. Marvin...

Comment a-t-il pu croire que je pourrais

me laisser séduire par le Dr Amond ?

Moi qui n'ai qu'une seule envie : être

avec lui. Ce qui s'est passé dans le

jardin d'hiver ne lui suffit-il pas ? De

quelle autre preuve a-t-il besoin ?

Ma tante m'explique que son départ

n'est pas lié au quiproquo du baiser.

Elle pense que Marvin a été très

éprouvé par mon agression, l'amnésie

puis le procès de June. Mais il y a aussi

la séparation d'avec son oncle, qui était

son mentor et sa seule famille. Il lui

reste sa mère, qui ne parle plus depuis

tant d'années.

Je réfléchis et tourne la situation dans tous les sens. Ma tante a raison, Marvin a fui, moins pour moi que pour tous les problèmes qu'il rencontre depuis des mois. Et à sa place, je n'aurais pas eu la force dont il a fait preuve.

Comment dormir quand notre vie est un parfait mélange de thriller policier et de passion romantique ?

Je mouline mes jambes dans le vide pour m'épuiser, mais rien n'y fait, je n'y arrive pas. Je pense à lui, à sa fine bouche qui me sourit. À ses larges dents blanches qui m'ont dévorée. À ses fossettes qui naissent quand il rit à une de mes maladresses. Sa peau douce, son corps musclé et fin. Ses tatouages étonnants, ses brillantes réparties. Mon cœur s'emballe. Dormir ? Impossible, c'est pour ceux qui ne sont pas amoureux, ça !

Il faut que tu sortes de cette chambre, Angie !

Je regarde le téléphone de Marvin sur

ma table basse, il l'a rendu à Lindsey en quittant L'Orange bleue. Ce téléphone, j'étais la seule à en avoir le numéro. Il m'a offert le même et il a un usage unique : « nous ». Ce téléphone est un symbole, comme une alliance, et il l'a laissé derrière lui...

J'ouvre la porte. Dans le couloir, je suis le chemin rouge, guidée par le tapis en douce laine qui protège mes pieds nus du marbre froid. La maison est plongée dans le silence cotonneux. Tout le monde doit dormir bien tranquillement, les traits détendus... Comme je les envie. Je me dirige vers la cuisine et là je manque de faire une crise cardiaque quand j'aperçois Lindsey, tel un fantôme qui fait face à un grand verre d'eau. Elle lève ses yeux fatigués vers moi. Telle tante, telle nièce.

– Tu ne dors pas, Angie ? me demande-t-elle à peine étonnée.

– Non. La journée a été riche en émotions, lui dis-je en tirant un tabouret vers l'îlot central de l'immense cuisine

noire et argent.

– Tu sais, il va revenir beaucoup plus vite que tu ne le crois. Il t’aime. Il est perdu et fatigué. Ce qu’il a cru voir, ce baiser avec ton docteur, qui n’en est pas un, il le sait, n’était qu’un prétexte pour prendre du recul.

Qu’il soit quatre heures du matin ou de l’après-midi, ma tante a toujours une théorie, un avis, une explication. C’est si rassurant. Et elle se trompe rarement.

Alors je me laisse bercer par ses paroles rassurantes qui me chantent que Marvin et moi, « ça ira ».

– Tu sais, Line, je crois que j’ai eu des souvenirs aujourd’hui. Avant que Marvin n’arrive, j’avais des images de mon ancien travail. J’ai fait un rêve aussi.

Les yeux de ma tante s’ouvrent en grand, elle est estomaquée.

– Et tu attendais combien de temps pour me le dire ???

Elle se ravise, réalisant que je n’ai pas eu le temps.

– Bon et toi, ton excuse pour errer
seule comme un zombie dans la cuisine ?

– Oh... moi...

– Tu me caches quelque chose, Line.

Y aurait-il un rapport avec le beau
détective privé Scott Jackson ? Ai-je
bien fait de te le présenter ?

Ma tante est pudique et elle s'ouvre
peu, mais je sens que j'ai mis le doigt
sur ce qui n'allait pas.

– Non, enfin... oui.

– Ah ah... Tu es amoureuse ?

– Voyons Angela, ne dis pas de
bêtises. J'ai 40 ans et des poussières, ce
n'est plus de mon âge.

J'évite de la corriger sur son âge, je
veux bien avoir « perdu la mémoire »,
mais si Lindsey a 40 ans et des
poussières, j'ai 13 ans !

– Qu'est-ce qui te tracasse ?

Après un long silence, elle plante ses
yeux dans les miens et, dramatique,
comme si elle m'annonçait qu'elle avait
un cancer, elle déclare :

– Il me plaît.

Elle découpe sa phrase pour que je puisse comprendre ce qu'il y a de dramatique là-dedans. Après quelques hésitations, ma tante poursuit devant ma mine amusée.

– Tu t'en souviendras bientôt, mais je t'ai raconté début juillet pourquoi l'amour et moi ça faisait deux. Je n'ai pas envie de revenir sur cet épisode, mais disons que j'ai confiance en les hommes comme en une vieille voiture de collection sur une route neigeuse.

– Je comprends.

Elle ouvre un tiroir, tire une plaquette de pilules rondes d'un emballage en carton à son nom et casse en deux un comprimé qu'elle me tend.

– Qu'est-ce que c'est ? lui demandé-je comme si elle me tendait une pipe à crack.

– Un somnifère, enfin un demi. Je les ai eus à la suite de mon agression, c'est normal d'avoir du mal à dormir dans nos situations.

– Oui, mais... c'est sans danger ?

– Oui... Sauf si tu considères le

sommeil comme dangereux.

– Je ne sais pas... J'en connais bien

qui ont peur de l'amour.

Elle rigole et gobe son cachet. Je la

suis. J'ai confiance et je commence à

trembler tellement je manque de

sommeil. Nous reprenons chacune le

chemin de nos chambres, heureuses

d'avoir partagé cette conversation avec

pour seule lumière le halo d'une lune

pleine.

Quand je reviens dans la chambre, le

téléphone de Marvin sonne. Impossible,

j'étais censée être la seule à avoir le

numéro. D'ailleurs les chiffres qui

s'affichent ne sont pas dans le répertoire

du cellulaire. L'indicatif est celui d'une

cabine

téléphonique.

Intriguée,

je

réponds.

– Allô ?

– Angie ?

La voix de Marvin est douce, comme
s'il chuchotait. Je ferme les yeux de
bonheur, mais pour ne pas le brusquer,
j'attends qu'il me parle. Je voudrais lui
dire : je t'aime, tu me manques, reviens.

Mais je n'en fais rien.

– Je suis désolé d'être parti comme
ça. Mais il faut que je me retrouve et ce
que j'ai vu m'a...

Soudain, je n'entends plus rien. Mes
paupières n'arrivent pas à se rouvrir. Je
plie sous le poids lourd, mort, d'une
fatigue extrême. Mes yeux brûlent, je
m'enfonce dans le matelas, et comme
s'il creusait la maison, je me sens
entraînée vers le centre de la terre. J'ai
chaud puis... plus rien...

Ça va aller. Respire. Ferme les yeux.

*Je refuse de mourir recouvert de jus de
tomate, même s'il a été renversé par
une belle inconnue.*

*Je ne sais pas si je crois aux signes,
mais je suis intrigué, c'est certain. Je
marche au feeling et vous avez très*

*bonne réputation, Mlle Wood. Pour ce
qui est d'Angela, je ne la connais que
dans les airs...*

*J'ai en ma possession un mandat
d'arrêt daté d'il y a huit ans. Votre
oncle, monsieur Mike James, votre
tuteur légal aussi, a rendu votre dossier
inaccessible.*

*Non. Et avant qu'on poursuive cette
conversation,*

je

souhaite

être

*désormais la seule personne à pouvoir
m'occuper de ma mère. Mike James n'a
aucun lien avec elle, il n'est que son
beau-frère par alliance...*

*Je t'avais donné un seul conseil, ma
puce. Ne fais jamais confiance à
personne.*

J'ai envie de te couvrir de cadeaux.

*À quoi ça sert de vendre des albums
sinon à ça ! Je retourne en studio. Je
t'embrasse.*

Mais que tu es belle. J'ai envie de te

*kidnapper et qu'on s'en aille à l'autre
bout du monde.*

*« C'était mon dernier avertissement,
dites-le à votre pute de nièce. »*

*Je ne veux plus qu'on se cache. Je
sais que le meilleur moyen d'être
tranquilles, c'est de vivre comme des
ermites, mais la vérité c'est que j'ai
réalisé hier que j'étais fier de deux
choses dans ma vie : ma musique... et
toi. Je montre ma musique au monde
entier alors pourquoi pas toi ?*

*Comme si on avait essayé de me
noyer, je me réveille asphyxiée et mon
buste, en quête d'air, se redresse. Assise
sur le lit, j'ai des sueurs froides, je
regarde l'horloge collée au dressing... Il
est 21 heures. C'est impossible. Il était 4
heures du matin il y a cinq minutes.
Je prends ma tête entre mes deux
mains. Elle me fait souffrir et je la
presse entre mes paumes pour essayer
d'étouffer ma douleur. Bam. Bam. Bam.
Ça cogne et je souffre. Le téléphone de*

Marvin est sur le sol, il n'a plus de
batterie. Je suis sonnée. Je me souviens,
on parlait au téléphone et je me suis...

Oh non ! Je me suis endormie. Alors
qu'il parlait. Il va me haïr, ce n'est pas
la première fois en plus, je me souviens,
quand on était à NY, dans le jacuzzi, il
parlait et moi, bercée par sa voix gr...

Je me souviens !

J'ai dormi. Et mon cerveau a refait le
fil de ces derniers mois, de ma rencontre
avec Marvin au plein cœur des
turbulences à Mike, en passant par
Vegas. Tout m'est revenu en mémoire.

En une nuit.

Mon cœur bat à toute allure et je
n'arrive pas à contenir mes émotions qui
se transforment en grosses larmes rondes
salées. Je ne sais pas si ce sont mes
pleurs sonores ou l'inquiétude de voir
ma nuit si longue, mais Pan accourt dans
ma chambre paniqué, un filet de pêche
sur la tête – sûrement une nouvelle
méthode révolutionnaire retardant la
chute des cheveux.

– Mais mon Angie chérie, mon Dieu,
qu'est-ce qui t'arrive ? me demande-t-il
paniqué.

Encore assise sur le lit, dans
l'obscurité de la chambre et pleurant
sans m'arrêter, je dois effectivement
faire peur. Je tente de respirer, d'arrêter
mes larmes et de m'expliquer, mais la
confusion est trop grande, alors je
m'agrippe au corps frêle de mon
presque oncle philippin en me taisant. Il
me caresse le dos en répétant que « ça
va passer ».

Je ne veux surtout pas que ça passe et
mes larmes ne sont pas celles qu'il croit.
Ce sont des larmes de joie, de
soulagement, d'émotion, de fatigue. Des
larmes de marathonnier qui a enfin le
droit de respirer, des larmes d'enfant qui
avait perdu son doudou, la prunelle de
ses yeux, et qui le retrouve enfin, des
larmes de terreur d'être passée si près
de la mort. Cette chute. Le bruit et le
visage de Marvin s'éloignant à mesure
que le trottoir se rapprochait. Des

larmes d'amour, de la joie retrouvée du
goût de nos baisers, de la complicité,
des rires et autres private jokes.

Quand je peux enfin éclaircir ma
voix, je glisse à l'oreille de Pan :

– Je me souviens.

Alors il me regarde de ses petits yeux
marron voilés par des lentilles fantaisie
violette, et c'est à son tour de pleurer.

Il crie le nom de ma tante qui accourt.

– Oh mon Dieu, j'appelle le Dr

Amond, Angie ?

– Non, viens près de moi, serre-moi
fort... et appelle maman.

Deux heures plus tard, un cappuccino
surmonté d'une merveilleuse crème
fouettée

signée

Pippa

fume

généreusement devant moi. Je touche la
tasse brûlante, je réfléchis. Quelle drôle
de sensation, difficile à expliquer à Pan,
Line et Pippa qui sont suspendus à mes
lèvres.

– Je me souviens de tout, même de moi quand je ne me souvenais pas. C’est comme deux filles différentes. J’ai l’impression de m’être retrouvée. C’est si bizarre.

– Tu es sûre pour le Dr Amond ? Ce serait bien qu’il te voie.

Ma tante est inquiète, sa voix trahit son apparente décontraction.

– Lindsey, je te promets de l’appeler, il est un peu tard et c’est compliqué. J’irai le voir à l’hôpital. Mais tu sais que ce n’est pas ma priorité !

– Ta santé ?

J’ai l’impression que c’est ma mère qui parle à travers elle. Alors pour couper court, je lui lance :

– Tu préférerais quoi : perdre ton amour pour toujours ou louper un rendez-vous de contrôle chez le médecin ?

Pippa se détourne. La silencieuse gouvernante de Marvin parle peu mais met de la bienveillance dans chacun de ses regards. Pan quant à lui rigole

devant la tête de Lindsey qui a été

mouchée.

– Bon, il faut que je retrouve Marvin.

Il faut que je lui dise. Hier soir, il a tenté

d’entrer en contact avec moi et je me

suis endormie. Je ne vais pas blâmer le

somnifère, parce que grâce à lui j’ai pu

dormir. Mais il faut que je trouve un

moyen d’entrer en contact avec Marvin.

Je fixe lourdement des yeux ma tante.

Elle est son agent, elle aura de ses

nouvelles, elle doit pouvoir m’orienter.

– Je ne peux pas t’aider, Angela. Je

n’ai pas eu Marvin, j’ai essayé, mais il

fait de la rétention d’info. Il sait que je

te dirais tout !

Je regarde ma tante. J’essaie de

m’assurer qu’elle ne cache rien. Son

travail, c’est la seule chose qu’elle ait

construite, elle serait en droit de le

protéger, mais je sais également qu’elle

me donnerait toutes les infos si elle en

avait.

Scott arrive dans la cuisine et nous

trouve tous les quatre réfléchissant

silencieusement. Il lance un clin d'œil à Lindsey qui se recoiffe discrètement et je me jette sur lui.

– Scott, il faut que vous m'aidiez.

Étonné par ma familiarité, le beau détective recule d'un pas. Puis il me regarde attentivement dans les yeux, et sans que je lui dise quoi que ce soit il me prend dans ses grands bras de James Bond.

– Oh Angie, vous avez retrouvé la mémoire ? Mais quelle merveilleuse nouvelle !

– Oui, et j'ai besoin de vous !

32. Rouler

Quand j'ai demandé à Scott s'il pouvait m'avoir un véhicule, je ne pensais pas que j'allais me retrouver au volant d'une Chevrolet Camaro de 1971.

J'imagine que quand il m'a vue détalier avec dans l'allée gravillonnée de L'Orange bleue, son sang n'a fait qu'un tour.

Si Lindsey a sa carrière, Scott a ses voitures. Il semblerait que la Chevrolet

soit le moins précieux de ses bébés et
pourtant, quel chef-d'œuvre ! Une
carrosserie fuselée bleu nuit, un
ronronnement
digne
des
meilleurs
démarrages accélérés de *Starsky et
Hutch*. Masculine, virile... mais aussi

sexy et féminine avec son capot à

rallonge et son habitacle étroit.

Je sors rapidement de Bel Air et

quand je croise mon reflet dans la

vitrine futuriste de la boutique Prada de

Rodeo Drive, j'ai l'impression que je

débarque des années 1970 avec mes

Ray-Ban Aviator volées à mon père

vissées sur le nez. Mon bun de cheveux

fixé approximativement sur le haut de

ma tête complète mon non-look.

Sur le siège passager, un trousseau de

clés renvoie les rayons du soleil de

novembre en mille petites lumières

argentées. Il y en a au moins sept avec

un porte-clés en forme de croissant

français. Les clés de Pippa me

rappellent que cette femme gourmande

se dévoue corps et âme aux plaisirs du

palais. Je me prends à imaginer que

c'est Marvin qui les lui a rapportés

d'une tournée en France. Il est si

bienveillant

avec

les

gens

qui

l'entourent, c'est totalement le genre de

cadeau qu'il pourrait faire !

Pippa m'a donné ses clés juste après

que j'ai annoncé mon départ. Je suis

officiellement à la recherche de Marvin.

Ce matin j'ai appelé le *Daily Sun* pour

leur dire que j'allais beaucoup mieux et

que, s'ils le souhaitaient, nous pourrions

envisager

mon

retour

dans

les

prochaines semaines. Trop heureux

d'avoir dans ses locaux une triste

héroïne de faits divers et surtout la petite

copine d'une énorme star, Steeve Walsh

m'a accordé « le temps qu'il faut, chère

Angela ». D'un commun accord, nous

avons décidé que je serais à nouveau

chroniqueuse au *Daily Sun* le 2 janvier.

« Je vous laisse passer les fêtes avec...

vos... vos proches », a-t-il glissé

mielleux. J'ai grimacé à l'idée de retrouver ce monde de petits requins du scoop et j'ai accepté à la seule condition de revenir à la rubrique Culture et Littérature.

J'ai ensuite croisé le Dr Amond en me rendant à l'hôpital pour faire transférer mon dossier médical. Il s'est montré extrêmement froid avec moi. J'ai été glaciale. J'ai ensuite brièvement vu son successeur, le Dr Beldon, une sommité du Cedars qui m'a rassurée sur mon état.

– J'ai peur de tout oublier à nouveau, docteur, lui dis-je.

– Mademoiselle Edwin, ça n'arrivera pas, votre amnésie rétrograde est le fruit d'un choc. À moins d'un nouveau choc plus violent encore que ce que vous avez vécu, vous n'aurez pas à revivre ça.

Vous allez encore avoir quelques migraines, mais elles vont finir par s'estomper.

Quand je suis de retour à L'Orange

bleue, rassurée par ma visite de contrôle
et surtout d'avoir pu faire transférer mon
dossier sans peine, je fais la liste des
endroits où Marvin peut se cacher.

J'aperçois Pippa. Elle me voit à son tour
et se dirige prestement vers moi, en
dodelinant, pour me tendre les clés.

– Allez vérifier qu'il n'est pas chez
lui avant de quitter L.A. Parfois – ça
m'arrive tout le temps – on perd quelque
chose et on le cherche partout alors qu'il
est sous notre nez.

Madame Pippa. Je ne connais même
pas son nom de famille mais sa présence
unique rassure et apaise. Je ne sais rien
d'elle. Quel âge a-t-elle ? A-t-elle des
enfants ? Que fait-elle quand elle nous
quitte ? A-t-elle un amoureux ?

Je la prends dans mes bras et la serre
très fort. Elle sent le sucre, la brioche...

– Vous savez Angie, je n'avais jamais
vu Marvin amoureux. Ça me désolait, un
si beau jeune homme. Et un jour vous
êtes arrivée, avec votre sourire, votre
maladresse aussi et votre gentillesse. Et

j'ai vu le cœur de Monsieur James

s'ouvrir. Pour ça : merci.

J'ai les larmes aux yeux. Pan et

Lindsey, n'aimant pas les départs, se

sont contentés de me saluer une

citronnade fraîche à la main, en agitant

l'autre main avec trop d'enthousiasme

pour être honnêtes.

Et c'est parti. Je me retrouve devant

ce bel immeuble design, celui de

Marvin. Le portier qui me reconnaît me

sourit, et quand je sors les clés pour

ouvrir le premier sas, il m'ouvre la

seconde porte. Dans l'ascenseur, je me

souviens de ma première venue ici. Ce

n'est pas mon souvenir préféré, à

l'époque je débarquais par surprise chez

Marvin et le retrouvais dévasté dans les

bras de Sophie. Il venait d'apprendre

pour le décès accidentel de son petit

frère et les archives de la police

s'éparpillaient sur le lit King Size de «

mon » King.

Sophie. Je n'ai pas vraiment envie de

penser à elle. Si je n'avais pas été

amnésique l'autre soir au téléphone, je
l'aurais reçue plus mal que ça. Le fait
qu'elle ne soit pas coupable de nos
agressions n'enlève en rien le poison
qu'elle a dilué dans le cours d'eau qui
filait tranquillement entre Marvin et moi.

Première clé dans la serrure, la porte
ne résiste pas, elle n'est pas verrouillée
de l'intérieur. Je suis déçue. Quand il est
chez lui, Marvin s'enferme. Je lui dis
toujours

que

c'est

dangereux

de

s'enfermer chez soi ; en cas d'accident,
d'incendie, on pourrait avoir du mal à le
secourir. Il me répond à chaque fois «
c'est toi l'incendie et je n'ai pas envie
de te fuir ». Pourtant il n'est pas là.

J'arpente l'immense appartement. La
véranda, les chambres, les deux salles
de musique, les deux salles de bain, le
dressing, l'aile « des invités »... J'ai
des souvenirs et la gorge serrée, alors

quand je me retrouve dans la salle à
manger, théâtre de nombreux grands
moments entre nous, je ferme les yeux et
m'allonge sur le sol. Dans ma tête, je le
vois entrer. Je tourne la tête vers lui, je
lui souris. Il est grand, beau. Si beau.

– Qu'est-ce que tu fais là, tu ne
trouves pas qu'il y a assez de sièges ici
?

Il
est
moqueur.

Volontairement,
Marvin aime me provoquer et j'aime
faire celle qui ne rentrera pas dans son
jeu. Alors je m'étire de plus belle sur le
sol pour qu'il vienne à moi. Mais
l'animal est plus coriace, plus malin,
alors, encore debout, il tourne autour de
moi, comme un aigle autour de sa proie
dans le Grand Canyon.

– J'aime bien être à même le sol. Il
est frais. Je viens de Golden, il n'y fait
jamais aussi lourd qu'ici. Il fait beau,
souvent chaud, mais un courant d'air

frais nous rappelle souvent que les
montagnes ne sont pas loin et que ce sont
elles qui dirigent notre monde.

La voix de Marvin est plus grave.

Ainsi allongée, il essaie de me dominer,
de me soumettre. Alors je joue, et
j'étends mes jambes nues.

– Mademoiselle Colorado veut-elle
de la clim' ?

Comment fait cet homme pour rester
galant en toutes circonstances ? Depuis
le plancher il est diablement sexy. Il
porte un pantalon rouge, le revers
retroussé
vers
l'extérieur.

Ses
chaussures bateau Tommy Hilfiger et un
T-shirt blanc col V. Son torse est épousé
par le coton qui laisse entrevoir, en
transparence, son plus gros tatouage, un
maori qui lui traverse le muscle pectoral
gauche.

– Non, tu me l'as dit, c'est mauvais
pour tes cordes vocales et les cordes

vocales c'est un peu comme les bras

d'un joueur de baseball.

– Tu sais, je pense que tu es plus

importante que mes cordes vocales. Et

puis, si je mets la clim, je te connais, tu

vas rapidement trouver qu'il fait frais. À

ce moment, j'aurai une excuse valable

pour venir tout près de toi et te

réchauffer.

Sa voix. Cette voix. Elle me manque

tellement, je la veux au creux de mon

cou toute la vie. Marvin s'accroupit, me

lance un regard, son regard, celui qui

déshabillerait la plus inaccessible des

femmes. Frondeuse, je lui réponds.

– Comme si tu avais besoin d'une

excuse pour te coller à moi.

– C'est vrai ça, tu es à moi.

Alors il s'allonge à côté de moi et

main dans la main nous parlons de tout.

Des jeux qu'il faisait avec Victor les

jours de pluie, de ce que je faisais avec

Hank, le plus grand de mes petits frères,

quand il pleuvait sur notre cabane. De

ma famille, de l'importance de l'amour

d'une mère...

– On sera où dans dix ans Angela

Edwin ?

Sa voix se fait douce et sombre.

Magnifique, comme quand en acoustique

il chante « Blow Your Mind Little Girl

». Je fonds. J'ai envie de lui dire.

– Je ne sais pas où. Mais ce que je

sais, c'est que je serai avec toi et qu'on

sera bien.

Il se tait, touché. Pas évident de

toucher Marvin James. Plus d'une

cinquantaine de personnes travaillent

pour lui, pour sa carrière, ses intérêts,

les leurs aussi... ou tout simplement

pour son bien-être comme Pippa. Après

un long silence, il dit :

– Dans dix ans, on aura sûrement un

ou deux enfants. Ils auront ton caractère

de cochon et mes mains de pianiste. Ils

seront tout bouclés, ça, c'est sûr. Dans

dix ans on nagera dans le bonheur.

J'ouvre les yeux. La scène que je

viens de vivre a eu lieu. Mais pas à

l'instant. Il y a un mois. Sophie était partie à San Francisco essayer de briser un peu plus son ex-mari en faisant du chantage à l'enfant. Marvin et moi nous étions retrouvés enfin seuls alors que la température grimpait à 40 °C. J'ai autant de plaisir à dévorer mes souvenirs qu'on en a à croquer à pleines dents une pomme sucrée. Mais je souffre ensuite d'un excès de sucre. Marvin n'est pas là, et je ne sais pas par quel bout commencer. Il faut que je me fie à mon instinct.

Je me sers un café, balaye du regard l'immense pièce de vie où la cuisine américaine surplombe le salon. Tout est si rangé, à sa place, carré et ordonné... comme Marvin ! Même sa passion musicale s'exprime dans un fouillis organisé dans une pièce, à l'abri des regards. Il faut que je me mette dans sa tête. Quel est l'ultime refuge de Marvin ? Si je disparaissais, si j'avais besoin de me ressourcer, de réfléchir, j'irais sous le grand arbre de notre jardin à

Golden. Et lui ?

Marvin n'a pas de racines. Pas de famille. Je le vois mal aller à la recherche de Mike pour trouver du réconfort.

Et sa mère ?

Mais bien sûr ! Marvin est allé voir sa mère. Ou il ira. Plus j'y pense et plus c'est une évidence pour moi. J'envoie à Scott le numéro de téléphone de la cabine depuis laquelle il m'a appelée avant-hier afin qu'il trace l'appel. Je remplis une grande bouteille d'eau et reprends la route. Il est 10h30 et je ne veux plus perdre une seule minute. Je le sens dans mon cœur, comme un foyer qui s'embrase, je suis sur la bonne voie.

J'ai 1 100 miles devant moi, mais je suis contente. J'ai confiance. Je suis la petite amie de Marvin James. J'ai échappé à bien des orages et maintenant j'ai envie de prendre soin de lui. Il va falloir que je l'apprivoise, car il est comme un chat, aussi doux et tendre que solitaire et sauvage.

Régulièrement, Pan, Lindsey et Pippa prennent des nouvelles. Déjà neuf heures que je roule et plus de 680 miles au compteur. Neuf heures de route mais je n'ai pas vu le temps passer. J'ai vu le soleil se coucher. La Californie, le Nevada ont défilé et je suis actuellement en Utah où vivent ceux qu'on appelle « le peuple des montagnes ». J'ai vu le soleil se coucher sur les roches rougeoyantes et décidé de quitter la route 70 afin de me trouver un motel en périphérie de Price. La petite ville me glace le sang et de nuit, j'ai l'impression d'être dans une cité désertique que le temps a oubliée. Ma voiture se fond complètement dans les décors et tous les volets sont fermés.

Je m'arrête au Crown Motel et l'on me remet les clés d'une chambre vétuste qui sent la poussière et le déodorant arôme pin. Je m'y enferme à double tour alors que je reçois un texto de Scott.

[De : Scott

À : Moi

La cabine téléphonique est celle de
l'aéroport de Denver. J'espère que ça
vous aide. Tout le monde vous embrasse.

Scott.]

JE

LE

SAVAIS.

Alors

que

je

commençais à furieusement déprimer

dans ce décor digne d'un polar de

Stephen King, la chance me sourit.

Marvin est dans le Colorado, et quand il

y est, c'est pour aller voir sa mère

placée à l'institut Yardt.

Je m'endors bien trop pressée de

parcourir les 400 derniers miles qui me

séparent de lui.

Ça y est. Tu y es. Respire.

Dans mon plan, que j'ai mûri en hâte,

j'ai oublié un léger détail. L'institut

médical Yardt est une clinique privée,

qui plus est de luxe et donc extrêmement

bien gardée. Pour assurer à la clientèle de patients fortunés calme et discrétion, une maisonnette de gardes, un portail électrique et un grand parc protègent la bâtisse que l'on voit au loin.

Je suis déjà venue ici, avec Marvin.

Nous avons rencontré le professeur Roosevelt. Peut-être se souviendra-t-il de moi ?

J'explique plus ou moins la situation aux gardes, qui acceptent, après leur avoir fait les yeux de Chat potté dans *Shrek*, de me passer le professeur au téléphone.

—

Monsieur

Roosevelt,

c'est

mademoiselle

Edwin.

Nous

nous

sommes rencontrés lors de...

— Bien sûr, Angela Edwin, je me

souviens de vous, repassez-moi Eddy !

Ledit Eddy actionne le bouton, graal

qui m'ouvre les portes de l'institut. Sur le perron, le psychiatre me tend une main vigoureuse avant de m'inviter à entrer dans son bureau.

– Que nous vaut ce déplacement, vous êtes seule ? Monsieur James vous rejoint ?

– Non, justement, je suis venue vous en parler.

– J'ai essayé de le joindre ces derniers temps. J'avais des nouvelles de Bree pour lui.

J'avais oublié le si beau prénom de la mère de Marvin et j'ai soudainement envie de la voir.

– Elle va mieux ?

– Beaucoup mieux. Maintenant elle écrit de longues histoires. Des poèmes. Des lettres aussi.

– Ah oui ? Mais c'est merveilleux !

Et Marvin n'est pas au courant ?

– Non, après votre accident il était injoignable.

– C'est vrai qu'avec le procès, mon amnésie, Marvin n'a pas eu une minute.

– Ça va mieux ?

La sollicitude du psy me touche et, en confiance, dans le fauteuil élimé de son bureau encombré, je lui raconte ces dernières semaines.

Après notre échange, il retire ses lunettes et masse l'arête de son nez.

– J'imagine que M. James, comme vous, avait besoin de se retrouver. Mais ne sous-estimez pas le choc des révélations de ces derniers mois sur lui. Son petit frère, sa mère, son oncle qui n'était finalement pas celui qu'il croyait. Pas évident.

– Oui, c'est ce que m'a dit ma tante... Vous croyez que je pourrais saluer Bree ? Elle ne sait pas qui je suis, mais j'ai envie de la voir.

– Bien sûr !

Le professeur me mène dans un couloir aux murs crème et or. On ne se croirait pas dans une institution... Peut-

être une maison de repos à la campagne,
mais on est loin de l'image que l'on a
d'un asile.

Il frappe trois coups, attend une
vingtaine de secondes et ouvre les
doubles

portes

d'une

pièce

très

lumineuse sans attendre de réponse.

La pièce est embaumée par un

bouquet de pois de senteur roses posé

sur une table. De dos j'aperçois Bree.

Elle regarde par la fenêtre et dessine.

Elle porte un chemisier blanc et un

cardigan en cachemire bleu par-dessus.

Elle a de longs cheveux blonds et

argentés noués élégamment sur le côté.

Elle se tourne quand nous entrons et

plonge dans mes yeux quand elle me

voit. Je suis frappée par les siens. Ses

yeux. Les yeux de Marvin. Ils ont la

même forme, la même couleur, mais

aussi la même intensité de regard.

Comme un scanner elle reste immobile.

Je me sens nue.

Son visage est creusé, comme rongé par la douleur, et pourtant, sous les rides de chagrin qui encadrent sa fine bouche et ses yeux, on devine qu'elle a été sublime. Avant. Quand elle était la mère de deux petits garçons et l'épouse comblée d'un homme aimant. Avant la mort de Victor, la dépression puis le suicide de son mari.

Pendant quelques secondes qui me semblent être une éternité, elle me fixe, puis finit par me présenter une ardoise sur laquelle elle vient de griffonner.

« Bonjour Angela »

– Bonjour Bree, je suis très émue de vous rencontrer, lui dis-je avec la voix d'une enfant interrogée pour la première fois devant toute la classe.

Le professeur Roosevelt tire la chaise en velours marron qui fait face à la mère de Marvin et nous explique qu'il va nous laisser un peu d'intimité. Les yeux verts de Bree me tiraillent et je

n'arrive pas à m'en détourner. C'est
comme si, quelque part, Marvin me
regardait. L'émotion envahit mon cœur
et la pièce, et je lui prends la main.

– Je tiens à vous remercier, Bree.

Marvin est la plus belle chose qui me
soit arrivée dans la vie...

La mère de Marvin entrouvre
légèrement la bouche pour me sourire.

Ses yeux alors secs se remplissent de
larmes. Elle se penche vers moi et me
prend dans ses bras. Le silence nous
enveloppe toutes les deux et je sais que
jamais je ne pourrai retranscrire toute la
beauté et la sincérité de cette rencontre.

Après une heure à lui avoir raconté –
en omettant les détails trop inquiétants –
mon histoire avec son fils, elle applaudit
en douceur comme si je lui avais parlé
d'un conte. Elle se penche vers le tiroir
à côté d'elle et en retire une pochette
kraft d'où dépassent une vingtaine
d'enveloppes qu'elle me tend. Dessus
est inscrit « Pour Marvin ».

– Qu'est-ce que c'est ?

Elle s'empare de son ardoise et

dépose à la craie cette phrase :

« Angela, pouvez-vous remettre ces lettres à Marvin ? Je n'oserai jamais les lui donner. »

Elle efface et poursuit :

« Je me sens si coupable. Donnez-lui ça. Il comprendra que je l'aime. »

Émue tant par ses propos que par la mission qu'elle m'assigne, je serre l'enveloppe contre moi comme s'il s'agissait de la chose la plus précieuse au monde. Une fois dans la voiture, j'allume une cigarette. J'irai chez mes parents ce soir, mais avant, j'ai besoin d'une pause. Si je me concentre fort, peut-être que Marvin entendra mon appel. Après tout, le monde est tous les jours témoin de miracles.

Devant les grilles de l'institut Yardt, je ferme les yeux et fronce le nez pour me concentrer.

Marvin, où que tu sois, appelle-moi, parce que sans toi je ne suis qu'une moitié. Tu me manques. Je t'aime.

*Envoie-moi un signe. Un indice pour
que je te retrouve. J'ai tellement de
choses à te raconter mon amour, et il
nous reste tant de belles choses à vivre.*

Je redémarre la Chevrolet, plus
déterminée que jamais.

33. Colorado Springs

– Alors ça pour une surprise !!! Ma
fille chérie, viens dans mes bras.

Mon père sort de la maison. Il porte
un polo bleu Lacoste, son pantalon en
toile beige, ses mitaines en cuir beige et
son béret bleu qui cache son crâne
clairsemé. Sa tenue du dimanche, celle
du Lions Club. Mon père a été admis et
exonéré des mensualités du célèbre club
pour « service rendu à la communauté de
Golden ». Mon père est le meilleur
professeur d'histoire du Colorado, et je
pense même du pays. Je ne connais pas
un élève qui l'ait détesté. À l'époque de
la tuerie du lycée de Colombine, à 15
miles de chez nous, il a été terriblement
affecté. Il s'est arrêté de travailler
pendant six mois, alors l'association des

parents d'élèves et des notables ont décidé de lui offrir, pour son retour, ce ticket d'entrée au Lions. Il ne loupe jamais les réunions du club qui se terminent toujours par un parcours de 18 trous. Sauf quand sa fille unique débarque par surprise à la maison.

– Coucou papa, surprise ! Enfin, Lindsey a bien dû te dire que je n'étais pas trop loin.

– Oui, mais ta mère ne voulait pas te harceler, moi je savais que tu allais passer, comment ça va ? me demande-t-il en utilisant son ton pédagogue pour masquer son inquiétude à mon sujet.

Nous nous asseyons sur les marches de la maison de mon enfance. Mon père et moi aimons parler ensemble, il est moins dans l'émotion que ma mère, plus sage, je fais donc souvent appel à ses lumières.

– Je vais bien. J'essaie de remettre de l'ordre dans ma vie. Je reprends le travail début janvier, j'essaie de digérer l'agression... Pas évident.

– Oui, j’imagine ce que tu traverses,
ma puce.

Il passe sa main autour de mon
épaule. Je le trouve si gentil avec ses
bonnes joues et sa moustache qu’il garde
parce qu’un jour ma mère lui a dit qu’il
ressemblait

à

Tom

Selleck

dans

Magnum. Il poursuit.

– Tu pourrais voir des psys,
voyager... La vérité est que seul le
temps guérit les blessures. Du temps,
voilà ce qu’il te faut.

– Oui, je me dis aussi que c’est ce
qu’il faut à Marvin, mais moi j’ai envie
que ce temps ne nous empêche pas de
nous retrouver.

– Tu sais, j’aime beaucoup Marvin.
Quand tu étais dans le coma, il était
dévasté, autant que nous, mais il a eu la
force de tout gérer. Je devais garder ton
petit frère, ta mère n’arrivait pas à se

calmer, tout comme ta tante, et c'est lui qui a pris le rôle de chef de famille. Il t'a fait changer de chambre, il a fait un scandale quand il a découvert que c'est un interne qui te faisait les scanners. À 3 heures du matin, il a obtenu le numéro du chef de service. Il était en vacances dans les Hamptons, alors il a fait partir un hélicoptère privé pour le faire revenir au Cedars-Sinai.

Je suis estomaquée par le discours de mon père et je me sens plus amoureuse que jamais. Je n'étais pas au courant de tout ça, et personne ne m'a parlé de ce qui s'est passé avant que je ne me réveille. J'ai les larmes aux yeux et je le pousse à me raconter la suite.

– Du coup, le Dr Lannister est arrivé à 5 heures et a pris les choses en main.

Ils t'ont fait de nombreux examens.

Marvin a aussi géré les chambres d'hôtel en face de l'hôpital pour que ta mère, Pan, Rose et Elton puissent se reposer. Lui est resté à l'hôpital...

jusqu'à ton réveil. Tu sais, quand on a

une fille, on souhaite plus que tout qu'elle rencontre quelqu'un qui en prendra soin, inutile de te dire que Marvin remplit mes attentes au-delà de mes espérances.

– Tu crois qu'il va bien ?

– Oui, je pense qu'il a en quelque sorte un choc post-traumatique. Il l'exprime en s'isolant. Quoi de plus logique pour un homme qui a si longtemps été peu choyé ?

Mon père regarde sa montre et je l'encourage à filer à sa partie de golf avant que ma mère ne l'en empêche parce que je suis là. Je suis des yeux mon père qui quitte l'allée, non sans s'extasier devant la belle Camaro de Scott. Quand mon téléphone sonne, je m'empresse de le chercher dans mon gros sac en cuir mou rempli de choses inutiles. Quand le nom de ma meilleure amie s'affiche, je ne peux réprimer ma déception. Mais quand j'entends le son de la voix de ma Rose, je culpabilise immédiatement.

– Rose, ça va ?

– Mouais, on est à Denver là avec

Elton, mon père fait une rechute, une
vraiment mauvaise.

– Qu'est-ce que je peux faire ?

– Venir nous chercher à l'aéroport ?

– Je suis là dans vingt minutes.

Dans la voiture, je pense à Rose.

Mon histoire avec Marvin a beau
vampiriser mon esprit, je réalise que ma
meilleure amie vit aussi des heures
difficiles. Une mère décédée, un père
très malade. Heureusement qu'il y a
Elton et le mariage pour contrebalancer
cette vie difficile. La vie est courte et je
dois en profiter.

Quand je rejoins Elton et Rose qui
fument devant l'aéroport, je suis touchée
par leur proximité. Ils ont beau être mal
en point, inquiets, on dirait un couple
d'invincibles. Une bulle se forme autour
d'eux et de leurs bagages. Ils sont sous
un dôme, celui de leur amour.

J'ai loupé deux appels de Scott qui
m'a laissé un message, mais l'heure est

venue de prendre soin de ma meilleure amie. Quand elle me voit, elle se jette à mon cou, il y a de la place pour moi sous le dôme d'Elton et Rose.

– Quelle chance que tu sois dans la région ! Merci d'être là.

– Je serais venue, quel que soit l'endroit où je me serais trouvée dans le monde, ma Rose. Que se passe-t-il avec Joe ?

– Eh bien, tu sais, le cancer c'est les montagnes russes, mais à chaque rechute, il met plus de temps à se remettre et tombe plus bas. J'ai eu son oncologue et pour la première fois il me parle de « me préparer », il n'en a plus que pour quelques semaines.

J'essaie d'encaisser cette nouvelle avec le plus de dignité possible, mais je n'ai pas la force de Rose, plus habituée à la maladie et au décès que moi. J'ai mal, mal car Joe et Rose Allen font partie intégrante de ma famille. La dernière fois que je l'ai vu, il avait certes du mal à se déplacer, mais il

n'avait rien perdu de son mordant. Il assistait ému à l'annonce des fiançailles de Rose et Elton, un moment de grâce et de pur bonheur. Comment fait-on pour vivre avec l'idée qu'on ne sera plus là dans un an ?

Ce que Rose attend de moi, c'est une amie forte et non pas une âme de plus à consoler. Aussi je ravale la boule de chagrin qui paralyse ma gorge et la serre dans mes bras avec vigueur.

– OK, très bien. Mais entre ce que disent les médecins et l'avenir, il y a un monde. Si on a confiance et que tout le monde y croit fort... peut-être que ça ira ? T'es d'accord, Elton ?

Elton me regarde en secouant la tête et en caressant les beaux cheveux blonds de ma si belle amie, sa future femme.

– Non. Je ne veux pas qu'il s'acharne, ni qu'il s'épuise à vivre. Il a beaucoup souffert. La seule chose que je souhaite c'est qu'il ne souffre plus.

Résignée, ma belle amie enserme la poignée de sa valise à roulettes et

avance tout droit. Elton et moi la suivons
en silence. Elle marche bientôt hors de
portée de nos voix et Elton me parle de
Marvin.

– J’ai reçu un coup de téléphone,
m’annonce-t-il sur le ton de la
confiance.

Je m’arrête d’un coup, comme
happée. Mes yeux implorent la suite.

– Oh, ç’a été très bref, on a été
coupés par Rose qui était au téléphone
avec la clinique. Il demandait de tes
nouvelles. Je lui ai dit que tu le
cherchais, mais je n’ai même pas eu le
temps de continuer puisque Rose a
explosé en larmes, alors j’ai raccroché.

Oh nooon !

En deux jours j’ai visité deux
hôpitaux et les deux univers étaient
différents.

Le
couloir
réservé
à

l'oncologie du Denver Health Medical Center a la plus douloureuse atmosphère dans laquelle j'ai été plongée. Ici, il est courant de croiser des familles en pleurs, des médecins fatigués et des infirmières résignées. Ici, les effluves de mauvaises nouvelles et de drames se mêlent à ceux des fleurs et du produit aseptisant. Ici, Joe va nous quitter et ça me crève le cœur. Aussi quand Rose m'annonce qu'elle a besoin d'être seule, alors que son père, jadis une force de la nature, a le corps décharné et dort en sifflant accroché à une dizaine de tubes qui s'enfoncent en lui pour le faire survivre, je file.

Trop douloureux. La mort, j'ai cru l'embrasser il y a trois semaines. Je veux la vie, je veux Marvin, et alors que de gros nuages gris étouffent le ciel de la capitale du Colorado, une éclaircie fait une percée au-dessus de la Chevrolet.

Un signe ? Je pense aux appels de Scott. Tremblante, je prends le combiné pour écouter les messages vocaux. La voix de

mon

répondeur,

métallique

et

impersonnelle,

me

semble

particulièrement lente.

– Vous avez trois nouveaux messages.

Premier message aujourd’hui à 09h20.

Allô, Angie, c’est maman. Écoute,

Line m’a dit que tu étais dans le

secteur alors on se disait avec Papa et

Ha...

– Message effacé.

Je sais ce qu’allait me dire ma mère.

Je veux entendre les suivants.

– Deuxième message aujourd’hui à

13h10.

Angie, c’est Scott Jackson. J’ai du

nouveau. Appelez-moi !

Le détective reste pro jusqu’au bout.

J’essaie de ne pas trop m’exciter avant

qu’il m’annonce la suite. Je raccroche

immédiatement sans écouter le message

suis. Fébrile, je compose le numéro de Scott qui me répond dès la première sonnerie.

– Angie !

– Bonjour Scott. Je viens d’avoir votre message, je suis désolée, j’étais à l’hôpital avec Rose.

– Un problème ? s’enquiert-il.

– Le père de Rose est au plus mal. Je sors de l’hôpital.

– Oh misère, je préviendrai votre tante.

– Oui.

– Bon, je suis désolé pour tout ça.

Peut-être que la nouvelle que je vais vous apporter vous fera du bien.

Mon cœur s’accélère.

– Dites-moi.

– Je sais où se trouve Marvin, ou du moins où il se trouvait ce matin.

Je manque de trébucher sur le rebord du trottoir. J’entre dans la voiture pour m’asseoir et écouter le détective.

– Il est au Hilton de Colorado Springs.

Mon cœur ne peut pas battre plus vite. Marvin est donc actuellement – si je croise les doigts très fort – à une demi-heure de route de moi.

– Je dois raccrocher. J’y vais. Tout de suite.

– Bonne chance !

– Scott ?

– Oui ?

– Merci de tout cœur. Sincèrement.

Peu habitué à ce genre de paroles, Scott raccroche en murmurant un « pas de quoi ! » à peine audible.

Marvin est au Hilton. J’aurais dû y penser.

Enfin, j’aurais

été

bien

présomptueuse en même temps. Le

Hilton de Colorado Springs représente

le début de notre histoire. C’est le

théâtre de notre première nuit et de tous

les endroits qu’il a fréquentés dans la

vie, c’est là qu’il a souhaité se

ressourcer. Pendant que je conduis, j'ai envie de hurler de bonheur et tente de me raisonner pour ne pas avoir un accident avant même de l'avoir vu. Le chemin me semble interminable. Je préviens mes parents qu'il est inutile de m'attendre et que quoi qu'il arrive j'irai les voir dès que j'aurai parlé à Marvin. Quand soudain, à l'horizon, je vois l'enseigne bleue du Hilton scintiller. À mesure qu'elle grossit, je me sens moins sûre de moi.

Va-t-il me claquer la porte au nez ?

Me rejeter ? Et s'il n'était plus là ?

Je me gare puis emprunte l'allée que j'ai prise il y a une éternité avec Marvin. J'ai les larmes aux yeux. Nous en savions si peu l'un sur l'autre et pourtant nous nous désirions déjà tellement. Il m'avait offert le surnom Betty Wood et bien plus encore. Quand l'hôtesse me demande « quelle chambre ? », je suis soudainement perdue. Comment faire ? Je ne peux pas annoncer « Marvin m'attend ». Surtout

qu'il a un pseudo. Et puis je veux lui
faire la surprise.

– Avez-vous une chambre pour la
nuit, s'il vous plaît ?

– Bien sûr... Il me reste une junior
suite.

Outch !

– Je la prends.

Fébrile, je tends ma carte qui
miraculeusement passe. Je remets les
clés de ma voiture au portier qui
s'occupe de monter mes valises au 15^e
étage, l'avant-dernier. Si Marvin est là,
je sais qu'il occupera le penthouse sur
les toits, ce qui est un problème puisque
l'accès est bouclé... Je réfléchis à toute
allure quand, dans l'ascenseur qui me
mène à ma chambre, j'aperçois le
mutlipass du groom qui dépasse de sa
veste.

Il faut que je le lui vole.

Non mais sérieusement ? Le voler ?

N'écoutant plus ma morale, je
bouscule l'homme en rouge en sortant et
lui subtilise la carte en utilisant ma

maladresse comme leurre. Cramoisie

par la honte, je m'excuse mille fois.

– Je suis tellement maladroite,

pardonnez-moi ! dis-je d'un air qui

ressemble à celui d'une strip-teaseuse

en tenue d'écolière. Un coup de «

menton-épaule » sexy, comme m'a

appris Rose, et le vieux monsieur

charmé me lance, grivois :

– Être renversé par une charmante

demoiselle, ça me va !

Je ricane comme je l'ai vu faire dans

les soap operas et m'éloigne. Quand le

portier arrive avec mes valises par

l'ascenseur de service, je l'expédie. Je

croise mon portrait dans la glace et

décide qu'une rapide remise en beauté

est nécessaire. Deux jours de voiture,

deux visites d'hôpital et un motel

minable ne rendent pas particulièrement

sexy. La douche chaude calme mes nerfs.

Mes collants noirs, mon short gris que

Marvin adore, un débardeur The Beatles

un peu large qu'il m'a offert et des

talons... Voilà qui est mieux.

Munie de la carte, j'entre dans
l'ascenseur de service et débloque
l'accès au penthouse. Un étage. Un seul.
Boum. Boum. Boum.

Une fois sur le palier, j'entends de la
musique venir de la suite. J'ai peur que
Marvin entende mon cœur avant même
que je sonne. J'ai si peur. Je frappe à la
porte et suis tellement mal à l'aise que
sans le vouloir je me surprends à
prendre un accent russe et à annoncer :
– Service d'étage.

La musique continue, j'entends les
pas de Marvin de l'autre côté de la
porte.

Et s'il n'était pas seul ?

Quand la serrure s'enclenche, mon
stress est à son point culminant. J'ai
peur. La porte s'ouvre et Marvin
s'éloigne en disant :

– Je vais chercher les serviettes.

Elles sont dans la salle de bain.

Il ne m'a pas encore vue.

Il est là.

Il s'affaire dans la salle de bain. J'ai

envie de rire de ce quiproquo. L'impact
aura lieu dans quelques secondes.

4

3

2

Il est là. Au bout du couloir. Les
serviettes blanches sont tombées de ses
mains. Je suis dans l'embrasure de la
porte. Il me voit. Tous les sentiments
traversent son visage. Il est tellement
beau. Il porte un jean brut slim, il est
pieds nus. Un marcel noir un peu trop
grand – sûrement mis à la hâte – couvre
son merveilleux torse. Sa peau n'attend
que d'être embrassée, les tatouages qui
parcourent ses bras sont rarement aussi
visibles. Mon Dieu, quelle beauté.

Nous ne disons rien. Que dire dans
ces moments-là ? J'ai envie de courir,
mais je ne m'y risque pas, je serais
capable de me prendre les pieds dans le
tapis et de gâcher ce moment. À mesure
que les secondes s'égrènent, des
fossettes et des rides creusent le visage
carré de Marvin. Le bonheur. Le bonheur

de me voir se lit sur son visage. Plus de doute, plus de peur, il sait. Il sait que je l'aime.

Alors c'est lui qui court. Parce que Marvin est un prince, et sur son passage il renverse la table dans le vestibule, mais il s'en moque, elle le gêne. Et rien n'entrave le passage de Marvin James.

Ses deux mains puissantes enserrant mes hanches et il prononce au moins cinq fois « Angela » avant de me soulever du sol et de me faire redescendre délicatement contre son torse.

Mon ventre collé à son corps brûle de désir et quand ma bouche frôle la sienne la soif est insupportable. Nos lèvres se caressent, se retrouvent, furieuses. Mes jambes se nouent derrière son dos et je vis là un baiser digne de mille. Nous nous parlons, presque essoufflés, les mots se bousculent.

« Manqué », « j'en pouvais plus », « tu es à moi », « si beau », « si belle », « plus jamais ».

Avant que le désir ne nous consume,

il faut quand même que je lui dise. Je me détache délicatement de lui, en lui offrant des petits bisous partout sur le visage. Je le prends par la main et l'amène au salon. Un salon que je connais bien, c'est « notre chambre ».

Son sourire ne s'efface pas. Il me contemple comme si j'étais un spectre.

– Je n'arrive pas à croire que tu es là.

Sa voix mélodieuse m'enchante.

– Marvin, il faut que je te le dise, le

Dr Amond ne m'a pas demandé mon avis... Il s'est servi.

Marvin s'assied à mes côtés et me caresse la main.

– Je sais, Angie. Je l'ai appelé.

Devant mes yeux écarquillés, Marvin fronce les yeux.

– Tu n'as pas eu mon message ?

– Non.

Oh mon Dieu, le troisième message sur mon répondeur, c'était lui !

– Je t'ai laissé un message il y a deux heures. Je disais que j'avais eu Amond au téléphone. Je l'ai menacé de

poursuites. Il m'a dit que tu n'y étais pour rien, que tu lui avais fait perdre la tête, involontairement, puis il s'est excusé... Il m'a dit que tu me cherchais et alors je t'ai appelée pour te dire que je serais bientôt de retour.

Marvin est désolé et passe une main dans ses cheveux bouclés. Il n'a aucune conscience du pouvoir de ses cheveux sur moi. J'ai envie de les caresser, de m'y agripper et de les choyer.

– Tu sais, je crois que le destin a préféré ma version de nos retrouvailles. Débarquer en Chevrolet au Hilton, après avoir reçu des informations de mon détective privé. Payer une suite hors de mes moyens et voler la carte d'accès à l'étage d'une star du rock !

– C'est sûr. C'est toi l'aventurière de notre histoire. Angie, tu sais, j'avais besoin de ce temps pour moi. Pour digérer. Je m'excuse sincèrement de ne pas t'avoir incluse dans cette retraite d'ours.

– C'était dur pour moi, Marvin.

Il ne sourit plus. Mais il fallait que je
le lui dise. Pour que ça n'arrive plus
jamais. Je n'ai rien contre ses besoins
d'isolement,

c'est

un

artiste,

je

comprends. Mais me laisser sans

nouvelles et sans adresse... Quand je lui

dis ça, Marvin tique.

– Mais je t'ai appelée quand tu étais

à L'Orange bleue et tu ne répondais pas.

– Lindsey m'a droguée.

– Quoi ?

– Longue histoire.

Nous sourions puis nous nous

contemplons en silence. Marvin tapote

sur ses genoux, comme à chaque fois

qu'il vit un moment important. Il ne

sourit plus, il semble concerné et une

ride entre ses sourcils froncés m'indique

que tout n'a pas été dit. Il prend une

grande inspiration. Mon cœur s'emballe

à nouveau, mais ce n'est pas l'euphorie

qui le mène à ce rythme effréné, plutôt

l'inquiétude. Il se racle la gorge.

J'essaie de ne pas faire une tête trop
craintive, mais je crois que ça ressemble
plus à une grimace.

– Angie ?

– Oui ?

Je crois que je ne peux pas faire plus
aigu et plus faux que ce oui. Marvin n'y
prête pas attention. Il me prend la main
de ses longs doigts de pianiste. Un
pianiste à la poigne de batteur. Il les
serre, fort. Et il me dit...

– Je t'aime.

Alors que je maintenais mon corps en
tension, pour tenir la face en cas
d'attaque, je suis envahie par un tsunami
d'amour. « Je t'aime. » Marvin ne me
l'avait jamais dit. Il me l'avait prouvé et
fait comprendre plusieurs fois, mais ne
l'avait jamais verbalisé.

Je suis trop émue pour dire quoi que
ce soit alors je serre sa main à mon tour
et je baisse les yeux. Son index vient
relever mon menton, pour que j'affronte

ses yeux verts. Ses yeux qui me feraient
tout abandonner pour les suivre. Je lui
réponds dans un souffle :

– Je t’aime.

La dernière fois que je le lui ai dit, je
tombais du haut de deux étages. Ça ne
compte pas et je ne veux pas qu’il
retienne cette image-là.

Je l’ai touché. Il baisse les yeux. Un
quart de seconde bien sûr, il reste cet
homme fier et droit. Celui qui sait me
faire comprendre qu’il peut avoir des
moments de faiblesse sans jamais être
faible. L’album de U2 se termine, mais
Marvin ne se relève pas, pas besoin de
musique, il n’y a pas de silence quand
c’est l’amour qui remplace les sons.

Doucement, je m’approche de sa
bouche, je le caresse du bout du doigt.

En silence, je pose mes lèvres sur les
siennes. Mon autre main caresse sa
cuisse, il frissonne et passe sa main dans
mon dos, sous mon T-shirt. Sa main
ondule et n’est pas entravée par un
soutien-gorge. Je n’en porte pas. Il

enfonce doucement ses ongles et je
frémis. Les yeux fermés, dans la
pénombre de ce début de soirée, sans
musique, sans bruit, Marvin et moi nous
aimons, à l'endroit même où tout est né.

Je connais cette lumière dans la
pièce. À mesure que le soleil décline,
elle envahit le penthouse du Hilton de
Colorado Springs, d'un rose qui vire au
rouge. La couleur du désir enveloppe
l'atmosphère sensuelle. Marvin me
regarde et me donne, à chaque fois que
je croise son regard, plus d'amour et
plus de confiance qu'il n'en faut pour
une vie. Les pupilles noir olive mangent
le vert émeraude de ses grands yeux. Il
me désire, me veut, et l'homme sombre
remplace le gentleman. Il se lève du
canapé, me prend la main fermement,
avance d'un pas et se retourne
brusquement pour me porter dans ses
bras. Je ris, l'embrasse, et il lance de sa
voix grave qui fait trembler les murs :
– Je viens de passer trois nuits dans
ce lit et c'était insupportable d'y être

sans toi. Tu te souviens ?

– Si je me souviens ? Ma vie n'a plus jamais été la même après cette nuit.

Je l'embrasse fiévreusement pendant qu'il me dépose sur le bord du lit. Je caresse la couette en satin qui n'a pas changé. Nous nous observons en silence, j'essaie de ne pas fondre, mais comment faire face à lui ? Il recule et enlève son débardeur d'une main. Il est musclé, sexy en diable avec ce pantalon ajusté qui laisse entrevoir son sexe déjà brûlant de désir. Il se retourne, attrape une télécommande et règle l'intensité lumineuse. Rose sombre. Notre couleur. Je suis bien moins timide qu'à l'époque où, sur ce même lit, j'avais du mal à soutenir son regard, mais quand il revient vers moi, comme une panthère, je suis toujours aussi confuse face à sa démarche féline. Et puis il y a ce silence. Aucune musique pour masquer notre envie, notre furie. Un silence sexuel où chaque soupir est entendu.

– J'ai envie de toi, si tu savais...

Il mordille mon téton à travers mon
T-shirt et je renverse ma tête en arrière.

Le plaisir m'assaille.

– Tu sais, notre dernière nuit sous la
verrière était magique, Angie. J'avais
l'impression de te rencontrer pour la
première fois. C'était bon. Mais quand
je vois tes yeux ce soir, riches de toute
notre complicité, je me dis qu'avec toi,
j'ai trouvé le paradis.

Je lui souris et me mords une lèvre en
laissant mes doigts vagabonder sur son
ventre si doux. Je chatouille la langue de
poils qui naît sous son nombril et suis
interrompue par cette ceinture froide que
je brûle d'enlever.

– Je déteste cette ceinture. Je déteste
tout ce qui me sépare de ton corps.

Il me sourit, et je sais que si un
médecin écoutait alors mon cœur, il
entendrait un pic de rythme à l'instant où
il délie le ceinturon. Il se penche sur
moi, comme s'il allait m'embrasser et le
poser sur le lit, mais au lieu de ça, il
ramène mes deux mains en arrière et les

attache ensemble.

– Je n’ai rien contre les entraves, lui dis-je. En revanche, j’aime les baisers.

– Et moi, j’aime jouer, me répond-il le regard amusé, enfiévré.

Il plonge ses mains dans ma jungle bouclée, me maintient la tête légèrement penchée. Ses canines viennent mordre mes lèvres. La pointe de ma langue vient le chercher, mais il résiste, il veut me rendre folle et ça fonctionne. Mon sexe, enfermé par mes collants opaques et mon minishort, brûle d’être libéré.

– Tu es ma princesse, tu es à moi, je suis à toi.

Il enfonce sa langue en moi et la mienne, ravie, tournoie de désir.

Humides, elles glissent l’une contre l’autre. Le front de Marvin est brûlant et je tremble de fièvre. Nos langues sont les meilleures amies du monde. Toujours heureuse de se retrouver, elles valsent, mais comme dans tout couple, il y a un dominé, et ce sont celles de Marvin qui mènent la danse. J’aime ça chez lui, ce

goût de toute-puissance qui mène à
l'ivresse. Je sais lui répondre, je sais
l'affronter, mais j'aime aussi être sa
proie. Mes mains tentent d'ailleurs de se
délivrer. Non pour s'enfuir, mais pour le
toucher, l'onde de chaleur les exhorte à
s'affranchir du cuir et à arracher mes
vêtements pour m'offrir à lui.

Une ceinture, c'est simple à dénouer.
Et en deux mouvements, les mains sont
de retour dans le jeu. Marvin touche mon
ventre brûlant et soulève mon débardeur
avant de le jeter par terre.

– Mets-toi debout, Angie.

Je l'interroge du regard. Debout sur
ce lit baldaquin à plus d'un mètre du sol
? Marvin ignore mon regard, alors,
docile, je m'exécute. Et quand enfin
debout je tiens la charpente du lit, je
comprends. Le visage de Marvin se
trouve presque à hauteur de mon sexe. Il
fait glisser ses deux mains le long de
mes jambes, et je frissonne. En penchant
ma tête pour le regarder, je vois mes
tétons gonfler et se gorger de plaisir.

– Ferme les yeux, ma belle, me dit-il

de sa voix grave qui fait tressaillir.

Alors je ferme les yeux. Il respire

fort. Quand on ne voit plus, on entend

mieux. Le premier bouton de mon short

cède, puis le deuxième et le troisième. Il

le fait glisser sur mes jambes,

doucement pour faire durer le plaisir.

Puis il embrasse mes cuisses. Mon sexe.

Sur lui il s'attarde, lui murmure «

j'arrive ». Je serre les jambes, trop

excitée, puis les écarte, par goût du jeu.

Il déroule mon collant et, dans ce

tourbillon,

ma

culotte

est

aussi

embarquée.

– Allonge-toi.

J'obéis. Je m'exécute. Je ne réfléchis

plus, je suis à lui. Je suis sa femme. Je

l'aime.

J'écarte les cuisses et Marvin prend

instinctivement place entre elles. Je sens

sa langue, elle est large, musclée et opiniâtre. Alors elle se met à me lécher avec engouement. Régulière, humide, elle m'agace, me taquine et échauffe mon clitoris qui s'emplit de plus belle à chacun de ses passages. De ses deux doigts, il écarte mes grandes lèvres et s'enfonce dans mon intimité. Mes fesses se serrent, mon vagin aussi, alors je l'entends gronder de plaisir en moi. Des sons graves de plaisir qui sortent de sa délicieuse bouche.

Ses mains s'accrochent à mes hanches pour les faire onduler et pour s'aider à s'engager plus profondément en moi. Marvin se lève, ses yeux verts ont disparu, ils sont noirs, noirs de désir.

Mon Dieu, Marvin est diablement sexy. Aucun homme ne lui arrivera jamais à la cheville.

Mes seins jaloux de n'avoir pas été le fruit de plus d'attention bandent

orgueilleusement quand Marvin monte sur le lit pour s'allonger près de moi. Il les pince et les mordille comme pour s'excuser d'avoir pris du temps plus bas. Il les caresse, pose sa tête dessus et je sens son sexe contre ma cuisse.

– Marvin James, je crois que tu es nu.

– Angela Edwin, ne fais pas celle que ça ne ravit pas.

Peut-il plus m'allumer ? Pour le titiller, j'écarte les cuisses un peu plus pour sentir sa verge. Il me regarde et non seulement je me sens belle, mais en plus j'ai l'impression d'avoir le sex-appeal d'un mannequin Victoria's Secret. Il me dévore des yeux et souffle en me regardant. J'ai le sentiment que lui aussi est étonné qu'on se soit aussi bien trouvés.

Comme s'il suivait le fil des mes divagations, Marvin m'embrasse les yeux et presse le lobe de mon oreille droite entre ses dents. Il me chuchote :

– Tu es tellement sexy. Tu es un

danger, un incendie, un volcan. Tu me

rends fou, et chaque fois que nous
faisons l'amour, chaque fois je prends
cette beauté en pleine tête. Sexy n'est
même pas le bon mot. Brûlante,
enivrante... Je le trouverai un jour cet
adjectif, ce mot qui prend sens quand je
te vois nue.

Le cou, les épaules, ses dents
caressent ma chair, s'enfoncent en moi,
comme s'il voulait me marquer.

– Continue, c'est tellement bon.

Haletante, je ne peux rien dire
d'autre. Je suis complètement ivre. Tout
l'alcool du monde ne pourrait me rendre
plus saoule qu'en cet instant.

Je suis la femme, l'amante, la
maîtresse, l'amoureuse de Marvin
James. Ma peau, ma bouche, mon sexe,
il les aime, les chérit et les palpe. Je me
tourne sur le côté et Marvin continue son
dialogue mais sans parler. Simplement
en me touchant.

Il passe un bras sous mon cou, et
l'autre vient chercher mon ventre. Il le
pousse, pour mieux se coller à moi, et

son sexe entre mes fesses est énorme et n'attend qu'un oui pour se frayer un chemin. En attendant, il ondule et ne peut s'empêcher de m'embrasser le dos avec fougue. Je renverse la tête en arrière en gémissant devant cet exquis supplice, j'ai envie qu'il maintienne ma tête en arrière, et comme s'il m'entendait, sa main gauche vient entourer mon cou.

– J'aime t'entendre gémir, Angela,

continue.

Il me tient. Le cou, puis le sexe.

Comment être plus soumise ? Pour Marvin, je ferais ce qu'il veut. Il agite sa main doucement, puis plus fort. Je me cambre de plaisir. Comme pour me rendre folle, il s'arrête et décide de caresser mon ventre. Ensuite ses doigts pianotent et montent jusqu'à ma bouche. Je les suce avec gourmandise, ils ont le goût fruité de mon plaisir. J'ai si chaud et il me fait tellement de bien que je ne sais même plus où nous sommes. J'ai beaucoup désiré Marvin, mais l'amour s'en mêlant, ce qui se passe dans ce lit

est encore plus fort que la première fois

où nous avons froissé les draps.

Il est mon âme sœur.

Marvin me retourne. C'est le signal.

J'ai fait pénétrer ses doigts dans ma

bouche, alors son sexe n'entend pas

passer à côté de mes caresses. Il se lève

du lit.

– Viens au bord du lit.

Accroupie, je m'avance. J'ai envie

de sucer ce sexe. De le prendre dans ma

gorge pour le rendre fou.

– Allonge-toi sur le dos.

J'aime l'autorité de sa voix, celle qui

fait durcir mes seins et vibrer mon

ventre. Renversée, je vois Marvin à

l'envers. Il arrive, le sexe en main, et je

comprends. Il va pénétrer ma bouche

comme on le fait avec un sexe. Les

paumes de ses mains prennent mes joues

et alors il avance et recule pendant que

son vit glisse dans ma bouche. Ma

langue caresse sa verge, et sa main

droite masse mon sein. C'est à celui qui

donnera le plus de plaisir à l'autre. Je

sors son sexe de ma bouche, il est gonflé et brûlant dans ma main. Je lèche ses testicules, doux et durs comme sur le point de se décharger du poids de son désir.

Marvin revient sur le lit et tire mes chevilles pour que je sois parfaitement au milieu du lit. Son index se fraie un passage entre mes cuisses. Il caresse furtivement mon clitoris humide. Je ferme les yeux en recevant cette décharge électrique de plaisir. Je prie pour qu'il ne me goûte pas à nouveau, je ne supporterais pas un autre assaut de plaisir. Il me tient par les hanches.

J'écarte les jambes, offerte, son sexe luisant et brillant se dresse devant moi. Je suis en transe, j'essaie de fermer les cuisses, mais je ne résiste pas devant les mains expertes de Marvin qui semble les hypnotiser pour qu'elles s'écartent. Il enfonce un doigt, puis deux. Comme une prise électrique je reçois la décharge en tremblant. Marvin sourit, mais lui aussi est essoufflé, il tente de reprendre ses

esprits. Mais j'ondule, je bouge, comme

pour l'appeler. J'écarte les jambes et

droit dans les yeux je lui lance :

– Je veux plus, je te veux toi !

– Dis-le-moi.

– Je te veux, en moi, toi, dans mon

ventre.

– Oui ?

Une flamme danse dans le noir de ses

yeux. Il bloque ensuite mes poignets de

ses grandes mains. La nuit est encore

sombre mais je distingue son sourire, il

m'a eue, il m'a eue plus qu'il ne le

pensait, plus que je ne pensais pouvoir

appartenir à quelqu'un.

J'essaie de me débattre, excitée par

sa domination, mais il me tient

fermement. Il attend quelques secondes,

puis il vient et s'enfonce en moi,

d'abord doucement, encouragé par mes

murmures qui se muent en gémissements

langoureux. J'ai le souffle coupé par une

nouvelle saillie qui a été plus

dynamique, plus profonde que les autres.

Quel plaisir, il va et vient en moi en me

secouant et j'ai envie de m'envoler et de nous contempler. Ce n'est plus du sexe, c'est un chef-d'œuvre.

Je serre mon vagin et il pose sa main dessus. Il fait des cercles, je sens la pulpe de ses doigts mouillés rendre fou mon clitoris.

– Je vais perdre le contrôle, Marvin.

– Oui, viens, viens.

Il se retire pour mieux replonger dans mon étroite intimité. J'ai si chaud qu'une goutte d'eau roule entre mes seins. Ses va-et-vient sont rapides et nous valsons, étourdis. Ses boucles brunes, sa mâchoire carrée, ses tatouages. Son corps sur le mien, son sexe en moi. Sa peau, et son parfum collé au mien.

– Angela, je t'aime.

Il s'enfonce si loin, là où il n'avait jamais été. Je suis électrocutée par cette saillie si profonde que mon clitoris ne tient plus et envoie à son tour les décharges orgasmiques.

– Je t'aime, je t'aime, Marvin.

Ma peau est parcourue de sueurs

froides et je chante mon plaisir haut et fort. J'ai l'impression que le temps se dilate et que ce moment est suspendu dans les airs. Marvin, aussi fort qu'il peut, jouit en moi. Je suis ivre. De bonheur, d'amour. Mon cœur et mon corps à l'unisson sont heureux. Je ne peux pas être plus heureuse qu'à cet instant où l'homme que j'aime se retire délicatement et pose sa tête sur mon ventre.

Je caresse longuement ses cheveux.

Mes doigts s'enroulent autour de ses boucles. Le silence. Le silence de nos souffles coupés et de nos corps amoureux. Le silence de notre amour qui a fait tant de bruit.

– Angie, on sera heureux comme ça longtemps, j'en suis sûr. Je le sais.

J'ai envie de pleurer et je ne me retiens pas. Face à cette émotion qu'il ressent, Marvin se colle à moi.

– Oh ma chérie. Tu es si belle. Viens près de moi. Viens.

Collée à lui, je l'embrasse et nous

nous

endormons

sous

la

couette

moelleuse. Apaisés, amoureux, en vie...

34. La vie en rose

Quand il me prend dans ses bras,

*qu'il me parle tout bas, je vois la vie en
rose.*

Est-ce que cette chanteuse française,

Édith Piaf, connaissait Marvin ? Car

pour chanter l'amour comme ça, il faut

avoir rencontré Marvin James. J'écoute

la voix de la « french diva », comme

l'appelle Marvin, grésiller dans l'iPod

branché au dock, et même si je ne parle

pas sa langue, je comprends cette

mélodie pleine d'amour. Pour moi aussi,

la vie ce matin est rose.

Marvin et moi sommes encore au lit,

nous ne nous sommes levés que pour

aller en vitesse récupérer le chariot

grandiose du Brunch qu'il a commandé

plus tôt au concierge. Nos plateaux sont

désormais vides ; croissants, fraises,
yaourts et brioches au beurre salé pour
moi, et pain complet, kiwi, œufs
brouillés, bacon et pancakes pour
Marvin. Ivres de notre nuit d'amour,
nous avons ressenti vers 10 heures du
matin une faim pantagruélique. Quelles
retrovailles charnelles ! Mon corps nu
est encore marqué par nos étreintes,
tantôt douces et sensuelles, tantôt
vibrantes et énergiques. Hier soir, j'ai
vu ce que donne l'amour quand il se
mêle au désir : un chef-d'œuvre. Le
nôtre.

Marvin est à côté de moi, il fredonne
les paroles dans un parfait français.

– Tu parles français ? lui demandé-je
presque subjuguée.

– Oui, j'ai appris en Suisse !

– Ah oui, j'avais oublié, monsieur le
pensionnaire... Elles devaient être
toutes folles de toi.

– Oh non, tu sais, déjà à l'époque
avec Béatrice on faisait croire qu'on
sortait ensemble, pour avoir la paix.

Aaah, Béatrice Bonton, la it girl française, sublime, amie de Marvin qui a longtemps fait croire qu'elle était amoureuse de lui pour cacher son homosexualité. Depuis son coming out, et sous la pression des médias, elle est partie faire un road trip en Inde avec sa femme pour se « ressourcer ». Marvin a rarement de ses nouvelles, mais elle lui a dit qu'elle prie souvent pour que sa vie soit aussi belle que spirituelle.

– Béatrice est parisienne, non ?

demandé-je à Marvin, qui continue de chanter les yeux fermés. Il me caresse la cuisse avec douceur, et je réalise que mon désir pour lui est intarissable.

– Oui. Elle vit dans un super quartier.

Qui ressemble un peu au meatpacking district de NY.

Marvin ouvre les yeux et se rapproche de moi pour répondre à mes questions. Il caresse ma cuisse en même temps.

– Ça a l'air bien.

– Tu adorerais Paris ! me dit-il en se

redressant sur le lit.

Il prend ma main, la tire vers lui et ramène mon corps au creux du sien.

Dans la chaleur de ce câlin, je suis émue. Il baise le haut de mon crâne.

Heureuse, je balaie des yeux la pièce

que

tant

d'amour

devrait

hanter.

Soudain, j'aperçois mon sac au sol et

réalise que je n'ai pas parlé à Marvin de

l'institut Yardt. La grosse enveloppe

kraft déborde de ma besace et je pense

qu'il est temps pour lui de lire ce que sa

mère a à lui dire. Le moment est même

idéal, l'amour transpire de partout et

Marvin n'en a pas assez eu. Bree l'aime

très fort.

Comment aborder le sujet sans qu'il

se braque ou prenne peur ? Pendant que

je réfléchis, Marvin m'observe de ses

yeux tendres et rit.

– Oh Angie, tu as quelque chose en

tête.

– Euh... pourquoi tu dis ça ? fais-je à
peine convaincue par mon propre ton.

– Ha ha ! Tu remues les pieds, te
tritures les oreilles et changes de
position toutes les deux secondes en
soufflant. Tu voudrais me demander
quelque chose que tu ne pourrais pas t’y
prendre mieux.

– Je n’ai rien à demander, dis-je en
me redressant. Je veux que tu saches au
contraire que j’ai tout ce qu’il me faut,
c’est-à-dire toi. Et aussi le ventre bien
rempli !

– Ah bon, j’avais l’impression que
quelque chose te chagrînait.

– Non, au contraire. En fait, je pense
à quelque chose, j’ai même une belle
surprise mais je ne sais pas comment la
faire.

Marvin rit. Quelle meilleure façon de
gâcher une surprise que de dire qu’on ne
sait pas comment en faire une à celui que
l’on doit surprendre ! Je me lève du lit,
enfile le débardeur de Marvin qui me

fait une robe. J'aurais pu mettre le mien,
mais qu'y a-t-il de plus agréable que le
vêtement de l'homme qu'on aime ?

Quand son parfum imprégné dans le
coton couvre ma peau, c'est un vrai
délice.

– Dites-moi, mademoiselle Betty, je
connais le coup du vêtement masculin
pour faire sexy, vous essayez de me
séduire ?

Sa voix suave me fait frissonner et il
me dévore des yeux.

– Non, monsieur Marvin, j'ai couvert
ma peau justement pour ne pas vous
rendre fou.

Je tire la grande enveloppe du sac et
la lui montre.

– J'ai un cadeau pour toi, Marvin.

Rejoins-moi dans le salon.

Je prends le thermos de café chaud
laissé par le service d'étage ainsi que
deux mugs en porcelaine. L'air est frais
dans la pièce, l'hiver dans le Colorado
n'est pas le même que le californien. Je
me pose sur le canapé, sous le plaid, un

peu stressée. Marvin me rejoint, sa tête encore froissée par la nuit courte. Je réalise que je ne l'avais jamais vu si heureux. Peut-être n'est-ce pas le bon moment pour lui parler de tout ça ? Mais sa mère m'a demandé de lui remettre l'enveloppe dès que je le verrais. Et plus le temps passe, plus il trouvera curieux que je lui aie caché ma visite. Les yeux verts de Marvin sondent les miens. Je lui souris et il sent mon stress.

– C'est une surprise ou une mauvaise nouvelle, cette enveloppe ? demande-t-il méfiant.

– Marvin, j'ai rendu visite à ta mère hier.

Je ne pouvais pas faire plus brutal comme annonce, surtout que j'ai exposé les faits en moins de quatre secondes.

Étonné, Marvin s'assied, lève les sourcils et avant qu'il ne s'imagine quoi que ce soit, je poursuis :

– Et c'était merveilleux !

Comme si je lui parlais latin, les yeux écarquillés, Marvin ne me pose aucune

question. Il attend que je développe,

mais déjà un sourire s'esquisse sur ses lèvres délicieuses.

– Je pensais que tu étais là-bas, à

l'institut Yardt.

– Effectivement, je comptais y aller,

mais j'avais besoin d'être un peu seul...

Ma mère est un mur de chagrin et de silence.

– Non, plus maintenant.

Je me colle à lui, lui caresse les

cheveux tendrement et il continue à me

regarder comme si nous ne vivions plus

sur la même planète. Je l'entends penser

« mais qu'est-ce qu'elle raconte, ma

mère est enfermée en elle depuis

presque vingt ans ! ».

– Depuis que tu lui as rendu visite, ta

mère a fait d'énormes progrès. Je me

suis entretenue avec le professeur

Roosevelt. Il voulait t'en parler de vive

voix, mais c'était le lendemain de...

June.

– Elle parle ?

Ses yeux, sans le vouloir, me

supplient et j'ai l'impression de voir
l'enfant qu'il était à l'époque des faits.

Vivre sans mère... Moi, je n'aurais
jamais pu tenir droit sans la mienne.

– Non, elle ne parle pas, mais elle
écrit.

Je lui tends la grosse enveloppe et
j'ai le sentiment de faire à Marvin un
cadeau inestimable. Je n'aurai peut-être
jamais les moyens de lui offrir une
montre de luxe, un séjour à Tahiti, la
guitare de Jimi Hendrix qui sera mise
aux enchères dans six mois et qu'il
guette comme un lion qui a repéré une
proie depuis des heures, alors j'ai
décidé de lui offrir ce qu'on ne peut pas
acheter mais qui a de la valeur. Mon
amour, mon attention, mes conseils.

Aujourd'hui, mon objectif est de faire se
reconnecter les James et les Gates, le
nom de jeune fille de sa mère.

Je me lève pendant qu'il tâte le
papier sans l'ouvrir, comme s'il
s'agissait de la boîte de Pandore. Je me
fais discrète et dans la chambre j'enfile

mon short, mon débardeur, et range mes
chaussures dans mon sac. À tâtons, sur
la moquette, j'avance. Dans le salon,
Marvin n'a pas bougé, les lettres entre
les mains, je sens qu'il a besoin de
temps et d'être seul.

Quand il me voit habillée, il s'étonne
avant que je lui annonce :

– Je vais aller prendre une douche, je
dois libérer ma chambre à midi.

Il me sourit.

– Ce que je te propose : je te laisse
prendre ton temps pour regarder tout ça.

Je dois aller rejoindre Rose à l'hôpital,
elle a besoin de moi. Ensuite, je n'ai pas
le choix, nous sommes dans le Colorado,
si on ne dîne pas chez mes parents, ils
vont me renier.

Marvin rit.

– Ce programme est parfait, et dis à
Petula que je suis ravi de dîner chez elle
!

– Tu sais parler à ma mère, toi !

Je me penche vers lui et il attrape
mon menton pour poser un baiser sur ma

bouche. Rougissante je baisse les yeux.

M'habituerai-je un jour à son charisme ?

– Angie ?

La voix de Marvin me rattrape alors

que j'ai la main sur la poignée.

– Merci.

Je lis qu'il n'y a pas qu'un seul «

merci » dans ce merci.

16 heures. Marvin ne répond pas au

téléphone. J'ai reçu un texto qui me

disait qu'il se rendait au chevet de sa

mère et qu'il m'expliquerait tout. C'était

il y a trois heures et je commence à

m'inquiéter. Ma journée a été difficile,

mais ce n'est rien comparé à Rose qui

doit tenir debout quand le médecin en

chef, pressé de récupérer un nouveau lit,

lui parle du protocole en cas de décès

d'un patient. Elton, en bon bassiste à la

force habituellement tranquille, s'est

énervé quand quelqu'un est entré dans la

chambre pour visiter les différentes

tailles de salles de l'aile d'oncologie.

La mort, l'amour, l'amnésie, la

passion, la maladie, le mutisme...

Quelle ironie, moi qui au début de l'été,
quelque temps après mon anniversaire,
déprimais de ne pas avoir une vie
remplie, de ne pas avoir de « destin »
qui débordait du cadre. Suffit-il d'avoir
peur de passer à côté de sa vie pour la
rencontrer ? Je n'en demandais pas tant,
mais quand je sors de l'hôpital, je me
sens vivante. Quand mon téléphone
sonne et que je vois le numéro de
Marvin s'afficher, je suis soulagée.

– Coucou.

– Coucou toi, me répond Marvin avec
la voix lessivée.

J'ai du mal à l'entendre, comme s'il
était très loin.

– Tu vas bien ?

– Je suis encore à l'institut Yardt,
c'est pour ça que je chuchote.

– OK. Est-ce que tu vas bien ?

– Oui, j'ai vécu un moment... Je m'en
souviendrai toute ma vie, Angie, et c'est
grâce à toi.

– Ta mère a l'air si gentille, je suis

contente qu'elle aille mieux.

– Oui, elle va mieux, mais il y a un tabou qu'elle doit dépasser. Dès que j'aborde le sujet « Mike », elle se renferme et ses yeux virent au noir. Il faut que je comprenne. À part cet « incident », j'ai appris beaucoup de choses et je me suis même souvenu du jeu que nous faisions avec notre père, Victor et moi, et qui rendait folle ma mère. Elle mettait le couvert et pendant qu'elle allait chercher le repas, tous les trois nous enlevions : verres, assiettes, serviettes... On faisait tout disparaître en silence. Et quand elle revenait il n'y avait plus rien...

Marvin rit de bon cœur. J'ai le cœur serré, ils ont tant de choses à rattraper que ça me rend triste pour lui. Mais je tente de masquer ma mélancolie en riant devant la scène.

– Bon, je dois passer à la comptabilité signer le registre des visites et récupérer les dernières factures, et on se retrouve chez tes

parents ? Demain je dois être de retour à
L.A. pour un rendez-vous au label, mais
hors de question que tu ne rentres pas
avec moi en avion... On ne se quitte
plus !

– OK, j’expliquerai à Scott que si
j’ai laissé sa Chevrolet dans l’allée de
chez mes parents, à plus de 1 000 miles
de L.A., c’est que M. James m’a «
kidnappée ».

Je roule en direction de Golden
quand je reçois un second appel de
Marvin, quinze minutes après le premier.
Je m’arrête sur le bas-côté pour
répondre.

– Angela ? Je suis furieux, j’avais
besoin de t’entendre sinon je vais casser
une vitre.

La
voix
de
Marvin
est
méconnaissable, remplie d’une colère
contagieuse. Mon palpitant s’affole.

– Que se passe-t-il ? Tu es au volant

?

– Oui.

– Où ça ?

– Je vais passer sous le pont

d'accueil en bois « Welcome to Golden

».

– OK, alors arrête-toi à l' Ace-Hi

Tavern. J'y serai dans quinze minutes.

Je préfère ne pas lancer Marvin dans

des explications. En effet, sa colère est

trop grande et je refuse qu'il conduise

dans cet état. Quand j'arrive dans la rue

principale de ma petite ville entourée de

montagnes, je me prends à rêver d'une

maison secondaire ici, avec Marvin,

pour venir voir mes parents quand...

Mais qu'est-ce qui t'arrive, Angie...

toi qui voulais fuir ce patelin !

Je pousse la porte du pub et vois

Marvin en face d'une pinte de brune

mousseuse

en

train

de

pianoter

nerveusement contre le bois. La colère est toujours là, mais quand il me voit ses traits se détendent. Je salue Eric, qui tient le bar et est accessoirement l'ex de Rose. Sans que je commande, il me ramène une citronnade maison.

J'embrasse Marvin et me colle à lui dans la banquette en cuir rouge. Il n'y a que deux clients dans le bar mais ils sont scotchés devant la scène qui se joue sous leurs yeux. Marvin James est là. Il boit une pinte avec Angela Edwin, la fille du prof d'histoire !

Je suppose que je dois m'habituer à ces regards constamment posés sur Marvin.

– Que se passe-t-il ? lui dis-je affolée à l'oreille.

Il me montre une liasse de feuilles. Je m'approche pour comprendre ce dont il s'agit. C'est une liste de noms accompagnés de dates et d'heures. Les visites de la patiente Bree Gates –
Veuve James. Marvin James en 2010,

2011, 2012, 2013... Ah, en 2013 il y a une visite avec moi, puis moi toute seule, puis Marvin James. Soudain, je remonte la liste et aperçois un nom que je n'avais pas vu. Avant le mien, ce n'est pas Marvin James qui est inscrit mais Mike James.

Il est venu voir la mère de Marvin ? ? ?

Mais pourquoi ?

Marvin reprend le téléphone et tape nerveusement du pied.

– J'ai essayé d'appeler Mike pour comprendre ce qu'il était allé foutre chez ma mère après notre séparation professionnelle. Il ne lui a jamais rendu visite. Même quand j'étais enfant, il me déposait à la grille. C'était terrible, je ne comprenais pas pourquoi elle ne parlait pas. Et quand tout à l'heure je lui ai demandé « Pourquoi tu ne me dis pas ce qu'il s'est passé avec Mike ? », elle a cessé de sourire, ses yeux embués ont regardé sévèrement la fenêtre. Elle était loin. Loin dans la colère.

– Tu finiras par le savoir, Marvin, ne t’inquiète pas. Ces derniers mois t’ont prouvé que rien n’est caché éternellement. Profite de ta mère et ne laisse pas Mike faire plus de dégâts qu’il ne l’a fait.

– J’ai fait interdire l’accès à l’institut Yardt pour Mike James, m’annonce-t-il plus calme, reprenant le contrôle de la situation et donc de ses émotions.

Mon téléphone vibre, m’annonçant un message de ma mère.

[De : Maman

À : moi

Le dîner est prêt. Vous êtes loin ?

Marvin est là ? Vous n’annulez pas, hein

? On vous attend ! Très hâte de vous voir

!

Bisous. Maman !]

Je ris et montre le texto à Marvin qui

s’amuse de l’empressement de ma mère

à « partager des moments en famille »,
comme elle dit. Il me prend dans ses
bras, me couvre de baisers, et quand il
croise les regards des piliers de bar
toujours ahuris, il secoue ses mains pour
les saluer. Gênés, ces derniers se
tournent vers le barman comme si de
rien n'était.

– Vous dormez là cette nuit ?

demande ma mère guillerette.

Je vois les yeux de Marvin

commencer à se perdre dans le vague. Je

me rappelle alors la première fois qu'il

a passé un repas en famille avec nous. Il

avait fini par se sentir oppressé par la

chaleur humaine. Mes parents ne sont

pas envahissants, même si ma mère est

quand même très « présente », mais je

crois que leur comportement rappelle à

Marvin qu'il n'a pas connu de « vraie »

vie de famille. Aussi quand ma mère,

suspendue aux lèvres de la star, attend

une réponse, je vole à son secours.

– Non maman, nous avons un vol

demain matin et mes affaires sont encore
dans la chambre de Colorado Springs.

Mon père, quand il voit la moue de
ma mère, poursuit :

– Petula, faire dormir une star à la
maison, ça ne s'improvise pas !

Marvin rit de bon cœur et une fois
dans la voiture me pince le genou en me
disant :

– Dites-moi, mademoiselle Edwin,
vos affaires ne sont pas dans ma
chambre mais dans le coffre de ma
voiture... Vous mentez à vos parents ?

Il me taquine et j'adore ça.

– Je voulais trouver une excuse
valable pour ne pas t'imposer une nuit
chez les Edwin.

– Mais tu sais, j'aime les Edwin !

Tout ce qui touche de près ou de loin à
Angela me plaît. Toutefois tu as raison,
ce n'est pas chez tes parents que nous
pourrions passer une nuit comme celle
que nous allons passer ce soir.

Mon ventre s'allume sous la voix
suave de l'homme. La sombre tessiture

ferait frissonner la plus prude des
femmes ! Je suis aux anges, j'ai hâte
d'être au lit avec lui, j'ai hâte de sentir
son corps sur le mien et nos peaux
s'aimer comme s'aiment nos cœurs.

*Les passagers du vol 749 à
destination de Los Angeles peuvent se
présenter*

Hall

2,

Porte

B,

*l'embarquement va commencer dans
quelques instants.*

La voix de l'hôtesse chante dans
l'aéroport alors que Marvin et moi
rions. Tout s'est fait en accéléré ce
matin. Réveil, douche, départ... Nous
avons couru dans tous les sens, pris par
surprise
après
une
nuit
aussi

merveilleuse et intense que courte.

Marvin porte ses lunettes masque, son bonnet, une veste en velours noire sur un T-shirt tie and dye gris. Il m'a demandé de porter mes lunettes de soleil et mon petit bonnet noir récupéré hier chez mes parents. Tous les deux sommes censés être incognito, mais je ris quand nous croisons les regards de ceux qui savent que seuls les gens qui se cachent ou les stars portent des lunettes à l'intérieur.

– On y va, Marvin, elle a dit Porte B, c'est ça ?

– Non, m'annonce sérieusement Marvin.

Pourtant je ne suis pas folle, « Hall 2, Porte B » j'ai entendu.

– Mais... l'embarquement ?

– Oui, on embarque, mais pas Hall C, Porte B. Nous, on embarque Hall 1, Porte J.

– Ah bon ?

Je ne comprends pas ce que dit

Marvin. Il a nos billets et nos passeports à la main, il les a récupérés pendant que

je nous achetais des magazines et de quoi grignoter pour le vol. Je fronce les sourcils.

– Bah regarde.

Je lève la tête, nous sommes sous les panneaux des départs. Je cherche L.A. et je ne comprends rien quand je lis, à nouveau, « Hall 2, Porte B ». Je regarde Marvin. Marvin qui a des airs de conspirateur. Je comprends que quelque chose se trame.

– Cherche, car nous embarquons Hall 1, Porte J.

Alors, à toute allure, je regarde la colonne des directions. Je cherche, cherche et à mesure que mes yeux furètent mon cœur s'accélère. Quand je tombe sur Hall 1, Porte J, parmi la cinquantaine de lignes jaunes devant moi, je retiens mon souffle.

« Paris ».

L'embarquement Hall 1, Porte J est à destination de Paris ! Je n'ose pas y croire. Je me tourne vers Marvin qui tient nos deux billets près de son visage

en me lançant un « surpriiiiise ».

Deuxième appel pour les passagers

du vol 456 à destination de Paris.

Veillez vous présenter Hall 1, Porte J

pour un embarquement immédiat.

Alors Marvin me prend la main, et je

n'ai pas le temps de l'embrasser

puisqu'il se met à courir à travers

l'aéroport. Je ris tellement. Je vais à

Paris ! J'ai envie de pleurer, chanter,

hurler ma chance. On me kidnappe. À

Pariiiiis !

Marvin tend nos billets à l'hôtesse

qui en appelle une autre. Elle nous

conduira aux places premium. Il n'y en a

que quatre dans l'avion, isolées... au-

dessus de la première classe. Mais je

m'en moque. Je veux Marvin. Je veux

l'aimer.

Confortablement installé dans un

fauteuil massant, Marvin me tend un

guide de Paris en me lançant un « je

t'aime » français, sans accent. Rien ne

pourrait

être

plus

parfait.

Le

commandant

de

bord,

après

son

discours, nous demande d'éteindre nos

téléphones. Je récupère le mien et vois

huit appels en absence. Discrètement et

tremblante, je regarde les appels :

- Inspecteur Frayer.

- Scott Jackson x 4.

- Deux numéros inconnus.

- Lindsey.

J'ouvre les textos de Scott et alors

que l'avion entame sa course effrénée

pour voler et que Marvin est plongé

dans la lecture du *Livre sans nom*, je

découvre ce message :

Urgent. Appelez-moi. June a été

assassinée lors de son transfert à la

prison Central California Women's

Facility. Elle a été tuée d'une balle par

ce qui semble être un professionnel.

*Angie, je crois que June n'a pas agi
seule et qu'elle a été éliminée parce
qu'elle était sur le point de parler pour
alléger sa peine. Vous n'êtes pas en
sécurité.*

Je reste clouée au siège. Je pense que
le sang quitte mon visage. J'ai les mains
moites et quand Marvin, avec son
merveilleux regard, se tourne vers moi
et qu'il me dit :

– Tu vas bien, Angie ? C'est ta
phobie de l'avion ? Ne t'inquiète pas, je
suis là.

Je fonds en larmes.

35. Paris

– Angie, respire... Tu es plus pâle
qu'un linge. Le décollage est terminé,
l'avion est stabilisé, ne t'inquiète pas !
Angie ? Tu m'écoutes ?

C'est comme si la voix de Marvin me
parvenait d'une pièce éloignée. Je fixe
l'écran de la cabine premium. Notre
avion nous emmène à Paris. Paris, la
Ville

Lumière,
la
capitale
du
romantisme, je rêvais d'y aller. Quelle
merveilleuse surprise Marvin m'a-t-il
faite en me kidnappant ! Nous étions
censés rentrer ensemble à L.A., il
fomentait son coup depuis la veille et je
n'ai rien vu venir !

Mais je commence à savoir que le
bonheur se paie, et à la seconde où j'ai
baissé la garde et où je me suis
autorisée à embrasser la félicité, j'ai
reçu ce texto de Scott, officiellement
détective

privé,
officieusement
amoureux de ma tante :

[Urgent. Appelez-moi. June a été
assassinée lors de son transfert à la
prison Central California Women's
Facility. Elle a été tuée d'une balle par
ce qui semble être un professionnel.
Angie, je crois que June n'a pas agi

seule et qu'elle a été éliminée parce
qu'elle était sur le point de parler pour
alléger sa peine. Vous n'êtes pas en
sécurité.]

June. Ce nom me fait frissonner.

Quand on a embarqué dans l'avion,
j'étais heureuse de quitter le territoire
où elle était incarcérée. Mettre un océan
entre la fan hystérique de Marvin qui a
essayé de me tuer et moi me rassurait.
Ce texto me plonge dans une myriade
de sentiments beaucoup trop lourds à
porter seule. Je sens la main de Marvin,
chaude et longue, rassurante, caresser la
mienne. Je regarde ses grands yeux verts
inquiets et à cet instant, je l'envie. Il
pense que je suis terrorisée par l'avion,
une de mes grandes phobies, et
pourtant... comme j'aimerais n'être
habitée en cet instant que par le mal de
l'air ! Je me réfugierais dans ses bras, je
dirais « j'ai peur qu'on s'écrase » et il
me dirait « les airs, c'est chez nous
puisque c'est là où nous nous sommes
rencontrés ». Je serais heureuse.

Que faire ? Dois-je lui dire ? Puis-je
passer du temps à ses côtés sans qu'il
devine qu'il y a un problème ? Je prends
une grande inspiration et souris à
Marvin. Je déboucle ma ceinture,
l'embrasse tendrement sur la bouche en
caressant sa joue brossée par une barbe
de trois jours.

– Il faut que je marche, j'ai les
jambes qui flagellent. J'arrive.

– Tu es sûre ? Tu veux que je
t'accompagne ?

Dans un sourire que j'essaie de
rendre le plus tendre possible, je lui fais
comprendre que j'ai besoin d'être seule.
En réalité je gagne du temps. J'envoie un
texto à Scott.

[Suis dans un avion pour Paris avec
Marvin. Personne n'est au courant.]

Dans la minute et alors que je
descends les marches pour rejoindre le
bar du gigantesque avion, je reçois une
réponse de Scott.

[Je suis rassuré. Restez discrets au
maximum, mais je pense que vous ne

craignez rien là-bas. Je vais faire tout mon possible pour en savoir plus sur ce meurtre. On s'appelle à votre arrivée ?]

Je bénis le Wi-Fi dans l'avion. Car ce petit échange m'a permis de reprendre des couleurs. Je commande un café ristretto pour Marvin et un allongé pour moi, et quand l'hôtesse de l'air vérifie mon billet, elle prend son ton le plus courtois pour m'assurer que les boissons chaudes ainsi que des mignardises Ladurée arriveront à mon siège dans moins de trois minutes.

Je n'ai jamais cru que l'argent faisait le bonheur, mais le confort qu'il apporte est indéniable. Tout est plus simple et fluide. En revanche, les millions de Marvin ne peuvent rien contre la menace qui plane au-dessus de nos deux têtes.

Pauvre June. Elle est décédée alors qu'elle n'avait que 16 ans. Le pays va

s'emparer de cette histoire, en faire une icône glauque, une jeune femme perdue dans l'adoration d'une star, une groupie qui est allée trop loin... pour celui qui la faisait vibrer. Mais ce qui m'inquiète, c'est qu'elle a été éliminée parce qu'elle savait « des choses ». Quels secrets emporte-t-elle dans sa tombe ? Et quand Scott s'imagine un plus grand « complot », qu'est-ce qu'il entend par là

? Qui aurait intérêt à nous éliminer

Marvin et moi ?

Chamboulée par ces pensées, je rejoins péniblement mon siège XXL à l'étage, après être passée par la cabine des toilettes pour redonner du rose à mes joues. Je retrouve Marvin face au plateau argenté avec ma commande.

– Ah un ristretto italien, tu me connais bien, Angie ! me dit-il de sa voix grave et tendre. Son sourire laisse apparaître

ses

dents

alignées

et

parfaitement blanches. Je fonds.

– Oui... j'apprends.

– Et moi aussi je te connais bien et je sais que ça ne va pas du tout et que ce n'est pas l'avion. Qu'est-ce qui te fait peur ? Nous deux si loin de nos habitudes ? Paris ? Tu sais, les Français ne sont pas si bougons qu'on le dit, il faut juste savoir les séduire ; et te

connaissant, tu as toutes tes chances.

Il est tellement charmant. J'aimerais continuer à flirter avec lui, à rire.

J'aimerais être plus légère que l'air.

Quand nous courions tous les deux pour attraper notre vol, j'avais l'impression d'être un oiseau.

Les yeux de l'homme que j'aime me sondent. Il faut que je lui parle. Pas de mensonge. Pas après tout ça.

Un, deux, trois... Respire, Angie.

– Je n'ai pas peur de l'avion. Enfin, ce n'est pas ce qui me fait peur tout de suite.

Ma voix tremble et pour me donner du courage, je place ma main dans la sienne. Une secousse fait vibrer mon café pendant que Marvin s'inquiète de ce qui se passe.

– Angie, nous sommes ensemble, quoi qu'il arrive ça ira.

– Je sais. Tiens, regarde, j'ai reçu ça au décollage.

Je lui tends fébrilement le téléphone et m'empare de ma tasse pour occuper

mes mains pendant qu'il fait défiler le message. Il souffle et laisse échapper un « OK » plein de tension. Le corps de Marvin jusque-là redressé avec élégance sur le fauteuil s'affale contre le dossier. Le poids de la nouvelle mais aussi la lassitude l'écrase contre le cuir. Il décoiffe ses cheveux qui ont bien repoussé, les boucles brunes épaisses s'enlacent à nouveau, comme à l'époque où je l'ai rencontré. Une ride de colère, celle du lion, sépare ses sourcils bruns. La colère sourde gronde et je ne sais pas quoi dire. Il avale son café, joue avec les grains de sucre qui s'étalent sur le plateau. Je n'interviens pas, je n'oublie pas que Marvin est un solitaire, je l'ai certes « apprivoisé », mais je préfère ne pas l'étouffer, que ce soit d'amour ou d'états d'âme.

Après une ou deux minutes qui me semblent interminables, et pendant

lesquelles je fixe les bandes-annonces
qui défilent sur l'écran plat, il se racle
la gorge, se redresse, bascule la tête
lentement de droite à gauche pour
détendre sa nuque et nous débarrasse du
plateau. Une hôtesse qui passe par là se
précipite pour lui enlever la coupelle en
argent des mains.

– Monsieur, laissez-moi m'occuper
de ça. Souhaitez-vous autre chose ? Un
verre d'eau, un snack ?

Elle roucoule de sa voix sirupeuse,
marque des pauses, fait des sourires,
dodeline tout en m'occultant. Marvin,
froid comme la glace, lui répond :

– Ça ira, merci.

Alors qu'elle s'éloigne, je tente de
faire sourire la star. Je me penche vers
Marvin, bats des cils et adopte le même
ton que la jeune femme.

– Je peux aussi vous masser les pieds
où vous épouser si vous voulez,
Monssssssieur ?

Marvin ne peut réprimer un petit rire
et m'attire vers lui.

– Angie, je suis fatigué.

Sa voix est lasse. Comme je le comprends, après presque six mois à vivre à son rythme, je suis moi-même épuisée.

– Je sais, Marvin. Mais comme tu l’as dit toi-même, ce qui compte c’est que nous soyons ensemble.

– Tu as raison. Et puis... je ne suis pas de l’avis de Scott. Il est trop tôt pour savoir si les deux histoires sont liées.

Je suis étonnée par la remarque de Marvin. Comment le meurtre de June par un professionnel pourrait-il ne pas être lié à nous ? Puisqu’elle parlait de révélations. Je ne comprends pas quelle subtilité m’échappe dans cette histoire.

En face de moi, Marvin a repris le fil de ses pensées et je sens qu’il réfléchit à

toute

allure.

Ses

lèvres

bougent

délicatement, comme s’il déroulait dans

sa tête une enquête. Sa bouche. Sa
langue qui l'humidifie. Je rougis, il est
tellement sexy. Je suis dans un avion
avec lui et il m'emmène à Paris !!! Lui
avoir confié ce qui me tracassait me
donne

le
sentiment
de

m'être
débarrassée d'un poids. Marvin sait,
Marvin me protège, alors tout ira bien.

– Marvin James, pouvez-vous me
mettre dans les confidences de vos
chuchotements ?

– Hummm ?

Je le tire de ses pensées. Il poursuit :

– Excuse-moi, je réfléchissais. Tu
sais, June n'a jamais voulu « balancer »
le type qu'elle a engagé pour agresser ta
tante Lindsey. Peut-être qu'elle était sur
le point de le faire. Je pense que June a
fréquenté les mauvaises personnes pour
arriver à ses fins. Et ces personnes ne
plaisaient pas. Il suffisait que le type

soit en conditionnelle pour éliminer
celle qui pouvait le faire revenir à la
case prison.

Parmi les milliers de raisons qui font
que je suis amoureuse de Marvin James,
il y a son grand sang-froid qui lui permet
de réfléchir en analysant purement et
simplement les faits. À côté, j'ai
l'impression

d'être

impulsive

et

émotive. Mon cœur prend le pas sur la
raison et je ne suis qu'une boule de
sentiments. Plus je réfléchis aux propos
de Marvin, plus ils font sens. Mais

comment

lui

expliquer

qu'instinctivement, j'ai le sentiment que
nous sommes plus en danger qu'il ne le
croit ?

– Je pense effectivement que ton

explication est raisonnablement la plus
plausible.

– Oui, et puis si je vivais dans la peur, nous ne serions pas là tout de suite et ça, ce serait dramatique, non ?

Il recommence à sourire et moi à me détendre. Mais avant de clore le chapitre, j’ai quand même besoin d’aller au bout de mes pensées.

– Tu as raison. Paris est à nous et je refuse que quiconque nous enlève le bonheur de nous retrouver enfin seuls plus de deux jours. Mais je trouve que l’affaire June n’est pas claire. Comment savait-elle où on allait ? Comment a-t-elle eu les moyens de payer un homme de main pour menacer ma tante ? Tu ne trouves pas que c’est curieux ?

– Tu sais, June était « curieuse ». Et quelque part, je suis vraiment triste pour elle. Je pense qu’il faudrait que je me manifeste auprès de sa famille. Qu’en penses-tu ?

– Je ne sais pas, Marvin. Après tout, pour eux tu es la cause de leur chagrin. J’imagine que quand on perd un enfant, on cherche un coupable, et à mon avis,

chez les Bettina, tu n'es pas la personne
la mieux indiquée pour les soutenir dans
leur deuil. En revanche, tu peux faire
envoyer des fleurs, étudier de quelle
façon tu peux être plus proche de tes
fans... Il faudrait qu'on y réfléchisse.

– « On » ? me lance-t-il amusé par
ma soudaine implication.

– Oui, je ne vais pas te laisser te
débrouiller tout seul, sinon tu vas finir
par vivre en ermite.

Il se penche vers moi et m'embrasse
fougueusement. Nous avons hâte. Hâte
d'être sur terre. Seuls. Et quand,

quelques minutes après, la sirupeuse

chef

de

cabine

s'approche

pour

proposer à Marvin de l'aider à

appliquer le mode massage de son siège,

nous partons conjointement dans un fou

rire qui nous emmène loin de June, de

l'agression, de l'amnésie, de la douleur

et même de la mort.

Bonjour la vie. Bonjour l'amour.

Bonjour Paris.

– Allô, Angie ? C'est toi ? J'entends
mal ta voix, ma chérie, on dirait que tu
es loin. C'est quoi ce numéro ?

Ma meilleure amie crie presque dans
le combiné, j'éloigne l'appareil de mes
oreilles avant de perdre mon tympan.

– Je te rappelle dans trois minutes,

Rose.

– OK !

Je regarde le téléphone, qui ne
présente que deux barres sur quatre de
réseau. Je décide de m'éloigner du hall
d'entrée du Ritz pour sortir sur la place
Vendôme. J'aime entendre Marvin dire «
Vendôme », « tour Eiffel », « Champs-
Élysées », « croissants ». Qu'il parle
français est encore une de ses armes de
séduction
massive.

Il

se

fait
immédiatement comprendre de tout le
personnel du palace, et il y en a ! Je suis
à Paris depuis douze heures et c'est
comme si j'avais des étoiles en
permanence dans les yeux. Il paraît que
nous avons la malchance du temps,
puisque'il neige et que les températures
sont exceptionnellement basses pour un
mois de décembre. La capitale, qu'on
m'avait présentée comme sale et
bruyante, ronronne pourtant sous un doux
manteau
blanc.

Les
vitrines
des
boutiques de luxe qui entourent la place
sont habillées de lumières multicolores
et de sapins verdoyants décorés d'or et
d'argent.

Marvin fait quelques longueurs dans
la piscine de l'hôtel. J'avais trouvé le
courage de l'accompagner, mais quand il
a été question de quitter mes vêtements,

je me suis ravisée... J'ai bien trop froid.

Pourtant le bassin ovale couleur lagon et

entouré

d'arabesques

noires

en

mosaïque me faisait envie, mais tous ces

changements de climat vont avoir raison

de moi. J'ai alors préféré profiter de ce

quartier libre pour m'échapper et

raconter ma merveilleuse histoire à

Rose, que je sais digne de confiance.

Notre suite est la plus belle chambre

qu'il m'ait été donné de voir et pourtant

Marvin m'a vraiment habituée à de

beaux appartements. Je ne sais pas si

c'est le charme désuet du « Vieux

Continent », mais la finesse du mobilier,

la préciosité de chaque objet me donnent

le tournis.

Notre chambre, rose pâle, me fait

penser à *Marie-Antoinette* de Sofia

Coppola. Je pense que la reine aurait

adoré la toile de Jouy aux motifs

bordeaux, la moquette et les tapis

poudrés,

les

sièges

moelleux

et

confortables, les épais rideaux d'une douceur incomparable.

Quand le portier a ouvert les doubles portes de l'entrée, je n'ai pas pu m'empêcher de réprimer un cri de joie.

J'ai eu peur de faire honte à Marvin mais il avait l'air amusé de me voir sautiller sur place. Je suis choyée comme une reine.

Je lui envoie un texto pour le prévenir que je suis partie téléphoner et qu'il me trouvera dans une demi-heure au bar de l'hôtel en train de siroter un immense chocolat viennois. J'ai vu une femme d'environ 70 ans, habillée de pied en cap en Chanel, tendre une tasse surmontée de crème à son petit-fils aussi bien coiffé que poli, et je me suis immédiatement dit qu'il fallait que j'aie le même goûter que cet enfant.

Je recompose le numéro de ma Rose
avant de réaliser qu'il doit être très tard
ou très tôt là-bas.

– Rose ?

– Ah Angie, je t'entends mieux !

Même si j'ai le sentiment que tu es loin.

Vous êtes à L.A. ? C'est quoi le préfixe
devant ton numéro ?

– Paris !

– Quoi ? ? ?

– Oui, je suis à Paris.

– Hein ? À... Mais... Qu'est-ce que
c'est que cette histoire ? À Paris ?

– Oui. Nous devons rentrer à L.A.,
mais Marvin m'a fait la surprise.

–

Oh

là

là,

c'est

tellement

romantique. Tu es Cendrillon ! Sans la
méchante belle-mère. Quelle chance ma
chérie, je suis tellement contente pour
toi. Ton rêve, Paris.

– Ouiiii, tu te souviens, je t’avais réclamé une tour Eiffel et mille photos quand tu y étais allée.

J’entends les bruits de l’hôpital qui me rappellent que si je suis au milieu d’un conte de fées, ma meilleure amie, qui est en train de perdre son père alors que sa mère est déjà partie il y a bien longtemps, est en train, elle, de vivre un cauchemar.

– Mon Dieu, mais je suis un monstre, Rose. Je te parle de mon voyage express alors que... Comment va Joe ?

– Tu rigoles, Angela ? Tu as fait une chute de plusieurs étages, tu as perdu la mémoire, tu as failli mourir. Et tu trouves encore le moyen de t’excuser de ton bonheur ?

Presque fâchée, Rose me sermonne.

Elle ressemble en cela à Marvin, c’est une battante et elle déteste s’apitoyer sur elle-même.

– Pour ce qui est de papa, écoute, il se bat, mais on sait que c’est en vain. Je pense que c’est important pour lui de

partir en se battant. Ça me rend fière,
peut-être aussi que ça m'empêche
d'avoir mal. Et puis Elton est là, j'ai
tellement de chance, Angie. Je ne te
remercierai jamais assez de l'avoir mis
sur mon chemin.

Je n'ai rien fait pour pousser mon
amie dans les bras du bassiste de
Marvin. Il y a des rencontres qui
prennent la forme d'une évidence. Elton
et Rose vont se marier dans deux mois et
la rapidité de leur engagement n'a d'égal
que leur amour fort et profond. C'est un
couple, un vrai, solide et installé, et
même s'ils ne se connaissent que depuis
quelques mois, c'est comme s'ils
avaient toujours vécu ensemble. La santé
du père de Rose a pressé leur
engagement mais qu'importe, elle est
heureuse et lui qui collectionnait les
femmes n'a plus d'yeux que pour sa
future épouse.

– Sinon, toi là-bas à Paris, tout va
bien ?

Je connais Rose par cœur. Je sais

qu'elle pense à June. Peut-être croit-elle que je ne suis pas au courant. Je sais aussi qu'elle se demande si elle doit me le dire ou attendre mon retour. Pour éviter qu'elle ne se torture trop, je la rassure en lui expliquant que je connais la situation et que « tout va bien ».

J'ajoute

tout

de

même

une

recommandation.

– Évite de dire où je suis. Par mesure de précaution. Je ne préviens que mes proches, mais même chez Music King's Records, Marvin a brouillé les pistes. Je veux éviter les soucis.

– Oui, pas de problème. Tu me ramènes un cadeau ?

– Tu veux quoi ?

– Jean Dujardin !

Nous rions toutes les deux et je regagne le Ritz pour mon viennois qui m'attend au Bar Hemingway du palace.

Alors que j'essaye depuis un moment de déchiffrer les journaux *Le Monde* et *Le Figaro*, en vain, Marvin arrive. Je sens sa présence bien avant qu'il soit dans mon champ de vision. Il a toujours eu cet effet-là sur moi ; comme alertée, ma peau entière se réveille, il est là quelque part. Puis il entre dans le salon cosy. Ses joues sont rosies par l'effort et ses cheveux sont encore un peu mouillés mais coiffés. Il se penche pour m'embrasser, il vient de prendre une douche chaude qui exalte les parfums de sa peau. J'ai envie d'actionner un retour dans le temps, d'oublier le viennois et de choisir à la place de rentrer dans la chambre. Là, je l'aurais surpris sous la douche et...

– Quel sourire, mademoiselle, vous semblez ravie de me voir.

– Oui. C'est aussi de la stupéfaction, tu es tellement beau.

– Toi aussi tu es belle, d'ailleurs tu ne l'as pas remarqué mais je pense que ce jeune barman polit son comptoir

depuis trop longtemps en essayant de
capter ton attention.

Je regarde en direction du bar et
aperçois le garçon en question.

– Il me regarde parce que j’ai

englouti

deux

viennois

et

trois

macarons... Ça doit lui changer des

mannequins qui errent dans l’hôtel, dis-

je en tendant le dernier macaron à la

pistache à Marvin. Il mord dans le petit

rond sucré sans me quitter des yeux. J’ai

envie de lui.

– En parlant de mode, il faut qu’on

aille faire les boutiques. Je crois que

nous ne sommes pas du tout équipés

pour le froid parisien. J’ai demandé au

concierge de nous réserver un salon du

Bon Marché.

– Un salon ?

– C’est un service que propose le

grand magasin. Pour résumer, une

vendeuse s'occupe de nous sélectionner différentes tenues en fonction de ce qu'on lui dit et nous les propose dans un salon. Ils offrent le champagne et on ne fait pas la queue. Je vais essayer d'éviter les bains de foule, ce service est très discret.

– Et tu connais ma taille de vêtements ?

– Je connais votre corps par cœur, mademoiselle Edwin.

Marvin susurre cette dernière phrase à mon oreille et je frissonne. J'aperçois dans le miroir le reflet du jeune barman qui détourne les yeux. Nous ne sommes pas indécents, je le sais, mais la chimie qui nous unit est telle que quand nous sommes ensemble, il n'existe plus rien autour !

36. Bordeaux

– Comme tu dois être folle de bonheur !!! Envoie-moi des photos, tu sais comme j'aime Paris, et surtout l'élégance des femmes là-bas. Ah je te jure, ce n'est pas à L.A. qu'on voit des

teints pâles et nobles ornés d'une bouche
rouge Saint Laurent et de sourcils
broussailleux. Nan mais je te jure Angie,
quand je vois les bouilles orange qui
brillent, les fringues sportswear et les
cheveux peroxydés j'ai envie de me
pendre !

Pan est hystérique au bout du fil. Le
majordome de ma tante a loupé sa
vocation, il ne vit, ne respire que pour la
mode. *Vogue, Vanity Fair, Boho,*
Bazaar, InStyle... Il sait tout des
tendances et se délecte devant le show
de *Fashion Police* qui rhabille pour
l'hiver les stars et leurs tenues sur le
Red Carpet.

Il est 19h00 ici et donc 11h00 là-bas,
j'entends ma tante Lindsey en fond
sonore essayer de me parler mais
j'imagine très bien la scène. Pan est
beaucoup plus grand qu'elle, à l'heure
qu'il est, elle rentre de son footing alors
elle a beau essayer de sauter pour
attraper le combiné, ça ne marche pas.

Après

quelques

instants

de

négociations, Pan capitule.

– Bon, ta tante menace de me

renvoyer aux Philippines si je ne lui

passe pas sa nièce tout de suite.

– Lindsey et le sens de la mesure !

J'ai un cadeau pour toi, mon Pan.

En effet, hier soir, pour remercier

Marvin de ses achats, le Bon Marché

nous a permis de choisir quatre

accessoires. Marvin a pris pour moi une

chapka en fausse fourrure rousse parce

que ça me donne apparemment une «

petite tête d'écureuil ». Ce que je ne suis

pas encore sûre de considérer comme un

compliment. J'ai du coup choisi pour lui

un portefeuille en cuir noir Jean Paul

Gaultier

ciselé

aux

motifs

«

rock'n'baroque », nous a expliqué la

vendeuse.

Il

nous

restait

deux

accessoires à choisir, j'ai pensé à Pan et

à Lindsey qui m'ont tant offert depuis

que je suis arrivée à L.A. J'ai pris un

carré Hermès somptueux pour l'une et

des manchettes de sport Chanel pour

l'autre. J'imagine déjà la tête de mon «

presque oncle » quand il ouvrira la

petite boîte noire et blanche, j'ai hâte.

Gâter les miens, c'est un sentiment

tellement agréable. Je culpabilise d'être

autant choyée par Marvin. Je ne crache

pas dans la soupe, vivre comme une

princesse, c'est vraiment très agréable,

mais j'aimerais un jour lui rendre au

centuple, pour lui prouver que sans tout

ça, je l'aimerais quand même.

Hier était un exemple parfait du conte

de fées que je vis. Marvin avait

demandé une sélection de huit tenues

pour compléter notre garde-robe déjà

bien fournie. Il voulait des tenues chaudes pour les balades en ville, mais aussi pour s'échapper à la mer, des tenues de soirée, des tenues plus légères si l'envie nous prend de descendre dans le Sud. La gamine de 15 ans en moi hurlait de bonheur.

Je caresse mon pull Bompard en cachemire gris et mon slim skinny enduit. Quand je croise ma silhouette dans le miroir je n'en reviens pas, si l'habit ne fait pas le moine, mes bottes Miu Miu et mon blaser en cuir Saint Laurent me donnent quand même une allure que je n'aurais jamais pu avoir avec des vêtements basiques de prêt-à-porter.

Marvin est à l'étage et il se prépare pour notre balade, je suis partie plus tôt pour lui faire une surprise. Près de la place, il y a un petit stand de churros.

Marvin adore ça, alors j'ai filé en douce lui en acheter, ce qui me permet aussi de téléphoner à ma famille. Ma tante a apparemment mille choses à me

raconter.

– (...) et donc chez MKR ça hurle pas mal, le fait est que Marvin n'a dit à personne où il allait. Alors bien sûr il répond aux mails pour l'organisation de la tournée internationale, mais les répétitions doivent commencer dans trois semaines. Quand on lui a demandé s'il serait rentré, il a dit : « Je ne sais pas encore, mais on répète depuis neuf mois donc je ne comprends pas pourquoi il vous faut autant de temps de préparation. » Il a aussi parlé de son besoin d'être « en impro »... Tu aurais vu la tête du grand patron. Il a failli s'étrangler. Lui prévoit même dans son agenda les soirs où il doit faire l'amour à sa femme.

Je ris et ma tante continue de parler.

Je sais que le secret de « Paris » est lourd à porter. Mais après tout, le label de Marvin n'a pas à savoir où il se trouve, du moment qu'il répond à leurs interrogations. J'écoute à moitié ma tante et m'empare du cornet de dix

churros chauds. Ils sont saupoudrés de
sucre glace et je croque dans l'un deux.

Hummm, quelle merveille !

Le gras a déserté la Californie, alors
quand le sucre et la pâte frite rencontrent
mes papilles je suis aux anges. La voix
de ma tante me sort de mon extase
culinaire quand elle mentionne le
prénom de June.

– En même temps, heureusement que
Marvin n'est pas là, on ne parle que de
lui ici. Je plains presque cette famille
qui non seulement fait le deuil de sa fille
qui était folle, mais est également
pourchassée par la presse.

– Ils parlent beaucoup de l'affaire ?

– Tu es en photo partout. Ils font des
trptyques de Marvin, June et toi et
titrent « Qui a éliminé June Carter ? ».

Je sens que ma tante ne me dit pas
tout et voilà deux jours que je me retiens
de lire mes mails et la presse à
scandale. Marvin et moi sommes
prudents et il m'a avoué être descendu
au Ritz car le personnel prend un soin

infini à respecter l'anonymat de la
clientèle. Marvin et moi ne sortons
jamais sans chapeau ni lunettes. Le froid
nous aide d'ailleurs à nous camoufler.
C'est vrai, sous nos snoods, nos grosses
écharpes et nos grands manteaux, on a
l'air de touristes ordinaires.

Devant l'hôtel, j'aperçois Marvin. Il
fume une cigarette. Je comprends mieux
pourquoi il a acheté des mitaines. Il
porte une épaisse écharpe en laine noire
et a fait descendre son bonnet assorti
jusqu'à ses sourcils, alors ses yeux vert
émeraude ressortent plus que jamais,
même s'il les a cachés sous ses lunettes
de vue qu'il porte depuis que nous
sommes ici. Je mets fin à la conversation
téléphonique,
j'aimerais
parler
davantage à ma tante, surtout la cuisiner
sur Scott, mais l'envie irrésistible de me
jeter au cou de Marvin est bien trop
forte.

– Line, je te rappelle dans quelques

jours, et alors tu me diras tout du

détective Scott et toi !

– Scott... Quoi Scott... ?

Au loin, j’entends Pan qui chantonne

« Line est amoureuse, Line est

amoureuse ».

C’est avec un immense sourire que je

suis accueillie par Marvin, et quand il

découvre le paquet de churros il me

dévore de baisers. Ses lèvres glissent

sur les miennes, puis il recule amusé.

– Tu en as mangé un ?

– Euh... noooooon.

Je lui mens honteusement, je ne veux

pas qu’il croie que je suis une goinfre.

Mais quand il ramasse le sucre glace sur

mon nez je rougis.

– Non mais en fait j’ai seulement

goûté pour m’assurer qu’ils étaient...

parfaits.

Marvin se penche sur moi, et le

chauffeur qui nous tient la porte détourne

le regard. Il fait vraiment trop froid et

j’ai de la peine pour ce jeune homme

aux

joues

rouges

qui

renifle

discrètement.

– Tu m’emmènes où ? fais-je en
m’engouffrant dans la grosse berline.

– À La Tour d’Argent, m’annonce-t-il
trionphalement.

Il doit être déçu par ma réaction
puisque je ne connais pas ce monument.

Je ne savais même pas qu’il y avait des
tours à Paris. J’ai entendu parler de La
Défense, qui ressemble un peu au
Financial District de New York, mais
qu’est-ce qu’on irait faire dans un
quartier d’affaires en soirée ?

– C’est un des meilleurs restaurant de
la ville, Angie... C’est une institution,
tous les épicuriens du monde se ruent à
La Tour.

Il prend son ton péremptoire pour me
le dire et je me vexe. Non, je ne connais
pas La Tour d’Argent, excusez-moi «
Monsieur James », mais je n’ai pas

autant voyagé que vous. Vexée, je regarde par la fenêtre alors que la voiture file le long de la Seine.

– Tu ne vas pas bouder pour ça, Angie ?

À nouveau souriant, Marvin se love contre moi et m’embrasse dans le cou. Les bras serrés contre mon corps, je fais effectivement un peu la tête. Parfois j’ai peur que Marvin réalise que nous ne sommes pas du même milieu. Je connais peu son passé amoureux, il n’en parle jamais, mais j’imagine qu’il a rencontré des femmes toutes plus chics, cultivées et voyageuses les unes que les autres, et je me sens soudainement ridicule avec mon cornet de churros gras.

– J’ai l’impression que je ne sais pas assez de choses.

– Oh ma chérie excuse-moi !

Sincèrement désolé, Marvin me prend dans ses bras.

– Tu sais, je connais l’endroit parce que les parents de Béatrice m’y ont emmené. J’ai grandi entouré de gens...

Oh bref, n'en parlons pas, ce que j'aime avec toi, c'est ta spontanéité et ta sincérité. J'aime ta culture livresque alors que je me trouve très pauvre de ce côté-là, je n'ai pas lu d'Asimov ni de Kundera. J'aime que tu sois capable de me citer toutes les répliques de *Men in Black*, j'aime que sous la douche tu chantottes du Puff Daddy avec la voix d'une enfant et que tu connaisses par cœur tous les présidents américains. Et ce soir, tu pourras dire « La Tour d'Argent, oui je connais, le canard y est dé-li-cieux ».

J'ai les larmes aux yeux mais je reste fière et ne montre pas à Marvin que je suis bouleversée par cette déclaration.

L'entrée du fameux restaurant fait l'angle d'un immeuble haussmannien. La Tour n'est pas une tour. On nous déshabille à l'entrée et je découvre que Marvin porte une veste noire cintrée – obligatoire pour souper ici. On nous accompagne ensuite à un ascenseur où un groom nous mène au dernier étage de l'immeuble. Le

décor ressemble à celui de notre hôtel,
chargé mais raffiné. Tout le monde
mange discrètement, l'armée de serveurs
valse en silence autour des tables alors
qu'un air de jazz calfeutre les lieux.

Quelle vue ! La baie vitrée devant
laquelle nous sommes installés nous
offre Paris. En ligne de mire, la
cathédrale Notre-Dame. Il n'y a pas de
si jolies églises aux États-Unis et
j'avoue avoir été émue quand je me suis
retrouvée sur le parvis dans l'après-
midi.

Je soulève ma serviette et découvre
un petit écrin bleu en velours. Marvin,
visiblement mal à l'aise, me sourit
pendant que j'ouvre la boîte.

– Je t'ai vue les regarder avec envie,
alors... je me suis dit que ça pourrait
être une bonne idée qu'elles soient à tes
oreilles.

J'ai effectivement vu ces boucles
d'oreilles dans la vitrine de Boucheron,
sur la place. Ce sont deux diamants
roses entourés de brillants qui forment

un cœur. C'est à la fois original et classique.

J'adore,

elles

sont

merveilleuses, mais j'ai le vertige quand

je repense à leur prix.

– Marvin, il va falloir que tu arrêtes

de me gâter comme ça. C'est trop. Je ne

pourrai jamais faire autant !

– Ce qui tombe bien, je ne veux pas

de boucles d'oreilles roses !

Je rigole et me lève pour l'embrasser.

Mais alors que nous savourons ce

moment de tendresse, je suis gênée par

deux petits flashes qui viennent du fond

de la salle et qui m'éblouissent. Quand

je relève la tête, je vois une famille qui

s'apprête à quitter le restaurant. Une

adolescente s'est écartée du groupe, elle

nous fixe Marvin et moi avec son

téléphone à coque rose. Elle a pris une

photo.

Je me redresse comme une biche qui

a entendu des branches craquer, mais

elle s'engouffre dans l'ascenseur.

– Marvin, on vient d'être pris en photo.

Il se redresse à son tour, comme si je venais de le tirer d'un sommeil doux avec un verre d'eau glacé.

– Oh non... Angie, il va falloir qu'on dise adieu à Paris... pour quelques jours. Ce n'est pas grave, j'ai des projets.

– Quoi ? Quitter Paris ? Déjà ?

Je dois avouer que je suis très déçue, deux jours que nous sommes là, c'est très court. Nos foies gras sont servis mais je n'ai plus très faim. Marvin pianote sur son téléphone comme s'il organisait notre extraction.

– Tu penses que c'est nécessaire ?

C'était une ado, pas un paparazzi.

– À l'heure qu'il est la photo est sur Twitter. Avec le hashtag #MarvinJames. La presse people a tous ses indices sur ce réseau social et le post va peut-être mettre quelques minutes à arriver aux rédactions du *Daily Sun*, de *Hello !* ou

encore de *Teens*. Dans moins d'une
heure il y aura des photographes en bas
du restaurant. Le monde avec Internet va
très vite Angie, mais heureusement j'ai
de l'entraînement. Et sans toi je n'aurais
jamais vu cette ado. On a une longueur
d'avance alors profitons-en !

Marvin se lève, glisse un mot à

l'oreille

du

maître

d'hôtel

pour

organiser notre évasion. Ce dernier,
affligé par l'incident, lui marmonne
qu'on devrait interdire les téléphones
dans l'établissement. Puis ils parlent en
français, alors j'essaie de goûter la vue,
magnifique, et la cathédrale éclairée,
parce que je sens que je ne vais pas la
revoir de sitôt.

Marvin me tend la main et tapote sur

l'épaule de notre serveur qui est mieux

habillé que tous les présidents du

monde.

– Édouard nous propose de nous livrer le repas à la maison. Il faudra une heure, nous allons emprunter l’escalier de service. Le chauffeur nous attend. Je suis désolé de t’entraîner dans mes fuites.

– Tu rigoles, Marvin ? J’ai l’impression d’être une fugitive et c’est très sexy.

Je lui lance un clin d’œil, il caresse mes reins et m’entraîne vers la cuisine en riant. Nous courons dans les escaliers. Non parce que nous sommes poursuivis mais tout simplement parce que nous sommes sur la même longueur d’onde.

Heureux
d’être
ensemble,
amoureux, vivants.

– Faisons un dernier « Paris by night », Angie ! Demain on va prendre la route, direction le Bordelais.

– Ouh, on va boire du vin ! dis-je en tapant des mains.

– Oui, et manger du fromage... Et

peut-être

même

visiter

quelques

demeures. J'ai toujours rêvé d'avoir un

pied-à-terre dans cette région. Avec un

petit vignoble.

– Rien que ça !

– Investir dans la pierre, c'est mieux

qu'en bourse, non ? Les actions que

Mike

a

contractées

pour

moi

commencent à baisser et je n'ai pas

envie de tout perdre.

Ça c'est mon homme !

La France, quel merveilleux pays. Il

fait froid mais beau et Marvin a conduit

la voiture pendant six heures, il voulait

qu'on soit seuls et normaux pour une

fois. J'ai vu défiler sous mes yeux les

routes de campagne. Ici tout est plus
petit, plus étroit et donc beaucoup plus
charmant. Pas d'autoroutes à huit voies,
d'énormes 4x4. Nous logeons dans un

Relais

&

Châteaux

à

quelques

kilomètres de Bordeaux.

Je profite du fait que Marvin soit au

téléphone dans le petit bureau attenant à

la

chambre

avec

le

professeur

Roosevelt, l'homme qui s'occupe de sa

mère, pour appeler Scott. Le détective

répond dès la première sonnerie.

– Angela, je suis content que vous

m'appeliez, comment allez-vous ?

– Bien, je suis à Bordeaux, en

France.

Le détective pousse un « ouf » de

soulagement.

– Je suis content, car tout le monde vous sait à Paris. Je brouille les pistes pour vous en hackant des comptes sur les réseaux. Ça me permet de lancer de fausses rumeurs.

– Oh ? Mais je ne vous savais pas si « connecté ».

– Ah vous savez dans mon métier il faut s'adapter à la société. À l'heure du tout Internet, je n'ai d'autre choix que d'être un geek. Donc là, par exemple, j'ai lancé une rumeur grâce à un petit montage Photoshop.

– Ah bon ?

– Marvin ne vous a pas dit ?

– Non.

Je suis étonnée qu'il ne m'en ait pas parlé.

– Oui, il m'a envoyé une photo de vous que j'ai détournée. J'ai ajouté Bruges en fond. Les fans et les journalistes parlent d'un tour d'Europe puisque plusieurs personnes vous ont soi-disant vus en Belgique. Cette piste

tiendra le temps qu'il faut. Mais comme

ça, quand quelqu'un dira « non ils sont à

Bordeaux », personne ne le croira.

– Hummm je vois. Plutôt malin !

Sinon...

Je baisse d'un ton pour ne pas que

Marvin m'entende et poursuis :

– Vous avez des nouvelles pour le

dossier... June ?

– Oui, j'ai obtenu la demande rédigée

par son avocate qui stipule que June

aurait eu des révélations qui non

seulement auraient permis de faire la

lumière sur l'affaire James-Edwin, mais

en plus auraient excusé sa « folie

passagère ». J'ai tenté de contacter

l'avocate mais elle est partie en congés

précipitamment. Son assistante n'a pas

été difficile à convaincre. Sa patronne

est partie terrorisée en lui disant « ils

vont essayer de m'avoir aussi ».

J'entends Marvin arriver dans la

pièce, alors je mets le haut-parleur et

demande à Scott de répéter. Marvin

prend des notes et pose des questions au

détective.

– Je pense que c’est l’homme qui a agressé Lindsey et qui a été payé par June qui est derrière tout ça.

Plein d’assurance, Marvin explique à Scott la théorie qu’il m’avait exposée dans l’avion. Scott acquiesce et pense aussi que c’est la piste la plus logique. Encore une fois, je ne suis pas d’accord

avec

cette

logique

qui

a

l’air

convaincante sans pour autant me

convaincre.

– Quoi qu’il en soit, tant que je n’ai pas de nouveau, il vaut mieux ne pas trop vous faire remarquer tous les deux.

Mais profitez-en ! De mon côté, j’ai promis à Line de l’emmener à Ushuaïa quand l’affaire sera bouclée, dit-il un peu gêné.

– Vous emmenez ma tante en vacances

?

J'interpelle

Scott

avec

trop

d'étonnement dans la voix. Il balbutie,

ce qui fait sourire Marvin, et raccroche

en oubliant de répondre à ma question !

– Ne t'inquiète pas, Angie, je sais

que tu n'es pas rassurée mais je peux te

garantir que je te protégerai quoi qu'il

en coûte.

Nichée dans ses bras, je sais qu'il a

raison. Mais qui le protège lui ?

Nous

marchons

dans

l'allée

gravillonnée d'un domaine boisé qui

cache en son cœur un adorable château.

Quand on pense à la France, c'est –

après Paris – à ce genre de demeures

que l'on songe. Des jardins à la

française, taillés façon Lenôtre, et des

châteaux en pierre aux tuiles bleues.

L'agent immobilier parle anglais. Il est drôle, précieux et drague ouvertement Marvin. Peut-être une technique pour flatter le client et le pousser à l'achat.

Marvin est froid et distant, il joue parfaitement le millionnaire qui a vu « de plus belles choses dans sa vie », mais je commence à connaître la bête et je SAIS. Marvin a un coup de cœur, il veut acquérir la maison, idéalement située sur un domaine avec quelques hectares de vignes. Il pose mille questions, boude, trouve à redire, mais son cœur danse dans ses yeux.

– Monsieur, madame, souhaitez-vous revoir à nouveau l'intérieur de la demeure ?

– Humm, non, nous commençons à avoir froid, répond Marvin, ce qui ne décourage pas l'agent.

– Oh, vous savez, une fois toutes les cheminées allumées, il y fait aussi doux qu'à Miami.

– Ah oui ? Je n'ai jamais été très fan

de la Floride.

– Ha ha, moi non plus monsieur. Ce n'est pas très « chic ».

– Ma mère est née là-bas !

J'ai envie de rire, et je ne peux m'en empêcher. Marvin ne résiste pas longtemps et se met à rire. Liquéfié, l'agent, qui ne comprend pas, sourit gêné. Conscient de son malaise, Marvin s'excuse.

– Désolé, je vous fais marcher, vous êtes si gentil... Ma mère n'est pas née en Floride. En revanche, j'aime cette maison.

Au tour de Marvin de séduire.

– Je suis ravie que La Demoiselle bleue vous plaise, dit notre interlocuteur.

– Quelle beau nom, dis-je en soupirant.

– Écoutez, oui elle me plaît, et après L'Orange bleue de Bel Air, pourquoi pas la Demoiselle. Qu'en dis-tu, Angie ? On serait bien là, l'été, à déguster notre vin.

Je regarde Marvin transie d'amour.

Un nuage au-dessus de nous annonce une

pluie imminente, mais nous sommes
deux, alors qu'importe.

37. L'auberge

La voiture de collection louée par
Marvin, une très vieille Citroën DS, rase
la campagne girondine. Il est 17h30 et la
nuit commence à tomber sur les vignes
sèches. Que ce paysage est beau
endormi sous l'hiver gelé, je serais très
chanceuse de le revoir en été comme me
l'a proposé Marvin.

La star vient d'acquérir le petit
château « La Demoiselle bleue », dans
le pays des Graves. Ce n'était pas un
coup de tête, mais un achat réfléchi,
Marvin veut investir dans l'immobilier
français. Celui-ci ne se porte pas au
mieux et la star m'a expliqué qu'une
telle demeure chez nous coûterait le
double... Or ce pays est fabuleux. Après
avoir signé le compromis et pris rendez-
vous avec des promoteurs pour effectuer
quelques travaux, Marvin est parti dans
un récit de projections qui m'ont donné
le tournis !

– On pourrait venir avec Elton et

Rose cet été... Et même toute la bande !

– Oh arrête de me faire rêver, ce
serait merveilleux.

– Angie, arrête de croire que tout va
s'arrêter d'un coup, c'est bon, on a
traversé le pire. Le futur, j'en suis
certain, ce n'est que du bonheur.

*Oh mon amour, comme j'aimerais te
croire, comme j'aimerais ressentir
l'apaisement que tu connais, tes
certitudes, ton enthousiasme.*

À côté de Marvin, j'ai l'impression
d'être une rabat-joie incapable de
profiter de l'instant présent, mais c'est
plus fort que moi. Je ne suis pas de
nature pessimiste, ça ne me ressemble
pas de me méfier comme cela et
pourtant, j'ai constamment l'impression
que je dois rester sur mes gardes et que
le pire est devant nous.

Je chasse ces mauvaises pensées de
mon esprit, je ne veux rien gâcher,
surtout quand celui que j'aime s'évertue
à me peindre en mille couleurs mon

avenir.

– Tu ne m’as pas raconté pour l’appel
du docteur Roosevelt, comment va Bree
?

Marvin cesse de chanter et annonce
gaiement que sa mère va apparemment
de mieux en mieux. Il poursuit :

– Est-ce qu’un vin chaud te dit ?

– Un vin « chaud »... Tu es sûr de toi

? Je croyais que le vin se buvait à
température ambiante ?

– Le vin chaud, c’est alsacien, c’est
un vin sucré et épicé par de la cannelle,
mais aussi du poivre, du safran, du
gingembre, de la muscade. Il n’y a rien
de tel pour réchauffer les joues et les
cœurs.

Il caresse ma cuisse et je frissonne.

Même si cette histoire de vin chaud ne
me dit rien pour l’instant, le fait d’être
réchauffée par Marvin James m’excite
au plus haut point.

Divin. Je n’étais pas convaincue par
le portrait que Marvin m’avait dressé du

breuvage alsacien et pourtant, deux
tasses plus tard, mon corps entier est non
seulement ravivé, mais en plus une
douce odeur de cannelle et d'orange
virevolte autour de notre petite table en
fer forgé. Nous nous trouvons dans le
jardin d'hiver d'une petite auberge au
charme aussi discret que désuet. Les
baies vitrées sont presque entièrement
recouvertes
de
neige,
mais
les
chauffages extérieurs nous permettent à
Marvin et à moi de savourer cet instant
comme si nous étions dans un cocon.
L'aubergiste nous a amené sa
spécialité, mais aussi des cannelés tout
chauds,
fleuron
de
la
pâtisserie
régionale. En France, on dispose

souvent sur les terrasses des gros plaid
pour protéger les jambes des clients qui
bravent le froid pour profiter du paysage
et d'une cigarette. À cet instant-là, je
suis bien. Le luxe n'est pas là, nous
sommes perdus dans un village dont je
n'arrive pas à prononcer le nom. Des
odeurs de cuisine familiale parfument le
gîte. Le vieux monsieur qui nous sert
nous explique que c'est la « garbure »
qui mijote.

– Je suis contente pour ta mère,

Marvin.

– Roosevelt veut me faire parvenir un
colis. Je crois que c'est le journal de ma
mère. Elle veut que je l'aie, mais je ne
suis pas sûr d'avoir envie de lire son
intimité. Connaître mon histoire est
important, mais je respecte la vie privée
de mes parents. Qu'en penses-tu ?

La voix de Marvin est chaude mais
basse, il se confie à moi et je me sens
fière d'être cette femme qui partage ses
secrets.

– Je ne sais pas, tu as eu ce sentiment

quand elle t'a donné toutes ses lettres

par mon intermédiaire ?

– Non. Ces lettres elle me les a

adressées, le journal que veut m'envoyer

Roosevelt, c'est elle qui couche ses

états d'âme sur le papier avec

l'impudeur de ceux qui savent qu'ils ne

seront pas lus.

– D'accord Marvin, mais c'est ELLE

qui veut que tu le lises, du coup, elle est

consentante.

– J'ai peur.

Deux mots qui me font me redresser

sur ma chaise. Marvin James dit qu'il a

« peur ». Mais de quoi ? Ça ne lui

ressemble pas. Pour compenser son

aveu, il redresse lui aussi le visage, se

pare d'un regard froid et dur, comme s'il

fallait être dur pour être un homme. Je

tire ma chaise qui crisse contre la dalle

et aussitôt le patron passe la tête par la

petite porte-fenêtre.

– Tout va bien ?

Marvin lui répond en français avec

son sourire franc. L'homme arrive alors

avec un petit bol de chips maison. Les yeux rieurs, il se tourne vers moi et m'annonce avec son accent typiquement français, en montrant les chips :

– Very good. Chips françaises.

Marvin me prend la main alors que l'aubergiste s'éloigne.

– J'ai peur de découvrir les secrets de famille. Je crois qu'il y a suffisamment d'événements lourds qui ont été déterrés ces derniers temps dans ma vie. Mon petit frère est décédé, je ne me souvenais pas de lui et aujourd'hui pas un jour ne passe sans que je pense à cette chute. Si tu savais comme j'ai cru mourir quand tu as, à ton tour, plongé dans le vide. Et si je découvrais quelque chose de plus terrible encore ?

– Je comprends. Tu devrais dire tout ça à ta mère.

–

Je
ne
crois
pas

qu'elle

comprendrait.

Il tire de sa poche intérieure trois
feuilles pliées en quatre. Je comprends
immédiatement qu'il s'agit d'une des
lettres que je lui ai remises et qui
viennent de sa maman.

Marvin tire ses fines lunettes carrées
pour me les lire. J'étais habituée à ce
qu'il porte des lentilles, mais quand je
le vois positionner les montures Ray-
Ban sur son nez, mon cœur s'emballe. Je
suis heureuse de ne pas m'habituer au
spectacle de cet homme qui en trois
accessoires change complètement de
look, de style et de visage. Avec sa fine
barbe, son écharpe, ses cheveux plus
longs et ses lunettes, on dirait le parfait
croisement entre Harry Styles et Bradley
Cooper. Il faut que je me concentre pour
écouter ce qu'il me dit, même si une
petite voix me donne envie de me jeter
sur lui pour l'embrasser.

Tu sais mon ange, quand je suis

tombée enceinte de toi, ton père et moi

*étions fous de joie. Ta naissance a été
un moment magique et tu étais
tellement un gentil petit garçon qu'on a
décidé de mettre en route un autre
enfant (...)*

*Il saute volontairement le passage,
visiblement ému. Ses yeux balayent la
feuille à toute vitesse, à la recherche du
passage qui l'intéresse :*

*(...) mais notre famille a trop de
secrets. Ton père m'a laissé un mot
quand il a choisi de quitter notre
monde pour rejoindre Victor. Il m'a
demandé de prendre soin de toi, que lui
prendrait soin de Victor et qu'un jour
nous serons tous réunis. Il m'a aussi
demandé que ce soit le plus tard
possible. Je n'en veux plus à ton père
d'être parti. Je ne lui en ai jamais
voulu d'ailleurs, c'était trop dur pour
lui d'avancer, et il avait confiance en
moi pour veiller sur toi. Pourtant, tu
dois te demander pourquoi tout ne s'est
pas passé comme prévu. Pourquoi c'est
le frère de ton père, Mike, qui t'a élevé.*

*Pourquoi j'ai failli à la promesse que
je t'avais faite à la naissance à savoir
« toujours veiller sur toi ». Et surtout,
pourquoi je suis aujourd'hui incapable
de prononcer le moindre son alors que
médicalement, j'ai encore une « voix ».
Eh bien, tu le sauras un jour. Je te le
promets. Je n'ose pas encore t'en
parler, je ne sais pas comment
t'expliquer. J'ai peur que tu me juges.
Et je suis tellement furieuse qu'il m'ait
séparée de toi. Mais au fond, je le
méritais. Tout ce que je peux t'offrir,
mon amour, mon petit garçon qui a
grandi trop vite, c'est la vérité, qui est
l'arme qui permet de combattre les
épreuves de la vie. Quand une famille
ou un amour est construit sur le
mensonge, tôt ou tard la vie s'occupera
de reprendre ses droits. On ne bâtit rien
sur des ruines, mon fils, ne l'oublie
jamais (...)*

Les yeux écarquillés et emplis
d'émotion, je regarde Marvin qui a
interrompu sa lecture et m'interroge du

regard. Je comprends maintenant de quoi il a peur, je comprends pourquoi ce « journal » que souhaite lui envoyer le professeur Roosevelt peut paraître aussi inquiétant qu'une grenade. Faut-il la dégoupiller ? Pour ma part, je suis assez d'accord avec Bree. Il faut construire nos relations sur des bases saines. La vérité en est une. Je donne mon point de vue à Marvin.

– Tu sais, prends le temps qu'il te faut pour « accepter » que tu ne sais pas tout et que la nouvelle que ta mère a à t'annoncer sera peut-être très difficile à digérer... Mais la fuir n'est pas la solution. On vit mal le mensonge, c'est un caillou dans une chaussure qui grossit à mesure que l'on avance. Rappelle-toi, au tout début de notre histoire, ce que Mike t'avait dit.

– « Tu as du sang sur les mains, Marvin ! Pourquoi tu crois que tu n'as que moi dans la vie ? J'ai été le seul à te protéger quand ils te traitaient de meurtrier. »

La voix de Marvin gronde quand il

pense à Mike. Il est en colère. Les

veines de son cou sont gonflées.

– Et quand tu as commencé à vouloir

savoir de quoi il s’agissait, tu n’as eu de

répit que quand tu as découvert la vérité.

– C’est vrai, Angie.

–

Et

cette

vérité,

bien

que

dramatique, était quand même moins

terrifiante que ce que Mike avait bien

voulu t’en dire. Donc, quelle que soit la

vérité, mieux vaut la connaître que la

supposer.

Je pensais faire du bien à Marvin,

mais quand je lève les yeux dans sa

direction, il tire intensément sur sa

cigarette. Il semble préoccupé mais par

tout autre chose, et quand je croise enfin

ses beaux yeux verts, je sais qu’il me

cache quelque chose. Mon sang ne fait

qu'un tour et je le sonde.

– Marvin ?

– Oui, me répond-il presque sur la défensive.

– Qu'est-ce qui se passe ? dis-je inquiète.

– Rien... Ne va pas t'imaginer quelque chose de grave. Je réfléchis à ce que tu dis. Je pense que tu es pleine de bon sens, les mensonges ne servent à rien. Et merci d'être si honnête et de si bon conseil avec moi.

Il soulève la cafetière dans laquelle était niché le vin chaud et, déçu qu'il n'en reste qu'un fond, recommande une tournée au patron. Le fait de trouver un breuvage alcoolisé sous la porcelaine délicate donne une ambiance de « Prohibition » à ce que les Français appellent « apéritif ». Je termine mon grand verre d'eau minérale pour me désaltérer et annonce à Marvin que j'ai besoin d'aller aux toilettes.

Je traverse le couloir et prends l'escalier. Cette maison est peut-être le

plus adorable endroit dans lequel j'ai pu
me trouver. Le vieux parquet en chêne
grince sous les pas, l'odeur du feu de
bois habite les murs recouverts de vieux
portraits. Des photos du couple de
propriétaires avec leurs enfants. Ils
sourient en plein été devant la maison,
puis des photos de mariage, des photos
aussi avec ce qui semble être des
célébrités puisqu'elles sont dédicacées.
Les toilettes, qui sont en fait une
véritable salle de bain, sont elles aussi
d'un autre temps. Faïence, baignoire à
pattes de lion et petites serviettes roses
brodées qui sentent le savon de
Marseille. Je me recoiffe, passe un peu
de gloss sur mes lèvres. J'ai chaud, le
vin fait son office, alors j'enlève mon
pull. En dessous je porte un body
moulant noir et décolleté. Quand la
vendeuse du Bon Marché m'a tendu cette
sorte de maillot de bain à manches
longues j'ai fait la moue, mais une fois
passé, j'ai compris. La marque pour
danseurs professionnels Repetto a bien

fait d'élargir sa gamme au commun des mortels. J'ai l'impression d'être galbée dans ce haut de petit rat de l'opéra. Je détache mes cheveux et reviens souriante à table ; Marvin ne me voit pas tout de suite. Il fume une nouvelle cigarette en mordant le haut de son pouce. Son pied bat le rythme comme à chaque fois qu'il est stressé. Son humeur me gagne, et alors que je me voulais rafraîchie, légère et pimpante, mes épaules tombent et je m'assieds à la table, inquiète.

– Que tu es belle. Si tu n'avais pas l'air d'avoir vu un fantôme, je dirais même que je ne t'ai jamais vue aussi radieuse.

– Eh bien, si tu avais tourné la tête un peu plus tôt, tu aurais vu que je suis arrivée presque en sautillant sur la terrasse.

Je lui touche la cuisse pour poser une main rassurante sur lui et poursuis :
– Puis je t’ai vu et j’ai compris que quelque chose n’allait pas. Dis-moi tout, Marvin. Tu sais que tu peux être franc avec moi, on n’est jamais aussi forts que dans la tempête.

Il se racle la gorge, toussote, boit une gorgée, écrase son mégot, regarde au loin. Je suis le moindre de ses gestes sans quitter sa bouche. Je ne veux pas manquer ce qu’il va me dire et qui semble le chagriner.

– Je t’ai menti, Angie.

L’annonce ne pouvait pas être plus radicale et je sens mon sang quitter mon visage pour envahir mes poumons qui peinent à respirer sous le poids de cet afflux. Mais j’ai le droit à un second coup quand il continue sur sa lancée :

– Je t’ai menti à propos de Sophie.

Machinalement, je prends son paquet de cigarettes. J’arrête de fumer toutes les semaines, mais toutes les semaines un événement me fait reprendre. Sophie.

Entendre son prénom me glace et le miracle du vin chaud ne fait plus effet, j'ai froid. Sophie, l'amie d'enfance de Marvin qu'il a revue à New York et qui s'est peu de temps après installée chez lui à L.A. Sophie, en apparence gentille et même amicale à mon endroit, cachait son jeu. Un soir, jalouse que Marvin passe du temps avec moi, elle l'a embrassé. Mais elle n'a pas fait que ça, elle a aussi oublié de lui passer des messages, noyé par inadvertance son téléphone alors que j'essayais de le joindre. Sophie n'a d'yeux que pour lui, elle le veut et s'est immiscée dans sa vie pour arriver à devenir une confidente de poids.

D'un autre côté, c'est vrai qu'elle l'a soutenu et aidé quand il a appris pour Victor. C'est aussi un des seuls lien qui l'unissent à son passé, mais depuis le jour où je l'ai rencontrée, je me méfie. J'ai peur. Peur d'apprendre ce que Marvin est sur le point de m'annoncer. J'étais plus sûre de moi quand tout à

l'heure je lui tenais mon discours : «

toute la vérité, rien que la vérité ».

Marvin, anxieux, me fixe comme s'il attendait une réponse, mais je refuse de parler avant d'avoir plus d'informations.

– Depuis l'incarcération de June, j'ai appelé Sophie. Pour m'excuser d'avoir un instant pensé qu'elle était peut-être derrière les lettres anonymes. Elle était très en colère, furieuse que j'aie pu douter d'elle. Elle a des problèmes, son ex-mari veut lui enlever la garde de Julia et elle m'a reproché de ne pas être là pour elle.

Mais tu n'est pas son mari ! ai-je

envie de rugir quand Marvin me raconte sa conversation.

– Bref, depuis on s'est réconciliés.

On s'appelle régulièrement et tu sais, elle t'aime beaucoup.

Je ne vais pas m'abaisser à expliquer à Marvin que vu tout ce qu'elle fait dans son dos pour me nuire, je ne crois pas qu'elle « m'aime beaucoup »... Mais si lui pense que c'est le cas, alors tant

mieux.

– Je ne te l’ai pas dit parce que je sais que toi tu ne l’aimes pas. Elle m’a expliqué qu’il te fallait du temps que tu la voyais peut-être comme une rivale.

Je ris et Marvin s’étonne.

– Non, ne t’inquiète pas, je ne la vois pas comme une rivale. Sophie n’est pas un danger pour moi. Je suis ravie que tu te sois réconcilié avec elle, avoir des confidents c’est important.

Je ne ferai JAMAIS le plaisir à Sophie de la transformer en sujet de discorde entre Marvin et moi. La star m’a prouvé mille fois que j’étais celle qu’il aimait.

– Je suis étonné. En fait je suis même agréablement surpris. Je voulais t’en parler plus tôt, mais Sophie m’a conseillé de ne pas mettre de l’huile sur le feu pour ne pas attiser ta jalousie.

Mais tu es bien au-dessus de tout ça.

– Merci. Et merci d’avoir été franc, j’aimerais qu’à l’avenir tu ne me caches plus rien, même si c’est pour me

préservé. Tu peux avoir confiance en moi, la preuve.

Sophie : 0 / Angie : 1

Soulagé, Marvin se penche vers moi pour me servir une nouvelle tasse. Je reprends des couleurs, et même si l'idée qu'elle soit dans nos vies ne me plaît pas, je serai plus maligne qu'elle à l'avenir et déjouerai toutes ses tentatives pour prouver à Marvin que je suis une fille jalouse, impulsive et craintive. Je suis fière de moi mais aussi de Marvin. J'aime l'idée qu'il ait été vraiment anxieux à l'idée de me parler de ce mensonge par omission. Quand quelqu'un culpabilise d'avoir fait quelque chose de « mal », c'est qu'il n'est pas complètement mauvais. Il se passe quelque chose sous la tonnelle enneigée en plein cœur de la campagne française. Ce soir, c'est comme si nous venions de nous jurer amour, sincérité et

fidélité. L'émotion est palpable et le désir la rejoint. Ses doigts, sagement posés sur mon genou, tentent de caresser l'intérieur de ma cuisse. Marvin me dévore des yeux, je me vois nue dans ses grandes pupilles noires. Il me sourit, j'ai compris et je hoche la tête, alors il appelle l'homme chauve et bedonnant qui arrive à notre hauteur.

– Auriez-vous une chambre pour la nuit ? semble-t-il lui demander en français.

L'aubergiste sourit, il n'a pas l'air d'avoir beaucoup de clients en hiver. Il appelle « Martine », sa femme, ils parlent avec les mains, il me tapote sur l'épaule, ce qui fait rire Marvin, et quelques minutes plus tard, sa femme, la fameuse Martine, nous tend une clé et explique à Marvin le procédé. Marvin hoche docilement la tête et me lance des œillades qui font monter la fièvre.

Martine nous accompagne dans le jardin que nous traversons. Le froid de la nuit fouette mes joues, mais quand j'aperçois

l'adorable cabanon je bondis de joie.

Marcel nous attend sur le perron, il a fait

rôtir quelques bûches dans l'âtre en

fonte et a aéré la cabane.

– Bienvenue dans... votre suite ! nous

lance Marcel en riant.

Le couple nous quitte en nous

expliquant que si nous avons besoin de

quoi que ce soit nous pouvons toujours

souffler dans la corne de brume située

sur la porte. Quand Marvin se retourne

après avoir fermé la porte en bois qui

grince, mon bas-ventre s'allume de mille

flammes.

La chambre est pittoresque, on se

croirait dans la maison de Blanche-

Neige, mais je pourrais être dans un jet,

une villa pour milliardaire ou une tente

bédouine, comme ça nous est déjà

arrivé, ce qui importe c'est que Marvin

soit là.

Il avance vers moi, félin, en enlevant

son manteau et sa ceinture en cuir. Mon

cœur

s'emballe

et

je

recule

instinctivement. Bientôt mon dos est au

mur et je n'ai plus d'issue. Marvin

s'arrête, pose sa large main sur ma

nuque, la serre légèrement et colle

lentement ses lèvres sur les miennes. Il

recule, puis chuchote à mon oreille :

– Je suis un chasseur et tu es ma

proie, Angie.

Mes jambes flagellent et je me jette

sur sa bouche sucrée, le corps implorant.

Le goût des baisers de Marvin est

éternel, aujourd'hui parfumé à l'arôme

d'épices et d'écorces de fruits. Nos

langues se mélangent, s'étreignent avec

passion alors que nos mains se baladent

avec ardeur sur nos vêtements. Elles

furètent et cherchent une entrée... Le

bout de nos doigts doit trouver la peau

nue de l'autre, mais c'est une tâche

rendue presque impossible par mon jean

noir extrêmement moulant et mon body

qui ne se détache qu'entre mes jambes.

– Tu es habillée comme Catwoman.

– Je savais que j’avais rendez-vous
avec Batman...

– Et il arrive bientôt ? Je veux dire,
va-t-il falloir que je m’éclipse ?

Sa voix est chaude, sombre, elle
glisse sur mon lobe, pénètre mon oreille
et s’étouffe dans mon cou dans un exquis
souffle chaud. J’ai envie de jouer. Alors
je m’écarte pour le repousser avec un
sourire séducteur.

– Je fais un casting pour savoir qui
sera mon superhéros ce soir. Je peux
vous le faire passer.

Amusé, Marvin se prend à mon jeu.

– Et que faut-il faire pour le réussir ?

– M’embrasser !

Il s’exécute et pose un premier baiser
sur ma bouche. Ses lèvres ourlées et
rouge carmin frôlent les miennes comme
on
frôle
un
fruit
défendu

avec

gourmandise. Nos bouches essaient de s'engloutir, s'apprivoisent, et quand l'une s'approche, l'autre fuit, puis revient. Tour à tour chasseur et proie, car Marvin et moi tenons à ne jamais être dans une routine sexuelle. Presque six mois de sexe, une demi-année, des hauts et des bas dans nos vies, mais jamais de monotonie sexuelle. Chaque nuit, quand le voile de la pudeur tombe et que nos corps s'enlacent avec amour, il se passe quelque chose. De l'amour, du désir, du plaisir, des barrières qu'on repousse, des limites qui cèdent sous le poids de la volupté.

Je suis amusée car nous avons connu beaucoup de « décors » lors de nos ébats et pourtant, aucun ne ressemble à celui-ci. Même la merveilleuse nuit sous la tente dans les Rocheuses n'avait pas le côté exotique de cette cabane humide perdue au fin fond de la France.

Ici, les odeurs de bois mouillé se mêlent à celle du coton rêche amidonné.

« Pittoresque », il n'y a pas d'autre mot,
peut-être « humble », « sans fioriture
»...

Cet
endroit
est
tellement
authentique. Encore une fois, l'argent
m'a montré des merveilles mais n'achète
pas le charme. Je suis heureuse de me
dire que lors d'un prochain séjour nous
pourrons peut-être revenir dans notre
cabane au fond du jardin. Étourdie par le
baiser de Marvin, j'ouvre les yeux pour
faire face à cet homme sublime qui est
en train de me fixer avec envie. Nous
sommes juste à côté du petit lit et ma
raison est en ébullition.

Je
vois
la
pomme
d'Adam
proéminente de Marvin se mouvoir, il
déglutit avidement en touchant mes

seins, je décide de le libérer de sa marinière Saint James, une marque de pêcheurs normands apparemment, et qui lui donne effectivement l'allure d'un vieux loup de mer, le côté sexy en plus.

Il lève en l'air ses longs bras et, sur la pointe des pieds, je peine à lui ôter la laine. Je me colle contre lui et sens son désir à travers son jean. Je souris flattée par l'effet que je lui fais, mais quand il se colle à nouveau à moi, mon cœur commence à battre contre la dentelle de mes sous-vêtements. Moi aussi je le désire, moi aussi j'ai envie de lui et de ce sexe que je sais brûlant.

Je visualise les moments où nos corps ne font qu'un et j'en tremble de joie. Voilà l'influence de Marvin sur moi, j'assume désormais pleinement ma sexualité, et quand je le vois, j'enlève mes chaînes de jeune fille sage et j'ai des initiatives, comme d'immédiatement lui enlever son T-shirt blanc en coton Calvin Klein. Son corps est si chaud, je baise ses tétons bruns, et je vois sa peau

se réveiller sous mes lèvres, elle
frissonne habillée d'une chair de poule
excitante. Intriguée par mon pouvoir, je
sors ma langue après l'avoir humidifiée,
puis je la laisse couler sur les pectoraux
de Marvin et tournoyer autour de ses
tétons. Marvin gémit, il se rapproche et
m'interrompt
en
m'embrassant.

Il
mordille ma lèvre inférieure comme
pour me punir des doux supplices que je
lui inflige. À mon tour de gémir alors
qu'il fouille ma bouche, s'enfonce, me
démontre sa supériorité en me collant
contre la pierre fraîche du mur. Mon
body est aussi échancré sur le buste que
dans le dos, et je suis comme
électrocutée par ce chaud-froid.

Les mains de Marvin s'aventurent
sous mon jean pour toucher mes fesses,
mais il est surpris de voir que le haut est
solidaire du bas. Ça ne l'arrête pas et
grâce à une habile manipulation il arrive

à passer ses doigts sous la pièce Repetto
et à caresser ma peau qui frissonne. Sa
paume est chaude et réchauffe mes
fesses fraîches. Avec poigne, Marvin
explore la peau bombée, et à chaque fois
que ses longs doigts s'enfoncent dans ma
chair, je suis parcourue des pieds à
l'échine d'ondes sensuelles. Nos deux
corps sont comme des aimants et nous
avons du mal à nous détacher l'un de
l'autre.

– Attention Catwoman, vos barrières
sont en train de tomber.

– Attention monsieur, je n'ai pas dit
que vous étiez Bruce Wayne...

– Alors c'est le plus savoureux des
castings qu'il m'ait été donné de passer,
mademoiselle.

– Je te veux tellement, Marvin James.

Comme si j'avais allumé une
nouvelle étincelle de désir dans les yeux
de Marvin, il me regarde, et avec sa
seconde main enfonce ses doigts dans la
jungle de mes cheveux pour les tirer
fermement mais avec douceur en arrière.

– Répète mon nom.

Sa voix est autoritaire, comme à notre rencontre. Voilà longtemps que je ne l'avais pas entendu m'ordonner avec ce timbre rauque et sombre. Je frémis. Et ne dis rien. Il resserre alors la main, pour renverser un peu plus ma tête. Je capitule, je suis bien trop excitée pour jouer.

– Je te veux, Marvin James. Je t'aime.

– Oh moi aussi je t'aime. Et qu'est-ce que j'ai envie de toi !

Je renverse la tête en arrière pour offrir mon cou à Marvin. Il couvre de baisers ma gorge offerte.

– Mords-moi, j'ai envie de sentir tes dents. Je veux que tu me marques. Je veux t'avoir dans la peau, Marvin.

Oui, c'est bien moi, Angela Edwin, qui n'avais eu que deux amants dans ma vie jusque-là, qui parle ainsi. Oui, j'ai envie que mon amant mordille ma peau.

Il n'y a pas de douleurs plus exquis que celles qu'on subit dans le désir.

Alors Marvin s'exécute, il suce et mordille ma peau. Le sang me monte au visage. Je dois être écarlate de plaisir.

Après m'avoir dégustée, Marvin se met à genoux. Il caresse le bouton de mon jean avant de l'ôter brutalement. Il se relève, place une grosse couverture devant le foyer de notre cheminée, ce qui me permet d'enlever les boots en cuir que je porte. Marvin m'a donné un ordre qu'il n'a pas eu besoin de verbaliser pour que je l'entende. Je dois enlever ce jean et le rejoindre sur le sol.

Je décide de garder mon body, la tâche ne doit pas être si facile pour la star du rock.

Quand j'arrive près de lui, il fixe le feu. Il me regarde ensuite alors que je m'allonge sur le ventre, offerte. Marvin goûte mon dos, sa langue danse tandis que ses mains me palpent avec ardeur. Il y a quelque chose d'inférieur à n'être qu'à moitié nus.

Soudain nous entendons des pas, puis la voix de Marcel à travers la lourde

porte en bois. Il semble proposer
quelque chose. Cette interruption ne
perturbe absolument pas Marvin, qui lui
répond

tout
en
continuant
son
exploration. Sa tête est sur mes fesses,
ses mains sur mes hanches et ses doigts
tournoient doucement sur mon sexe pour
me masturber. Ivre de désir, j'essaie
d'étouffer

mes
gémissements
en
enfonçant ma tête dans les coussins qu'il
a disposés sur notre couche de fortune.

La voix de Marcel s'éloigne, je lui
demande ce qu'il voulait et Marvin
continue de m'allumer en me répondant :
– J'aime tant la France ! Il a déposé
une garbure que nous pourrons faire
réchauffer au feu de bois et une bouteille
de vin blanc sec dans le cellier, près de

la cabane.

– Hummmm...

– Tu gémis parce que tu as faim ou parce que tu aimes ce que je te fais ?

– À ton avis ?

– Tu as faim !

Il me nargue, mais ses doigts stimulent mon clitoris enfermé dans le body et protégé par mon string.

– J’ai envie de toi, Marvin.

Comme pour ponctuer ma phrase, Marvin me retourne pour m’embrasser.

Son souffle s’accélère, sa langue me pénètre et je ne peux retenir un râle de plaisir. Nous sommes seuls au monde, personne ne saurait où nous trouver, et cette situation me donne des ailes.

Marvin profite de ce long baiser pour détacher les agrafes de mon body,

soigneusement

cachées

entre

mes

jambes. Le coton saute et il me redresse

pour m’asseoir. Il tire ensuite sur les

manches du haut et je suis rapidement
nue ; un string chair très discret est
désormais l'unique entrave entre mon
sexe et Marvin. Il s'arrête, ébouriffe mes
cheveux et passe ses doigts dans mes
boucles.

– Tu sais que tu as des cheveux

merveilleux !

– Ils me complexaient tellement

quand j'étais enfant !

Marvin sourit, attendri.

– Ça, c'est le lot des cheveux

bouclés, moi non plus je ne les aimais
pas, je voulais qu'ils soient raides et en
brosse.

– Oh non, je les aime tellement

comme cela.

Je caresse ses cheveux puis sa joue.

Je descends alors le long de son torse,
sans jamais le quitter des yeux, et touche
son nombril. Il rentre le ventre comme
pour se protéger, ce qui me laisse la
place pour pénétrer à mon tour dans son
intimité.

Quand je tombe sur son sexe et alors

que notre duel de regards perdure, il me sourit, et pour répondre à mon invasion il prend mes seins et les masse. Je suis son rythme en serrant son sexe. Alors la pointe de son index droit s'échappe pour aller effleurer mes grandes lèvres humides. Il s'enfonce doucement et m'annonce que c'est moi qu'il souhaite désormais dévorer. J'ai la tête qui tourne, mais ça ne semble pas perturber Marvin. Ma faiblesse fait sa force et il me soulève hors du sol pour me poser sur le bord du lit recouvert d'un couvre-lit à fleurs bariolées. Il s'agenouille, me rapproche de lui et maintient mes genoux écartés. Il tire sur le filet de lycra beige, et d'un geste l'arrache. Ce geste aussi ferme que sexy me surprend, mais je n'ai pas le temps de réagir, la langue de Marvin communique avec mon sexe et je suis électrocutée de plaisir. Il lèche ma féminité tout doucement, comme pour faire monter le plaisir. S'il savait à quel point je suis déjà complètement acquise et excitée... Sa langue est large et

brûlante. Joueuse, elle s'applique à
n'oublier aucune partie : grandes lèvres,
puis petites lèvres, clitoris, elle
s'enfonce ensuite là où plus tard Marvin
me pénétrera.

Sa langue roule à nouveau sur mon
clitoris gonflé et j'exulte. Je me cambre
autant que possible, mes pieds contre le
dos de mon amant. Je l'entends
s'énerver, grogner comme une bête alors
que sa bouche tanne mon sexe. Il joue
avec mon sexe comme un ours avec un
pot de miel. Il le suce, l'aspire avec
ardeur et son plaisir n'a d'égal que le
mien.

– Je vais me venger, lui dis-je comme
pour le provoquer.

Alors, sans un mot, Marvin se lève,
déboutonne son pantalon et me laisse
découvrir sa si belle érection qui ouvre
un peu plus mon appétit. Il tient son sexe
dans son poing, je me lève, le prends par
la main et le laisse prendre ma place au
bord du lit. J'écarte ses jambes,
doucement. Je baise l'intérieur de ses

cuisses et il me caresse le sommet de la tête.

– J’aime quand tu prends les choses en main...

– En bouche aussi, je crois.

Mon bon mot le fait soupirer d’excitation. Et j’en profite pour ouvrir la bouche et accueillir le sexe de Marvin contre mon palais. Son vit est absolument délicieux, large, long et dur.

Ma langue le caresse et je sens sa peau fine et douce glisser sous ma salive.

Marvin nu au-dessus de moi contemple le spectacle. Même si je sais qu’il est excité, je suis ravie de voir qu’il est totalement subjugué par ce qui se passe.

Il prend ma tête entre ses mains et pénètre ma bouche sans ménagement. Il fait des va-et-vient rapides. Son sexe gonfle et prend de plus en plus de place dans ma bouche, je sens qu’il est sur le point de jouir, alors je me retire en serrant doucement la mâchoire pour le rendre fou.

– Assieds-toi sur mon sexe.

Nous n'avons jamais encore testé nos corps dans cette position. Et alors qu'il tient son membre fermement dans sa main, j'obéis et colle mon dos contre son ventre. Comment va-t-il me pénétrer ? À la seconde où je me pose la question, la saillie de Marvin est aussi efficace que profonde. Il n'a eu qu'à me soulever du sol et glisser le long de mes fesses pour rencontrer l'entrée de mon vagin ouvert et humide de désir.

Je contemple le feu alors que mes seins dansent comme possédés par la transe. Marvin s'agite en moi, fou d'excitation.

– Tu es tellement excitante, Angela, ton corps, ton sexe, tu me rends fou, je n'en peux plus.

Ses mains se posent sur mon dos, il chuchote dans mon cou.

– Penche-toi en avant, comme si tu voulais toucher tes pieds.

La remarque me fait sourire, je n'ai jamais été bonne en sport, en revanche, je suis plutôt souple. Je pense à Rose

qui me disait adolescente : « Tu verras,
ça te servira... plus tard. » Elle avait de
l'avance sur moi dans ce domaine.

Quand mes mains touchent le sol,
j'entends Marvin dire un sonore « oh
oui, oh oui ». Il s'enfonce profondément
et je rejoins ses « oh oui ». Que c'est
bon de le sentir venir en moi, chair
contre chair. Marvin peut se lâcher,
s'enfoncer, jouer et quand j'y pense, je
me contracte et suis gagnée par la fièvre.

Un flot de vagues électriques part de
mes pieds pour arriver à une vitesse
vertigineuse entre mes cuisses. Marvin a
encore accéléré, il va venir, et c'est au
moment où mon clitoris libère toute la
tension qu'il se met à gémir gravement.

Les muscles de nos corps se contractent
en même temps dans un nœud exquis. Je
jouis fort et une grande émotion
s'empare du plaisir.

*Peut-on être plus heureuse ? Plus
vivante ?*

– Oh mon Dieu, Angie.

L'orgasme de Marvin semble lui

aussi chargé en amour. Mon amant,
haletant, s'enfonce une dernière fois,
doucement, comme triste de devoir déjà
quitter mon corps. Il se retire, m'aide à
me redresser et me prend dans ses bras
avant de me renverser sur le côté,
comme on le fait avec une partenaire de
danse. Puis, blottis l'un contre l'autre
devant la cheminée, nous nous taisons,
avec amour. Heureux.

38. Millarville

L'odeur des croissants chauds me tire
de mon sommeil de reine. Le lit grince,
les draps sont dépareillés et sentent
l'assouplissant, il fait frais, mais deux
grosses couettes en polaire recouvrent le
lit. Sous la montagne de couvertures, je
m'étire comme un chat.

La literie date d'une autre époque, au
mieux celle de mes parents, mais la nuit
que je viens de passer aux côtés de mon
amoureux m'a tellement transportée que
j'ai dormi comme un bébé. J'aime
l'odeur de la cabane, particulièrement
quand le foyer de bois se mêle aux

effluves de café et de croissants au
beurre. J'entends des bruits étranges
dans la cheminée, la cendre est remuée,
les bûches réagencées. Un accordéon
d'air souffle dessus puis soudain les
flammes renaissent et crépitent. Je sors
le nez de ma couette et aperçois Marvin
contempler son feu. Les hommes ont un
drôle de rapport avec ce genre de
choses, je l'avais déjà vu à Golden
quand nous organisions un grand
barbecue dans le jardin. Les femmes
n'avaient pas le droit de toucher aux
grillades, ni de régler la chaleur du
bûcher de viandes. Quand un homme
voit une cheminée, ce sont des
millénaires de traditions qui le poussent
à « faire le feu ». À côté de l'énorme
duvet posé sur le sol, théâtre de notre
nuit de débauche et de plaisir, se trouve
un petit plateau en formica aux couleurs
passées. Dessus, j'aperçois de gros bols
de petits déjeuners et une corbeille où
fument les viennoiseries.

La silhouette de Marvin est découpée

par les couleurs rougeoyantes qui embrasent l'âtre. On dirait un héros de bande dessinée, il me tourne le dos, comme s'il réfléchissait à ses prochains combats. Je ne vois pas son visage et pourtant je sais quelle moue il fait, comment il fronce les sourcils, se mordille une lèvre... Il est tellement sexy, tellement viril dans ce gros pull marin. Sa veste est encore mouillée de pluie, il est sorti ce matin, je n'ai rien entendu.

– Bonjour, toi.

Sa voix sombre me surprend, depuis quand sait-il que je le regarde ?

– Coucou... Monsieur James, vous êtes tombé du lit ?

– Disons que je n'avais pas beaucoup de place, mademoiselle Edwin.

Il rit, se retourne et se rapproche de moi. Je réalise que ma tête est entre les deux oreillers et que mes bras et mes jambes envahissent le lit. Je commence à culpabiliser,

Marvin

m'a

donné

tellement de plaisir hier soir. Je ne sais pas si c'est le charme de l'authenticité des lieux, mais nous étions aussi proches que libérés. Je me souviens qu'il m'a portée jusqu'au lit depuis notre couche de fortune devant la cheminée et que je me suis endormie avant même de sentir son corps me rejoindre dans le sommeil.

S'il est effectivement extrêmement gentleman de m'avoir cédé la place, je suis très gênée qu'il n'ait pas pu se reposer comme il se doit. Je m'assieds et couvre mes seins des draps.

– Tu aurais dû me réveiller, me pousser... Tu as pu t'assoupir, au moins ?

Il rit devant mon inquiétude.

– Mais bien sûr, nous étions collés l'un à l'autre toute la nuit. C'est ce matin, aux premières lueurs du jour, que tu t'es cachée sous la couette et que tu t'es... étalée. Mais j'étais quasiment réveillé, alors j'en ai profité pour aller

chasser notre petit déjeuner.

Il s'approche de moi, le sourire aux lèvres. Et s'il est bien le chasseur, je suis le gibier. Il arrive à la hauteur de mon cou et me picore de petits baisers, je frissonne et ferme les yeux. Au diable le petit déjeuner ! Je l'entraîne sous la couette pour profiter d'une grasse matinée bien méritée.

Vers 13 heures, nous nous décidons à échafauder notre programme. Que c'est bon d'être libre et de se demander sans inquiétude quelle sera notre prochaine destination. Marvin a envie de soleil et de chaleur, il est habitué à la Californie.

Je n'ai pas de préférence entre la

campagne

écossaise

et

le

souk

Marocain, mon cœur est heureux, car je

sais que je serai dans les deux cas au

bras de l'homme que j'aime.

Alors que Marvin se taille la barbe
avec un nécessaire en argent d'époque
acheté en salle des ventes, pendant que
nous étions à Paris, son téléphone sonne.

Je le lui apporte et la star me demande
de mettre le haut-parleur pendant qu'il
se taille la moustache. Je m'exécute,
ravie de la confiance qu'il m'accorde.

– Monsieur James ? Je suis le

brigadier

Antonin

Carlier,

vous

m'entendez ?

– Oui, je suis là.

– Voilà, je suis désolé de vous

déranger, mais dans le dossier médical

de votre oncle, vous êtes la seule

personne à contacter en cas d'urgence.

Marvin sursaute et se coupe la joue.

Immédiatement, je saisis un petit coton

pour soigner l'éraflure superficielle.

Marvin s'assied et je lui propose des

yeux de quitter la pièce. Il ne me voit

pas, il est pâle et je réalise à quel point

Mike James compte pour lui.

Je ferme la porte de la salle de bain
et réchauffe le reste de café sur le petit
poêle. De temps à autre j'entends la voix
grave acquiescer, les murs sont comme
du papier entre les deux pièces et

Marvin

ne

prononce

que

des

monosyllabes.

Mike James. L'oncle paternel de
Marvin. Son ancien manager, celui qui
l'a élevé après le drame qui a frappé la
famille de Marvin. Celui aussi qui n'a
fait que lui mentir : « ta mère est folle »,
« tu es un meurtrier ». Il n'a cessé de
tenter de manipuler le chanteur pendant
plus de vingt ans. D'un autre côté, sans
lui, Marvin ne serait effectivement pas
une star mondiale. Je pense aussi que
d'une certaine façon, il l'a protégé.

C'est lui qui a rendu secret le passé de
Marvin, empêchant les paparazzis de

l'approcher, c'est lui qui a fait en sorte

que

Marvin

ait

une

éducation

irréprochable.

Je suis partagée sur le cas Mike

James. Il s'est sacrifié pour son neveu, il

s'est donné pour lui quitte à ne pas avoir

de vie. Il a perdu son frère, et lui aussi «

sa famille ». Mais il a également été un poison, empêchant Marvin de s'investir sentimentalement avec qui que ce soit en l'épiant, l'étouffant. Il est aussi menteur que manipulateur. Mon cœur balance donc entre la haine et l'empathie, surtout depuis qu'il a été renvoyé et qu'il n'a plus de contact avec Marvin.

Plus aucun son ne me parvient de la salle de bain. Marvin a raccroché, je vais lui laisser quelques instants. En attendant, je termine de m'habiller, remets de l'ordre dans mes cheveux et nous sers deux grandes tasses de café.

Je frappe à la porte et Marvin sort. Il m'offre son plus grand sourire, comme pour me dire « tout va bien », mais je vois à la pâleur de son visage et à ses yeux qui tournent au noir que « tout ne va pas si bien ».

– Si tu ne souhaites pas en parler, pas de problème, Marvin, lui dis-je en lui tendant son café et en touchant ses cheveux bouclés encore un peu mouillés.

– J'ai eu un type du commissariat de

Millarville.

– C'est où ?

– Apparemment dans l'Alberta, au Canada. Mike vit dans une cabane en périphérie du hameau et s'est déjà battu à de nombreuses reprises. Il semble qu'il ait des problèmes d'alcool. Le médecin qui l'a ausculté pendant sa garde à vue lui a expliqué qu'il souffrait d'isolement, que c'était en train de le rendre fou. Il a été arrêté deux fois en état d'ivresse, et le type m'a dit qu'il craignait qu'il porte atteinte à ses jours à l'approche des fêtes.

– C'est terrible... Et toi alors, qu'est-ce que ça te fait ?

– Pfff, je m'en moque. Mike a fait suffisamment de mal, je ne vais pas avoir pitié. Il a voulu me séparer de toi, il m'a fait croire que tu avais accepté un chèque pour ne plus me fréquenter. Tu réalises Angie à quel point il a essayé de me faire du mal ?

Malgré la violence des mots de

Marvin, je sens qu'il ne pense pas ce

qu'il dit. Au contraire, cette colère

permet

de

masquer

sa

profonde

inquiétude. Je choisis de lui faire croire

qu'il faut passer à autre chose. Je

commence à connaître l'homme, il

s'ouvrira quand il le souhaitera. Je

m'approche et lui offre un torride baiser,

qui a le mérite de lui changer les idées.

– Eh bien, que me vaut la chaleur de

ce baiser ?

– Tu me disais que tu avais froid et

que tu avais envie de soleil.

– Ah ? Tu as choisi ? On file au

Maroc ?

– Ouiiii !

– OK, je vais voir Martine et Marcel

pour payer la note et appeler la

compagnie de jet qu'on m'a conseillée.

Comme ça on rend la voiture et je signe

les derniers papiers pour La Demoiselle

bleue, puis on file pour les mille et une

nuits.

– Ouiiii !

Marvin, souriant, quitte le cabanon.

Je me poste à la fenêtre et quand il s'éloigne, je le vois se mordre les lèvres. Marvin est inquiet pour Mike et je ne sais pas quoi faire.

– Allô maman ?

– Angie ma chérie, enfin, voilà quatre jours que j'essaie de te joindre !

– Tu n'as pas eu mes mails, j'étais dans la campagne, je captais mal !

– Quel beau voyage tu fais ! J'espère que Marvin va bien ! Bon écoute ma chérie, si je t'appelle c'est pour qu'on s'organise...

Ma mère ne me laisse pas en placer une et discute à toute allure.

–

Ton

père

a

descendu

les

décorations de Noël du grenier. Je lui ai demandé ce qu'il faisait, et il m'a répondu « ce que je fais tous les 5 décembre depuis trente ans, bijou ». Tu le connais, lui et ses vieilles habitudes. Bref, cette année, je lui ai dit « mais je ne nous ai pas inscrits au concours, j'attendais de savoir si Angela »...

Il faut savoir qu'une des nombreuses passions de mes parents, c'est de concourir à « la plus belle maison de Noël de Golden ». Ils ont déjà remporté la coupe quatre fois et se battent régulièrement sur le podium avec les Shirlout, nos voisins de gauche. Noël est à ma famille ce que le pain est aux Français, une tradition indispensable. Pris dans notre soif de liberté et d'amour, Marvin et moi faisons comme si les fêtes de fin d'année n'existaient pas, trop occupés à nous aimer. Ma mère continue sa longue explication, et je me délecte d'entendre sa voix guillerette et dynamique.

– Je suis donc allée à la mairie hier

et

les

inscriptions

se

terminent

aujourd'hui. Donc comme ton père est «

quelqu'un » ici, je sais qu'ils pourront

faire une entorse au règlement, mais tout

de même, Angie, il faut que tu me dises :

Marvin et toi, vous souhaitez qu'on fête

Noël ici ? Ou chez lui à Bel Air ?

– Ou à Hawaï, ce serait bien ça,

Hawaï !

La voix de mon père, taquine, me

parvient. Je suis heureuse d'être en ligne

avec eux, quelle chance d'être si bien

entourée. Ma mère marmonne à mon

père de rester sérieux deux minutes et je

l'entends lui faire un baiser.

– Angie ? Tu me réponds ? Alors

vous vous êtes décidés ? D'ailleurs

quand est votre vol retour ?

L'amour nous donne des ailes, dilate

le temps ou le compresse... mais nous

rend aussi amnésiques. Quand rentrons-

nous ? Que faisons-nous ? Où sommes-

nous ? La réponse, ma mère l'attend,
pour elle c'est une évidence, je ne vais
pas louper Noël, la famille c'est sacré.

Du coup j'essaie de gagner du temps.

– C'est Marvin qui gère les départs,

tu sais... Il y a un froid considérable à

Paris donc les départs sont compliqués,

il fait au mieux !

– Eh bien je n'en doute pas ! Après

tout ce qui t'est arrivé, je refuse de

passer les fêtes sans ma fille. Les

garçons seront tous réunis, la dernière

fois que ça a eu lieu c'était pour ta

convalescence, je préférerais oublier ce

chapitre.

– Oui oui.

En raccrochant, je suis envahie par

une grande culpabilité. Je sais que mes

parents tiennent à la famille. Et

finalement moi aussi. Mais j'ai peur

d'imposer des « fêtes » à Marvin, et

hors de question qu'on se sépare déjà.

Je suis en train de ramasser nos affaires

quand je l'entends rire derrière la porte.

Il fume une cigarette qu'il écrase dans le pot en fer de l'entrée. Je n'entends qu'un lointain :

– Oui promis, je ne peux pas te dire, mais dès que je suis dans les parages je te fais signe.

« Sophie ». Sans même qu'il dise son prénom, je sais qu'il s'agit d'elle. Je suis piquée au vif, embêtée par les demandes insistantes de ma mère et me demande comment font les comédiens pour jouer quand ils ne vont pas bien. Pourtant, quand Marvin entre, je fonds. Il a les joues rougies par le froid, son bonnet lui barre le front mais ses yeux verts pétillants me regardent.

– Jolie Colorado, si on part pour Marrakech, il va falloir attendre jusqu'à demain.

– Mais c'est très bien ! Va pour demain !

Ma voix est anormalement perchée.

Ce qui éveille les soupçons de Marvin qui s'approche de moi. Mais avant qu'il ne dise quoi que ce soit, son maudit

appareil nous interrompt une nouvelle fois. Quand il voit le numéro apparaître, il grimace et laisse la sonnerie courir. Je lui souris, lui caresse la joue. Un bip nous annonce qu'il a un message sur son répondeur.

– C'est Mike.

Sa voix perce la pièce et me coupe le souffle. Mike ? Pourquoi réapparaît-il soudainement ? Marvin lance le répondeur, branche le haut-parleur.

– Allô, Marvin, c'est... Mike.

Les premiers mots me glacent le sang. J'ai travaillé plus de deux mois avec l'oncle de Marvin, je connais sa voix par cœur et celle que j'entends n'a rien à voir. Elle est brisée, épuisée et me tord le cœur.

– Je voulais te demander pardon.

J'aurais dû mieux faire. J'aurais dû te donner plus d'amour au lieu de vouloir te pousser. J'aurais dû te dire la vérité.

J'aurais été un pitoyable père, vu comme en oncle j'ai été mauvais. Je ne te l'ai jamais dit, alors je voulais te dire

pardon... Et aussi...

Le vent souffle dans le combiné. Un vent qui siffle, perce et donne froid. Il ajoute :

– Je t’aime.

Marvin efface le message. Se masse

les

tempes.

Me

sourit,

moins

franchement qu’il y a quelques minutes.

– Alors OK, super pour le Maroc. Je

vais dire à Martine pour cette nuit et...

Alors qu’il est déjà en train d’essayer

de sortir du cabanon, je retiens Marvin

avec force pour le plaquer contre moi. Il

me serre dans ses bras sans rien dire.

– Marvin... Je ne peux pas te laisser

faire. Je le sais, tu te soucies de Mike et

c’est ça qui fait de toi l’homme que

j’aime.

Marvin détourne les yeux, comme s’il

était coupable.

– J’en sais rien, Mike apporte le

malheur. En même temps, ce message ressemble à un adieu et s'il lui arrivait quelque chose... je ne sais pas comment je le vivrais.

– Alors voilà le marché : on rentre aux États-Unis. On fait un crochet chez Mike pour que vous parliez. On embarque ta mère pour les fêtes qu'on passe à Golden avec Rose et Elton, Lindsey et Pan. Ensuite on passe le jour de l'An au Maroc... Et je reprends le chemin du boulot en janvier. Il y a pire comme programme, non ?

– Et pour moi ce sera la tournée... Tu vas tellement me manquer, t'es sûre que tu ne veux pas me suivre ?

– Tu aimes que j'aie mes propres envies, toi ta carrière est lancée, la mienne débute...

– C'est vrai que ça me rend fier !

Marvin ferme la porte, me prend dans ses bras pour me soulever du sol.

– Ou alors on reste ici, on change d'identité et on vit là pour le restant de nos jours. Je ferai un berceau en bois et

quand les jumeaux seront grands, je leur
fabriquerai une balançoire.

– Les jumeaux ?

– Oui, entre tes frères et mon grand-
père qui avait un frère jumeau, on a
toutes les chances...

Je me recule bien trop émue par ce
qu'il dit. Marvin qui parle d'enfants, qui
l'eût cru ? Mais j'ai toujours ce goût
dans la bouche, comme un boulet au pied
qui m'empêche de goûter pleinement les
joies de la projection. Je ne veux pas
trop espérer, de peur que le mauvais
karma s'acharne à nouveau sur nous.

Marvin contacte le brigadier Carlier
pour avoir l'adresse de son oncle. Après
un plan d'action, nous décidons de
prendre un vol pour Calgary, en Alberta,
au Canada. L'aéroport le plus proche du
minuscule village de Millarville. Je me
demande pourquoi Mike s'est isolé dans
un tel endroit, loin de tout. Je trouve sur
le

Web

quelques

informations

principales et surtout une auberge pour

passer

quelques

nuits.

Quand

je

demande

au

téléphone

à

la

réceptionniste s'il n'est pas trop tard

pour réserver pour les trois prochaines

nuits, elle me rit au nez. J'imagine la tête

qu'elle fera quand elle verra Marvin

James dans le hall de l'hôtel, et je ris

intérieurement à mon tour.

Dans l'avion qui nous emmène à

Calgary, je profite de nos derniers

moments de vraie intimité pour parler à

Marvin de mes craintes concernant

Sophie. Puisqu'on s'est dit « pas de

mensonge » il faut qu'on puisse parler à

cœur ouvert.

– Sophie n’a toujours été qu’une amie. Sauf...

Mon cœur se met à battre à 100 à

l’heure : « Sauf quoi ? »

– Sauf peut-être quand j’avais 7 ans, et encore... Je ne me souviens pas très bien.

– Oui. Je sais ça, je veux m’assurer qu’elle ne nourrit aucun fantasme pour toi. Tu comprends, c’est dur pour moi de te savoir ami avec une fille qui te désire.

Marvin fronce les sourcils et me répond en plongeant ses yeux dans les miens.

– Je ne suis pas dans la tête de Sophie, mais c’est en moi que tu dois avoir confiance, OK ?

– OK.

Marvin connaît si mal les femmes et à plusieurs reprises Sophie a semé sûrement et lentement la discorde entre Marvin et moi. Elle me mettait dans des positions délicates en changeant de comportement selon que Marvin était là

ou non, et était même agressive à
certains moments. Alors accepter, oui ;
baisser la garde, non.

Alors que je suis sur le point de
m'endormir, Scott m'envoie un mail
pour
m'expliquer
qu'il
aura
de

nouvelles informations demain. Une
amie à lui s'est procuré des documents
confidentiels sur le meurtre de June.

Je m'endors tranquillement, avec le
sentiment que tout est sous contrôle et
que j'ai les épaules pour encaisser les
coups durs.

– Dis-moi, Colorado, si tu voulais de
la neige, on pouvait rester à Paris, au
moins il y avait un côté glamour dans le
paysage parce que là...

Alors qu'il parle, je regarde Marvin
conduire l'énorme 4x4 que nous avons
loué à l'aéroport. Le chauffage a été mis

en route, mais l'habitacle était tellement frais que de la buée sort de nos bouches. Nous avons attendu une heure à l'aéroport pour obtenir le bolide, et Marvin en a profité pour m'inviter à boire un verre. Le champagne réchauffe ma gorge et je regarde amoureusement l'homme qui me fait tant chavirer. J'ai l'impression de l'avoir vu dans tous les décors. La province d'Alberta est réputée pour ses étendues boisées, le coin doit être charmant l'été, mais l'hiver l'étouffe dans un épais nuage blanc. On ne voit pas à 100 mètres et malgré le sel étalé pour grignoter le verglas et rendre la route praticable, la voiture dérape. La nuit tombe dans ce décor de fin du monde et je tiens la carte où j'avais pris soin de noter notre itinéraire.

– Tu as eu du flair parce que je n'ai plus de réseau téléphonique.

Marvin jette son téléphone sur la banquette arrière.

– Il faut toujours penser « et si mon

téléphone était éteint ? » m'a appris mon père. C'est pour ça que j'ai donné l'adresse de notre hôtel et de Mike à Rose, au cas où.

– Tu es prévoyante !

– J'ai lu tous les Stephen King...

D'ailleurs, c'est drôle, mais *Shining* et *Misery* se passent sous la neige.

La voiture glisse à nouveau et je pousse un petit cri d'effroi. Marvin me regarde amusé.

– Tu sais que tu te fais peur toute seule ?

– Je sais, mais tu vois, je ne suis pas fâchée d'arriver. Il faut que tu prennes l'embranchement à droite.

C'est terrifiant comme l'endroit est hostile.

– À l'image de mon oncle.

Marvin me taquine pour détendre l'atmosphère, mais je sais qu'au fond de lui il est stressé de revoir l'homme qui lui a procuré le plus de colère au monde.

Nous nous enfonçons dans une forêt dense et apercevons une hutte à moins d'un kilomètre. Depuis la route on peut voir que la maison est éclairée de l'intérieur et que la cheminée fonctionne.

Mon cœur s'accélère, dans quelques minutes nous serons face à Mike, qui vit là-bas en ermite.

Si sur la route on pouvait voir le soleil décliner, dans le bois il fait complètement nuit. Au loin une chouette hulule. Marvin me regarde :

– Qu'est-ce que c'est glauque !

– Tu veux que je chante ? lui dis-je en riant.

– Tu veux qu'il pleuve ? Tu ne crois pas qu'on est déjà vernis niveau météo ?

Nous rions, fort. Un moment de calme et de légèreté avant la tempête Mike.

C'est à ce moment-là que Marvin perd le contrôle du véhicule. Il bute une première fois contre une branche ou une pierre et la voiture est entraînée dans la descente. Puis un autre choc, plus violent, nous secoue. La voiture percute

une masse sombre qui vient s'écraser
contre la vitre. Nos airbags se libèrent.
Quelques secondes. Silencieuses. Sans
cri. La terreur nous a gagnés sans que ni
lui ni moi ayons le temps de réagir, de
parler, de hurler.

Une trace de sang barre le pare-brise.
Et un gant est accroché contre l'essuie-
glace. Je prie pour qu'il s'agisse d'une
biche, ou d'un autre animal... Mais
quand Marvin et moi nous regardons, au
fond de nous nous savons. Nous venons
de renverser un homme, un adulte, lourd,
et le choc a été si violent qu'il laisse
envisager le pire.

Marvin est le conducteur. Il a bu une
bière. Une larme coule le long de ma
joue. Je pense à Paris. À nous. À nos
baisers.

Les
conséquences
seront
dramatiques pour lui.

Nous ne bougeons pas, qui sait, un
miracle peut peut-être encore se

produire... Peut-être que cet accident

n'a pas eu lieu.

Marvin

et

moi

courant

dans

l'aéroport. Nous embrassant dans une cabane. Riant sous la douche. Est-ce que tout ça, c'est terminé ? Je lis la panique dans les yeux de Marvin.

Et quand je relève la tête et que je vois à nouveau le sang, je réalise que nous venons de tuer quelqu'un.

39. Suspicious

Flap. Flap. Flap...

Je regarde complètement affolée les tiges noires des essuie-glaces s'agiter sur le pare-brise où le sang se mêle à la neige. Ils ont sûrement été déclenchés par le choc. Je suis tétanisée, comme sous l'eau, j'essaie de revenir à la surface, j'ai l'impression de suffoquer. J'ai tellement peur.

Respirer avec le ventre. Prendre une

profonde inspiration. Vas-y Angie,

secoue-toi !

– Mon Dieu, Marvin, qu'est-ce qu'il

s'est passé, c'était quoi ? dis-je

paniquée à Marvin, qui essaie de

débloquer sa portière.

Le visage du rockeur est pâle, ses

yeux, d'un vert tendre habituellement,

ont viré au noir. Il est inquiet, je lis la

peur dans son regard. C'est la deuxième

fois que je le vois comme ça, ça me rend

encore plus nerveuse. Il me répond,

inquiet, glacial comme la neige qui

tombe depuis le ciel noir :

– On a renversé quelqu'un, il faut

qu'on lui vienne en aide. Tu peux

atteindre le téléphone sur la banquette ?

La première fois que je l'ai vu

comme ça, c'est quand June a essayé de

me tuer. Quand elle a pointé son arme

sur moi, j'ai vu la détresse dans les

pupilles de l'homme que j'aime.

Aujourd'hui c'est pareil et il ne cesse de

répéter qu'il faut aider cet homme et

qu'avec ces températures il faut agir

vite.

Après quelques secondes d'efforts

qui me paraissent une éternité, j'arrive à

détacher ma ceinture pendant que

Marvin sort du véhicule.

C'est un cauchemar et pourtant je n'ai

pas rêvé. Nous venons de percuter un

être humain, pas un tronc d'arbre ou un

animal, non, un homme. Dans cette forêt

dense et enneigée, le froid me mord les

joues. J'ai l'impression que des

aiguilles en feu percent mon visage. Nos

pas bruissent dans la neige. Bientôt,

éclairés par les pleins phares de la

voiture, nous découvrons une masse

sombre et massive gisant à terre.

Un

homme.

Un

homme

d'une

extraordinaire corpulence, l'idée que je

me fais des bûcherons canadiens :

grands, larges, costauds et barbus. Une

chapka en fourrure lui recouvre la tête et

seul un nez large dépasse de sous une
écharpe élimée.

Marvin s'agenouille, je sens qu'il se
fait violence pour garder son sang-froid.

– Monsieur, vous allez bien ?

Il n'ose pas le toucher. Il prend une

grande

inspiration,

ses

pupilles

noircissent de plus belle. Il se relève

rapidement et me prend le téléphone des

mains.

– Je vais appeler les secours,

annonce-t-il.

Il fait si froid que mes doigts

rougissent. J'ai du mal à les bouger,

pourtant il le faut. Je me rue dans le

coffre de la voiture pour trouver une

couverture de survie. L'important est de

maintenir

une

chaleur

corporelle

correcte. Je me souviens de ce stage de

secourisme que nous avons fait Rose et moi alors que nous étions adolescentes.

Elle était amoureuse d'un pompier et nous avait inscrites à un stage qu'il animait pour « voir la bête de plus près », comme elle disait. Je pouffais, je n'avais pas son assurance, les hommes me faisaient encore peur... Je rêvais au prince charmant.

Mais cette aventure a au moins eu le mérite d'être utile : réanimation,

position

de

sécurité,

gestes

qui

sauvent... Le pompier de Rose nous avait tout appris, avant de nous avouer que lui et son petit ami avaient décidé de partir dans un survival camp. Rose était dépitée et moi ravie de me dire que, peut-être, je pourrais sauver une vie.

– Oui bonsoir, je souhaite joindre les urgences, on a eu un accident et je ne connais pas le numéro d'urgences

cana... Oui, je patiente...

La voix de Marvin est saccadée. Il me regarde m'approcher de l'homme, me fait signe de faire attention, je me penche sur le pauvre barbu pour le couvrir avec la couverture de survie. Lui s'éloigne à la recherche d'une meilleure connexion.

– J'ai un pouls !

Première bonne nouvelle ! Marvin me regarde compter les battements du cœur de l'inconnu en serrant son poignet entre mon pouce et mon index. Il pousse un soupir de soulagement tout en massant l'arête de son nez fin.

Cet homme ira bien, me dis-je en boucle comme un mantra.

Je baisse délicatement la lourde écharpe qui couvre le visage du bûcheron pour dégager sa bouche et suis choquée par ma découverte. Je me lève d'un bond et recule, effrayée. De loin, Marvin, toujours en attente, me voit.

– Qu'est-ce qu'il y a, Angela ?

demande-t-il inquiet.

J'ai peur de lui dire, je couvre ma
bouche de ma main, comme pour éviter
l'inéluctable, et regarde à nouveau le
visage de l'homme entouré de neige.

Marvin s'approche de nous.

– Mon Dieu, Marvin, c'est... c'est

Mike ! L'homme, c'est Mike !

– Quoi ? !

Marvin

est

catastrophé.

Il

se

rapproche et s'agenouille auprès de

Mike, laissant son téléphone tomber

dans la neige. Il secoue son oncle en

criant son nom. Une voix dans le

téléphone se fait entendre malgré

l'agitation, Marvin se redresse et parle à

toute allure.

– Oui, c'est une urgence, mon oncle

est inconscient... Oui, dans la neige, on

a eu un accident de voiture.

Marvin donne les coordonnées GPS

de notre localisation pendant que je

regarde le pauvre Mike inconscient. J'ai encore plus de peine et de pitié pour cet homme que j'ai connu si fort, si puissant. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'il allait si mal, et je ne parle pas de l'accident, car à part une lésion à la lèvre je n'ai rien pu observer en externe.

Je suis surtout étonnée par son apparence physique qui témoigne de sa descente aux enfers. Il est bouffi, a des cernes violets et sa barbe est aussi longue que sauvage. Je me penche vers son oreille, hésitant à poser ma main sur lui, pour lui donner un peu de réconfort, de chaleur.

– Mike, c'est Angie, je ne sais pas si vous m'entendez mais ça va aller, les secours sont en route.

J'essaie d'être calme, rassurante, mais ma voix tremble, impossible de m'en empêcher. Je n'ai pas entendu Marvin raccrocher, mais il se tient désormais à mes côtés. Ses mains tremblent et il respire fort en tenant celle de son oncle.

– Mike, c’est Marvin. Oh mon Dieu,

tu es sûre qu’il est vivant, Angie ?

– Oui, j’ai un pouls, et je n’ai pas

l’impression qu’il ait quelque chose de

cassé. Je ne suis pas médecin, mais

peut-être qu’il est juste sonné.

Marvin semble mourir de froid et se

rapproche encore de son oncle, le

caressant doucement pour lui faire

retrouver ses esprits. Il est bouleversé et

je réalise qu’il ne reste que deux parents

à cet homme. Longtemps son oncle a été

le seul être présent dans sa vie. Nous

sommes tous les deux à genoux autour de

Mike, Marvin tenant toujours la main de

son oncle et moi réajustant la couverture

sur son corps inerte.

Quand tout à coup, Mike sort enfin de

sa torpeur. Il tousse, gémit, se racle la

gorge.

Oh mon Dieu, il est bien vivant !

Marvin se plante devant ses yeux.

– Mike, c’est moi Marvin, tu vas bien

? Ne t’inquiète pas, les secours arrivent.

Marvin parle à toute allure, il semble

enfin soulagé. Mike lui sourit, il a l'air
sonné mais essaie quand même de hisser
sa main vers le visage de son neveu.

– Oh Marvin, tu es là ? Mon fils, je
suis désolé, j'ai été...

– Chuuut, le coupe doucement Marvin
avant de poursuivre. Ce n'est pas le
moment de parler de ça, Mike, on va
t'emmener à l'hôpital. La priorité est
que tu ailles bien.

Mike tousse, essaie de se relever
mais en est empêché par Marvin.

–

Non,
économise-toi,

Mike,
chuchote Marvin.

Je n'ose pas bouger, je n'ose pas
intervenir dans cet échange entre oncle
et neveu, qui ressemblent plus à un père
et son fils.

– Je suis bien puni, tu m'as renversé,
tu as bien fait, je le mérite, annonce
Mike.

– Non, tu n'es pas puni, Mike, c'était

un accident, je ne t'ai pas vu... Angie

non plus.

– Oh, tu es avec la jolie Sophie ? dit-

il en fixant le ciel.

« Sophie ? » Mon cœur se serre, mais

j'essaie de ne pas en tenir compte, peut-

être que le choc a été plus violent que je

ne le crois. Je chasse l'image de la belle

blonde, l'amie d'enfance, la méchante

femme qui a essayé de m'éloigner de

Marvin, sans succès. Elle et lui sont

encore en contact, puisque je n'ai pas de

preuves et qu'on l'a en plus accusée à

tort d'être le corbeau qui me harcelait.

Mais je n'aime pas cette « Sophie », et

encore moins être confondue avec elle...

Marvin corrige gentiment son oncle,

avec la plus grande douceur.

– Je suis avec Angela, on avait prévu

de venir de voir... Tu te souviens

d'Angela ?

– Bien sûr Marvin. Oh, pardon, j'ai

toujours été un peu perdu dans ta vie

sentimentale.

Il tousse et ricane à sa blague, tout en

me regardant curieusement. La paranoïa me souffle à l'oreille que Mike va bien et que cette pique à propos des amours de Marvin est tout sauf maladroite, mais quand il grimace en bougeant son bras, je culpabilise immédiatement de penser que le monde en a après notre couple.

Le choc, bien que peu violent, l'a quand même projeté du pare-brise au sol, et pourtant il semble aller bien. Un peu de sang coule de son arcade sourcilière. Peut-être est-ce la tenue antichoc de Mike qui l'a protégé de plus graves blessures, car même à cette vitesse on peut se casser une jambe, quelques côtes, voire pire, se rompre le cou. Mais Mike porte une combinaison de ski rembourrée, une écharpe qui fait office de minerve, des gants rigides. Il est même équipé d'une ceinture dorsale qu'on utilise généralement lors des déménagements. Une étonnante tenue. Je continue de scanner Mike pendant qu'il prend la main de Marvin. Les sirènes de l'ambulance s'approchent.

– Je suis tellement heureux de te voir,
dit Mike à son neveu.

– Moi aussi. J’aurais préféré de
meilleures conditions pour toi, tu sais,
annonce Marvin.

– J’avais enfilé ma tenue de bûcheron
pour aller vous couper du bois et faire
un bon feu... Heureusement que je
ressemble à un donut, j’aurais vraiment
pu me faire mal.

Les ambulanciers arrivent, nous
écartent, auscultent Mike puis le hissent
sur une civière et l’embarquent pour
l’hôpital le plus proche. Le médecin
urgentiste nous explique qu’ils doivent
lui faire passer des radios et une
échographie, pour vérifier qu’il n’a pas
d’hémorragie interne. Nous sommes
soulagés qu’il soit entre des mains
expertes. Un seul regard et nous fondons
dans les bras l’un de l’autre.

– Oh mon Dieu, Angie, faites qu’il
s’en sorte...

– Je suis sûre que ça va aller, mon
amour...

Il faut qu'on laisse sur place la
voiture pour l'enquête, alors nous
entrons dans la voiture de l'inspecteur
arrivé en même temps que les secours.
Nous sommes vidés, épuisés, mais nos
mains ne se lâchent pas, nous ne formons
plus qu'un, Marvin et moi.

Dans la voiture de police, en route
pour l'hôpital, Marvin commence à
expliquer
les
circonstances
de
l'événement.

Pourtant, quand je comprends qu'il
est sur le point d'expliquer dans le
détail ce qu'il s'est passé, mon sang ne
fait qu'un tour et je décide de lui couper
la parole. Il est hors de question qu'il
soit incriminé dans cette affaire.

Contrairement à moi, Marvin James est
un personnage public, une star. Il a de
nombreux fans, il est épié à la loupe par
les journalistes et même quand nous

étions à Paris, nous n'avons pas été
tranquilles. Tout le monde aime Marvin
James, et sa réputation ces derniers
temps a été très entachée. À commencer
par la révélation qu'il formait un faux
couple avec Béatrice Bonton, ensuite
son passé a resurgi dans la presse : la
mort de son petit frère alors qu'il était
censé le surveiller, le suicide de son
père, l'internement de sa mère... Puis il
y a eu l'affaire June, qui est loin d'être
finie. La jeune fille de 16 ans a failli me
tuer, révélant aux yeux de tous que
j'étais la petite amie de Marvin, mais
elle est morte lors de son transfert en
prison, emportant dans sa tombe des
révélations qui – aux dires de Scott –
prouvent que Marvin et moi sommes en
danger.

Je crois que ça fait beaucoup pour un
seul
homme,
surtout
qu'il
n'est

responsable de rien ! Et je l'aime, on a eu un accident, mais je refuse que ça lui nuise.

– En fait, je conduisais, nous nous rendions chez Mike – la personne accidentée –, il faisait nuit, la voiture a glissé et je l'ai percuté. J'étais à 20 km/h, maximum... dis-je aux deux policiers.

L'un d'eux, assis sur le siège passager, se retourne avec un aimable sourire et m'annonce que nous parlerons de tout ça à l'hôpital.

Je me tais, tremblante, mesurant ce que je viens de dire. Marvin, furieux, me regarde. Je ne l'avais jamais vu en colère, ou plutôt je ne l'avais jamais vu en colère contre moi. Il fait froid dans l'habitacle et le choc de température entre son souffle chaud et le froid forme une buée dense dès qu'il expire, comme un taureau prêt à charger.

Nous descendons de la voiture et nous sommes conduits dans une salle d'attente fermée, où l'on viendra nous

interroger et nous donner des nouvelles de Mike. Quand on referme la porte sur nous, Marvin explose de colère.

– Mais Angela, ça va pas de raconter n’importe quoi comme ça ? Pourquoi tu as été dire ça ? Hein ? On ne peut pas revenir en arrière sur ce genre de déclarations ! Angela, merde, tu pensais à quoi ?

Je suis choquée par la violence de sa réaction. Comment ne peut-il pas comprendre que j’ai fait ça pour lui ?

Ma gorge est serrée et cette scène est aussi laide que triste. Il y a quelques heures, nous étions si bien, si heureux...

La vie est ironique, il y a une heure nous riions dans l’habitacle du gros 4x4.

J’avais froid, la star avait mis du chauffage,

l’endroit

était

désert,

lugubre... Au loin, la cabane où se

réfugie Mike nous tendait les bras. La

maisonnette, dans laquelle j’imaginais

un gros feu crépiter dans la cheminée,
nous appelait. On y était presque,
quelques centaines de mètres, pas plus.

Je suis fatiguée et je ne peux retenir le
flot de larmes qui inonde mes joues.

Quand je prends la parole, mes phrases
sont saccadées par les soubresauts de
mes sanglots.

– Pourquoi tu me cries dessus,
Marvin ? Tu crois que je n’ai pas
réfléchi ? Tu as bu une bière à l’aéroport
et tu viens de renverser ton oncle !

Même si les deux n’ont absolument
aucun lien, que crois-tu que va faire la
presse de cette information ? Moi je ne
risque rien pour ma réputation, toi tu as
tout à perdre !

Le visage de Marvin se défroisse,
mais se laisse envahir par l’inquiétude.

– Mais je ne veux pas que tu aies de
problèmes, tu es... tu es comme ma
femme, ma famille, je refuse qu’on
t’ennuie, tu comprends ?

– Oui.

– On aurait dû en parler, Angela,

finit-il par lâcher, avec un soupçon de sévérité dans la voix.

– Tu ne m’aurais jamais laissée m’accuser à ta place, je le sais. Ce que je sais aussi, c’est que dans la même situation, tu aurais fait la même chose pour moi.

Il me sourit, s’approche de moi et me serre dans ses bras. De la chaleur humaine, voilà ce qu’il nous fallait à tous les deux. L’espace d’une seconde, je ferme les yeux. J’aimerais être à Paris, à Los Angeles, dans les airs, dans un château à Bordeaux, même à Golden. J’aimerais être partout sauf ici, mais qu’importe finalement, tant que je suis dans les bras rassurants de Marvin, écoutant les battements de son cœur, le visage collé à son torse.

– Reprenons, mademoiselle Edwin. Vous conduisiez, monsieur James vous parlait et vous avez senti un objet sous les roues vous dévier de votre trajectoire, puis un second choc.

– Oui. J’ai cru que c’était un animal
parce qu’il est littéralement apparu de
nulle part.

L’inspecteur

regarde

ses

notes,

acquiesce. Il n’arrête pas de sourire à
Marvin, comme s’il lui disait « je vous
ai reconnu, je vous adore, mais ne vous
inquiétez pas, ça reste entre nous ». En
face, Marvin lui rend ses sourires.

Marvin n’est pas une star méprisante, il
aime les gens. Même si depuis l’affaire
June, il reste très prudent avec les
démonstrations d’amour de son public, il
peut s’avérer très sociable et généreux
quand il « sent » les gens, et c’est le cas
avec l’inspecteur.

– Si vous voulez tout savoir, Marvin
ne parlait pas, il chantait pendant que je
conduisais, dis-je avec un sourire
complice auprès du jeune policier. Ce
dernier me sourit et se tourne vers la
star.

– Oui, je n’osais pas vous en parler –
ce n’est pas très professionnel – mais
j’avoue être votre plus grand fan.

Marvin rit, emportant avec lui
l’inspecteur qui explose de rire. Il
s’approche

alors

et

serre

chaleureusement la main de l’homme.

Puis de sa voix grave et suave il

annonce :

– Merci, je suis très flatté ! J’ai fait
des concerts dans cette région et j’ai
toujours été accueilli gentiment. Les
Canadiens sont vraiment toujours ultra-
motivés en concert !

Qu’est-ce que j’aime cet homme ! Il
peut se montrer parfois si sympathique.

Il sait quoi dire et comment mettre les
gens à l’aise. Le policier doit se dire la
même chose, car il est complètement
séduit par les propos du chanteur.

– Ce n’est pas tous les jours qu’on
bavarde avec une star... Bon, pour votre

affaire, je n'ai plus qu'à signer la
déposition de mademoiselle Edwin et
interroger monsieur Mike James, et
ensuite vous serez libres.

Il sourit et poursuit :

– Je sais que vous avez peur que la
presse débarque... Je déteste la presse à
scandale.

Il réfléchit, pendant que Marvin
acquiesce.

– Je vais essayer d'être très discret
sur cette affaire pour ne pas les voir
débarquer ici, après tout ce que vous
avez vécu tous les deux, ils seraient
vraiment tous malvenus.

J'ai envie de prendre l'homme dans
mes bras, mais je m'en empêche, alors
je secoue la tête avec gratitude. « Ce que
vous avez vécu tous les deux »... Tout le
monde connaît aussi ma vie. Je ne
mesure pas encore l'ampleur des
rumeurs. Je ne suis personne, mais le
public me connaît. Et en plus, il sait que
j'ai failli mourir. Quelle curieuse
posture.

Quand le policier nous quitte, nous nous retrouvons seuls dans la salle d'attente. Marvin s'approche de moi, nous avons bien trop besoin d'être en contact l'un avec l'autre. Nos corps se rencontrent pour un tendre câlin, il glisse ses mains dans mon dos, colle son bassin et plante ses grands yeux verts dans les miens.

– Angela Edwin, comment ferais-je sans vous ?

Il dépose un chaste baiser sur mes lèvres.

– Il faut bien que je serve à quelque chose !

Il me serre un peu plus contre son corps.

– Tu rigoles, Colorado ? Tu es la femme la plus extraordinaire que je connaisse. Tu es drôle, belle, sexy, intelligente. Comme ma vie était lente avant que je te rencontre. Je savais que tu étais quelque part... Je ne te lâche plus.

Un

raclement

de

gorge

nous

interrompt, c'est Mike. Il a vraiment une

allure que je ne lui ai jamais connue

avec ses cheveux qui repoussent – lui

qui était toujours tondu de près – et sa

barbe grise et blanche. Il a des cernes,

mais semble ne souffrir d'aucune

séquelle liée à l'accident. Il porte son

gros manteau et a remis son écharpe

comme s'il était sur le point de quitter

l'hôpital. Il ne boite pas et porte pour

seul stigmate un strap sur la lèvre.

Marvin s'écarte de moi, dans un

réflexe qui me rappelle le temps où nous

devions nous cacher du terrible Mike.

– Que fais-tu debout, Mike, tu ne

restes pas à l'hôpital ? lui demande

Marvin, inquiet.

Mike se renfrogne.

– Ils veulent me garder une nuit en

observation, mais je n'ai pas envie. Mes

radios sont nickels, je suis fatigué, je

veux rentrer chez moi. Le seul moyen de partir, c'est que tu signes le registre et que vous restiez au chalet cette nuit au cas où.

– Bien sûr.

Nous n'avions pas prévu à la base de passer la nuit chez Mike, mais il est hors de question de le laisser seul après l'accident. Nous ne pouvons pas l'abandonner.

– Je ne sais pas si c'est raisonnable, Mike. Il faut que je voie un médecin, qu'il me rassure sur ton état de santé au moins.

Pendant un temps, Mike regarde ses chaussures, puis quand il lève les yeux vers nous, quelque chose a changé. Il s'approche.

– Je voulais vous demander... Les policiers vont venir m'interroger sur l'accident. J'ai entendu dire qu'il s'agissait d'une conductrice, mais moi je me souviens parfaitement d'avoir...

– C'est Angela qui conduisait, le coupe Marvin.

Mike est surpris du ton de son neveu

et fait une moue dubitative.

– Non, je me souviens parfaitement

bien, j’ai vu Angie sur le siège

passager... Mais ne vous inquiétez pas,

je ne dirai rien, je ne veux pas que

Marvin ait des ennuis... J’ai envie de

attraper les choses, repartir sur de

nouvelles bases. Vous comprenez ?

Je ne sais pas si je « comprends »,

mais savoir que Mike a une information

compromettante sur Marvin ne me plaît

pas du tout. Je décide d’intervenir.

– Rentrons tous les trois à la cabane.

La soirée a été longue et on a tous

besoin de se reposer.

Mike me sourit comme si j’avais

courbé l’échine face à lui. Mais alors

que Marvin ramasse ses affaires, je

plante mes yeux dans ceux de son oncle.

Je soutiens son regard, car Mike n’est

plus mon boss et je n’ai plus peur de lui,

alors d’une manière ou d’une autre il va

falloir qu’il le sache.

Il est le premier à baisser les yeux.

C'est la première fois de ma vie que je
m'impose
avec
autorité,
silencieusement.

40. Révélations

– Brrrr. Est-ce que tu peux mettre une
bûche dans le poêle, Marvin, s'il te plaît
? Je meurs vraiment de froid.
Je pose ma main glaciale sur la joue
de Marvin qui se lève immédiatement
pour relancer le foyer, qui a dû
s'éteindre pendant la nuit. Nous sommes
dans le salon du cabanon de Mike et
nous l'entendons ronfler grassement
depuis sa chambre. Il doit faire moins de
10 °C à l'intérieur et les vitres sont
gelées. Emmitouflés sous plusieurs
couvertures, Marvin et moi avons
dormis collés l'un à l'autre pour nous
réchauffer toute la nuit. Heureusement,
nous avons prévenu Mike que ce ne
serait que pour la nuit, dès aujourd'hui
nous irons à notre hôtel. Officiellement
pour

lui
laisser
de
l'espace,
officieusement parce que je n'ai jamais
été aussi mal à l'aise dans un endroit.
Hier, alors que nous partagions une
cigarette Marvin et moi, et que Mike
dormait
déjà,
assommé
par
les
événements, mon chanteur m'a raconté
qu'il avait déjà entendu parler de cette
cabane. Il ne savait pas où elle se
situait, mais son père l'a laissée à Mike
à la mort de leur père. Il trouvait
l'endroit beaucoup trop déprimant. C'est
devenu l'antre du grand frère.
Sur la rambarde est gravé dans le
bois un « Bradley et Mike James – 1968
». Marvin n'en sait pas beaucoup plus.
La cabane est à l'image de Mike,
hostile, mais lui que j'imaginai obsédé

par l'argent et le confort m'offre une nouvelle facette : celle d'un ours solitaire. Le mobilier n'a pas bougé depuis les années 1970, il y a de vieilles photos de famille, dont quelques-unes de Marvin. On aperçoit des marques d'usure, là où se trouvaient d'autres photos, décrochées prématurément. Peut-être celles de Victor – le petit frère de Marvin – et de Bradley – le père –, parti trop tôt rejoindre son ange. Marvin était étonné de trouver des photos de lui à tous les âges, même le premier article de presse locale qui lui était consacré prend place au-dessus de la cheminée. Comme je n'arrivais pas à dormir, j'ai fait le tour de la bicoque, j'y ai croisé beaucoup de bazar et de bouteilles vides. Se pourrait-il que Mike ait vraiment sombré, comme l'avait expliqué l'inspecteur à Marvin alors que nous étions dans le Bordelais ?

Marvin se recouche à mes côtés. Il est à peine 6 heures, trop tôt pour faire quoi que ce soit. À 11 heures, les agents de l'assurance constateront l'accident et récupéreront la voiture, un nouveau 4x4 doit nous être livré dans la foulée. Nous pourrons partir à ce moment-là. En même temps, je ne veux pas que l'oncle croie à notre fuite, après tout nous sommes là pour lui.

– Tu veux du café ? me demande Marvin, la voix encore légèrement endormie.

– Tu crois qu'il y en a ?

– Rien n'est moins sûr, mais si tu voulais une triple vodka, là je saurais quoi répondre, il y a plus de bouteilles dans cette maison que dans un bar en plein L.A. Je suis vraiment inquiet par tout cet alcool, il faut que j'aide Mike à décrocher d'une façon ou d'une autre.

Marvin se lève et enfle un T-shirt à manches longues gris sur son torse tatoué. Il a beau avoir froid, il déteste dormir avec des vêtements. Hier soir,

quand je me suis couchée, il était déjà
assoupi, je me suis collée contre lui et je
l'ai vu sourire, heureux de ma présence
à ses côtés.

Je le regarde s'éloigner et revenir la
mine réjouie, un sachet de café
lyophilisé à la main.

– On est sauvés, chérie, SAU-VÉS.

Il saute triomphant sur le clic-clac
qui grince et j'explose de rire. Il rit à
son tour et s'approche pour me
bousculer et m'embrasser.

– Mais qu'est-ce que je vous adore,
mademoiselle Edwin.

– Vous m'en voyez ravie, monsieur
James.

Après quelques secondes, Marvin
poursuit :

– Angie, tu penses qu'on est destinés
à vivre ce genre de situations toute notre
vie ? On frôle les drames et ensuite on
vit un conte de fées.

– Du moment qu'on est ensemble,
mon amour...

Les ronflements de Mike persistent,

nous indiquant que nous pouvons

bavarder tranquillement. Je me lève, tire

la couverture, m'entoure dedans et vais

me loger contre la cheminée pour

essayer de reprendre une température

corporelle normale. Marvin me suit. Et

je lui réponds en essayant de ne pas

hausser la voix.

– Tu sais, on est ici pour soutenir

Mike. Parce qu'il va mal, qu'il est seul,

que c'est ton oncle et que même si

parfois il n'est pas facile à vivre, il a

pris soin de toi pendant toutes ces

années.

Marvin ne répond pas. Il se rend dans

la cuisine où l'eau chaude siffle et

revient avec deux cafés fumants à la

main. La caféine est amère et nous

devons abandonner l'idée de le sucrer, il

n'y a rien dans cette cabane de sucré.

Après réflexion, Marvin chuchote.

– Je suis tellement mal à l'aise. Nous

n'avons jamais été lui et moi des pros du

dialogue. Et puis, tu sais, je suis encore

vraiment furieux contre lui, il a essayé

de t'éloigner de moi.

– Je sais tout ça mon amour, mais on est là pour lui tendre la main, voyons s'il accepte notre aide ou, à défaut, notre compassion.

Je ne continue pas ma phrase, alertée par des bruits provenant de la chambre de Mike. Dans quelques instants, il sera là, et je n'ai absolument aucune envie qu'il me voie dans l'intimité de mon réveil. En hâte, je saute sur le canapé-lit,

j'enfile

mes

chaussettes,

plie

la

couverture et recoiffe mes cheveux.

Comme s'il avait eu les mêmes pensées

que moi, Marvin s'élançe vers ses

baskets,

retravaille

ses

cheveux...

Essoufflés, nous nous regardons en

souriant et il s'approche, félin. Mon

cœur s'emballe, j'aimerais être seule à nouveau avec lui. Quand il se penche pour m'embrasser, je sens la présence de Mike. C'est la deuxième fois que cette scène se joue, comme s'il suffisait de s'embrasser pour le faire apparaître. Il s'approche, vêtu d'un peignoir gris épais. Il porte en dessous un jogging, des pantoufles et un T-shirt blanc. Il gratte sa barbe et s'arrête devant nous en grimaçant.

– Vous m'avez réveillé tous les deux, quel boucan vous avez fait ! C'est dingue, j'ai tellement l'habitude d'être seul ici.

Je vois que Marvin ne cesse pas de sourire, il a décidé d'être patient avec son oncle, et il a raison, parce que même si plus tôt je lui conseillais d'aider Mike, en une phrase lancée d'un ton glacial j'ai déjà envie de partir.

– Tu veux un café ?

– Mouais... fait l'oncle grincheux en s'enfonçant dans son canapé usé. Il fixe les photos au mur et regarde ensuite

Marvin en se taisant. Je suis mal à l'aise, je ne sais pas trop ce que je fais là. Sentant ma gêne, Mike me scanne.

Vite, Angie, trouve quelque chose à dire, vite !

Marvin est dans la cuisine, et j'ai peur que Mike me balance une méchanceté, alors je rejoins mon amant en quatrième vitesse et m'empare des produits ménagers sous l'évier. Je m'attache les cheveux, redresse les manches et plante mes yeux dans ceux de Mike.

– Couvrez-vous, je vais aérer !

– Pourquoi ? me lance-t-il défiant, avant de reprendre son sourire courtois avant que Marvin ne revienne vers lui avec une tasse.

– Marvin, je vais faire un peu de ménage, il faut aérer et ranger tout ça pour avoir les idées claires.

Voyant à quel point j'ai besoin de m'activer, Marvin n'ose pas remettre ma fièvre ménagère en cause. Il propose à Mike d'aller sur le perron pour fumer

une cigarette, ce que son oncle accepte immédiatement. Je crois que la cabane n'a jamais connu d'entretien. La poussière est littéralement figée sur les bibelots, les photos, les souvenirs. J'ai si chaud que le courant d'air glacé provoqué par les fenêtres me sert de clim'. De temps à autre, je jette un œil sur Mike et Marvin qui fixent la neige en silence ; j'aimerais que l'un d'eux amorce la conversation, rien ne sortira tant qu'ils ne feront pas l'effort du premier pas.

Combien y a-t-il de bouteilles vides

?

Au fur et à mesure que je les jette dans un grand sac poubelle, j'ai de la peine pour Mike. Il n'y a pas de nourriture ici, uniquement de l'alcool, plus précisément du whisky, qui semble être le point faible de Mike. Le bruit des bouteilles vides qui s'entrechoquent me donne le cafard. Une fois tout ramassé, je passe le chiffon, plie les affaires, remets en place les sièges et m'enfonce

dans le fauteuil club en cuir. Je contemple mon travail avec satisfaction et découvre aussi, avec surprise, que cet endroit a dû être joli avant. La pièce désencombrée offre un très beau volume, et une fois le bois nettoyé, sa couleur brune brille et donne une atmosphère chaleureuse à la pièce. Il ne faudrait pas grand-chose pour que ce soit un endroit cosy : de nouvelles couvertures plus douces, de gros coussins, des fleurs, des rideaux propres...

Alors que je suis en train de mentalement refaire la déco, mon téléphone me tire de mes pensées. C'est Pan, je suis ravie d'entendre sa voix d'Angelin au milieu de cette cabane perdue au fin fond du Canada.

– Angiiiiie, ma cocotte, je m'ennuie !

Je n'en peux plus de L.A. Tu es où ?

– Dans aucun endroit qui te fera rêver

! Je suis au Canada, vers Millarville,

dans l'Alberta. Dans une cabane très

sale que je viens de dépoussiérer en

compagnie, entre autres, de Mike James,

ajouté-je en chuchotant.

– Oh mon Dieu, je ne sais même pas laquelle de ces informations me donne le plus la nausée.

Pan s'étrangle d'étonnement et je culpabilise de lui avoir dit ça alors que Mike ne va pas bien. J'entends l'étonnement de Pan. En effet, la dernière fois que je l'ai eu, je lui parlais du château dans le Bordelais que Marvin avait acheté et dans lequel nous le convierions après les travaux qui allaient durer au moins un an.

Comme le silence s'installe, je décide de rassurer celui que je considère comme un oncle/ami/coach de mode !

– Tout va bien, ne t'en fais pas !

– Si, je m'en fais, j'ai l'impression que tu revisites le conte de Cendrillon !

– Mais non, ne dramatiser pas, nous sommes passés chez Mike avant les fêtes pour s'assurer qu'il allait bien.

– Et pourquoi ce soudain intérêt pour ce grossier personnage, qui n'a même

pas la décence de débroussailler son
mono-sourcil ?

Pan est extrêmement tatillon sur le
soin que les gens se portent à eux-
mêmes, du coup Mike est pour lui l'anti-
homme moderne. Et s'il le voyait
actuellement, je pense qu'il ferait une
attaque. Mais peut-on reprocher cela à
un homme qui a l'air d'avoir un
problème de boisson et de solitude ? Je
ne pense pas.

Je n'ai pas envie de m'étaler sur le
cas Mike, il pourrait m'entendre et j'ai
de l'empathie, ce qui n'est pas la
première qualité de l'intransigent Pan.

Pour lui, quand ça ne va pas, il faut
prendre le problème, l'écrabouiller et
aller acheter des chaussures. Je doute
que ce soit le programme qui convienne
à Mike !

– Tu sais, Pan, Mike est l'un des rares
membres de la famille de Marvin. Et
c'est Noël. D'ailleurs on se voit bientôt
! Tu me passeras Lindsey, je n'arrive
pas à joindre Scott, je voulais lui parler.

Boudeur, Pan met du temps à me

répondre.

– Scott et Lindsey m’ont abandonné,

tu te souviens ?

– Ah oui, c’est vrai !

– Ils sont à Ushuaïa pour la semaine.

Elle l’a même empêché de prendre son

téléphone en lui disant de « lâcher prise

».

– Ah... J’aurais préféré l’avoir

avant, il avait des informations pour moi

concernant June.

– Il m’a laissé un mot pour toi, c’est

pour ça que je t’appelle.

Je l’entends farfouiller dans ses

papiers avant d’éclaircir sa voix.

– Alors il a noté : « Dire à Angie

d’appeler l’inspecteur Frayer, pour

dossier June. »

Humm, j’ai tout sauf envie de me

replonger dans cette histoire.

– Tu vas mettre quoi le 25 au soir ?

poursuit-il sans revenir sur le message

mystérieux de Scott.

– Je ne sais pas encore, Pan... Tu

imagines que je n'y ai pas vraiment

réfléchi, vu les circonstances !

– Eh bien moi, je n'ai que ça à

penser, je m'ennuie ! J'ai appelé ta mère

et je lui ai dit : « Écoute Petula, si tu

t'évertues à faire des Noël sans thème,

je vais t'appeler tous les ans pour me

prendre la tête sur ma toilette. » Je crois

que ça a porté ses fruits parce qu'elle a

répondu « Xmas Rocks ! ». J'a-dooooore

! Qu'est-ce qu'elle est créative ta mère,

Angie !

Je ne sais pas comment Pan fait pour

ne se soucier de rien, je ferais bien

d'être un peu plus comme lui. Je repense

au mot de Scott, mais aussi à Noël «

Xmas Rocks ». Ma mère a dû lire ça sur

une carte de Noël devant ses yeux au

moment où Pan la sommait de trouver un

thème. J'ai hâte de tous les voir, je suis

triste que Lindsey et Scott ne soient pas

des nôtres, mais ma tante mérite tout le

bonheur du monde, même si c'est loin de

moi. Je décide de programmer mon

appel à Frayer après les fêtes, chaque

problème en son temps.

Je raccroche quand Mike et Marvin

rentrent les joues vivifiées par le froid.

Ils ont l'air de ne rien s'être dit, du coup

je leur propose un café. Marvin fait un

tour sur lui-même pour admirer mon

labeur.

– Wahou, c'est canon ce que tu as fait

Angie ! J'ai l'impression que cette petite

cabane ressemble maintenant à une vraie

maison ! dit-il avec enthousiasme.

Mais Mike ne le prend pas du tout de

cette façon, et alors que la remarque de

Marvin était plutôt gentille, il se fâche

instantanément.

– Cette « cabane », comme tu dis,

c'est tout ce qu'il reste de mes souvenirs

avec ton père. Respecte ça !

Comme coupé par les propos de

Mike, Marvin s'assied sur le fauteuil,

étonné par l'agressivité soudaine qui

envahit la pièce.

– Mike, ça fait vingt ans que tu

refuses de me parler de mon père,

malgré

toutes

mes

questions.

Je

comprends, ton frère est mort, mais

c'était aussi mon père et tu as tout gardé

pour toi...

Le ton de Marvin est posé, pourtant

en face Mike bouillonne, sans que je

puisse comprendre pourquoi.

Avant

que

la

conversation

ne

s'envenime, je décide d'intervenir, non

pas pour me mêler de quoi que ce soit,

mais

pour

éviter

une

nouvelle

confrontation. Mike est au bord du

gouffre et il a des secrets à révéler à

Marvin, je le sens. Hors de question

qu'on n'assainisse pas leurs relations.

Toutes ces bouteilles vides, cet accident qui ressemble à mon avis de plus en plus à une tentative de suicide. Que faisait Mike en dehors du sentier qui menait au chalet, et comment se fait-il qu'il ait atterri comme par hasard sous nos roues ? Je crois vraiment de plus en plus que tout cela est un appel à l'aide, et si Marvin est trop impliqué pour le voir, c'est à moi, sa compagne, de l'aider.

– Mike, Marvin, je crois qu'il est temps de vous parler. Je ne crois pas qu'il pourra se construire quoi que ce soit de sain entre vous sinon. Je sais qu'il faudra du temps, Mike, pour que Marvin comprenne vos... gestes, mais vous savez, si on est là, c'est qu'il se faisait sincèrement du souci pour vous.

Je me lève préparer le café et n'entends toujours pas un son. Quand je reviens, les tasses d'arabica fumantes à la main, Mike se décide à parler.

– Avant que Brady voie le jour, j'étais vraiment le chouchou de papa et

maman. En tout cas, je me souviens que je passais mon temps dans les bras de notre mère. Le père n'était pas souvent là il faut dire, et il était sévère, mais je l'admirais. Maman était souvent triste.

Le jour où son ventre a grossi, papa n'est plus jamais rentré à la maison.

Mais maman m'a dit qu'il y aurait un nouveau garçon dans la maison, qu'il s'appellerait Bradley, que c'était mon petit frère et que ce serait le plus merveilleux des garçons. Tout ce que je voyais c'est qu'il avait fait fuir mon père. J'ai su plus tard, par le médecin, que maman avait été battue par papa. Mais le mal était fait, j'avais vraiment du mal avec Brad.

Marvin et moi n'osons pas respirer de peur que Mike ne s'éteigne. C'est la première fois que Marvin entend vraiment parler de la branche paternelle de sa famille. Il m'a dit que sa grand-mère était morte avant sa naissance et qu'il n'avait jamais connu son grand-père, les renseignements qui suivent lui

sont précieux.

Mike regarde dans le vide, les yeux pleins de larmes. Je ne doute pas de sa sincérité, il a l'air vraiment affecté.

– Bradley était un garçon brillant, intelligent, ambitieux. Il savait dès ses 10 ans qu'il serait ingénieur. Il a monté son cabinet d'architecture ensuite. Il était sage, poli, plutôt gentil. Moi je passais mon temps à me bagarrer, à jouer les gros bras. Mais je protégeais toujours Brady. Même si, depuis le jour de sa naissance, maman ne m'a plus jamais pris dans ses bras, et qu'elle lui donnait tout, je ne le détestais pas. Et puis je sais que je ressemblais trop au père pour avoir les faveurs de maman.

– Mike, je... je suis désolé, je ne connaissais pas tout ça. J'aurais aimé que tu m'en parles plus tôt, annonce Marvin sincèrement touché.

– Je ne vois pas ce que j'aurais pu te dire. Quand il est décédé, j'étais triste, je me disais que le monde aurait peut-être souhaité que je parte avant Bradley.

Du coup, je t'ai accueilli, pour prouver aussi que je n'étais pas un moins que rien. Rapidement, tu t'es réfugié dans la musique. Je me souviens, je t'ai montré un concert de Michael Jackson et tu m'as dit : « Plus tard, je remplirai des stades.

»

– Je ne m'en souviens pas, déclare Marvin.

Mike lui sourit.

– J'ai toujours su que tu avais un don pour la musique, alors je t'ai aidé. Je l'avais dit à ton père, mais...

– Oui, ça tu me l'as déjà dit, Mike.

Par contre, la Suisse, ce n'était pas obligatoire.

– Écoute Marvin, dit Mike en se redressant avec un ton un peu plus dur, je sais que tu n'es pas toujours d'accord avec les choix que j'ai pu faire. Mais ta pension en Suisse, c'était l'excellence. Elle t'a appris la rigueur, mais aussi les bonnes manières. Tu parles quatre langues, tu as fréquenté les hauts de ce monde... Une chance que tous les gosses

n'ont pas.

– En contrepartie, j'étais seul.

Marvin ne s'énerve pas, mais je sens qu'il en a gros sur le cœur. Alors que l'atmosphère se rafraîchit et que les voix s'assombrissent,

Marvin

reçoit

un

message sur son téléphone qu'il me tend sans quitter Mike des yeux.

[De : 855 969 54

À : Moi

Votre voiture a été remplacée et garée en haut de l'allée, le chemin étant trop embourbé pour la garer près de votre cabanon. Notre service premium s'est occupé de transférer les papiers à l'adresse de votre hôtel.]

Je me sens soulagée de savoir que nous pouvons quitter la pièce à tout moment, j'ai le sentiment que l'orage se prépare entre l'oncle et son neveu et qu'il faudrait mettre les voiles pour la journée avant que la situation ne s'envenime. Et

effectivement le ton monte.

– Mais tu crois que ça a été facile pour moi après la mort de Bradley et... quand Bree, enfin quand ta mère... a complètement perdu la tête ?

– Et tu peux m'expliquer pourquoi ? Hein ? Tu le sais, non, pourquoi elle a subitement décidé d'arrêter de parler ? Parce que j'ai l'impression que tu y es pour quelque chose !

Mon cœur s'emballa comme si j'avais reçu la phrase de Marvin en plein cœur. Mike sue à grosses gouttes, soudain très mal à l'aise. Marvin, de par ses nombreux échanges avec le docteur Roosevelt, mais aussi les écrits de sa mère et pour finir les archives de la police montrant que Mike s'est battu pour obtenir sa garde, commence à reconstituer le puzzle de son passé. Mais des pièces manquent et il pousse Mike pour en savoir plus. Il balbutie un « où veux-tu en venir ? » tout en regardant ailleurs.

– Je pense que tu sais où je veux en

venir.

J'essaie de capter le regard de Marvin pour qu'il se calme, nous sommes là pour essayer de sortir Mike de ce qui semble être une dépression, mais j'ai l'impression qu'on s'éloigne très clairement de l'objectif. Marvin, debout et faisant les cent pas, poursuit :

– Je parle du fait que maman n'aurait pas eu le choix, elle a été internée, elle m'a perdu alors qu'elle aurait pu s'occuper de moi.

– ELLE MOURAIT DE CHAGRIN,
MARVIN ! TU NE CONNAIS PAS TA
MÈRE !

La voix de Mike me glace le sang et fige Marvin sur place. J'ai l'impression que l'écho répète plusieurs fois les terribles mots. Marvin se tait. Mike reprend ses esprits.

– À quoi bon remuer le passé ? Hein ? À part à se faire mal ? Tu veux quoi de moi, Marvin ? Mon bilan ? J'ai plus de 50 ans, je n'ai pas de femme, pas d'enfant. J'ai aimé une fois. J'ai

consacré ma vie à un jeune homme qui
m'a ensuite viré pour les beaux yeux
d'une fille qu'il connaissait à peine. Tu
crois que j'ai ri ces derniers temps ?
Maintenant, je sais très bien pourquoi
vous êtes là, alors je vous rassure tout
de suite, non je ne vais pas quitter le
monde. Non je ne veux pas passer les
fêtes dans la famille d'Angela, comme tu
me l'as proposé. Je vais me remettre sur
pied, mais c'est mon droit absolu de me
saouler dans ma cabane.

41. Noël

Allongée sur le matelas confortable
de notre chambre d'hôtel, je contemple
le plafond immaculé. Les draps sont
frais et le chant de Marvin sous la
douche me fait sourire. Ce huis clos
avec Mike l'a affecté. Il y a tellement de
douleur, de secrets, de frustrations dans
cette famille que je me demande
comment il peut être aussi équilibré.
Bien sûr, il est aussi l'homme le plus
sombre que je connaisse et certaines de
ses réactions sont parfois un peu trop

vives, mais globalement, quand je vois l'état de Mike, pour lequel je ressens un mélange de pitié, de crainte et de colère, je me dis qu'avec Marvin je suis aux côtés de l'homme le plus courageux qui soit. Mike nous a clairement demandé de l'espace, ce que je respecte, et dans quelques heures nous serons avec mes parents.

Marvin sort de la salle de bain, entouré d'un halo de vapeur. Il est mon dieu grec. Je suis avec désir le parcours des gouttes qui lui lèchent le torse.

Comment résister ? Comment ne pas répondre à l'appel de cette chair si tentante ? Je ferme les yeux. Je sais que nous n'avons pas vraiment le temps, je sais aussi, grâce aux traits encore tirés de mon homme, que l'heure n'est pas au batifolage. J'essaie de ramener la conversation à un niveau plus léger. Si Marvin veut me reparler de Mike, il le fera.

– J'aime bien t'entendre chanter. Ça faisait longtemps, dis-je prudemment.

– T’es gentille. Je me disais que mes cordes vocales grincent... Je ne les ai pas assez entraînées.

– C’est de ma faute Marvin, voilà trois semaines que je t’accapare complètement.

Marvin s’assied à côté de moi et me

bouscule

gentiment,

comme

pour

m’empêcher de dire encore quelque

chose comme ça. Je sais que ce n’est pas

vraiment de ma faute, mais les faits sont

là, Marvin ne « s’entraîne » pas pour sa

ournée.

– Je pense que ma coach vocale ne va

pas être très contente.

– Elle est jolie ? dis-je en riant pour

le taquiner.

Marvin me bouscule à nouveau.

– Dis donc Angela, c’est d’origine

italien ce prénom, ça te vient de là ton

côté latin et protecteur ?

Je rougis comme démasquée, j’ai

peut-être

posé

la

question

trop

rapidement.

– Non, je suis du Colorado pure

souche,

et

comme

tous

mes

compatriotes, je suis curieuse... et

prévoyante.

– Et tu as aussi réponse à tout...

Rassure-toi, Rosaria Fusilla, ma coach,

est soprano, elle a 63 ans et on dirait le

croisement entre un lynx et une vieille

chouette. Bref, je lui ai envoyé un texto,

on recommence les exercices le 3

janvier.

Quand il m'annonce la date, je

frissonne. Je n'ai pas envie d'être en

janvier, j'ai envie encore et encore de

rester avec lui, je ne veux pas qu'on soit

séparés par sa tournée mondiale. Je sais qu'il rentrera le plus souvent possible, mais de juin à septembre sans lui, ça va être dur. De mon côté, j'ai envie d'écrire, de raconter des histoires, comme mes écrivains favoris. Je n'en ai pas encore parlé à Marvin, mais l'année prochaine, j'essaierai de me consacrer à ce projet littéraire, en parallèle du *Daily Sun*. Dans quelques jours, je prendrai le chemin de la rédaction ! C'est passé si vite.

– Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, mon chéri ?

– Qu'on se dépêche sinon on va louper notre avion, j'ai cru entendre qu'il y a des routes fermées.

– Je sais qu'on doit prendre l'avion, je te parle de Mike. Il ne veut pas passer les fêtes avec nous dans ma famille, ce que je comprends, mais avant le Nouvel An, on pourrait refaire un crochet ici ? Après tout, ce n'est qu'à une heure et demie d'avion, histoire de s'assurer que tout va bien ?

Marvin est dubitatif. Son portable vibre, il a reçu un texto de Mike. C'est comme si ce dernier m'avait entendu.

Marvin me le lit à haute voix.

– « Marvin, enterrons la hache de guerre. Si vous pouvez repasser à la maison le 26, je serai ravi de vous faire un repas de Noël. Sans whisky. »

Marvin sourit à cette dernière phrase.

Il pianote sur son agenda, réfléchit et m'annonce :

– Tu as raison, 24 et 25 décembre chez tes parents. Du 26 au 29 ici avec Mike, et 30 décembre, départ pour le Maroc pour le jour de l'An.

– Mon Dieu j'ai l'emploi du temps d'un ministre maintenant !

– Oh, ça ne te va pas ? Je suis désolé, j'ai tellement l'habitude de tout décider.

De quoi as-tu envie ?

Je

le

trouve

attendrissant

de

bienveillance.

Marvin

est

parfois

autoritaire, un peu control freak sur les

bords, certes, mais il s'enquiert toujours

de moi et tente de corriger le tir quand il

oublie de me consulter. Je ne lui

avouerai jamais, moi féministe, que ça

me fait du bien d'avoir rencontré

quelqu'un qui organise et prend des

décisions, mais je dois reconnaître que

ça me va très bien de me laisser porter

par son organisation.

– Non seulement ça me va, mais en

plus, ce qui m'importe plus que tout,

c'est d'être avec toi. Le reste, je m'en

moque complètement.

Marvin dénoue mes cheveux avec

tendresse et me chuchote à l'oreille :

– Tu es sûre qu'on est pressés ?

Si nous avions raté l'avion, je crois

que ma mère ne nous l'aurait jamais

pardonné. Noël est aux Edwin ce que le

bacon est aux œufs brouillés :
indispensable. Pourtant c'était moins
une, entre Marvin et son désir, l'état de
la route et notre jet qui a eu un souci
technique... c'était loin d'être gagné.
D'ailleurs, je pense que Marvin a été
très habile en me faisant croire que
c'était le gel et non l'avion qui était un
problème. Je ne serais jamais montée
dedans sinon. Malin, il m'a expliqué sur
le tarmac de Denver qu'il y avait eu un
souci avec le train d'atterrissage. Je
pense avoir blanchi comme un linge en
moins de cinq secondes.

À peine étions-nous sortis de
l'aéroport que ma mère s'est jetée sur
nous en hurlant : « SURPRISE ! »

– Oh Petula, quelle joie de vous
revoir. Mais je vous avais dit que
j'avais pris un chauffeur pour notre
séjour dans le Colorado, dit avec
précaution Marvin pour ne pas la
froisser.

– Voyons Marvin, gardez vos sous,
pas besoin de chauffeur, je connais le

coin comme ma poche.

Ma mère embrasse Marvin comme s'ils étaient amis depuis toujours et me serre dans ses bras très fort, avant de me dire qu'elle me trouve un peu trop menue à son goût.

– Elle est parfaite, enchérit Marvin.

Ma mère le regarde comme si des cœurs avaient remplacé ses pupilles.

Je pense sincèrement que Petula

Edwin est complètement fan de Marvin

James ! Elle l'adore, ce qui n'a pas que

des avantages, en effet, elle est

maintenant très « présente » et je sens

qu'elle ne va pas le lâcher une seconde

son « gendre préféré », comme elle dit.

Marvin confie toutes nos valises au

chauffeur qui fera donc le voyage seul

puisque ma mère insiste pour nous avoir

à ses côtés. Elle lance une playlist «

Christmas » dans son autoradio (la

même cassette de chants depuis que je

suis petite) et entame un « Jingle Bells »

suivie par Marvin. Cette scène est

merveilleuse et je n'en loupe pas une

miette. Entre ma mère et son pull rouge à tête de cerf et Marvin qui secoue la tête en chantant pour me faire rire, je me dis que la vie est belle, même quand elle est simple.

Mon téléphone est à plat, alors j'emprunte celui de Marvin pour appeler Rose. Aux dernières nouvelles, son père n'en a vraiment plus pour longtemps et je ne peux pas m'empêcher de penser à elle. Elle sera là, ce soir, pour le réveillon avec Elton, mais si elle a besoin de moi avant, je profiterai de la voiture pour la retrouver. Quand j'allume le téléphone, il se met à vibrer, mais le texto qui s'affiche sur l'écran malgré moi met un terme à ma bonne humeur. Il est signé Sophie. Rien de grave, rien d'équivoque, le texto d'une amie à son ami et pourtant je ne peux pas m'empêcher d'être rongée par la jalousie.

[Passe de super fêtes avec Angie et sa famille. J'ai hâte de te revoir quand même, ça fait trop longtemps. Je suis

chez mes parents à Toronto. Bisou

bisou]

« Bisou bisou » ? Mais elle a quel âge ? Définitivement, j'ai vraiment du mal avec cette fille. Il faut que je rende le téléphone à Marvin avant qu'il croie que j'ai fouillé et je profite du changement de chanson pour lui dire.

– Marvin, je suis désolée, je voulais appeler Rose, mais Sophie vient de t'envoyer un texto et il s'est affiché.

Comme si de rien n'était, Marvin me regarde en me souriant, prend son portable, lit le message et me le retend.

Aucun signe de gêne ou de culpabilité ne semble l'habiter. Je ne doute absolument pas de sa sincérité, mais suis rassurée de voir que, même si Sophie écrit, il n'y a aucune ambiguïté de son côté. En revanche, à elle, je ne ferais pas confiance.

– Embrasse Rose de ma part, OK ?

Avec beaucoup de tendresse, Marvin me tend son téléphone. Je sais que l'histoire de Rose le touche. Elle a

perdu sa mère enfant, elle a grandi avec
pour seule famille son père, et voilà
qu'il la quitte lui aussi prématurément. Il
y a des gens qui ont plus de chance que
d'autres, et entourée des miens, j'en
prends grandement conscience.

Heureusement, dans son malheur, et
un peu grâce à ma rencontre avec
Marvin, elle a fait la connaissance de
son futur mari, Elton, le bassiste et
meilleur ami de Marvin. Ils se marieront
dans un mois, entourés de beaucoup
d'amour, même s'il est peu probable que
son père assiste à la noce.

– Allô ma baroudeuse, tu es chez
nous ?

Je fais signe à ma mère de baisser la
musique. Rose a la voix enjouée et
dynamique que je lui connais. Une force
de la nature qui donne envie de
s'incliner.

– Oui, je passe d'ailleurs à côté du
cinéma derrière lequel on a fumé notre
première cigarette !

– Je ne veux pas entendre ça, Angela

Edwin ! tonne ma mère comme si j'étais

une ado rebelle.

Rose et moi pouffons ensemble alors

que Marvin rigole discrètement.

– Tu as besoin de quelque chose pour

ce soir ?

– Non, tout va bien, papa a ouvert un

œil, l'a refermé et a souri aujourd'hui.

Ça semble être un détail mais je crois

que c'était son cadeau de Noël à lui. Je

ne suis pas sûre de vouloir une autre

image de lui que celle-là.

– Ce n'est pas un détail, c'est

magnifique.

Alors

que

je

continue

la

conversation,

ma

mère

raconte

simultanément à Marvin l'histoire du

sourire dans le coma de Joe. Elle a dû

appeler Rose avant d'arriver. Ma mère
l'a toujours accueillie à bras ouverts, ce
qui ne l'a jamais empêchée de la
réprimander quand elle pensait qu'elle
avait
besoin
d'être
recadrée.

Connaissant Rose, c'est arrivé bon
nombre de fois.

– Ce soir on vient à 19 heures avec
Elton, j'ai vraiment hâte qu'on soit tous
ensemble avec des egg-nogs devant la
cheminée. Tout va bien avec Marvin ?
Vous êtes allés voir son oncle ? Ça s'est
bien passé ?

Devant mon absence de réponse,
Rose se doute que je ne peux pas encore
en parler. Elle poursuit :

– Bon, tu me raconteras ça en détail
ce soir... Enfin, si on arrive à semer
Petula.

Je rigole trop fort et ma mère se
retourne pour me demander ce qu'elle
raconte. Je raccroche et lui parle de tous

les cadeaux français que nous allons mettre sous le sapin, ce qui l'amène à son sujet préféré de conversation : le concours des maisons de Noël de Golden.

Dire que mes parents n'ont pas lésiné est un euphémisme, même Marvin, qui a presque fait le tour du monde, est bluffé par ce qu'il a sous les yeux. La maison familiale a entièrement été transformée en maison de pain d'épices du conte des frères Grimm : *Hansel et Gretel*. Des lumières rondes et colorées rappellent les bonbons qui décoraient le toit de la sorcière. La neige artificielle fait office de glaçage à biscuits. La maison est si belle et si élégante que les voitures ralentissent devant elle. Non seulement mes parents vont encore gagner, mais en plus les voisins vont être fous de jalousie. Ma mère ronronne de fierté quand Marvin s'intéresse aux matériaux utilisés. Mon père sort de la maison avec deux mugs brûlants à la main et un bonnet de père Noël vissé sur la tête.

– Aaah les jeunes ! Bon, je vous ai fait du vin chaud, c'est Angie qui m'a parlé de sa découverte, j'ai suivi la recette trouvée sur Internet, c'est vrai que c'est bon !

Ma mère vient se lover contre mon père et je suis émue devant ce joli tableau familial. J'ai de la chance, une chance incommensurable, et je suis heureuse d'offrir cette chaleur à Marvin, qui n'a jamais connu ça. Nous rentrons et je suis assaillie par mes frères qui se battent pour porter mon sac.

– Les cadeaux sont dans le coffre, les garçons, ne vous battez pas !

Ils m'embrassent du bout des lèvres et filent dehors pour saluer Marvin et surtout sortir nos bagages du coffre.

Qu'ils ont grandi depuis la dernière fois

! L'université va très bien au plus vieux,

Albert. Quelque chose a changé, peut-

être l'amour, je ne sais pas, mais il me

semble

soudainement

adulte.

Les

jumeaux Jason et Steeve ont pris des muscles, ils ont poussé, mais le sport-étude ne les a pas calmés. Devant moi, Harold, le petit dernier, avec qui j'ai des liens très étroits, est resté là. Il me serre la jambe et je le prends dans mes bras.

– Moi je m'en moque des cadeaux

Angie, je suis trop trop trop content que tu sois là pour Noël.

Mon cœur fond et je le dévore de bisous. Mon tout petit Harold chéri.

Alors que j'entends mes parents s'affairer dans la cuisine pour le repas gargantuesque de ce soir, je réalise que j'ai perdu la trace de Marvin. Quand je me retourne, je l'aperçois dans le coin de l'entrée, il ne bouge pas et semble me regarder depuis quelques instants.

Harold va le saluer et rejoint mes parents. Troublée par le regard profond

avec lequel Marvin me pénètre, je

m'approche de lui.

– Tout va bien ? dis-je enjouée en

terminant ma tasse de vin chaud...

légèrement chargé en cannelle.

– Je t'aime.

Je ne m'attendais pas à entendre ça.

Sa déclaration a fendu l'air à la vitesse

de l'éclair pour atterrir de plein fouet

dans mon cœur.

– Oh mon amour.

Je m'approche de lui et le prends

dans mes bras. Je suis étonnée par ses

mots. Je sais bien évidemment que

Marvin m'aime, mais je suis surprise

qu'il ose me dire ça à voix haute alors

que tout le monde pourrait nous

entendre. Il me prend dans ses bras et

poursuit, tout bas, dans mon oreille.

– Tu es vraiment merveilleuse, et ce

n'est pas étonnant que tu sois entourée

de tant d'amour. Je t'aime comme un

dingue, je n'avais jamais ressenti ça

pour personne.

Je ferme les yeux de bonheur.

Moi non plus, Marvin.

Je n'avais jamais ressenti ça. Je le prends par la main et l'amène dans ma chambre d'adolescente. Nous nous asseyons sur le lit et je sors de ma poche une petite boîte noire. Marvin, surpris, me regarde et rigole :

– Je t'interdis de me demander en mariage... Les femmes n'ont pas le droit de voler cette demande aux hommes. Un jour...

Je pose mon index sur sa bouche.

Nous avons peu de temps avant que mes parents débarquent et nous emmènent partager ce Noël tous ensemble. Il ouvre l'écritin et découvre un bijou que je lui cache depuis que nous avons quitté Paris. C'est un médaillon en argent suspendu à une longue chaîne fine comme il les aime. Dessus est gravé « AA 417 – Pour toujours ton Colorado ».

J'ai longtemps hésité pour la gravure.

J'aurais pu entremêler nos initiales, la date de notre rencontre. Mais j'avais envie de quelque chose que nous seuls

connaissons par cœur. Le numéro du vol
au cours duquel nous nous sommes
rencontrés. C'est là que tout a
commencé, pour lui comme pour moi,
cette drôle de sensation d'avoir fait une
rencontre fondamentale.

Je suis son Colorado, et je souhaite
l'être pour la vie, c'est pour ça que je
profite de chaque instant en sa présence.
Marvin a les larmes aux yeux, je ne l'ai
jamais vu aussi touché, mais alors qu'il
va me dire quelque chose, la voix de ma
mère résonne dans les escaliers.

– Marviiiiin, on ne vous voit jamais
alors descendez parce qu'on a plein de
cadeaux pour vous deux. Angela, partage
un peu ton invité !

Nous rions silencieusement, Marvin
se penche sur moi et m'embrasse. Nous
descendons
ensemble
rejoindre
le

brouhaha familial. Elton et Rose sont là
et on se saute dessus de joie tous les

quatre. Du bonheur pur, comme je
l'aime.

Elton et Marvin entonnent des chants
de Noël revisités et mon père tape fort et
à contre-temps dans ses mains. Ma mère,
épuisée par ce repas qu'elle a préparé
pendant deux jours, pique du nez sur le
canapé alors qu'Harold, allongé à côté
d'elle, a rejoint Morphée depuis une
heure. Sans rien nous dire, Rose et moi
nous tenons la main, conscientes de la
beauté et de la rareté de ce genre de
moment dans la vie. Les paquets
cadeaux gisent au sol, j'ai rarement vu
un Noël aussi fourni. Comme si toutes
les épreuves traversées nous avaient
appris qu'il faut profiter pleinement des
gens présents.

Marvin se redresse et plante ses yeux
dans les miens.

– Tu ne réclames pas ton cadeau ? Je
suis déçu ! m'annonce Marvin en
plaisantant.

Effectivement,

j'avais

complètement oublié. Je suis trop

comblée, je n'ai besoin de rien et

n'avais pas réalisé que Marvin ne

m'avait pas fait de cadeau aujourd'hui.

Mais ma vie est remplie de cadeaux

avec lui. Solennellement, il se lève et

prend congé de nos amis. Les regards de

Rose et d'Elton pétillent, mon père a du mal à tenir en place. Il va pour me parler mais Marvin se tourne vers lui.

– Comme tu peux le voir, tout le monde est au courant, je n'aurais rien pu faire sans eux.

Mon père réveille ma mère en lui chuchotant que nous partons.

– Oh là là, je dormais. On se retrouve à midi pour le brunch, Marvin, ça vous va ?

– Parfait, Petula.

Je fronce les sourcils et Rose hausse les épaules comme pour me dire qu'elle ne peut pas me donner d'indices. Marvin me met mon manteau.

– Mais je croyais qu'on dormait ici ?

– Non.

Nous marchons dans la nuit, il fait frais et je pose mille questions sur cette mystérieuse marche nocturne.

– Quand nous étions en France, je t'ai expliqué

que

je

cherchais

des

investissements. Mais je cherchais aussi

ce qui te ferait le plus plaisir au monde.

Nous traversons et arpentons un

chemin que j'ai dû faire un millier de

fois quand j'étais adolescente. Il

continue.

– J'ai appelé ta mère et Rose, et nous

avons réfléchi ensemble.

Je suis souflée. Je n'ai rien vu de

leurs manigances.

Marvin s'arrête et se penche pour

m'embrasser, je perds pied. Le désir et

l'amour se mêlent à un nouveau

sentiment, celui d'avoir enfin trouvé

l'homme de ma vie. Aucun doute n'est

possible, cet homme, je ne pourrai

cesser de l'aimer.

Il enfonce sa main dans sa poche et

en sort deux clés avec un porte-clés tour

Eiffel accroché dessus. Il y a une vieille

clé ancienne, et une autre clé, très

moderne. Je ne comprends pas tout de

suite, quand soudain mes jambes

tremblent.

Non. Non. Il ne peut pas avoir fait

ça !!!

Je me mets à courir dans la rue, c'est plus fort que moi. Je me plante devant une bâtisse victorienne, la « maison des fées ». Je l'appelle comme ça depuis que je suis petite. Elle appartenait à une ancienne famille aristocratique de la ville. Elle est blanche sur deux étages, avec un perron qui fait le tour du rez-de-chaussée. Dans l'immense parc qu'elle cache, on peut voir un vieux chêne dans lequel une grande cabane a été installée. Depuis qu'on est petites, je force Rose à faire le détour pour la regarder. Depuis que je suis petite, j'explique à qui veut l'entendre que je vivrai dedans.

Je ne peux pas croire que ce soit ça, pourtant le grand sourire de Marvin quand je m'arrête devant me prouve le contraire. J'enfonce la clé dans le portail, et le clic, ce bruit qui m'ouvre la maison des fées, est le plus merveilleux son qu'il m'ait été donné d'entendre.

Marvin me rejoint, se poste derrière

moi et m'embrasse dans le cou.

– Joyeux Noël, Colorado.

C'est là que j'oublie tout. La maison,

la famille, Noël, les soucis. Un seul être

habite mes pensées : lui. Je me retourne

et lui rends son baiser avec passion. Nos

lèvres s'allument, nos corps se frôlent,

avec douceur et envie.

Il chuchote :

– Tu m'invites chez toi ?

J'ai envie de crier tellement tout ceci

est trop beau. Il colle son corps au mien

et nous sommes bientôt contre la porte.

Je ne sais pas comment nous avons

parcouru ces quelques mètres. En volant

peut-être. Je n'ai envie que d'une chose,

lui offrir ma passion. Me donner à lui.

Plus fort que tout.

Marvin active la porte et nous entrons

dans le vestibule immense. La maison

est endormie et quelques meubles sont

couverts de grands draps blancs.

– Il faut désactiver l'alarme, Angie.

– Oui, quel est le code ?

– Tu le connais !

Je tape le code de notre avion et je suis submergée de bonheur quand je réalise que pour lui aussi, ces deux lettres et quatre chiffres symbolisent notre histoire. Il referme la porte, s'avance à pas de loup, je frissonne, je le veux, tout entier, là sur le palier de la maison de mes rêves, et quand son corps se colle à nouveau au mien, le désir a pris possession de lui.

– Enfin seuls, je t'ai pour moi tout seul, toute la nuit, et je compte bien en profiter, Colorado.

Sa voix grave est cassée et renforcée par l'écho dans l'immense pièce vide. Il fait si sombre que je distingue mal les formes. Mon ventre est animé par une onde chaude, qui s'embrase quand Marvin presse sa main contre mes fesses. J'ai si chaud. J'avais essayé de trouver une tenue adéquate au thème Noël rock de ma mère. Je porte une jupe en cuir cintrée et un chemisier épais rouge à petits pois blancs. Mes collants

opaques noirs tiennent chaud à mes
jambes qui sont habillées des Louboutin
noires que je ne quitte plus depuis que
ma tante me les a offertes.

Marvin me serre fort dans ses bras,
comme s'il voulait que nous ne fassions
plus qu'un. Dans cette proximité, je peux
entendre sa respiration s'accélérer. Il
ondule et je le suis dans ce slow rythmé
par la seule musique de notre désir. De
droite à gauche, d'avant en arrière, nous
nous plongeons dans le cou l'un de
l'autre et humons avec passion nos
parfums. Sucré et ambré pour moi,
musqué et boisé pour lui.

Je renverse la tête en arrière, enivrée
par cette valse, et Marvin en profite
pour me renverser en arrière. Nous nous
sourions, quels merveilleux instants !
Ses mains glissent sur mon chemisier en
coton double et font sauter les quatre
premiers boutons. Ma gorge, mon buste
sont ainsi libérés. Il choisit de laisser
mon collier plastron en place. Me veut-
il nue avec ce bijou de Cléopâtre ?

Il le touche.

– Depuis que je te connais, je trouve que les vêtements sont surfaits. C’est vrai, a-t-on vraiment besoin de couvrir une si belle peau ?

Son index suit le pli formé entre mes seins.

Mon soutien-gorge

triche

légèrement et offre un balcon qui a l’air

de rendre fou mon amant. Ce dernier

plonge sa tête sur mon buste et les

embrasse. Je frissonne.

– J’aime tellement quand tu les

embrasses.

Encouragé,

Marvin

continue

et

déboutonne le reste de la chemise. Il la

sort du haut de ma jupe et l’enlève

entièrement en me faisant tourner. Une

position idéale pour dégrafer mon

soutien-gorge. La minutie du chanteur est

une torture, il prend son temps et je m'impatiente. J'ai toujours envie qu'il m'arrache mes vêtements et me prenne sans avoir pris le temps de me déshabiller entièrement. Mais en plus d'être un être délicat, Marvin aime jouer avec mon désir. Il l'attise puis le calme, l'énerve puis l'apaise, Marvin est un amant joueur, pas de ceux qui vont droit au but et vous laissent frustrée. Et plus je veux tout, tout de suite, plus il prend son temps.

Mes seins sont nus et les deux mains de Marvin viennent les recouvrir. Il colle son bassin contre mes reins et je sens que s'il est en apparence calme, lui aussi bouillonne intérieurement. Son souffle chaud sur ma tête, ses doigts qui jouent avec mes tétons sont autant de supplices qui me font gémir.

– Tes seins sont parfaits. J'ai envie de les goûter.

Brusquement, il me retourne et se penche pour prendre alternativement les deux petits bouts entre ses dents. Il lèche

et je sens sa salive chaude imprégner ma
peau devenue si sensible. Il tourne
autour de mes tétons comme il le ferait
dans ma bouche, puis suce et mordille.
Tantôt avec vigueur, tantôt avec lenteur.
Je suis bien trop excitée pour ne pas me
faire entendre.

– Oui, oh oui. Continue, non...
arrête... encore.

Je perds le nord et je ne sais plus
vraiment ce qu'il me faut. Mais alors
que je l'encourage à continuer, Marvin
se détourne de mes seins. Il me tend la
main, m'amène dans une large pièce, un
grand salon. J'ai l'impression que nous
entrons par effraction dans un musée. Je
distingue sous les draps blancs un
fauteuil, un canapé... peut-être un
guéridon. Nous avançons et je suis
fascinée par l'atmosphère. Je me sens
chez moi et je réalise à nouveau que... je
suis chez moi !

L'adrénaline me pousse à me jeter
dans les bras de Marvin. Ses joues sont
chaudes, je l'aide à ôter son gilet gris en

cachemire qu'il avait décoré de
médaillons sortis du film *L'Étrange*
Noël de Monsieur Jack.

– Enlève ta chemise, je veux me
coller à toi. Je veux que tu entendes mon
cœur battre contre le tien.

Il me sourit, s'exécute et retire sa
chemise noire et sa petite cravate
indienne si élégante... À tel point que
Hank a demandé la même pour son
anniversaire. Le bruit métallique de
l'accessoire résonne sur le parquet. Je
suis surprise par le fracas et en profite
pour me lover contre le torse frissonnant
de mon amoureux. Il plonge alors son
visage entier vers le mien. J'entrouvre
mes lèvres humides et il pénètre
l'ouverture de sa large langue chaude.

La pointe caresse l'ourlet rosi par le
rouge à lèvres, j'aime être ce fruit dont
il n'a jamais l'air de se lasser. Je

l'entends
murmurer
mais
je

ne

comprends aucun mot. Qu'importe ?

J'aime sa musique dans tous les
langages. Notre baiser est magique et la
chaleur qui habitait mon ventre s'étend,
l'intérieur de mes cuisses est gagné par
la fièvre, et mon sexe, sous ma jolie
culotte rouge en satin, bat comme mon
cœur fougueux.

– J'ai tellement envie de toi ! finis-je
par articuler.

Dans la pénombre de la pièce,
j'essaie de percer la nuit pour qu'il voie
mes yeux, qu'il sache à quel point mon
désir est à la hauteur de mon amour.

Marvin me prend la main et me regarde
avec une intensité qui me fait trembler.

Ses yeux verts félins, ses pupilles noires
dilatées par l'envie. Je le vois, il est si
beau.

Il tire sur une grande couverture dans
la pièce attenante au salon et découvre
ainsi un piano à queue.

– Incroyable.

– Oui, tes parents se sont occupés du

transfert quand on était en France. C'est le premier achat que j'ai fait en signant mon album.

Je l'écoute attentivement, mais il est beaucoup moins sage qu'il n'y paraît. En effet, alors qu'il me raconte l'histoire de son Mason & Hamlin, il déboutonne ma jupe fourreau, la fait glisser le long de mes cuisses en prenant soin d'emporter avec elle mon collant. J'ai du mal à me concentrer alors qu'il égrène les mots « bois précieux », « coffre », « marteaux », « cordes », « clavier ivoire », « harmonie ».

– Continue, parle-moi de musique, Marvin.

Alors Marvin continue, agenouillé devant moi qui suis debout. Il ponctue chacune de ses phrases par des baisers, qu'il disperse au gré de ses

pérégrinations.

– La guitare est mon instrument

préférée *un baiser*, le son est sec, rock,

comme une gifle. Mais pour l'amour *un*

baiser j'aime *un baiser* le piano. Sa

rondeur, les mélodies qui se déchaînent

et se calment en une pression de doigts.

J'aime l'allure, les courbes, comme

celles d'une *un baiser* femme, comme

les *un baiser* tiennes *un baiser*.

Mes jambes tremblent de plus belle,

alors il se redresse et prend ma main

qu'il colle au bois de l'instrument. Ma

paume touche le vernis, et guidée par

celle de Marvin je polis le piano,

comme on flatterait une femme. Le corps

de Marvin me plaque contre le coffre, il

allonge mon buste sur le toit et caresse

mon dos d'une main, l'autre maintient

mes reins. Je sens son sexe sous son

pantalon qui tente de se positionner dans

le sillon formé par mes fesses. Nous

faisons monter le désir, peut-être un peu

trop

car

le

chanteur

se

recule

brutalement.

– Tu m’excites beaucoup trop, ma

belle.

Sûre de moi, les seins dressés, je me

retourne, le regarde et m’allonge sur le

tapis persan. Mes jambes s’écartent

naturellement, et ma culotte, tel un

drapeau de matador, appelle son amant.

Marvin, méfiant, s’approche mais ne

tient pas longtemps sa résolution.

– Tu veux jouer ? Jouons, annonce-t-

il.

Il soulève légèrement mon bassin

pour enlever le carré rouge qui

protégeait

ma

vertu

et

approche

dangereusement son visage de mon sexe.

Il sort sa langue, la pointe sur mon

clitoris. Ses petits assauts nerveux et humides m'achèvent. Marvin prend ma main, la pose sur mon sexe et tournoie avec douceur. Je ne suis pas gênée, au contraire, j'ai avec lui cette nouvelle assurance, tant et si bien que je continue de me caresser quand il s'assied sur le tabouret du piano à côté de moi pour entamer les notes de son dernier titre, « Colorado ».

Les sons vibrent dans la caisse.

– Continue de te caresser, je veux que tu prennes du plaisir avec la musique.

Plus il joue vite, plus mon corps est secoué de soubresauts électriques. Mon corps se tourne entier vers Marvin qui joue torse nu éclairé par la lune et dont les notes guident ma main sur mon sexe.

Quand il a fini le morceau, je suis en nage.

– Déshabille-toi, Marvin, viens !

Il se lève, ôte son jean et son caleçon noir sans me lâcher du regard. Il s'assied et me lance un clin d'œil sexy.

Je me redresse, comme s'il me

télécommandait, je marche tel un chat en

bombant

les

fesses.

Nous

nous

apprivoisons et il joue.

Je m'avance. Il dévore mon corps des yeux et j'en suis fière comme jamais, je suis sa femme, je peux gonfler le buste, mes seins peuvent pointer vers le ciel, quand un homme nous regarde comme ça, nul besoin de mots.

Marvin se recule avec son tabouret deux places, je suis en face de lui, et quand il voit avec quelle gourmandise je regarde son sexe, Marvin ne sourit plus, il me veut tout de suite et maintenant sur la petite banquette en velours. Celle où nous jouerons à deux dans quelques instants notre mélodie.

– Viens sur moi que je sente ton corps m'accueillir.

L'ordre de Marvin me fait frissonner.

Je froisse mes cheveux, mes boucles

s'emmêlent sous ma crinière. Quand j'arrive à sa hauteur et que je me penche pour l'embrasser sur l'œil, il plonge son nez dans ma jungle.

– Tes cheveux sentent toujours si bon.

Il enfonce ses doigts dans ma masse brune, alors je fais de même avec ses belles boucles à lui, douces et rebelles.

Quand je lui masse le crâne, je sais que ça le rend fou. Je grimpe sur lui lentement en m'accrochant à ses longueurs, ses muscles se dessinent sous sa peau tatouée. Son sexe, magnifique, se tient dressé à quelques centimètres de mon intimité. Je me sens fébrile, alors je prends

le

temps

de

descendre

soigneusement.

Avant que l'impact n'ait lieu, Marvin

me sourit et prend son membre en main.

Je retiens ma respiration, je sais qu'il va me pénétrer.

– Tu me veux en toi.

À ces mots, mon sexe se contracte de plaisir. Comment fait-il pour me donner autant sans être encore en moi ?

– Oui je te veux. Pour toujours.

C'est sur ce *toujours* que je lâche prise et que Marvin s'enfonce au plus profond de moi. Je le sens non seulement dans mon ventre, mais plus largement dans chaque centimètre carré de ma peau. J'ai la chair de poule.

Il penche la tête vers moi pour m'embrasser. Je glisse ma main sur son corps d'Adonis et mes doigts dansent autour de ses épaules. Il décolle légèrement mon bassin pour accélérer ses va-et-vient. Mon bassin ondule autour de son sexe. Je pose alors ma main dessus et l'entoure en serrant. Nos sexes glissent en se frottant tellement je suis humide. Parfois, Marvin se retire et présente son gland rond à l'entrée de mon sexe, puis le renfonce en poussant des râles excités.

Soudain, il enfonce ses ongles dans

mon dos, de doux sévices qui me font
m'accrocher au sien. Nos joues sont
collées, nous ne faisons plus qu'un,
serrés dans notre bulle remplie d'amour,
de complicité et de sexe. Je commence à
accélérer les mouvements, le visage en
feu, je ne peux pas retenir mes
gémissements et quand je renverse ma
tête en arrière, Marvin lèche à nouveau
mon sein gauche. Quand sa langue entre
en contact avec ma peau, je suis sciée
par un éclair. Mon orgasme, tapi dans
l'ombre, attendait de me surprendre.
Marvin accélère et son sexe décuple
mon plaisir. Je n'en peux plus et
j'explose. Excité par mon sexe qui se
referme sur le sien, il jouit à son tour en
me serrant si fort dans ses bras qu'il me
donne le sentiment d'être une petite
chose minuscule.

J'ai l'agréable sensation d'être au
paradis, la tête me tourne, les échos de
notre union résonnent encore dans la
maison et nos souffles courts chantent à
l'unisson. Il nous faut quelques minutes

pour reprendre nos esprits.

Je ne veux pas qu'il se retire, je veux

le garder en moi pour toujours.

Alors que nous sommes au beau

milieu de la nuit dans la maison des fées

et que nous venons de faire l'amour sur

le tabouret d'un piano, je me dis que ma

vie ressemble à un conte. Marvin pose

sa tête contre mes seins, et je le serre

fort dans mes bras.

– Je viens de trouver un autre sens au

titre « La mélodie du bonheur »,

m'annonce-t-il après une dizaine de

minutes silencieuses à presque nous

endormir

dans

cette

position

improbable.

Sa voix est cassée par les minutes

intenses que nous venons de passer, et je

le trouve toujours plus sexy.

– Ce n'est pas faux. C'était une belle

mélodie du bonheur.

– J'aime bien ce mot, « mélodie ». Tu

sais ce qui me rend triste, c'est que je ne
pourrai jamais partager ces moments
intimes que nous vivons ensemble.

Je me redresse pour l'interroger du
regard.

– Oui, je vis des choses tellement
fortes et intenses avec toi, mais on ne
peut pas vraiment les raconter dans... le
détail, me dit-il avec un sourire grivois.

Je caresse sa joue. J'aime quand il a
cet air mutin d'enfant qui a fait les 400
coups.

–
On
restera
mystérieux...

et
poétiques, comme on sait le faire, lui
dis-je en me blottissant contre lui, car je
commence à avoir froid.

– Oui, un jour, quand je serai vieux,
je raconterai que j'ai fait l'amour à une
déesse, devant un piano dans sa maison
de fées.

Mes yeux s'embuent d'émotion et je

suis bien heureuse que la nuit masque
mon émotion. Sans un mot, je me colle
un peu plus fort contre le cœur de
l'homme que j'aime.

42. Les nuages

Pieds nus, le corps enroulé par un
grand drap blanc, je cours comme une
enfant dans la maison des fées. Je ne
peux pas dire « ma maison ». Je n'y
arrive pas, c'est trop. Trop grand, trop
beau... Marvin s'est surpassé. Je
n'arrive pas à tenir en place, je veux tout
voir, chaque recoin. Elle est encore plus
grande, plus belle que dans mes rêves. Il
s'y dégage une atmosphère chaleureuse,
comme s'il ne s'était passé que de
belles choses dedans. Je n'ai même pas
peur d'aller dans le grenier, qui n'a
pourtant rien de rassurant... Et pourtant,
j'y suis. Je suis dans la maison des fées !
!!

Quand Rose va savoir ça.

Mon Dieu, je suis bête, Rose est au
courant de la surprise, tout comme mes
parents. Je trouve ça fou qu'ils aient

réussi à tenir leur langue. À leur place, je ne sais pas si j'aurais eu la patience d'attendre. Ça se trame depuis un bout de temps. Au moment de mon amnésie, Rose avait déjà parlé de cette maison à Marvin comme déclencheur possible...

C'est là qu'est née l'idée, celle de m'offrir la maison qui symbolisait pour moi le bonheur ultime.

Je redescends à toute allure, je suis une princesse... Une princesse qui a les manières d'une paysanne, mais comment cacher ma joie ? Quand j'arrive en haut de l'escalier principal, je reprends mon souffle et ralentis quand j'aperçois Marvin, torse nu, en jean, siroter son café contre le chambranle de la porte avec ce petit air moqueur que je lui connais. Il me tend une tasse fumante d'en bas, alors je décide de descendre l'escalier avec dignité. Je m'imagine avec un diadème, en robe longue, la traîne du drap fait d'ailleurs très bien illusion. La tête haute, le poignet aristocratique, je m'accroche à la

rambarde pour ne pas tomber de mes talons imaginaires. Quand j'arrive à sa hauteur, Marvin rigole franchement.

– Eh bien, je ne sais pas d'où tu tiens cette énergie, mais c'est très agréable le matin. Moi, par exemple, je suis épuisé par notre nuit.

– Oui, c'est normal, tu es vieux !

– Oh, viens-là toi !

Nous rions et Marvin m'offre un délicieux baiser. Je suis tellement chanceuse... peut-être autant qu'épuisée, mais ça, je ne vais pas lui avouer. Notre nuit a été courte, mais si belle. Nous avons trouvé une nouvelle façon de faire du piano à deux, en y unissant nos corps, et c'était délicieux. Ce matin pourtant, dès que le soleil s'est levé, j'avais envie de visiter la maison. Maintenant que je sais où tout se trouve, je guide mon merveilleux amant par la main jusqu'à la cuisine, typiquement

américaine. Elle est grande et possède en son cœur une vieille table en bois qui peut accueillir une dizaine de convives.

La double porte mène au jardin, il est précédé par une terrasse. J'ai le cœur qui bat plus fort quand je vois l'arbre à la cabane dans le parc. J'y suis. Marvin s'assied à table.

– J'ai demandé à ta mère de faire quelques courses pour le petit déjeuner. Elle m'a dit : « Je ne vous ai mis que du thé et du café pour être sûre que vous ne vous gaviez pas avant le brunch. »

– Ha ha, elle a eu raison, avoue !

– Je le concède.

Marvin réfléchit :

– Angela, ici c'est chez toi, d'accord ? Alors je veux que tu l'aménages à ton goût, vraiment, n'hésite pas, tous les papiers sont à ton nom.

Je n'identifie pas tout de suite ce qui me contrarie dans la phrase de Marvin.

Mais rapidement mon tempérament indépendant reprend le dessus.

– Marvin, aussi merveilleuse que soit

cette maison, je refuse de dire qu'elle « m'appartient ». La seule chose que je souhaite voir m'appartenir, c'est ton cœur. Une maison, c'est à deux. Alors je veux que tu le dises, cette maison est à nous.

Étonné, Marvin s'approche de moi en me souriant.

– Je t'adore Angela, toi et ta tête de mule.

– Je n'ai pas une tête de mule, mais je n'aime pas quand tu dis « à toi », « à ton goût ». Je préfère « à nous », « à notre goût ».

– Très bien, chef !

Même s'il se moque, je sais que Marvin respecte ma position. Depuis le début de notre histoire, je souhaite qu'il sache que toutes ces belles choses qu'il m'offre ne sont rien comparées au bonheur qu'il m'apporte.

– Bon et alors cette maison des fées, vous voulez en faire quoi, mademoiselle Edwin ?

Dans les bras l'un de l'autre, nous

regardons en direction du jardin,
pensifs. Je ne sais pas si comme moi il
imagine des enfants rire et courir l'été.

– Je ne sais pas ! fais-je avant de
partir dans un immense éclat de rire.

Devant ses yeux qui m'interrogent,
j'explique ma joie.

– Je ne sais vraiment pas ! Je ne
m'étais jamais posé la question ! Tu as
une maison à Hawaï, un penthouse à
L.A., une villa à Bel Air, un chalet à
Portland et un château à Bordeaux !

C'est
complètement
dingue.

Et
maintenant la plus belle maison du
monde à Golden !

Marvin se gratte la tête et déclare,
avec le ton le plus sérieux du monde :

– C'est vrai ça, j'ai plein de
maisons... mais c'est que les occasions
ne manquent pas ! Regarde, Hawaï pour
s'isoler, Bordeaux pour boire du vin,
Portland pour les albums, L.A. pour le

label, ton job et ta tante, et ici pour la famille. Quel beau trousseau de mille clés on va avoir !

Alors que nous continuons à peindre ce si bel avenir, Marvin reçoit un coup de téléphone de Mike. Son visage change après quelques secondes. Il écoute la voix de son oncle et essaie de l'interrompre. Quand il s'éloigne, je l'entends simplement dire « calme-toi ».

J'écourte mon petit déjeuner, retourne dans la salle du piano, où nous avons dormi sur un des canapés, et m'habille.

Il est presque midi et il sera bientôt temps de rejoindre ma famille pour le brunch.

Un quart d'heure plus tard, Marvin termine son coup de téléphone.

– Oui d'ici cinq minutes, parfait.

Merci.

Je le regarde étonnée.

– Angie, Mike ne va pas bien, je crois qu'il a beaucoup trop bu. Il dit des choses incohérentes... Je...

– Tu dois y aller, Marvin.

– Je n’ai pas envie de te laisser

Angie, mais je crois que oui, je dois y aller. S’il attendait à ses jours je me sentirais bien trop coupable. Tu crois que ta famille...

– Ma famille comprendra... Tu m’as acheté une maison, grand fou ! Et puis je te rejoins dès demain comme prévu !

Je tente de détendre l’atmosphère, ce qui a le mérite de faire sourire Marvin.

Nous nous faisons un tendre câlin.

Quelques minutes plus tard, je le regarde s’éloigner. Le temps est couvert et une épaisse brume engloutit la voiture qui le mène à l’aéroport. L’espace d’une seconde, j’ai un très désagréable pressentiment, comme si le temps présageait un grand malheur pour Marvin et moi. Mais ce n’est pas nous qu’il a décidé de frapper. Alors que la voiture n’est plus sur la route, je tourne la tête et vois Pan courir en direction de la maison. Je souris à sa vue, il a dû arriver dans l’heure, mais quand je vois son visage je comprends qu’il y a un

souci. Une fois devant moi, il reprend son souffle. Je ne lui demande rien. Je suis tétanisée.

– Angie... C'est... le père de Rose.

– Joe ?

Mon cœur s'arrête. Il ne dit plus rien.

Des larmes inondent mes yeux et je m'assieds sur le trottoir, terrassée par le chagrin. Je ne savais pas que quand quelqu'un mourait, on voyait aussi nos propres souvenirs défiler avec lui dans nos yeux.

Tout me revient, cette fois où j'étais tombée de l'arbre du jardin de Rose et que Joe m'avait guérie sans me faire mal et en me chantant du Britney Spears.

J'avais tant ri. Je revois sa bonne humeur, les fous rires avec mes parents, son amour infini pour Rose, les soirs où il parlait de sa défunte épouse, il disait « je pleure pas hein, c'est les acariens ».

Oh Joe...

Et soudain, je pense à Rose. Pan est à côté de moi et n'est pas très à l'aise, alors, depuis que je suis assise, il

commente la maison qu'il trouve « très
beeelle », « piiiittoresque », «
j'adooore ». Quand je me tourne vers
lui, avec mes larmes, il me sert fort dans
ses bras. Après quelques secondes, il
me propose des « gouttes bleues » pour
éviter que mes yeux gonflent. C'est sa
façon à lui de me dire « je suis là, chérie
». Nous rentrons à la maison et ma mère
est en train de ranger le brunch dans des
tupperwares. Mon père est au fond du
jardin et travaille son swing, un peu trop
vertement. Il est fou de rage. Chacun
d'entre
nous
gère
la
tristesse
différemment, les garçons sont à l'étage.
Nous étions tous préparés à ce départ,
depuis des mois, mais nous ne nous
attendions pas à ce que ce soit le jour de
Noël. Peut-être parce que c'est terrible
de mourir, qui plus est le jour où l'on se
consacre à sa famille. J'envoie un texto

à Rose.

[Je suis là. Je reste là. Je t'aime.]

Je ne pensais pas qu'elle allait me répondre aussi vite, mais quelques secondes après je reçois sa réponse.

[Je vais bien. Ne t'inquiète pas. Hier j'ai eu le droit à un sourire. C'est le plus beau cadeau qu'il m'ait fait. Il a rejoint maman. Je suis pétrie de chagrin, mais j'ai Elton, et aujourd'hui papa est avec maman, son cœur est soulagé.]

Je fonds en larmes devant la sagesse de mon amie, qui une fois de plus m'épate par sa grandeur.

Le reste de la journée est cotonneux, nous ne parlons ni de la maison des fées, ni de Noël. Nous écoutons de la musique en silence, ma mère et moi préparons la tarte préférée de Joe pour ses funérailles qui auront lieu le lendemain... Je n'ai pas de nouvelles de Marvin, et quand je prends mon téléphone en main je réalise pourquoi : la batterie est déchargée, depuis des heures sûrement. Et j'étais

tellement occupée à parler de la
réception pour Joe que j'ai oublié de
m'en
occuper.

Quand
j'ai
voulu
contacter Marvin, il était en plein vol, je
me suis dit que j'attendrais son
atterrissage mais il est plus de 18
heures.

Quand mon téléphone s'allume enfin,
j'ai deux textos de Marvin.

[Tu vas me manquer ma pomme du
Colorado. Tu me rejoins demain ?]

Puis, deux heures plus tard :

[J'ai eu Elton, mon Dieu, pauvre
Rose. Elle doit être si mal. Il m'a dit que
l'enterrement avait lieu demain matin.

Tu veux que je revienne ? Je peux faire
l'aller-retour, dis-moi !]

Je l'appelle immédiatement.

– Bonsoir, mon amour.

– Oh Angie, je suis content de t'avoir,
comment vas-tu ? Et Rose ? Je suis

vraiment désolé de ne pas être là.

– Non, ne t’inquiète pas, je passe du temps avec ma famille. Et toi ? Mike ?

– Oh, je commence vraiment à me demander s’il ne joue pas avec moi...

Marvin commence à chuchoter.

– Comment ça, « jouer » ?

– Eh bien il semble en forme, il était même rasé de près et il m’a dit : « Tu as paniqué pour rien, j’avais juste envie de te voir, c’est Noël ou pas ? »

– Oh ! En même temps, tu ne peux pas lui en vouloir d’essayer de recréer des liens.

– Oui, mais pas avec du chantage affectif bizarre. Ah mince, il ne me reste plus que 2 % de batterie. Si ça coupe, je te rappelle depuis l’hôtel.

Marvin semble préoccupé, et je commence à me dire que ce serait pas

mal

de

rentrer

les

voir

après

l'enterrement. Je ne voudrais pas qu'ils se fâchent à nouveau. Mike est une masse et le policier a expliqué à Marvin qu'il avait eu un comportement violent récemment.

– Qu'est-ce que c'est que...

– Marvin ? qu'est-ce qu'il se passe ?

lui demandé-je inquiète.

– Je vais devoir raccrocher, il y a une voiture qui a pris l'allée de la maison de Mike. Alors à moins que ce soit la « surprise » qu'il m'a annoncée, c'est quelqu'un qui s'est trompé et qui va s'embour...

Je n'entends plus rien. Maudite

batterie !

Ce coup de téléphone m'a angoissée

et je rejoins la petite famille Edwin,

bien plus silencieuse que d'habitude, qui

se sustente d'une soupe au lard

confectionnée par mon cordon bleu de

maman. Fidèle à lui-même, Pan croque

dans une carotte en changeant son vernis

de couleur... pour du noir, il a dû se dire

que c'était de circonstance. Mes frères le regardent en coin, je crois qu'il est l'être le plus curieux qu'ils aient vu de près, mais je suis contente qu'il fasse partie de notre famille, ça leur apprend la tolérance. Les gens sont comme ils sont, et quelle que soit leur apparence, ce qui compte c'est qu'ils soient bons. Ma tante ne pourra pas être des nôtres demain, elle est trop loin. Je m'endors sur le canapé, la tête sur l'épaule dodue de mon père.

L'enterrement a été éprouvant, mais ce qui le fut plus, finalement, c'est de déguster les tartes aux noix de pécan tant plébiscitées par Joe. On écoutait sa musique, on parlait de lui et c'était aussi beau que triste. J'ai reçu un texto de Marvin qui m'a réservé un vol pour 16 heures et un second pour me dire de l'appeler quand j'aurais une minute mais voilà, je n'en ai pas eu une... Pourtant, je n'ai cessé de penser à lui, surtout quand un coursier est arrivé à la maison

pour déposer un pli pour Marvin. Il provenait du professeur Roosevelt, sûrement le journal de sa mère. Quand je me retrouve seule dans ma chambre, je compose son numéro, fébrile.

– Angie ! Attends, je vais sortir fumer une cigarette.

J'aime entendre sa voix, surtout qu'il a l'air d'aller vraiment mieux.

– J'ai hâte de te voir mon amour, c'était pas évident ici, Rose ne pleure pas, elle sait rester digne, c'est beau.

– Elle a reçu mes fleurs ?

– Ha ha, oui, elles nous ont fait sourire, je ne sais pas si tu sais ce que tu as commandé, mais ton bouquet faisait la taille d'une voiture, lui dis-je en riant.

– Oh non, j'avais dit « discret » et « de bon goût » à la fleuriste.

– Mon cœur, c'est l'attention qui compte ! Bon, comment va Mike ?

Il hésite avant de me répondre.

– Écoute Angie, justement j'ai quelque chose à te dire, mais je n'y suis pour rien. Vraiment.

Une phrase qui commence comme ça
me laisse toujours présager le pire, aussi
je m'assieds sur mon lit et respire,
habituée à tout avec la famille James.

– Tu sais, je t'ai parlé de la surprise
de Mike pour Noël.

Je ne réponds pas, je le laisse
poursuivre.

– Eh bien cette « surprise » est une
personne et... c'est Sophie.

– QUOI ? ! ! !

J'ai bondi de mon lit animée par un
mélange de colère, de jalousie et
d'incompréhension. Je me vois dans une
glace et croise mon regard, je suis
heureuse que Marvin ne soit pas là, il
me prendrait pour une folle, mais c'est
plus fort que moi, quand j'entends «
Sophie » tout mon corps réagi sans que
je puisse le contrôler.

– Je te jure que je n'étais pas au
courant. Elle est arrivée hier soir, hyper
heureuse. C'est mon oncle qui lui a dit
que « ça me ferait plaisir ». Je n'ai pas
pu démentir, ça l'aurait blessée, mais

j'ai pensé à toi et la situation m'a
semblé bizarre. Elle a dormi ici, elle
reste quelques jours mais moi je suis
rentré à l'hôtel et j'ai réservé ton avion.

Ton père m'a dit que tu dormais quand je
t'ai appelée hier soir.

Sa voix est douce, je sens qu'il fait
tous les efforts du monde pour ne pas me
blesser et je suis touchée par sa
sollicitude. Oui, c'est vrai qu'il n'y est
pour rien.

– Ce n'est peut-être pas une bonne
idée que je vienne, Marvin.

– Quoi ? Si ! Tu plaisantes, j'ai
besoin de toi ! Et puis tu sais, j'ai besoin
de montrer à mon oncle et à Sophie que
tu es la femme... que j'ai choisie.

Sa phrase m'atteint en plein cœur.

Épuisée, je change de sujet. Nous
parlons de la jolie maison des fées, de
la grande hâte que nous avons de nous
retrouver. Dans quelques heures, il sera
à l'aéroport et nous serons à nous deux
très forts.

Seule sur ma valise dans le hall des arrivées de l'aéroport le plus proche de Millarville, Calgary, j'essaie de joindre Marvin, sans succès. Je commence à m'inquiéter. Être en retard, ce n'est pas son genre, surtout qu'il sait que j'ai vraiment besoin de lui. Mais quand je vois arriver la silhouette d'une grande blonde qui ne m'est pas inconnue, mon sang se fige.

Sophie.

Sophie est venue me chercher. Je respire, tente de faire bonne figure, mais je n'arrive pas à calmer la colère qui gronde en moi.

– Coucouuu Angie... Waaa, tu n'as pas très bonne mine, on dirait que tu as vu un fantôme... Je plaisante ! ironise-t-elle de sa voix haut perchée.

Deux hommes passent à côté d'elle et la sifflent. Elle lève les yeux au ciel, cachant à peine sa fierté.

– Je reviens d'un enterrement.

Forcément. Où est Marvin ?

– Bon, avant que tu paniques, il va

bien, le médecin a dit...

– Quoi ? Le médecin ?

Je ne pense pas que mon cœur va tenir bon. Marvin a un problème médical, un accident ? Me voyant secouée, la pimbêche pose ses longues mains sur mes épaules et je résiste fort à l'envie de la pousser.

– Angie, rassure-toi, IL VA BIEN. Il est tombé, une marche a cédé sous son poids. Il a une entorse à la cheville. Il voulait conduire, mais le médecin qui est venu l'a immobilisé. Il en a pour au moins cinq jours.

Mon pauvre amour. Une entorse, il a dû tellement souffrir, et je n'étais pas là. Je le savais, à la seconde où il est monté dans la voiture pour rejoindre Mike, j'ai su que les problèmes revenaient. La mort de Joe, puis Sophie et maintenant une entorse et une immobilisation. Nous n'allons pas pouvoir repartir tout de suite. Nous sommes coincés au Canada, dans un cabanon avec Cruella et le père Thénardier.

– Donne-moi ta valise, je te conduis !

m’annonce-t-elle un peu trop autoritaire.

– Non merci !

Je crois qu’elle est aussi étonnée que

moi par cette réponse qui m’est

absolument spontanée.

– Je vais prendre une voiture de

location, un break, comme ça je pourrai

emmener Marvin en toute sécurité si je

dois le faire... pour l’hôpital, par

exemple.

– Mais c’est ridicule, il y a déjà deux

voitures sur place.

–

Tu

sais,

j’aime

bien

être

indépendante.

Un éclair noir traverse les yeux de

Sophie mais elle se reprend, rechausse

ses lunettes de soleil alors qu’il fait

presque nuit et me lance un « comme tu

veux » avant de tourner les talons.

Je suis persuadée d'avoir fait le bon choix, peut-être parce qu'à ce moment-là mon instinct me l'a dicté.

Sur la route qui me mène au cabanon, j'ai le cœur qui palpite. Il faut que je me calme, je n'ai aucune envie de vivre mes retrouvailles avec Sophie et Mike dans la pièce, mais ce qui importe c'est Marvin et moi, finalement.

Quand j'arrive, Sophie m'attend sur le perron. Je lui souris aimablement ; ma nouvelle résolution : ne pas lui montrer que sa présence me rend folle. Je dois enjamber la fameuse marche qui est curieusement fendue en deux. Avant d'ouvrir la porte, la blonde me lance, avec un sourire éclatant :

– Fais attention à la marche. Tu sais... un accident est vite arrivé par ici.

Avant d'entrer, elle regarde avec insistance la scie posée sur le sol à quelques centimètres des escaliers, et j'entre terrorisée par la menace à peine voilée qu'elle vient de me lancer.

43. Huis clos

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit,
comment aurais-je pu alors que Sophie
dort dans la même pièce que nous ?
Quand je suis arrivée hier, l'amie
d'enfance de Marvin – qui ne l'a pas vu
pendant vingt ans mais qui prend un
malin plaisir à faire croire à qui veut
l'entendre qu'elle connaît le chanteur
mieux
que
quiconque
–
a
eu
d'inquiétantes paroles qui me gardent
éveillée. Y a-t-il un sens caché à Un
accident est si vite arrivé ? Elle parlait
de la chute de Marvin mais me regardait
d'un drôle d'air.

Je sais que la cabane est vétuste et il
est tout à fait possible que la marche en
vieux bois ait cédé sous le poids de
Marvin. Mais il y avait une scie près de
l'escalier et si j'additionne cet indice à
la remarque de Sophie, le résultat

m'empêche de dormir...

C'est ridicule, Angie. Dors ! Sophie

n'a aucun intérêt à blesser Marvin.

C'est vrai, après tout, il n'y a jamais

de crime sans mobile. Je pense que mon

insomnie tient plutôt à la situation

complètement

bizarre

à

laquelle

j'assiste.

Nous sommes dans le fin fond de

l'Alberta, dans la cabane de Mike,

Marvin a une entorse, Mike a invité

Sophie pour faire plaisir à Marvin, et

moi, je suis tout simplement très mal à

l'aise. Heureusement, le souffle de

Marvin me rassure, mon amour dort

paisiblement, mais sa mélodie sereine

est brisée par ses souffles à elle.

Je fixe le plafond en bois et me

retourne à la recherche du sommeil.

Mais la nuit est propice à la réflexion.

Je passe en revue les événements de ces

derniers jours. Tout allait tellement bien,

le voyage en France, le petit château de
Bordeaux que je vais aider à rénover.
Mais aussi ce somptueux cadeau de
Noël que m'a fait Marvin. Aujourd'hui,
je suis la propriétaire de la maison des
fées ! Je pourrai venir à Golden quand je
le voudrai et loger dans la plus
merveilleuse villa du monde.
Je n'ai même pas eu le temps de
remercier Marvin comme il se doit.
Mais depuis le matin de Noël, tout est
sombre. Ma meilleure amie, Rose, vient
de perdre son père. Mike a réintégré
Sophie dans ma vie alors que je m'étais
juré de ne plus la voir. Marvin s'est
blessé
à
la
cheville
dans
des
circonstances que je ne comprends pas.
Nous avons dû annuler notre voyage au
Maroc et nous allons donc passer
quelques jours avec Mike et Sophie...

dans cette cabane pleine de fantômes du
passé.

Tous mes sens sont en éveil, mon
stress est palpable, j'ai la nausée, je suis
épuisée. Cette ambiance me rend malade
au sens propre comme au figuré.

Je sais que Mike va mal, et après
l'accident je me suis vraiment efforcée
de l'aider, en recréant un lien avec
Marvin. Mike boit, s'isole, je ne ressens
plus qu'une grande peine pour lui, même
si je n'oublie pas qu'à une époque il m'a
fait croire que Marvin était un meurtrier.

Il m'a aussi proposé un chèque pour que
je quitte la vie de la star, en insinuant
que Marvin était au courant. Mike ne
m'a jamais appréciée. Tout comme
Sophie d'ailleurs, qui est allée jusqu'à
squatter

l'appartement

de

mon

amoureux, l'embrasser, et a essayé de le
manipuler.

C'est du passé, Angela. Sois PO-SI-

TIVE !

Tout bas, je me répète cet objectif.

Selon Marvin, Sophie n'a absolument pas de vues sur lui, elle est son amie et a suffisamment de problèmes dans sa vie.

Son ex veut lui retirer la garde de sa fille, Julia. Il a refait sa vie à San Francisco, a un quotidien équilibré et la petite elle-même souhaite rester avec lui. Mais d'après Marvin, Sophie a un plan.

Quant à Mike, inviter Sophie était une des choses les plus maladroites qu'il pouvait faire, mais ça partait d'une bonne intention, tenter de faire plaisir à son neveu.

Ces pensées qui se veulent positives me font du bien, j'inspire profondément par le ventre et expire pour me vider l'esprit, comme me l'a appris Pan lors d'un cours de yoga qu'il nous dispensait à ma tante Lindsey et à moi. Mon pouls ralentit et je ferme les yeux. J'essaie de me focaliser sur mon dernier beau souvenir. Facile, c'était il y a quelques

heures. Je suis rentrée dans la cabane
frigorifiée par l'hiver canadien mais
aussi par l'accueil de Sophie. Mais
quand j'ai vu le visage de Marvin
s'illuminer en me voyant, j'ai eu les
larmes aux yeux. Il était assis en face de
la cheminée, son pied blessé posé sur un
tabouret à côté. Le feu lui rougissait les
joues et il regardait le bois se consumer
en crépitant. L'ambiance était sereine,
rythmée par les airs de jazz de Miles
Davis ; dans la cuisine, Mike fredonnait
en préparant le repas. Mais tout cela
n'était pas suffisant pour faire sourire le
chanteur, c'est quand il m'a vue qu'il a
brillé. Il a essayé de se lever, Sophie lui
a rappelé ce qu'avait dit le médecin
mais je lui ai coupé la parole.

– Mon amour, tu souffres ? Tu as
besoin de quelque chose ? ai-je dit en
accourant près de lui.

Nous
nous
sommes
embrassés.

Sophie a parlé du médecin ou de je ne sais qui, mais nous ne l'écoutions pas, trop heureux de nous retrouver. Elle a quitté la pièce sans rien dire et Marvin a chuchoté à mon oreille :

– Tu sens bon, Colorado. Comment vas-tu ? Et Rose ?

– Bien, ne t'inquiète pas, elle est très entourée. Tu es toujours tellement attentionné, Marvin !

– Angie, tous ceux qui t'entourent m'importent. Je suis désolé de ne pas être venu te chercher, mais je me suis vraiment fait mal.

– Comment ça s'est passé ?

Alors que j'essayais de comprendre la raison de sa chute, Mike nous a interrompus

en

me

saluant

chaleureusement.

– Angie ! Voilà, on est au complet et j'espère que vous avez faim...

Alors qu'il continuait de parler,

Marvin s'est penché sur moi et m'a dit «

Je t'aime ».

Voilà mon dernier beau souvenir et je trouve enfin le sommeil, collée à l'homme que j'aime. Je glisse le long de son corps et je m'endors. Demain sera un autre jour, un jour qui nous rapprochera de notre retour à Los Angeles.

– Ha ha t'es bête ! T'étais déjà très mauvais imitateur enfant, mais alors là, ha ha !

– Non mais tu crois que ton imitation de Julia Roberts est meilleure que mon discours façon De Niro ? Franchement, Sophie, t'es mauvaise joueuse. Mike, tu es d'accord ?

J'entends les voix de Marvin et Sophie, mais je n'ai pas l'image. Je m'étire et réalise que je suis encore dans le lit. J'ai honte, pourquoi Marvin ne m'a-t-il pas réveillée ? En même temps, j'ai dû m'endormir au petit matin, il s'est peut-être dit que j'avais besoin de

sommeil, toutefois je trouve ma position délicate. Comment me lever du clic-clac qui se trouve à cinq mètres d'eux ? Je pourrais attendre que Marvin soit seul, mais ça risque d'être long. Et entendre leurs conversations sans qu'ils le sachent me met mal à l'aise. Je me donne du courage et je commence un compte à rebours pour me motiver. Mais la conversation qui commence m'empêche de prendre mon temps et quand j'entends Sophie dire « Je te faisais croire que t'étais drôle parce que j'en pinçais pour toi, ha ha ! », je saute du lit comme une tigresse qui veut reprendre ses droits. Le lit grince, tous les trois tournent la tête vers moi et Marvin se lève avec une béquille. Je regarde la troisième jambe en carbone avec étonnement et me dépêche d'aller embrasser le chanteur.

– Ah tu te réveilles enfin, Angie ! Dis

donc, il est bientôt 11 heures ! me lance

Mike.

Son ton me rappelle celui de mon
père quand j'étais adolescente et que je
faisais la grasse matinée le week-end. Il
ne supportait pas ça. « L'avenir
appartient à ceux qui se lèvent tôt », me
répétait-il sans cesse.

Je lance mon plus aimable sourire à
l'oncle de Marvin que je trouve
soudainement changé. Rasé de près, une
chemise
blanche
immaculée

et
repassée... Où est le Mike au bord du
gouffre qui se sentait si mal il y a
quelques jours ?

Je croise mon reflet dans l'unique
miroir de la pièce et alors que Marvin
me propose un café et du pain, j'ai
l'impression d'être une souillon. Je
porte un legging noir et un sweat qui lui
appartient. Ce qui pourrait avoir un
certain charme si Sophie n'avait pas mis

le paquet : coiffée, maquillée, elle porte un jean brut moulant et un col roulé noir rentré dans son jean. Une tenue qui ne doit pas aller à beaucoup de femmes, mais qui convient à la New-Yorkaise.

Elle est vraiment très belle, je ne peux pas lui retirer ça !

– Tu as bien dormi, marmotte ? me demande-t-elle en me servant une tasse de café.

– J’ai mis du temps à m’endormir.

– Oui, tu as pas mal bougé cette nuit ! déclare Marvin en me massant la nuque.

Je ne suis pas à l’aise. Être intime avec eux est vraiment une chose à laquelle je ne pourrai sans doute jamais m’habituer.

Heureusement,

Marvin

ressent mon mal-être et vient à mon secours.

– J’ai posé tes affaires dans la salle de bain, tu as peut-être besoin d’intimité.

Enfin si Sophie a laissé de l’eau chaude

!

– Oh ça va Marvi', ricane-t-elle.

« Marvi' ? » Ça va être sérieusement très dur à supporter cette ambiance « on est plus proches que jamais ». Je file dans la salle de bain, en bénissant Marvin de m'avoir comprise sans que j'aie eu à parler. Il possède une rare intelligence de vie, et réussir à m'isoler sans vexer personne, c'est plutôt malin. Je continue de me fixer le seul et même objectif : focaliser sur le positif pour passer les prochains jours plus calmement. J'aimerais faire venir un médecin, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une entorse. En effet, Marvin aurait besoin d'antidouleurs. Je l'appellerai dans la matinée pour avoir un nouvel avis.

Le filet d'eau tiède qui sort de la douche se transforme lentement en jet glacé. Je sors en frissonnant, me sèche tant bien que mal sur la serviette rêche offerte par Mike et démarre mon plan : me faire belle !

Me faire belle pour ne pas être mal à

l'aise devant Sophie-la-sublime. Me
faire belle pour reprendre confiance en
moi. En leur présence, j'ai l'impression
de ne pas faire partie de la « famille ».
Marvin fait tout pour m'intégrer, mais je
sens bien que je ne suis pas du même
monde. Me faire belle enfin pour celui
que j'aime, pour lui montrer que ce n'est
pas parce que nous sommes ensemble
que j'oublie la séduction.

Slim noir, boots à talons, T-shirt
manches longues anthracite moulant,
sous-T-shirt lose des Rolling Stones
(cadeau de Marvin). Je laisse mes
cheveux sécher et applique un trait
d'eye-liner et un peu de rouge à lèvres
cerise.

Mes cheveux bouclent et gonflent. Je
ne suis pas mécontente du résultat, je
n'ai peut-être pas le physique d'un
mannequin suédois, je suis peut-être un
modèle réduit... mais j'ai su plaire au
célibataire le plus convoité de la
musique.

Quand je sors de la salle de bain, qui est la pièce la plus éloignée du salon, j'avance à tâtons pour tenter d'écouter leur conversation. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais c'est le ton de Mike et Marvin qui me pousse à me faire toute petite. Ils chuchotent comme s'ils ne voulaient pas que j'entende... mais j'ai l'ouïe fine, et dans le couloir je me colle contre le mur épais comme une feuille.

Marvin semble excédé :

– Écoute Mike, je préférerais encore quand on parlait de la tournée, même si ça ne te regarde pas !

– Putain, mais tu réalises Marvin, une maison ! À une fille que tu connais à peine.

Marvin hausse le ton tout en continuant d'étouffer les sons.

– Ce n'est pas « une fille », Mike.

Rentre-toi ça dans le crâne. Je l'ai dans la peau, je l'aime, c'est ma famille.

Ce dernier mot jette un froid. Mais

Marvin ne s'arrête pas en si bon chemin.

J'ai des crampes et j'ai du mal à tenir

debout. Cette ambiance me rend

vraiment malade.

– Elle a fait tellement pour moi, et aussi pour toi, Mike. Tu réalises que si on est là, c’est grâce à elle, elle m’a poussé à venir t’aider ! Mais je ne crois pas que tu aies besoin d’une quelconque aide, tu vas mieux, non ?

La voix mielleuse de Sophie les enrobe tous les deux.

– Marvin, tu sais, Mike est maladroit mais il ne te veut pas de mal je crois. Il s’interroge sur Angie parce qu’il est un peu protecteur. Tu viens de lui acheter une maison, de la choyer à Paris, c’est normal qu’il s’inquiète.

Le silence est palpable, et alors que j’essaie de faire le moins de bruit possible, une latte craque sous mes pieds. Je n’ai pas d’autre choix que de jouer mon plus beau répertoire d’actrice en faisant mon entrée.

– Une bonne douche, ça fait du bien, et puis j’ai réussi à avoir de l’eau chaude !

Personne n'est dupe, même Marvin,
ils savent très bien que j'ai tout entendu,
mais il est hors de question de faire un
scandale. Sophie me toise de haut en
bas.

– Wahou Angie, tu vas à un concert ?

– Ma tenue ?

Je l'interroge du regard et sans
attendre de réponse je continue :

– Oh, ça ? C'est le T-shirt préféré de
Marvin, il adore quand je le porte !

Je plante mes yeux dans les siens.

Mike, gêné, propose à Sophie de
l'accompagner

faire

des

courses.

Merveilleuse idée, puisque j'ai trouvé
un médecin qui viendra dans une demi-
heure examiner la cheville de Marvin.

Bien trop heureuse de me retrouver un
peu seule avec mon homme, j'emploie
des trésors de politesse jusqu'au départ
de l'insupportable duo : Mike et Sophie.

Mais quand je vois la voiture s'éloigner

dans l'allée, j'ai mal au cœur. Sans doute la pression qui se relâche, j'ai envie de pleurer. Peut-être aussi ai-je peur que les propos de Mike ne polluent l'esprit de Marvin.

– Ça va, ma chérie ? me demande doucement Marvin en caressant mon visage.

– Ça va... J'ai appelé un médecin de Calgary pour qu'il examine ta cheville.

– Mais pourquoi ? En plus je n'ai plus vraiment mal !

– Justement ! Hier Sophie m'a dit que le médecin avait parlé d'immobilisation et d'entorse, mais je ne suis pas sûre. Et puis tu arrives à te déplacer, on pourrait aller à l'hôtel ?

Marvin n'a pas le temps de répondre que le médecin arrive. Nous rions en voyant l'allure du kiné en motoneige et fourrure de trappeur. Il entre, s'excuse pour son avance, nous explique qu'il est pressé. Il tourne ensuite la cheville de Marvin dans tous les sens, de temps à autre la star grince des dents mais se

retient de trop se plaindre, trop fier

d'endurer

sans

broncher.

Après

seulement deux minutes, le médecin

remplit une ordonnance et s'adresse à

moi.

– Ce n'est ni cassé, ni fracturé, c'est

finallement à peine foulé. Je vous ai

prescrit une crème et un bandage à bien

serrer. Il lui permettra de se déplacer

sans

enflammer

la

blessure.

En

revanche, aujourd'hui restez le plus

possible assis, et vous verrez, demain

vous

marcherez

à

nouveau

sans

problème.

Alors qu'il fait déjà son sac, je l'interroge sur le diagnostic très alarmiste de son collègue la veille.

– C'est curieux, je connais tous les médecins de la ville, et personne ne m'a prévenu pour une entorse. C'est la règle entre nous, on prévient le spécialiste pour qu'il passe faire un tour. Il venait de quel hôpital ?

Marvin ne se souvient pas. Il le décrit mais le kiné sèche. Trop pressé pour creuser, le médecin bûcheron repart sur son bolide qui fend la neige en deux.

Alors que Marvin se lève pour me prendre dans ses bras, je lui demande avec autorité de se rasseoir.

– Le médecin a dit « repos » pour la journée, après tu seras en mesure de marcher et donc de partir.

Mon enthousiasme est refroidi par le regard de Marvin. J'ai tellement envie de partir que je pensais que c'était ce qu'il voulait aussi. Il me tend la main pour que je lui fasse face. Je l'embrasse et, souriante mais inquiète, j'attends

qu'il me parle.

– Écoute Angie, je sais que la situation est vraiment inconfortable pour toi, et crois-moi, je pèse mes mots quand je dis ça. Mais je ne sais pas si tu as remarqué, Mike s'ouvre petit à petit sur mon passé, et je ne veux pas louper cette chance. Je ne sais presque rien.

Je baisse les yeux au sol et fixe mes chaussures. Je ne suis pas fâchée, j'ai simplement honte. Honte de ne pas avoir réalisé qu'ici, il n'y avait pas de place pour les querelles ou la jalousie, seulement pour de l'écoute. Marvin a un objectif, il en a toujours un, et s'il s'inflige ce huis clos bizarre ce n'est ni par faiblesse, ni pas masochisme, mais tout simplement parce qu'il veut comprendre les lourds secrets non dévoilés qui l'empêchent d'avancer.

– Je suis désolée, Marvin...

Sans comprendre pourquoi, des larmes roulent sur mes joues, je suis hypersensible ces derniers jours et je crois que j'ai vraiment besoin de

retrouver un quotidien simple pour reprendre pied. Il m'essuie la joue, se penche pour m'embrasser.

– Je suis désolée, Marvin, je n'y ai pas pensé, je suis mal à l'aise depuis que nous sommes là. Peut-être suis-je hyperméfiante, paranoïaque... ou je ne sais quoi, mais j'ai l'impression que quelque chose cloche. Et Sophie... Je n'aime pas son comportement, si elle était « sympa » avec moi au moins...

– Tu sais, Sophie est surtout choquée d'avoir été accusée de harcèlement, elle est une des premières personnes auxquelles on a pensé quand tu as reçu des menaces... alors qu'elle n'y était pour rien. Il faut lui laisser du temps.

Mais si j'entends la moindre remarque désobligeante de sa part à ton endroit, elle repartira dans l'heure ! Voilà ce qu'on va faire, mon amour. On va rester une seule journée. Et on repartira demain, direction L.A. On préparera notre rentrée tranquillement et le soir du jour de l'An, pourquoi ne pas faire un

dîner avec Lindsey, Rose et tout le monde ? Ça pourrait être bien, non ? me propose Marvin de sa belle voix grave qui ne doute jamais.

Folle de joie devant la perspective de m'éloigner le plus possible de cette cabane, mais aussi face à la patience et à l'amour que me porte Marvin, je m'assieds

sur
ses
genoux
pour

l'embrasser. Je caresse sa légère barbe qui lui vieillit le visage et lui donne un air de sage rebelle puis me plonge dans le vert intense de ses yeux. Nous nous embrassons, en tâchant de tout oublier, conscients que se retrouver seuls en ce moment

relève
du
parcours
du
combattant.

Je ne sais pas combien de temps nous restons ainsi, mais quand j'entends les pas de Sophie et Mike se rapprocher de la cabane, je me lève en un mouvement et enfile mon manteau. Étonnée, la blonde ouvre la porte et me demande où je vais.

– À la pharmacie. Marvin n'a finalement pas d'entorse, la cheville est seulement foulée. J'ai une crème et un bandage à lui prendre.

Mike

et

Sophie

me

regardent

bizarrement, et je ne comprends pas

pourquoi ils ont cet air ahuri.

– Mais... Angie, je ne comprends

pas, le médecin hier a...

Je coupe Mike dans son élan et lui

explique qu'on m'a recommandé un kiné

que j'ai fait venir et qui a posé un

diagnostic.

On ne m'a recommandé absolument

personne

et

j'ai

appelé

les

renseignements alors que j'étais dans la

salle de bain pour avoir le kiné de

garde. Mais c'est un détail. Mike est

sans voix et finit par froncer les

sourcils.

– Je vois que la confiance règne, tu

veux vérifier les repas de Marvin tant

qu'à faire ?

Sophie pince le bras de Mike pour

qu'il se taise, un geste que je trouve bien

familier. Je comprends toutefois que

Mike puisse s'offusquer de ma remise en

question, mais j'ai eu raison de le faire.

Pour éviter tout débat inutile, je décide

de clore la conversation :

– En fait, j'avais peur qu'il appuie

sur son pied et se fasse encore plus mal.

Mais on n'a eu que des bonnes

nouvelles, ce qui est une bonne chose.

Est-ce que je peux vous ramener quelque

chose ?

– Ça ira, on s’occupe de tout, répond

froidement

Sophie

avant

d’aller

s’enquérir de la santé de Marvin.

Je quitte le chalet le cœur lourd. Je

suis anormalement bouleversée et je ne

sais toujours pas pourquoi. Seule une

petite voix qui crie « danger » me force

à ne pas baisser ma garde.

44. La parenthèse

24 heures. Allez, 24 heures Angie !

Tu as fait le plus gros et si tout se passe

bien, le 31 on sera à L.A.

Aujourd’hui je vais appeler tout le

monde pour notre petite fête du jour de

l’An. Je ne suis pas particulièrement fan

des soirées du réveillon, mais non

seulement ce sera le premier que je

passes avec Marvin, mais surtout c’est la

perspective de fuir qui me fait le plus

grand bien. En effet, je prends beaucoup

sur moi pour ne pas exploser, entre les

mimiques de Sophie et Mike, qui semble aller mieux et me traite à nouveau comme si j'étais une stagiaire de Music Kings Records, je survis à ce stage de patience tant bien que mal.

Marvin est très attentionné à mon égard, il sent bien que l'atmosphère est électrique entre les habitants de la cabane, mais je n'arrive pas à avoir de preuves concrètes pour lui prouver qu'ils me détestent tous les deux. Je ne vais pas aller voir le chanteur pour lui expliquer que la conversation que nous avons eue à propos de mes parents à table était par exemple très vexante. Tout en subtilité, Mike a insinué que je vivais le rêve américain au bras de Marvin James. Ça a été sa conclusion, quand j'ai terminé de dresser le portrait de mon père, émérite professeur d'histoire au lycée de Golden, et de ma mère, femme au foyer qui s'est occupée de nous et qui ne nous a jamais donné le sentiment qu'on manquait de quoi que ce soit.

Sophie a ri en se demandant « où diable se trouve Golden ? », ce à quoi Mike a répondu « à deux pas de Columbine, tu sais, là où il y a eu cette tuerie. Les jeunes s'ennuient pas mal là-bas. Tu as eu raison de partir à l'aventure ». À ces mots, Marvin a souri, il a dû trouver ça chouette comme métaphore. Los Angeles, le label... Oui, c'était la grande aventure, mais pas comme le sous-entend ce cher Mike James. J'ai emprunté une cigarette et suis sortie fumer, mais impossible d'aspirer la nicotine, j'avais trop la nausée. Épuisée, je me suis allongée sur le canapé-lit et me suis endormie.

Je termine d'essuyer la vaisselle de notre petit déjeuner quand un oiseau se pose sur le rebord de la fenêtre. Marvin travaille ses partitions avec son casque près de la cheminée. Dans la maison des fées, il faudra que je fasse installer deux gros sièges et des couvertures cosy, car sans s'en apercevoir Marvin y passe ses

jours. Tel un chat, il ronronne, lit et s'occupe près de la douce chaleur du bois qui brûle. Sophie les empêche beaucoup de parler et j'ai mis les pieds dans le plat en lui demandant quand elle rentrerait à New York. « Je ne sais pas encore », m'a-t-elle répondu défiante.

C'est sûr, nous ne serons jamais amies.

L'oiseau s'envole et je suis attirée par une masse noire dans la neige. Je me rapproche et je réalise qu'il s'agit de Sophie et Mike. À côté d'eux, quelques stères de bois sont posés. Ils étaient partis faire des réserves pour la nuit, mais ils se sont arrêtés en plein milieu du chemin, pour... se disputer. Ils sont beaucoup trop loin pour qu'on les entende, mais il ne faut être ni psy ni devin

pour

comprendre

que

la

discussion n'a rien d'agréable. Sophie est rouge, Mike baisse la tête et se

masse les tempes. Il parle moins qu'elle et semble se justifier, et mon sang se glace quand le ton monte et qu'au loin j'entends la voix presque hystérique de Sophie. Elle pointe un doigt en direction de la cabane. Mike lui dit quelque chose, elle se tait et regarde en ma direction. Je ne pense pas qu'elle puisse me voir derrière les vitres de la cuisine, mais j'agis comme si c'était le cas en me baissant d'un coup. Je ne sais pas si c'est le mouvement brusque ou la peur, mais j'ai le cœur au bord des lèvres. Je me jette au-dessus de l'évier, respire un grand coup. Je me sers un verre d'eau, le feu aux joues. Je prends quelques secondes pour respirer et vais trouver Marvin qui est complètement plongé dans sa musique. Quand il me voit, il se lève d'un bond et m'aide à m'asseoir.

– Angie, tu es toute pâle, qu'est-ce qui t'arrive ? me demande-t-il inquiet.

– Rien, je viens de voir Sophie et Mike se disputer et je me suis sentie mal, je ne sais pas pourquoi.

Marvin me regarde attentivement.

– Tu ne veux pas voir un médecin, toi ? Tu n’as plus d’appétit, tu manges peu, tu fais des malaises...

– Je sais, je dois avoir une carence.

J’avais prévu d’aller à la pharmacie. Tu ne trouves pas ça curieux que Mike et Sophie se disputent, je veux dire...

Quelles sont les raisons ?

Étonné, Marvin me regarde comme si ça ne lui avait pas traversé l’esprit.

– Tu sais, deux têtes de mules comme eux enfermés depuis trois jours....

Normal qu’il y ait des étincelles.

Comment lui expliquer qu’il ne s’agissait pas d’une dispute classique ?

Il se passe quelque chose entre Mike et Sophie, j’en mettrais ma main à couper.

Maintenant, de là à en conclure qu’il se trame quelque chose derrière notre dos, mes preuves sont minces. Quand les intéressés entrent dans la maison, Mike file dans la cuisine tandis que Sophie nous rejoint.

– Ton oncle a la tête dure, Marvin, il

ne veut pas me croire que dix morceaux

de bois c'est très juste pour chauffer.

J'ai essayé de lui dire dans toutes les

langues.

Depuis la cuisine, Mike lance :

– Je connais mieux cette cabane que

toi Sophie, dix c'est largement suffisant.

– Je te jure que si j'ai froid cette nuit

tu vas en chercher. Sinon je ne fais pas

mon petit repas du jour de l'An.

Quand j'entends « jour de l'An », je

me fige. Nous n'allons pas rester

jusqu'au jour de l'An, il en est tout

simplement hors de question. Mon sang

quitte à nouveau mes lèvres. Mais

heureusement, je n'ai pas à intervenir.

– Sophie, pour le jour de l'An, nous

serons à L.A. Angie et moi, on doit se

préparer à reprendre une vie classique.

Angie pour le Daily Sun, moi pour la

tournée.

Sophie semble extrêmement déçue.

Elle appelle Mike et commence à parler

quand il entre dans la pièce.

– Je comprends. Mike, ils ne seront

pas là pour le jour de l'An, du coup, moi aussi je vais rentrer. Par contre, ce serait chouette qu'on se fasse un pré-réveillon tous ensemble. Ça fait quatre jours que je parle de la tourte à la patate douce de ma mère à Mike et Marvin, hors de question que vous y échappiez.

Je souris poliment et Marvin tape dans la main de son amie pour lui donner son accord. Deux jours, encore deux jours. Je m'excuse et quitte la pièce, j'ai besoin de prendre l'air et annonce que je pars en ville pour aller acheter des vitamines.

Marvin, mécontent, m'annonce qu'il vient avec moi. Je l'aime de tout mon cœur, mais j'ai besoin d'appeler ma famille et d'être un peu seule. J'invente une excuse de petite surprise pour m'échapper.

Quand la voiture que j'ai louée quitte le petit chemin qui mène à la cabane

pour rejoindre la plus grande route en direction de Millarville, je reprends vie.

J'enfonce dans mon oreille mon kit mains libres et quand je vois le niveau de batterie, je décide de passer au Best Buy de Calgary pour acheter deux recharges solaires de mobile à Marvin et moi. Je ne veux pas risquer d'être en rade de téléphone, or ces deux petits gadgets vont nous permettre d'être tranquilles. Je passe ensuite à la pharmacie.

Le temps est gris et maussade et pourtant je me sens plus sereine. Si Rose était là, elle me dirait que la cabane est sûrement construite sur un cimetière indien et que c'est pour ça que je suis stressée là-bas à m'en rendre malade. Oh ma Rose, j'ai tellement envie de la voir.

Au Starbucks, je commande un latte macchiato et un carrot cake. J'en rêve depuis cinq jours, et voilà que j'ai quelques heures pour moi. Je m'assieds, sors mon téléphone, branche la coque

solaire qui recharge mon téléphone,

petite merveille de technologie.

Je reçois un texto de Marvin :

[Tout va bien, ma chérie ? J'espère que ça te fait du bien de passer du temps en ville. Ici, tout le monde vaque à ses occupations, j'ai proposé à mon oncle une balade, tous les deux. Sophie a semblé vexée que je ne lui propose pas, mais avant de partir je voudrais parler sincèrement avec lui. J'ai la curieuse impression qu'après, je ne le reverrai pas avant longtemps. Et toi, tu fais quoi ?]

Je suis ravie d'apprendre que le taiseux Marvin a pris l'initiative de convier son oncle à bavarder. Je lui réponds dans la seconde :

[Tout va bien. Je mange un carrot cake... Le paradis ! Tu me manques.

Pardon d'être partie vite, je commençais à étouffer. Je serai là dans une heure.]

[OK, parfait. Sois là à l'heure, j'ai une surprise pour toi.]

Quand Marvin a une surprise, je suis

toujours ravie ! Comment ne pas l'être,
il est aussi prince charmant que
magicien. C'est toute guillerette que je
continue de profiter de ma bulle. Je tente
de joindre Rose sans succès, mais je
suppose qu'elle est affairée avec les
notaires et avocats. C'était l'unique
famille de ses défunts parents et elle doit
maintenant gérer le patrimoine familial.

J'ai plus de chance avec mes parents
qui répondent à la première sonnerie.

– Vous êtes chez les Edwin, annonce
d'emblée mon père.

– Oui bonjour, ici la fille Edwin !
dis-je fièrement.

– Ah Angie, je me dépêche de te
parler parce que quand ta mère va
savoir que c'est toi elle va littéralement
m'arracher le téléphone des mains.

– Tu vas bien ?

– Mouais. Le décès de Joe m'a
vraiment flanqué un coup, tu sais. Mais
bon, il paraît que c'est ça le plus dur
quand on vieillit, on doit s'habituer à
perdre ses copains.

J'ai le cœur brisé par la voix de mon
petit papa.

– Mon pauvre papa, est-ce que tu
veux que je rentre ?

– Non, ça va, ma chérie. Tu reprends
le travail bientôt, en plus quand Marvin
sera en tournée, tu vas passer du temps
dans votre maison à Golden. Tu sais que
tout le monde en a parlé en vil...

– C'est Angie ?

J'entends la voix de ma mère qui se
rapproche. Papa a à peine le temps de
me la passer qu'elle me bombarde de
questions.

– Tu es où, en Alberta ? Et Marvin,
ça va ? Son oncle ? Bon, j'ai Elton et
Rose à la maison ce soir, donc ne
t'inquiète pas, je m'occupe d'eux.

Angie, ça va ?

– Oui maman, tout va bien ! Tu ne me
laisses pas le temps de répondre !

– Oui, enfin tu as une petite voix.

Il arrive parfois à ma mère de
respirer entre deux questions, mais ce
sont là des exceptions qui confirment la

règle.

– Et Lindsey et Scott, des nouvelles ?

– Oh oui, ils sont dans l’avion du retour. Les pauvres, coincés dans une tempête,

tu

parles

d’un

voyage

romantique. Enfin, ça ressemble bien à

Line... C’est l’aventurière de la famille.

Tu lui ressembles, d’ailleurs.

Nous bavardons toutes les deux

pendant que je fais mes courses. Je

m’offre un nouveau carnet pour écrire et

trouve pour Marvin un couteau suisse

extrafin. Un petit présent pour justifier

mon départ, mais aussi parce que je sais

que tout ce qui est nature et forêt lui

parle. Il est midi, l’heure de lever les

voiles. J’aurais dû m’évader tous les

jours car c’est rassérénée que j’arrive

au chalet où Marvin m’attend devant

l’entrée, une cigarette à la main. Mon

trappeur rockeur porte sa chapka en

fourrure rousse qui fait ressortir ses
beaux yeux verts. Ses Moon Boots
noires lui font des pieds de géant. Elles
enferment son jean noir élimé aux
genoux. Il a mis le pull que je lui ai
offert à Paris et que j'ai trouvé dans un
magasin branché. Il est gris et porte
l'inscription « Canaille » sur le torse. La
vendeuse
nous
a
expliqué
la
signification de ce vieux juron d'argot
français, et Marvin a adoré.

À ses pieds, je vois nos deux sacs. Il
ne faut pas que je m'emballe trop, si on
quittait définitivement la cabane, Mike et
Sophie seraient présents pour nous dire
au revoir.

– Hello la vadrouilleuse, me lance-t-
il d'excellente humeur.

– Salut playboy !

– Si tu veux boire un verre d'eau
avant de prendre la route, c'est

maintenant.

Trop excitée, je fais non de la tête et nous ouvrons la porte d'entrée pour saluer Mike et Sophie. Génial, une petite escapade en amoureux, loin de Mike et Sophie ! J'aurais jamais rêvé mieux !

– On sera là demain en fin d'après-midi !

Sophie regarde Marvin, boudeuse.

– Promis Marvi' ?

– Oui !

Mike, quant à lui, me fixe en me lançant :

– Profitez bien !

Je fronce les sourcils et souris, mal à l'aise. Nous entrons dans la voiture et j'insiste pour conduire, pas certaine que Marvin ne souffre plus de sa jambe.

– Ça te plaît ?

– Tu rigoles, c'est tellement beau !

Comment as-tu fait pour organiser tout ça ? Qui t'a aidé ?

Marvin rigole et m'annonce que les hommes aussi ont des secrets.

– Oui, mais les femmes sont
curieuses... C'est Mike et Angie ?

– Ha ha ! Non. C'est David.

– David ?

– Oui, le « concierge » lié à ma carte
de crédit. Je l'ai appelé, je lui ai
demandé quel parc était le plus
époustouflant et s'il y avait un bel hôtel
pas loin.

Assis sur une couverture, nous
bavardons face au lac du parc national
de Banff. Nous avons roulé une heure et
demie, et alors que le soleil décline sur
l'eau tranquille dans laquelle se reflètent
les montagnes, je me sens bien,
légèrement ivre et tellement légère.

Marvin

caresse

ma

main

depuis

quelques instants et nous goûtons le
silence avec joie.

– Tu sais, je me moque des jours de
l'An, mais je suis ravi d'enterrer cette

année. L'avenir devant nous m'apparaît
sans nuage.

Marvin, de sa voix grave, fait vibrer
mon cœur. J'aimerais avoir sa confiance
et sa foi en l'avenir. Je me serre contre
lui sans dire un mot et comme il me
connaît bien, il me demande de quoi j'ai
peur. Je me redresse, me plante devant
lui et prends une gorgée de champagne
pour me donner la force de lui parler.

– Je n'ai qu'une peur, Marvin James.

Vous perdre. Et de cette peur naissent
des milliers d'autres. J'ai peur des gens
qui nous veulent du mal.

– Quels gens ? me demande-t-il
étonné...

– June... lui annoncé-je prudemment.

Marvin fronce les sourcils de plus
belle.

– June est morte.

– Oui, et je ne sais toujours pas
pourquoi. Je ne voulais pas remettre ça
sur le tapis, mais si elle avait décidé
d'échanger des informations contre sa
libération c'est qu'elle en avait...

– Ma chérie, c’est terrible, mais
parmi les gens qui aiment ma musique, il
y a quelques déséquilibrés. June n’était
pas seule, elle avait une communauté
derrière elle. Je ferai tout pour te
protéger de ces gens qui peuvent te
vouloir du mal, mais sache une chose, il
y en aura toujours... C’est avec le
package rock !

Il me colle à lui. Comment a-t-il fait
pour me faire sourire ? Il a raison,
quelles que soient les mesures de
sécurité, il y aura toujours des risques à
vivre aux côtés de l’homme que j’aime.
Et puisque nous en sommes aux
confidences, je poursuis sur ma lancée.

– Tu as pu parler avec ton oncle ?

– Oh non, impossible, Sophie s’est
littéralement
incrustée.

Je
l’aime
beaucoup, mais elle est envahissante en
ce moment. Peut-être qu’elle se sent
seule.

Je passe outre le « je l'aime beaucoup » pour me focaliser sur ma théorie.

– Marvin... Je ne sais pas depuis quand, ni même comment c'est arrivé, mais je crois que Sophie et Mike sont... ensemble, annoncé-je prudemment.

Mais c'est trop tard, Marvin explose de rire.

– QUOI ? Hahahaha !

Marvin rit tellement qu'il manque de tomber à la renverse sur le tapis qu'il avait installé pour qu'on profite de la vue. Dans notre dos, le sublime Fairmont Banff Springs surplombe la cuve. Il ressemble à un château écossais et c'est là que nous dormirons ce soir.

Le rire de Marvin est contagieux, et devant la sincérité de son étonnement, je réalise à quel point ma théorie semble grotesque. Sophie ne jetterait jamais son dévolu sur Mike, le vieux solitaire de 50 ans, le taciturne. Leur complicité qui grandit devant moi est peut-être liée à leur point commun : le mépris qu'ils me

portent tous les deux !

Pour faire taire mon chéri qui n'en revient pas et continue de se moquer de moi, je pose mes lèvres contre les siennes. Un électrochoc sensuel nous étreint, et plus personne ne rit.

Le ciel est rouge passion, et comme la fraîcheur gagne l'herbe, Marvin et moi décidons de rejoindre l'hôtel que Marvin a réservé. Là-bas, un certain Dimitri nous alpague.

– Monsieur et Madame James, tout a été privatisé. Vous pouvez accéder à l'étage spa.

Étonnée, je regarde Marvin qui me sourit avec une pointe de désir dans le noir de ses larges pupilles. Marvin remercie Dimitri, prend les clés et me chuchote à l'oreille :

– Tu peux mettre un maillot de bain sous ton peignoir, mais ce n'est vraiment pas nécessaire.

L'ascenseur privé

t'emmènera directement au vestiaire des spas grâce à cette carte. Je t'attends dans le hammam.

Il me mordille le lobe d'oreille et me laisse folle de désir dans le lobby.

Je monte dans notre suite au dernier étage et quand vient le moment de mettre un maillot de bain, je décide de suivre les directives de Marvin en l'oubliant.

Un peignoir protégera ma pudeur. Qui plus est, personne n'est censé nous croiser, et pour cela je fais confiance à Marvin, qui sait organiser mieux que personne des évasions à deux.

Dans l'ascenseur qui me mène au spa en sous-sol, j'ai le cœur qui bat. Une clé est nécessaire pour accéder à l'étage VIP. J'ai déjà chaud et suis terriblement excitée à l'idée de retrouver le corps de Marvin.

L'endroit

est

splendide,

recouvert de bois et de plantes

exotiques. L'air véhicule des parfums

d'huiles essentielles et quand je regarde
au sol, des petits pétales de roses rouges
m'indiquent le chemin. L'argent ne fait
pas le gentleman, et Marvin n'est jamais
avare de détails romantiques, il sait que
j'adore ça ! Je décide de quitter le
peignoir, enivrée par la surprise que je
vais faire à Marvin. Quel plaisir de
marcher nue à la recherche du
hammam... Je suis les pétales et
aperçois une grande baie vitrée bleue
recouverte de buée. Le chemin de
pétales de roses s'arrête là où la passion
m'attend.

– Marvin ?

Je pousse la lourde porte en verre et
un nuage épais de vapeur vient
envelopper ma peau nue. La sensation
est aussi agréable qu'inédite, un nuage
de caresses moites glisse sur moi et je
découvre avec enthousiasme les joies du
hammam. La crainte de ne pas réussir à
respirer dans un endroit clos rempli
d'eau laisse place à une douce sensation
d'apaisement,

provoquée

par

les

effluves d'eucalyptus.

Je m'enfonce à pas de loup dans le

nuage, plisse les yeux et mets quelques

secondes à apercevoir Marvin. Il se lève

du banc en mosaïque orientale pour

s'approcher de moi. Lui aussi est nu, et

il a l'air surpris de me voir en tenue

d'Ève, une surprise qui s'accompagne

d'un immense sourire, un sourire

ravageur dont lui seul a le secret.

—

Tu

as

pris

l'ascenseur

complètement

nue,

mademoiselle

Edwin ?

Il s'approche de moi mais reste à une

distance raisonnable pour faire monter

le désir entre nous.

– L’ascenseur ? Non, j’ai pris les
escaliers, je suis passée à la réception
commander notre repas, j’ai passé un
coup de fil, je suis allée faire un
footing... Tout ça toute nue !

– Haha, j’aurais aimé voir ça.

Il passe une main aventureuse sur le
bombé de ma fesse et je frissonne.

– Ton corps, Angie, réalises-tu à quel point il est sexy ?

Il joint le geste à la parole en caressant les contours de mes courbes. Il pose ses mains, dans une parfaite symétrie, sur chacune de mes épaules et descend lentement. L'électricité de ce contact

provoque

un

frisson

qui

ressemble à une brise d'été en fin de

soirée, celle qui pousse à se couvrir

d'un châle pour se réchauffer. Point

besoin de vêtement avec le rockeur, il

continue de faire glisser ses larges

paumes sur mon corps humide. La

chaleur

du

hammam

facilite

le

mouvement et bientôt nos mains se

rejoignent. Donner la main à cet homme,

c'est mieux que danser, mieux que rire,
mieux que tout... et je réalise à quel
point notre lien est précieux. Je le
regarde avec tendresse et nos doigts se
resserrent encore un peu.

– J'ai envie de te faire l'amour
comme jamais, Angie.

Faire « l'amour », je comprends
pourquoi on accole ce mot à l'union
sexuelle.

Je
n'avais
jamais
fait
l'« amour » avant Marvin, j'avais connu
des hommes que je croyais aimer,
j'avais connu des baisers, du sexe...
Mais rien de comparable.

– Fais-moi l'amour, Marvin, je te
veux.

Je me penche sur sa bouche et nos
lèvres s'unissent. Nos langues tournent,
se caressent, se frôlent, s'étreignent
passionnément. Comme deux aimants qui
refusent de se lâcher, la résistance cède

toujours à la tentation trop grande de se rejoindre. Le goût de sa bouche, inoubliable, légèrement fruité par les bonbons qu'il suce pour s'empêcher de trop fumer. Heureux, il me fait tourner sur moi-même pour me contempler, et je mesure l'immensité de la pièce.

– Ta cheville va beaucoup mieux...

Je le taquine, j'aime ça. Et en guise de réponse il mordille ma lèvre, il est tellement sexy.

Un gros jet de vapeur envahit le hammam à nouveau, je ne le vois plus très bien, j'ai très chaud quand ses mains, à tâtons, caressent mes hanches lentement. Troublée, je me risque à demander si quelqu'un peut nous interrompre même si je n'ai pas de réelle inquiétude. Je sais que Marvin ne prendrait aucun risque pour exposer notre couple comme cela.

– Non, rassure-toi, j'ai réservé le spa pour la nuit. Ils ont dû dire aux clients qu'ils faisaient des travaux. À l'entrée principale, il y a deux plots de sécurité.

Ses mains serrent maintenant mes

fesses.

– Un étage entier pour nous, quel est le programme ? lui demandé-je d'un ton taquin.

Provoqué, Marvin colle son corps au mien, la fièvre monte d'un cran et il se penche dans mon cou pour me susurrer :

– Il y a un spa, un jacuzzi, une piscine d'eau de mer, un sauna... Effectivement j'ai un programme, suis-moi !

Il passe devant moi et je le perds de vue, mais quand je sors du nuage d'eucalyptus, il m'attend, une foutah de bain or et violet dans la main. La sienne est savamment roulée autour de ses hanches et laisse entrevoir la racine de son sexe. Je prends le temps de regarder son nombril comme on regarde un chef-d'œuvre. Un Adonis sculpté mais remis au goût du jour grâce à ses tatouages et à ses bagues. Autour de son cou, le médiateur en argent que je lui ai offert pour Noël.

– Approche-toi.

La voix grave et autoritaire de

Marvin ne me fait jamais autant d'effet

que dans l'intimité, je suis sa chose et

j'ai envie qu'il me réduise en esclavage.

Il s'approche et noue le tissu en coton

autour de ma nuque pour me faire une

robe. Dos nu et fendue devant. Il passe

sa main pour vérifier qu'il a un accès

privilegié à mon intimité. Quand ses

doigts frôlent ma mince toison, mon sexe

se gorge de fierté et l'humidité n'est pas

provoquée par la vapeur mais bien par

celui qui m'allume sans pudeur. Il a une

façon de me dévorer des yeux qui me

fait me sentir proie, et quand il tient le

collier de ma robe à bout de bras pour

m'emmener au spa, je suis en nage. Je

marche et découvre les lieux d'un luxe

discret et oriental. Les arabesques sont

polies à la feuille d'or, les lustres

anciens

et

chargés

de

pampilles

multicolores se suffisent à eux-mêmes,
ils sont les uniques éléments de
décoration de ce palais des Mille et Une
Nuits.

Marvin m'emmène vers une pièce
dont l'entrée est recouverte de lambris
mat. Une enseigne est rédigée en
finlandais mais je reconnais le mot
« sauna ». Nous entrons et je suis
immédiatement prise par la fièvre de la
chaleur sèche. Il fait bien 45 °C, et
Marvin, qui adore ça, fait couler l'eau
sur les pierres chaudes à l'aide de la
typique spatule en bois. Le bruissement
délicieux fait grimper le thermostat, et
nous suons tous les deux. Des perles
roulent sur mon front et continuent leurs
chutes
vertigineuses
jusqu'à
mon
nombril. Marvin suit la cascade avec un
regard gourmand. Il humidifie ses
lèvres, se met à genoux, écarte le pagne
et vient récupérer l'eau dans mon

nombril. La pointe de sa langue me chatouille, je caresse ses cheveux et appuie légèrement sur son crâne pour qu'il goûte aussi mon sexe.

Alors il m'assied sur le banc en bois qui craque sous la chaleur puis pose sa main sur mon sexe et commence à le caresser, longuement. Je le regarde avec envie, j'ai tellement chaud. Ses doigts m'allument et je gémiss, ils s'enfoncent en moi profondément et la pénétration me fait vibrer. Il joue, je suis mouillée, alors il accélère et j'ondule de plaisir.

Au bord de l'orgasme, je tente de reprendre les choses en main.

– Allonge-toi, Marvin !

Je suis surprise par mon ton, mais ne suis pas la seule...

– Alors comme ça, tu me donnes des ordres, Angie ?

Marvin a arrêté de me caresser et me regarde amusé.

– Non, ce n'est pas un ordre, mais si tu t'allonges, tu vas rapidement savoir pourquoi tu as bien fait de me laisser

faire.

Marvin, attisé, s'exécute sur le large banc du sauna. Je me place devant lui et commence un massage très sage, pieds, chevilles, je tire et détends sa peau. Je dénoue ensuite ma serviette qui me tient trop chaud mais choisis de laisser la sienne à mon rocker, il est bien trop sexy ainsi. Mes mains remontent le long de sa jambe et je m'attarde sur ses cuisses, j'effectue de doux mouvements circulaires, et sous le tissu je vois son sexe durcir et former une colline sur laquelle j'ai envie de grimper. Mais je continue de l'agacer, de l'allumer, de l'épuiser en enfonçant mes mains entre ses cuisses qui glissent, aidées par la transpiration. Ma bouche les rejoint et je pose des baisers avant de lécher sa peau. La serviette n'est plus assez grande pour contenir le désir de Marvin, et son sexe dressé se révèle à mes yeux

qui brillent. Satisfaite, je reprends mon ouvrage, ma langue se fait dure, ma tête est maintenant entre ses cuisses mais évite soigneusement son membre. Il soupire de hâte et tend son bassin pour qu'enfin ma bouche rencontre son érection.

Après quelques secondes qui lui apparaissent comme un supplice, je lance les hostilités. Mes mains moites caressent doucement ses testicules qui se raidissent d'envie. Ils sont doux et pleins, et bientôt je les libérerai, j'aime savoir que j'ai Marvin entre mes mains bienveillantes. Le massage fait effet et de son regard émeraude il me fait comprendre sans un mot qu'il veut reprendre le contrôle. Il se lève, puis m'aide, sa serviette tombe sur les chevilles sans qu'il fasse rien. Il me prend par la taille et chuchote :
– Je vais te montrer ce qui me ferait plaisir.

Sa voix de velours me caresse et mes tétons durcissent. Il se penche vers eux

et me lance un « Regarde » avant de
n'être que tout à eux. Il suce le premier,
mordille l'autre. Il passe sa langue
puissante sur mon téton bruni par le
désir. Il mouille avec abondance les
deux pointes de mes seins et me regarde
ensuite. Je sais ce qu'il veut.

– J'ai compris.

Je lui susurre des mots alors qu'il me
met délicatement à genoux sur le sol. Je
l'attends et j'ouvre grand mes lèvres
pour qu'il m'offre son sexe. Il n'y a pas
si
longtemps,
je
n'étais
pas
particulièrement fan de la fellation,
c'était un préliminaire dont je pouvais
me passer ou que je faisais pour
« satisfaire ». Aujourd'hui, il y a
quelque chose de différent, sentir ce
membre puissant dans ma bouche me
rend complètement folle de plaisir. Il
s'enfonce dans ma gorge et j'applique la

technique de Marvin, tournoyer, pincer, lécher, humidifier, les gémissements de mon amant s'intensifient à mesure que j'augmente la cadence.

Je sens qu'il est au bord de l'orgasme et le sablier du sauna est vide, il est temps de quitter cette pièce.

Nous laissons au sol nos seuls vêtements et marchons main dans la main, nus, en silence.

Une petite oasis artificielle a été créée en plein cœur du centre de relaxation. La piscine est chauffée mais quand j'y trempe le pied, le choc de température entre le sauna et l'eau est saisissant. Marvin pose un matelas sur le rebord

et

m'annonce

presque

bouleversé :

– Ce que tu viens de me faire était magique.

Enorgueillie par ses propos, je lui réponds pleine d'assurance :

– Ce n'est pas fini.

Il s'allonge sur le transat crème, mais au lieu de me présenter entre ses jambes, je m'assieds dos à lui, sur son ventre. Il comprend, en bougeant mon bassin de ses mains, que lui aussi va pouvoir me faire plaisir.

Il positionne mon sexe au-dessus de son visage, je tends les fesses vers le ciel, et nous plongeons chacun dans l'intimité de l'autre. Il me lèche, je lui réponds, il prend mes petites lèvres entre les siennes, j'enserme son gland dans ma bouche... Chaque mouvement de l'un surenchérit sur le mouvement de l'autre jusqu'à ce que l'escalade soit trop dangereuse.

Marvin enfonce ses doigts dans la chair de mes fesses pour coller la bouche à mon sexe, et alors que son érection dans ma bouche ne cesse de grossir, j'ai envie de crier de plaisir.

C'est la première fois que j'ose une telle position. Rien ne me gêne avec l'homme que j'aime, au contraire, j'ai toutes les

audaces.

Sans rien se dire, Marvin et moi nous arrêtons, je me redresse, lui aussi, et nos bouches s'unissent.

– J'en peux plus, Angie... Je te veux.

Nous descendons la première marche de la piscine entièrement carrelée pour prendre nos marques, et quand Marvin a les épaules immergées, je nage et le rejoins. Je m'agrippe à ses épaules portée par l'eau et ses mains tiennent mes fesses. Je n'ai plus froid, au contraire.

– Je te veux aussi, Marvin.

Une supplication plus qu'un aveu, je le pousse à me pénétrer. Alors il s'enfonce en moi en me portant, debout au beau milieu de cette piscine digne d'un conte de fées. Je suis secouée et mes seins sont caressés par l'eau qui forme des vagues. Il est en moi, il me remplit et je suis bien. Il s'avance et me permet de m'agripper au rebord, ce que je fais ; il peut alors prendre mes hanches et me pénétrer plus facilement.

Il entre et sort avec force et c'est comme
si chaque percée me faisait jouir. Il
glisse en moi, je suis trempée, ses
accélérations me rendent folle.
– J'aime tellement être en toi, dit-il
haletant.

Les vagues sont de plus en plus
grandes et la piscine, qui ressemblait à
un lac calme, est maintenant une mer
agitée. Ses bras sont nervurés, ses
muscles saillants, il me possède, me
prend comme jamais et j'exulte.

Mon clitoris se gonfle et finit par
rendre les armes en déchargeant dans
mon corps des spasmes électriques.

Prendre autant de plaisir avec un seul
homme est surréaliste, et alors que je
continue d'apprécier les assauts sur
cette délicieuse fin d'orgasme, c'est au
tour de Marvin de rejoindre les anges. Il
me serre fort dans ses bras et étouffe
dans sa bouche son cri de jouissance.

Collés l'un à l'autre, nous n'arrivons
pas à quitter notre position, comme
lorsque dans un rêve on a bien trop peur

de se réveiller. Il me recouvre de petits baisers et me sourit. Je suis toujours émue quand nous faisons l'amour, c'est comme si mon cœur arrivait à décrire à mon corps ce qu'est le grand amour.

– Ne bouge pas, m'annonce Marvin avant de sortir de l'eau nu comme un vers.

Je souris et fais quelques brasses, je m'allonge sur le dos, je flotte et me délecte de ce bien-être. Quelques secondes plus tard, Marvin revient avec deux peignoirs épais. Et son merveilleux sourire. Mon prince charmant.

45. Le piège

Une vraie belle nuit de sommeil, c'est un peu comme un cadeau inattendu, on en profite toujours un peu plus. Il est 11 heures du matin et Marvin et moi sommes encore sous les draps frais de la suite du Fairmont Banff Springs. Comme une enfant qui ne veut pas reprendre le cours de sa vie, plus Marvin m'annonce qu'il est bientôt l'heure de partir, plus j'ai envie de m'enfoncer dans le lit.

Alors qu'il tente de se lever, je le tire
par le bras, le renverse sur le sommier,
le chevauche et nous couvre de la
couette.

– On reste encore dix minutes, c'est
rien dix minutes, regarde ça tient sur mes
doigts !

Je lui montre mes mains et il essaye
de me les mordre en chahutant.

– Tu n'es absolument pas sage depuis
ce matin et j'adore ça ! Mais on a une
dernière corvée, et c'est le repas de pré-
réveillon organisé par Sophie.

Quand j'entends son prénom, j'ai à
nouveau mal au cœur. Je m'allonge
essoufflée à côté de Marvin. Je n'ai pas
envie de quitter cet endroit merveilleux.

Hier soir, nous avons vécu une nuit si
intense dans le spa de l'hôtel qui nous
était entièrement réservé. Le dîner pris
au lit, devant la télé, était lui aussi
magique. Nous avons ri et fait fi de tous
les sujets de conversation sérieux. Du
coup, nous nous sommes un peu plus
livrés sur des sujets légers. Signe

astrologique, premier amour... Nous avons passé une partie de la nuit à parler et à regarder par la baie vitrée la montagne briller sous la pleine lune. Ici nous sommes loin de tout et cette petite retraite m'a fait le plus grand bien, mais je ne serais pas Angela Edwin si je n'avais pas tenté de faire durer le plaisir.

Sophie a envoyé un texto à Marvin qu'il m'a lu. Une heure plus tard, elle lui a expressément demandé de ne pas être en retard pour qu'on profite à fond de la soirée.

– Tu comprends, elle essaie, à sa façon, de faire en sorte que ça se passe mieux entre nous tous. Et moi, c'est décidé, ce soir j'essaie de prendre mon oncle à part pour lui parler. Je vais acheter des cigares, j'ai repéré un tabac premium sur la route. Je vais prendre des cubains, les préférés de mon oncle, et essayer d'avoir des réponses à mes questions.

Marvin semble vraiment déterminé et

je pense que c'est surtout pour cette raison qu'il souhaite se mettre en route rapidement. Il veut avoir la dernière pièce du puzzle. Il pose une main sur mon ventre et me susurre à l'oreille qu'il m'aime plus que tout. Je ferme les yeux, touchée, et décide d'arrêter de l'ennuyer en l'empêchant de partir. Je l'embrasse et me lève d'un seul bond. Il rigole face à ma soudaine énergie. Il s'assied sur le lit pendant que je rassemble mes affaires.

– Tu as raison ! Profitons de cette soirée puisque c'est notre dernière dans l'Alberta. Je pense qu'il faudrait aussi acheter un cadeau à Sophie. Si ça vient de moi elle va trouver ça bizarre, mais j'ai remarqué qu'elle adore les gros foulards avec un imprimé cachemire et je pense qu'on en trouvera à Calgary. Marvin me regarde et me sourit. Il ne dit rien.

– Quoi ? Pourquoi tu ne dis plus rien ? J'ai un truc sur le visage ? lui lancé-je consciente que je porte un T-shirt, une

culotte blanche... et une seule chaussette

(Dieu seul sait où est l'autre).

– Rien... Tous les jours m'apportent
une raison de plus de t'aimer.

– Oh...

Je ne sais pas quoi dire d'autre, mes
joues brûlent de gêne. Marvin sait me
déstabiliser. Je file dans la salle de bain
pour prendre une bonne douche. J'aurais
bien poussé le vice en me coulant dans
la grande baignoire, je n'ai pas pris de
bain depuis une éternité, mais je ne veux
pas trop tarder.

Au moment où je sors, Marvin prend
ma place et m'annonce que le brunch a
été livré. Je profite qu'il ne soit pas là
pour engloutir les viennoiseries. J'ai une
faim de loup, et comme je ne connais
pas les talents culinaires de Sophie je
préfère faire des réserves ! Je plie nos
affaires dans nos sacs, et je crois que ça
m'émeut. Il n'y a que quand on forme un
vrai couple qu'on s'occupe des affaires
de l'autre. C'est Marvin qui avait fait
mon sac, et il avait mis avec soin tous

mes produits préférés qui se trouvaient
chez Mike. Mon masque pour les
cheveux Guerlain, mon blush à la pêche
Benefit et ma crème pour le corps à la
vanille faite maison par ma mère.

Je prends une photo de l'hôtel.

Depuis quelque temps, je documente ma
vie, comme pour me souvenir. J'ai
commencé à Hawaï, et depuis, quand
j'ai le blues et que je ne vais pas très
bien, je fais défiler les images de mes
plus beaux souvenirs. La vue de notre
rooftop à New York, notre selfie à Paris
à la Tour d'Argent. Je ne veux rien
oublier... Et ce lit totalement défait,
témoin de la bataille amoureuse que
nous nous sommes livrée dès les
premières lueurs du jour, a sa place à
côté d'un cliché de la maison des fées
ou d'une photo de Marvin qui dort à mes
côtés dans l'avion alors que je suis
morte de trouille (pour changer). Je
souris, regagnée par l'énergie.

Quand il sort habillé de la salle de
bain, je suis sagement assise à côté de

nos sacs sur le lit. Mes jambes ne touchent pas le sol, ce lit a vraiment été conçu pour les géants. Je suis prête à partir, je lui lance :

– Moi je veux bien aller où tu veux, du moment que je suis avec toi, ça m’est bien égal.

Marvin s’avance vers moi. Il porte un pantalon qui a la couleur du miel et un pull noir à col roulé. Il est beau, comme toujours. Sa barbe a pas mal poussé, mais je le trouve toujours sexy.

– Quand on est aussi mignonne, on le paie, Colorado.

Il défait sa veste et me renverse sur le lit en m’embrassant... Nous ne sommes pas près de quitter cette chambre.

Une heure trente de retard, ce n’est pas dramatique.

Sophie paraissait contrariée au téléphone me dit Marvin, mais quand elle verra les cadeaux et les

bonnes bouteilles que nous apportons, je suis sûre qu'elle nous pardonnera. En même temps, je la comprends, elle était là pour voir Marvin, et nous l'avons laissée seule vingt-quatre heures avec son oncle, ce n'était peut-être pas très courtois. De plus, depuis leur dispute, j'ai eu mille théories, mais la plus probable est peut-être qu'elle ne supporte pas le quinquagénaire bougon. Si elle avait été mon amie, je ne lui aurais pas fait ça, je me serais mal vue dire à Rose « reste avec Mike dans la cabane, on se fait une escapade en amoureux », mais en même temps Rose n'aurait jamais essayé d'embrasser Marvin.

Le paysage défile et je pense au cas Sophie. Si elle est vraiment amoureuse de Marvin, je devrais me montrer plus empathique. Je suis peut-être celle qu'elle déteste le plus au monde, qui empêche Marvin de se tourner vers elle. Si c'est le cas, ça expliquerait et même justifierait son comportement et peut-

être devrais-je accepter qu'elle ne soit pas plus chaleureuse avec moi. Je me souviens comment je traitais Béatrice Bonton à l'époque où je croyais qu'elle était la compagne de Marvin, et je pense que je la regardais très mal.

Depuis que je suis à L.A. et que je connais Marvin, je prends du recul sur les événements. Frôler la mort, vivre un amour intense, tout ça m'a peut-être aidée à grandir. En silence, alors que nous parcourons les derniers kilomètres, je me fais la promesse d'être plus tolérante et plus patiente avec Sophie, car contrairement à elle j'ai la chance d'avoir le plus merveilleux des hommes à mes côtés.

Quand on pénètre dans l'allée qui mène au cabanon, j'essaie de contrôler cette boule qui vient de mon ventre et qui monte dans ma gorge. Marvin me sourit et Sophie sort sur le perron en agitant ses bras avec enthousiasme, je fais de même et Marvin me regarde comme si j'étais ivre !

1,2,3, respire Angie !

– Coucou, désolée pour le retard...

Mais on a des petits cadeaux !

Je débite mon texte gaiement comme une parfaite héroïne de sitcom et je suis agréablement surprise par Sophie qui adopte le même ton avec moi. Elle m’embrasse même en s’exclamant :

– Vous m’avez manqué ! Je suis contente de vous voir.

Je ne sais pas si elle se moque de moi ou si elle a tout simplement décidé de faire des efforts, mais j’opte pour l’option 2. Peut-être était-elle comme ça avec moi parce que j’étais sur la défensive. Marvin embrasse Sophie et tend sa boîte de cigares à Mike qui a visiblement commencé l’apéro sans nous. Il parle vite, nous explique qu’il a assisté Sophie dans la réalisation de son plat, que la cuisine ça l’a toujours botté et qu’il se verrait bien avec un restaurant.

Marvin et moi échangeons un regard étonné et entrons dans la cabane qui a

été complètement nettoyée. Mike nous

donne des explications :

– Je vais me séparer de la cabane,

annonce-t-il serein.

– Quoi ? s'étonne Marvin qui sait à

quel point Mike tient à cet endroit.

Il poursuit pendant que Sophie,

silencieuse, relance le feu. J'essaie de

me faire petite en rangeant nos affaires

pour ne pas déranger l'échange. Marvin

poursuit.

– Mais tu me disais que c'était le seul

lien avec ton frère, qu'est-ce qui t'a fait

changer d'avis ?

Il

regarde

longuement

Marvin,

s'apprête à dire quelque chose, s'arrête,

réfléchit et reprend.

– Il y a des souvenirs qui

s'accrochent à toi comme des boulets. Je

n'ai pas envie de traîner cette cabane. Je

veux... changer de vie. Faire disparaître

Mike James et faire naître... une autre

personne.

Je comprends très bien ce que nous dit Mike. Sophie et moi lui sourions, mais Marvin continue de froncer les sourcils.

– Tu es sûr que tu ne vas pas regretter ?

– Voyons, est-ce qu'on peut trinquer à cette année qui s'achève ?

Sophie arrive un plateau de flûtes de champagne remplies. J'ai mal à la tête, mais quand je refuse de trinquer pour le moment, Sophie m'annonce que ce sera symbolique « pour enterrer cette année ».

Je comprends qu'elle veut aussi dire « enterrer la hache de guerre », alors je trempe mes lèvres et finis par déguster ce champagne millésimé d'un goût exquis.

– Tu l'apprécies ? C'est un Clos d'Ambonnay de 1998 de la maison Krug. Une merveille, non ?

– Oui, fais-je timidement à Mike en terminant mon verre.

Il n'a jamais été aussi sympa avec

moi. Marvin enchérit :

– Pour te situer, Angela, il n'y a eu que 300 caisses de ce champagne dans le monde, la parcelle est extrêmement petite et un blanc de noirs de cette qualité, ça se paye. Mike, je ne savais pas que tu l'ouvrirais un jour cette bouteille.

– L'occasion était bien trop belle.

Nouvelle année, nouvelle vie, nouvelles amours, déclare-t-il en nous regardant.

Il poursuit :

– Cette année, j'ai envie, de penser « famille ».

À ces mots, je réalise que dans le coffre de ma voiture demeure encore le journal de la mère de Marvin, je l'avais rangé là pour ne pas que Sophie le voie, et comme elle a le nez partout, c'était l'endroit le plus sûr. Un journal dans lequel elle s'épanche et raconte son histoire depuis le début, un journal essentiel pour Marvin. Je l'ai reçu via UPS chez mes parents, le jour de

l'enterrement du père de Rose, et avec tous les événements, j'ai oublié de l'offrir à Marvin. Il faut absolument que je pense à le prendre.

– Tu as l'air pensive, me lance avec gentillesse Sophie qui s'est approchée de moi.

– Oui, je réalise que j'ai oublié quelque chose dans le coffre de ma voiture, et comme c'est une location, il ne faut surtout pas que je l'oublie.

Marvin se lève et me propose d'aller la chercher, mais l'occasion est trop belle de voir son oncle s'épancher, c'était son objectif. Alors je prétexte un coup de chaud pour sortir, mais Sophie nous ressert à elle et moi un verre.

– Trinquons aussi aux nouvelles amitiés. Angie, nos débuts ont été difficiles, mais de la même façon que Marvin est un frère pour moi, j'espère que tu deviendras une sœur.

Elle m'adresse un grand sourire, boit une gorgée et son sourire me met mal à l'aise. « Sœur ? » Sérieusement, je veux

bien adopter le zen bouddhiste mais de
là à être amie avec Sophie... j'ai des
doutes. La nuit est tombée, je regarde
Marvin et son oncle sentir leurs gros
cigares cubains, la maison est parfumée
par l'odeur du porc rôti qui a mijoté
toute la journée et Sophie lance une
playlist soul des plus agréables. Alors
que je mets ma parka pour sortir dans la
neige, je regarde le beau tableau... Mike
a raison, l'avenir est peut-être heureux.
Sous mes pas, la neige s'enfonce, ce
qui donne à l'atmosphère une douceur
cotonneuse. J'ai garé ma voiture en
hauteur et la petite cabane illuminée
d'où la cheminée crache sa fumée
blanche ressemble à une maquette de
L'Étrange Noël de Monsieur Jack.
J'entends les rires de mes trois
compagnons et je me sens sereine, même
si le champagne commence à me monter
à la tête.
C'est décidé Angie, tu ne te fais plus
resservir.
Je récupère le petit paquet que je n'ai

pas ouvert, je le mets dans mon manteau
et manque de tomber quand mon
téléphone se met à sonner au milieu de
la forêt silencieuse. C'est Scott ! Je suis
ravie d'avoir des nouvelles de ma tante
et de lui.

– Angie, tu m'entends, tu es où ?

Scott me crie presque dessus et mon
cœur manque de s'arrêter.

– Mon Dieu, Scott, qu'est-ce qu'il se
passe, c'est Lindsey ? Tu me fais peur !

– Angie, où que tu sois, prends
Marvin avec toi, ne dis rien à personne
et partez à Golden TOUT DE SUITE !

– Mais on est avec Mike et Sophie,
on rentre demain. Que se passe-t-il,
Scott ?

La seconde que met Scott pour me
répondre me semble durer une éternité et
à peine a-t-il repris son souffle que je
cours vers la cabane.

– Je crois que Mike et Sophie sont
liés au meurtre de June. Je crois que
depuis le début ils...

Je n'entends pas la suite, j'ai mis

mon portable dans la poche et je cours
vers la maison. La clé de la voiture est
dans ma poche. Il faut que je fasse sortir
Marvin. Le froid me brûle la gorge, je
ne me sens pas bien. Le champagne sans
avoir mangé ce n'est jamais une bonne
idée... Je cours mais mon corps avance
lentement. Je regarde mes doigts
trembler et croise la scie sur l'escalier.
Je sais. Je le savais. Mon corps aussi.
Sophie ouvre la porte avec un sourire
qui lui déforme le visage. Je n'arrive
plus à avancer. Seuls mes yeux peuvent
encore bouger, et quand je vois Marvin
gisant sur le tapis du salon, les yeux
fermés, tout devient flou, puis un voile
noir m'envahit et je tombe littéralement.

Tourne à gauche.

Remets-lui un coton imbibé, il se
réveille.

Mets-leur au moins une couverture ils
vont avoir froid.

Merde, les flics, souris Mike !

La gueule qu'elle a faite.

J'ouvre les yeux et je vois une
bassine. Je ne sais pas si c'est un réflexe
pavlovien, mais la première chose que
je fais c'est de vomir dedans. Je suis
écœurée
comme
jamais.

Je
ne
comprends pas bien où je suis mais ce
que je sais c'est que j'ai mal, très mal à
la tête. Un goût de fer dans la bouche,
j'essaie de cligner plusieurs fois des
yeux pour améliorer ma vue. J'essaie de
me les frotter, mais je ne peux pas.

Quand je réalise que mes mains sont
liées, je panique. Je suis attachée,
attachée à un radiateur. Ma gorge brûle,
aucun son n'en sort et je vois Marvin.

Marvin est de l'autre côté de la pièce
attaché à une poutre. Une chambre de 15
m², avec une toute petite fenêtre qui
donne sur des arbres, à ce que j'en vois.

Il a les yeux fermés, j'espère qu'il va

bien.

Que nous est-il arrivé ? Était-ce à l'hôtel ? On est en France ? Je...

Marvin tousse et se réveille à son tour.

– Marvin !

Je chuchote, à la fois soulagée de le savoir vivant et paniquée quand je réalise que nous sommes tous les deux ligotés dans une pièce et que je ne suis pas en plein cauchemar. Il tousse à nouveau. Et je l'entends à peine.

– Angie ? C'est toi ?

Sa voix est abîmée et encore endormie.

– Oui, je suis là, en face.

Il va pour se lever mais réalise à son tour qu'il ne peut pas. Fou de rage, il s'agite, se contorsionne pour s'extirper mais rien n'y fait. Nous sommes liés par des brides en plastique qui nous enserrant les poignets.

– Qu'est-ce qu'il se passe Marvin ?

J'ai peur... J'ai tellement peur.

– Je ne sais pas, je ne me souviens de

rien. On va s'en sortir mon amour. Tu as ton manteau ? me demande-t-il en chuchotant.

– Oui.

– Parfait. Dedans, j'avais rangé le petit cou...

Une clé métallique tourne dans la serrure de la porte en bois qui s'ouvre en craquant. Une femme rousse aux cheveux courts et en tailleur entre. Elle ne dit rien, je la vois mal, mais quand je l'entends, mon sang se glace. C'est Sophie.

– Viens mon amour, ils sont réveillés... Tu vois, on ne les a pas trop abîmés... pour le moment.

Sophie est rejointe par un homme que je ne vois pas puisqu'il reste dans le chambranle de la porte, mais quand je vois le visage de Marvin lui faire face, je comprends immédiatement. La fureur et la colère décuplent les forces de Marvin qui s'agite violemment.

– Salaud ! Fils de pute ! Tu es mon oncle, pourquoi tu m'as fait ça ?

POURQUOI ???

Mike s'avance, il est en jogging et
porte la boule à zéro. Je ne comprends

pas

leurs

accoutrements,

je

ne

comprends rien, ni même l'intérêt qu'ils

nous portent. Sont-ils seulement fous ?

Sophie s'approche, un taser à la main.

– Eh la starlette, tu vas être gentil

avec mon mari.

Son mari ?

Marvin tombe de haut. Les questions

se bousculent dans sa tête, et la mienne,

douloureuse, me lance. Mike s'approche

de moi et touche mon front. Je me recule,

j'ai envie de lui cracher au visage.

– Ma chérie, tu ne l'as pas loupée.

Elle saigne.

Avec un sourire narquois, et sa coupe

du Crazy Horse, Sophie se penche vers

moi.

– Si elle ne s'était pas débattue, je

n'aurais pas eu à la frapper.

– Je vais te tuer ! lui hurle Marvin

avec une voix que je ne lui connaissais pas. Son visage est rouge et la veine sur son front gonflée de rage. Sophie lance un regard à Mike qui se lève pour gifler son neveu. Ce geste m'est insupportable, je me secoue mais Sophie approche son taser qui grésille près de moi.

Je fonds en larmes, et les deux quittent la pièce sans rien dire. Mike ne me regarde même pas quand il récupère la bassine. Ils cherchent à nous faire peur, à installer la terreur... et ça fonctionne. La porte se ferme et Marvin tente de me sortir de mes sombres pensées, mais je ne lui réponds pas, je fixe le mur, paniquée. Je veux ma mère, je veux Marvin... Je veux tous ceux que j'aime à mes côtés. J'ai trop souffert récemment et Marvin et moi ne faisons de mal à personne, alors pourquoi cette haine autour de notre couple ?

– Écoute-moi bien, Angie. Concentre-toi sur ma voix. Je vais nous sortir de là

et je sais déjà comment, fais-moi
confiance mon amour, je suis là, je
t'aime et je te jure sur ce qu'il y a de
plus précieux au monde que tout ça sera
très vite derrière nous.

Je renverse ma tête en arrière et ne
réponds rien. Marvin essaie de me sortir
de mes noires pensées. Une larme salée
se mêle au sang séché sur ma joue et
meurt sur mes lèvres. Je déglutis.

Marvin a raison, ça aussi je le sais.

– Marvin ?

– Oui ?

– Je t'aime.

– Je t'aime, me répond-il.

Comme rassérénée, je suis prête à
entendre ce qu'il a à me dire.

– Dis-moi ton plan, je suis prête,
pour nous.

46. L'espoir

– Angie... Angie, réveille-toi.

La voix de Marvin me tire d'un
sommeil léger. Ma position est bien trop
inconfortable et la situation trop horrible
pour que je dorme sur mes deux oreilles.

Mon dos me fait souffrir, j'ai des crampes et être attachée devient une véritable torture. Quand on regarde des films où les héros se font kidnapper et attacher, on les voit parler, échafauder des plans... Mais dans la vraie vie, je découvre que c'est bien différent. Avoir les deux mains liées peut rendre fou, le sang dans les mains circule mal mais c'est surtout les épaules qui en prennent un coup en étant maintenues dans une tension permanente.

J'ai crié, pleuré, imploré en vain, et Marvin a réussi à m'apaiser. Mais maintenant qu'il fait nuit et que je ne vois pas son visage, j'ai peur de devenir folle. J'ai l'impression que nous sommes là depuis des semaines, alors que ça fait moins de vingt-quatre heures.

La notion du temps est la première que je perds, celle de la faim aussi. En revanche, je me sens complètement déshydratée.

Ce
qui

me

donne

constamment la nausée.

– Angie, mon amour, tu vas bien ? Je

ne te vois pas, réponds-moi !

La voix de Marvin est rongée par

l'inquiétude, alors je déglutis non sans

effort et je lui réponds.

– Je suis là. Pardon, je me suis

endormie.

– Je sais ma puce. Tu vas bien ? me

demande-t-il avec douceur.

– Oui oui, je ne m'inquiète pas je sais

qu'on va s'en sortir.

– Tu as raison.

J'entends à son ton une culpabilité

que je ne supporte pas. Je ne veux pas

que Marvin croie qu'il est responsable

de cette situation. Si nous sommes là,

c'est à cause de Mike et Sophie.

Mike et Sophie. Je crois que je

n'oublierai jamais le feu dans ma gorge

quand Scott, paniqué à l'autre bout du

fil, m'a dit qu'ils étaient impliqués

depuis le début. Mariés ? Depuis quand

? Depuis quand fomentent-ils tout ça autour de Marvin ? Et June ? Quels étaient leurs liens ? Si je suis comme une folle à me poser toutes ces questions, j'imagine que Marvin est encore plus mal.

– Marvin, tu penses à quoi ?

J'essaie d'amorcer la conversation, je ne veux pas qu'il broie du noir.

– À Michael Jackson.

– Hein ?

Je suis étonnée par cette réponse, et pour la première fois depuis que nous sommes captifs j'ai presque envie de rire. Mais le ton très sérieux de Marvin me pousse à l'écouter religieusement.

– Quand Michael Jackson est mort, je me souviens de tous les reportages que j'ai regardés sur lui. J'étais à L.A., sur mon deuxième album. Je me disais que j'avais eu une chance infinie de le rencontrer. Même si ça n'avait duré que quelques secondes dans les coulisses d'un concert de George Michael. J'avais été frappé par la douceur de sa voix,

mais surtout par la horde qui l'entourait.

Horde qui a ensuite été accusée de

l'avoir poussé dans la tombe pour son

argent. Je m'étais dit à cette époque-là

que ça ne m'arriverait pas car mon oncle

veillait sur moi...

Il se tait. Son ton est dur et froid

comme s'il essayait de bloquer tout

sentiment ou émotion. Je crois que c'est

ça avoir le cœur brisé. De mon côté,

c'est la colère qui gronde au plus

profond de moi. Je nous revois à

Bordeaux décider de venir en aide à

Mike... et l'image de la pauvre June qui

a été manipulée et de ses parents me

hante. Je crois que je pourrais à mon

tour tuer Mike et Sophie, ces deux

horribles personnages qui ont causé tant

de souffrances...

La serrure bouge, la porte s'ouvre et

un clic précède la lumière blanche et

crue envoyée par une ampoule nue au

plafond. C'est Mike, il ne dit rien,

marche sur la pointe des pieds. J'ai le

réflexe de fermer les yeux. Je sens son

souffle près de mon visage. Il respire fort, comme s'il était stressé. Puis je sens un coton imbibé d'alcool se poser sur mon front. Ça me brûle, et j'ouvre les yeux. Il se recule étonné, puis se rapproche en me faisant signe de me taire.

Il nettoie la plaie, je le regarde avec un air si mauvais qu'il baisse les yeux.

J'en suis la première surprise. Mike ne baisse pas les yeux. À moins... qu'il ait des remords.

Il observe la blessure, pose des straps dessus et range ses affaires dans sa poche. Il me tend ensuite une gourde avec une paille pour que je boive. Je suis méfiante, mais ma soif est si grande que l'eau peut bien être empoisonnée, il faut que je la boive sinon je vais m'évanouir. Je ne sais pas si c'est de l'eau du robinet où une eau minérale de montagne, mais jamais une boisson n'a été plus agréable à boire. Elle coule dans ma gorge comme une rivière purificatrice et étanche ma soif. J'ai de

la reconnaissance pour l'homme qui
tient la bouteille alors que c'est lui qui
en premier lieu m'a privée d'eau. Est-ce
cela qu'on appelle le syndrome de
Stockholm, trouver des excuses et même
éprouver de la sympathie pour ses
ravisseurs ?

– Pourquoi tu m'as fait ça, Mike ?

Pourquoi ?

La voix de Marvin fait tressaillir

Mike qui me regarde dans les yeux. Il ne
se retourne pas. Il va pour se lever et
sortir, mais la voix de Marvin, toujours
plus dure, le provoque.

– Sois un homme pour une fois. Et

explique-moi

pourquoi

et

surtout

comment tu en es arrivé à 50 ans à

ligoter le fils de ton frère chéri... pour

de l'argent ?

Comme piqué par une guêpe, Mike se

retourne et s'avance vers Marvin.

– Pas maintenant, Marvin.

De la peur semble teinter le

comportement

autoritaire

du

quinquagénaire. Il éteint la lumière,

ferme la porte. J'entends une porte plus

lointaine se fermer. Et le silence envahit

à nouveau le trou noir.

– Angela, écoute-moi attentivement.

Dans la poche de ton manteau, il y a le

couteau plat que tu m'as offert. Mike et

Sophie n'ont même pas pris le temps de

fouiller nos poches.

Marvin chuchote, mais je suis tout

ouïe. S'il y a quelqu'un qui peut me

sortir de là, c'est bien lui.

– Je sens que c'est lourd dans ma

poche, oui. Il y a aussi le journal de ta

mère.

– Oh ! Tu l'as reçu ?

– Oui, c'est ce que j'étais allée te

chercher dans le coffre pour te faire la

surprise. Puis Scott m'a appelée pour

me dire de partir loin de Mike et Sophie,

c'est là que je me suis évanouie.

– Scott est au courant ?

Marvin hausse le ton, enthousiaste, et

poursuit en chuchotant à nouveau :

– Il va nous chercher. Mais je n’ai

pas envie de prendre le risque. On

l’appellera en chemin, mais avant, il faut

que tu arrives à faire tomber le couteau

de ta poche. Je t’ai regardée toute la

journée, et le meilleur moyen c’est que

tu te penches à gauche. Nos pieds ne

sont pas liés, donc il faut presque que tu

t’allonges.

Je n’ai pas le temps de répondre que

j’entends les voix de Mike et Sophie

dans la maison. Marvin et moi nous

taisons. Je pense qu’il est tard car

Sophie ouvre la porte, s’assure que nous

sommes là et la referme en nous chantant

de faire de beaux rêves. Autant Mike ne

fanfaronne pas et semble curieusement

mal à l’aise, autant Sophie ressemble à

une folle avec ses cheveux roux et ses

lentilles noires.

Après cinq minutes sans bruit,

j’entends Marvin me lancer « Prends ton

temps ».

OK, c'est à moi de jouer. Le couteau extraplat est dans la poche gauche de mon manteau. Je me penche sur le côté, mais la menotte en plastique dur me scie le bras. Je retente une autre position, mais je n'ai pas le choix, il va falloir souffrir un peu si je veux nous sortir de là. Je respire trop fort, alors Marvin intervient.

– Prends ton temps, ne les attirons pas ici !

Marvin tente de me rassurer et d'être doux et tendre pour ne pas me mettre la pression, mais je sais qu'il a autant conscience que moi qu'il FAUT que j'y arrive.

Marvin a raison, je me penche doucement en essayant d'onduler mon bassin. Mes doigts bougent dans tous les sens alors qu'ils ne me sont d'aucune utilité, sûrement un réflexe. Je sue à grosses gouttes, tire la langue, étouffe ma respiration en fermant la bouche. J'ai mal au poignet, au dos, et je suis à bout

de forces. Il ne manque qu'un centimètre pour que le couteau tombe et glisse, mais il est bloqué par le journal de la mère de Marvin.

– Je ne vais pas y arriver.

– Bien sûr que si, rien ne te résiste, Colorado.

Je suis boostée par les propos de Marvin et j'essaie à nouveau. Mais je n'y arrive pas. Je décolle le bassin, rien n'y fait. Quand soudain, une image commence à hanter mes pensées. Que va-t-il se passer si je n'y arrive pas ? Que va-t-il nous arriver ? La dernière fois, j'ai failli perdre la vie... Et si tout ça n'était qu'une question d'assurance vie ? Je repense aux propos de Marvin sur Michael Jackson et je frissonne de peur, il n'y a rien qui ne me fasse plus peur que de perdre Marvin.

On dit que pour sauver son enfant, une femme est capable de porter quatre fois son poids, mais je pense que c'est le cas pour tous les êtres humains en situation de danger. Quoi qu'il en soit,

j'effectue une rotation qui coupe la circulation sanguine de mon poignet mais qui a le mérite de faire tomber le couteau à trois millimètres de mes doigts. Je me retiens de dire quoi que ce soit et reviens lentement en position. Je prends le couteau entre mon index et mon majeur et je l'ouvre. Je place ensuite la lame entre mes deux poignets et avec la main droite je commence à scier le plastique. J'avais vu ce genre d'attache dans les centres commerciaux, les vigiles les placent sur les sacs pour ne pas qu'on les remplisse d'autres produits. Une pince suffit à les couper, mais à mains nues, il est presque impossible de rompre le fin lien. Même la police a remplacé ses menottes en métal par ça : plus efficace, économique et léger.

Il faut un temps infini pour rompre le lien, mais le timing est mal choisi, car quand il est sur le point de céder et que mon cœur s'accélère de joie à l'idée de nous

enfuir,
la
porte
s'ouvre
violemment, et Mike entre une bouteille
de whisky à la main. Depuis l'autre
pièce, Sophie l'appelle pour qu'il
revienne :

– Laisse tomber chéri, il ne peut pas
comprendre, il a grandi avec une
cuillère en or dans la bouche, ce petit
con.

J'essaie
d'adopter
une
attitude
naturelle. Mike est ivre et ne verra pas
que je cache quelque chose, mais si
Sophie vient, elle verra que je transpire.
Je choisis de fermer les yeux et de me
concentrer sur ma respiration. Le
couteau entre mes mains liées, je tente
de reprendre le contrôle.

Mike, quant à lui, s'assied à côté de
Marvin.

– « Pour de l'argent »... Mais t'y
connais quoi, toi, monsieur le grand
Marvin James ? T'as déjà manqué de
quoi que ce soit ?

Alors que quelques mètres nous
séparent, je sens l'haleine chargée
d'alcool de Mike. Il a du mal à aligner
les mots, mais semble sincèrement
remonté. Marvin ne répond rien.

– Je t'ai TOUT donné, j'ai TOUT
investi, et toi, tu as... voilà une femme
qui... et puis pouf !

J'entrouvre les yeux et vois l'oncle
bouger les bras dans tous les sens, sans
aucune
cohérence.

Sophie
arrive,
s'assied à côté de lui et lui tend un mug
fumant.

– Bois ça, mon chat, ça va te faire du
bien.

« Mon chat » ? J'ai du mal à croire
en la sincérité des mots de Sophie.

Marvin s'adresse à elle.

– Et toi, je t’ai fait quoi ?

Elle le regarde, méprisante. Plus calme, je suis en mesure d’affronter le regard de Sophie, alors j’ouvre les yeux et cette dernière sursaute en me voyant la fixer.

– Mike, tu as nettoyé le bobo d’Angie... Non mais c’est qui, une princesse ?

Mike me regarde puis fixe le mur en déclarant :

– Je n’aime pas le sang. Et il n’a d’ailleurs pas à couler si tu fais ce qu’on te dit, Marvin.

– Je ne sais pas ce que tu veux, mais je me fous de l’argent, tu le sais. Ce que je veux, c’est la vérité, répond Marvin en colère.

Sophie, qui ne focalise que sur la première partie de la phrase, répond :

– OK. Deal. Je veux bien répondre à toutes tes questions, mais demain matin, tu feras ce qu’on te demande sans contester.

Marvin me regarde et je lui souris. Je

pense qu'il comprend que j'ai réussi à avoir le couteau, puisqu'il lui répond « OK ». Sophie se lève en pianotant sur son téléphone et quand elle revient, elle s'approche de moi.

Mon Dieu, elle sait.

– Prends de l'eau, si tu veux, me dit-elle avec un grand sourire.

Elle me tend la gourde, mais je détourne la tête. Je ne veux rien d'elle.

Elle sert ensuite à boire à Marvin qui boit d'une traite tout le liquide. Elle s'assied ensuite au sol à côté de Mike qui termine son thé.

– Je t'écoute, Marvin. Pose toutes les questions, je répondrai.

– Mike n'est pas capable de répondre ? demande-t-il agacé.

– Mike est fatigué, et après tout nous sommes mariés, donc lui, moi, c'est la même chose.

Elle boit une gorgée.

– Mariés depuis quand ? J'ai du mal à te croire.

– Depuis un an.

La nouvelle tombe comme un pavé
dans la mare. Un an ? Bien avant que
j'arrive dans la vie de Marvin, ils
préparent le coup depuis longtemps.

Marvin est sonné, il regarde très
durement son oncle qui ne fait pas
l'effort de lever le visage.

– Vous êtes vraiment des...

– Tu ne nous as pas laissé le choix.

Quand j'ai rencontré Mike, il était seul
et malheureux. Tu avais mangé sa vie
entière

et

tu

n'étais

pas

très

reconnaisant.

– Pas reconnaissant ? Je le payais
extrêmement bien et je ne prenais aucune
décision sans lui, s'insurge le chanteur.

Agacée, Sophie répond :

–

Marvin,

si

tu

m'interromps

constamment, tu ne sauras rien. Tu crois tout savoir, tu es tellement arrogant. Tout tourne autour de ta petite personne et t'en as rien à faire des autres. Mike t'a sorti du ruisseau et t'a éloigné de ta folle de mère.

J'écarquille les yeux et Marvin déploie des trésors de patience pour ne pas répondre à cette provocation.

Amusée d'avoir titillé le talon d'Achille de Marvin, la fausse rousse poursuit.

– Mike a commencé à investir ta fortune en bourse sur mes conseils, tu te rends compte qu'il gérait tes millions sans avoir droit à la vraie part du gâteau qu'il méritait. L'opération te faisait gagner de l'argent, notre ami courtier nous en reversait une partie... Mike m'a aidée à couvrir mes dettes comme ça.

On s'est dit qu'à ce rythme, dans deux/trois ans, on pourrait se faire une place au soleil.

– Si je peux me permettre, pourquoi

Mike a gardé pour lui ce « mariage » ?

Tu fais comme si tout ça était normal,

mais tu as conscience que tu volais

Marvin en remboursant TES dettes avec

SON argent ?

Furieuse que je l'interrompe, Sophie

se lève et jette la tasse qui s'explode

contre le mur. Cette soudaine hystérie

m'inquiète.

– Et voilà qu'un jour, cette grande

gueule d'Angela est venue tout gâcher.

Si Mike a gardé son bonheur pour lui,

mademoiselle Arriviste Angie, c'est

qu'il était gêné que je sois une amie

d'enfance de Marvin. De plus, il avait

honte de notre différence d'âge.

– Enfin, tu disais qu'il fallait que ça

reste se...

Sophie fusille Mike du regard qui, du

coup, ne termine pas sa phrase.

– Et donc, Angela est arrivée avec

ses grands yeux de biche, ses cheveux

bouclés... Elle a tout fait pour t'éloigner

de ton oncle en un battement de cils. Je

connais les femmes, j'en suis une, et je

sais comment elles font pour manipuler

les hommes pour arriver à leurs fins.

Plus j'écoute Sophie parler de moi,

plus j'ai l'impression qu'elle parle

d'elle. Je n'ai jamais voulu séparer

Mike et Marvin, et l'argent n'a jamais

été une raison pour moi d'aimer Marvin.

Mais une fille comme elle ne peut pas

comprendre ce genre de raisonnement.

Marvin me regarde comme s'il

suivait mes pensées et je lis dans ses

yeux des mots rassurants qui me disent «

je sais que tu n'es pas celle dont elle

parle ». Sophie cherche ses mots en

regardant sa manucure.

– Alors j'ai décidé d'intervenir.

Mike ne pouvait pas t'écarter, je suis

intervenue... La gentille copine new-

yorkaise qui t'aide à surmonter le passé.

Puis on a rencontré June, et quelques...

personnes dans L.A.

J'ai soudain un flash de propos tenus

par Scott sur l'enquête concernant

Sophie, il me parlait d'hôtels, de

rencontres... Tout finit par prendre sens.

– June a été... très décevante. Et je n'aime pas qu'on me déçoive. Pourtant je l'avais remontée comme un coucou, la petite. Je lui ai dit qu'Angie te volait, que tous les deux vous vous moquiez de sa vidéo dans laquelle elle te défendait.

Elle était tellement fragile psychologiquement... Trop peut-être, parce que par sa faute, on est là tous les quatre et rien n'est réglé.

J'ai envie de vomir. Il ne peut pas y avoir tant de méchanceté en un seul être. Ce n'est pas qu'une question d'argent, il doit y avoir autre chose. Elle a une fille, Julia, elle est maman, elle ne peut pas être aussi horrible. Mais les raisons de Sophie sont-elles vraiment importantes ? Quand est-ce que j'arrêterai d'essayer de comprendre les gens ? Cette femme a voulu me tuer, a fait tabasser ma tante pour me lancer un avertissement. Cette femme...

La nausée monte et je respire un grand coup. Je dois être pâle car Marvin m'appelle du regard pour savoir si je vais bien. Sophie intervient.

– Ah voilà, du Angela dans toute sa splendeur. Bouhouhou.... Regardez-moi je suis si jolie, si fragile. Je veux un château, une maison, un voyage à Hawaï... Bouhouhou, je suis une fille toute simple du Colorado... Mais j'adore les jets privés. Moi au moins j'ai l'honnêteté d'assumer ce que je suis !

– Un monstre. La personne la plus laide qui soit.

Sophie se tourne vers Marvin et le toise avec dédain. Mike se lève, s'approche de Marvin et le tient par le col.

– Ne parle pas de Sophie comme ça.

Elle est la seule chose que j'ai au monde. C'est MA femme.

– J'étais ta famille, Mike. Tu oublies, on était un duo. Tu disais Starsky et Hutch. Putain, Mike !

La voix de Marvin se brise alors que jusque-là il tenait particulièrement bien le cap. Je suis bouleversée de voir que la douleur dans son cœur est pire que si on lui avait planté un couteau dans le ventre. Sophie tapote sur le dos de Mike qui se relève.

J'ai la tête qui tourne. Marvin reprend ses esprits et d'une voix neutre demande :

– Et maintenant ?

– Maintenant quoi, tu n'as pas d'autres questions ? Tu es sûr ? Oh, je suis déçue, j'avais tellement envie de te parler du faux appel du policier quand vous étiez à Bordeaux disant que Mike était au bord du vide. Oh et cette nuit où Mike s'est jeté sous ta voiture. Non, Marvin, reconnais qu'on a de la classe Mike et moi et qu'on ne fait pas les choses à moitié, termine triomphalement Sophie.

Tout est plus clair. C'est ce que Marvin voulait. Mais ce dernier ne lâche pas le morceau.

– Et maintenant ? insiste-t-il.

– Eh bien maintenant, vous allez
devoir faire un choix. L'argent n'est pas
un problème ? Très bien, demain, tu
n'auras plus un centime en poche,
Marvin. Plus rien, et plus aucun moyen
de nous retrouver.

– Sinon ?

Mike quitte la pièce et me regarde en
s'éloignant.

– Sinon, je t'atteins par ce que tu as
de plus cher. Et Mike touche l'assurance
vie.

Personne ne touchera d'assurance
vie, Mike et Sophie sont dans le viseur
du détective privé, je sais que s'il nous
arrive quoi que ce soit, il retrouvera
leurs traces.

– Et qu'est-ce qui me garantit que tu
ne nous feras aucun mal après t'avoir
donné mon argent ?

– Rien. Mais votre vie aura du
piquant ensuite ! On a changé d'identité,
on a placé un de nos amis à la
frontière... On n'aura aucun mal à

quitter le Canada. Aux États-Unis, il y a
320 millions d'âmes... Nous n'aurons
aucun mal à nous cacher le temps de
disparaître. Je vous laisse réfléchir à ça.

Sophie s'avance vers la sortie, éteint
la lumière et je reprends mon ouvrage.

En deux coups, le plastique cède, la
porte se ferme, puis s'ouvre à nouveau.

– Si vous tentez quoi que ce soit, ta
mère est la première sur ma liste,
annonce Sophie, glaciale. Elle ferme la
porte. Alors que j'ai les mains déliées,
je reste interdite, pétrifiée par les
menaces de Sophie.

Je ne peux plus retenir la nouvelle
vague de nausées. J'ai l'impression que
mon odorat est affûté comme jamais.

Marvin se tait. Et je suis frappée de
plein fouet par ce que je suis en train de
réaliser.

Tout m'écœure. Tout m'épuise. Je
suis à fleur de peau. Je mettais tout sur
le coup de la cabane, de l'ambiance,
mais je le sais au fond de moi depuis le
début. Comment ai-je pu ne pas le

comprendre plus tôt ? Je tremble. De peur. Une larme coule sur ma joue, et en silence, je me demande si elle est de tristesse ou de joie. Je suis enfermée dans le noir avec l'homme de ma vie, nos vies sont menacées, mais en posant la main sur mon ventre, je sais que je porte un grand espoir, celui de la vie. Je suis enceinte.

47. Cours !

Mon Dieu... Je crois que je suis enceinte...

Je me souviens avoir oublié ma pilule à Paris. J'y ai pensé. Je me suis dit qu'il fallait reprendre des préservatifs et j'ai totalement zappé, ce qui ne me ressemble pas. Peut-être que ce sont les événements des derniers jours qui m'ont empêchée de surveiller mon cycle, d'écouter mon corps. Mais maintenant que j'y réfléchis, j'en suis

sûre, j'ai plus de deux semaines de retard !

Je suis secouée par une chaleur intense qui prend feu dans mon ventre.

Moi qui ne me suis jamais posé la question de la maternité, puisqu'elle était bien sûr impensable avant de rencontrer l'homme de ma vie, j'ai soudainement le vertige face à cette merveilleuse nouvelle.

Comment Marvin va-t-il le prendre ?

Assaillie de mille questions, j'essaie de me projeter dans l'avenir mais suis soudain ramenée à la réalité par le cordon en plastique qui m'entrave les mains. Comment réaliser et penser à un bébé quand on est dans une situation comme la nôtre ?

Un bébé. De Marvin et moi. Un bébé...

Je n'avais pas du tout imaginé mon premier pas vers la maternité comme cela, mais je ne devrais même plus m'étonner, depuis que j'ai mis les pieds à Los Angeles ma vie est surréaliste et

c'est les montagnes russes dans mon cœur. Pourtant, quitte à choisir une vie de fiction, j'aurais adopté bien plus volontiers le genre « conte de fées », voire « chick litt' » à l'eau de rose, plutôt que ce roman d'amour qui termine en thriller. Marvin et moi sommes captifs d'un couple de monstres qui, en plus d'être des corbeaux avides d'argent, sont aussi des tueurs. Ils ont fait agresser ma tante, ont conduit June, la fan inconditionnelle de Marvin, à s'en prendre à ma vie, pour ensuite lui retirer la sienne parce qu'elle était devenue « un témoin gênant ».

Les hommes et les femmes de l'acabit de Sophie et Mike méritent la prison à perpétuité.

Les destins valent apparemment bien le coup d'être gâchés pour quelques millions de dollars.

Mon rythme cardiaque s'accélère quand je repense à l'oncle de Marvin,

que je savais mauvais, mais que je n'imaginai pas aussi fou. Je n'arrive pas à croire qu'il en soit arrivé là pour de l'argent. Depuis qu'ils nous ont kidnappés, une petite voix me murmure à l'oreille qu'il est possible que Mike soit manipulé par Sophie, comme elle nous a manipulés Marvin et moi. Mais peut-être n'est-ce qu'un rôle que Mike se donne, peut-être que Sophie et lui ont même décidé ensemble, comme tout duo criminel, de jouer au « good cop / bad cop ». Quoiqu'il en soit, je n'arrive pas à croire en leur histoire d'amour, je ne vois pas une femme comme Sophie jeter son dévolu sur Mike sans raison, je trouve ça bien trop louche et je m'étonne que l'homme de poigne de 50 ans n'ait pas douté de la sincérité de la blonde incendiaire.

Ils sont mari et femme depuis un an et fomentent leur dessein depuis tout ce temps.

Énervée comme jamais, il me vient une force que je ne me soupçonnais plus,

moi qui suis épuisée depuis quelques jours, j'arrive à me remettre à l'ouvrage pour briser le bracelet. Le couteau de Marvin fend le plastique qui chauffe à force d'être agressé par mes assauts.

– Je sais que tu vas y arriver, mon amour.

De l'autre côté de la pièce, Marvin, de sa voix grave, me chuchote des encouragements. Il doit entendre à ma respiration que je m'active et que je fais tout pour nous sortir de là. C'est moi qui ai le couteau, c'est à moi de montrer ce que je sais faire. La perspective de pouvoir lui dire mes soupçons de grossesse m'aide à accélérer. J'ai envie de croire en notre avenir comme j'y ai toujours cru.

– Je t'aime.

Au moment où les mots font le voyage de ma bouche aux oreilles de Marvin, j'entends un petit clac qui me submerge de bonheur. Je ne sais pas ce qu'il va advenir de nous, mais ce son de rupture, je le sais, sonnera toujours dans

mon cœur comme le bruit de la liberté.

Avec une douceur infinie, et parce que nos vies en dépendent, je détends mes bras en silence. Je mets le couteau dans ma poche et manque de le faire tomber, mes doigts sont engourdis d'avoir été dans la même position depuis quarante-huit heures. Je fais quelques mouvements pour les réveiller, m'aide du mur pour me relever et marche sur la pointe des pieds, comme une équilibriste qui effectue son numéro pour la première fois en public. Une goutte de sueur perle sur mon front, je m'arrête en plein milieu pour reprendre mon souffle. Je suis à quelques pas de Marvin qui, éclairé par le mince croissant de lune, m'offre son plus beau sourire. Il ne dit rien, prudent, mais ses yeux pétillent de joie et de reconnaissance. Mon cœur, enhardi par cette affection qui submerge la pièce, me pousse à continuer.

Il ne faut que quelques secondes et tout se passe très vite. Je m'accroupis, embrasse Marvin, et il me rend ce baiser

plein d'espoir. J'aime réaliser que notre amour se trouve toujours renforcé par les embûches qui parsèment notre chemin. Je me penche sur lui et découvre avec effroi qu'ils ne lui ont pas mis un, mais deux bracelets en plastique. Hors de question de me décourager, c'est notre unique chance de sortir, alors je me mets au travail.

Je fais des va-et-vient en rythme avec le couteau, silencieux comme la maison qui semble avoir été charmée par une sorcière. Il n'y a plus un bruit. Sont-ils encore là ? J'aimerais tellement qu'ils soient loin, mais en plein milieu de la nuit et avec des otages dans la maison, je ne fonde pas trop d'attentes sur cette hypothèse. Peut-être dorment-ils, mais le sommeil peut se faire léger et au moindre faux pas ils seront là, armés, face à nous, et ne nous quitteront plus des yeux avant d'obtenir ce qu'ils veulent. De l'argent, mais surtout, ensuite, notre silence éternel. Je pense que j'ai vu dans les yeux de Sophie

l'inéluctable vérité, elle connaît Marvin,
ils pourraient bien le dépouiller de sa
fortune, il n'aura de cesse de les traquer,
moins par vengeance que pour l'honneur.

Les liens cèdent enfin. Marvin est à
son tour libéré. L'euphorie me gagne et
je suis sur le point d'exulter, mais
Marvin pose avec délicatesse et fermeté
sa main sur ma bouche. Il me fait signe
de ne faire surtout aucun bruit et me
montre la fenêtre.

Ils nous pensaient trop bien ligotés
pour se préoccuper de cette ouverture,
mais c'était compter sans la fortune qui
m'a fait acheter il y a à peine quelques
jours un très beau couteau de survie dont
raffole Marvin, qui les collectionne.

La poignée de la fenêtre est moderne,
elle
nous
permet
de
l'ouvrir

délicatement. Marvin me fait signe de
grimper, nous sommes au rez-de-

chaussée d'une petite maison. En face, à quelques mètres, des bois sombres et épais semblent nous tendre leurs bras. Je m'assieds sur le rebord et Marvin m'aide à sauter. J'atterris sur les graviers et le bruit provoqué par ma chute nous fige le sang à tous les deux.

Comme si nous jouions à « 1, 2, 3, soleil », Marvin et moi sommes bloqués dans notre position, terrorisés par l'idée qu'ils puissent nous avoir entendus.

Après quelques secondes de doute, Marvin grimpe à son tour mais soudain, alors que je nous croyais sauvés, il est attrapé par le col. Mike, derrière lui dans le noir, est là et sa main, qui me semble monstrueusement

grande, s'empare de l'homme que j'aime.

Marvin me fixe et me sourit comme s'il me disait « ça va aller », mais mon cœur bat dans mes tempes et je ne peux retenir un cri d'effroi.

Qu'est-ce que je peux faire ?

– Vous pensiez aller où comme ça ?

Mike est très clairement ivre, il vacille tout en tenant fermement son neveu et poursuit :

– Vous pensiez que parce que Sophie est partie pour quelques heures... je... je suis pas capable... capable de vous surveiller, hein ?

Marvin se retourne soudain et décoche un uppercut à son oncle, je pense que c'est la première fois qu'il met en pratique ses cours de boxe.

Sophie n'est pas là et il faut qu'on s'éloigne avant qu'elle ne soit rentrée.

– Cours, Angela ! J'arrive, ne t'en fais pas !

J'aperçois Mike essayant mollement de se débattre, en vain, il perd l'équilibre. Rassurée, je m'exécute et commence à courir. Bizarrement, c'est la voix de Pan qui me revient en tête. Il avait décidé que je ne pouvais pas devenir une vraie Angeline si je ne courais pas. Je lui avais expliqué que la course et moi, ça faisait deux, alors il

m'avait donné tous ses tuyaux. Trouver son rythme, ne jamais ralentir, ne jamais oublier de respirer, se concentrer sur son ventre, sur sa vue et ses bras, et non sur ses jambes et ses pieds. En deux mois j'étais devenue une joggeuse accro.

Je m'enfonce dans la forêt et respire ; il ne faut que quelques secondes à Marvin pour atteindre ma cadence. Nous courons en silence, trop préoccupés à sauver nos vies, à mettre le plus grand nombre de kilomètres possible entre eux et nous. Mais dans ma tête, je bouillonne.

Sophie n'est pas là, peut-être rentrera-t-elle alertée par Mike, mais vu son alcoolémie et les coups qu'il a pris par Marvin, je pense qu'à l'heure qu'il est, il est K.O. Après elle nous cherchera. Marvin, qui est bien plus endurant que moi, prend le temps de courir dans différentes directions pour brouiller la piste. Heureusement, la neige devient à nouveau notre meilleure amie quand elle se remet à tomber et

recouvrir nos pas. Ma gorge me brûle et

j'atteins mes limites quand le soleil se

lève. Marvin brise le silence.

– Mon amour, je te jure qu'on va y

arriver. Je m'en veux, je m'en veux

tellement de te mettre en danger.

La sincérité se mêle à la culpabilité

dans la voix de Marvin. Comment peut-

il croire qu'il est d'une quelconque

façon responsable de ce qu'il se passe ?

J'arrête de courir, je refuse qu'il puisse

croire une seconde de plus qu'il est en

tort.

– Marvin, tu n'es responsable de

rien, ni d'être le neveu de Mike, ni de

ton succès, ni du fait que des gens qui

t'entourent sont parfois, voire souvent,

malveillants. Une chose est sûre, moi je

suis là, et je t'aime, et je...

Son baiser fougueux me coupe la

parole, et je réalise que nous n'avons

connu aucune proximité depuis deux

jours. Il me serre fort dans ses bras et

j'ai envie de pleurer, je voudrais lui dire

pour le retard, les nausées et les

millions d'indices que me donnent mon cœur et mon corps pour ma grossesse, mais je voudrais pouvoir être sûre...

– Il faut qu'on continue, il faut qu'on avance. Ça va aller, toi ? me demande Marvin en me caressant la joue. Tu es toute pâle.

– Oui, marchons, je peux encore. Ne t'inquiète pas, je suis fatiguée... et j'ai peur.

– C'est normal, mais on peut ralentir, dit-il en me tendant la main, je suis là...

Marvin m'aide à me lancer dans une marche sportive. Je suis épuisée, mais la perspective d'être retrouvée par Sophie me donne comme un coup de fouet et je redémarre de plus belle, et puis, dans cet endroit gelé, au milieu de nulle part et sans moyen de communication, il ne faut pas qu'on s'éternise si l'on veut s'en sortir indemnes.

Marvin fronce les sourcils, je sais qu'il n'est pas serein et je crois connaître la raison de son inquiétude.

– Tu t'inquiètes pour ta mère ?

– Non. Je vais faire en sorte qu’il ne lui arrive rien, me dit-il plein d’assurance.

– C’est-à-dire ? Qu’est-ce que tu vas faire ?

– Je te le dirai quand on sera en sécurité, qu’on pourra recharger nos portables et appeler de l’aide.

– Pourquoi vouloir trouver un abri au lieu de nous rendre directement à la police ? Il faut les dénoncer, les enfermer !

Je n’arrive pas à poursuivre et me concentre sur mon souffle, la pente que nous empruntons est plutôt rude et je suis déshydratée. J’ai peur de nourrir l’espoir d’avoir un enfant et que ces efforts brisent mes chances, mais comme si la providence m’avait entendue, Marvin s’arrête net en haut de la butte et rebrousse chemin en me faisant signe d’être discrète. Il me chuchote :

– Il y a une cabane. Ça doit être celle du garde forestier.

– Mais pourquoi tu parles tout bas ?

lui demandé-je étonnée.

– Parce qu’avant de nous pointer
comme deux fugitifs, sans sac, sans
argent, sans téléphone, au beau milieu
des bois, il faut qu’on ait une histoire.

– Je ne suis pas d’accord. On leur dit
la vérité, ils appellent les autorités et
c’est tout.

Marvin me cache quelque chose, et je
connais le froncement de son nez que je
trouve aussi adorable qu’irritant. Je sais
qu’il veut me protéger, mais je veux
savoir, alors je plante mes yeux butés
dans les siens.

– Je n’ai confiance en personne. Tu
vas croire que je suis complètement
parano, mais je préfère qu’on ne mette
plus personne en danger. Je veux qu’on
invente une histoire, je veux qu’on sache
exactement où on est, qu’on joigne Scott
qui est la seule personne en qui j’ai
confiance... Et surtout je veux que tu
dormes, parce que tu es vraiment pâle,
ma chérie.

Marvin sera un merveilleux père,

c'est ce que je me dis quand il me masse les épaules avec soin. Il est protecteur, décideur, tout ce que j'aime. Il est intelligent, à l'écoute... Mon Dieu, il faut que j'arrête de me projeter, surtout que ce n'est ni le lieu ni le moment de penser à tout ça. Pourtant, je ne peux pas m'en empêcher. Il y a la tournée et... et s'il n'était pas heureux de la nouvelle ? Serait-ce la fin de notre couple ? Fougueux, nous n'avons jamais trop abordé la question de fonder une famille. Marvin avait déjà pas mal de choses à régler de son côté. Pour s'imaginer papa, il faut savoir d'où l'on vient et qui on est. Ces derniers mois, il n'a eu de cesse d'essayer de raccrocher les wagons du passé, j'ai d'ailleurs sur moi le journal écrit par sa mère et qu'elle tient à ce que Marvin lise pour qu'il comprenne mieux son histoire familiale.

Scott !

Marvin a raison, dès qu'on le pourra, il sera la première personne à contacter.

Il doit sûrement déjà être à notre recherche. Il est, semble-t-il, au courant pour Mike et Sophie, puisqu'il m'a demandé de m'enfuir quand nous étions dans la cabane de Mike. Je me suis évanouie à ce moment-là. Mon cœur s'accélère, réalisant que je n'ai pas mon téléphone.

– Marvin, mon téléphone... Il a dû tomber dans la neige, la nuit où Sophie et Mike nous ont endormis. J'étais au téléphone avec Scott et...

Je parle à toute allure, mais Marvin sort son téléphone éteint de sa poche.

– Je ne sais pas quel type de ravisseur laisse ses otages sans les fouiller, mais j'ai le mien !

Rassurée, je prépare avec Marvin notre petite histoire. Nous allons dire que nous sommes tombés en panne, qu'on a marché dans les bois, pensant qu'ils n'étaient pas aussi denses, et qu'on s'est perdus.

– Qui est là ?

Une voix bourrue nous répond depuis

l'autre côté de la lourde porte en bois.

Comment une si grosse voix d'ours peut-

elle habiter dans cet adorable chalet aux

rideaux en crochet et aux petites fleurs

en couronnes qui ornent le patio ?

Timidement, Marvin répond :

– Bonjour, pardon de vous déranger,

mais nous sommes perdus, ma femme et

moi sommes tombés en panne et...

La porte s'ouvre avec fracas et nous

nous retrouvons nez à nez avec un fusil

de chasse de plus d'un mètre. Effrayée

je recule en poussant un petit cri, et

alors une petite femme pousse l'homme

au fusil, encore dans l'ombre, et parle

de sa voix aiguë.

– Non mais ça va pas bien, Phil, tu

vois bien que tu les effraies, regarde-les,

les pauvres, c'est pas des voyous !

Elle s'approche de moi et me sourit

avec une bienveillance enveloppante.

Elle porte un pantalon de toile kaki, un

pull large sur lequel est brodé un cerf.

Sa tête est entourée de petites boucles

argentées, je ne saurais dire son âge.

Derrière elle, son mari s'approche en

baissant le fusil. Il est immense,

puisqu'il dépasse Marvin qui fait déjà

plus d'1,90 m. Je suis frappée par

l'épaisseur et la longueur de sa

moustache. Il porte une veste polaire et

un chapeau de cow-boy. Nous venons de

tomber sur le couple le plus improbable

qui

soit.

L'homme

grommelle

et

s'avance vers Marvin.

– Oui, bah on ne sait jamais, Micha,

faut être prudent, dit-il avant de rentrer

dans la maison en reposant son fusil à

côté des autres dans le couloir.

– Excusez mon mari, il est un peu...

misanthrope. C'est le métier qui veut ça,

on voit peu de monde par ici, mais

parfois des jeunes qui ont un peu bu font

des bêtises autour de la cabane, nous

dit-elle.

Elle sourit à Marvin de la même façon qu'à moi et j'ai le sentiment qu'elle ne voit pas du tout qui il est et c'est tant mieux. Au loin, on entend la voix de son mari qui nous propose un café. Marvin entre pour lui répondre et nous pénétrons tous dans l'adorable bonbonnière du couple.

– Bienvenue chez nous, soyez ici comme chez vous. Des maisons de gardes forestiers aussi confortables, vous n'en verrez pas deux ! m'annonce fièrement Micha.

Avec son ton de gendre idéal, Marvin la complimente :

– C'est superbe. Nous sommes vraiment désolés de vous déranger, on cherche de l'électricité pour recharger notre téléphone, et peut-être une ou deux heures pour nous reposer !

– Mais vous n'y pensez pas, vous avez besoin de dormir, oui ! Prenez la chambre à l'étage ! Phil, il est où ton chargeur ? crie-t-elle au bougon qui arrive avec deux tasses de café et deux

belles parts de cake. L'odeur amère du breuvage me donne la nausée, mais le merveilleux goût du gâteau au citron me fait tout oublier.

Micha et Phil ne nous posent aucune question, ils vaquent à leurs occupations non sans nous proposer de nous aider à retrouver notre route, plus tard, quand on aura repris des forces.

Marvin et moi prenons cinq minutes pour profiter de ce petit déjeuner, et à nous deux nous terminons en entier la pâtisserie. Marvin propose alors qu'on aille se reposer et il confie son téléphone à Phil, qui vérifie que son chargeur est compatible avec le portable qu'il nous reste. Il est déjà à l'étage quand Micha me rattrape en chuchotant.

– C'est pour quand ?

Je suis coupée dans mon élan et l'interroge du regard... Comment a-t-elle su ? Et si une personne extérieure est capable de le voir, est-ce que ça veut dire que je le suis vraiment... pour de vrai ? !

– J’ai eu six enfants avec Phil. Ils sont grands maintenant, mais j’ai toujours eu le nez. C’est tout récent, non ?

– Euh... oui, je n’en suis pas sûre.

– Eh bien croyez-moi, c’est sûr.

Alors que vous êtes toute pâle, vous avez l’éclat que seules les femmes enceintes ont. Reposez-vous, et pour la nausée, rien de plus efficace que de l’eau légèrement citronnée. Je vous en donnerai pour le chemin. Nous partons une petite heure avec Phil faire notre tournée.

Je prends Micha dans mes bras et j’ai envie de pleurer. J’aurais préféré qu’elle soit ma mère, ou ma meilleure amie. J’aurais préféré que Marvin soit le premier au courant, mais sans s’en rendre compte Micha vient de confirmer la plus merveilleuse des nouvelles. Je monte dans notre chambre, après un petit passage dans la salle de bain pour me laver, et enfile un pull de Micha. J’ai le sourire aux lèvres et retrouve Marvin

qui s'est endormi en attendant que son portable charge. Je me blottis contre lui, heureuse, mais inquiète de la suite des événements.

Je me réveille dans une chambre que je ne connais pas.

Où suis-je ?

Il me faut quelques minutes pour faire défiler dans ma tête le film de ces quatre derniers jours. Le pré-réveillon avec Sophie et Mike, puis la séquestration... le bébé. Je pose une main sur mon ventre et je me redresse d'un bon.

Où est Marvin ?

Mais je n'ai pas le temps de l'appeler, je tombe sur un mot qu'il a laissé sur l'oreiller à mes côtés.

Angie,

Je ne voulais pas te réveiller. Je ne voulais pas t'impliquer plus. Je ne voulais pas te mettre en danger. Je suis retourné voir Mike, je veux clore cette histoire. J'ai bien réfléchi, lui et Sophie sont la cause de tous mes

*problèmes. Quand ils seront riches, ils
me laisseront tranquille. Je veux
donner mes codes à Mike, et le
regarder dans les yeux. Je veux qu'il y
lise toute la honte, la haine que je
ressens pour lui.*

*J'ai emprunté un fusil à Phil, ne
t'inquiète pas pour moi. Je veux que tu
appelles Scott. Dis-lui tout, demande-
lui s'il peut protéger ma mère et faire
envoyer des gens à l'institut. Je t'ai
laissé le téléphone. J'ai essayé de
l'appeler plusieurs fois, mais il ne
répond pas. Dès que tu le peux,
rappelle-le.*

*Je t'aime. Plus que tout. Je reviens
vite.*

Marvin

Sur le lit, je reste interdite. Je ne sais
pas quoi faire. Je ne peux pas le laisser
seul, croit-il vraiment qu'ils vont laisser
le témoin embarrassant qu'il est repartir
libre, sain et sauf ?

Heureusement qu'il a pris un fusil !

Je ne veux pas qu'il soit sans défense

devant eux.

Mais si l'arme se retournait contre

lui ?

48. Le silence est d'or

La maisonnette de Micha et Phil est complètement vide, la garde forestière m'avait prévenue qu'ils partaient faire une ronde avec son mari dans les bois pour une petite heure. Je suis rassurée, Marvin n'est donc pas parti depuis trop longtemps, s'ils ne sont pas encore rentrés. Je vais pouvoir le rattraper. Je m'active et pars à la recherche du téléphone, qui est presque chargé.

De nombreux appels en absence, dont au moins 10 de Scott, me permettent d'appeler directement le détective privé.

Pendant que la sonnerie retentit, je mets mes chaussures.

– Marvin, c'est toi ? Allô ?

À sa voix affolée je comprends que Scott, et donc toute ma famille, puisqu'il est désormais avec ma tante, doivent être paniqués. J'ai un pincement au cœur, et les larmes, dues à la pression,

me montent aux yeux sans que je puisse les contrôler.

– Non, c’est Angie. Oh Scott, j’ai tellement peur !

– Angie, Dieu soit loué tu vas bien.

Je suis tellement content de t’entendre !

Attends une seconde.

J’entends Scott activer une machine et un bruit strident me perce le tympan.

Sa voix chaude et rassurante me fait le plus grand bien et je mesure à quel point il tient à nous.

– Voilà, j’ai installé un système de géolocalisation. Je suis à mon bureau, ça fait deux jours que j’essaie de trianguler votre position. Il y a un mandat contre Mike et Sophie, mais le problème c’est qu’ils n’ont laissé aucune trace. Quand ils ont quitté Calgary, la cabane était vide, il y avait ta voiture de location et celle de Marvin, mais c’est comme s’il n’existait aucune autre trace de votre passage.

Je comprends mieux pourquoi à notre retour du parc national de Banff, nous

avons retrouvé la maison des bois de

Mike entièrement vidée et nettoyée.

Scott continue de parler, mais en regardant l'horloge, je réalise que le temps m'est compté.

– Scott, on a un gros problème. Nous avons réussi à nous enfuir avec Marvin.

Nous nous sommes réfugiés chez des gardes forestiers.

– C'est bien, restez-y, j'envoie...

Je lui coupe la parole.

– Marvin n'y est plus, ils ont menacé de s'en prendre à sa mère et il sait que s'il ne donne pas ce qu'il veut à Sophie et Mike, ils le harcèleront par tous les moyens. Ils ont changé de coupe de cheveux, d'identité, et...

– Mais Marvin est complètement fou ! Ils sont très dangereux, Angie. Toi reste en place, je vais essayer de trouver la maison où Mike et Sophie se trouvent, ils doivent vous chercher...

Je ne dis rien à Scott sur ma décision, et alors que je suis sur le pas de la porte, je laisse un mot à Micha et Phil. Il

faudra que je trouve un moyen de les remercier pour tout. Mais pour l'instant, le plus important pour moi est de retrouver Marvin. J'ai mémorisé le chemin, c'est simple, nous nous sommes enfoncés en allant vers le nord et en maintenant ce cap. Je vais faire le chemin inverse, et je pars vers le sud. Je bénis mon père de m'avoir appris plus jeune à me repérer dans la nature, ça a du bon de venir du Colorado. Nous avons tant marché, nous nous sommes mille fois perdus en famille, mais nous avons toujours su où le nord, le sud, l'est et l'ouest se trouvaient. Pendant que je marche, je continue de parler à Scott, malgré un signal réseau très faible.

– Comment as-tu compris pour Mike et Sophie ?

Je grimpe la butte et avance d'un pas déterminé.

– Attends, j'envoie des textos à ta tante et à ta mère. Il faut qu'elles n'alertent personne d'autre que la

famille, nous avons essayé d'éviter les fuites dans la presse, on ne voulait se servir des médias qu'en ultime recours.

– Vous avez bien fait !

Je suis contente de compter Scott parmi mes proches. L'inspecteur Frayer, que nous avons rencontré à New York pour lever le voile sur le mystérieux passé de Marvin, me l'avait chaudement recommandé, il m'avait vanté son professionnalisme et son intelligence, et je ne suis pas déçue. Cerise sur le gâteau, il a réconcilié ma tante avec l'amour, et ça, c'est merveilleux.

Alors que mes pensées divaguent,

Scott poursuit son récit :

– Pour Mike et Sophie, ce n'était pas très évident. J'avais trouvé louche, souviens-toi, les rencontres de Sophie dans des hôtels très luxueux pour une fille au chômage. Je la gardais à l'œil, mais il manquait de nombreux éléments.

Puis il y a eu le décès de la petite June.

J'ai essayé d'obtenir le dossier classé, je n'ai eu que des éléments partiels et

son

avocate

a

mis

les

voiles,

apparemment terrorisée, comme me l'a

appris sa secrétaire. Du coup, je suis

allé à la rencontre de ses parents.

– Les parents de June ? dis-je

étonnée.

Pauvres gens, ils ont perdu leur fille dans des circonstances dramatiques, et j'imagine que les tabloïds se sont fait plaisir. Le mal-être de la jeune fille, j'y ai toujours pensé, mais j'avais oublié que derrière ce qu'elle m'avait fait, derrière aussi sa détresse et sa folie, ses yeux qui m'ont glacé le sang lors de son procès... il y avait des parents désemparés. June avait une famille, aujourd'hui en deuil.

– Comment t'ont-ils accueilli ?

Je continue ma marche, rassurée de reconnaître les endroits par lesquels je suis passée la veille. Des empreintes de pas me suggèrent que Marvin était là il y a peut-être même pas une demi-heure tant elles semblent fraîches.

Scott s'allume une cigarette tout en

donnant

des

informations

à

son

assistante. J'entends revenir les mots «

Framer », « police locale » et « GPS ».

– Angie, je vais avoir ta position

dans une dizaine de minutes. Dès que je

saurai où vous êtes, je lancerai

l'artillerie lourde.

À ces mots, je m'active de plus belle,

la forêt est de moins en moins dense et

je crois que je suis bientôt arrivée à bon

port.

– OK, pas de problème, c'est bientôt

la fin du cauchemar, lui annoncé-je alors

que je commence à fatiguer.

– Angie, tu sembles essoufflée, me

fait le détective d'un ton soupçonneux.

– J'étais en train de monter les

marches de la maison, lui dis-je en

tendant de ménager ma voix. Je poursuis

: Dis-moi, alors, la famille de June ?

– Oui. Alors, au début ils m'ont

demandé de partir, qu'ils n'avaient rien

à dire, que la mort de June était un

accident. Je suis revenu dans la journée,

j'ai attendu que le père parte. J'avais vu

dans les yeux de la pauvre mère qu'il y

avait quelque chose de louche, comme une lobotomie. Je lui ai dit que si quelqu'un menaçait sa famille, j'avais les ressources nécessaires pour les protéger... et elle a craqué. Elle m'a amené dans la chambre de June, m'a raconté que l'ado consignait tout dans un journal. Elle y parlait de Mike, de Sophie... Les parents l'ont donné à l'avocate qui a fait savoir qu'elle avait des preuves que June n'était pas responsable.

– Pourquoi n'a-t-elle pas contacté la police ?

– Parce que l'avocate de June est payée pour gagner des procès. Elle voulait négocier la remise de peine pour June et voulait un papier du juge avant de faire connaître l'affaire. Mike et Sophie ont une taupe au bureau du proc, qui a cambriolé le cabinet. Ils ont sûrement menacé la vie de l'avocate, qui est partie loin. La suite et fin de June... fut plus tragique. Et le journal a été détruit. Aucune preuve, et Mike et

Sophie ont des alibis, conclut le
détective.

– Ils ont vraiment tout préparé...

– Oui, c'est pour ça que dès que je

l'ai appris, j'ai envoyé des gardes du

corps à mes frais chez la mère de

Marvin, le professeur Roosevelt est au

courant. Bree est protégée, mais les

parents de June refusent de se rendre au

commissariat pour témoigner. Sophie et

Mike, via un mail anonyme – ce sont

leurs méthodes –, ont dit qu'ils s'en

prendront à sa petite sœur s'ils parlent

du journal. La mère m'a tout raconté

pour nous aider, mais ne témoignera pas

tant qu'ils ne seront pas sur le banc des

accusés. C'est pour ça que je t'ai

appelée ce soir-là et que depuis je

remue ciel et terre.

– Merci pour ta précieuse aide, Scott.

Sans toi...

Émue, je poursuis :

– Comment vont papa et maman, et

les garçons, et Line ?

En parlant d'eux, je réalise le trou

que j'ai dans la poitrine de ne pas les avoir vus depuis Noël. Je les aime tant. Et j'imagine le calvaire pour eux de me savoir disparue.

– Les garçons ne sont pas au courant, on s'était donné soixante-douze heures pour leur dire. Ta mère prie beaucoup, elle et sa sœur ne se quittent pas. Ton père... Ton père ira mieux quand il va apprendre.

– Dis-leur que je les aime.

Je m'apprête à raccrocher et Scott le sent :

– Angie ? T'es où ?

À 50 mètres, j'aperçois une partie de la maison où nous avons été gardés, c'est la seule à un kilomètre à la ronde.

C'est l'heure du dénouement. Mon cœur bat la chamade, j'ai des crampes et la gorge qui se serre.

– Je vais laisser mon portable allumé, mais cette conversation va être interrompue.

– Angie, qu'est-ce que tu...

Je coupe Scott dans son élan. C'est

trop tard, ma décision est prise depuis
une heure, je ne laisserai pas un malheur
arriver. J'ai le fruit de Marvin en moi et
nous allons être heureux, et vivre
ensemble comme une belle et grande
famille à Golden, ou ailleurs. Rien, pas
même la méchanceté de Mike ou la folie
meurtrière de Sophie, n'entravera mon
bonheur. Un jour, j'ai lu un proverbe qui
ne cesse de me hanter depuis : « Le
bonheur est une décision de chaque
instant. » Je crois que je n'avais pas
mesuré à quel point c'était vrai, et
aujourd'hui aucune phrase n'a eu plus de
sens pour moi qu'en ce 31 décembre où,
les pieds dans la neige, à quelques
mètres d'une situation qui risque de
marquer nos vies à jamais, j'avance
d'un pas déterminé vers elle.

Ne pouvant laisser Scott ainsi avec
ses questions et ses inquiétudes, je
décide avant de raccrocher d'être aussi
concise que possible.

– Scott, ne m'interromps pas,
commencé-je autoritaire. Dans huit

minutes, tu connaîtras l'exacte position de la maison où Mike et Sophie nous ont enlevés.

– Oh putain Angie, NON !

J'entends rarement Scott jurer, mais je fais fi de sa remarque et poursuis :

– Je vais rejoindre Marvin parce qu'il est hors de question que je le laisse gérer cette situation tout seul. Je l'aime, Scott, vraiment. Envoie des renforts... le plus vite possible, ils sont tous les deux armés. Et surtout n'oublie pas de dire à tout le monde que je les aime.

J'avance en silence vers la maison.

La dernière fois que j'ai eu aussi peur, une jeune fille de 16 ans avec des yeux fous me menaçait d'un revolver. La dernière fois que j'ai eu aussi peur, j'ai failli mourir. Mais ça s'est bien terminé.

Si j'ai eu une bonne étoile ce soir-là,

j'espère

qu'elle

nous

protégera

aujourd'hui encore.

—

TU

NE

PEUX

PAS

COMPRENDRE !!! hurle Mike à

Marvin qui tient son fusil d'une main.

Il ne le braque pas directement sur

son oncle, mais le tient quand même

suffisamment

près

pour

effrayer

l'homme qui, immobile, a levé les bras

au ciel machinalement.

Cachée derrière un bosquet, je suis

étonnée de ne pas avoir été repérée par

les deux hommes. Sophie ne semble pas

être là, elle nous cherche peut-être. Mais

je n'ose pas intervenir. Recroquevillée,

j'essaie de me faire toute petite. Peut-

être est-ce le moment que Marvin a

toujours attendu, et mon irruption

inattendue pourrait empêcher les deux

hommes de se livrer. Si ça tourne mal,
j'interviendrai, mais pas avant.

Marvin me tourne le dos, mais je sens
à sa posture qu'il est déterminé. Les
deux pieds, comme enfoncés dans le sol,
offrent une solidité à sa posture. Plus
que jamais déterminé à tout faire avouer
à Mike, il lui fait face.

Après quelques secondes, pendant
lesquelles l'oncle du chanteur regarde le
sol, Marvin reprend :

– Je ne peux jamais « comprendre »
avec toi, Mike, je n'ai jamais été bon
qu'à exécuter. Je suis un homme, à mon
âge mon père avait deux enfants. Je ne
suis pas un gosse, et d'homme à homme,
après tout le mal que tu es en train de me
faire, j'estime que la vérité est la
moindre des politesses que tu puisses
me rendre. Ne t'inquiète pas, tu l'auras
ton argent. Tu sais à quel point je m'en
moque, j'ai Angela, j'ai ma musique,
j'ai retrouvé ma mère qui parle à
nouveau, j'ai tout ce qu'il faut à un
homme pour être heureux.

– Bree parle ?

La voix de Mike est teintée d'une curieuse expression. Les mots sont étranglés, et je ne sais pas si c'est par l'émotion ou la peur, mais il agit curieusement.

– Ça t'étonne ? Peut-être que tu aurais dû la réduire au silence comme June. Oui, ma mère parle, elle a surmonté son handicap. Peut-être que je tiens ma force d'elle d'ailleurs, dans la vie, rien n'est impossible. Ce n'est pas une lâche comme toi, qui te caches derrière Sophie pour me dépouiller.

Je m'attendais à ce que Mike bondisse sur Marvin, j'ai vu la colère dans ses yeux. Mais contre toute attente, le géant de 100 kilos s'effondre sur ses genoux. La tête dans ses mains, il répète « elle parle ». Aussi étonné que moi par la réaction de l'homme, qui, je ne saurais dire pourquoi, me fend le cœur, Marvin pose son fusil à terre.

– Raconte-moi, Mike. C'est tout ce que je veux savoir. Je ne veux rien

d'autre, même pas justice, dis-moi

pourquoi tu m'as pris à ma mère déjà si

seule quand j'avais 10 ans. Pourquoi,

Mike ?

La voix de Marvin s'est faite aussi

grave que bienveillante. Comme s'il

domptait un animal sauvage blessé, il

s'avance avec précaution. Mike se

reprend, se relève et interrompt Marvin :

– Parce qu'elle m'a brisé. Elle a

brisé ma vie et mes espoirs, et depuis je

ne suis que l'ombre de moi-même, un

fantôme, vide.

Impossible

d'imaginer

que

ses

propos sont une ruse ou une manigance

pour retourner la situation à son

avantage. Mike est sincère et je ferme

les yeux pour me concentrer sur ce

qu'ils se disent. Le vent est glacial et

mes genoux trempés de neige.

– Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?

Marvin, en fin psychologue, au lieu

de défendre sa mère, laisse Mike donner sa version des faits. Je repense au journal que j'ai toujours dans la poche. Celui qu'il faut que Marvin lise pour comprendre pourquoi, après la mort de Victor, les choses se sont passées ainsi. Mike se racle la gorge et demande à Marvin s'il peut fumer. Il allume la cigarette et regarde son neveu en souriant.

– Tu ne peux pas savoir comme c'est dur pour moi de te regarder. Tu as les mêmes yeux verts, perçants, intransigeants et d'une infinie beauté.

Les yeux de ta mère. Tu as le menton et le nez de Bradley, mon petit frère, le chouchou de la famille, ton père chéri. Ils étaient aux yeux de tous le couple parfait, architectes, beaux, talentueux, avec leurs fils tout aussi mignons, dont l'aîné était un virtuose de la musique. Leur bonheur me faisait vomir.

Alors que Marvin s'apprête à dire quelque chose, Mike le coupe d'une main.

– C'était le 7 septembre 1984, le jour où j'ai rencontré Bree. Elle avait des cheveux longs et blonds comme les stars, avec ses grands yeux verts et son chapeau de paille. Les hommes ne regardaient qu'elle. Les filles la jalousaient. Elle était longue, fine et riait comme seules les adolescentes insouciantes le font. Moi j'étais un roublard, je collectionnais les nanas, des pisseuses qui m'ennuyaient. Bree, c'était autre chose. Elle entraînait en fac, avec deux ans d'avance, une vraie tête. On a parlé, dansé... le coup de foudre. En la raccompagnant chez elle, je l'ai embrassée dans la voiture. J'étais hameçonné, comme me disaient mes copains.

Les bras de Marvin tombent le long

de son corps, comme s'il était
abasourdi. Mike ne le regarde plus,
comme s'il cherchait dans sa mémoire à
revivre le film, avec tous les détails. Il
raconte alors son histoire, les cinés, les
virées à la campagne, les bowlings.

Bree était vierge, elle n'était pas prête,
alors il restait sage avec elle et
respectait ses choix.

– Je n'arrivais pas à croire qu'une
fille comme elle, belle, bien élevée,
haute bourgeoisie, s'intéresse à un type
comme moi. Si j'avais été moins
aveuglé par elle, j'aurais compris que
les sentiments n'étaient pas aussi forts
de son côté. J'étais comme un meilleur
ami, une sorte de protecteur. Elle me
laissait l'embrasser, mais c'était plus
comme une récompense. Moi je ne
touchais plus terre, je me suis inscrit en
auditeur libre pour passer mon bac. Elle
m'encourageait, je voulais devenir
quelqu'un... pour elle.

– Mais alors pourquoi... papa... ?

Les yeux de Marvin sont suspendus

aux lèvres de Mike. Je crois qu'il commence à comprendre la psychologie de Mike, qui a toujours été rejeté. Son père est parti, sa mère l'a rejeté parce qu'il était le portrait craché de l'homme qui l'avait abandonnée, son frère est devenu le chouchou, et Bree, l'amour de sa vie, l'a quitté pour ce cadet. Ça fait beaucoup de peines de cœur pour un seul homme.

– Un jour, ton père, qui avait 17 ans, m'a retrouvé sur le lit de ma chambre fixant le plafond en souriant bêtement. Je lui ai parlé de Bree pendant des heures, et il me disait qu'une telle fille n'existait pas. Il l'a dit à maman et les deux ont insisté pour rencontrer ma chérie. La suite, c'est la fin. Bree est tombée folle amoureuse de Brad. Le soir de leur rencontre, à table ils parlaient, riaient. Je n'avais jamais vu aucun des deux aussi... épanoui. Ils avaient les mêmes lectures, les mêmes goûts. Je touchais la main de Bree, j'essayais de montrer à ma mère que j'avais trouvé quelqu'un.

Mais Bree, gênée, m'a souri avec pitié.

Deux semaines après, ils venaient tous les deux m'apprendre qu'ils s'aimaient.

J'ai giflé Bree, cogné Brad. J'ai quitté la maison, la ville, j'ai fait des conneries.

C'était les années 1980, la drogue, le rock. Je suis revenu vers eux le jour de

ta naissance, trois ans après. Ils

n'avaient que 20 ans, et déjà une vie de famille. Avant d'entrer dans la pièce,

j'ai vu Bree au comble du bonheur et

Brad entouré de tout ce que j'aurais pu

avoir... Ça m'a rendu fou, ça m'a

gangrené et...

Un objet dur et froid se colle contre

ma tempe. C'est un revolver ; celui de

Sophie. Prise dans le récit de Mike, je

ne l'ai pas entendue arriver. Elle me

soulève par le col et son bras gauche

vient enserrer mon cou pour me

maintenir contre elle. Nous sommes

désormais tous les quatre dans le jardin,

Sophie et moi près des bois, Mike et

Marvin près de la maison.

– Eh ben mon chéri, quelle histoire,

j'ai cru que t'en finirais jamais et que
t'allais pleurer... Regarde ce que j'ai
trouvé, une vilaine souris qui espionnait
! annonce Sophie à Mike, qui sursaute à
notre vue.

– Angie ! crie Marvin.

Je lis la colère dans les yeux de
Marvin. Colère envers Sophie, mais
peut-être aussi envers moi, qui me suis
mise en danger. Il voulait que j'attende,
mais qu'auraient-ils fait de lui tous les
deux ? Je ne regrette rien, même si cette
proximité avec Sophie me donne la
nausée. Marvin a l'air paniqué de me
voir dans ses bras.

– Bouge pas ! ordonne la garce à
Marvin, tandis qu'il s'approche de nous.

Voilà, retour à la case départ pour
Marvin et moi, à nouveau à la merci de
ces deux monstres. Je regarde Mike, qui
a les yeux voilés, il n'est pas vraiment
avec nous, encore sous le choc de s'être
libéré d'un si lourd fardeau. Tous les
acteurs de sa tragédie sont morts, sauf
Bree, qui ne parlait plus. Quand il a

appris tout à l'heure qu'elle parlait à nouveau, j'ai vu à quel point il était ému.

Je comprends mieux pourquoi et je pense qu'il l'aimera toujours, d'un amour qui ressemble à celui qu'on se porte avec Marvin.

– Mike, qu'est-ce que tu fous ? Tu crois que c'est le moment de chouiner ? !

Le ton avec lequel Sophie parle à son mari me choque. Elle serait plus aimable avec un chien. Mike est son jouet, et je suis peinée de comprendre qu'une fois de plus, il ne sortira pas victorieux de cette relation car, quoi qu'il advienne, Sophie ne terminera jamais avec lui, j'en suis sûre.

– Ne me parle pas comme ça, dit-il d'un ton ferme.

Alors elle se reprend et roucoule, comme la manipulatrice qu'elle est.

– Pardon chou, je suis stressée et le temps file. Le banquier attend les codes.

La forêt canadienne, calme, où seuls les sons de la nature régnaient, est

soudain troublée par un bruit qui perturbe l'harmonie. Je suis la première à entendre, au loin, peut-être à une dizaine de kilomètre, l'écho d'une sirène, une de celles qui secourent les gens. La police. Scott a réussi et les secours sont en chemin. Mais à la minute où je l'entends, je réalise trop tard que l'action n'est pas assez discrète. Sophie nous ordonne de faire silence. Et nous échangeons tous des regards lourds de sens. Il n'y a plus de doute possible, dans moins de dix minutes la police sera là.

– Mike, le fusil ! lance Sophie hystérique.

49. Adieu

– Mike ! Le fusil ! T'entends pas ?

La panique de Sophie s'entend dans sa voix qui s'envole dans les aigus. Elle sent sûrement que l'étau se resserre et qu'elle ne va pas obtenir ce pour quoi elle a travaillé, et comme la situation lui échappe elle s'énerve. Mike se penche et ramasse mollement le fusil. Alors

Sophie abat sa dernière carte et c'est à cet instant que je comprends qu'elle est le véritable poison de nos vies. Marvin et moi nous regardons avec discrétion.

C'est comme si nous en venions à la même conclusion au même moment.

– Bravo, Marvin. Joli tour de force, je ne peux pas t'applaudir, j'ai ton amoureuse au bout de mon flingue, mais sinon je saluerais le geste, lance-t-elle glaciale au chanteur.

– Qu'est-ce que tu racontes, espèce de malade ?

Piquée, elle poursuit sur le même ton en me serrant un peu plus fort.

– J'y ai cru au numéro du gentil neveu qui ne veut connaître que la vérité.

Marvin ne souhaite que connaître sa petite histoire et se moque de ses millions. Mais à ce que je vois, pas tant que ça. Tu t'es servi des confidences de Mike pour gagner du temps. Tu t'en fous de son calvaire, hein ? Tu n'attendais qu'une chose, que les flics viennent te sauver, toi, ta pouf et vos billets.

Mike l'écoute, comme hypnotisé par son discours, et braque le fusil de Phil dans la direction de Marvin. Ce dernier le regarde, ne croyant pas son oncle capable de tirer sur lui. Fou de rage, il se retourne vers Sophie :

– C'est incroyable à quel point tu manipules Mike... et depuis tout ce temps ! Tu ne vaux...

– Tais-toi ! lance Sophie excédée.

Elle me serre de plus en plus le cou, et je commence à me sentir mal. Je m'accroche au son des sirènes, qui nous parvient de plus en plus nettement.

Marvin se tourne vers Mike.

– Je suis désolé pour ta mère. Pour papa. Pour maman. Je te comprends, car je sais ce que c'est d'être amoureux. Si je perdais Angela, peut-être serais-je l'homme le plus horrible que la terre ait connu. La douleur transforme parfois les gens. Mais je sais que tu es humain, et tu sais que ma mère a perdu plus que toi.

Presque vingt ans dans le silence, emmurée, avec le sentiment de mériter

de n'avoir plus d'enfant ni de mari, tu ne

crois pas qu'on a tous assez payé ?

Pendant dix-sept ans, je suis venu la

voir, mais nous étions des étrangers, je

ne

cherchais

plus

à

comprendre

pourquoi elle allait si mal, puisque tu me

disais qu'elle avait toujours été comme

ça. Est-ce que tu comprends que c'est

ELLE, la victime ? Sa culpabilité a

rongé sa voix, le professeur Roosevelt

m'a expliqué qu'elle était un cas à part,

et que c'est elle, inconsciemment, qui

s'infligeait ça. Elle a aimé la mauvaise

personne, certes, mais elle a perdu son

petit garçon, son mari, et tu as éloigné le

seul être qui lui était cher et encore

vivant : moi.

Mike détourne les yeux et Sophie

s'énerve à nouveau. Elle demande à son

mari de ne pas écouter les « conneries »

de son neveu gâté, mais je crois qu'il est

trop tard car Mike se tourne vers

Marvin.

– Pourquoi est-elle partie avec lui ?

Tu aurais été mon fils, on aurait eu une belle vie...

La voix brisée, le pauvre homme a du mal à continuer.

– Mike, l’amour nous tombe dessus sans qu’on puisse le contrôler. Tu me l’as dit toi-même ; ce soir-là, entre papa et maman, il s’est passé quelque chose.

Je ne pense pas que les deux aient choisi de te faire souffrir.

– Brad a toujours tout eu, et moi...

Sophie sort littéralement de ses gonds et m’ordonne de m’agenouiller. Elle n’a plus rien à perdre, ce qui me terrorise.

J’appelle Marvin, mais la folle me tire les cheveux en arrière.

– Tais-toi !

Mike intervient.

– Sophie, laisse-la, c’est foutu.

Partons, tente-t-il avec douceur.

Il baisse son arme, que Marvin scrute avec attention. Et nous sursautons tous

les trois quand la blonde, devenue rousse, se met à hurler. Même les oiseaux de la forêt s'envolent. La sirène continue de retentir, je commence à me demander à quel point nous sommes trompés par l'écho et la distance. La police sera-t-elle vraiment là bientôt ?

– Vous êtes une famille pathétique.

DEUX ANS DE MA VIE PUTAIN qui partent en fumée, tout ça parce que vous deux, là, les hommes, les fiers-à-bras, vous n'êtes que des gonzesses.

– Tu parles de moi ? demande Mike estomaqué.

– « Tu parles de moi ? » l'imitait-elle en se moquant avant de poursuivre. Je savais que ça ne serait pas simple, mais mes créanciers new-yorkais ne sont pas des fillettes. Alors il fallait que je gagne gros. Appâter le méchant manager-cerbère qui m'empêchait l'accès à Marvin. Comprendre que c'est lui qui tirait les cordons de la bourse. Devoir le draguer et aller plus loin..., fait-elle en exagérant une moue écœurée qui me

donne envie de la gifler.

Mike encaisse les coups, mais la colère monte.

– Ne fais pas cette tête, Mike. Tu te doutais bien que... Oh non ? Comme c'est mignon !

– Tu me dégoûtes, crache Marvin à

l'intention

de

Sophie,

tout

en

s'approchant de Mike qui est un peu

sonné.

– Moi je te dégoûte ? Tu es prêt à

risquer la vie de ta femme pour protéger

tes comptes. Tu nous aurais donné accès

à tout, tout se serait passé comme prévu.

Mais non, il fallait s'enfuir, et revenir,

par vengeance.

– Tu ne m'aurais jamais foutu la paix.

Tu aurais dépensé l'argent et tu serais

revenue deux ans plus tard pour en

redemander.

Sophie

se
tait,
sa
respiration
s'accélère. Elle finit par prendre une
grande inspiration.

– J'ai perdu la garde de Julia qui,
apparemment, ne m'aime pas beaucoup
comme maman. J'ai une nouvelle
identité, j'aurais pu tout recommencer...
Tout est de ta faute Marvin, et je n'ai
plus rien à perdre. Toi si.

Glaciale, elle joint le geste à la
parole et colle son revolver contre mon
crâne. Instinctivement, je ferme les yeux.
Je ne veux pas que ça se finisse comme
ça. Je porte un enfant, je suis pleine de
vie, il est hors de question d'arrêter là.
Je renifle, sèche une larme. Sophie
rigole, amusée d'être puissante face à
deux hommes qui n'osent pas bouger.
– Je suis enceinte.

Et je t'aime tellement, Marvin

James...

– Quoi ?

Mes yeux ouverts se plantent dans
ceux de Marvin qui m'offre un sourire,
si grand, si merveilleux et bienveillant
que je comprends que tout comme moi,
il est aussi surpris qu'heureux.

Une seconde. Une seconde où nous
nous retrouvons tous les deux, comme
dans un rêve, à nous dire tout l'amour
que nous nous portons, et que je chéris
désormais au creux de mon ventre.

Micha a raison, pas besoin de test,
quand on est enceinte et qu'on écoute
son corps, on le sait.

Je m'adresse à Sophie :

– Tu as semé le malheur autour de toi,
mais je ne te ferai jamais le plaisir de te
supplier. Fais ce que tu veux, tue une
femme enceinte, laisse cet héritage-là à
ta fille. Mais je ne te supplierai pas...

Je tourne légèrement la tête en
espérant qu'elle comprenne à quel point
je la hais.

Marvin ne peut plus s'empêcher
d'avancer. C'en est trop, il lui faut être à
mes côtés. Et Sophie le vise alors qu'il

s'approche de nous par la gauche.

– Arrête-toi Marvin, je vais tirer, tu sais que j'en suis capable.

Pitié ! Non !

Sophie a enlevé le cran de sûreté et s'apprête à tirer. Mike se met alors à courir vers Marvin, qui n'est pas impressionné par les menaces de Sophie. Je lui crie d'arrêter, je le sais, elle est capable de tout. La scène se passe ensuite pour moi au ralenti. Le coup de feu me fait hurler. Mike protège Marvin, comme il aurait toujours dû le faire. Une, deux, trois balles s'enfoncent dans le ventre de l'oncle qui s'effondre immédiatement. Marvin tombe au sol. Je me relève, tente d'attraper Sophie qui, horrifiée, essaie d'actionner le revolver une dernière fois, contre elle, dans un élan final. Trop tard, il n'y a plus de balle.

Je m'accroche de toutes mes forces à elle quand une dizaine de policiers encadrent le jardin.

– Levez tous les mains en l'air ! hurle

le chef.

Sophie, alors que je la lâche, tente de s'enfuir à nouveau, alors je me jette sur elle. Je veux être sûre. Sûre qu'elle ne s'en sortira pas. Marvin vient tout de suite à mon secours puis les policiers la maîtrisent enfin.

Dans ce chaos, Marvin et moi nous regardons l'un l'autre. Autour de nous, on nous parle, mais nous n'entendons rien. Sa main sur mon ventre, en silence, il fixe mes yeux, quand des larmes remplissent les siens.

– On va avoir un bébé ? me demande-t-il encore étonné.

– Oui, Marvin James, vous allez être papa !

L'un contre l'autre, nous nous enlaçons, mais une phrase nous fait sortir de notre bulle.

« Rien pu faire. »

Un médecin qui porte un gilet réfléchissant rouge secoue la tête à côté du policier qui le seconde.

– Qu'est-ce que vous avez dit ?

demande Marvin encore un peu ailleurs.

– Je parlais de l'autre ravisseur.

– Mon oncle ?

– Ah, je ne savais pas que c'était

votre oncle... Je vous présente mes

condoléances, monsieur.

Cher Journal,

Ce soir, je crois que j'ai rencontré

l'homme de ma vie. Peut-être dans les

pires circonstances qui soient. J'étais

chez Mike, il voulait me présenter à sa

famille.

Une

rencontre

un

peu

solennelle à mon goût. Surtout que j'ai

fait plusieurs fois comprendre à Mike

que lui et moi, ce n'était pas vraiment

de l'amour. Il a toujours refusé de

l'entendre. Et la dernière fois que nous

nous sommes embrassés, c'était il y a

cinq mois, depuis je refuse. Il me parle

de pudeur, et qu'il sera patient, mais il

*ne comprend pas. Pour moi, on est
comme deux meilleurs amis. Je lui ai
même proposé de lui présenter des
filles, mais il dit qu'il m'attendra.
Bref, ce soir j'ai accepté son
invitation, et j'ai rencontré Bradley,
son petit frère. Il a mon âge et il est...
si parfait. Il est si beau, si drôle. Il y a
eu quelque chose, comme une décharge
électrique dans ma poitrine quand il
m'a serré la main. Oh, il m'a fait
tellement rire à imiter Boy George. Et
comme moi il est fan de George Orwell.
Depuis que je suis rentrée chez moi,
plus rien n'a le même goût. Mon cœur
bat à toute allure.*

*Je suis amoureuse, ça ne peut être
que ça. Pour me dire au revoir, il a
posé un baiser sur ma joue et c'est
comme si nous nous connaissions
depuis toujours.*

*Me voilà plongée en pleine tragédie
grecque. Je suis tombée amoureuse du
frère d'un ami qui nourrit de grands
sentiments pour moi. J'espère que tout*

*ira pour le mieux, j'espère surtout que
Bradley a ressenti le même courant.
J'espère que Mike ne m'en voudra pas.
J'espère que tout cela n'est pas une
vraie tragédie, mais un beau roman
d'amour et que je repenserai à cette
histoire en souriant...*

– Si j'avais su... soupire Bree en
refermant le journal de sa jeunesse.
Assise dans la cabane où Mike et
Bradley avaient l'habitude de jouer
gamins, elle regarde les murs en
soupirant. Les yeux pleins de larmes,
elle mesure l'ironie de ses écrits. Elle
n'avait que 17 ans et s'inquiétait déjà
des conséquences de cet amour. La vie
n'a pas été tendre avec Bree. Elle lui a
tout donné pour lui reprendre aussi
prématurément que tragiquement. C'est
comme si le destin avait décidé qu'elle
avait été trop gâtée et qu'il fallait
réparer ça. Elle a perdu sa voix, parce
qu'à quoi bon parler quand tout est
terminé et qu'on se sent morte de
l'intérieur ? Bree a expliqué à Marvin

que si elle ne s'était pas suicidée à son tour, c'était pour lui. Il existait un espoir infime qu'ils puissent retisser des liens.

Elle a eu raison, car aujourd'hui non seulement ils se parlent, mais ils apprennent à former une famille à nouveau.

Marvin est très affecté par le décès de Mike, c'est pour cela qu'il a fait venir sa mère pour les funérailles depuis l'institut Yardt. Il savait qu'elle serait la seule à comprendre l'importance de sa présence. Bree est la seule femme que Mike ait jamais aimée. Le drame a eu lieu il y a vingt-quatre heures, j'ai passé tout ce temps à répondre aux enquêteurs et à téléphoner à ma famille. Ils voulaient tous débarquer en Alberta, mais je préfère les revoir en terre accueillante, dans le Colorado.

En revanche, ils ne comprennent pas pourquoi nous ne laissons pas Mike se faire enterrer seul, dans l'anonymat, par un fossoyeur. Peut-être faut-il avoir été là pour comprendre sa détresse, son

manque d'amour, qui lui a rongé le cœur depuis toujours. Mike n'est pas né l'âme noire, elle l'est devenue, à force de coups et de revers. Il est encore trop tôt pour le défendre auprès de ma mère, de mon père ou de ma tante, ce que je comprends. À cause de lui, j'ai failli mourir, et ça, difficile pour des parents d'admettre qu'il avait des circonstances atténuantes.

– Tu enterres l'homme qui a manipulé June pour te tuer. Tu réalises qu'à ta place Mike James n'aurait pas levé le petit doigt ? m'a sévèrement sermonné ma tante.

Je sais qu'elle a raison, mais moi, contrairement à Mike, j'ai de l'amour plein les bras, c'est plus facile d'être empathique dans ces cas-là.

Marvin et moi sommes collés l'un à l'autre sur le canapé. Il a refusé de lire le journal de sa mère. Il connaît désormais son histoire, il n'a pas à connaître l'intimité de celle qui lui a donné la vie. Mais Mike n'est pas parti

en vain. En mourant il a permis à Marvin de renouer avec son passé, et ce matin, alors que nous prenons un dernier café avant l'office, Bree fait voyager Marvin dans son enfance.

– Tu te souviens quand on vous avait emmenés au salon DC Comics, pour voir les héros ? Victor était furieux de partir sans avoir vu tous ses héros, dit-elle en souriant à Marvin, qui est très étonné de retrouver ses souvenirs.

– Oh mais oui ! Moi je voulais être Batman, parce qu'il était plus...

– Rock, classe et cool, répond sa mère en riant.

Marvin se tait. Je sais qu'il se dit que quelque part dans sa tête se trouvaient les morceaux de son passé. Il y a quelque temps, il avait revécu le décès de son frère grâce aux archives de la police, et ça avait été une épreuve. Mais il n'arrivait toujours pas à avoir une vision nette de sa vie familiale. Il a l'air bouleversé, mais je crois être en mesure de dire que j'assiste à un début de deuil.

Et pour ça, il devait avoir sa mère à ses côtés.

Voilà bientôt une demi-heure que j'assiste à leur conversation. Aimante et douce, Bree détricote le pull de leurs vies avec des « tu te souviens quand... ». Victor et Bradley ne sont plus là, et je ne les connaîtrai jamais, mais c'est comme si l'amour les faisait renaître.

Je m'éclipse alors qu'ils parlent de Bradley, car mon téléphone sonne, et le numéro qui s'affiche me fait bondir le cœur. Dans la petite salle de bain, je répons fébrilement.

– Allô, Angela Edwin ? entonne une voix nasillarde.

– Oui, c'est moi...

– Je suis Gina Monti, l'infirmière que vous avez...

– Oui oui, la coupé-je avec empressement.

Hier, de terribles douleurs m'ont scié le ventre. Le choc post-traumatique... ou pire. J'ai demandé à Gina, l'infirmière, alors qu'elle me faisait une prise de

sang, de vérifier ma grossesse. Elle m'a répondu que deux semaines de retard et des nausées, c'était bon signe, mais que ça pouvait être effectivement un cycle anormal lié à une vie bousculée. Ce qui est mon cas. Depuis je suis inquiète et j'ai dit à Marvin, qui était fou de joie, d'attendre la réponse officielle avant de trop s'enflammer. Mes douleurs ont cessé, mais est-ce une bonne nouvelle ?

– J'ai vos résultats dans les mains, où puis-je vous les envoyer ?

– Oh non, dites-les-moi, c'est insoutenable.

Je la supplie presque.

– C'est que je n'ai pas le droit de donner des résultats par téléphone...

– Gina, vous êtes une femme et vous savez ce que j'ai vécu... Je vous en prie.

Aucune réponse, mais j'entends le bruit de l'enveloppe qui se froisse. Une seconde, qui dure une éternité, me sépare de la nouvelle qui pourrait changer ma vie.

– Alors... OK. Ça fait un peu plus de

quatre semaines.

– Je... Je suis enceinte ? demandé-je

au bord de l'évanouissement.

– Oui, et dans moins de huit mois,

vous serez maman ! Maintenant, donnez-

moi votre adresse que je vous poste les

résultats, poursuit-elle en chuchotant.

– Il est venu à l'institut plusieurs fois.

Parfois il s'asseyait et me disait à quel

point il m'aimait et voulait m'aider... si

je voulais bien lui parler. À d'autres

moments, il venait m'insulter. Il me

racontait comment, quand il t'a entendu

jouer de la guitare à l'enterrement de

Brad, il a décidé de t'arracher à moi. Il

a fait venir des psychiatres pour

constater que j'étais en dépression et

que tu étais seul. Tu sais, Marvin,

j'avais besoin d'aide, certes, mais pas

qu'on m'enferme. Au début, je me suis

battue, et un jour, Mike est passé, il m'a

dit qu'il rendrait notre vie infernale, à

moins que je le laisse te rendre heureux.

J'ai abandonné quand il a fait appel aux

services sociaux et...

Marvin a la voix qui tremble, mais suffisamment de détermination pour poursuivre.

– Mais... je me suis senti si abandonné.

– Je sais, Marvin. Mais quand j’ai compris que Mike irait au bout de sa démarche et qu’il allait tout faire pour me faire passer pour folle, m’arracher à toi ou (s’il n’y était pas arrivé) rendre notre vie impossible... j’ai perdu pied.

J’ai fait un choix de mère, celui qui te préserverait

le

plus.

J’étais

en

dépression, je ne savais pas comment

t’élever avec ce passé. Quand ils ont

accordé une garde temporaire à Mike, il

m’a glissé à l’oreille « ce n’est plus

TON fils », je suis rentrée chez moi, j’ai

pris tous les médicaments possibles.

C’est une voisine qui m’a retrouvée. On

m'a emmenée à l'institut Yardt, et en me réveillant, j'avais perdu la voix.

La mère de Marvin sanglote et son fils la serre tout contre lui. Dans le couloir, je n'ose pas interrompre cet instant, difficile, mais nécessaire pour la reconstruction de cette famille.

Le directeur des pompes funèbres, aussi calme que froid, entre alors dans le petit salon.

—
C'est l'heure, annonce-t-il solennellement.

Je rejoins Bree et Marvin, et tous les trois nous nous rendons dans les bois, sur la propriété des James, pour mettre en terre Mike. Marvin chante la chanson préférée de son oncle, « Ain't No Sunshine », de Bill Withers, et le soleil d'hiver se déploie au-dessus de nos têtes. Des larmes coulent sur les joues de Marvin. Son oncle a beau avoir fait tout ce qu'il a fait, au fond de son cœur,

nous savons tous qu'il aimait Marvin

comme le fils qu'il n'a jamais eu.

Nous prenons ensuite l'avion pour le

Colorado, Bree, Marvin et moi. Bree

n'est pas encore prête à quitter l'institut

du jour au lendemain, elle a besoin d'en

parler au professeur Roosevelt qui est

devenu, au fil des années, un ami et un

confident. Je profite du fait qu'elle se

soit endormie pour emmener Marvin au

bar situé à quelques rangées de nos

sièges.

– Dites donc, mademoiselle Edwin,

quand les parents ont les yeux fermés

vous ne perdez pas une minute !

J'ai le plaisir infini de retrouver

l'intimité sensuelle de la voix de

Marvin. Il m'embrasse dans le cou et je

frissonne

de

plaisir.

Voilà

bien

longtemps que je n'avais plus goûté à

ces plaisirs simples. Je pose sa main sur

mon ventre.

– J’ai une bonne nouvelle !

Les yeux de Marvin se remplissent

d’espoir.

– Alors c’est sûr ? C’est confirmé ?

– Oui, de quatre semaines et quelques

jours...

Les yeux malicieux me fixent amusés.

Je sais qu’ils cherchent à quel moment je

suis tombée enceinte. Nous sommes sur

le point d’en parler quand sa mère

arrive.

– Je n’arrive pas à dormir dans les

avions.

Marvin et moi nous sourions sans

rien dire.

Je ne sais pas si mes parents m’en

voudront d’avoir pris un vol plus tôt

pour le Colorado et de ne pas aller les

voir tout de suite, mais Marvin et moi

avons besoin de passer au moins une

nuit seuls pour parler de la nouvelle et

nous retrouver. Et c’est après avoir

déposé sa mère à l’institut Yardt, à vingt

minutes de Golden, que nous réalisons

qu'enfin nous allons être seuls pour une nuit. Mais contrairement à ce qu'on prévoyait initialement – parler –, l'érotisme envahit l'habitacle de la voiture et, silencieux, nous laissons monter la tension.

J'ai toujours désiré Marvin et je sais que les situations extrêmes favorisent des retrouvailles charnelles intenses. Mais dès lors que nous avons pris la route en direction de notre maison, la maison des fées, nous nous sommes dévorés des yeux. Chaque feu rouge fut l'occasion de se dire, par pupilles interposées, à quel point nos corps se manquaient.

– J'ai besoin de te toucher, m'annonce-t-il alors que nous arrivons devant la grande bâtisse, encore plus belle que dans mes souvenirs.

Il me fait descendre de voiture, caresse mes fesses muselées par un collant noir et m'emmène par la main dans le jardin derrière la maison. Au fond, je découvre que la cabane, celle

qui me faisait mourir de jalousie quand j'étais petite, a été entièrement rénovée.

Elle est blanche et encadrée de guirlandes de lumière. Elle fait la taille d'une vraie petite maison mais elle se trouve... dans un arbre, et le tronc semble la traverser. Pour y accéder, il y a une petite échelle en corde.

C'est merveilleux.

Marvin se penche sur moi :

– C'était ton cadeau de bonne année...

Elle devait être terminée à notre retour du Maroc. Bon timing, non ?

– C'est si beau !

– Ce sera notre chez nous, quand les enfants envahiront la maison de cris.

Les enfants...

Je ne sais pas pourquoi, mais la perspective de fonder une famille avec Marvin me donne encore plus envie de lui ! J'attrape sa nuque pour coller son visage au mien et mordille ses lèvres avec sensualité. Notre baiser réveille notre passion et nos corps, aimantés par le désir. Je sens que nos habits sont de

trop. Je n'ai jamais eu plus envie de
Marvin James qu'au pied de cet arbre.

Une petite passerelle encadre la
maisonnette, et Marvin, pendant que
j'admire la vue, vient se loger derrière
moi. Ses mains touchent mes seins, mes
hanches... Il se colle à moi et je ferme
bientôt les yeux pour me laisser gagner
par cette onde sensuelle qui fait chavirer
ma nuque en arrière.

Ma tête vient se poser contre l'épaule
du chanteur, et il pose ses fines lèvres
sur mon lobe d'oreille. Sa barbe de trois
jours me chatouille et j'ai envie de
m'accrocher

dans

ses

boucles

magnifiques. J'aime les cheveux de
Marvin, doux et rebelles, dans lesquels
on peut se perdre facilement. La nature
lui a tout donné, sa beauté est
sincèrement époustouflante et même si je
ne le vois pas, je ferme les yeux et
l'imagine. Pendant que ses dents

mordillent ma nuque et que mon
épiderme est à fleur de peau, je pense à
ses yeux de chat. Vert et noisette,
impertinents, frondeurs. Marvin James
vous déshabille d'un regard et vous
domine d'un battement de cils. Cette
autorité naturelle lui donne l'assurance
des grands de ce monde. Et c'est avec
moi que ce « grand-là » veut s'unir.
Mes seins, excités par les massages
de mon amant, pointent par-dessus mon
chemisier noir à pois blancs. J'ai mis
une petite jupe en cuir, trouvée la veille.
Nous n'avions plus de vêtements
puisque
nos
ravisseurs
s'étaient
débarrassés de nos valises, alors j'ai
profité d'une heure pour trouver une
tenue. Bientôt, je n'aurai plus ce corps-
là, alors je me suis fait plaisir. J'ai
acheté une jupe taille haute digne de
Madmen, avec un tissu en cuir souple,
plus rock qu'une pièce vintage des

années 1950. La tenue est sexy mais ne facilite aucun mouvement, tant mieux.

Quoi que je porte, je me sens gracieuse dans les bras de Marvin. Impossible de courir ou de faire des mouvements brusques quand on est harnaché dans un tel vêtement. On ne peut qu'onduler, faire des petits pas qui mettent nos fesses en avant.

D'ailleurs ces dernières s'amuse à titiller la virilité de Marvin. De haut en bas, avec finesse, je caresse le sexe de mon amoureux en me déhanchant. L'effet ne se fait pas attendre et Marvin grogne en se collant plus fort encore. Je sens son érection déjà bien amorcée.

Le vent froid nous pousse à l'intérieur, mais impossible de se détacher l'un de l'autre. Marvin me guide, en maintenant mon corps contre le sien. Je tourne la poignée de la petite porte et découvre une pièce unique, mais qui se suffit à elle-même.

Au sol, des plaids, des coussins, des paillasses en lin de luxe jonchent le sol.

Quelques

petites

tables

d'appoint

portent des petites lampes vintage et

colorent la pièce d'une douce lumière

tamisée. Au mur, de nombreuses

étagères ; des premiers livres semblent

attendre les prochains arrivages, les

pionniers d'une grande collection. Enfin,

un portrait est suspendu dans un petit

cadre. On nous voit, Marvin et moi, à

Hawaï. La photo est en noir et blanc, et

nous rions en nous regardant.

Je

me

retourne

et

embrasse

fougueusement Marvin. Parce que la vie

est courte. Parce qu'on ne sait jamais de

quoi demain sera fait, il faut s'aimer, se

faire l'amour, se désirer, se donner et

partager avec l'homme qu'on aime. Nos

langues dansent sensuellement un tango

amoureux, elles se piquent, s'agitent, se
roulent, s'embrasent et je gémiss de
plaisir.

Marvin s'accroche à mes cheveux,
pour mieux me sentir. Il me maintient
fermement renversé et ma nuque s'offre
à lui. Sa langue glisse de ma lèvre
ourlée à mon menton. De ma gorge à
mon buste. Il est gêné par les boutons de
mon chemisier.

– Ne les arrache pas, c'est le seul
vêtement que j'ai, lui dis-je en
plaisantant.

– Tu ne peux pas me dire ça. Si les
boutons sautent alors tu n'auras plus rien
à te mettre sur les seins ? C'est ça ? me
répond-il excité.

– Oui, murmuré-je, consciente que je
viens de signer la fin de ce joli
chemisier Acmé.

Je connais Marvin par cœur, et s'il
est une chose qu'il aime quand nous
sommes au lit, c'est malmener mes
habits. Je sais que seule ma jupe, qui est
en matière suffisamment résistante pour

lutter contre la star du rock, sortira
indemne de cette rencontre. Et j'aime ça,
j'aime que la passion l'emporte sur la
sagesse de l'effeuillement.

Avec douceur, il me surprend à ôter
le premier bouton avec délicatesse, mais
quand il réalise que mes seins sont
visibles
sous
mon
soutien-gorge

transparent, il perd patience. Alors il
déboutonne d'un geste ferme toute la
chemise, et les billes blanches qui n'ont
pas résisté à l'assaut s'éparpillent sur le
plancher en bois massif de l'adorable
salon. Je souris, mais Marvin n'est pas
là. Comme hypnotisé par mes seins, il
les regarde avec gourmandise.

– Lèche-les, fais-moi du bien,

Marvin. J'en ai envie.

Le chanteur, allumé par mes mots, ne
se fait pas prier et enlève les fines
bretelles du sous-vêtement incendiaire.
Il se met ensuite à sucer les deux tétons

bruns

qui

grossissent

et

s'enorgueillissent sous les assauts

humides. Plus la pression de sa bouche

sur mes seins est forte, plus mes jambes

se serrent d'excitation.

J'ai envie de lui, alors je glisse ma

main à mon tour sur son torse. Quand il

sent que je ne peux pas aller plus bas,

Marvin abandonne son ouvrage, il me

laisse le caresser et je prends mon

temps.

Je lui enlève son T-shirt manches

longues dont le col en V laisse entrevoir

son torse viril sur lequel je trouve le

médiateur que je lui ai offert. J'aime

toujours cet instant où je déshabille

Marvin, car il me fait penser à notre

première nuit au Hilton de Colorado

Springs. Quelle merveilleuse découverte

que ses tatouages qui ne s'offraient qu'à

moi. Je me souviens avec ravissement

de la chaleur entre mes jambes quand je

suivais les peintures maories qui
s'épanouissaient à l'encre noire sur sa
peau blanche. Aujourd'hui je connais
par cœur chaque centimètre carré de sa
peau, mais c'est toujours avec une
émotion
particulière
que
je
le
redécouvre.

Je pose mes deux mains sur lui,
comme si j'allais le modeler. La chair
de poule s'empare alors de lui. Je baise
sa gorge, ses pectoraux, son tatouage
avant de faire glisser ma langue jusqu'à
son téton droit, puis gauche. Je lui dois
bien ça après ses merveilleuses caresses
! Mais nous n'avons pas les mêmes
méthodes. Marvin est dominateur, sûr de
lui, c'est un conquérant, et il me prend
comme on prendrait une terre désirée
depuis de nombreuses années. Je suis
différente, je louvoie, hésite. J'aime me
faire désirer, tout lui donner et reprendre

mon souffle ensuite dans une minute

d'attente interminable pour que Marvin

me répète :

– Tu aimes me rendre fou !

Oui, j'aime le rendre fou, me faire

plus allumeuse que je ne l'avais jamais

imaginé. Marvin a fait tomber les

barrières de ma pudeur et je me suis

révélée sexuellement. Il me regarde,

alors je le nargue du bout de ma langue

qui, joueuse, ne se laisse pas faire.

Quand elle veut, à la vitesse qu'elle

veut, je la laisse décider. Je prends

ensuite le chemin aventureux du nombril.

Je suis sur les genoux et ma main se

pose sur la bosse qui s'est formée sous

son jean. Je frotte son sexe par-dessus le

tissu. Je suis de plus en plus excitée.

– Offre-la-moi, dis-je sans équivoque

au chanteur qui déboutonne son jean en

silence.

Au dernier bouton, je reprends la

main alors qu'il laisse les bras tomber

le long de son corps. Il est temps qu'il

se laisse aller aux plaisirs de mes

caresses. Contre le mur constitué de
rondins de bois, il pose sa tête. Au
même moment, ma bouche entre en
contact avec son gland. Gonflé, rose, je
le prends généreusement en bouche.

Tandis que le sexe de Marvin s'enfonce
en moi, il inspire profondément ; à
l'instant où ma bouche, en anneau,
compresse son intimité, il expire. La
symphonie est en place et mes va-et-
vient se calent sur la cadence de l'air
qui s'engouffre dans ses poumons
déployés. Et plus Marvin halète, plus je
suis rapide. Je salive, pour que le
mouvement soit fluide, ce qui provoque
une érection extrême qui me rend fière.

– Tu me fais tellement de bien, je n'ai
jamais eu autant de plaisir, tu l'as en toi,
cette chaleur incandescente qui me
donne envie de jouir mille fois. Continue
mon amour, continue.

La voix grave de Marvin est
tellement mélodieuse qu'à chaque fois
que je l'entends alors que j'ai les yeux
fermés, j'ai l'impression qu'il fredonne.

L'air est sexy, sensuel, ou drôle selon ce qu'il me dit. Mais sa passion pour la musique transpire même quand il n'y pense pas.

– Je vais arrêter là... Je sens que je t'ai trop dorloté, et moi aussi, je veux que tu me fasses chavirer.

– Alors viens là !

Il me redresse de sa main forte. Il me couche sur un mini-canapé moelleux, après avoir dézippé ma jupe. Il oublie volontairement

mes

collants.

Rien

n'excite

plus

Marvin

James

que

d'arracher le nylon pour s'emparer de mon sexe. C'est presque devenu un rituel qui met le feu aux poudres.

Il s'agenouille en face de mes jambes écartées et me lance un clin d'œil avant

d'arracher le collant qui cède en quelques secondes. Je souris, parce qu'il a beau être un gendre idéal, un prince charmant... Marvin James n'est pas lisse, et dans l'intimité, je retrouve des attitudes beaucoup plus subversives que ce qu'on imaginerait.

Ses doigts pianotent entre mes jambes avant de se poser sur le tissu humide qui protège mon intimité.

– Tu en as envie ?

– Touche !

Effrontée, en plus de lui montrer à quel point je le veux, je lui fais comprendre que ce besoin devient urgent. Il écarte ma culotte, la fait lentement rouler sur mes jambes avant de la jeter à travers la pièce.

Son index et son majeur massent avec douceur mon intimité. Ils évitent à raison mon clitoris, déjà trop déployé pour résister à la moindre flatterie, et s'enfoncent profondément en moi.

Une mer électrique et agitée s'empare de mon corps bouleversé par cette

pénétration. Je me déhanche et gémis de plus en plus fort. Je suis au bout de ses doigts, comme un instrument sur lequel il teste un prochain morceau. Et je sais qu'il sera merveilleux. De la racine de mes cheveux à la pointe des orteils, la vague Marvin m'habite.

Il se retire soudainement, et dans un grognement rauque et sexy il plonge son visage entre mes cuisses. Ses dernières se serrent contre lui, comme pour le retenir alors que ma main gauche s'agrippe pour se mouvoir en cadence.

Je me remue, comme si je faisais tourner un cerceau autour de ma taille ou comme si je faisais un rodéo endiablé. Et à chaque volée administrée par sa langue, mes mouvements et ma voix prennent une plus grande ampleur.

– Marvin, je te veux en moi, arrivé-je à balbutier, bouleversée par le plaisir physique qui m'assaille.

– Tu me veux comment ? répond

Marvin qui a fait remplacer sa langue par ses longs doigts de musicien.

Je déglutis, j'ai du mal à parler et

mes seins sont dressés comme s'ils

cherchaient à atteindre le ciel.

– Je te veux là, dis-je en posant la

main sur mon sexe avant de poursuivre,

les yeux fermés, agitée désormais par

ses deux doigts en moi.

– Je veux sentir ton sexe s'enfoncer

lentement puis atteindre le fond. Je veux

sentir nos fluides se mélanger, et faire

glisser tes mouvements. Je veux que tu

t'énerves, que tu grondes, poussé à

bout... Je te veux.

Je n'ai pas fini mon discours

implorant que Marvin présente son sexe

à l'entrée de mon vagin. Déjà dilaté par

ses caresses, il reste toujours plus étroit

que le sexe de Marvin. Mais nos sexes

sont complémentaires, comme s'ils

avaient été faits l'un pour l'autre.

Marvin va et vient, en accélérant la

cadence. Il n'est jamais fatigué alors que

je suis confortablement installée sur la

petite banquette en velours et que

j'enserme son dos de mes jambes, il se

porte à bout de bras et s'évertue à me
faire plaisir. Son front et ses avant-bras
brillent du bel effort qu'il accomplit,
sans jamais plier. Chaque pénétration est
délicieuse et me rapproche du moment
où je vais pouvoir libérer un plaisir
pour le moment muselé. Pour aider
Marvin, j'agite mon bassin, serre mon
vagin. Je sais qu'il aime et qu'il a
l'impression que mon corps l'aspire. Il
gémit des « oh » et des « c'est tellement
bon, tu es tellement, oh » qui me flattent.
Et à force de me pénétrer, Marvin
finit par arriver au point de non-retour,
celui
qui
le
fait
basculer
vers
l'inéluctable orgasme. L'accélération est
telle que je ne peux suivre le rythme et il
se retire avant de rentrer une dernière
fois, en s'enfonçant aussi loin qu'il peut.
Je le sens presque dans mon ventre, où il

gémit fort. Quand son orgasme, comme
une potion apaisante, coule le long de
mon sexe, une contraction gagne le mien
pour exploser en un feu d'artifice de
joie. Je crie un sonore « oui », en serrant
mes jambes et en décollant mon bassin.

Marvin, qui est encore sur la fin de sa
jouissance, m'aide à me décoller pour
profiter le plus longtemps possible de
cette décharge d'adrénaline qui a agi
comme une drogue.

Je sens mon visage devenir écarlate
et ma tête se penche vers l'homme que
j'aime pour l'embrasser dans un dernier
effort. Quel bonheur, quel plaisir, quelle
joie de faire l'amour avec lui !

Il m'aide à me lever, tire un tiroir
sous le petit canapé qui se transforme en
un mouvement en lit double.

– Tu es mon magicien !

– Tu es ma fée, me répond-il en
souriant.

Nous nous allongeons l'un à côté de
l'autre en fixant le plafond. Sur nos
visages, le sourire béat des gens qui ont

fait l'amour. Peut-être même encore plus
aujourd'hui, où nous savons qu'une nuit
similaire de rencontre charnelle nous a
offert un fruit inattendu qui se loge
maintenant dans mon ventre. Il pose la
main dessus. Il ne dit rien, il reprend son
souffle et moi aussi.

Je regarde à nouveau cette photo de
nous, elle me semble encore plus belle
que tout à l'heure. Puisse notre vie
n'être désormais qu'une succession de
bonheurs comme celui-là.

Mon prince rockeur se tourne vers
moi en caressant mes seins.

– Je vous aime tellement, Miss
Colorado.

Alors je monte sur lui pour
l'embrasser.

Quelques
minutes
seulement après notre union, sentir son
sexe sous le mien me donne envie de
recommencer. J'ondule doucement et
Marvin se réveille. Son sexe durcit à
nouveau, la nuit n'est pas finie.

50. Mon amour

Mon Dieu, mais quelle heure est-il,
mon ange ?

J'ai l'impression d'être la Belle au
bois dormant, et le soleil au zénith
confirme ce que je pensais : j'ai dormi
toute la matinée. Il faut dire pour ma
défense que j'ai de très nombreuses
excuses, dont la nuit blanche et torride
d'hier, dans la cabane que Marvin a fait
aménager dans le jardin. Et puis,
maintenant que je suis officiellement une
future maman, je peux fêter ça avec une
grasse matinée.

– Il est midi ! me dit Marvin en
s'affairant.

Les yeux embrumés, je n'avais pas
réalisé ce qui se tramait « en cuisine ».

Au milieu de l'officine se trouve une
table massive qui pourrait accueillir au
moins une dizaine de personnes et qui
est constellée de victuailles. Jus de
fruits frais, céréales, pain. Il y a des
yaourts, du jambon, des œufs durs, des
fraises. Tout est coupé minutieusement et

préparé avec soin.

Marvin, un torchon sur l'épaule,
m'embrasse sur le front et me lance en
français « Bon appétit » !

Je m'assieds en tapant dans les
mains, ravie de cette magnifique
surprise.

– Il y a tout ce dont tu as besoin. Tu
vas être fatiguée les premiers mois, mais
après ça ira, du coup je suis allé acheter
tout ce qu'il te faut, me lance Marvin en
me servant un jus multifruit.

J'ai envie de rire, tout est démesuré,
il y a à manger pour un régiment de
femmes enceintes, et l'officine est un
vrai chantier à présent. Mais l'attention
est tellement adorable, cet homme ne
cesse de me surprendre, tant par ses
talents et sa volonté que par ses qualités
de cœur et sa prévenance.

– Marvin, tu es tombé du lit !

– Ha ha, c'est vrai, dit-il en se
servant un café noir, visiblement pas le
premier de la journée.

– Je suis allé faire un footing, en

évitant de passer chez tes parents, qui

pensent qu'on arrive à 16 heures.

Ensuite je suis allé à Denver, j'ai acheté

quelques bricoles, j'ai fait les courses.

J'ai passé des coups de fil... Et me voilà

! Je suis plein d'énergie, ce n'est pas

tous les jours qu'on devient père !

Marvin se lève de sa chaise, vient

s'agenouiller à mes côtés. J'aurais

préféré ne pas avoir une grosse brioche

dans la bouche, mais j'ai tellement faim.

Cela dit, ce n'est pas à moi qu'il rend

visite. La bouche contre mon ventre, il

chuchote.

– Bonjour petit grain de sésame. Tu

sais, c'est la taille que tu fais, un grain

de sésame, mais bientôt tu seras un petit

pois, puis une pomme, puis un melon...

– Arrête-toi là, je ne suis pas prête à

entendre la taille qu'il fera à terme, mon

amour, dis-je à Marvin.

Nous rions, et il se reconcentre sur

mon nombril.

– Ta maman a la frousse, mais qu'elle

ne s'inquiète pas, je serai là. Je voulais

te dire, petit grain de sésame, tu sais, tu n'es pas un accident. Tu ne m'entendras jamais dire ça. Tu es une surprise, un cadeau, le plus beau qui soit, et il vient de la femme la plus belle et courageuse du monde. Alors je te donne huit mois pour te faire beau. Et après, on va passer du bon temps !

Le nez dans ma tasse de thé fumante, j'essaie de ne pas trop pleurer à chaudes larmes. Je pourrais mettre ça sur le compte des hormones, mais je sais que ce n'est pas que ça, je suis émue, non seulement de devenir mère, mais surtout d'avoir trouvé un homme si merveilleux.

Marvin se relève, fait mine de ne pas voir que je pleure et se beurre une tartine. Discrètement, il me glisse un mouchoir et se penche à nouveau vers le bébé pour ajouter :

– Tu verras, il n'y a pas plus fière que ta mère !

Je lui donne un petit coup sur le bras et rigole.

– Je me demande si c'est une fille ou

un garçon...

– Tu veux qu'on fasse des pronostics, un pari ? me demande Marvin, très sûr de lui.

– Ah parce que tu sais, peut-être ?

– Oui, dit-il avec une assurance qui me désarme. C'est un garçon !

– Ne sois pas trop sûr ! Si c'est une fille, tu seras déçu !

– Angie, je n'ai pas dit « Je veux un garçon », mais « Je pense que ce sera un garçon ». Mais si c'est une fille, c'est génial, surtout si elle fait la tête en croisant les bras comme toi, ou qu'elle rigole fort comme sa maman.

Marvin aime bien me taquiner, mais je ne prends rien mal venant de lui, notre complicité est si forte, et puis je ne suis pas du genre à me laisser faire...

– Ou alors, elle froncera le nez comme son père dès qu'elle n'est pas d'accord, ou elle ne saura pas faire à manger sans mettre la maison sens dessus dessous, dis-je en regardant autour de moi.

Marvin fait comme s'il n'avait pas
entendu ma remarque, se colle contre
moi et me dit :

– Humm, la question ne se pose pas
puisque... c'est un garçon.

– OK, alors je préfère quand même
qu'on imagine des prénoms pour les
deux sexes, au cas où.

Le chanteur se lève d'un bond. Il fait
de la place sur la table en débarrassant
les assiettes vides, nettoie les miettes et
pose deux gros sacs en papier kraft du
book store de Denver. Il sort des livres
un par un :

*Comment devenir des parents cool et
rock*

Bébé : mode d'emploi

*Guide du père qui n'a jamais tenu
d'enfant dans ses bras*

9 mois pour une vie

Médecine douce et préventive

Yoga pour les femmes enceintes

Le Guide des prénoms de rockeurs

Je rigole de tous ses achats. Il me
tend le dernier en me disant qu'il a déjà

une idée.

– Oh, moi aussi ! lui dis-je

mystérieuse.

Marvin me tend un petit papier pour

que j'inscrive mes idées « garçon/fille

». Il fait de même. Nous échangeons nos

papiers, un peu émus, peut-être aussi un

peu stressés de n'être pas du tout

d'accord. Et s'il voulait appeler notre

fille Fender, de la marque de sa

première guitare ? Ou, comme toutes les

stars,

des

compositions

insensées

comme « Pamela Talula Blue Island » ?

– On ouvre à trois, me propose

Marvin qui doit se faire le même

discours dans sa tête !

– 1, 2, 3, chantons-nous en chœur.

Quand j'ouvre le papier, je suis

choquée. Nous avons choisi les mêmes !

Victor ou Victoria. Marvin est ému que

j'aie aussi pensé à faire un hommage à

son petit frère, mais du jour où j'ai

compris que j'attendais un enfant de

Marvin, j'ai su que ce serait une de mes volontés.

Sans rien se dire, nous nous

rapprochons l'un de l'autre pour nous embrasser.

– Oh ma chérie !

– Oh Angie !

– Angie est là !!!

Sur le pas de la porte de la maison

familiale, je suis accueillie comme une

héroïne de guerre. Avec une heure

d'avance, j'arrive sur le perron. Je

n'arrivais pas à tenir, il FALLAIT que je

voie ma famille. Je suis venue sans

Marvin, qui nous rejoint dans une petite

heure, histoire de pouvoir profiter d'eux

à mille pour cent.

Ma mère louve empêche de toute

façon quiconque de m'approcher. Elle

me prend dans ses bras, me caresse les

cheveux, les joues, puis me reprend dans

ses bras. Je sais qu'elle fait tout pour ne

pas pleurer, mais j'imagine à quel point

ça a dû être dur pour elle d'apprendre
que j'avais été enlevée et que j'avais
disparu.

– Ma grande fille, ma fille chérie.

J'ai eu tellement peur. Tu vas bien ? Tu
veux boire ? Tu es en avance, hein ! Tu
as maigri ! Je vais te faire quelque
chose, attends...

Petula la tornade, elle, n'a pas le
physique d'une sportive, mais elle ne
reste jamais en place. Il y a toujours
quelque chose à faire, à dire...

Mon père, qui attendait que les
effusions de maman prennent fin, me
prend dans ses bras. Il a les traits tirés,
comme s'il n'avait pas dormi depuis des
jours. Il me sourit tendrement, mais les
mots restent coincés dans sa gorge.

Alors il me serre fort et me lance un « je
suis content », un peu bas, pour que
personne n'entende.

Mes frères n'ont pas été mis au
courant, du coup les trois grands ne sont
pas encore là, ils viendront dans trois
semaines pour le grand événement du 25

janvier : le mariage de Rose et Elton.

Seul mon petit frère de 9 ans, Harold, est là, un peu étonné de voir Rose, Pan et Lindsey pleurer de joie.

Pan m'embrasse et me regarde de haut en bas en me disant quand Harold s'éloigne :

– Je te pardonne ce look « l'évadée portait une jupe en cuir et un sweat d'homme » si tu me promets qu'on fait les boutiques demain.

Je rigole et lui fais un gros câlin, un de ceux qui le mettent mal à l'aise d'habitude.

Lindsey

et

Rose

s'impatientent, alors elles se jettent sur moi, ma mère se greffe à nous, alors mon père et Scott les imitent. Et quand Elton et Marvin nous trouvent dans l'entrée en free hug géant, ils ricanent mais finissent pas venir.

Je tente de graver cette image à jamais tant elle est belle et symbolique.

J'essaie de passer du temps avec
chacun, tout en masquant pour le moment
ma grossesse. Moins par superstition
que par fatigue. Il y a eu beaucoup
d'émotion ces derniers temps et je
voudrais qu'on revienne quelques jours
à un rythme un peu plus serein.

Tout le monde est dans le salon et
trinque gaiement, et pour échapper aux
flûtes d'alcool dont le refus trahirait
mon état, je profite pour répondre à mes
messages dans ma chambre d'ado. Je
compte sur Marvin pour me couvrir, car
je vais avoir besoin de temps. Je dois
commencer par appeler Steve Walsh,
mon patron au *Daily Sun*, chez qui je
devais embaucher aujourd'hui.

– Walsh j'écoute ? dit-il d'un ton sec
qui me transforme en gamine terrorisée.

– Oui, Steve, ici Angela... Edwin.

– Oh Angela, je suis content de vous
avoir. J'ai appris ce que vous veniez de
traverser et...

Ma peur se déplace, et au lieu de
craindre le renvoi, je crains maintenant

le traitement de notre mésaventure à

Marvin et à moi dans les tabloïds.

– Comment savez-vous ?

– Angie, voyons, vous travaillez pour

les meilleurs. J’ai des bouches et des

oreilles partout, et si vous saviez le

nombre de services qu’on me doit, vous

auriez le tournis. Bref, on est en train de

plancher sur la une, mais rassurez-vous,

votre place est au chaud, d’ailleurs il

faut qu’on parle, Jenny Jay a écrit un

livre et j’aimerais que vous fassiez un

article dithyrambique dessus, parce que

son

père

siège

au

conseil

d’administration...

Steeve part dans un long monologue,

mais quelque chose vient de se passer en

moi. Frôler la mort, devenir maman,

retrouver les miens... Voilà les choses

essentielles qui ont rythmé ma vie ces

derniers temps. Steeve, qui a donc

appris que j'avais été séquestrée, prend
à peine le temps de s'enquérir de moi, et
me parle de une et de publi-
communiqué. Ai-je envie de cette vie ?

De tout ce faux ? De faire partie d'un
journal qui fait son or sur le sort des
gens perdus comme June, et bientôt Mike
?

Je suis à un tournant de ma vie et je
refuse de participer une seconde de plus
au showbiz-paillettes made in L.A.

– Steve, excusez-moi de vous
couper. J'appelais pour vous dire que je
ne reprendrai pas mon poste. Les
derniers événements ont eu le mérite de
remettre les choses à leur place. Je vais
me lancer dans la littérature jeunesse,
puisque c'est mon rêve. Je vous souhaite
une belle route prospère, monsieur
Walsh.

Je raccroche sans attendre de
réponse, mais avec un sourire infini. Je
n'avais rien prévu, et la littérature
jeunesse m'est venue sur le moment.

Mais c'est une bonne chose de faite et,

même si ça me fait peur, il est temps que
je fasse quelque chose de cette passion
pour l'écriture.

Toc toc toc.

Rose, ma meilleure amie, entre dans
la chambre.

– Ta mère a servi ses œufs mimosa,
vu comme tu les aimes, elle serait fâchée
qu'on les dévore tous !

– Tu as raison. Comment ça va ?

demandé-je à mon amie qui vient de
perdre son papa et a rencontré l'homme
de sa vie dans la même année. Elle se
marie dans trois semaines, et moi, son
témoin, je n'ai pas été très présente.

– Ça va mieux depuis qu'on sait que
tu vas bien. Je n'aurais pas supporté
qu'il t'arrive quelque chose. Ça aurait
été un peu trop pour moi...

Je la prends enfin dans mes bras. Ma
grande amie, j'aimerais tellement lui
dire mon secret, mais j'ai surtout envie
de m'occuper d'elle.

– Pan m'a dessiné la plus belle robe
du monde, regarde.

Elle me montre son téléphone et je découvre une robe de toute beauté. Il faut dire que Rose est déjà une fille sublime, mais cette robe, légèrement bohème, dos nu, chic tout en étant évanescence, lui ressemble tellement. Il faut que Pan en fasse son métier.

– Tu seras la plus belle !

– Je serai surtout la plus heureuse, me confie-t-elle en posant sa tête sur mon épaule.

Nous nous taisons dans la chambre qui a abrité toutes nos confidences.

Retour à L.A. Retour où tout a commencé.

Mes parents étaient un peu déçus que je parte, mais il est encore trop tôt pour que Marvin et moi soyons séparés par des milliers de kilomètres. Nous avons tous les deux des choses à régler sur place. Je dois prévenir Lune, ma propriétaire, que je

rends

mon

appartement. Marvin et moi avons décidé de nous installer à Golden. Parce qu'il veut acheter une maison à sa mère non loin de là, pour qu'elle soit près du professeur Roosevelt. Et puis la maison des fées se prêtent à tous nos projets : bébé, livre et même musique, puisqu'il va aménager le sous-sol en studio.

Marvin fera de nombreux allers-retours à L.A., c'est pour ça qu'il gardera le loft et la maison de Bel Air, elle est idéale pour les réunions de business californiennes. L'amour de ma vie veut garder la beach house de Hawaï, il y a tous ses souvenirs avec son oncle. Enfin, il m'a confié une mission immobilière, il aimerait que je supervise à distance l'avancée des travaux au petit château de Bordeaux que nous avons acheté. J'ai même décidé d'apprendre le français. L'année sera chargée, mais septembre restera le plus beau mois de l'année, puisqu'il sera

celui de l'arrivée de notre enfant.

Je regarde le paysage défiler pendant que Lindsey et Marvin bavardent.

– Je trouve ça super que tu te lances à ton compte, Lindsey. Tout le monde va vouloir bosser avec toi.

Ma tante est fière de ce compliment, elle a pris cette décision sur un coup de tête et paniquait un peu. Le chanteur poursuit :

– Et moi le premier, lui annonce-t-il mystérieux.

Étonnée, je tends l'oreille pendant que Scott est au téléphone avec une cliente.

– Oui, j'ai réfléchi et je voudrais qu'on réhabilite l'image de June. Elle était déséquilibrée, certes, mais elle a été manipulée.

Lindsey, très professionnelle, sort un bloc-notes. Marvin continue :

– Alors je voudrais créer quelque chose qui encourage les jeunes. Quelque chose qui soit positif, en l'honneur de cette fille.

– Une bourse ! lance ma tante sans lever la tête et en notant frénétiquement.

– Oui, une bourse pour les jeunes.

Quelque chose autour de la musique.

– La bourse June&Marvin : pour les jeunes artistes.

– PARFAIT ! annonce Marvin, ravi de l'idée de ma tante.

– Tu peux m'aider là-dessus ? Il faut que les gens sachent en plus que June était manipulée.

– Compte sur moi !

Je suis ravie de voir ma tante si heureuse et épanouie. Fini l'éternel discours de « l'amour c'est néfaste », elle se tourne amoureusement vers Scott qui lui embrasse la main.

Les lumières de la ville de L.A. sont à elles seules une curiosité touristique.

Des néons de toutes les couleurs jalonnent les routes longilignes qui s'écrasent dans l'horizon.

Marvin me dépose à son appartement où je retrouve Pipa, la gouvernante que j'affectionne tant et que je décide de

convier au mariage de Rose, avec

l'autorisation de cette dernière.

Quand je revois Marvin, c'est déjà le

matin. Je n'ai pas réussi à l'attendre,

j'étais trop fatiguée. Les nausées sont

passées, j'ai de la chance, mais elles ont

été remplacées par une fatigue extrême.

J'émerge sur les coups de 11 heures et je

retrouve Marvin dans sa salle de

répétition. Il joue de la guitare, il a l'air

pensif, je lui ébouriffe les cheveux en

prenant la place de sa guitare.

– Tu as bien dormi, marmotte ? me

lance-t-il.

– Oui, et toi ? Je ne t'ai pas entendu

rentrer, lui dis-je inquiète.

– J'ai eu le papa de Julia, la fille de

Sophie. Il ne sait pas comment lui

annoncer pour ce qu'a fait sa mère. Il

veut protéger Julia, lui expliquer, mais il

a peur de la presse. Je lui ai assuré que

mes

avocats

empêcheront

tout

harcèlement. Mais je crois qu'avec sa femme, ils pensent à déménager pour être sûrs d'avoir la paix.

– C'est bien que tu l'aies appelé. Ça ne sera pas simple pour Julia, quand elle sera en âge de comprendre que ce qu'a fait sa mère est plus qu'une « grosse bêtise ». Mais... Marvin, tu ne peux pas prendre toute la misère du monde sur tes épaules. Surtout que « nous », on a besoin de toi.

Je pose sa paume sur mon ventre et l'embrasse tendrement. Il sourit.

– Tu as raison. Il faut que je me détache un peu. Mais le procès de Sophie, ça ne m'aide pas. Heureusement que c'est à huis clos et que le flagrant délit et nos témoignages suffisent. On aura le verdict en une heure. Après cela, on pourra respirer. Je veux qu'elle prenne le maximum, pour toi, pour nous et aussi quelque part pour mon oncle, qu'elle a brisé avant de tuer.

– L'appel de l'accusée dans l'affaire

James a été refusé. La juge a confirmé la
peine de la cour : perpétuité pour le
meurtre de Mike James et June Carter.
Condamnation pour fraude, extorsion,
enlèvement, abus de faiblesse, vol,
tentative
de
meurtre,
menace,
harcèlement et chantage. Tout au long de
son procès, celle que les médias
appellent « la Manipulatrice » n'a
daigné répondre à aucune question avant
de plaider non coupable. Même quand il
a été fait allusion à sa petite fille, elle
n'a pas...

Je coupe le son de la télé. Deux
semaines après le premier verdict,
Sophie est derrière les barreaux et n'en
ressortira jamais. Pan, Rose et moi
sommes dans le salon de la maison des
fées. Nous terminons les pompons gris et
jaune citron pour le mariage d'Elton et
Rose, qui aura lieu le lendemain. Toutes
les femmes de la famille, les amies... et

Pan dorment chez moi.

Chez mes parents, les hommes se sont réunis pour un barbecue. Ganjada, la styliste et amie de Marvin, arrive excitée avec Béatrice Bonton, la « it girl » qui est venue nous rendre visite à Marvin et moi. Béatrice avait dû faire semblant d’être la petite amie de Marvin pour cacher son homosexualité, mais tout ça me paraît tellement loin. C’est maintenant une amie pour nous deux.

Béatrice et Ganjada ont vu la robe dans la chambre de Rose, et elles sont comme deux folles autour de Pan.

– Pan, fais-moi une robe pour Cannes ! lance Béatrice.

– Il faut que tu fasses les costumes de scène de Marvin, surenchérit Ganjada.

Pan, égal à lui-même, explique qu’il a « peut-être » dans l’idée de lancer son activité. Scott et Lindsey vont bientôt emménager ensemble et Marvin a proposé au Philippin de veiller pour lui sur l’Orange bleue de Bel Air. Une villa idéale pour un jeune créateur de mode.

– Pour Cannes, je vois... du bleu,

Béatrice.

Pan contrôle son ton, mais je sais

qu'il est fan de la Française et que c'est

l'occasion rêvée pour lui. Je lui lance un

clin d'œil.

Nous nous couchons tôt et ma mère

passé dans ma chambre avec une mise

en plis qui sèche sur sa tête. Je grignote

une pomme et elle sourit.

– Tu as pris des joues et tu as bonne

mine. Tu es belle, ma fille.

Je rougis et la remercie.

C'est curieux de passer la nuit sans

Marvin à mes côtés, je lui envoie un

texto et dans la seconde il me répond

que même si le spectacle de mon père

qui danse sur les tables est drôle, il

adorerait être dans mon lit, là, tout de

suite.

– Angie, je termine mon semestre

avec 16... La fac, franchement, c'est les

doigts dans le nez !

– Bah nous on a été repérés par un

sélectionneur !

– Moi j’ai eu 10/10 en dictée !

Dans ma jolie robe rose en voilage,
qui masque parfaitement mes premières
rondeurs, je suis entourée par mes
frères. Harold, Hank, les jumeaux Jason
et Steeve qui se battent pour mes
attentions. La fête du mariage de Rose et
Elton ne pouvait pas être plus belle.

Après avoir tous pleuré à la mairie, de
joie, d’émotion, mais aussi sur Joe, le
père de la mariée, qui nous manque tant,
nous nous sommes rendus dans le jardin
de mes parents là où les festivités ont
lieu.

Pendant que mes frères débattent sur
« qui est le meilleur petit frère », je
m’enfonce dans ma chaise pour profiter
du moment.

Ma mère et Bree sont en pleine
conversation. Elles trinquent, se sourient
et cette image est porteuse d’une belle
promesse d’amitié. Lindsey et Pan se
chamailent tandis que Scott et papa se
moquent d’eux. Béatrice embrasse sa

femme, tandis que de vieilles tantes les regardent aussi choquées que surprises.

Pipa, au buffet, ne peut s'empêcher de réarranger les petits fours, en ne manquant pas d'en manger un au passage, et Rose et Elton ignorent ce beau monde et dansent. Je cherche Marvin mais ne le vois pas, j'aimerais qu'il regarde le ciel qui est rose et bleu, merveilleux, alors que les invités commencent à quitter la fête.

Le beau Matthias, qui était mon voisin d'immeuble et qui est maintenant le régisseur de Marvin, s'approche de moi. Il me baise la main.

– Eh bien, je ne sais pas ce qui t'arrive mais tu n'as jamais été aussi belle que ce soir.

Je rougis, il faut que je profite de tous les compliments, bientôt je pèserai 15 kg de plus et je ne rentrerai plus dans cette robe !

– On a occupé Angie comme promis, hein Matthias ?

Mes frères se jettent sur Harold pour

le faire taire. Matthias rigole et je comprends qu'il se trame quelque chose.

Où est Marvin ?

Matthias me prend par la main, tandis que je vois les garçons rameuter la famille et les amis sous le chapiteau.

Rose me lance un clin d'œil et je prends place au premier rang comme ils me le demandent.

Marvin entre une guitare à la main. Et pour rire, toutes les filles se mettent à hurler, même ma tante et ma mère.

Qu'est-ce qu'il prépare ?

Il prend le micro.

– Bonsoir tout le monde, et félicitations aux mariés que je tiens à remercier personnellement pour m'avoir permis de prendre la parole ce soir.

Angie, tu veux venir me rejoindre, mon amour ?

Mon cœur bat la chamade sous un tonnerre d'applaudissements quand je me lève, gênée, surprise et émue. Il me glisse à l'oreille :

– On a une nouvelle à leur annoncer,

non ?

Je suis ravie de me délester de ce merveilleux secret.

– Si vous êtes d'accord, j'aimerais que tout le monde lève son verre, à la plus jolie future maman du monde.

Je croise les yeux de ma mère qui se remplissent de larmes, elle porte ses mains à sa bouche. Elton siffle entre ses doigts et tout le monde, dans une grande joie, nous acclame. Une vague d'amour et d'émotion remplit le chapiteau, et mon petit papa prend Bree dans ses bras, qui tente discrètement de sécher ses larmes.

– Angie et moi on vous a un peu habitués aux montagnes russes l'année dernière. Mais cette année, c'est la nôtre, et maintenant que c'est signé, je vous annonce que la tournée est reportée à l'année prochaine. Le bébé aura un an, et on partira sur les routes tous les trois, lance-t-il en riant, alors que je nous imagine en tournée tous les trois, des cœurs plein les yeux.

– Maintenant, j'ai une autre surprise

pour Angie !

Matthias me tend une chaise sur scène. Je m'assieds sous les « félicitations » et les « hurras ». Je peux enfin toucher mon ventre en public, et je lui chuchote :

– Ces fous furieux qui applaudissent en chœur, c'est ta famille, mon amour.

Marvin branche sa guitare. Elton monte sur scène, suivi de Marc, le batteur du groupe, qui, d'habitude ronchon, a le sourire aux lèvres.

Ils entament un morceau que je ne connais pas, un inédit.

Mais quand Marvin commence à chanter, sa voix se brise. Je crois que l'émotion l'a gagné à son tour. Sa mère se lève, suivie par le reste.

Alors il se remet à chanter :

Comment ne pas aimer Colorado ?

D'un sourire tu l'as dans la peau.

Mais les gars, désolé, ce petit

Colorado-là est à moi,

et je ne veux d'autre État, que d'être dans ses bras.

C'est pour ça que ce soir, même si

les absents, au ciel, manquent ça,

Ils sont dans notre cœur et je sais

qu'ils sont fous de bonheur

Pace qu'ils savent, oh oui, ils

savent... que si ce soir je pose un genou

à terre,

Mon petit Colorado,

C'est pour te demander

Si tu veux m'épouser...

Sonnée, je mets quelques secondes à

reprendre les paroles, pour ne pas me

tromper. A-t-il bien dit... ? Ai-je

compris... ? Il ouvre une boîte, dans

laquelle un solitaire en diamant brille de

mille éclats. Je porte mes mains à ma

bouche.

Ses yeux.

Sa bouche.

Son sourire.

Sa voix.

À la seconde où il a posé les yeux sur

moi, je n'ai eu qu'une seule envie,

arriver à cet instant magique où je

réponds, devant les plus importantes

personnes que mon cœur ait portées, un

sonore, chaleureux et vibrant : OUI !

Les lèvres de Marvin s'unissent aux
miennes. Le pire est passé, le meilleur
est à venir.

*Si tu savais, mon amour que je porte
au chaud en moi, à quel point tu es le
fruit d'un amour profond. J'ai hâte de
te raconter notre histoire.*

FIN.

Document Outline

- [Rock You](#)
- [1. Monsieur White](#)
- [2. Marvin James](#)
- [3. Béatrice Bonton](#)
- [4. Betty Winter](#)
- [5. Jeremy Hopes](#)
- [6. Mike James](#)
- [7. Le silence est d'or](#)
- [8. New York New York](#)
- [9. La porte rouge](#)
- [10. Victor](#)
- [11. Un double visage](#)
- [12. Après le beau temps...](#)
- [13. La surprise](#)
- [14. La chute](#)
- [15. Marcher](#)
- [16. S'expliquer](#)
- [17. Bonnes nouvelles](#)
- [18. La belle vie](#)
- [19. Qui ?](#)
- [20. Loin des yeux, près du cœur](#)
- [21. Retrouvailles](#)
- [22. Représailles](#)
- [23. Cedars Sinai](#)
- [24. Ce que je sais de Marvin](#)
- [25. Las Vegas](#)
- [26. La chute](#)
- [27. Qui êtes-vous ?](#)
- [28. Prendre Bel Air](#)
- [29. Hey June](#)
- [30. Mémoire](#)
- [31. Se souvenir](#)
- [32. Rouler](#)
- [33. Colorado Springs](#)
- [34. La vie en rose](#)
- [35. Paris](#)
- [36. Bordeaux](#)
- [37. L'auberge](#)
- [38. Millarville](#)
- [39. Suspensions](#)
- [40. Révélations](#)
- [41. Noël](#)

- [42. Les nuages](#)
- [43. Huis clos](#)
- [44. La parenthèse](#)
- [45. Le piège](#)
- [46. L'espoir](#)
- [47. Cours !](#)
- [48. Le silence est d'or](#)
- [49. Adieu](#)
- [50. Mon amour](#)